

ce livre

q par la amoi
melle ouillare

2ue du xvi

HISTOIRE DE LA NOUVELLE FRANCE

Contenant les navigations, découvertes, & habitations faites par les François es Indes Occidentales & Nouvelle-France souz l'avœu & autorité de noz Rois Tres-Chrétiens, & les diverses fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

En quoy est comprise l'Histoire Morale, Naturelle, & Géographique de ladite province: Avec les Tables & Figures d'icelle.

Par MARC L'ECARBOT *Advocat en Parlement;
Tenir registre d'icelles des choses icy écrites.*
Multa renascentur quæ iam cecidere, cadentque.



A. PARIS.

Chez JEAN MILOT, tenant sa boutique sur les degrez
de la grand' salle du Palais.

M. DC. IX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

RES

AF

205

15

HISTOIRE
DE LA VILLE

Contient l'histoire de la ville de Paris
depuis son origine jusqu'à présent
par M. de la Harpe

Paris chez la Citoyenne de la Harpe
à la vente de son cabinet

Paris chez la Citoyenne de la Harpe
à la vente de son cabinet

Paris chez la Citoyenne de la Harpe
à la vente de son cabinet

Paris chez la Citoyenne de la Harpe
à la vente de son cabinet



T



de
qu
je
v
en
la
jo
la
pe
t
la



AV ROY
TRES-CHRETIEN
DE FRANCE ET DE
NAVARRRE HENRI III.

IRE,
SVotre Nouvelle-France
ayant ces dernieres années
desillé les ieux, & reconeu par la fre-
quentatiō de nous & autres voz su-
jets, cōbien c'est chose heureuse de vi-
vre souz l'authorité d'un grand Roy
en bonne police, avec les exercices de
la Religion, & des arts, desirer au-
jourd'hui se civiliser, & embrasser
la Foy Chrétienne, pour estre un
peuple saint à Dieu, & obeissant à
voz loix. Elle demande que vous
lui serviez de Pere, & vous conjure

Pindare
& Op-
pian.

par ce nom de Tres-Chrétien que
vous portés de ne la point laisser
maintenant que plusieurs de voz bös
sujets s'offrent d'un cœur gay à l'assi-
ster & faire valoir sa terre. Et cōme
les anciens Poètes ont dit que les
Rois sont les soutcnemens, colonnes,
& defenses des cités, voire les rem-
pars de ce bas Univers: Aussi que
vous soyez son répar, son bouclier, sa
defense, & protection, pour la garder
de toute injure, afin qu'elle se puisse
un jour presenter à vôtre Majesté
mieux parée, & avec plus de lustre,
quand elle sera ointe de l'œction Chrè-
tienne, & portera la robe blanche
parsemée de Fleurs-de-lis. Dieu me
doint en un si digne sujet pouvoir
témoigner à vôtre Majesté que ie suis
SIRE,

Son tres-humble, tres-obeissant &
tres-fidele serviteur & sujet

MARC LESCARBOT.



A LA ROYNE



ADAME,

La memoire de lean Verrazana Capitaine Florentin premier navigateur pour noz Rois Tres-Chrétiens des Indes Occidentales & Terres-neuves de la Nouvelle-France, me sermond de représenter à vōtre Majesté la requête des peuples qu'il y a veu, lesquels s'acconans du peu de pitié que nous avans d'eux, aujourd'hui vous supplient humblement d'aider à mettre en effect ce qui avoit esté si saintement proposé pour leur cōversion il y a tātōt cent ans. Car en vain, Madame, on a fait tant de voyages & de depens, en vain on parle d'une Nouvelle-France, si une

bonne & ferme resolution ne s'ensuit de
l'habiter, cultiver, & faire valoir. Par
des voyes semblables noz Rois ont ac-
quis le nom de Tres-Chrétiens, & sont
parvenus à la grâdeur que chacū voit,
Dieu ayant beni leurs conquêtes pour
avoir esté zelateurs de son nom. Ne
permettez point, Madame, que l'œuvre
que plusieurs de vos bons sujets aujour-
d'hui desirent accōplir demeure impar-
fait, comme par le passé, ains faites tant
de vous-même, qu'en vers le Roy, qu'on
y puisse ietter les fondemens assurez de
quelques Republiques Chrétiennes &
Françoises pour la conversion de ces
pauvres peuples, qui sont faciles à rece-
voir la doctrine Evangelique. C'est la
plus grande gloire qui d'orenavant vous
puisse arriver, laquelle vous souhaite

MADAME,

De vōtre Majesté

Le tres-humble, tres-obeissant, &
tres-fidele serviteur & sujet

MARC LESCARTOT.



A

MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.

MONSEIGNEVR,

M Le grand Roy Salomon
voulant representer un royaume
heureux, s'est écrié, disant: O que tu
es bien-heureuse, Terre, quand
ton Roy est fils de Princes no-
bles. C'est en quoy la France aujour-
d'hui heureuse par la tranquillité
que les noppareilles Vertus & les
iustes armes du Roy lui ont acquise,
espere un accroissement de felicité en
vous, Monseigneur, qui estes issu de la
plus noble race de tous les Princes &
Princesses qui soient en l'Vniuers, de
laquelle suivant les Vertus & la Pie-
té, qualités essentiéles de la vraye No-

Ecclesiasti.
10. vers.
17.

blesse, qui sont nées avec vous, j'espère
voir un jour voz bannieres plâcées en
l'Orient, au Septentrion, & au Midi,
& vos armes victorieuses par tous
où noz Rois vos ayeuls ont porté la
terreur de leur nom: & plus outre en-
core. Et d'autant que la conquête de
l'Occident, & l'établissement de la
Nouvelle-France (où l'on n'a point
encore fait d'effort par les armes) est
de facile execution, le Roy en a laissé
la gloire à voz jeynes ans. En quoy bñ
nombre de François sont prêts à vous
servir, & passer le grand Ocean pour
l'exaltation du nom de Dieu, du Roy,
de votre grandeur, & de toute la
Frâce. Et de ma part ie dedieray vo-
lontiers ma vie à suivre voz coman-
demens en vne telle chose, pour vous
faire preuve de ce que ie suis

MONSIEIGNEUR,

Votre tres humble, tres obeissant & tres fidele
serviteur MARC L'ESCARBOT.



A



moir
ayan
de L
No
n'ay
herit
par
quoy
tre i
pou
doi



IX
A LA ROYNE
MARGVERITE.



ADAME,

NOZ Rois d'heureuse me-
moire Vos Ayeul, Pere, & Freres,
ayans bonne part en ce mien travail
de L'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE-FRANCE, ie
n'ay peu, ni deu, frauder leur unique
heritiere du droit qui lui appartient
par legitime succession. C'est pour-
quoy, Madame, ce qui est de vô-
tre ie le represente à votre Majesté,
pour ne point encourir le blâme d'a-
voir esté oublieux à rendre ce que ie
dois à celle que ie revere d'autant

plus, qu'en elle comme au centre d'une
circonference sont assemblées toutes
les vertus de ses ancestres. Ici, Ma-
dame, votre Majesté verra (ce
qu'elle sçait) comme vosdits Ayeul,
Pere, & Freres, pleins de pieté ont
desiré, & se sont efforcez de faire
quelque chose de memorable pour l'a-
vancement de la Religion Chrétienne
es parties Occidentales d'outre l'O-
cean, mais les uns ont esté retenus
par la neccessité de leurs affaires, les
autres ont esté mal servis. Ajour-
d'hui plusieurs François sont épris
du desir de continuer sans feintise les
anciens errements delaissez en ce sujet
mais ce sont entreprises qui n'appar-
tiennent qu'aux Majestez Royales,
& ausquelles un particulier ne fera
que languir, si on veut suivre le juge-
ment du commun. Favorisez donc,
Madame, & secondés en leur bonne

volonté ceux qui desireront s'employer à
la conversion des peuples de la Nou-
velle-France, & leur donnez moyen
d'y cōduire une colonie VALOISE,
afin que vôtre Nom y soit enté de
premier abord, & face ombrage un
jour à venir à maintes provinces, qui
surhanſſeront voz loüanges, & vous
beniront eternellement. Ce que ie fe-
ray auſſi de ma part, ſoit que ma con-
dition m'arrête pardeſſa, ſoit qu'elle
me porte ailleurs, ſ'il plait à vôtre
Majeſté recevoir l'humble affection
de mon cœur, qui eſt de me pouvoir
dire avec effect

MADAME,

De vôtre Majeſté

Le tres humble, tres-obeiſſant, & tres-fidele
ſerviteur MARC LISCARBOT.



A LA FRANCE



DE l'œil de l'Vnivers, Ancienne
nourrice des lettres & des armes,
Recours des affligez, Ferme appui
de la Religion Chrétienne, Tres-
chere Mere, ce seroit vous faire tort de pu-
blier ce mien travail (chose qui vous époin-
çonnera) souz vôtre nom, sans parler à vous,
& vous en declarer le sujet. Vos enfans
(tres-honorée Mere) noz peres & majeurs ont
jadis par plusieurs siecles esté les maitres de
la mer lors qu'ilz portoient le nom de Gaul-
lois, & voz François n'estoient point repu-
tez legitimes si dès la naissance ilz ne sça-
voient nager, & comme marcher sur les eaux.
Ils ont avec grande puissance occupé toute
l'Asie. Ils y ont plâté leur nom, qui y est enco-
re. Ils en ont fait de même és pais des Lusita-
niens & Iberiens en l'Europe. Et aux siecles
plus recens, poussez d'un zele religieux &
enflammé de pieté, ils ont encore porté leurs
armes & le nom François en l'Orient & au
Midi, si bien qu'en ces parties là qui dit Fran-
çois il dit Chrétien: & au rebours, qui dit
Chrétien Occidental & Romain, il dit Fran-
çois. Le premier Cesar Empereur & Dicta-
teur vous donne cette louange d'avoir civi-

lisé &
nations
lesquell
de peup
ques &
tre aile
pos: 8
ficiles
gemen
ces ch
Mais
mand
tre ne
avés e
si vou
vôtre
prend
laissé
justic
aux r
l'occ
enfa
de l
Mer
la V
Pre
de
cor
for
sça
tre
20

XIII
lisé & rendu plus humaines & sociables les
nations voz voisines, comme les Allemagnes,
lesquelles aujourdhui sont remplies de villes,
de peuples, & de richesses. Bref les grans Evé-
ques & Papes de Rome s'estans mis souz vô-
tre aile en la persécution, y ont trouvé du re-
pos: & les Empereurs mêmes en affaires dif-
ficiles n'ont dedaigné de se soumettre au ju-
gement de vôtre premier Parlement. Toutes
ces choses sont marques de vôtre grandeur.
Mais si és premiers siècles vous avez com-
mandé sur les eaux, si vous avés imposé vô-
tre nom aux nations éloignées, & si vous
avés esté zelée pour la Religion Chrétienne,
si vous avez rendu d'autres temoignages de
vôtre pieté & justice; il faut aujourd'hui re-
prendre les vieux errements en ce qui a esté
laissé, & dilater les bornes de vôtre pieté,
justice, & civilité, en enseignant ces choses
aux nations de la Nouvelle-France; puis que
l'occasion se presente de ce faire, & que vos
enfans reprennent le courage & la devotion
de leurs peres. Que diray-je ici? (treschere
Mere) Je crains de vous offenser si ie di pour
la Verité que c'est chose hontense aux Princes,
Prelats, Seigneurs, & Peuple tres-Christiens
de souffrir vivre en ignorance, & préque
comme bêtes tant de creatures raisonnables
formées à l'image de Dieu, lesquelles chacun
sait estre és grandes terres Occidentales d'ou-
tre l'Océan. L'Hespagnol s'est montré plus
zelé que nous, & nous a ravi la palme de la

navigation qui nous estoit propre. Il y a eu du prouffit. Mais pourquoy lui enviera-on ce qu'il a bien acquis ? Il a esté cruel. C'est ce qui souille sa gloire, laquelle autrement seroit digne d'immortalité. Depuis cinq ans le Sieur de Monts meu d'un beau desir & d'un grand courage a essayé de commencer vne habitation en la Nouvelle-France, & a continué jusques à present à ses depens. En quoy faisant lui & ses Lieutenans ont humainement traité les peuples de ladite province. Aussi aiment-ils les François vniversellement, & ne desirent rien plus que de se conformer à nous en civilité, bonnes mœurs, & religion. Quoy donc, n'aurons-nous point de pitié d'eux, qui sont noz semblables ? Les lairrons-nous toujours perir à nos yeux, c'est à dire, le sachans, sans y apporter aucun remede ? Il faut, il faut reprendre l'ancien exercice de la marine, & faire vne alliance du Levant avec le Ponant, de la France Orientale avec l'Occidentale, & convertir tant de milliers d'hommes à Dieu avant que la consommation du monde vienne, laquelle s'avance fort, si les conjectures de plusieurs anciens Chrétiens sont veritables, lesquels ont estimé que comme Dieu a fait ce grand Tout en six journées, aussi qu'au bout de six mille ans viendrait le temps de repos, auquel sera le diable enchainé, & ne se duira plus les hommes. Ce qui se rapporte à l'opinion de la maison d'Elie, laquelle a tenu que le monde seroit

D
D
D
& que p
seront d
en sera d
Il ve
vne allia
côme il
la Nouv
ment vè
té, bref
par vos
frequen
parties
de la m
l'Occid
prophe
thresor
friandé
des Oc
vre, ai
votre f
courage
ceux d
leur fo
étrang
riers
culier
route
chero
natur

DEVX MILLE ANS RIEN

DEVX MILLE ANS LOY

DEVX MILLE ANS MESSIE.

* C'est
dire ni
Loy, ni
Messie.

& que pour nos iniquités, qui sont grandes, seront diminuées desdites années autant qu'il en sera diminué.

Il vous faut, di-le (ô chere Mere) faire vne alliance imitant le cours du Soleil, lequel côme il porte chaque jour sa lumiere d'ici en la Nouvelle-France; Ainsi, que continuellement vôtres civilité, vôtres justice, vôtres pieté, bref vôtres lumiere se transporte là-même par vos enfans, lesquels d'orenavant par la frequente navigation qu'ilz feront en ces parties Occidentales seront appellés Enfans de la mer, qui sont interpretés Enfans de l'Occident, selon la phraze Hebraïque en la prophetie d'Osée. Que filz n'y trouvent les thresors d'Atabalipa & d'autres, qui ont affriandé les Hespagnols & iceux attiré aux Indes Occidentales, on n'y sera pourtant pauvre, ains cette province sera digne d'estre dite vôtres fille, la transmigration des hommes de courage, l'Academie des arts, & la retraite de ceux de vos enfans qui ne se contenteront de leur fortune: desquels plusieurs vont es pais étranges où desja ils ont enseigné les metiers qui vous estoient anciennement particuliers. Mais au lieu de ce faire prenans la route de la Nouvelle-France, ilz ne se debaucheront plus de l'obeissance de leur Prince naturel, & feront des negociations grandes

Osée II.
vers. 10.

Ezech.
27. vers.
19. & 33
Dan. 8.
vers. 5.
Psal. 103.
12. & 1.
Paral. 7.
vers. 28.
Ez. 26.
vers. 18.
Nabum.
3. vers. 8.
Horat.
Epist. 11.
lib. 1.

sur les eaux, lesquelles negotiations sont si propres aux parties du Ponât, qu'és écrits des Prophetes le mot de negociation נַחֲמָה se prent aussi pour l'Occident: & l'Occident & la Mer sont volontiers conjoints avec les discours des richesses.

Plusieurs de lache cœur qui s'epouvantent à la veuë des ondes, étonnent les simples gens, disans (comme le Poëte Horace) qu'il vaut mieux contempler de loin la fureur de Neptune,

Neptunum procul e terra spectare furentem,
& qu'en la Nouvelle-France il n'y a nul plaisir. Il n'y a point les violons, les masquarades, les danfes, les palais, les villes, & les beaux batimens de France. Mais à telles gens i'ay parlé en plusieurs lieux de mon histoire. Et leur diray d'abondant que ce n'est à eux qu'appartient la gloire d'établir le nom de Dieu parmi des peuples errans destituez de sa conoissancé: ni de fonder des Republiques Chrétiennes & Françoises en vn monde nouveau: ni de faire aucune chose de vertu, qui puisse servir & donner courage à la posterité. Tels faineans mesurans chacun à leur aune, ne sçachans faire valoir la terre, & n'ayans aucun zele de Dieu, trouvent toutes choses grandes impossibles: & qui les en voudroit croire jamais on ne feroit rien.

Tacite parlant de l'Allemagne disoit d'ele tout de même, que ceux-là de la Nouvelle-France: *Qui est (dit-il) celui-là, qui ose le dan-*

ger

ger d'une mer effroyable & inconnue) voudrés laisser
 l'Italie, l'Asie, ou l'Afrique, pour l'Allemagne,
 où est un ciel rigoureux, une terre informe & triste
 soit en son aspect, soit en sa culture, si ce n'est à celui
 qui y est nay? Cetui-là parloit en Payen, &
 comme vn homme de qui l'esperance estoit
 en la jouissance des choses d'ici bas. Mais le
 Chrétien marche d'un autre pié, & ha son but
 à ce qui regarde l'honneur de Dieu, pour le-
 quel tout exil lui est doux, tout travail lui sont
 delices, tous perils ne lui sont que jouëts.
 Pourn'y avoit des violons & autres recrea-
 tions en la Nouvelle-France, il n'y a encore
 lieu de se plaindre: car il est fort aisé d'y en
 mener.

Mais ceux qui ont accoutumé de voir
 de beaux châteaux, villes & palais, & se con-
 tenter l'esprit de cette veüe, estiment la vie
 peu agreable parmi des forêts, & vn peuple
 nud: Pour auxquels repondre ie diray pour
 certain, que s'il y avoit des villes ja fondées
 de grande antiquité il n'y auroit point vn
 poulce de terre au commandement des Fran-
 çois, & d'ailleurs les entrepreneurs de l'affaire
 n'y voudroient point aller pour bâtir sur l'e-
 difice d'autrui.

Les timides mettent encore vne diffi-
 culté digne d'eux, qui est la crainte des pyra-
 tes. Aquoy i'ay repôdu au Traité de la Terre: *Liv. 3. ch.*
 & diray encore qu'à ceux qui marchent souz *24. pa.*
 l'aile du Tout-puissant, & pour vn tel sujet *240.*

Esai. 41. que cetui-ci, voici que dit nôtre Dieu: *Me*
vers. 14. crain point, ô vermisseau de Iacob, petit troupeau:
d'Israel: Je t'aideray, dit le Seigneur, & son de-
fenseur c'est le saint d'Israel.

Luc. 19. J'ay quelquefois veu des hommes scrupuleux qui ont mis en doute si on pouvoit justement occuper les terres de la Nouvelle-France, & en depouiller les habitans d'icelle: ausquels ma reponse a esté en peu de mots, que ces peuples sont semblables à celui duquel est parlé en l'Evangile, lequel avoit serré le talent qui lui avoit esté donné, dans vn lingge, au lieu de le faire profiter, & partant lui fut oté. Et comme ainsi soit que Dieu le Createur ait donné la terre à l'homme pour la posseder, il est bien certain que le premier tiltre de possession doit appartenir aux enfans qui obeissent à leur pere & le reconnoissent, & qui sont comme les ainez de la maison de Dieu, tels que sont les Chrétiens, ausquels appartient le partage de la terre, premier qu'aux enfans desobeissans, qui ont esté chassez de la maison, comme indignes de l'héritage, & de ce qui en depend.

Je ne voudroy pourtant exterminer ces peuples ici, comme a fait l'Hespagnol ceux des Indes, prenant le pretexte des commandemens faits jadis à Iosué, Gedeon, Saul, & autres, combattans pour le peuple de Dieu. Car nous sommes en la loy de grace, loy de douceur, de pitié, & de misericorde, en la-

quel
que i
a moy
ie vo
mine
estoi
ont
peup
men
aux
cevo
lequ
trui.
y pla
& le
vos e
l'hab
les.
traire
sont
rable
à l'im
gran
Et c
sent t
ple à
jor)
tant
cause
en ce

quelle nostre Sauveur a dit: *Apprenez de moy que ie suis doux, & humble de cœur: Item, Venez a moy vous tous qui estes travaillés & chargés, & ie vous soulageray: Et ne dit point ie vous extermineray. Et puis, ces pauvres peuples Indiens estoient sans defense au pris de ceux qui les ont ruiné: & n'ont pas resisté comme ces peuples desquels la sainte Ecriture fait mention.*

La terre donc appartenant de droit divin aux enfans de Dieu, il n'est ici question de recevoir le droit des Gents, & politique, par lequel ne seroit loisible d'usurper la terre d'autrui. Ce qu'estant ainsi il la faut posseder, & y planter serieusement le nom de Iesus-Christ & le vostre, puis qu'aujourd'hui plusieurs de vos enfans ont cette resolution immuable de l'habiter, & y conduire leurs propres familles. Les sujets y sont assez grans pour y attirer les hommes de courage & de vertu, qui sont aiguillonnez de quelque belle & honorable ambition d'estre des premiers courans à l'immortalité par cette action l'une des plus grandes que les hommes se puissent proposer. Et comme les poissons de la mer salée passent tous les ans par le detroit de Constantinople à la mer du Pont Euxin (qui est la mer Major) pour y frayer, & faire leurs petits, d'autant que là ilz trouvent l'eau plus douce, à cause de plusieurs fleuves qui se dechargent en cette mer: Ainsi (tres-chere Mere) ceux

d'entre vos enfans qui voudront quitter cet-
te mer salée pour aller boire les douces eaux
du Port Royal en la Nouvelle-France, trou-
veront là bien-tot (Dieu aidant) vne retraite
tant agreable, quil leur prendra envie d'y
aller peupler la province & la remplir de ge-
neration.

M. LESCARBOT





SOMMAIRES

DES CHAPITRES

pour servir de Table des matieres contenues en cette Histoire.

Livre Premier.

Auquel sont décrits les voyages & navigations faites de l'autorité & aux dépens de noz Rois tres-Chrétiens FRANÇOIS I. HENRI II. & CHARLES IX. en la Terre-neuve de la Floride, & Virginie par les Capitaines Iean Verazano Florentin, Iean Ribaut, Laudonniere, & Gourgues: Ensemble les voyages faits au Bresil au temps du Cheualier du Villégagnon.

CHAPITRE I.

BREF recit sur les découvertes des Indes Occidentales de la NOUVELLE-FRANCE: & Sommaire denombrement des voyages y faits par les François. Intention de l'Auteur. page 1

CHAP. II.

Du nom de GAYLLE, & des navigations des anciens Gaullois & François: Du refroidissement des François du jourd'hui à établir des Colonies: & Des Terres-neuves.

SOMMAIRES

CHAP. III.

Conjecture sur le peuplement des Indes Occidentales, & conséquemment de la Nouvelle-France comprise sous icelles. 15

CHAP. IV.

Limites de la Nouvelle-France: & sommaire du voyage de Jean Verazzano Capitaine Florentin en la Terre-neuve, aujourd'hui dite la Floride: Avec une brève description des peuples qui demeurent par les quarante degrez. 25

CHAP. V.

Voyage du Capitaine Jean Ribaut en la Floride: Les découvertes qu'il y a fait: & la premiere demeure des Chrétiens & François en cette contrée. 37

CHAP. VI.

Retour du Capitaine Jean Ribaut en France: Conferences des François avec les chefs des Indiens: Festes d'iceux Indiens: Necessité de vivre des François: Courtoisie des Indiens: Division des François: Mort du Capitaine Albert. 46

CHAP. VII.

Election d'un Capitaine au lieu du Capitaine Albert. Difficulté de retourner en France faute de navire: Secours des Indiens là dessus: Retour: Etrange & cruelle famine: Abord en Angleterre. 51

CHAP. VIII.

Voyage du Capitaine Laudonniere en la Floride dite Nouvelle-France: Son arrivée à l'île de Saint Dominique: puis en ladite province de la Floride: Grand âge des Floridiens: Honnêteté d'iceux: Batiment de la farteresse des François. 59

DES CHAPITRES

CHAP. IX.

Navigation dans la rivière de May: Recit des Capitaines & Paraoultis qui sont dans les terres: Amour de vengeance: Ceremonies étranges des Indiens pour reduire en memoire la mort de leurs peres. 65

CHAP. X.

Guerre entre les Indiens: Ceremonies avant que d'y aller: Humanité envers les femmes & petits enfans: Leurs triomphes: Landonniere demandant quelques prisonniers est refusé: Etrange accident de tonnerre: Simplicité des Indiens. 71

CHAP. XI.

Renvoy des prisonniers Indiens à leur Capitaine: Guerre entre deux Capitaines Indiens: Victoire à l'aide des François: Conspiration contre le Capitaine Landonniere: Retour du Capitaine Bourdes en France. 76

CHAP. XII.

Autres diverses conspirations contre le Capitaine Landonniere: & ce qui en avint. 80

CHAP. XIII.

Ce que fit le Capitaine Landonniere estant delivré de ses seditieux: Deux Hespagnols reduits à la vie des Sauvages: Les discours qu'ilz tindrent tant d'eux-mêmes, que des peuples Indiens: Habitans de Serropé, ravisseurs de filles: Indiens dissimulateurs 87

CHAP. XIV.

Comme le sieur Landonniere fait provision de vivres: Découverte d'un Lac abasissant à la mer du Su: Montagne de la Mine: Avarice des Sauvages: Guerre: Victoire à l'aide des François. 91

SOMMAIRES

CHAP. XV.

*Grande nécessité de vivres entre les François accablés
jusques à une extreme famine : Guerre pour avoir la
vie : Prise d'Outina : Combat des François contre les
Sauvages : Façon de combattre d'iceux Sauvages. 95*

CHAP. XVI.

*Provisions de mil: Arrivée de quatre navires An-
gloises : Reception du Capitaine & general Anglois:
Humanité & courtoisie d'icelui envers les François. 105*

CHAP. XVII.

*Preparation du Capitaine Laudonniere pour retour-
ner en France : Arrivée du Capitaine Jean Ribaut:
Calomnies contre Laudonniere: Navires Hespagnoles en-
nemies: Deliberation sur leur venue. 110*

CHAP. XVIII.

*Opiniâtreté du Capitaine Ribaut: Prise du Fort des
François: Retour en France: Mort dudit Ribaut & des
siens : Bref recit de quelques cruautés Hespagnoles. 115*

CHAP. XIX.

*Entreprise haute & genereuse du Capitaine Gour-
gues pour relever l'honneur des François en la Floride:
Renouvellement d'alliance avec les Sauvages : Prise des
deux plus petits Forts des Hespagnols. 130*

CHAP. XX.

*Hespagnol déguisé en Sauvage: Grande resolution
d'un Indien: Approches & prise du grand Fort: De-
molition d'icelui, & des deux autres : Execution des
Hespagnols prisonniers: Regret des Sauvages au partir
des François: Retour de Gourgues en France: Et ce qui
avint depuis. 136*

LA

Entr
fil: Dis
ce pais
ladies de
ride tem
Arrive
François

Ren
Genevo
Villegag
uns: De
ment de

Se
Roy: A
Canari
tres, pri

Pa
& pon
ques a
gine d
gne a
d'aba
Effec
Pour

DES CHAPITRES

LA FRANCE ANTARCTIQUE

CHAP. XXI.

Entreprise du Sieur de Villegagnon pour aller au Bresil: Discours de tout son voyage jusques à son arrivée en ce paislà: Fièvre pestilente à cause des eaux puantes: Maladies des François, & mort de quelques vns: Zone Torride temperée: Multitude de Poissons: Ile de l'Ascension: Arrivée au Bresil: Riviere de Ganabara: Fort des François. 146

CHAP. XXII.

Renvoy de l'un des navires en France: Expedition des Genevois pour envoyer au Bresil: Conjuration contre Villegagnon: Découverte d'icelle: Punition de quelques vns: Description du lieu & retraite des François: Partement de l'escouade Genevoise. 156

CHAP. XXIII.

Seconde navigation faite au Bresil aux dépens du Roy: Accident d'une vague de mer: Discours des iles Canaries: Barbarie, pais fort bas: Poissons volans, & autres, pris en mer: Tortuës merveilleuses. 164

CHAP. XXIV.

Passage de la Zone Torride: où navigation difficile & pourquoy: Et sur ce, Refutation des raisons de quelques auteurs: Route des Hespagnols au Perou: De l'origine du flot de la mer: Vent oriental perpetuel souz la ligne aquinoctiale: Origine & causes d'icelui, & des vës d'abas, & de midi: Pluies puantes souz la Zone Torride: Effects d'icelle: Ligne aquinoctiale pourquoy ainsi dite: Pourquoy sous icelle ne se voit ne l'un ne l'autre Pole. 170

SOMMAIRES

CHAP. XXV.

Découverte de la terre du Bresil: Margajas quels peuples: Façon de troquer avec les Ou-etacas peuple le plus barbare de tous les autres: Haute roche appelée l'Emeraude de Mak-hé: Cap de Fric: Arrivée des François à la riviere de Ganabara, où estoit le sieur de Villegagnon. 177

CHAP. XXVI.

Comme le sieur du Pont exposa au sieur de Villegagnon la cause de sa venue & de ses compagnons: Réponse du dit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de Colligni apres l'arrivée des François. 183

CHAP. XXVII.

Ordre pour le fait de la Religion: Prières de Villegagnon: Pourquoi Villegagnon a dissimulé sa Religion: Sauvages amenez en France: Mariages celebrés en la France Antarétique: Debats pour la Religion: Conspirations contre Villegagnon: Rigueur d'icelui: Les Genevois se retirent d'avec lui: Question touchant la celebration de la Cene à faute de pain & de vin. 187

CHAP. XXVIII.

Descriptiõ de la riviere, ou Fort de Ganabara: Ensemble de l'ile où est le Fort de Colligni. Ville-Henri de Thevet: Baleine dans le Port de Ganabara: Baleine échouée. 205

CHAP. XXIX.

Que la division est mauvaise, principalement en Religion: Retour des Genevois en France: Divers perils en leur voyage: Mer herbuë. 211

CHAP. XXX.

Famine extreme, & les effects d'icelle: Pourquoi on dit Rage de faim: Découverte de la terre de Bretagne: Recette pour r'affermir le ventre: Procez contre les Genevois envoyés en France: Retour de Villegagnon. 219

Livre Deuxième.

Auquel sont decrits les voyages & navigations du Capitaine Iacques Quartier; & incidemment touché vn voyage fait par Iehan François de la Roche Sieur de Roberval, souz le Roy FRANÇOIS I. Item les dernieres decouvertes des Sieurs de Monts & de Poutrincourt: Avec les voyages du Sieur Marquis de la Roche, & du Sieur Champlain: souz nôtre Roy heureusement regnant HENRI III.

CHAP. I.

Sommaire de deux voyages faits par le Capitaine Iacques Quartier en la Terre-neuve: Golfe de saint Laurent: & de la grande riviere de Canada: Eclaircissement des noms de Terre-neuve, Bacalos, Canada, & Labrador: Erreur du sieur de Belle-forest. 243

CHAP. II.

Relation du premier voyage fait par le Capitaine Iacques Quartier en la Terre-neuve du Nort jusques à l'embouchure de la grande riviere de Canada. Et premiere-
ment l'état de son equipage, avec les decouvertes du
mois de May. 252

CHAP. III.

Les navigations & decouvertes du mois de Juin. 257

CHAP. IV.

Les navigations & decouvertes du mois de Juillet. 268

CHAP. V.

Les navigations & decouvertes du mois d'Aoust,
& le retour en France. 278

SOMMAIRES

CHAP. VI.

*Que la conoissance des voyages du Capitaine Jacques Quartier est necessaire principalement aux Terres-neu-
viers qui vont à la pecherie: Quelle route il a prise en cette
seconde navigation: Voyage du sieur Champlain jusques
à l'entrée de la grande riviere de Canada: Epitre presen-
tée au Roy par ledit Capitaine Jacques Quartier sur la
relation de son deuxième voyage.* 286

CHAP. VII.

*Preparation du Capitaine Jacques Quartier & des
siens au voyage de la Terre-neuve: Embarquement: Ile
aux oiseaux: Découverte d'icelui jusques au commence-
ment de la grande riviere de Canada, par lui dite Ho-
chelaga: Largeur & profondeur nompareille d'icelle:
Son commencement inconnu.* 293

CHAP. VIII.

*Retour du Capitaine Jacques Quartier vers la Baye
Saint Laurent: Hippopotames: Continuation du voya-
ge dans la grande riviere de Canada, jusques à la riviere
de Saguenay, qui sont cent lieues.* 301

CHAP. IX.

*Voyage du Sieur Champlain depuis Anticosti jus-
ques à Tadoussac: Description de Gachepé, riviere de
Mantanne, port de Tadoussac, baye des Morues, Ile
percée, Baye de Chaleur: Remarques des lieux, iles, ports,
bays, sables, rochers, & rivières qui sont à la bende du
Nort en allant à la riviere de Saguenay: Description du
Port de Tadoussac, & de ladite riviere de Saguenay.*

305

CHAP. X.

*Bonne reception faite aux François par le grand Sa-
gamos des Sauvages de Canada: Leurs festins & danses:*

DES CHAPITRES

*La guerre qu'ils ont avec les Iroquois: La façon & de-
quoy sont faits leurs Canots & Cabannes: Avec la
description de la pointe de saint Matthieu.* 312

CHAP. XI.

*La rejoissance que font les Sauvages apres qu'ils
ont eu victoire sur leur ennemis: Leurs humeurs: En-
durent la faim: Sont malicieux: Leur croyance & faulces
opinions. Que leurs devins parlent visiblement aux
diables.* 317

CHAP. XII.

*Comme le Capitaine Jacques Quartier part de la
riviere de Saguenay pour chercher un port, & s'arrête
à Sainte Croix: Poissons inconeus: Grandes Tortues: Ile
aux Coudres: Ile d'Orleans: Rapport de la terre du pais:
Accueil des François par les Sauvages: Harangues des
Capitaines Sauvages.* 325

CHAP. XIII.

*Retour du Capitaine Jacques Quartier à l'ile d'Or-
leans, par lui nommée l'ile de Bacchus, & ce qu'il y
trouva: Balizes fichées au port sainte Croix: Forme d'al-
liance: Navire mis à sec pour hiverner: Sauvages ne
trouvent bon que le Capitaine aille en Hochelaga:
Etonnement d'iceux au bourdonnement des Canons.* 331

CHAP. XIV.

*Ruse inepte des Sauvages pour détourner le Capitaine
Jacques Quartier du voyage en Hochelaga: Comme ilz
figurent le diable: Depart du sieur Champlain de Ta-
doussiac pour aller à Sainte Croix: Nature & rapport
du pais: Ile d'Orleans: Kebec, Diamans audit Kebec:
Riviere de Batiscan.* 338

CHAP. XV.

Voyage du Capitaine Jacques Quartier à Hoche-

SOMMAIRES

laga: Nature & fruits du pais: Reception des François par les Sauvages: Abondance de vignes & raisins: Grand lac: Rats musquets: Arrivée en Hochelaga: Merveilleuse jouissance desdits Sauvages. 346

CHAP. XVI.

Comment le Capitaine & les Gentils-hommes de sa compagnie, avec ses mariniers bien armés & en bon ordre allerent à la ville de Hochelaga: Situation du lieu: Fruits du pais: Batimens: & maniere de vivre des Sauvages. 352

CHAP. XVII.

Arrivée du Capitaine Quartier à Hochelaga: Accueil & caresses à lui faites: Malades lui sont apportez pour les toucher: Mont-Royal: Saut de la grande riviere de Canada: Etat de ladite riviere entre ledit Saut: Mines: Armures de bois, duquel usent certains peuples: Regret de sa departie. 356

CHAP. XVIII.

Retour de Jacques Quartier au Port de Sainte Croix, apres avoir esté à Hochelaga: Sauvages gardent les têtes de leurs ennemis: Les Toudamās ennemis des Canadiens. 362

CHAP. XIX.

Voyage du sieur Champlain depuis le Port de Sainte Croix jusques au Saut de la grande riviere, où sont remarquées les rivieres, îles, & autres choses qu'il a découvertes audit voyage: & particulièrement la riviere, & le peuple, & le pais des Iroquois. 365

CHAP. XX.

Arrivée au Saut: Sa description, & ce qui s'y void de remarquable: Avec le rapport des Sauvages touchant la fin, ou plustost l'origine de la grande riviere. 373

DES CHAPITRES.

CHAP. XXI.

Retour du Saut à Tadoussac, avec la confrontation du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande riviere de Canada: Du nombre des sauts & lacs qu'elle traverse. 380

CHAP. XXII.

Description de la grande riviere de Canada, & autres qui s'y dechargent: Des peuples qui habitent le long d'icelle: Des fruits de la terre: Des bêtes & oiseaux: & particulièrement d'une bête à deux piez: Des poissons abondans en ladite grand riviere. 385

CHAP. XXIII.

De la riviere du Saguenay; Des peuples qui habitent vers son origine: Autre riviere venant dudit Saguenay au dessus du Saut de la grande riviere: De la riviere des Iroquois venant de vers la Floride, pais sans neges, ni glaces: Singularités d'icelui pais: Soupçon sur les Sauvages de Canada: Guet nocturne: Reddition d'une fille échappée: Reconciliation des Sauvages avec les François. 390

CHAP. XXIV.

Mortalité entre les Sauvages: Maladie étrange & inconnue entre les François: Devotions & vœux: Ouverture d'un corps mort: Dissimulation envers les Sauvages, sur lesdites maladies & mortalité: Guerison merveilleuse d'icelle maladie. 395

CHAP. XXV.

Soupçon sur la longue absence du Capitaine des Sauvages: Retour d'icelui avec multitude de gens: Debilité des François: Navire debaisé pour n'avoir la force de le remener: Recit des richesses du Saguenay, & autres choses merveilleuses. 401

CHAP. XXVI.

Grain plantée par les François: Capture des prin-

SOMMAIRES

*capaux Sauvages, pour les amener en France, & faire re-
cit au Roy des merveilles du Saguenay : Lamentations
des Sauvages: Presens reciproques du Capitaine Quartier,
& d'iceux Sauvages.* 406

CHAP. XXVII.

*Retour du Capitaine Jacques Quartier en France:
Rencontre de certains Sauvages qui avoient des couteaux
de cuivre: Presens reciproques entre lesdits Sauvages &
ledit Capitaine: Descriptions des lieux où la route s'est
adressée.* 411

CHAP. XXVIII.

*Rencontre des Montagnais (Sauvages de Tadouf-
sac) & Iroquois : Privilège de celui qui est blessé à la
guerre: Ceremonies des Sauvages devant qu'aller à la
guerre : Conte fabuleux de la monstruosité des Ar-
mouchiquois: De la Mine reluisante au soleil: & du
Gougou: Arrivée au Havre de grace.* 415

CHAP. XXIX.

*Discours sur le Chapitre precedent: Credulité legere:
Armouchiquois quels: Sauvages toujours en crainte:
Causes des terreurs Paniques: Fausses visions, & ima-
ginations: Gougou proprement que c'est: Auteur d'i-
celui: Mine de cuivre: Hanno Carthaginois: Censures
sur certains Auteurs qui ont écrit de la Nouvelle-
France.* 420

CHAP. XXX.

*Entreprise du sieur Marquis de la Roche pour la con-
quête de la Nouvelle-France: Les Commissions à lui de-
livrées, & son pouvoir: Avec mention du sieur de Robe-
rt, lequel eut Commission pour les Terres-neuves peu
après Jacques Quartier.* 431

CHAP.

DES CHAPITRES

CHAP. XXXI.

Sommaire recapitulation de certaines choses ci-dessus
deduites, pour venir aux voyages du Sieur de Monts de
présent Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle-
France: Et les pouvoirs & Commissions d'icelui. 450

CHAP. XXXII.

Voyage du sieur de Monts en la Nouvelle-France: Des
accidens survenus audit voyage: Causes des bancs de gla-
ces en la Terre-neuve: Imposition de noms à certains
ports: Perplexité pour le retardement de l'autre navire. 473

CHAP. XXXIII.

Debarquement du Port au Mouton: Accident d'un
homme perdu seize jours dans les bois: Bée François:
Port Royal: Riviere de l'Equille: Mine de cuivre: Mal-
heur des mines d'or: Diamans: Turquoises. 478

CHAP. XXXIV.

Description de la riviere saint Jean: & de l'ile sainte
Croix: Homme perdu dans les bois trouvé le seizième jour:
Exemple de quelques abstinences étranges: Differens des
sauvages remis au jugement du sieur de Monts: Au-
thorité paternelle entre lesdits sauvages: Quels maris
choisissent à leurs filles. 485

CHAP. XXXV.

Description de l'ile sainte Croix: Entreprise du sieur de
Monts difficile, & generouse: & persecute d'envies: Retour
du Sieur de Poutrincourt en France: Perils du voyage. 496

CHAP. XXXVI.

Batimens de l'ile sainte Croix: Inconmoditez des
Francois audit lieu: Maladies inconnues: Ample discours
sur celles: De leurs causes: Des peuples qui y sont sujets:
Des viâdes, mauvaises eaux, air, vents, lacs, pourritures des
bois, saisons, disposition de corps des jeunes des vieillards. 505

SOMMAIRES

de l'Auteur sur le gouvernement de la santé, & gué-
risons desdites maladies. 503

CHAP. XXXVII.

Découverte de nouvelles terres par le sieur de Monts:
Conte fabuleux de la riviere & ville feinte de Norom-
bega: Refutation des auteurs qui en ont écrit: Banes
des Mornés en la Terre-neuve: Kinibeki: Choüakoet:
Malebarre: Arrouchiquois: Mort d'un François rut:
Mortalité des Anglois en la Virginie. 525

CHAP. XXXVIII.

Arrivée du Sieur du Pont à l'ile sainte Croix: Ha-
bitation transférée au Port Royal: Retour du Sieur de
Monts en France: Difficulté des moulins à bras, Equipa-
ge dudit sieur du Pont pour aller decouvrir les Terres-
neuves outre Malebarre: Naufrage: Prevoyance pour le
retour en France: Comparaison de ces voyages avec ceux
de la Floride: Blame de ceux qui meprisent la culture de
la terre. 534

CHAP. XXXIX.

Motif, & acceptation du voyage du sieur de Pou-
trin-court, Ensemble de l'Auteur, en la Nouvelle-
France: Partement de la ville de Paris pour aller à la Ro-
chelle: Adieu à la France. 541

CHAP. XL.

Jonas nom de notre navire: Mer basse à la Rochelle
cause de difficile sortie: La Rochelle ville réformée: Menu
peuple insolent: Croquans: Accident de naufrage du Jo-
nas: Nouvel equipage: Foibles soldats ne doivent estre mis
aux frontieres: Ministres prient pour la conservation des
sauvages: Peu de zele des nôtres: Eucharistie portée par
les anciens Chrétiens en voyage: Diligence du sieur de
Poutrin-court sur le point de l'embarquement. 550

DES CHAPITRES.

CHAP. XLI.

Partement de la Rochelle: Rencontres divers de navires, & Forbans: Mer tempetueuse à l'endroit des Effores, & pourquoy: Vents d'Ouest pourquoy frequens en la mer du Ponant: D'où viennent les vents: Marsoins prognostiques de tempêtes: Façon de les prendre: Leur description: Tempêtes: Effects d'icelles: Calmes: Grain de vent que c'est: cōme il se forme: Ses effects: Assurance de Matelots: Reverence comme se rend au navire Royal: Supputation de voyage: Mer chaude, puis froide: Raison de ce: & des Bancs de glace en la Terre-neuve. 558

CHAP. XLII.

Du grand Banc des Morues: Sondo: Arrivée audit Banc: Descriptiō d'icelui: Petherie de Morues & d'oiseaux: Gourmandise des Happe-foyes: Perils divers: Faveurs de Dieu: Causes des frequentes & longues brumes en la mer Occidentale: Avertissemens de la terre: Venū d'icelle: Odeurs merveilleuses: Abord de deux chaloupes: Descente au Port du Mouton: Arrivé au Port Royal: De deux François y demurent seuls parmi les Sauvages. 568

CHAP. XLIII.

Heureuse rencontre du Sieur du Pont: Son retour au Port Royal: Rejouissance: Description des environs dudit Port: Conjecture sur l'origine de la grande riviere de Canada: Semailles de blez: Retour du sieur du Pont en France: Voyage du sieur de Pontrineourt au pais des Armonchiquois: Beau segle provenu sans culture: Exercices & façon de vivre au Port Royal: Cause des prairies de la riviere de l'Equille. 583

CHAP. XLIV.

Partemens de l'île Sainte Croix; Baye de Marchim;

SOMMAIRES

Chouakoe: Vignes & raisins: & largesse de Sauvages: Terre & peuples Armonchiquois: Cure d'un Armonchiquois blessé: Simplicité & ignorance de peuple: Vices des Armonchiquois: Soupçon: Peuple ne se souciant de vêtement: Blé semé & vignes plantées en la terre des Armonchiquois: Quantité de raisins: Abondance de peuple: Mer perilleuse. 594

CHAP. XLV.

Perils: Langage inconnu: Structure d'une forge, & d'un four: Croix plantées: Abondance: Conspiration: Desobeissance: Assassinat: Fuite de trois cens contre dix: Agilité des Armonchiquois: Mauvaise compagnie dangereuse: Accident d'un mousquet crevé: Insolence, timidité, impiété, & fuite de Sauvages: Port Fortuné: Mer mauvaise: Vengeance: Conseil & résolution sur le retour: Nouveaux perils: Faveurs de Dieu: Arriver du Sieur de Poutrincourt au Port Royal: & la reception à lui faite. 604

CHAP. XLVI.

Etat des semailles: Institution de l'Ordre de Bon-Temps: Comportement des Sauvages parmi les François: Etat de l'hiver: Pourquoi en ce temps pluies & brumes rares: Pourquoi pluies fréquentes entre les Tropiques: Nèges utiles à la terre: Etat de Janvier: Conformité de temps en l'antique & Nouvelle-France: Pourquoi printemps tardif: Culture de jardins: Rapport d'eux: Moulin à eau: Manne de harens: Preparation pour le retour: Invention du sieur de Poutrincourt: Admiration des Sauvages: Nouvelles de France. 618

CHAP. XLVII.

Arrivée de François: Société du sieur de Monts rompu: & pourquoi: Avarice de ceux qui volent les morts.

DES CHAPITRES

*Fleur de ioye pour la naissance de Monseigneur d'Orleans:
Partement des Sauvages pour aller à la guerre: Sagamos
Memberton: Voyages sur la côte de la Dée François:
Trafic sordide: Ville d'Ouigoudi: Sauvages comme font
de grâds voyages: Mauvaise intencion d'iceux: Mine d'a-
cier: Poux de Loups marins: Etat de l'ile Sainte Croix:
Amour des Sauvages envers leurs enfans: Retour au
Port Royal.*

629

CHAP. XLVIII.

*Port de Campseau: Partement du Port Royal: Bru-
mes de huit jours: Arc-en-ciel paroissant dans l'eau:
Port Savalet: culture de la terre exercice honorable: Re-
grets des Sauvages au partir du sieur de Poutrin-court:
Retour en France: Voyage au Mont Saint Michel: Fruits
de la Nouvelle-France presentez au Roy: Voyage en la
Nouvelle France depuis le retour dudit sieur de Poutrin-
court: Lettre missive dudit sieur au S. Pere à Rome.*

643

Livre Troisième.

Contenant les mœurs, coutumes, & façons de vi-
vre des Indiens Occidentaux de la Nouvelle-
France, comparées à celles des anciens peuples
de pardeça: & particulièrement de ceux qui
sont en même parallele & degré.

CHAP. I.

 *E LA NAISSANCE. Coutume des He-
brieux, Cimbres, François, & Sauvages.*

662

CHAP. II.

*DE L'IMPOSITION DES NOMS. Abus
de ceux qui imposent les noms des Chrétiens, aux infide-
les. Les noms n'ont point esté imposez sans sujet.*

664

i iij

SOMMAIRES

CHAP. III.

DE LA NOURRITURE DES ENFANS.
Femmes du jourd'hui. Anciennes Allemandes. 666

CHAP. IV.

DE L'AMOUR ENVERS LES ENFANS.
Sauvages aiment leurs enfans plus que pardeça: & Pourquoy. Nouvelle-France en quoy utile a l'antique France. Possession de la terre. 668

CHAP. V.

DE LA RELIGION. *Origine de l'idolatrie. Celui qui n'adore rien est plus susceptible de la Religion Chrétienne qu'un idolatre. Religion des Canadiens. Peuple facile à convertir. Astorgie & impiété des Chrétiens du jourd'hui. Donner du pain & enseigner les arts est le moyen de convertir les peuples Sauvages. Du nom de Dieu. De certains Sauvages ja Chrétiens de volonté. Religion de ceux de Virginia. Contes fabuleux de la Resurrection. Simulachres des Dieux. Religion des Floridiens. Erreur de Belle-forest. Adoration du Soleil. Baisemain. Bresiliens tourmentez du diable: Ont quelque obscure nouvelle du Deluge: & de quelque Chrétien qui anciennement a esté vers eux.* 671

CHAP. VI.

DES DEVINS, & Aoutmoins. *De la Pretrise. Idoles des Mexicains. Pretres Indiens sont aussi Medecins. Pretexte de Religion. Ruse des Aoutmoins: Comme ils invoquent les diables. Chansons à la louange du diable. Sabat des Sauvages. Feux de la saint Iehan. Vrim & Tummim. Sacerdoce successif. Carabes, affronteurs semblables aux sacrificateurs de Bel.* 687

CHAP. VII.

DU LANGAGE. *Les Indiens tous divisez en*

DES CHAPITRES

Langage. Le temps apporte changement aux langues. Conformité d'icelles. Car ses du changement des langues. Traffiq des Castors depuis quand. Prononciation des Sauvages: anciens Hebrieux, Grecs, Latins. & des Parisiens: Sauvages ont des langues particulieres non entendues des Terre-neuwiers. Maniere de cōpter des Sauvages. 697

CHAP. VIII.

DES LETTRES. Invention des lettres admirable. Anciens Allemans sans lettres. Les lettres & sciences és Gaülles avant les Grecs & Latins. Sarronides vieux Theologiens & Philosophes Gaüllois. Poëtes Bardes. Reverēce qu'à leur portoit. Reverēce de Mars aux Musēs. Fille ainée du Roy. Basilic attaché au tēple d' Apollō. 704

CHAP. IX.

DES VETEMENS ET CHEVELVRES. Vetemens à quelle fin. Nudité des anciens Piētes: des modernes Ethiopiens: des Bresiliens. Sauvages de la Nouvelle-France plus honētes. Leurs manteaux de peluches. Vêtement de l'ancien Hercules, des anciens Allemans, des Gots. Chaussure des Sauvages. Couverture de la tête. Chevelures des Hebrieux, Gaüllois, Gots. Ordonnance aux Prêtres de porter chapeaux. Hommes tonsus. 706

CHAP. X.

DE LA FORME ET DEXTERITE'. Forme de l'homme la plus parfaite. Violence faite à la Nature. Bresiliens camus. Le reste des Sauvages beaux hommes. Demi nains. Patagons geans, Couleur des Sauvages. Description des Mouches Occidentales. Ameriquains pourquoy ne sont noirs. D'où vient l'ardeur de l'Afrique: & le rafraichissement de l'Amerique en même degré. Couleur des cheveux, & de la barbe. Romains quand ont porté barbe. Sauvages ne sont velus.

SOMMAIRES

Femmes velues. Anciens Gaullois & Allemans à poils blons comme or. Leurs Regard, Voix, Yeux: Femmes à bonne tête. Yeux des hommes de la Taprobane, des Sauvages, & Scythes. Des Leures. Corps monstrueux. Agilité corporele. Comme font les Naires de Malabar pour estre agiles. Quels peuples ont l'agilité. D'extériorité à nager des Indiens. Veue aigue. Odorat des Sauvages. Leur haine contre les Hespagnols. 713

CHAP. XI.

DES ORNEMENS DV CORPS. Du fard, & peintures, des Hebreux, Romains, Afriquains &c. Anglois, Pistes, Gors, Scythes &c. Indiens Occidentaux. Des Marques, Picquures & Incisions sur la chair. Des marques des anciens Hebreux, Tyrons, & Chrétiens. Blame des fards & peintures corporeles. 725

CHAP. XII.

DES ORNEMENS EXTERIEURS. Deux Trans de nôtre vie. Superfluité de l'ancienne Rome. Excès des Dames. Des Moules & Cages de tête. Peinture des cheveux. Pendans d'oreilles. Perles aux mains, jarretieres, bottines, & souliers. Perles que c'est. Matachiaz. Pignols Esurgni. Carquans de fer, & d'or. 732

CHAP. XIII.

DV MARIAGE. Coutume des Juifs. Femmes vévées se noircissent le visage. Prostitution de filles. Contenance des Souriquoises. Maniere de rechercher une fille en mariage. Prostitution de filles au Bresil. Verole. Guérison. Contenance des anciens Allemans. Raison de la continence des Sauvages. Floridiens aiment les femmes. Ithyphalles. Degré de consanguinité. Femmes Gaulloises secondes. Polygamie sans jalousie. Repudiation. Homme ayant mauvaise femme que doit faire. Abstinen-

DES CHAPITRES.

de vèves. Paillardise est abominable avec les infideles. 743

CHAP. XIV.

LA TABAGIE. Vie des Sauvages des premières terres. Comme les Armonchiquois usent de leur blé. Anciens Italiens de même. Assemblée de Sauvages faisant la Tabagie. Femmes séparées. Honneur rendu aux femmes entre les vieux Gaullois & Allemands. Mauvaise condition d'icelles entre les Romains. Quels ont établi l'Empire Romain. Façon de vivre des vieux Romains, Tartares, Moscovites, Geruliens, Allemands, Ethiopiens, de saint Jean Baptiste, Scipion Amilian, Trajan, Adrian : & des Sauvages. Selon du tout nécessaire. Sauvages paroissent quelquefois. Superstition d'iceux. Gourmandise d'eux & de Hercules. Viandes des Bresiliens. Anthropophagie. Etrange prostitution de fille, Communauté de vie. Hospitalité des Sauvages, Gaullois, & Allemands. DU BOIRE. Premiers Romains n'avoient vignes. Biere des vieux Gaullois, & Egyptiens. Anciens Allemands haïssoient le vin, Vin comment nécessaire. Petun. Boire l'un à l'autre. Bruvage des Floridiens, & Bresiliens. Hydromel. 751

CHAP. XV.

DES DANSES ET CHANSONS. Origine des danses en l'honneur de Dieu. Danses & Chansons en l'honneur d'Appollon, Neptune, Mars, du Soleil. Des Saliens. Præsul. Danse de Socrate. Danses tournées en mauvais usage. Cōbien dangereuses. Tous Sauvages dansent. A quelle fin. Sorte chanson d'Orphée. Pourquoi nous chantons à Dieu. Chansons des Souriquois; des peuples saints, des Bardes Gaullois. Vandevilles par le commandement de Charlemagne. Chansons des Lacedæmoniens. Danses & Chansons des Sauvages : Hatzangues de leurs Capitaines. 765

SOMMAIRES

CHAP. XVI.

DE LA DISPOSITION DV CORPS.

Phébie. Sueurs des Sauvages. Medecins & Chirurgiens Floridiens, Bresiliens, Souriquois. Guérison par charmes. Merveilleux recit du mépris de douleur. Epreuve de confiance. Souffrance de tourmens en l'honneur de Diane & du Soleil. Longue vie des Sauvages. Causes d'icelle, & de l'abregement de noz jours. 773.

CHAP. XVII.

EXERCICES DES HOMMES. Fleches,

arcs, masses, boucliers, lignes à pecher, raquettes. Canots des Sauvages, & la forme d'iceux. Canots d'oziers, de papier, de cuir, d'arbres creux, Origine de la fable des Syrenes. Longs voyages à-travers les bois. Poterie de terre. Labeur de la terre. Allemas anciens n'ont eu chaps propres. Sauvages non laborieux. Côme cultivent la terre. Double semaille & moisson. Vie de l'Hiver. Villes des Sauvages. Origine des villes. Premier adificateur és Gaulles. Du mot Magus. Philosophie a commencé par les Barbares. Jeux des Sauvages. 780

CHAP. XVIII.

EXERCICES DES FEMMES. Femme di-

te Percée. Femmes sauvée par la generation des enfans. Purification. Dure condition des femmes entre les Sauvages. Nattes, Conroyement de cuirs, Paniers, Bourses, Teintures, Ecuellles, Matachiaz, Canots. Amour des femmes envers leurs maris. Pudicité d'icelles. Belle observation sur les noms Hebreux de l'homme & de la femme. 789

CHAP. XIX.

DE LA CIVILITE.

Premiere civilite, obeissance à Dieu, & aux peres & meres. Sauvages sont sales en leur Tabagies, fause de linge. Repas des vieux Gaul-

DES CHAPITRES.

lois & Allemans. Arrivée des Sauvages en quelque lieu. Leurs salutations: ensemble des Grecs, Romains, & Hebreux. Salutations en éternuant: item es commemens des missives. De l' Adieu. Reverence des Sauvages à peres & à meres. Malediction à qui n'honore son pere & sa mere. 794

CHAP. XX.

DES VERTUS ET VICES DES SAVVAGES. Les principes des Vertus sont en nous dès la naissance. De la force, & grandeur de courage. Anciens Gaullois sans peur. Sauvages vindicatifs. Le Pape pere commun des Chrétiens pour mettre la paix entre ses enfans. Temperance en quoy consiste. Si les Sauvages en sont douez. Liberalité en quoy consiste. Liberalité des Sauvages. Ilz meprisent les mercadens avarés. Magnificence. Hospitalité. Pieté envers les peres & meres, Mansuetude, Clemence, Justice d'iceux. Execution de justice. Evasion incroyable de deux Sauvages prisonniers. Sauvages à quoy diligens & paresseux. 799

CHAP. XXI.

DE LA CHASSE. Origine d'icelle. A quelle elle appartient. A quelle fin les Rois eleuz. Chasse, image de la guerre. Première fin d'icelle. Interpretatiō d'un verset du Psal. 132. Tous Sauvages chassent. Quand & Comment. Description & chasse de l'Ellan. Chiens de Sauvages. Raquettes aux piés. Constance des Sauvages à la chasse. Belle invention d'iceux pour la cuisine. Devoir des femmes apres la chasse. La pecherie du Castor. Description d'icelui. Son batiment admirable. Comme se prent. Anciennement d'ou venoient les Castors. Ours. Leopars. Description de l'animal Nibachés, Loups. Lapins, &c. Bestial de France bien profitant en la Nouvelle-France. Merveilleuse mul-

SOMMAIRES

*Application d'animaux. Animaux de la Floride, & du
Bresil. Sauvages sont vraiment nobles.* 808

CHAP. XXII.

LA FAVCONNERIE. *Les Muses se plai-
sint à la Chasse. Fauconnerie exercice noble. Sauvages
comme prennent les oiseaux. Iles fourmillantes en oiseaux
Gibier du Port Royal. Niridau. Mouches luisantes. Pou-
les d'Indes. Oiseaux de la Floride, & du Bresil.* 821

CHAP. XXIII.

LA PECHERIE *Comparaison entre la Vene-
rie, la Fauconnerie, & la Pecherie. Empereur se dele-
tant à la Pecherie. Absurdité de Platon. Pecherie per-
mise aux Ecclesiasticks. Nourriture de poisson est la meil-
leure & la plus saine. Tous poissons craignent l'hiver, &
se retirent. Reviennent au printemps. Manne d'Eplaus,
Harens, Sardines, Eturgeons, Saumons. Maniere de les
prendre par les Sauvages. Abus & superstition de Py-
thagore. Sanctorum des Terres-neuvières. Coquillages
du Port Royal. Pecherie de la Morue. Si la Morue dort.
Poissons pourquoy ne dorment. Poissons ayans pierres à la
tête (comme la Morue) craignent l'hiver. Huiles de pois-
sons. Pecherie de la Baleine: en quoy est admirable la har-
dieffe des Sauvages. Hippopotames. Multitude infinie de
Macqueriaux. Faineantise du peuple d'aujourd'hui.* 826

CHAP. XXIV.

DE LA TERRE. *Quelle est la bonne terre.
Terre sigillée en la Nouvelle-France. Rapport des semail-
les du sieur de Pourrinour. Quel est le bon fumier. Blé de
Turquie dit Mahis. Cōmes les Sauvages amendent leurs
terres. Comme ilz sement. Temperament de l'air sert à la
production. Greniers sont-terrains. Causes de la paresse des
Sauvages des premieres terres. Chanvre. Vignes. Quand
premierement plantées es Gaules. Arbres. Petun, & sa-*

DES CHAPITRES

don d'en user. Folle avidité apres le Petun. Vertu d'icelai.
 Erreur de Belle-forest. Racines Afrodiles. Consideration
 sur la misere de plusieurs. Culture de la terre exercice le
 plus innocent. Gloria adorea. Arbres fruitiers, & au-
 tres, du Port Royal, de la Floride, du Bresil. Mépris des Ma-
 nieres. Fruits à esperer en la Nouvelle-France. Prieres faites
 à Dieu par le Pape pour la prosperité des voyages en
 icelle. 840

CHAP. XXV.

DE LA GUERRE. A quelle fin les Sau-
 ges font la guerre. Harangues des Capitaines Sauvages.
 Surprises. Façon de presager l'evenement de la guerre.
 Succession des Capitaines. Armes des Sauvages. Excel-
 lens Archers. D'où vient le mot Militia. Sujet de la
 crainte des Sauvages. Façon de marcher en guerre. Dan-
 se guerrière. Comme les Sauvages usent de la victoire.
 Victime. Hostie. Supplice. Les Sauvages ne veulent tom-
 ber es mains de leurs ennemis. Trophées de têtes des vain-
 eus. Anciens Gaullois. Hongres modernes. 859

CHAP. XXVI.

DES FUNERAILLES. Pleurer les morts.
 Les enterrer œuvre d'humanité. Coutumes des Sauvages
 en ce regard. De la conservation des morts. Du deuil des
 Perses, Egyptiens, Romains, Gascons, Basques, Bresi-
 liens, Floridiens, Sourignois, Hebrieux, Roynes de Fran-
 ce, Thraces, Locrois, anciens Chrétiens. Brulement des
 meubles des Sauvages detedez, Belle leçon aux avarés.
 Coutumes des Phrygiens, Latins, Hebrieux, Gaullois,
 Allemas, Sauvages, en ce regard. Inhumation des morts.
 Quels peuples les enterrent, quels les brulent & quels
 les gardent. D'osfuneraux enclos es sepulchres des morts.
 Leux reprouvés. Avarice des violateurs de sepulchres.

A V L E C T E V R

AM Y Lecteur, C'est chose humaine que de faillir, & autre que Dieu ne se peut dire parfait. Partant si tu trouves quelque chose en ce livre qui ne vienne bien à ton sens, ou quelque défaut d'elegance, ie te prie supporter le tout par ta prudence, ne m'estimant pas meilleur que l'un des Autheurs que l'on met parmi les livres sacrez, lequel à la fin de son œuvre dit *Que s'il ne s'est assez dignement acquitté de son Histoire il lui faut pardonner*. Car ie te veux avertir qu'en ce travail ayant esté distrait à d'autres affaires, ie n'ay eu le loisir de lire seulement ma copie, sur l'impression de laquelle si parfois tu rencontres quelque faute, j'espere que d'une même courtoisie & humanité tu suppléeras au défaut.

a.
Mac.
chab.
à la
fin.

Pour l'Orthographe j'ay suivi la plus simple qu'il m'a esté possible, rejetant à peu près toutes lettres superflues.

Ie t'ay donné la Charte geographique de nostre Nouvelle-France plus ample que ie n'avoys promis en laquelle tu remarqueras que les lettres P. C. G. B. I. signifient Port, Cap, Golfe, Bée, (ou Baye) Ile. Les vents d'Est, Ouest, Nord, Sud, signifient Levant, Couchant, Septentrion, Midi: & les demi vents, comme Nordest, Norouest, &c. sont les moitoyens. Je di ceci pour ceux qui ne le sçavent pas.

D'une autre chose te veux-je avertir: c'est qu'il a pleu au Sieur de Poutrincourt changer le

nom de la riviere de l'Equille & lui imposer le nom de la riviere des Dauphins, en l'honneur de Monseigneur le Dauphin. J'ay aussi estimé estre mieux à propos d'appeller Golfe de Canada, ce que dans mon Histoire j'ay appellé Golfe de saint Laurent; estant plus raisonnable qu'il porte le nom de la riviere qui se decharge en icelui. L'assiette d'icelle Charte sera commodement entre la page 236. & 237. Celle du Port Royal entre la pa. 480. & 481. & celle de Ganabara entre la pag. 206. & 207.

Tu seras aussi averti (ami Lecteur) que le bestial qui est en grand nombre en l'ile de Sable, duquel j'ay parlé en la page 18. y a esté porté il y a environ 80. ans par le Sieur Baron de Leri & de saint Iust, Vicomte de Gueu, lequel ayât fait entreprise pour habiter la Nouvelle-France, fut contraint de le jeter en ladite ile, faute d'eau & de paturage.

Item en la page 168. où est fait mention d'un Guillaume de Bentachor, tu sçauras que les Hespagnols ont voulu obscurcir ce nom, où il y doit avoir Betancourt, qui estoit vn Gentil-homme de Picardie, lequel ayant conquis quelques iles es Canaries, pria le Roy de Castille d'estre protecteur de ses enfans. Voy Oforius,



Extrait du Privilege du Roy.

PA R grace & Privilege du Roy, il est permis à Jean Millot Marchand Libraire en l'Université de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira en telle forme ou caractere que bñ luy semblera, vn livre intitulé *Histoire de la Nouvelle-France. contenant les navigations faictes par les François es Indes Occidentales, & terres neuues de la Nouvelle-France, & les decouvertes par eux faictes esdictz lieux, A quoy sont adjoutées Les Muses de la Nouvelle-France.* Ensemble plusieurs Chartes en taille douce, où sont les figures des Provinces, & Ports, & autres choses servans à ladite histoire composée par M. LASCAROT Advocat en la Cour de Parlement. Et cest jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer. Pendāt lequel temps defenses sōt faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualitez, ou condition qu'ils soient, de non imprimer, vendre, cōtrefaire, ou alterer ledit livre, ou aucune partie d'iceluy sur peine de confiscation des exemplaires, & de quinze cens livres d'amēde applicable moitié à nous, & moitié aux pauvres de L'hostel Dieu de cette ville de Paris, & despens, dommages, & interelsts dudit exposant : Nonobstant toute clameur de Haro, Chartie, Normande, Privileges, lettres ou autres appellations & oppositions formées à ce contraires faictes ou à faire. Et veut en outre ledit Seigneur, qu'en mettant vn traitt dudit Privilege au commencement, ou à la fin dudit livre, il soit tenu pour deuēment signifié, comme plus amplement est declaré par les patentes de sa Majesté. Donnē à Paris le 27. Jour de Novembre L'an de grāce 1608. Et de nostre regne l'vniēme.

Par le Roy en son Conseil,

Signé,

BRIGARD.

dean
aris,
buet
a tel-
ritulé
uilles
de la
seux,
En-
gures
te hi-
Cour
x ans
e sera
uictes
qua-
e, co-
uy sur
ens li-
pau-
dom-
e cla-
res ou
raires
met-
la fin
e plus
onné
Et de



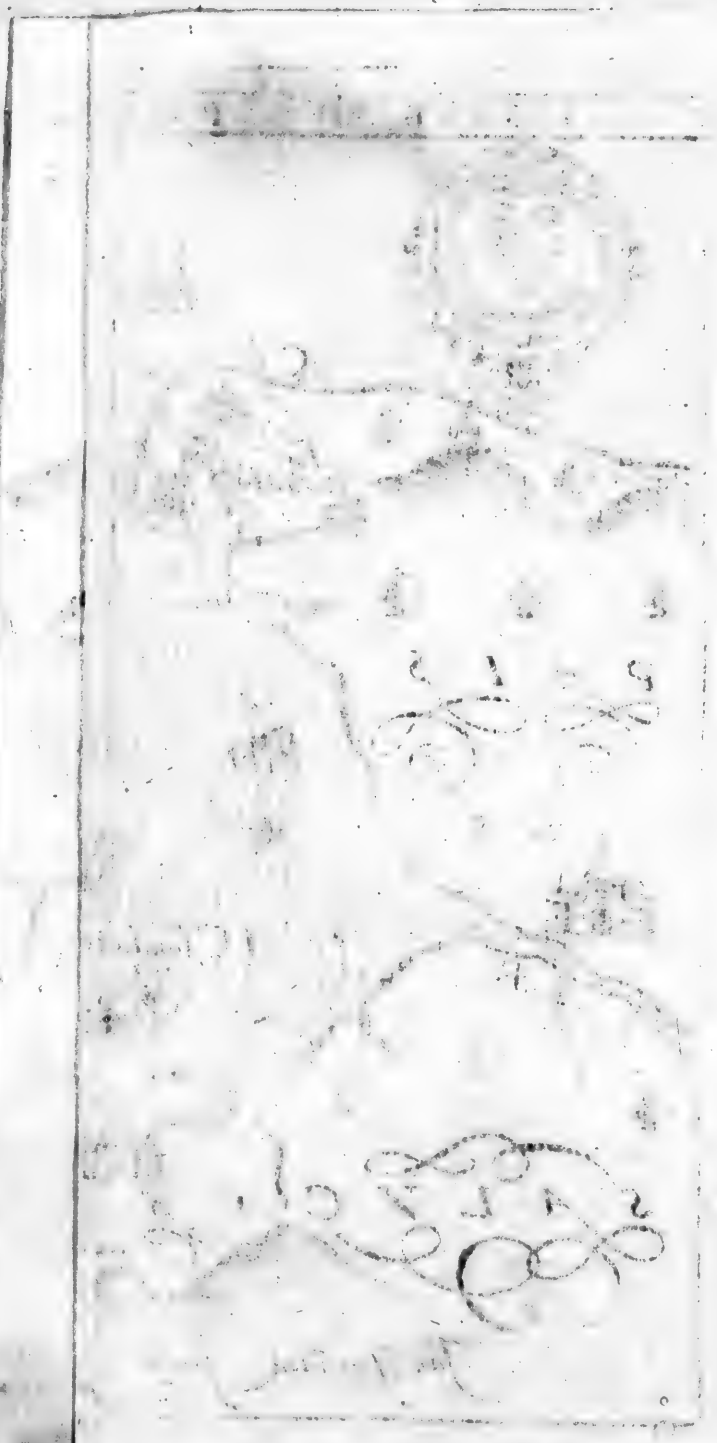
FIGURE DV PORT ROYAL EN LA NO



EN LA NOUVELLE FRANCE.

Par Marc Lescarbot. 1609.





62



P R E M I E R L I V R E
DE L'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE FRANCE, CONTENANT
les découvertes & navigations faites par
les François souz l'autorité de noz Rois
tant en la Terre-neuve dite aujourd'hui
la Floride, deçà le Tropique de Cancer,
qu'au Bresil souz le Tropique de Ca-
pricorne.

*Bref recit sur les découvertes des Indes Occidentales
de la NOUVELLE FRANCE: & Som-
maire denombrement des voyages y faits par les
François. Intention de l'Auteur. Loüange des
peuples qu'on appelle Sauvages en la NOUVELLE
FRANCE.*

CHAPITRE PREMIER.

D O U T E S les parties du monde
(du moins au deçà de l'Equa-
teur) ont esté tant par les an-
ciens, que nouveaux explo-
rateurs de la terre, Cosmo-
graphes & Historiens, repre-
sentées aux hommes par Tables geographi-
ques; & amplex descriptions historiques, ex-

HISTOIRE

cepté quelques côtes en la Mer du Su dite Pacifique, & la Nouvelle France, depuis le Cap Breton vers la Terre-neuve du Nort iusques en la Virginie, contenant en cet espace environ quatre cens lieues d'étendue de terre arroulée de l'Océan soigneusement découverte depuis cinq ans ença par le travail, soin, frais, & diligence du sieur de Monts Lieutenant general pour le Roy en ladite Province, & de ceux qui y ont esté pour luy & comme ses Lieutenans.

Pour ce qui touche nôtre Europe, cela est plus que tres-recogneu, même depuis que les Holandois cherchans un passage pour aller à la Chine par le Nort, tournerét en l'an mille cinq cens quatre-vingts-seze à l'entour du Pole, & furent empêchés en leur dessein par les glaces & froidures, & contraints de retourner sans rien faire. Et quant à ce qui est des terres appellées Indes Occidentales, ce que les Hespagnols ont occupé ils l'ont fort exactement depeint sur leurs Chartes, & en ont écrit des histoires fort amples, & à leur avantage tât qu'ils ont peu, sans y découvrir leurs vices. Mais ce qui est de la Nouvelle France depuis la Terre-neuve de la Floride iusques à la Terre-neuve du Nort inclusivement, ils ne s'en sont autrement souciés, & ne voyons point qu'ils en ayent écrit qu'à veuë de boule, & n'en eussent sceu pertinemment parler n'y ayans point mis le pié (fors en la Floride, où ils ont esté mal receuz des Sauvages du païs,

*Chartes
des Hespagnols
soigneusement
depeintes
ence qu'ils
ont veu.*

lesquels ie nommeray de ce nom commun, quoy qu'ils soient, sans comparaison, autant humains que nous) pour argument dequoy ie diray seulement que toutes les Tables geographiques sont fausses depuis ladite Terre-neuve de la Floride iusques à la Terre-neuve du Nort, & n'y a aucun Historien qui ait traité veritablement des païs qui sont au deça du quarantième degré; quoy qu'on ait feint des grandes villes & rivières au païs qu'on a appelé d'un nom Alleman Norumbega, lequel est par les quarante cinq degrez.

Donc nostre Roy François premier, parmi les difficultez de ses affaires desirieux d'accroître le nom de Chrétien & François, en l'an mille cinq cens vingt-quatre, donna commission au Capitaine Iean Verazzano Florentin pour découvrir les terres des Indes Occidentales au deça du Tropique de Cancer, à suite de Christophe Colomb premier auteur de la bonne fortune des Hespagnols, lequel peu auparavant avoit découvert ce qui est au delà dudit Tropique. En execution de cette commission iceluy Verazzano cotoya tout ce qui est depuis la Terre-neuve de la Floride iusques au quarantième degré, & en fit son rapport à sa Majesté. Depuis, en l'an mille cinq cens trente quatre, le Capitaine Jacques Quartier de Saint Malo entreprit nouveaux voyages souz l'autorité du même Roy, desquels il a laissé des memoires pour servir aux Mariniers & Geographes, ayant luy-même imposé les

M. D.
XXIV.

Iean Verazzano.

Jacques Quartier.

noms aux îles, ports, detroits, golfes, rivières, caps, & promontoires qu'il avoit découverts, lesquels pour la pluspart ont esté changés, ou omis par les Hespagnols és chartes Geographiques écrites ou imprimées és lieux de leur domination. Et neantmoins noz Mariniers qui vont à la pecherie soit des Baleines, ou des Morües, sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit, retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposé à ces terres.

*Gham-
plein.*

Après Jacques Quartier nul ne s'est melé de découvrir & écrire ce qui est plus avant dans ledit païs, sinon le sieur Champlain, lequel en l'an 1603. penetra environ trois cens lieuës tant dans la grande riviere de Canada, que dans celles de Saguenay & des Iroquois qui se déchargent dans ladite riviere de Canada environ le saut où elle se precipite des rochers en bas, & fait pas sa cheute vn bruit semblable à celui du Nil aux Cataractes, estant en cet endroit large d'environ vne lieuë, & par ainsi y estant fort grand le ranton des eaux.

*Voyages du
Bresil &
de la Flo-
ride.*

Bien est vray que quelquesvns du temps de l'Admiral de Colligny poussez de desir d'establir la religion Chretienne selon leur doctrine, & ensemble vne Nouvelle France en ces parties du monde où Dieu n'est point connu, se sont transportés les vns au Bresil, les autres en la Floride, retournans sur les pas de Verazzano: Mais leur dessein n'a point reüssi,

DE LA NOUVELLE FRANCE.

soit par l'envie des Hespagnols, soit par leur propre divisiō & pour avoir voulu suivre leurs fantasies. Neātmoins si ont-ils, cōme leurs devanciers, laissē des écrits de leurs voyages, par lesquels on peut reconoistre non seulement les mœurs & façons de vivre des peuples où ils ont esté, mais aussi les côtes, rades, havres, caps, îles, rochers, battures, & rivières des terres qu'ils ont habité ou découvert.

Et d'autant que tant de Memoires dispersés se perdent facilement, & ne peuvent résister au temps qui en fin consomme toute chose, s'ilz ne sont ramassés à la façon de ces petits poissons qui se voyans exposés à toute sorte d'injure, & en proye à la gourmandise des plus grands, s'assemblent par milliers, & s'entrelasent en tant de pelotons, qu'ils se redent assez forts pour se garentir de la gueule des cour-faires. Ainsi m'a semblé à propos de joindre brièvement, & comme par epitome à la description des derniers voyages faits par les sieurs de Mōts & de Pourtincourt en la Nouvelle France, ce que nōz François ont laissē par écrit des découvertes qu'ils ont dès long temps fait es parties Occidentales, depuis que l'avarice a porté les hommes de deçà à la recherche des thresors de cette grāde île Atlantique, qui excède toute l'Asie & l'Afrique ensemblement, & autres moindres îles voisines d'icelle célébrées par Critias au Timée de Platon: non que la Religion avec ce n'y ait pris quelque progrès, comme Dieu sçait.

*Similia
de.*

*Intention
de l'Au-
teur.*

tirer du mal vn bien, mais les histoires nous temoignent assez clairement, que l'espoir du pillage a esté le premier & principal but des premiers qui y sont allez. Je veux donc faire vn recueil general de ce que j'ay leu en divers petits traitez & memoires que j'ay pris tant en la Bibliotheque du Roy, qu'ailleurs: ensemble de ce que le sieur De Monts Lieutenant general de sa Majesté en la Nouvelle France, a fait & exploité au voyage qu'il y fit il y a cinq ans: & finalement ce que j'y ay veu & remarqué, en l'espace de deux etés & vn hiver que nous avés esté en ladite province, en la compagnie du sieur de Poutrincourt parmy les peuples rudes & non civilisés, sans police, loy, ny religion, qui habitent cette terre, tant pour contenter l'honneur de plusieurs qui dès long temps requierent cela de moy, que pour employer utilement les heures que ie puis avoir de loisir durant ce temps qu'on appelle des Vacations.

*Que le
sujet du
présent
livre n'est
à rejeter.*

Et quoy que mon sujet semble bas, n'estât pas ici traité d'un Royaume rempli de belles villes, de beaux Palais, de belles tours, enrichi de longue main de beaucoup d'ornemens domestics & publics, fourmillant en peuples instruits en toutes sortes d'arts liberaux & mechaniques, & en vn mot n'ayant icy à discourir sur les sept merveilles du monde, ce sujet toutefois tel qu'il est, n'est point à rejeter, si l'on considere que ce grand vaisseau de sapience Salomon n'avoit point dédaigné de

traiter en son histoire naturelle des moindres ^{3. des Rois}
 choses d'icy bas depuis le Cedre qui est au Liban ^{chap. 4.}
 iusques à l'Hyssope qui sort de la paroi, ^{des bestes. des vers. 33.}
 oyseaux, des reptiles, & des poissons. Et quand ce ne
 feroit qu'en consideration de l'humanité, &
 que ces peuples desquels nous avons à parler
 sont hommes comme nous, nous avons de-
 quoy estre incités au desir d'entendre leurs fa-
 çons de vivre & mœurs, veu même que
 nous recevons souvent avec applaudissement
 les histoires & rapports des choses qui ne
 nous sont point si étrangères, ni tant éloignées
 de nous: afin que par la consideration de leur
 déplorable condition nous venions à remer-
 cier Dieu de ce qu'il nous a gratifié par dessus
 eux, & dire avec le Prophete & Roy son
 bien-aimé:

A Jacob il donne pour guide,

Son Verbe & ses enseignemens,

Et à la race Israélite

Ses statuts & ses iugemens.

Il n'a fait ainsi pour le reste

Des peuples de tout l'Univers

Leur rendant sa loy manifeste,

Et ses iugemens decouvers.

Car il nous a par sa grace illuminé de la lu-
 miere de son saint Evangile, par son S. Esprit,
 & par les enseignemens de ses messagers fide-
 les, desquels la voix n'a point encorés penetré
 iusques-là, sinon depuis ces dernières années,
 quasi comme un éclair tant seulement.

Ainsi nous ne sçaurions moins faire que

plann.

ce Philosophe Payen lequel remercioit ses Dieux entre autres choses de ce qu'il estoit né à Athenes. plustor qu'en quelque autre part pour-autant que là estoit le domicile de toute bonne instruction, civilité & police, le siege des sciences & des bonnes loix.

*Louange
des pen-
ples de la
Nouvelle
France.*

Et neantmoins noz peuples de la Nouvelle France ne sont si brutaux, stupides, ou lourdaux quel'on pourroit penser. Et trouve que c'est à grand tort qu'on dit d'eux que ce sont des bestes, gens cruels, & sans raison. Car ie n'y ay point veu de niais comme il s'en trouve quelquefois es pais de l'Europe : ilz parlent avec beaucoup de iugement: & pour la cruauté, quand ie revoque en memoire noz troubles derniers, ie croy que ny Hespagnols, ny Flamens, ny François, ne leur dev'ns rien en ce regard, voire les surpassions de plus de juste mesure : Car ils ne sçayent que c'est de donner le fronteau, de chauffer la plâte des pieds, de serrer les doigts, & autres choses plus horribles que ie ne veux enseigner. Mais s'ils ont à faire mourir quelqu'un ils le font sans supplices excogités. Et diray plus, que sans faire mention de noz troubles, & prenant noz nations de l'Europe en l'état qu'elles sont aujourd'huy, ie puis asseurer qu'ils ont autant d'humanité, & plus d'hospitalité que nous, comme nous remarquerons plus à loisir en autre lieu parlant de leurs mœurs & façons de vivre, & comme ie l'ay touché en mon Adieu à la Nouvelle France.

Du nom Gaullois. Refutation des Auteurs Grecs sur ce sujet. Noé premier Gaullois. Les Gaullois pères des Vmbres en Italie. Conquêtes & navigations des anciens Gaullois. Loix marines, justice, & victoires des Marseillois. Portugal. Navire de Paris. Refroidissement en la navigation d'en est venu. Des Terres-neuves.

CHAP. II.

DESIEURS anciens ayans voulu discourir de l'origine du nom Gaullois, se sont escri-
més en tenebres, & n'ont point touché au but, soit ou
faute de sçavoir l'histoire de la creation du monde, ou d'entendre les langues des vieux
siecles, auxquelles il faut rapporter l'imposi-
tion des noms les plus anciens; ou d'avoir des
vrais memoires des plus vieux Gaullois. Ce
qu'aussi n'eussent ilz sceu avoir, d'autant que
toute la Theologie, & Philosophie d'iceux
Gaullois cōsistoit en traditive, & sans écriture,
de laquelle ilz n'usoient qu'és choses pri-
vées, ce dit Cesar. Or ici nous n'avons affaire
qu'aux Latins & aux Grecs, qui seuls ont traité
de nôtre antiquité. Quât aux Latins, iceux
ne voyans apparence de deriver nôtre nom,
d'un Coq, signifié par le mot *Gallus* en leur lan-

*Anciens
Gaullois
n'écro-
voient rien
en public.*

*Jupiter
Celticus.
Galathée.*

Galates.

*Refuta-
tion.*

gue, ilz n'en ont voulu rié dire. Mais les Grecs plus hardis, lesquels ont brouillé les origines de toutes choses, & icelles remplies de fables, ont écrit qu'un Roy des Gaullois nommé Celles, & par honneur Jupiter, eut vne fille appelée Galathée, laquelle dedaignoit tous les Princes de son temps, jusques à ce qu'ayant oui les vertus nompareilles du grand Hercules de Lybie fils d'Osiris, qui guerroyoit les tyrans de la terre, comme il passoit par le pais des Celtes pour aller d'Espagne en Italie, elle en devint amoureuse, & par la permission de ses parens eut de lui un enfant, qui fut nommé Galates, lequel fin passa tous les Princes de son âge en force de corps, & grandeur de courage: & ayant conquis beaucoup de provinces par armes, changea le nom des Celtes que son pere avoit donné, & nomma ses sujets Galates. D'autres ont pensé qu'ils avoient esté ainsi appelez du mot Grec Γαλα, qui signifie lait, pour ce que le peuple Gaullois est blanc & de couleur de lait. Or ces derivations sont absurdes. Car pour ce qui est de la couleur blanche il y avoit plus de raison d'appeller ainsi ceux de la grande Bretagne, ou les bas Allemans. Et puis, c'est folie d'estimer que nous ayons pris notre appellation des Grecs, desquels au contraire vne partie est appelée de notre nom. Pour le regard du mot de Galates, c'est vne inventio de la même forge. Car ie ne voy que

contrariété en tous ceux qui en ont parlé. Pausanias en ses Attiques dit que le nom de Galates n'est venu que sur le tard, & que de grande antiquité les Gaullois auparavant s'appelloient Celtes. Et toutefois *Galates*, selon Berosé, a esté Roy des Gaulles immédiatement apres *Celtes*. Strabon au contraire, dit que tous les Galates ont esté appelez Celtes par le Grecs, à cause du noble estoc de ceux de la province Narbonoise: où il donne à entendre qu'ils estoient Galates devant qu'estre Celtes. Ap-
pian tient que les Celtes viennent d'un *Celtus* fils de Polyphemus, qui fut fils de Neptune: ce qui ne se peut accorder avec ce que dit Berosé, que *Jupiter Celtes* fut le neuvième Roy des Gaullois, plusieurs siècles apres Neptune.

Mais ie voudroy demander pourquoy les Grecs, pour suivre leurs fantasies, ont changé le nō de Gaullois en Galates, ce que n'ont fait les Romains plus retenus & plus sobres à brouiller l'antiquité. Je ctoiy qu'ils ont eu crainte de se rendre ridicules en les appellant Gaullois par vne (1b) double, d'autant que *Γαλλος* en leur langue signifie Chatré: & ilz voyoient les Gaulles se multiplier en generation. Et de là ont pris sujet d'imposer le nom de Galates aux Gaullois. Et neantmoins Strabon non autrement scrupuleux les appelle indifferemment Gaullois & Galates, & ceux de l'Asie Gallogrecs.

N'y aiant donc point d'apparence à ce

HISTOIRE

nom de Galates il est meilleur de nous arreter à l'appellation de noz plus proches voisins les Romains, qui nous conoissent mieux, desquels saint Gregoire disoit: *Sicut non habent acumina, sic nec Græcorum hæreses*: Ilz ne sont point si grans brouillons & menteurs. Et pour le nom Gaullois nous avons l'autorité de Xenophon, lequel en ses *Æquivoques* dit que le premier Ogyges (qui fut Noé) fut surnomme Le Gaullois, pour ce qu'au Deluge du monde s'estant garenti des eaux, il en garentit aussi la race des hommes, & repoula la terre. De là vient (dit il) que les Sages (qui sont peuples de la Scythie Asiatique, c'est à dire de l'Armenie, où l'Arche de Noé s'arresta) appellent un vaisseau de mer *Gallerim* (d'où le mot de Gallere, & Galliotte, nous est demeuré) pour ce qu'il garentit du naufrage. Caton au proëme de ses Origines & autres Autheurs, s'accordent à ce que dessus, disans que Janus (qui est Noé) vint de Scythie en Italie avec les Gaullois peres des Vmbres (peuples aujourd'hui tenans le Duché de Spolette) ainsi appelez d'un autre nom que leurs peres, mais revenant à même signification. Car en langue Hebraïque & Aramée *Gallim* signifie Flot, Eau, Inondation: & en langue antique Latine *Vmbri*, ou *Imbri* signifie Eau & Pluie.

Noé donc repeuplant le monde amena vne troupe de familles pardeça, lesquelles aimans la navigation trouverent bon de s'appeller du nom attribué à ce grand Ogyges, &

*viage de
rivation
du nom
Gaullois.
Notés
que du
mot Sa-
ga, vient
Sagamos
entre noz
Sauva-
ges: &
de ces
peuples
de Scy-
thie sont
venus les
Tectos-
ges, peu-
ples de
Tolose.
Gaullois
peres des
Vmbres.*

*Noé a
peuple
les Gaul-
lois.*

DE LA NOUVELLE FRANCE. 10 ij
semblablement à Comerus Gallus (lequel en
l'histoire sacrée est appelé Gomer) premier *Genes. 10.*
Roy des Gaullois selon Jacques de Bergame *vers. 3.*
en son Supplement des Chroniques: quoy
que Berosé le face Roy d'Italie, à quoy ie ne
me puis accorder, puis qu'ilz n'en ont retenu
le nom.

Ainsi ayans beaucoup multiplié (comme
la nation Gaulloise est feconde) ilz se rendi- *Gaullois*
rent maitres de la mer dès les premiers *dés les*
apres le Deluge: & devât les guerres de Troye *premiers*
le grand Capitaine Cambaules ravagea toute *siècles*
la Grece & l'Asie, comme le confesse, Pausa- *maitres*
nias en ses Phociques, & ailleurs. Long temps *de la*
depuis les Gaullois affriandis au butin firent *mer.*
trois armées, dont Brennus l'un des chefs avoit
cent cinquante deux mille pietons, & vingt
milles quatre cens maitres de cheval à sa part,
chacun desquels avoit deux chevaux de relais, *Strabo.*
& nombre de Solduriets souz lui. Strabon *liv. 4.*
fait mention d'autres grandes conquêtes des *Strabo.*
Tectosages, Tolistobogiens, & Trocmiès peu-
ples Gaullois, lesquels occuperent la Bythinie,
Phrygie, Cappadoce & Paphlagonie, sous
vn nommé Leonorius, lequel y institua dou-
ze Tetrarches semblables à noz douze Pairs
de France. Et de ces conquêtes parle aussi Pli- *Plin. 4.*
ne, lequel dit qu'ils avoient cent nonante *ch. 32.*
cinq villes & principautés.

An surplus ils avoient leurs loix marines si *Loix ma-*
bien ordonnées, que les nations étrangères se *rines des*
conformoient volontiers à icelles, comme *Marsois*
lois.

*Iustices
ceux.*

*Magas-
ins.*

*Depouil-
les.*

*Les
Gaullois
ont en-
seigné la
civilité
aux Al-
lemans.*

*Portugal,
Port des
Gaullois.*

*Navire
de Paris.*

*Cornu
Gallia.*

*Vicissi-
tude.*

faisoient les Rhodiens, au recit de Strabon, lesquels avoient emprunté de noz Marseillois les loix marines desquelles ils vsoiét. Ce qu'ils avoient fait d'autant plus volontiers qu'ilz voyoient iceux Marseillois vivre justement, & ne souffrir aucuns pyrates sur la mer, ayans (ce dit le même Strabon) de grans magazins bien fournis de toutes choses nécessaires à la marine, & pour battre les villes, ensemble infinies depouilles des victoires par eux obtenues durant plusieurs siècles contre les pyrates susdits. Et Jules Cesar parlant de la civilité des Gaullois & de leur façon de vivre, laquelle ils ont enseignée aux Allemans, dit que la connoissance des choses d'outre mer leur apporte beaucoup d'abondance & de commoditez pour l'usage de la vie. Et ne faut penser que cette ardeur de naviger ait esté enclose dans la mer du Levant. Car le pais de Portugal portant le nom de Port des Gaullois, temoigne assez qu'ilz ont aussi couru sur l'Océan. En memoire dequoy la principale ville du Royaume des Gaullois porte encore aujourd'huy la Navire pour sa marque.

Voire ie pourray bien encore coucher ici la pointe d'Angleterre, qui s'appelle *Cornu Gallia*, Cornuaille. Ce qui ne peut provenir que des navigations des Gaullois.

Mais comme par la vicissitude des choses tout se change ici bas, & les siècles ont ie ne sçay quelle necessité née avec eux de suivre le gouvernement des astres instrumens de la pro-

DE LA NOUVELLE FRANCE. II

soit la providence de Dieu (afin de n'user du mot de fatalité) les Gaullois ont quelquefois par occasion laissé refroidir cette ardeur de voguer sur les eaux, comme lors que les Romains semerent la division entre-eux, & s'emparerent par ce moyen de leur Etat, & depuis quand les François, Gots, & autres nations déchirerent ce grand Empire ja cassé de vieillese, & tout remply d'humeurs ycieuses, & corrompues de longue-main. Mais par apres aussi selon les occurences ils ont repris leurs premiers & anciens errements, comme lors qu'on a publié les Croisades pour le recouvrement de la terre Sainte; environ lequel temps, sçavoir en l'an mil deux cens quatre-vingts, pour eviter la peine de créer tous les jours des Admiraux extraordinaires, & par commission, pour envoyer sur la mer & conduire l'armée Françoisse en la terre Sainte, fut l'Admirauté de France erigée en titre d'Office par le Roy Philippe surnommé le Hardy fils de saint Loys, & deferée au Sire Enguerran de Coucy troisieme du nom en cette famille, premier Admiral de France en la qualité que j'ay dit.

Refroidissement de la navigation d'où est venu.

Premier Admiral de France.

Or comme vn malade pressé de la douleur qui le violente oublie aisément les exercices ausquels il souloit s'occuper estant en pleine santé; Ainsi les François par-apres occupez sur la defensive aux longues guerres qu'ils ont eu contre les Anglois dedans leurs

propres entrailles & au milieu de la France, ils ont laissé d'erechef alentir cette ancienne ardeur en la navigation qui ne s'est pas aysement r'echauffée depuis, n'estant à peine la France relevée de maladie, que voicy naitre d'autres guerres contre deux, voire trois nations, qui ne se promettoient rien moins que d'emporter chacune vn fleuron de cette Couronne, à la faveur & des forces de l'Empire & des pillages du Portugal. Quoy que ce soit la plus puissante partie en a tiré de bonnes pieces, lesquelles jaoit qu'elles se pussent justement debatre, toutesfois ce ne seroit sans beaucoup de difficultez. Et depuis ce temps les differens pour la Religion & les troubles estans survenus, noz François parmy ces longues alarmes ont esté tellement occupés, qu'en vne division vniuerselle il a esté bien difficile de viser au dehors, faisant vn chacun beaucoup de conserver ce qui luy estoit acquis, & vivre chez soy-mesme.

Neantmoins parmy toutes ces choses, noz Rois n'ont pas laissé de faire des découvertes avec beaucoup de depense en diverses contrées, & en divers temps, je ne diray pas depuis qu'on a osé franchir l'Océan (car noz Gaüllois & François des plusieurs siecles ont familier le voyage des Terres-neuves) mais depuis qu'on a passé la Zone torride & eu conoissance des regions Antarctiques, & Antichthones, ausquelles toute l'antiquité a creu n'y avoir point de passage, c'est à dire

estre impossible d'y parvenir. Et eussent fait davantage si nos Admiraux François se fussent pleu à la marine, ou n'eussent esté empêchés ailleurs & embrouillés en noz guerres civiles. Car encores que les Rois bien souvent ne soient que trop poussez d'ambition pour commâder à toute la terre, & à des nouveaux mondes, sil estoit possible, d'autant que (comme dit le Sage) *La gloire & dignité* *Prouerb. 14*
des Rois est en la multitude du peuple : si ont-ils *Les Rois*
 besoin de gens qui les secondent, voire qui les *ont besoin*
 enflamment à vn beau sujet, où principale- *d'estre im-*
 ment il y a apparence de faire chose qui peut *citez au*
 reüssir à la gloire de Dieu, & n'y va point du *bien.*
 detriment d'autrui. Et en cela nôtre siecle est *Mal de no-*
 en pire condition que les precedens pour ce *stre siecle*
 regard, d'autant que cōbien que par la grace *pour la ra-*
 de Dieu nous jouïssions d'vne bonne paix, *vigation.*
 que le Roy soit redouté, & ait des moyens
 autā que pas vn de ses predecesseurs, que
 l'establisement d'vn Royaume Chretien &
 François soit facile és regions Occidentales
 d'outre-mer, & qu'il y ait des hommes im-
 muables en cette resolution d'habiter la Nou-
 velle France, d'où ils ont rapporté les fruiçts
 de leur culture, comme sera dit en son lieu:
 neantmoins il ne se trouve quasi personne
 (j'éten de ceux qui ont credit en Cour) qui fa-
 vorise ce dessein, nō point de parole seulemēt
 en privé, moins envers sa Majesté. On est bien
 aisé d'en ouïr parler, mais d'y aller, mais d'y
 aider, on ne s'étend point à cela. On voudroit

*Demandes
ordinaires
de ceux qui
s'informent
de la Nou-
velle Fran-
ce.*

*Quelle est
la plus bel-
le & ex-
cellente
mine.*

trouver les thresors d'Atabalippa sans travail & sans peine, mais on y vient trop tard, & pour en trouver il faut chercher, il faut faire de la dépense, ce que les grands ne veulent pas. Les demandes ordinaires que l'on nous fait, sont : Y a-il des thresors, y a-il des mines d'or & d'argent? & personne ne demande, Ce peuple-là est-il disposé à entendre la doctrine Chrestienne. Et quant aux mines il y en a vrayment, mais il les faut fouiller avec industrie, labeur, & patience. La plus belle mine que je sçache c'est du blé & du vin, avec la nourriture du bestial. Qui a de cecy il a de l'argent. Et de mines nous n'en vivons point. Et tel bien souvent une belle mine qui n'a pas bon jeu.

Au surplus les mariniers qui vont de toute l'Europe chercher du poisson aux Terres-neuves, & plus outre, à huit & neuf cens lieues loin de leur país, y trouvent de belles mines sans rompre les rochers, evêtrer la terre, vivre en l'obscurité des enfers (car ainsi faut-il appeller les minieres, où l'on condamnoit anciennement ceux qui meritoient la mort) ils y trouvent, di-je, des belles mines au profond des eaux, & au trafic des pelleteries & fourrures d'Ellans, de Castors, de Loutres, de Martres, & autres animaux, d'où ils retirent de bon argent au retour de leurs voyages, auxquels ils ne se plairoient point tant s'ils n'y sentoient vn ample proffit. Cecy soit dit en passant pour ce qui regarde la Terre-neuve,

DE LA NOUVELLE FRANCE. 13
laquelle jaoit qu'elle soit peu habitée & en
vn climat assez froid, neantmoins est recher- *Excellence*
chée d'un grand nombre de peuple qui luy *de la Terre*
va tous les ans rendre hommage de plus loin *neuve.*
qu'on ne fait les plus grands Rois du monde,
lesquels on caresse & honore bien souvent
plus pource qu'ils sont riches & peuvent en-
richir les autres, que par devoir: Ainsi en fait-
on à cette terre: : laquelle étant en cette qua-
lité tant vtile, il faut estimer que celles qui sôt
en plus haute elevation de Soleil, sont beau-
coup plus priser & estimer, d'autant qu'avec
l'abondance de la mer elles ont ce qu'on peut
esperer de leur culture, sans mettre en cōside-
ration les mines d'or & d'argent, desquelles
nostre France Oriëntale se passe bien, & ne lais-
se pas d'estre aussi florissante que les païs des-
quels elle est environnée. Dequoy nous parle-
rons plus amplement ci apres selon que le su-
jet se présentera.

*Conjectures sur le peuplement des Indes Oc-
cidentales, & consequemment de la Nou-
velle France comprise sous icelles.*

CHAP. III.

LE sçay que plusieurs étonnez de la
decouverte des terres de ce monde
nouveau qu'on appelle Indes Oc-
cidentales, ont exercé leur esprit à rechercher

le moyen par lequel elles ont peu estre peuplées apres le Deluge: ce qui est d'autant plus difficile que d'un pole à l'autre ce monde là est separé de cetui-cy d'une mer si large, que les hommes ne l'ont jamais (ce semble) ni peu, ni osé traverser jusques à ces derniers siecles, pour decouvrir des nouvelles terres: du moins il n'en est point de mention en tous les livres & memoires qui nous ont esté laissez par l'Antiquité. Les vns se sont servi de quelques Propheties & revelations de l'Ecriture sainte tirées par les cheveux, pour dire les vns que les Hespagnols, les autres que les Juifs devoient habiter ce nouveau monde. D'autres ont pensé que c'estoit vne race de Champs portée là par punition de Dieu, lors que Iosué comença d'entrer en la terre de Chanaan, & en prendre possession, l'Ecriture sainte témoignant que les peuples qui y habitoient furent tellement épouvantez, que le cœur leur faillit à tous: & ainsi pourroit estre venu que les majeurs & ancestres des Ameriquains & autres de delà ayās esté chassez par les enfans d'Israël de quelques contrées de ces païs de Chanaan, s'estans mis dans des vaisseaux à la mercy de la mer, auroient esté jettez & seroient abordez en cette terre de l'Amerique. Chose qui semble estre confirmée par ce qui est écrit en la Sapience dite de Salomon, à sçavoir que les Chananéens avant l'entrée des enfans d'Israël en leur terre estoient anthropophages, c'est à dire mangeurs de chair humaine, comme

*Premiere
opinion.*

Abdias ch.

1. vers. 25.

Es 4. Esd.

13. vers. 45.

46. 47.

*Deuxieme
opinion.*

Sap. 12.

vers. 4. 5.

Comme sont plusieurs en cette grande étendue de païs. Et pour les ayder encore à dire, j'adjousteray pour eux que plusieurs des Ameriquains sautent par dessus le feu en faisant leurs invocations à leurs demons, ainsi que faisoient les Cananeens. Mais il y a des raisons encore plus probables que celle-cy : entre lesquelles ie diray que ceux-là ne se sont point éloignez de la verité, qui ont estimé que quelques mariniers, marchans, & passagers surpris de quelque fortunal de vent en mer, à la violence duquel ils n'auroient peu resister, auroient esté porté en cette terre, & là paraventure auroient fait naufrage, si bié que se trouuans nuds, ils auroient esté contraincts de vivre de chasse & de pecherie, & se couvrir des peaux d'animaux qu'ils auroient tués, & ainsi auroient multiplié & rempli cette terre tellement quelement (car il n'y a préque que les rives de mer & des grandes riuieres habitees du moins aux premieres terres qui regardent la France & sont en même parallele) si bien qu'ores qu'au parauant ils eussent quelque conoissance de Dieu, cela peu à peu s'est euanoui faite d'instructeurs, comme nous voyons qu'il est arrivé en tout le monde de deçà peu apres le deluge. Et plusieurs accidens échuez de cette façon, tant de la partie de l'Orient, que du Midi, & du Nort, & des païs y interposées, peuvent auoir causé le peuplement de cette terre Occidentale en toutes parts.

*Troisième
opinion.*

Ce qui n'est point sans exemple même qui nous est familier. Car en l'an mil cinq cens quatre-vingts seze, le sieur Marquis de la Roche, gentil-homme Breton pretendait habiter la Nouvelle France, & y asseoir des colonies Françoises, suivant la permission qu'il en avoit du Roy, il y mena quelque nombre de gens, lesquels (pour ce qu'il ne cognoissoit point encore le pais) il dechargea en l'ile de Sable, qui est à vingt lieuës de terre ferme vn peu plus au Su que le Cap-Breton, c'est à sçavoir par les quarante trois degrez. Cependant il s'en alla reconnoistre & le peuple & le pais, & chercher quelque beau port pour se loger. Au retour il fut pris d'un vent contraire qui le porta si avant en mer, que se voyant plus près de la France que de ses gens, il continua sa route par deçà, où il fut peu apres prisonnier és mains du Sieur Duc de Mercure, & demurerent là ses hommes, l'espace de sept ans vivans du laitage de quelques vaches qui y sont, de la chair d'icelles & de pourceau, (dont il y a bon nōbre en cette ile qui y ont multiplié depuis long temps, sans qu'on sache au vray qui les y a porté) & de poissons. En fin le Roy estant à Rouën commanda à vn pilote de les aller recueillir lors qu'il iroit à la pecherie des Terres-neuves. Ce qu'il fit, & d'un nombre quarante ou cinquante, en ramena vne douzaine, qui se presenterent à sa Majesté vestuz de peaux de loup-marins. Voila comme les peuples Sau-

*Voyage
du sieur
Marquis
de la Ro-
che en la
Nouvelle
France.*

vages se sont formés. Et qui eut laissé là perpétuellement ces hommes avec nombre de femmes, ils fussent (ou leurs enfans) devenuz semblables aux peuples de la Nouvelle Frâce; & eussent peu à peu perdu la conoissance de Dieu. Et sur cette consideration ie pourrois m'écrier avec l'Apostre saint Paul: *O profondeur des richesses, & de la sapience, & de la conoissance de Dieu! que ses iugemens sont incôprehensibles, & ses voyes impossibles à trôuver! Car qui est-ce qui a conçu la pēsee du Seigneur, ou qui a esté son Conseiller?*

Aux Romains 11. vers. 13.

Or pour revenir à mon propos, j'ay vn autre argument, qui pourroit servir pour dire que ces peuples ont esté portez là de cette façon, c'est à dire, par fortune de mer, & qu'ils sont venuz de quelque rare de gens qui avoient esté instruits en la loy de Dieu. C'est qu'un iour cōme le sieur de Poutrincourt discouroit par truchemēt à vn Capitaine Sauvage nommé *Chkoudun*, de nôtre Foy & religion, il répondit sur le propos du deluge qu'il avoit bien ouï dire, dès lōg-temps qu'anciēnement il y avoit eu des hommes méchans lesquels moururent tous, & y en vint de meilleurs en leurs place. Et cette opinion du deluge n'est pas seulement en la partie de la Nouvelle France, où nous avons demeuré, mais elle est encore entre les peuples du Perou, lesquels (à ce que raconte Ioseph Acosta) parlent fort d'un deluge avēu en leur païs, auquel tous les hommes furent noiez, & que du grand lac *Titicaca* sortit vn *Viracocha* (qui est le plus grand de

*Liv. I. ch. 25 de son hist. natu-
rele des Indes.*

tous leurs Dieux, lequel ils adorent en regardant au ciel, cōme createur de toutes choses) & ce *Usracocha* s'arreta en *Tsaguanaco*, où l'on voit aujourd'hui des ruines & vestiges d'anciens edifices fort étranges : & de là à *Cusco* : Ainsi recommença le genre humain à se multiplier.

*Quatrième
me opi-
nion.*

Je ne veux pas nier pourtant que ces grāds païs n'aient peu estre peuplez par vne autre voie, sçavoir que les hommes se multiplians sur la terre, & s'étendans toujours, comme ils ont fait par deçà, en fin il y a de l'apparence que de proche en proche ils ont atteint ces grandes provinces, soit par l'Orient, ou par le Nort, ou par tous les deux. Car ie tiens que toutes les parties de la terre ferme sont concatenées ensemble, ou du moins s'il y a quelque détroit, comme ceux d'Anian & de Magellan : c'est chose que les hommes peuvent aisément franchir. La consideration du passage des animaux est ce qui plus nous pent arreter l'esprit en ceci. Mais on peut dire qu'il a esté aisé d'y transporter les petits, & les grāds sont d'eux mesmes capables de passer les détroits de mer, comme il est vray-semblable que les Ellans ont passé de la Russie en Labrador, en Canada, en la terre des Souriquois par le Nort : car nous sçavons de certaine science qu'ils ne font pas difficulté de passer des bayes de mer, pour accourir le chemin d'une terre à vne autre. Et nous lisons au voyage du Capitaine Jacques Quartier,

que les ours passent aisément quatorze lieues de mer.

Mais quand je considère que les Sauvages ont de main en main par tradition de leurs peres, vne obscure conoissance du Deluge, il me vient au devant vne autre conjecture du peuplement des Indes Occidentales, *Belle conjecture, qui est la cinquiesme opinion.* qui n'a point encore esté mise en avant. Car quel empeschement y a il de croire que Noé ayant vécu trois cens cinquante ans apres le Deluge, n'ait luy même eu le soin & pris la peine de peupler, ou plustost repeupler ces pais là ? Est-il à croire qu'il soit demeuré vn si long espace de temps sans avoir fait & exploité beaucoup de grandes & hautes entreprises ? Luy qui estoit grand ouvrier, & grand pilote, sçavoit-il point l'art de faire vn autre vaisseau (car le sien estoit demeuré arresté aux montagnes d'Ararat, c'est à dire de la grande Armenie) pour reparer la desolation de la terre ? Luy qui avoit la conoissance de cent mille choses que nous n'avons point par la traditive des sciences infuses en nôtre premier pere, duquel il peut anoir veu les enfans, ignoroit-il ces terres Occidentales, où par aventure il avoit pris naissance ? Certes en tout cas il est à presumer qu'ayant l'esprit de Dieu avec luy, & ayant à reestabli le monde par vne speciale élection du ciel, il avoit (du moins par renommée) cognoissance de ces terres là, auxquelles il ne luy a point esté plus difficile de faire voile, aiant peuplé l'Italie, que de ve-

Noë a me-
né des pen-
plades en
Italie.

3. Des
Rois 10.

Ælianus.

nir du bout de la mer Méditerranée sur le Ti-
bre fonder son *laniculum*, si les histoires pro-
phanes sont véritables, & par mille raisons y a
apparence de le croire. Car en quelque part
du monde qu'il se trouvaît, il estoit parmi ses
enfans. Il ne luy a, di-je, point esté plus diffi-
cile d'aller du détroit de Gibraltar en la Nou-
velle France, ou du Cap-de-Vert au Brésil,
qu'à ses enfans d'aller en Iava, ou en Iapan,
planter leur nom, ou au Roy Salomon de
faire des navigations de trois ans: lesquelles
quelques vns des plus sçavans de notre siècle
dernier passé, & entre autres François Vatable,
disent avoir esté au Perou, d'où il faisoit ap-
porter cette grãde quantité d'or d'Ophir tres-
fin & pourtant célébré en la sainte Ecriture.

Que si (la chose presuppосée de cette
sorte) ceux des Indes Occidentales n'ont
conservé le sacré depós de la conoissance
de Dieu, & les beaux enseignemens qu'il leur
pout avoir laissé, il faut considerer que ceux
du monde de deçà n'ont pas mieux fait.
Somme cette conjecture me semble fondée
en aussi bonne & meilleure raison que les au-
tres. Et de telle chose ayant en Platon quel-
que sourde nouvelle, il en a parlé en son Ti-
mée comme vn homme de son païs, là où il a
discouru de cette grande île Atlantique, la-
quelle comme il ne voioit point, ny per-
sonne qui y eust esté de son temps, il a feint
que par vn grand deluge elle avoit esté sub-
mergée dans la mer. Et apres lui Ælian au

troisieme de son histoire des choses diverses, rapporte chose preque semblable, quoy qu'il croye que ce soit fable: & dit selon Theopompus, que jadis il y eut fort grande familiarité entre Mydas Phrygien, & Silenus. Ce Silenus estoit fils d'une Nymphé, de condition inferieure aux Dieux, mais plus noble que celle des mortels. Apres avoir tenu plusieurs propos ensemble, Silenus adjousta que l'Europe, l'Asie & la Libye (c'est à dire l'Afrique) estoient illes environnées de l'Océan, mais qu'il y avoit une terre ferme par delà ce monde ici de grandeur infinie, nourissant de grands animaux, & des hommes deux fois aussi grands, & vivans deux fois autant que nous: qu'il y avoit de grandes cités, diverses façons de vivre, & des loix contraires aux nôtres. Par apres il dit encores que cette terre possede grande quantité d'or & d'argent, si bien qu'entre les peuples de là l'or est moins estimé que le fer entre nous. Et passerent autrefois ces peuples par deçà avec un million d'hommes remplissans la terre iusques aux monts Hyperborees, & voyans les peuples voisins de ces montaignes trop grâds observateurs de Religion, c'est à dire superstitieux, ilz les mépriserent, iugeans qu'ils estoient méchans, & ne voulurent point passer outre. Qui considerera ces paroles, il trouvera qu'elles ne sont point du tout fabuleuses.

& conclura qu'és premiers siècles les hommes ont eu conoissance de l'Amerique, & autres terres y continentes, & que pour la longueur du chemin les hommes cessans d'y aller cette conoissance est venue à neant, & n'en est demeuré qu'une obscure renommée.

Et pour plus ample preuve, j'ajouteray encore ce que les Poëtes anciens ont tant chanté des îles Hesperides, lesquelles ils ont mis au Soleil couchant: ce qui ne peut proprement estre attribué aux îles Fortunees, dites aujourd'hui les Canaries, lesquelles ne sont point au Couchant des Grecs, ny des anciens Latins. Moins encores aux îles Gorgonides, qui sont aujourd'hui les îles du Cap de Vert, à dix degrez plus pres de la ligne æquinoctiale, que les Canaries: îles de sel & infertiles; là où és Hesperides y avoit des jardins delicieux, d'où les arbres estoient chargez de fruitz d'or commis à la garde d'un dragon. Je veux donc m'arreter à ce que Plin, sur une chose pleine d'obscurité, recite qu'un Statius Sebosus employa quarante jours à naviger depuis les Gorgones iusques aux Hesperides. Or ne faut-il point quarante jours, ains seulement sept ou huit, pour aller des Gorgones aux îles Fortunees, n'y ayant que deux cens lieuës de distance. Surquoy ie conclus que les Hesperides ne sont autre chose que les îles de Cuba, l'Hespagnole, la Jamaïque, & autres voisines, où les Hespagnols ont fort bien fait, & font leurs affaires, s'estans enrichis & s'enrichissans encore des thresors & depouilles de ces terres.

Plin

liv. 6.

chap 31.

Quelques
autres re-
cistent la
même
chose de
Solin:
mais ie
ne l'ay
peu trou-
ver en ses
écrits.

Quant
mes d'
les an
autres
avoien
tourm
estoit
& en
gnée

Limite

ge a

Ter

une

par



la Pro
çôs &
ticuli
que n
esté,
dura
Ce q
au p
nele
est d
cinq
mœ
quel
I
ce t

DE LA NOUVELLE FRANCE. 25

Quant au dragó qu'on disoit garder les pommes d'or, des Hesperides, & aucun n'y entroit; les anciens vouloient signifier qu'on y avoit autrefois esté, mais que plusieurs vaisseaux avoient esté engloutis de la mer (laquelle entourmente paroît comme feu) & le chemin en estoit perdu. Que si le grand Hercule y a esté, & en a ravi des fruits, ce n'est pas choses éloignée de la vertu.

Limites de la Nouvelle Frâce: Et sommaire du voyage de Jean Verrazano Capitaine Florentin en la Terre-neuve, aujourd'huy dite la Floride: Avec une brève description de peuples qui demeurent par les quarante degrez. CHAP. IV.

AYANT parlé de l'origine du peuple de la Nouvelle France, il est à propos de dire quelle est l'étendue & situation de la Province, quel est ce peuple, les meurs, façons & coutumes d'iceluy, & ce qu'il y a de particulier en cette terre, suivant les mémoires que nous ont laissé ceux qui premiers y ont esté, & ce que nous y avós reconeu & observé durant le temps que nous y avons séjouriné. Ce que je feray Dieu aydant, en trois livres, au premier desquels sera décrit ce qui avoisine les deux Tropiques, au deuxieme ce qui est depuis le quarantieme degré jusques au cinquante-cinquieme, & au troisieme les mœurs, façons & coutumes des peuples desquels nous avons à parler.

Je comprends donc souz la Nouvelle France tout ce qui est au deçà du Tropique de

*Etendue
de la Nouvelle
Frâce.*

Cancer jusques au Nort, laissant la vendication de la Frâce Antarctique à qui la vouldra & pourra débattre, & à l'Hespagnol la jouissance de ce qui est au delà de nôtre-dit Tropicque. En quoy ie ne veux m'arreter au partage fait autrefois par le Pape Alexandre sixieme entre les Rois de Portugal & de Castille, lequel ne peut ny doit prejudicier aux droits que noz Rois se sont justement acquis sur les terres de conquête, telles que sont celles dont nous avons à parler, d'autant que ce qu'il en a fait, a esté comme arbitre de chose débattue entre ces Rois, qui ne leur appartenoit non plus qu'à vn autre. Et quand en autre qualité ledit Pape en auroit ainsi ordonné, outre ce que son pouvoir est spirituel, il est à disputer sçavoir s'il pouvoit ou devoit partager les enfans puisnez de l'Eglise, sans y appeller l'aîné, & sans faire mention de lui.

*Limites de
la Nou-
velle Fra-
nce.*

Ainsi nôtre Nouvelle France aura pour limites du côté d'Oüest la terre jusques à la mer dite Pacifique, au deça du Tropicque de Cácer. Au Midi les iles & la mer Atlantique du côté de Cuba & l'ile Hespagnole: Au Levant la mer du Nort ores dite la Nouvelle France: & au Septentrion celle terre qui est dite inconnue vers la mer glacée jusques au Pole arctique, De ce côté quelques Portugais & Anglois ont fait des courses jusques à cinquante six & soixante-sept degrez pour trouver passage d'une mer à l'autre par le Nort, mais apres beaucoup de travail ils ont perdu leurs peines, soit ou pour les trop grandes froidures,

D
soit par
suivre
En
Veraz
verte
Franç
rappor
les cho
le fil d
écrit:
fumes
nous g
apres
mes d
vingt
lieués
nous
mais
par le
vée el
procl
par le
havr
tée, &
mett
& av
plus
que
delib
Nor
voy
nou

soit par defect des choses necessaires à pour-
suivre leur route.

En l'an mil cinq cens vingt-quatre, Jean 1524.
Verazzano Florentin fut envoyé à la décou-
verte des terres par le Roy Tres-Chrétien
François premier, & de son voyage il fit vn
rapport à la Majesté, duquel je représenteray
les choses principales sans m'arrêter à suivre
le fil de son discours. Voici donc ce qu'il en
écrivit : Ayans outrepasé l'île de Madere, nous
fumes poussez d'une horrible tempête, qui
nous guidant vers le Nort, ou Septentrion,
apres que la mer fut accoisée nous ne laissâ-
mes de courir la mesme route l'espace de
vingt-cinq jours, faisant plus de quatre cens
lieuës de chemin par les ondes de l'Océan: où
nous découvrimes vne Terre-neuve non ja-
mais (que l'on sçache) connue ni découverte
par les anciens, ni par les modernes : & d'arri-
vée elle nous sembla estre fort basse : mais ap-
prochans à vn quart de lieuë, nous concumes
par les grands feuz que l'on faisoit le long des
havres & orées de la mer qu'elle estoit habi-
tée, & qu'elle regardoit vers le Midi : & nous
mettans en peine de prendre port pour surgir
& avoir conoissance du païs, nous navigames
plus de cinquante lieuës en vain : si que voyâs
que toujours la côte tournoit au Midi, nous
deliberames de rebrousser chemin vers le
Nort suivant nôtre course premiere. En fin
voyans qu'il n'y avoit ordre de prendre port;
nous surgimes en la côte, & envoyames un

Premiere
decouverte
de de la
Terre-
neuve,
depuis ap-
pellee la
Floride.
Feuz que
font les
sauvages
esrivies de
la mer.

*Sauvages
s'enfuirent
à l'abord
des Chré-
tiens.*

*Descriptio
des Sau-
vages de
la Terre-
neuve.*

esquif vers terre, où furent veuz grand nombre des habitans du païs qui approcherent du bord de la mer, mais dès qu'ils virent les Chrétiens proches d'eux ils s'enfuirent, non toutefois en telle sorte qu'ils ne regardassent souvent derrière eux, & ne prissent plaisir avec admiration de voir ce qu'ils n'avoient accoutumé en leur terre: & s'ébahissoient & des habits des nôtres, & de leur blancheur & effigie, leur montrans où plus commodément ils pourroient prendre terre, &c. Puis il adjoute: Ils vont tout nus, sauf qu'ils couvrent leurs parties honteuses, avec quelques peaux de certains animaux qui se rapportent aux Martes, & ces peaux sont attachées à vne ceinture d'herbe qu'ils font propre à ceci, & fort étroite, & tissue gentilement, & accoutrée avec plusieurs queuees d'autres animaux qui leur environnent le corps, & les couvrent jusques aux genoux: & sur la teste aucuns d'eux portent comme des chapeaux, & guirlandes faites de beaux pennaches. Ce peuple est de couleur vn peu bazannée, comme quelques Mores de la Barbarie qui avoisinent le plus de l'Europe: ont les cheveux noirs, touffus, & non gueres longs, & lesquels ils lient tout ynés & droits sur la teste, tout ainsi faits que si c'estoit vne queue. Ils sont bien proportionnez de membres, de stature moyenne, vn peu plus grands que nous ne sommes, larges de poitrine, les bras forts & dispos,

comme aussi ils ont & pieds & jambes propres à la course, n'ayans rien qui ne soit bien proportionné, sauf qu'ils ont la face large, quoy que non tous, les yeux noirs & grands, le regard prompt & arrêté. Ils sont assez foibles de force, mais subtils & aigus d'esprit, agiles & des plus grands & vites coureurs de la terre.

Or quant au plan & sit de cette terre & del'orée maritime, elle est toute couverte de menu sablon qui va quelques quinze pieds en montant, & s'estend comme de petites collines & côtaux, ayans quelques cinquante pas de large: & navigant plus outre on trouve quelques ruisseaux & bras de mer qui entrent par aucunes fosses & canaux, lesquels arrousent les deux bords. Apres ce on voit la terre large, laquelle surmonte ces havres areneux, ayant de tresbelles campagnes, & plaines qui sont couvertes de bocages & forets tres-touffuës, si plaisantes à voir que c'est merveilles: & les arbres sont pour la pluspart lauriers, palmiers, & hauts cyprés, & d'autres qui sont inconnus à nôtre Europe, & lesquels rendoient vne odeur tres-souëve, qui fit penser aux François que ce país participant en circonference avec l'Orient, ne peut estre qu'il ne soit aussi abondant en drogues & liqueurs aromatiques, comme encor la terre donne assez d'indices qu'elle n'est sans avoir des mines d'or, & d'argent, & autres metaux. Et est encor cette terre abondante en cerfs, daims, & lievres. Il y a

*Situation
de la Terre-
neuve
dise Flo-
ride.*

*Rapport
de la Terre-
neuve.*

des lacs & étangs en grand nombre, & des fleuves & ruisseaux d'eau vive, & des oiseaux de diverses especes, pour ne laisser chose qui puisse servir à l'usage des hommes.

*Elevation
de la Ter-
re neuve
dite Flo-
ride.*

Cette terre est en elevation de trente-quatre degrez, ayant l'air pur, serain, & fort sain & temperé, entre chaud & froid, & ne sent-on point que les vents violents & impetueux soufflent & respirent en cette region, y regnant le vent d'Orient & d'Occident, & sur tout en esté, y estant le ciel clair & sans pluie, si ce n'est que quelquefois le vent Austral souffle, lequel fait elever quelques nuages & brouillas, mais cela se passe tout soudainement, & revient la premiere clarté. La mer y est coye, & sans violence ni tourbillonnemens de flots, & quoy que la plage soit basse, & sans aucun port, si n'est-elle point facheuse aux navigans, d'autant qu'il n'y a pas vn escueil, & que jusques à rez de terre à cinq ou six pas d'icelle, on trouve sans flux ny reflux vingt pieds d'eau. Quant à la haute mer on y peut facilement surgir, bien qu'une nef fust combattue de la fortune, mais pres de la rade il y fait dangereux. Par cette description peut-on reconoistre que ledit Verazzano est le premier qui a decouvert cette côte qui n'auoit point encore de nom, laquelle il appelle Terre-neuve, & depuis a esté appellée la Floride par les Hespagnols, soit ou pource qu'ils en eurent la veue le jour de Pasques flories, ou pource qu'elle est toute verte & florissante, &

*Mer sans
flux ny re-
flux.*

quen
verdo
qua
Q
de ce
tout
estan
cour
Car
& ay
jetter
fort
soud
la pe
rece
apre
reco
endr
D
dépo
thre
dre
là p
en l
me
cha
fier
ne t
roit
ses
en
en

que mesme les eaux y sont couvertes d'herbes verdoyantes, estant auparavant nommée *la-qua-za* par ceux du pais.

Quant à ce qui est de la nature du peuple de cette contrée, noz François en parlent tout autrement que les Hespagnols, aussi estans naturellement plus humains, doux, & courtois, ils y ont reçu meilleur traitement. Car Iean Ponce y estant allé à la découverte, & ayant mis pied à terre: comme il vouloit jeter les fondemens de quelque citadelle ou fort, il y fut si furieusement attaqué par vn soudain choc des habitans du pais, qu'outre la perte d'un grand nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle, dont il mourut tot apres, ce qui mit son entreprise à neant, & ne reconeurent pour lors les Hespagnols que cet endroit où ils pretendoient se percher.

Depuis encore Ferdinand Sotto riche des dépouilles du Peru, apres avoir enlevé les thresors d'Atabalippa, desireux d'entreprendre choses grandes, fut envoyé en ces parties-là par Charles V. Empereur avec vne armée en l'an mil cinq cens trente-quatre. Mais comme l'avarice insatiable le poussoit, recherchant les mines d'or premier que de se fortifier, ce pendant qu'il erroit ainsi vagabond, & ne trouvant point ce qu'il cherchoit & esperoit, il mourut de vergongne & de dueil, & ses soldats qui deçà, qui delà furent assommés en grand nombre par les Barbares. Derechef en l'an mil cinq cens quarante-huit furent

*Nature
du peuple
de la Flo-
ride.*

*Hespa-
gnols mal
traites en
la Floride.*

envoiez d'autres gens par le mesme Charles V. lesquels furent traitez de mesme, & quelques-vns écorchez, & leurs peaux attachées aux portes de leurs temples.

Nôtre Florentin Verazzano s'estant (comme il est à presumer) comporté plus humainement envers ces peuples, n'en receut que toute courtoisie, & pourtant dit qu'ils sont si gracieux & humains qu'eux (c'est à dire les François) voulans sçavoir quelle estoit la gent qui habitoit le long de cette côte, envoierent vn jeune marinier, lequel sautât en l'eau (pour ce qu'ils ne pouvoient prendre terre, à cause des flots & courans) afin de donner quelques petites denrées à ce peuple, & les leur ayant jetté de loin (pour ce qu'il se mesioit d'eux) il fut poussé violemment par les vagues sur la rive. Les Indiens (ainsi les appelle-il tous) le voyans en cet état le prennent & portent bien loin de la marine, au grand étonnement du pauvre matelot, lequel s'attendoit qu'on l'allast sacrifier, & pour ce crioit-il à l'aide, & au secours, comme aussi les barbares crioient de leur part pèsans l'asseurer. L'ayans mis au pied d'un côtau à l'objet du Soleil ilz le dépouillerent tout nud, s'ébahissans de la blancheur de sa chair, & allumans vn grand feu, le firent revenir & reprendre sa force: & ce fut lors que tant ce pauvre jeune homme, que ceux qui étoient au batteau, estimoient que ces Indiens le deussent massacrer & immoler, faisans rotir sa chair en ce grand brazier, & puis en prendre leur

Humanité des Florentins.

leur curée, ainsi que font les Canibales. Mais il en avint tout autrement. Car ayant repris les esprits, & esté quelque temps avec eux, il leur fit signe qu'il s'en vouloit retourner au navire, où avec grande amitié ilz le reconduirent, l'accollans fort amoureusement. Et pour lui donner plus d'assurance, ilz lui firent largue entre-eux, & s'arreterent jusques à tant qu'il fut à la mer.

Ayans traversé païs quelque centaine de lieues en tirâtyers la côte, qui est aujourd'hui appelée Virginia, ils vindrent à vne autre contrée plus belle & plaisante que l'autre, & où les habitans étoient plus blancs, & qui se vetoient de certaines herbes pendantes aux rameaux des arbres, & lesquelles ilz tissent avec cordes de chanvre sauvage, de laquelle ils ont grande abondance.

*Descriptio
d'autres
terres &
peuples
situez
plus au
Nort.
Vétemens.*

Ils vivent de legumes, lesquelz ressemblent aux nôtres, & de poissons, & d'oiseaux qu'ils prennent aux rets, & avec leurs arcs, les fleches desquels sont faites de roseaux, & de cannes, & le bout desquelles est armé d'arretes de poisson, ou des os de quelque beste.

*Vie d'ail-
les.*

Ils vsent de canoës & vaisseaux tout d'une piece, comme les Mexiquains, & y est le païsage & terroir fort plaisant, fertile, & plantureux, bocageux & chargé d'arbres, mais non si odoriferens, à cause que la côte tire plus vers le Septentrion: & par ainsi estant plus froide, les fleurs & fruits n'ont la vehemence en l'odeur que celles des contrées susdites.

*Arbres
moins odorans
que
deuant.*

Vignes.

La terre y porte des vignes & raisins sans culture, & ces vignes vont se haussans sur les arbres, ainsi qu'on les voit accoutrées en Lombardie, & en plusieurs endroits de la Gascogne: & est ce fruit bon, & de même goust que les nôtres, & bien qu'ilz n'en fassent point de vin, si est-ce qu'ilz en mangent, & s'ilz ne cultivent cet arbrisseau, à tout le moins otent-ils les fuillages qui lui peuvent nuire & empêcher que le fruit ne vienne à maturité.

Fleurs.

On y voit aussi des roses sauvages, des lis, des violettes, & d'autres herbes odoriferentes, & qui sont différentes des nôtres.

Maisons.

Et quant à leurs maisons, elles sont faites de bois & sur les arbres, & en d'aucuns endroits ilz n'ont autre gîte que la terre, ni autre couverture que le ciel, & par ainsi ilz sont trestous logés à l'enseigne du Croissant, comme aussi sont tous ceux qui se tiennent le long de ces terres & rives de mer.

Somme, nôtre Verazzano décrit fort amplement toute cette côte, laquelle il a vniuersellement veüe jusques aux Terres-neuves où se fait la pecherie des moruës.

Mais d'autant qu'en nôtre navigation dernière souz la charge du sieur de Poutrincourt en l'an mil six cens six, nous n'avons découvert que jusques au quarantième degré, afin que le Lecteur ait la piece entière de toute nôtre Nouvelle France conueüe, je coucheray ici ce que le même nous a laissé d'un

DE LA NOUVELLE FRANCE. 33

païs qu'il décrit , & lequel il fait en mesme elevation qu'est la ville de Rome, à sçavoir à quarante degrez de la ligne, qui est vne partie du país des Armouchiquois (car il ne donne pas de nom à pas vn des lieux qu'il a veu.) Il dit donc qu'il y vit deux Rois, c'est à dire deux Capitaines , & leur train tous allans nuds, sauf que les parties honteuses sont couvertes de peau soit de cerf ou d'autre sauvagine : hommes & femmes beaux & courtois sur tous autres de cette côte , ne se souciaient d'or ni d'argent, comme aussi ilz ne tenoient en admiration ni les miroirs, ni la lueur des armes des Chretiens : seulement s'enqueroient comme on avoit mis ceci en œuvre. Vit leurs logis qui étoient fait comme les chassés d'un liêt soutenus de quatre piliers, & couverts de certaine paille, cōme noz nattes pour les defendre de la plue : Et s'ils avoient l'industrie de batir comme par deçà il leur seroit fort aisé, à cause de l'abondance de pierres qu'ils ont de toute sorte, les bords de la mer en estās tous couverts, & de marbre, & de jaspe, & autres especes. Ilz changent de place, & transportent leurs cabanes toutes les fois que bon leur semble, ayans en vn rien dressé vn logis semblable, & chacun pere de famille y demeurant avec les siens, si bien qu'on verra en vne loge vingt & trente personnes. Estans malades ilz se guerissent avec le feu, & meurent plus de grande vieillesse que d'autre chose : Ilz vivent de legumies,

*Mœurs
des pen-
ples qui
sont par
les qua-
rantie de-
grez.*

Logis

*Guerison
de mala-
dies.*



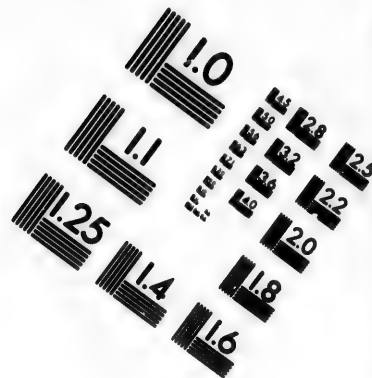
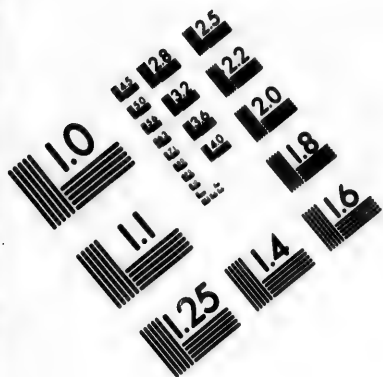
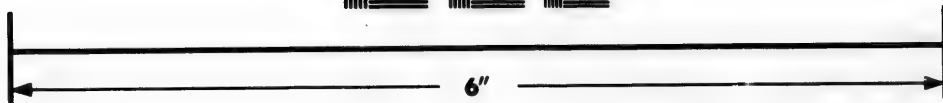
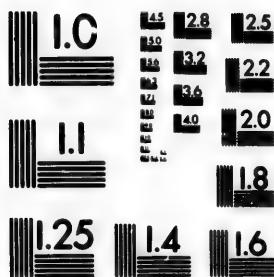


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



*Sauvages
observent
le cours de
la lune
pour se-
mer.*

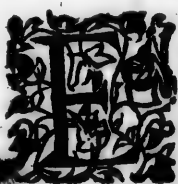
comme les autres que nous avôz dit, & obser-
vêt le cours de la lune lors qu'il faut les semer.
Ilz sont aussi fort pitoyables envers leurs pa-
rens lors qu'ilz meurent, ou sont en adversité:
car ilz les pleurent & plaignent : & estans
morts ilz chantent je ne sçay quels vers ra-
mentevans leur vie passée.

*Opinion
sur la
mors de
Vera-
Zano.*

Voila en somme la substance de ce que
nôtre Capitaine Florentin écrit des peuples
qu'il a decouvert. Quelqu'un dit qu'estant
parvenu au Cap Breton (qui est l'entrée pour
cingler vers la grande riviere de Canada) il
fut pris & devoré des Sauvages. Ce que diffi-
cilement puis-je croire, par ce qu'en ces par-
ties-là ilz ne sont point anthropophages, & se
contentent d'enlever la teste de leur ennemi.
Bien est vray que plus avant vers le Nord il y a
quelque nation farouche qui guerryoe perpe-
tuellement noz mariniers, failans leur peche-
rie. Mais j'entens que la querele n'est pas si
vieille, ains est depuis vingt-ans seulement,
que les Maloins tuerent vne femme d'un Ca-
pitaine, & n'en est point encor la vengeance
assouvie. Car tous ces peuples barbares gene-
ralement appetent la vengeance, laquelle ilz
n'oublient jamais, ains en laissent la memoire
à leurs enfans. Et la religion Chrétienne a
cette perfection entre autres choses, qu'elle
modere ces passions effrenées, remettant bien
souvent l'injure, la justice, & l'exécution d'i-
celle au jugement de Dieu.

Voyage du Capitaine Jean Ribaut en la Floride: Les découvertes qu'il y a fait: & la premiere demeure des Chrétiens & François en cette contrée.

CHAP. V.



ENCORE que portez de la merée & du vent tout ensemble nous ayons passé les bornes de la Floride, & soyons parvenuz jusques au quarantieme degré, toutefois il n'y aura point danger de tourner le Cap en arriere & r'entrer sur noz brisées, d'autant que si nous voulons passer outre nous entrerons sur les battures de Malebarre, terre des Armouchiquois en danger de nous perdre, si ce n'est que nous voulions tenir la mer: mais ce faisant nous ne reconoitrons point les peuples sur le sujet desquels nous sommes mis sur le grand Ocean. Retournons donc en la Floride, car j'enten que depuis nôtre depart le Roy y a envoyé gens pour y dresser des habitations & colonies Françoises.

Iaçoit donc que selon l'ordre du temps il seroit cōvenable de rapporter ici les voyages du Capitaine Jaques Quartier, toutefois il me sēble meilleur de cōtinuer ici tout d'une suite le discours de la Floride, & montrer comme noz François y envoyez de par le Roy l'ont.

premiers habitée, & ont traité alliance & amitié avec les Capitaines & Chefs d'icelle.

1562.

*Voyage de
Jean Ri-
baut en la
Floride.*

*Cap Fran-
çois.*

En l'an mil cinq cens soixante-deux l'Admiral de Chastillon, Seigneur de louable memoire, mais qui s'enveloppa trop avant aux partialitez de la Religion, desireux de l'honneur de la France fit en sorte envers le jeune Roy Charles I X. porté de lui-mesme à choses hautes, qu'il trouva bon d'envoyer nombre de gens à la Floride pour lors encores inhabitée des Chretiens, afin d'y établir le nom de Dieu souz son autorité. De cette expedition fut ordonné chef Jean Ribaut homme grave & fort experimenté en l'art de la marine, lequel apres avoir receu le cōmandement du Roy se mit en mer le 18. de Février accompagné de deux Roberges qui lui avoient esté fournies, & d'un bon nombre de gentilhommes, ouvriers & soldats. Ayant donc navigé deux mois il prit port en la Nouvelle France terrissant pres vn Cap, ou promontoire, non relevé de terre, pour-ce que la côte est toute plate (ainsi que nous avons veu ci dessus en la description du voyage de Jean Verazzano) & appella ce Cap *le Cap François* en l'honneur de nôtre France. Ce Cap distant de l'Equateur d'environ trente degrez.

De celieu laissant la côte de la Floride qui se recourbe directement au Midi vers l'île de Cuba finissant comme en pointe triangulaire, il cotoya vers le Septentrion, ou plustot Nordest, & dans peu de temps découvrit vne

fort belle & grande riviere, laquelle il voulut reconoitre, & arrivé au bord d'icelle le peuple le receut avec tout bon accueil, lui faisant presens de peaux de chamois : & là non loin de l'emboucheure de ladite riviere, il fit planter dans la riviere mesme vne colonne de pierre de taille sur vn petit côtau de terre sabloneuse en laquelle les armoiries de France étoient empreintes & gravées. Et entrant plus avant pour reconoitre le pais il s'arresta de l'autre côté d'icelle riviere, où ayant mis pied à terre pour prier Dieu & lui rendre grâces, ce peuple cuidoit que les François adorassent le Soleil, par-ce qu'en priant ilz dressoient la veüe vers le ciel. Le Capitaine des Indiens de ce côté de la riviere (quel l'historien de ce voyage appelle Roy) fit present audit Ribaut d'un panache d'aigrette, teint en rouge, d'un panier fait avec des palmires tissu fort artificiellemēt, & d'une grāde peau figurée par tout de divers animaux sauvages si vivement représentés & pourtraits que rien n'y restoit que la vie. Le Capitaine François en reciproque lui bailla des petis brasseletz d'étain argétez, vne serpe, vn miroir, & des couteaux, d'or il fut fort contēt. Et au contraire contristé du depart des François, lesquels à l'adieu ilz chargerent de grande quantité de poissons. De-là traversans la riviere ces peuples se mettoient jusques aux aisselles pour recevoir les nôtres avec presens de mil & meures blanches & rouges, & pour les porter à terre. Là ils allerent voir le Roy

*Reception
du Capitaine
le Roy
Ribaut.
Armoiries
de France
plantees
dans la
riviere de
May en la
Floride.*

*Presens
des Indiens
aux François.*

*Presens
du Capitaine
Ribaut aux
Indiens.*

(que j'aime mieux nommer Capitaine) de ces Indîés, lequel ilz trouverét assis sur vne ramée de cedres & de lauriers, ayant pres de soy ses deux fils beaux & puissans au possible, & environé d'une troupe d'Indîés, qui tous avoiet l'arc en main & la trouffe pleine de fleches sur le dos merueilleusement bien en conche. En cette terre il y a grande quantité de vers à soye, à cause des meuriers. Et pour-ce-que noz gés y arriverent le premier jour de May, la riviere fut nommée du nom de ce mois.

*Vers à
soye.*

Seine.

Somme.

*Loire.
Cherente.
Garonne.
Gironde.
Belle.
Grande.*

De là poursuivans leur route ilz trouverent vne autre riviere laquelle ilz nōmerent Seine pour la ressemblance qu'elle a avec nôtre Seine. Et passans outre vers les Nord-est trouverent encor vne autre riviere qu'ilz nōmerent Somme, là où il y avoit vn Capitaine non moins affable que les autres. Et plus outre encore vne autre qu'ilz nommerent Loire. Et consequemment cinq autres ausquelles ilz imposèrent les noms de noz rivières de Cherête, Garonne, & Gironde, & les deux autres ilz les appellerent Belle, & Grande, toutes ces neuf rivières en l'espace de soixante lieux, les noms desquelles les Hespagnols ont chāgé en leurs Tables geographiques: & si quelques-vnes se trouvent où ces noms soient exprimés nous devons cela aux Holandois.

Or d'autant que celui qui est en plein drap choisit où il veut, aussi noz François trouvant toute cette côte inhabitée de Chrétiens ils desirerent se loger à plaisir, & passans outre

DE LA NOUVELLE FRANCE. 47

toujours vers le Nordest trouverent vne plus belle & grande riviere, laquelle ilz pensoient estre celle de Iordan, laquelle ils estoient desir- *Iordan.* reux de voir, & par aventure est cette ci même, car elle est vne des belles qui soit en toute cette vniuerselle côte. La profondeur y est telle, nommément quand la mer commence à fluer dedans, que les plus grands vaisseaux de France, voire les caragues de Venise y pourroient entrer. Ainsi ilz mouillerent l'ancre à dix brasses d'eau, & appellerent ce lieu & la riviere même **LE PORT ROYAL.** Pour la qualité de la terre il ne se peut rien voir de plus beau, car elle estoit toute couverte de hauts chesnes & cedres en infinité, & au dessus d'iceux de lentisques de si suave odeur, que cela seul rendoit le lieu desirable. Et cheminâs à travers les ramées ilz ne voioiér autre chose que poules d'Inde s'envoler par *Poules d'Inde.* les forets, & perdris grises & rouges quelque *Perdri.* peu differentes des nôtres, mais principalement en grandeur. Ils entendoient aussi des cerfs brolier parmi les bois, des ours, loup- *Cerfs, Ours, Loup.* cerviers, leopars, & autres especes d'animaux à nous inconnus. Quant à la pecherie vn *ceruier.* coup de saine estoit suffisant pour nourrir vn *Leopars.* iour entier tout l'equipage. Cette riviere est à son embouchement large de cap en cap de trois lieues Françoises. Ilz penetrerent fort avant dans cette riviere, laquelle a plusieurs bras, & trouverent force Indiens, lesquels du commencement fuioient à leur venuë, mais par apres furent bien-tot apprivoisez, se fai-

*Armes de
France
posées en
une ile.*

*La condi-
tion des
peuples
de deça
plus mi-
serable
que celle
des In-
diens.*

sans des presens les vns aux autres, & vou-
loient ces peuples les retenir avec eux, leur
promettans merveilles. En vn des bras de
cetteriviere trouvant lieu propre ilz plante-
rent en vne petite ile vne borne où estoient
grauées les armes de France. Au reste ces
peuples là sont si heureux en leur façon de
vivre, qu'ilz ne la voudroient pas quitter pour
la nôtre, j'entens des hommes aisés. Et en cela
est la condition du menu peuple de deça bien
miserable (ie laisse à part le point de la religion)
qu'ilz n'ont rien qu'avec vne incroyable
peine & travail, & ceux-là ont abondance de
tout ce qui leur est necessaire à vivre. Que
filz ne sont habillez de velours & de satin, la
felicité ne git point en cela, ainsi ie diray que
la cupidité de telles choses, & autres superflui-
tez que nous voulôs avoir, sont les bourreaux
de nôtre vie. Car pour parvenir à ces choses,
celui qui n'a son dîner prest, a besoin de mer-
veilleux artifices, esquels bien souvent la con-
science demeure interessée. Mais encore cha-
cun n'a-il point ces artifices, tels qu'ilz sont: tel
a envie de travailler qui ne trouve pas à quoy
s'occuper: & tel travaille à qui son labeur est
ingrat: & de là mille pauvretés entre nous.
Et entre ces peuples tous sont riches fils
avoient la grace de Dieu, car la vraye richesse
c'est d'avoir contentement. La terre & la mer
leur dōnent abondamment ce qu'il leur faut, ils
en vsent sans rechercher les façons de deguiser
les viandes, ni tant de faulces qui bien sou-
vent content plus que le poisson. Et pour les

avoir il se faut donner de la peine. Que filz n'ont tant d'appareils que nous, ilz peuvent dire d'autre part que nous n'avons point libre la chasse du cerf comme eux, ni des esturgeons, saumons, & mille autres poissons à foison.

Noz François caresserent fort long temps deux jeunes Indiens pour les ammener en France & les presenter à la Royne, suivant le commandement qu'ils en avoient eu, mais il n'y eut moyen de les retenir, ains se sauverent sans emporter les habits qui leur avoient esté donnés. Au temps de Charles V. Empereur, les Hespagnols habitans de saint Domingue en attirerent cauteleusement quelques vns de cette côte, iusques au nombre de quarante pour trauailler à leurs mines, mais ils n'en eurent point le fruit qu'ils en attendoient, car ilz se laisserent mourir de faim excepté vn qui fut mené à l'Empereur, lequel il fit peu apres baptiser, & lui donna son nom. Et parce que cet Indien parloit toujours de son Seigneur (ou Roy) *Chiquola*, il fut nommé Charles de *Chiquola*. Ce *Chiquola* estoit vn des plus grâds Capitaines de cette contrée, habitant avant dans les terres en vne ville, ou grand enclos, où il y avoit de fort belles & hautes maisons.

Or le Capitaine Ribaut apres avoir bien recogneu cette rivièrre, desireux de l'habiter il assembla ses gens ausquels il fit vne longue harangue pour les encourager à se resoudre à cette demeure, leur remontrant combien ce

*L'Empe-
reur Per-
tinax fils
d'un cor-
donnier.*

*Agato-
cles.*

*Rusten
Bascha.*

leur seroit chose honorable à tout jamais d'a-
voir entrepris vne chose si belle, quoy que
difficile. Enquoy il n'oublia à leur proposer
les exemples de ceux qui de bas lieu estoient
parvenuz à des choses grandes, comme de
l'Empereur *Ælie Pertinax*, lequel estant fils
d'un cordonnier ne dedaigna de publier la
basselie de son extraction, ains pour exciter les
hommes de courage, quoy que pauvres, à bien
esperer, fit recouvrir la boutique de son pere
d'un marbre bien élaboré. Aussi du vaillant &
redouté *Agatocles*, lequel estant fils d'un po-
rier de terre, fut depuis Roy de Sicile, & parmi
les vaiselles d'or & d'argent se faisoit aussi
servir de poterie de terre en memoire de la
condition de son pere. De *Rusten Bascha*, de
qui le pere estoit vacher, & toutefois par sa
valeur & vertu parvint à tel degré qu'il épousa
la fille du Grand Seigneur son Prince. A peine
eut-il achevé son propos, que la plupart des
soldats respondirent qu'un plus grand ne
leur pourroit avenir, que de faire chose qui
d'eust reüssir au contentement du Roy, & à
l'accroissement de leur honneur. Supplians le
Capitaine avant que partir de celieu leur ba-
tir un fort, ou y donner commencement, &
leur laisser munitions necessaires pour leur
defense. Et ja leur tardoit que cela ne fust
fait.

Le Capitaine les voyant en si bonne volon-
té, en fut fort rejoui, & choisit un lieu au
Septentrion de cette riviere le plus propre &

commode, & au contentement de ceux qui y devoient habiter, qu'il fut possible de trouver. Ce fut vne ile qui finit en pointe vers l'embouchure d'icelle riviere, dans laquelle ile entre vne autre petite riviere, laquelle neantmoins est assez profonde pour y retirer galeres & galliotes en assez bon nombre: & poursuivant plus avant au long de cette ile, il trouva vn lieu fort explané joignant le bord d'icelle, auquel il descendit, & y batit la forteresse, laquelle il garnit de vivres & munitions de guerre pour la defense de la place. Puis les ayans accommodé de tout ce qui leur estoit besoin, resolut de prendre congé d'eux. Mais avant que partir, appellât le Capitaine Albert (lequel il laissoit comme chef en ce lieu)

*Premier
fort bast
en la
Nouvelle
France.*

„ Capitaine Albert (dit-il) j'ay à vous prier en *Exhorta-
tion du
Capitai-
ne Re-
bapt.*
„ presence de tous que vous ayés à vous acquitter si
„ sagement de vôtre devoir, & si modestement gou-
„ verner la petite troupe que ie vous laisse (ilz n'e-
„ stoient que quarante) laquelle de si grande
„ gaieté demeure sous vôtre obeissance, que jamais ie
„ n'aye occasion que de vous loier, & ne taire (côme
„ s'en ay bonne envie) devant le Roy le fidele service
„ qu'en la presence de nous tous lui promettez faire
„ en sa Nouvelle France. Et vous compagnons (dit
„ il aux soldats) ie vous supplie aussi reconnoistre le
„ Capitaine Albert comme si c'estoit moy même qui
„ demeurast, luy rendans obeissance telle que le vray
„ soldat doit faire à son chef & Capitaine, vivans
„ en fraternité les uns avec les autres, sans aucune
„ dissension, & ce faisant Dieu vous assistera & be-
„ nira vos entreprises.

*Retour du Capitaine Jean Ribaut en France
Confederations des François avec les chefs
des Indiens: Fêtes d'iceux Indiens: Ne-
cessité de vivre des François: Courtoisie
des Indiens: Division des François: Mort
du Capitaine Albert.*

CHAP. VI.



LE Capitaine Ribaut ayant fini son propos, il imposa au Fort des François le nom de CHARLE-FORT, en l'honneur du Roy Charles, & à la petite riviere celui de Chenonceau. Et prenant congé de tous il se retira avec sa troupe dans ses vaisseaux. Le lendemain levant les voiles, il salua les François Floridiens de maintes canonades pour leur dire adieu, eux de leur part ne s'oublierent à rendre la pareille.

Les voila donc à la voile tirans vers le Nord-est pour découvrir davantage la côte, & à quinze lieuës du Port Royal trouverent une riviere, laquelle ayans reconeu n'avoir que demie brasse d'eau en son plus profond, ilz l'appellerent la Riviere basse. Là ilz se trouverent en peine, & ne sçavoient que faire ne trouvant que six, cinq, quatre, & trois brasses d'eau, encores qu'ils fussent six lieuës en

*Riviere
basse.*

Battures.

mer. Mettans donc les voiles bas le Capitaine prit conseil de ce qu'ils auroient à faire, ou de poursuivre la découverte, ou de se mettre en mer par le Levant, attédu qu'il avoit de certain reconeu, même laissé des François qui ja possédoient la terre. Les vns lui dirent qu'ils avoient occasion de se contenter veu qu'il ne pouvoit faire davantage luy remettans devant les yeux qu'il avoit reconeu en six semaines plus que les Hespagnols n'avoient fait en deux ans es conquestes de leur Nouvelle Hespagne : & que ce seroit vn grand service au Roy sil lui portoit nouvelles en si peu de temps de son heureuse decouverte. D'autres lui proposerent la perte & degast de ses vivres, & d'ailleurs l'inconvenient qui pourroit avenir pour le peu d'eau qui se trouvoit de jour le long de la côte. Ce que bien debattu il se resolut de quitter cette route, & prendre la partie Orientale pour retourner droit en France, en laquelle il arriva le vingtieme de Juillet, mil cinq cens soixante deux.

*Arrivée
en Frâce.*

Ce pendant le Capitaine Albert s'étudia de faire des alliances & confederations avec les *Paracoussis* (ou Capitaines) du pais: entre autres avec vn nommé *Andusta*, par lequel il eut la conoissance & amitié de quatre autres, sçavoir *Mayon*, *Hoya*, *Touppa*, & *Stalame*, lesquels il visita & s'honorèrent les vns les autres par mutuels presens. La demeure dudit *Stalame* estoit distâte de Charle-fort de quinze grâdes lieues à la partie Septentrionale de la riviere:

*Confede-
rations
Gallien-
ces.*

*Feste dite
Toya.*

*Ioanas
ceux qui
sont come
les Pre-
stres des
Floridiens.*

& pour confirmation d'amitié, il bailla audit Capitaine Albert son arc & ses fleches & quelques peaux de chamois. Pour le regard d'Audusla l'amitié estoit si grande entre eux qu'il ne faisoit ny entreprenoit rien de grand sans le conseil de noz François. Mémes il les invitoit aux festes qu'ilz celebrent par certaines saisons. Entre lesquelles y en a vne qu'ils appellent *Toya*, où ilz font des ceremonies étranges. Le peuple s'assemble en la maison (ou cabane) du *Paracousti*, & apres qu'ils se sont peints & emplumez de diverses couleurs ils s'acheminēt au lieu du *Toya*, qui est vne grāde place ronde, là où estans arrivez ilz se rangent en ordonnance, puis trois autres surviennent peints d'autre façon, aians chacun vne tabourasse au poing, lesquels entrent au milieu du rond dansans & chantans lamentablement, estans suivis des autres qui leur respondent. Apres trois tournoiemens faits de cette façon ilz se prennent à courir comme chevaux debridez parmi l'épais des forets. Là dessus les femmes commencent à pleurer & cōtinuent tout le long du jour si lamentablement que rien plus: & en telle furie elles empoignent les bras des ieunes filles, lesquelles elles decourent cruellement avec des ecailles de moules bien aiguës, si bien que le sang en decoule, lequel elles iettent en l'air, s'ecrians: *He Toya* par trois fois. Les trois qui commencent la feste sont nommez *Ioanas*: & sont cōme les Prestres & sacrificateurs des Floridiens, ausquels ils ajoutent

ajoutent foy & creance, en partie pour autant que de race ilz sont ordonnez aux sacrifices, & en partie aussi pour autant qu'ilz sont si subtils magiciens, que toute chose égarée est incontinent recouvrée par leur moyen. Or ne sont ilz reverez seulement pour ces choses, mais aussi pour autant que par ie ne sçay quele science & conoissance qu'ils ont des herbes ilz guerissent les maladies.

En toute nation du monde la Pretrise a toujours esté reverée, & ce d'autant plus que ceux de cette qualité sont comme les mediateurs d'entre Dieu (ou ce qu'on estime estre Dieu) & les hommes. Au moyen dequoy ils ont souvent possédé le peuple & assujettis les ames à leur deuotion, & souz cette couleur se sont autorisés en beaucoup de lieux par dessus la raison. Ce qui a émeu plusieurs Rois & Empereurs d'envier cette dignité, reconoissans que cela pouvoit beaucoup servir à la manutention de leur état. Celui aussi qui peut reveler les choses absentes pour lesquelles nous sommes en peine non sans cause est honoré de nous, & principalement quand avec ceci il a la conoissance des choses propres à la guerison de noz corps, chose merveilleusement puissante pour acquerir du credit & autorité entre les hommes: ce que l'Escripture sainte a remarqué quand elle a dit par la bouche du Sage fils de Sirach: *Honore le Medecin de l'honneur qui lui appartient* *Eccl. 38.* *pour le besoin que tu en as: La science du Medecin*

50 HISTOIRE
lui fait lever la teste, & le rend admirable entre les
Princes.

Ces Prêtres donc, ou plustot devins (tels que sont en la Nouvelle France, province des Souriquois où nous avons habité, ceux qu'ils Souriquois appellent Aoutmoins) qui s'en sont ainsi fuis par les bois retournét deux jours apres: puis estans arrivez, ilz commencent à danser d'une gaité de courage tout au beau milieu de la place, & à rejouir les bons peres Indiens, qui pour leur vieillesse ou indisposition ne sont appellés à la feste: puis se mettent à banqueter, mais c'est d'une avidité si grande, qu'ils semblent plustot devorer que manger. Or ces *Joanas* durant les deux jours qu'ils sont ainsi par les bois font des invocations à *Toya* (qui est le demon qu'ilz consultent) & par caracteres magiques le font venir pour parler à lui, & lui demander plusieurs choses selon que leurs affaires le delirent. A cette feste furent noz François invitez, comme aussi au banquet.

Mais apres s'en estans retournés à Charlefort, ie ne trouve point à quoy ilz s'occupoient: & j'ose bien croire qu'ilz firent bonne chere tant que leurs vivres durerent sans se soucier du lendemain, ny de cultiver & ensemençer la terre, ce qu'ilz ne devoient obmettre puis que c'estoit l'intention du Roy de faire habiter la province, & qu'ils y estoient demeurez pour cet effect. Le sieur de Poutrincourt en fit tout autrement en nôtre

DE LA NOUVELLE FRANCE. 51

voyage. Car dès le lendemain que nous fûmes arrivés au PORT ROYAL (Port qui ne cede à l'autre, duquel nous avons parlé en tout ce qui peut estre du contentement des yeux) il employa ses ouvriers à cela, cōme nous dirons en son lieu, & print garde aux vivres de telle façon que le pain ni le vin n'a jamais manqué à perſone, ains avions dix barriques de farines de reſte, & du vin autant qu'il nous falloit; voire encore plus: mais ceux qui nous vindrent querir nous aiderent bien à le boire au lieu de no^s apporter du ſoulagement.

Port Royal en la terre du ſieur de Pontreincourt.

Noz François doncques de Charle-ſort ſoit faute de prevoyance, ou autrement, au bout de quelque temps ſe trouverent courts de vivres, & furent contraints d'importuner leurs voiſins, leſquels ſe depouillerent pour eux, ſe reſervans ſeulement les grains neceſſaires pour enſemenſer leurs champs: ce qu'ils font enuiron le mois de Mars. En quoy je conjecture que dès le mois de Januier ilz n'avoient plus rien. C'eſt pourquoy les Indiens leur donnerent avis de ſe retirer par les bois & de vivre de glans & de racines, en attendant la moiſſon. Ilz leur donnerent auſſi avis d'aller vers les terres d'un puiffant & redouté Capitaine nommé *Covecxis*, lequel demeueroit plus loin en la partie meridionale abondante en toutes ſaiſons en mil, farines, & fèves: diſans que par le ſecours de cetui-ci & de ſon frere *Quadé* auſſi grand Capitaine, ilz pourroient avoir des vivres pour un fort long temps, &

Neceſſité de vivres entre les François.

seroient bien aises de les voir & prendre connoissance à eux. Noz François pressés jà de necessité acceptèrent l'avis, & avec vne guide se mirent en mer, & trouverent *Onadé* à vingt cinq lieues de Charle-fort en la riviere Belle, lequel en son langage lui temoigna le grand plaisir qu'il avoit de les voir là venuz, protestant leur estre si loyal amy à l'avenir, que contre tous ceux qui leur voudroient estre ennemis il leur seroit fidele defendeur. Sa maison estoit tapissée de plumasserie de diverses couleurs de la hauteur d'une picque, & le liect dudit *Onadé* couvert de blanches couvertures tissues en compartimens d'ingenieux artifice, & frangez tout à lentour d'une frange teinte en couleur d'écarlate. Là ils exposèrent leur necessité, à laquelle fut incontinent pourveu par le Capitaine Indien, lequel aussi leur fit present de six pieces de ses tapisseries telles que nous avons dites. En recompense de quoy les François luy baillerent quelques serpes & autres marchandises; & s'en retournerent. Mais comme ils pensoient estre à leur aise, voici que de nuit le feu aidé du vent se print en leurs maisons d'une telle apreté, que tout y fut consommé fors quelque peu de munitions. En cette extremité les Indiens ayans pitié d'eux les aiderent de courage à rebatir vne autre maison, & pour les vivres ils eurent recours vne autre fois au Capitaine *Onadé*, & encores à son frere *Covecxu*, vers lesquels ils allerent & leur raconterent le des-

*Desastre
de feu.*

astre qui les avoit ruiné, que pour cette cause ilz les supplioient de leur subvenir en ce besoin. Ilz ne furent trompez de leur attente. Car ces bonnes gens fort liberalement leur departirēt de ce quils avoient, avec promesse de plus si cela ne suffisoit. Presens aussi ne manquerent d'une part & d'autre; mais Onadé bailla à noz François nombre de perles belles au possible, de la mine d'argēt, & deux pierres de fin cristal que ces peuples fouissent au pied de certaines hautes montaignes, qui sont à dix journées de là. A tant les François se departent de là, & se retirent en leur Fort. Mais le mal-heur voulut que ceux qui n'avoient peu estre domrez par les eaux, ny par le feu, le fussent par eux-mêmes. Car la division se mit entre eux à l'occasion de la rudesse ou cruauté de leur Capitaine, lequel pendit lui-même vn de ses soldats sur vn assez maigre sujet. Et comme il menaçoit les autres de chastiment (qui paraventurē ne lui obeissoient, & il est bien à croire) & mettoit quelquefois ses menaces à execution, la mutinerie s'enflamma si avant entre eux, qu'ilz le firent mourir. Et qui leur en donna la principale occasion, ce fut le degradation d'armes qu'il fit à vn autre soldat qu'il avoit envoyé en exil, & lui avoit maqué de promesse. Car il lui devoit envoyer des vivres de huit en huit jours, ce qu'il ne faisoit pas, mais au contraire disoit qu'il seroit bien aise d'entendre sa mort. Il disoit d'avantage qu'il en vouloit chastier encore d'autres,

*Division
entre les
François.
Crusé
du Capi-
taine Al-
bert.*

& vloit de langage si mal-sonnant, que l'honnesteré defend de le reciter. Les soldats qui voioient ces furies s'augmenter de jour en jour, & craignans de tomber aux dangers des premiers, se resolurent à ce que nous auons dit qui est de le faire mourir.

Vn Capitaine qui a la conduite d'un nombre d'hommes, & principalement volontaires, comme estoient ceux-ci, & en vn pais tant éloigné, doit vser de beaucoup de discretion, & ne point prendre au pied levé tout ce qui se passe entre soldats, qui d'eux-mêmes aiment la gloire & le point d'honneur. Et ne doit point aussi tellement se devêtir d'armes, qu'en yne troupe il n'en ait la meilleure partie à son commandement, & sur tout ceux qui sont de mise. Il doit aussi considerer que la conseruation de ses gens c'est sa force, & le depeuplement sa ruine. Je puis dire du sieur de Poutrincourt (& ce sans flatterie) qu'en tout nostre voyage il n'a jamais frappé pas vn des siens, & si quelqu'un avoit failly il faisoit tellement semblant de le frapper qu'il lui bailloit loisir d'évader. Et neantmoins la correction est quelquefois necessaire, mais nous ne voyôs point que par la multitude des supplices le monde se soit jamais amendé. C'est pourquoy Seneque disoit que le plus beau & le plus digne ornement d'un Prince estoit cette corone

POUR AVOIR CONSERVÉ LES CITOYENS.

*De sieur
de Poutrincourt.*

*Au livre
de la Clemence
chap. 24.*

*Election d'un Capitaine au lieu du Capitaine
Albert. Difficulté de retourner en France
faute de navire: Secours des Indiens là des-
sus: Retour: Etrange & cruele famine:
Abord en Angleterre.*

CHAP. VII.



Le dessein de noz mutins ex-
cuté ilz retournerent querir
le soldat exilé qui estoit en vne
petite ile distâte de Charle-fort
de trois lieuës, là où ilz le trou-
verent à demi mort de faim.

*Election
d'un nou-
veau Ca-
pitaine.*

Or estans de retour ilz s'assemblerēt tous pour
élire vn chef sur eux. Ce qu'ils firent: & fut
nommé pour Capitaine Nicolas Barré homme
digne de commandement, & qui vequit en
bonne concorde avec eux. Ce pendant ilz
commencerent à bair vn petit bergantin en
esperance de repasser en France, s'il ne leur ve-
noit secours, comme ils attendoient de jour
en jour. Et encores qu'il n'y eust homme qui
entendit l'art, toutefois la necessité qui ap-
prend toutes choses leur en montra les moy-
ens. Mais c'est peu de chose d'avoir du
bois assemblé en cas de vaisseaux de mer.
Car il y faut vn si grand attirail, que
la structure du bois ne semble qu'une
petite partie. Ilz n'avoient ni cordages,

*Honesté
des In-
diens.*

ni voiles, ni de quoy calfeutrer leur vaisseau, ni moyen d'en recouvrer. Neantmoins en fin Dieu y pourveut. Car comme ils estoient en cette perplexité, voici venir *Andusta & Macou* Princes Indiens, accompagnés de deux cens hommes, qui sur la plainte des François promirent de retourner dans deux jours, & apporter si bonne quantité de cordages, qu'il y en auroit suffisamment pour en fournir le bergantin. Ce pendant noz François allerent par les bois recueillir tant qu'ilz peurent de gommies de sapins dont ils brayerent leur vaisseau. Ilz se servirent aussi de mousses d'arbres pour le calage ou calfeutrage. Quant aux voiles ils en firent de leurs chemises & draps de lit. Les Indiens ne manquerét point à leur promesse. Ce qui contenta tant les François qu'ils leur laisserent à l'abandon ce qui leur restoit de marchandises. Le bergantin achevé, ilz se mettent en mer assez mal pourvez de vivres, & partant inconsidérément, attendu la longueur du voyage & les grands accidens qui peuvent survenir en vne si spatieuse mer. Car aians tant seulement fait le tiers de leur chemin, ilz furent surpris de calmes si ennuyeux qu'en trois semaines ilz n'avancèrent pas de vingt cinq lieuës. Pendant ce temps les vivres se diminuèrent & vindrent à telle petitesse, qu'ilz furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par iour, qui sont environ de la valeur de douze pois: encore tel heur ne leur dura-il gueres: car tout à coup

*Partemēt
des Fran-
çois.*

les vivres leur defaillirent, & n'eurent plus
 alleuré recours qu'aux fouliers & colets de
 cuir qu'ils mangerent. Quant au boire, les vns
 se servoient de l'eau de la mer, les autres de
 leur vrine; & demurerent en telle necessité
 vn fort long-temps, durant lequel vne partie
 mourut de faim. D'ailleurs leur vaisseau faisoit
 eau, & étoient bien empechés à l'étancher,
 mesmement la mer estant emeue, comme elle
 fut beaucoup de fois, si bien que comme des-
 esperés ilz laissoient là tout, & quelquefois
 reprenoient vn peu de courage. En fin au der-
 nier desespoir quelques-vns d'entre-eux pro-
 poserent qu'il estoit plus expedient qu'un seul
 mourust, que tant de gens perissent: suivant
 quoy ils arreterét que l'un mourroit pour su-
 stenter les autres. Ce qui fut executé en la per-
 sonne de *Lachere*, celui qui avoit esté envoyé
 en exil par le Capitaine Albert, la chair duquel
 fut departie également entre-eux tous, chose
 si horrible à reciter, que la plume m'en tombe
 des mains. Apres tant de travaux en fin ils dé-
 couvrirent la terre, dont ilz furent tellement
 rejouis que le plaisir les fit demeurer vn long-
 temps comme insensés, laissans errer le ber-
 gantun çà & là sans conduite. Mais vne petite
 Roberge Anglesque aborda le vaisseau, en la-
 quelle y avoit vn François qui étoit allé l'an
 precedent en la Nouvelle France avec le Ca-
 pitaine Ribaut. Ce François les reconut &
 parla à eux, puis leur fit donner à manger &
 boire. Incontinent ilz reprindrent leurs natu-

*Etrange
 necessité
 de vivres.*

*Cruelle
 fam. ne.*

*Roberge
 Anglesque
 abordant
 les Fran-
 çois.*

rels esprits, & lui discoururent au long leur navigation. Les Anglois consulterent longtemps de ce qu'ilz devoient faire. En fin ilz resolurent de mettre les plus debiles en terre, & mener le reste devers la Roine d'Angleterre.

*Quelle af-
furance
doivent
prendre
ceux qui
se mettent
en long
voyage.*

*Le sieur
de Monts.*

De verité ce fut manquer de foy, & vne inhumanité soit au Capitaine Ribaut, soit à celui qui l'avoit envoie, de n'avoir autre soin de ces gens-ci, & les laisser sans secours de vivres, ni de vaisseau pour retourner. C'est chose qu'on doit principalement desirer en voyages si lointains d'avoir vn cheval à l'étable sur lequel on se puisse asseurer, arrivant quelque changement en vn Etat, ou accident en la mer. Vray est que nous n'étions gueres en meilleure condition que ceux-ci au voyage que nous avons fait au deça de la Floride: mais encore avions nous des barques pour en vn besoin aller chercher les navires Francois qui font leurs pecheries du long de nos côtes, & leur demander le passage en France en leur payant la voiture. Et neantmoins le sieur de Monts qui n'est point Admiral n'a oncques manqué à sa promesse depuis les entreprises, ains a continuellement envoie quelque navire pour recharger ceux qui étoient allez souz son aveu en son gouvernement de la Nouvelle France. En quoy, comme en autres choses, il est louable, n'ayant rien épargné à ce qui pouvoit servir à l'établissement d'une province Chretienne & Francoise.

cou-
le C
don-
qui
faiso-
au b
n'en
don-
sa M
vaill-
de c
cher
L
ces t
ce le
xant

Voyage du Capitaine Laudonniere en la Floride dite Nouvelle France: Son arrivée à l'île de saint Dominique; puis en ladite province de la Floride: Grand âge des Floridiens: Honnêteté d'eux; Bastiment de la forteresse des François.

CHAP. VIII.



QUAND le Capitaine Jean Ribaut arriva en France il y trouva les guerres civiles allumées, lesquelles furent cause en partie que les François ne furent secourus ainsi qu'il leur avoit esté promis, que le Capitaine Albert fut tué, & le pais abandonné. La paix faite, l'Admiral de Châtillon, qui ne s'estoit souvenu de ses gens tandis qu'il faisoit la guerre à son Prince, en parla au Roy au bout de deux ans, lui remontrant qu'on n'en avoit aucune nouvelle, & que ce seroit dommage de les laisser perdre. A cause de quoi sa Majesté lui accorda de faire équiper trois vaisseaux, l'un de six vingts tonneaux, l'autre de cent, l'autre de soixante pour les aller chercher & secourir, mais il en estoit bien tard.

Troubles en France.

Trois vaisseaux pour le voyage de la Floride.

Le Capitaine Laudonniere eut la charge de ces trois navires, & fit voiles du havre de Grace le vingt-deuxieme Avril mil cinq cens soixante quatre, droit vers les îles Fortunées, dites

Teneriffe
monte, ne
merveil-
lable.

maintenant Canaries, en l'une desquelles appelée *Teneriffe*, autrement le Pic, y a une chose émerveillable digne d'estre couchée ici par écrit. C'est une montagne au milieu d'icelle laquelle est si excessivement haute que plusieurs afferment l'avoir veu de cinquante à soixante lieues loin. Elle est presque semblable à celle d'*Aina*, jettant des flammes comme le mont Gibel en Sicile, & va droit comme un pic, & au haut d'icelle on ne peut aller sinon depuis la mi-May jusques à la mi-Aoust à cause de la trop vehementé froideur. Elle est d'autant plus émerveillable qu'elle n'est si distante de l'Equateur que de vingt-sept degrés & demi. Mesme il y a des neiges encores au mois de May, à raison dequoy Solin l'a appelée *Nivaria*, comme qui diroit l'île Negeuse. Quelques-uns pensent que cette montagne soit ce que les anciens ont appelé le mont d'Atlas, d'où la mer Atlantique a pris son nom.

Saint
Dominique
que.

Delà par un vent favorable en quinze jours noz François vindrent aux Antilles, puis à *Saint Dominique*, qui est une des plus belles îles de l'Occident, fort montagneuse, & d'assez bonne odeur. Sur la côte de cette île deux Indiens voulans aborder les François, l'un eut peur & s'enfuit, l'autre fut arrêté, & en cette sorte ne sçavoit quel geste tenir tant il estoit épouvanté, cuidant estre entre les mains des Hespagnols, qui autrefois lui avoient coupé les genitoires, comme il monstroient. En

Cruauté
Hespagnole.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 61

fin toutefois il fallut, & lui bailla-on vne chemise, & quelques petis joyaux. Ce peuple jaloux ne veut qu'on approche de leurs cabanes, & tuerent vn François pour s'en estre trop approché. La vengeance n'en fut point faite pour trop de considerations, lesquelles les Hespagnols ne pouuans auoir, ont quelquefois esté parauenture induits aux cruautez qu'ils ont commises. Vray est qu'elles ont esté excessives, & d'autant plus abominables qu'elles ont parvenu jusques aux François, qui possedoient vne terre de leur juste & loyal conquest, sans leur faire tort, comme nous dirons à la fin du traité de la Floride. En cette ile de saint Dominique il y a des serpens enormement grands. Noz Frâçois cherchans par le bois certains fruits excellens appellés *Ananas*, tuerent vn de ces serpens long de neuf grands pieds, & gros comme la jambe.

*Jalousie
des Indiens.*

*Grands
serpens.*

L'arrivée en la Nouvelle France fut le vingt deuxieme Iuin à trente degrez de l'Equateur, & dix lieuës au dessus du Cap François, & trentelieuës au dessus de la riviere de May, où noz François mouillerent l'ancre en vne petite riviere qu'ils nommerent la riviere des Dauphins, où ilz furent receuz fort courtoisement & humainement des peuples du pais, & de leur *Paraoussi*, qui veut dire Roy ou Capitaine, au grand regret desquels ils tirerét vers la riviere de May, à laquelle estàs arrivez, le *Paraoussi* appellé *Satouriona* avec deux frens fils beaux, grands, & puissans, & grand nombre d'Indiens vindrent au devant d'eux, ne

*Arrivée
en la Flo-
ride.*

*Riviere
des Dau-
phins.*

*Arrivée
à la rivi-
ere de May,
& joye
des Indiens.*

Reverence des Sauvages à la borne mise par les François.
 sçachans quelle contenance il y avoit de force de joye qu'ils avoient. Ilz leur montrerent la borne qu'y avoit planté le Capitaine Ribaut deux ans auparavant, laquelle par honneur ils avoient environnée de lauriers, & au pied y avoient mis force petis paniers de mil qu'ils appellent *tapaga, tapola*. Ilz la baisèrent plusieurs fois, & inviterent les François à en faire de même. En quoy se reconoit combien la Nature est puissante d'avoir mis vne telle sympathie entre ces peuples-ci & les François, & vne totale antipathie entre-eux & les Hespagnols.

Je ne vaux m'arrêter à toutes les particularités de ce qui s'est passé en ce voyage, craignant d'ennuyer le lecteur en la trop grande curiosité, mais seulement aux choses plus generales, & plus dignes d'estre sçeuës. Noz François donc desireux de reconoitre le pais allerent à-mont la riviere, en laquelle estans entré bien avant & recreuz du chemin, ilz trouverent quelques Indiens, lesquels n'estans asseurés, ilz les appellerent criers *Antipola Bonnason*, qui veut dire Frere, ami, comme là où nous avons demeuré *Nigmach*, & en autres endroits *Hirmo*. A cette parole ilz s'approcherent, & reconnoissans noz François que le premier estoit suivi de quatre qui tenoient la queue de son vêtement de peau par derriere, ilz se doubterent que c'estoit le *Paraoussi*, & qu'il falloit aller au devant de lui. Ce *Paraoussi* fit

Honneur des Floridiens à leur Capitaine.

vne longue harangue tendant à ce que les
 nôtres allassent en sa cabane, & en signe
 d'amitié bailla sa robe ou manteau de
 chamois au conducteur de la troupe Fran-
 çoise dit le sieur d'Ottigni. En passant quel-
 que marécage, ces Indiens portoient les
 nôtres sur leurs épaules. En fin arrivés ilz
 furent receuz avec beaucoup d'amitié, &
 virent vn vieillard pere de cinq generations,
 de l'aage duquel festans informé ilz trouve-
 rent qu'il avoit environ trois cens ans. Au
 reste tout decharné, auquel ne paroissoient
 que les os: mais son fils ainé avoit mine de
 pouvoir vivre encore plus de trente ans.
 Pendant ces choses le Capitaine Laudon-
 niere visita quelque montagne où il trouva
 des Cedres, Palmiers, & Lauriers plus odo-
 rans que le baume: item des vignes en
 telle quantité qu'elles suffiroient pour ha-
 biter le pais: & outre ce grande quantité
 d'Esquine entortillée à l'entour des arbrif-
 seaux: item des prairies entrecoupées en iles
 & ilettes du long de la riviere: chose fort
 agreable. Cela fait il se partit de là pour aller
 à la riviere de Seine distante de la riviere de
 May d'environ quatre lieuës, puis à la rivie-
 re de Somme là où il mit pied à terre, &
 fut fort humainement reçu du Paraousti,
 homme haut, grave, & bien formé, com-
 me aussi sa femme & cinq filles qu'elle avoit
 d'une tres-agreable beauté. Cette femme
 lui fit present de cinq boulettes d'argent,

*Age d'en-
 viron trois
 cens ans
 entre les
 Indiens.*

*Cedres,
 Palmiers,
 Lauriers,
 Vignes, &
 Esquine
 propre à la
 guérison
 de la ve-
 role.*

Seine.

Somme.

Presens.

& le *Paraoussi* lui bailla son arc & ses fleches, qui est vn signe entre-eux de confederation & alliance perpetuelle. Il voulut voir l'effect de nos arquebuses : & comme il vit que cela faisoit vn trop plus grand effort que ses arcs & fleches, il en devint tout pensif, mais il ne voulut point faire semblant que celal'étonnast.

Après avoir rodé la côte il fallut en fin penser de se loger. Conseil pris, on voyoit qu'au Cap de la Floride c'est vn país tout noyé, au Port Royal c'est vn lieu fort agreable, mais non tant commode ni convenable qu'il leur estoit de besoin, voulans plâter vne colonie nouvelle. Partant trouverent meilleur de s'arrêter en la riviere de May, où le país est abundant non seulement en mil (que nous appellons autrement bled Sarrazin, d'Inde, ou de Turquie, ou du Mahis) mais aussi en or & argent. Ainsi le vingt-neufieme de Iuin tournans la prouë s'en allerent vers ladite riviere, dans laquelle ilz choisirent vn lieu le plus agreable qu'ils peurent, où ilz rendirent graces à Dieu, & se mirent à qui mieux mieux à travailler pour dresser vn Fort, & des habitations necessaires pour leurs logemens, aidez du *Paraoussi* de cette riviere dit *Satouriona*, lequel employa ses gens à recouvrer des palmites pour couvrir les granges & logis. Chose qui fut faite en diligence. Mais est notable qu'en cette contrée on ne peut point batisir à hauts étages, à cause des vents impetueux auxquels elle est sujette. Je croy qu'elle participe

*Batiment
du Fort
des Fran-
çois en la
riviere de
May.
Païs sujet
aux grâds
vents.*

DE LA NOUVELLE FRANCE. 65
cipe aucunement de la violence du *Houagan*,
duquel nous parlerons en autre endroit. La
Forteresse achevée, on lui donna le nom, LA
CAROLINE, en l'honneur du Roy Charles.

*Navigation dans la riviere de May: Recit
des Capitaines & Paraoustis qui sont
dans les terres: Amour de vengeance:
Ceremonies étranges des Indiens pour re-
dire en memoire la mort de leurs peres.*

CHAP. IX.



QUAND le Capitaine Laudon-
niere partit de la riviere de May,
pour tirer vers la riviere de Sei-
ne, il voulut sçavoir d'où proce-
doit vn lingot d'argent que le
Paraousti Satouriona lui avoit donné: & lui fut
dit que cela se conquëtoit à force d'armes,
quand les Floridiens alloient à la guerre con-
tre vn certain *Paraousti*, nommé *Thimogona*, qui
demeuroit bien avant dans les terres. Partant
la Caroline estant achevée le Capitaine Lau-
donniere ne voulut demeurer oisif, ains se
ressouvenant dudit *Thimogona* il envoya son
Lieutenant à-mont la riviere de May avec
deux Indiens pour découvrir le pais, & sça-
voir sa demeure. Ayans cinglé environ vingt
lieuës, les Indiens qui regardoient çà & là
découvrirent trois *Almadies* (ou bateaux

*Décon-
verte d'as-
sés la riviere
de May.*

legers) & auffi-tot commencerent à crier *Thimogona, Thimogona*, & ne parlerent que de s'avancer pour les aller combattre, jusques à se vouloir jeter dans l'eau pour cet effect, car le Capitaine Laudonniere avoit promis à *Saturiona* de ruiner ce *Thimogona* son ennemi. Le dessein des François n'estant de guerroyer ces peuples, ains plustot de les reconcilier les vns avec les autres, le Lieutenant dudit Laudonniere (dit le sieur d'Ottigni) assura les Indiens qui estoient dans lesdites *almadies*, & s'approchans il leur demanda s'ils avoient or ou argent, à quoy ilz répondirent que non, mais que s'il vouloit envoyer quelqu'un des siens avec eux ils le meneroient en lieu où il en pourroient recouvrer. Ce qui fut fait. Et ce-pendant Ottigni s'en retourne. Quinze jours apres vn nommé le Capitaine Vasseur accompagné d'un soldat fut depeché pour aller sçavoir des nouvelles de celui que les Indiens avoient mené. Apres avoir cinglé deux jours ils apperceurent deux Indiens joignant le rivage, qui estoient au guet pour surprendre quelqu'un de leurs ennemis. Ces Indiens se doutans de ce qui estoit, dirent à noz François que leur compagnon n'estoit point chez eux, ains en la maison du *Paraoussi Molona* vassal d'un autre grand *Paraoussi* nommé *Olat Ouac Outina*, où ilz leur donnerent adresse. Le *Paraoussi Molona* traita noz François honnêtement à sa mode, & discourut de ses voisins alliez & amis, entre lesquels il en

Discours
du Para-
oussi Mo-
ona.

homme neuf *Cadecha*, *Chilili*, *Eclavou*, *Euatappé*,
Calanay, *Onachaquara*, *Omittaqua*, *Aiquera*,
Moquoso, tous lesquels & autres avec lui
jusques au nombre de plus de quarante il
assura estre vassaux du tres-redouté *Olata*
Onae Outina. Cela fait, il se mit semblable-
ment à discourir des ennemis d'*Onae Outina*,
au nombre desquels il mit comme le premier
le *Paroussi Satouriona* Capitaine des confins de
la riviere de May, lequel a souz son obeïssan-
ce trente *Paraoussis*, dont il y en avoit dix qui
tous estoient ses freres. Puis il en nomma
trois autres non moins puissans que *Satourio-*
na. Le premier *Potavou* homme cruel en guer-
re, mais pitoyable en l'exécution de sa furie.
Car il prenoit les prisonniers à merci, content
de les marquer sur le bras gauche d'un signe
grand comme celui d'un cachet, lequel il im-
prime comme comme si le fer chaud y avoit
passé, puis les renvoyoit sans leur faire autre
mal. Les deux autres estoient nommés *Ona-*
theaqua, & *Houstaqua*, abondans en richesses,
& principalement *Onathequa* habitât pres les
hautes montagnes fecondes en beaucoup de
singularitez. Qui plus est, *Molona* recitoit que
ses alliez vassaux du grâd *Olata* s'armoïent l'esto-
mac, bras, cuisses, jambes & front avec larges
platinés d'or & d'argent, & que par ce moyen
les fleches ne les pouvoient endommager.
Lors le Capitaine Vasseur lui dit que quelque
jour les François iroient en ce país, & se join-
droient avec son seigneur *Olata* pour deffaire

Humanité
& galan-
tise d'un
Capitaine
Indien.

Armures
de plumes
d'or &
d'argent.

toutes ces gens-là. Il fut fort réjoui de ce propos, & répondit que le moindre des *Paraoustis* qu'il avoit nommez bailleroit au chef de ce secours la hauteur de deux pieds d'or & d'argent qu'ils avoient ja conquis sur *Onashaqua* & *Honstaqua*. J'ay mis ces discours ici pour montrer que généralement tous ces peuples n'ont autre but, autre pensée, autre souci que la guerre, & ne leur sçauroit-on faire plus grand plaisir que de leur promettre assistance contre leurs ennemis.

Et pour mieux entretenir le desir de la vengeance, ils ont des façons étranges & dures pour en faire garder la memoire à leurs enfans, ainsi que se peut voir par ce qui s'ensuit. Au retour du Capitaine Vasseur, ne pouvant icelui, contrarié du flot, arriver au gîte à la Caroline, il se retira chés vn *Paraoustis* qui demouroit à trois lieues de *Satouriona*, appelé *Molona*, comme l'autre duquel nous avons parlé. Ce *Molona* fut merveilleusement réjoui de la venuë de noz François, cuidant qu'ilz eussent leur barque pleine de testes d'ennemis, & qu'ilz ne fussent allés vers le pais de *Thimogona* que pour le guerroyer. Ce que le Capitaine Vasseur entendant il lui fit à croire que de verité il n'y estoit allé à autre intention, mais que son entreprise ayant esté découverte, *Thimogona* avoit gaigné les bois, & neantmoins que lui & ses compagnons s'en avoient attrappé quelque nombre à la poursuite qui n'en avoient point porté

les nouvelles chés eux. Le *Paraoussi* tout ravi de joye pria le Vasseur de lui conter l'affaire tout au long. Et à l'instant vn des compagnons dudit Vasseur tirant son epée il lui monstra par signes ce qu'il ne pouvoit de paroles, c'est qu'au tréchant d'icelle il en avoit fait passer deux qui fuioient par les forets, & que ses compagnons n'en avoient pas fait moins de leur côté. Que si leur entreprise n'eust point esté découverte par *Thimogona* ilz l'eussent enlevé lui-mesme & saccagé tout le reste. A cette rodomontade le *Paraoussi* ne sçauoit quelle contenance tenir de joye qu'il avoit. Et sur ce propos vn quidam print vne javeline qui estoit fichée à la natte, & comme furieux marchant à grand pas il alla frapper vn Indien qui estoit assis en vn lieu à l'écart, criant à haute voix *Hyou*, sans que le pauvre homme se remuast aucunement pour le coup que patiemment il montrait endurer. A peine avoit esté remise la javeline en son lieu, que le même la reprenant il en déchargea roidement encore vn autre coup sur celui qu'il avoit ja frappé, s'écriant de même que devant *Hyou*, & peu de temps apres le pauvre homme se laissa tomber à la renverse roidissant bras & jambes, comme s'il eust esté prest à rendre le dernier soupir. Et lors les plus jeune des enfans du *Paraoussi* se mit aux pieds du renversé pleurant amèrement. Peu apres deux autres de ses freres firent de même. La mere vint encore avec grands cris & la-

*Coutume
de
cérémonie
étrange
des Indiens
de la Floride.*

mentations pleurer avec ses enfans. Et finalement arriva vne troupe de jeunes filles qui ne cesserent de pleurer vn long espace de temps en la mesme compagnie. Et prindrent l'homme renversé & le porterent avec vn triste geste en vne autre cabane, & pleurerent-là deux heures : pendant quoy le *Paraousti* & ses camarades ne laisserent de boire de la casine, comme ils avoient commencé, mais en grâd silence: Dequoy le Vasseur etonné n'entendant rien à ces ceremonies, il demanda au *Paraousti* que vouloient signifier ces choses, lequel lentement lui répondit, *Thimogona*, *Thimogona*, sans autre propos lui tenir. Fâché d'une si maigre réponse il s'adresse à vn autre qui lui dit de mesme, le suppliant de ne s'enquerir plus avant de ces choses, & qu'il eust patience pour l'heure. A tant noz François sortirent pour aller voir l'homme qu'on avoit transporté, lequel ilz trouverent acompagné du train que nous avons dit, & les jeunes filles chauffans force mousse au lieu de linge dont elles lui frottoient le côté. Sur celale *Paraousti* fut derechef interrogé comme dessus. Il fit réponse que cela n'estoit qu'une ceremonie par laquelle ilz remettoient en memoire la mort & persecution de leurs ancestres *Paraousti*, faite par leur ennemi *Thimogona*: Allegant au surplus que toutes & quantes fois que quelqu'un d'entre-eux retournoit de ce pais-là sans rapporter les testes de leurs ennemis, ou sans amener

Mousse en lieu de linge.

Ceremonie d'affliction pour se souvenir de la persecution des peres.

DE LA NOUVELLE FRANCE 79
quelque prisonnier, il faisoit en perpetuelle
memoire de ses predecesseurs, toucher le
mieux aimé de tous ses enfans par les mesmes
armes dont ils avoient esté tués, afin que
renouvellant la playe la mort d'iceux fust
derechef pleurée.

*Guerre entre les Indiens : Ceremonies avant
que d'y aller : Humanité envers les fem-
mes & petis enfans : Leurs triumphes :
Landonniere demandant quelques prison-
niers est refusé : Etrange accident de ton-
nerre : Simplicité des Indiens.*

CHAP. X.



PREs ces choses le Parsonff
Satonviana envoya vers le
Capitaine Landonniere sca-
voir s'il vouloit continuer
en la promesse qu'il lui avoit
fait à son arrivée d'estre ami
de ses amis, & ennemi de ses ennemis, & l'zi-
der d'un bon nombre d'arquebusiers à l'ex-
cution d'une entreprise qu'il faisoit contre
Thimogona. A quoy ledit Landonniere fit
réponse qu'il ne vouloit pour son amitié
encourir l'inimitié de l'autre : & que quand
bien il le voudroit, il n'avoit pour lors
moyen de le faire, d'autant qu'il estoit apres à se

*Ceremo-
nie des
Indiens
avants
qu'aller
à la guer-
re.*

munir de vivres & choses nécessaires pour la conservation de son Fort: joint que les barques n'estoient pas prêtes, & que s'il vouloit attendre deux lunes, il aviseroit de faire ce qu'il pourroit. Cette réponse ne lui fut gueres agreable, d'autant qu'il avoit ja ses vivres appareillés, & dix *Paraoustis* qui l'estoient venuz trouver, si bien qu'il ne pouvoit différer. Ainsi il s'en alla. Mais avant que s'embarquer il commanda que promptement on lui apportast de l'eau. Ce fait, jettant la veuë au ciel il se mit à discourir de plusieurs choses en gestes, ne montrant rien en lui qu'une ardente colere. Il jettoit souvent son regard au Soleil, lui requerant victoire de ses ennemis: puis il versa avec la main sur les testes des *Paraoustis* partie de l'eau qu'il tenoit en un vaisseau, & le reste comme par furie & dépit dans un feu préparé là tout exprés: & lors il s'écria par trois fois, *Hé Thimogona*: voulant signifier par telles ceremonies qu'il prioit le Soleil lui faire la grace de répandre le sang de ses ennemis, & aux *Paraoustis* de retourner avec les testes d'iceux, qui est le seul & souverain triomphe de leurs victoires. Arrivé sur les terres ennemies il ordonna avec son Conseil que cinq des *Paraoustis* iroient par la riviere avec la moitié des troupes, & se rendroient au point du jour à la porte de son ennemi: quant à lui il s'achemineroit avec le reste par les bois & forets le plus secretement qu'il pourroit: & qu'estans là arrivez

au point du jour, on donneroît dedans le vil-
lage, & tueroit-on tout, excepté les fem-
mes & les petits enfans. Ces choses furêt ex-
cutées comme elles avoient esté arreterées, &
enleverent les testes des morts. Quant aux
prisonniers ils en prindrent vingt-quatre, les-
quels ils emmenerent en leurs *almadies*, chan-
tans des louanges au soleil, auquel ilz rappor-
toient l'honneur de leur victoire. Puis ilz mi-
rent les peaux des testes au bout des javelots,
& distribuerent les prisonniers à chacun des
Paraoustis, en sorte que *Satouriona* en eut treze.
Devant qu'arriver il envoya annoncer cette
bonne nouvelle à ceux qui estoient demeurés
en la maison, lesquels incōtinent se prindrent
à pleurer, mais la nuit venue ilz se mirent à
danser & faire la feste. Le lendemain *Satouriona Triompho*
arrivant, fit planter devant la porte toutes les
testes (c'est la peau enlevée avec les cheveux)
des ennemis, & les fit environner de bran-
chages de lauriers. Incontinent pleurs & ge-
missement, lesquels avenant la nuit, furent
changés en danses.

Le Capitaine Laudonniere averti de ceci
pria le *Paraousti Satouriona*, de lui envoyer
deux de ses prisonniers: ce qu'il refusa. Occa-
sion que Laudonniere s'y en alla avec vingt
soldats, & estant entré tint vne mine refron-
gnée sans parler à *Satouriona*. En fin au bout de
demie heure il demanda où estoient les pri-
sonniers que lon avoit pris à *Thimogona*, &
commanda qu'ilz fussent amenés. Le *Para-*

Les In-
diens épar-
gnent les
sans des
femmes
& petits
enfans.

des In-
diens.

Laudon-
niere de-
mandant
quelques
prisonniers
est refusé.

onsti depité & étonné tout ensemble fut long temps sans repondre. En fin il dit qu'estans épouvantez de la venue des François ils avoient pris la fuite par les bois. Le Capitaine Laudonniere faisant semblant de ne le point entendre, demanda derechef les prisonniers.. Lors *Satouriona* commanda à son fils de les chercher. Ce qu'il fit & les amena vne heure apres. Ces pauvres gens voulans se prosterner devant Laudonniere, il ne le souffrit, & les emmena au Fort. Le *Paraousti* ne fut gueres content de cette bravade, & songeoit les moyens de s'en venger, mais dissimulant son mal-talent ne laissoit point d'envoyer des messages & presens au Capitaine des François, lequel apres l'avoir remercié lui fit scavoir qu'il desiroit l'appointer avec *Thimogona*, moyennant quoy il auroit passage ouvert pour aller contre *Onashaqua* son ancien ennemi : & que ses forces jointes avec celles d'*Olata Ouac Outima* haut & puissant *Paraousti*, ilz pourroient ruiner tous leurs ennemis, & passer les confins des plus lointaines rivières meridionales. Ce que *Satouriona* fit semblant de trouver bon, suppliant le Capitaine Laudonniere y tenir la main, & que de sa part il garderoit tout ce qu'en son nom il passeroit avec *Thimogona*.

*Un strange
accident
de foudre.*

Après ces choses il tomba à demie lieue du Fort des François vn foudre du ciel tel qu'il n'en a iamais esté veu de pareil, & partant fera bon d'en faire ici le recit pour clore ce chapitre. Ce fut à la fin du mois d'Aoust, au-

quel temps jaçoit que les prairies fussent toutes vertes & arrousées d'eaux, si est-ce qu'en vn instant ce foudre en consumma plus de ^{Foudre de trois jours.} cinq cens arpens, & brula par sa chaleur ardente tous les oiseaux des prairies: chose qui dura trois iours en feu & éclair continuel. Ce qui donoit bien à penser à noz François, non moins qu'aux Indiens, lesquels pensans que ces tonnerres fussent coups de canons tirez sur eux par les nôtres, envoyèrent au Capitaine Laudonniere des harangueurs pour lui témoigner le desir que le *Paraoussi Allicamani* avoit d'entretenir l'alliance qu'il avoit avec ^{Simplicité des Indiens.} lui, & d'estre employé à son service: & pource, qu'il trouvoit fort étrange la canonade qu'il avoit fait tirer vers sa demeure, laquelle avoit fait bruler vne infinité de verdes prairies & consumé iusques dedans l'eau, approché même si pres de sa maison qu'il pésoit qu'elle d'eust bruler: pource le supplioit de cesser, autrement qu'il seroit contraint d'abandonner sa terre. Le Capitaine Laudonniere ayant entendu la folle opinion de cet homme dissimula ce qu'il en pensoit, & répondit joyeusement qu'il avoit fait tirer ces canonades pour la rebellion faite par *Allicamani*; quand il l'envoya sommer de lui envoyer les prisonniers qu'il detenoit du grand *Olata Onae Outina*, non qu'il eut envie de lui mal-faire, mais s'estoit contenté de tirer iusques à mi chemin, pour luy faire paroistre sa puissance: l'assurant au reste que tant qu'il demeureroit en cette vo-

lonté de lui redre obeissance il lui seroit loyal
defenseur contre tous ses ennemis. Les In-
diens contentez de cette réponse retourne-
rent vers leur *Paracoussi*, lequel nonobstant l'as-
seurance s'absenta de sa demeure l'espace de
deux mois, & s'en alla à vingt-cinq lieues
de là.

Les trois iours expirez le tonnerre cessa &
l'ardeur s'éteignit du tout. Mais es deux jours
suivans il survint en l'air vne chaleur si excessi-
ve, que la riviere préques en bouilloit, &
mourut vne si grande quantité de poissons &
de tant d'especes, qu'en l'embouchure de la
riviere il s'en trouva de morts pour charger
plus de cinquante chariots; dõt s'ensuivit vne
si grande putrefaction en l'air qu'elle causa
force maladies contagieuses, & extremes ma-
ladies aux François, desquels toutesfois, par
la grace de Dieu, aucun ne mourut.

*Renvoy des prisonniers Indiens à leur Capi-
taine: Guerre entre deux Capitaines In-
diens: Victoire à l'aide des François: Con-
spiration contre le Capitaine Laudon-
niere: Retour du Capitaine Bourdet en
France.*

CHAP. XI.



A fin pour laquelle le Capitaine Lau-
donniere avoit demandé les prison-
niers à *Satouriona* estoit pour les ren-
voyer à *Quac-Outina*, & par ce moyen pouvoir

par son amitié, plus facilement penetrer dans les terres. Ainsi le dixieme Septembre s'estans embarqué le sieur d'Arlac, le Capitaine Vasseur, le Sergent, & dix soldats, ilz navigerent iusques à quatre-vingts lieuës, bien receuz par tout, & en fin rendirent les prisonniers à *Outina*, lequel apres bonne chere pria le Seigneur d'Arlac de l'assister à faire la guerre à vn de ses ennemis nommé *Potavou*. Ce qu'il lui accorda, & r'envoya le Vasseur avec cinq soldats. Or pour ce que c'est la coutume des Indiens de guerroyer par surprises, *Outina* delibera de prendre son ennemi à la Diane, & fit marcher ses gens toute la nuit en nombre de deux cens, lesquels ne furent point si mal avisés qu'ilz ne priassent les arquebusiers François de se mettre en teste, à fin (disoient-ils) que le bruit de leurs arquebuses étonnast leurs ennemis. Toutesfois ils ne sceurent aller si subtilement que *Potavou* n'en fust averti, encores qu'il fust distant de vingt-cinq lieuës de la demeure d'*Outina*. Ilz se mirent donc en bon devoir & sortirent en grande compagnie; mais se voyas chargez d'arquebusades (qui leur estoit chose nouvelle) & leur Capitaine du premier coup par terre d'un coup d'arquebuse qu'il eut au front tiré par le sieur d'Arlac, ilz quitterent la place: & les Indiens d'*Outina* prindrent hommes, femmes, & enfans prisonniers par le moyen de noz François, ayans toutefois perdu vn homme. Cela fait le sieur d'Arlac s'en

*Renvoy
des pri-
sonniers.*

*Guerre
entred'eux
autres Ca-
pitaines
Indiens.*

*Effet des
arquebu-
sades Françoises.*

retourna ayant receu d'Outina quelque argent & or, des peaux peintes, & autres hardes, avec mille remerciemens: & promit davantage fournir aux François trois cens hommes quand ils auroient à faire de lui.

*Conspira-
tion contre
Laudon-
niere.*

Pendant que Laudonniere travailloit ainsi à acquérir des amis, voici des conspirations contre lui. Vn Perigourdin nommé la Roquette debauchâ quelques soldats, disant que par sa magie il avoit decouvert vne mine d'or ou d'argent à mont la riviere, de laquelle ilz devoiēt tous s'enrichir. Avec la Roquette y en avoit encor vn autre nommé le Genre, lequel pour mieux former la rebellion disoit que leur Capitaine les entretenoit au travail pour les frustrer de ce gain, & partant falloit élire vn autre Capitaine, & se depecher de cetui-ci. Le Genre lui même porta la parole à Laudonniere du sujet de leur plainte. Laudonniere fit réponse qu'ilz ne pouvoient tous aller aux terres de la mine, & qu'avant partir il falloit rendre la Forteresse en defense contre les Indiens. Au reste qu'il trouvoit fort étrange leur façon de proceder, & que s'il leur sembloit que le Roy n'eut fait la depense du voyage à autre fin, que pour les enrichir de pleine arrivée, ilz se trompoient. Sur cette reponse ilz se mirent à travailler portans leurs armes quant & eux en intention de tuer leur Capitaine s'il leur eust tenu quelques propos facheux, mesmes aussi son Lieutenant.

Le Genre (que Laudonniere tenoit pour son

plus fidele) voyant que par voye de fait il ne pouvoit venir à bout de son mechat dessein, *Entreprise pour empoisonner Laudonniere.* voulut tenter vne autre voye, & pria l'Apothicaire de mettre quelque poison dans certaine medecine que Laudonniere devoit prendre, ou luy bailler de l'arsenic ou du sublimé, & que lui-mesme le mettroit dans son bruvage. Mais l'Apothicaire le renvoya éconduit de sa demande, comme aussi fit le Maistre des artifices. Se voyant frustré de ses mauvais desseins, il resolut avec d'autres de cacher souz le liét dudit Laudonniere vn barillet de poudre à canó; & (par vne trainée) *Autre entreprise.* d'y mettre le feu. Sur ces entreprises vn Gentil-homme qu'icelui Laudonniere avoit ja depeché pour retourner en France, voulant prendre congé de lui, l'avertit que le Genre l'avoit chargé d'un libelle farci de toutes sortes d'iniures cõtre lui, son Lieutenant, & tous les principaux de la compagnie. Au moyen dequoy il fit assembler tous les soldats, & le Gentil-homme nommé le Capitaine Bourdet avec tous les siens (lesquelles dès le quatrieme de Septembre estoient arrivés en la rade de la riviere) & fit lire en leur presence à haute voix le contenu au libelle diffamatoire, à fin de faire cognoistre à tous la mechanceté du Genre, lequel s'estant evadé dans les bois demanda pardon au sieur Laudonniere, confessant par ses lettres qu'il avoit merité la mort, se soumettant à sa misericorde. Cependant le Capitaine Bourdet se met à la

Retour du Capitaine Bourdet en France le 10. Novembre. voile le dixieme de Novembre pour retourner en France, s'estant chargé de remener sept ou huit de ces seditieux, non compris le Genre, lequel il ne voulut, quoy qu'il luy offrit grande somme d'argent pour ce faire.

Autres diverses conspirations contre le Capitaine Laudonniere: & ce qui en avint.

CHAP. XII.



Trois jours apres le depart du Capitaine Bourdet, le Capitaine Laudonniere apres avoir evadé vne cōspiration retōbe en vne autre, voire en deux & en trois: la premiere pratiquée par quelques matelots que ce Capitaine Bourdet lui avoit laissé, lesquels debaucherent ceux dudit Laudonniere sur ce qu'ils leur proposerent d'aller aux *Entilles* butiner quelque chose sur les Hespagnols, & quelà il y avoit moyen de se faire riches. Ainsi le Capitaine les ayans envoyé querir de la pierre & de la terre pour faire briques à vne lieuë & demie de Charlefort, selon qu'ils avoient accoutumé, ilz s'en allerent tout à fait, & prindrent vne barque passagere d'Hespagnols pres l'ile de Cuba, en laquelle ilz trouverent quelque nombre d'or & d'argent qu'ilz saisirent: & avec ce butin tindrent quelque temps la mer, iusques

*Seconde
conspira-
tion.*

à ce

DE LA NOUVELLE FRANCE. 81

à ce que les vivres leur vindrent à faillir; qui fut cause que vaincuz de famine ilz se rendirent à la Havane, ville principale de l'île de Cuba, dont avint l'inconvenient que nous dirons ci apres.

Qui pis est deux charpentiers Flamens que le même Bourdet avoit laissé, emmenerent vne autre barque qui restoit, de sorte que Laudonniere demeura sans barque ni bateau. Ie laisse à penser s'il estoit à son aise. Là dessus il fait chercher ses larrons: il n'en a point de nouvelles. Il fit donc batir deux grandes barques & vn petit bateau en toute diligence, & estoit la besongne ja fort avancée, quand l'avarice & l'ambition, meres de tous maux, s'enracinerent aux cœurs de quatre ou cinq soldats auxquels cet œuvre & travail ne plaisoit point.

*Troisième
conspira-
tion.*

Ces maraux commencerent à pratiquer les meilleurs de la troupe leur donnans à entendre que c'estoit chose vile & deshoneste à hommes de maison comme ils estoient de s'occuper ainsi à vn travail abject & mechanique, attendu qu'ilz pouvoient se rendre galans-hommes & riches s'ils vouloient busquer fortune au Perou & aux autres *Entilles*, avec les deux barques qui se batissoient. Que si le fait estoit trouvé mauvais en France ils auroient moyen de se retirer en Italie ou ailleurs, attendant que la colere se passeroit: puis il surviendrait quelque guerre qui feroit tout oublier. Ce mot de richesse sonna si bien aux

*Quatrième
conspira-
tion.*

*Soixante
six conspi-
rateurs.*

*La Roynne
de Franco
defend à
Laudon-
niere de
faire tort
aux Hes-
pagnols.*

*Audace
de soldats.*

reilles de ces soldats, qu'en fin apres avoir bien consulté l'affaire ilz se trouverét iusques au nombre de soixante six, lesquels prindrent pretexte de remontrer à leur Capitaine le peu de vivres qui leur restoit pour se maintenir iusques à ce que les navires vinssent de Frâce. Pour à quoy remedier leur sembloit necessaire d'envoyer à la Nouvelle Hespagne, au Perou, & à toutes les iles circonvoisines, ce qu'ils le suplioient leur vouloir permettre. Le Capitaine qui se doutoit de ce qui estoit, & qui sçavoit le commandement que la Roynne lui avoit fait de ne faire tort aux sujets du Roy d'Hespagne, ne chose dont il peût concevoir jalousie, leur fit reponse que les barques achévées il donneroit si bon ordre à tout qu'ils ne manqueroient point de vivres, joint qu'ils en avoient encor pour quatre mois. De cette reponse ilz firent semblant d'estre contens. Mais huit jours apres voyans leur Capitaine malade, oublians tout honneur & devoir, ilz commencent de nouveau à rebattre le fer, & protestent de se saisir du corps de garde & du Fort, voire de violenter leur Capitaine s'il ne vouloit condescendre à leur mechant desir.

Ainsi les cinq principaux auteurs de la sedition armez de corps de cuirasse, la pistole au poing & le chien abbattu entrerent en sa chambre disans qu'ilz vouloient aller en la Nouvelle Hespagne chercher leur aventure. Le Capitaine leur remonstra qu'ilz regardassent bien à ce qu'ilz vouloient faire. A quoy

ilz respondirent que tout y estoit regardé, & qu'il falloit leur accorder ce point, & ne re-
 stoit plus sinon de leur bailler les armes qu'il
 avoit en son pouvoir, de peur que (si vilaine-
 ment outragé par eux) il ne s'en aidat à leur
 desavantage. Ce que ne leur ayant voulu ac-
 corder, ilz prindrent tout de force, & l'em-
 porterent hors de sa maison: mêmes apres
 avoir offensé vn gentil-homme qui s'en for-
 malisoit. Puis se saisirent de la persone de leur
 Capitaine & l'envoyerent prisonnier en vn
 navire qui estoit à l'ancre au milieu de la ri-
 viere, où il fut quinze jours assisté d'un home
 seul, sans visite d'aucun: & desarmerent tous
 ceux qui tenoient son parti. En fin ilz lui
 envoyerent vn congé pour signer, lequel
 ayant refusé, ilz lui manderent que s'il ne le
 signoit ilz lui iroient couper la gorge. Ainsi
 contraint de signer leur congé, il leur bailla
 quelques mariniers avec vn pilote nommé
 Trenchant. Les barques parachevées ilz les
 armerent des munitions du Roy, de poudres,
 de balles, & d'artillerie, & contrainrent le
 Vasseur leur livrer l'enseigne de son navire:
 puis s'en allerent en intention de faire voile
 en vn lieu des *Entilles* nommé *Leauave*, & y
 prendre terre la nuit de Noël, à fin de faire vn
 massacre & pillage pendant qu'on diroit la
 Messe de minuit. Mais comme Dieu n'est
 point parmi telles gens, ils eurent de la divi-
 sion avant que partir, & se separerent au sortir
 de la riviere, & ne se veirent point qu'au bout

*Le Capitaine
 L'homme
 prison-
 nier.*

*Méchante
 intention
 des mu-
 tins.*

de six semaines: pendant lequel temps l'une des barques print vn bergantin chargé de quelque nombre de *Cassava* espece de pain de racines blanc & bon à manger, avec quelque peu de vin: & en cette conquête perdirent quatre hommes, sçavoir deux tués, & deux prisonniers: toutefois le bergantin leur demeura, & y transporterent vne bonne partie de leurs hardes. De-là ilz resolurent d'aller à *Baracou*, village de l'île Iamaïque, où estans arrivés ilz trouverent vne caravelle de cinquante à soixante tonneaux, qu'ilz prindrent: & après avoir fait bonne chere au village cinq ou six jours, ilz s'embarquerent dedans abandonnans leur seconde barque, & tirerent vers le cap de *Thibron*, où ilz rencontrèrent vne patache qu'ilz prindrent de force après avoir longuement combattu. En cette patache fut pris le Gouverneur de la *Iamaïque*, avec beaucoup de richesses tant d'or & d'argent, que de marchandises, desquelles noz seditieux ne se contentans, delibererent en chercher encore en leur caravelle, & tirerent vers la *Iamaïque*. Le Gouverneur fin & accort se voyant conduit au lieu où il demandoit & commandoit, fit tant par ses douces paroles, que ceux qui l'avoient pris lui permirent de mettre dans vne barquette deux petits garçons pris quant & lui, & les envoyer au village vers sa femme, à fin de l'avertir qu'elle eust à faire provisions de vivres pour les lui envoyer. Mais au lieu d'écrire à sa femme il dit secretement aux

garçons qu'elle se mist en tout devoir de faire venir les vaisseaux des ports circonvoisins à son secours. Ce qu'elle fit si dextremét, qu'un matin à la pointe du jour comme les seditieux se tenoient à l'embouchure du port ilz furent pris n'ayans peu decouvrir les vaisseaux Hespagnols, tant pour l'obscurité du temps, que pour la longueur du port. Il est vray que les vingt-cinq, ou vingt-six qui estoient au bergantin les decouvrirent: mais ce fut quand ilz furent pres, & n'ayans le loisir de lever les ancres, couperent le cable, & s'enfuirent, & vindrent passer à la veuë de la *Havane* en l'ile de Cuba. Or le pilote Trenchant, le trompette & quelques autres mariniers qui avoient esté emmenez par force en ce voyage ne desirans autre chose que s'en retourner vers leur Capitaine Laudonniere, s'accorderent ensemble de passer la traverse du canal de *Bahame*, tandis que les seditieux dormiroient, ils voioient le vent à propos: ce qu'ilz firent si bien que le matin au point du jour environ le vingt-cinquieme de Mars, ilz se trouverent à la côte de la Floride, où conoissans le mal par eux commis, ilz se mirent par maniere de moquerie à cōtrefaire les Juges (mais ce fut apres vin boire) d'autres contrefaisoient les Advocats, vn autre concluoit disant, Vous ferez voz causes telles que bon vous semblera, mais si estans arrivés au Fort de la Caroline le Capitaine ne vous fait trefous pendre ie ne le tiendray iamaïs pour homme de bien. Leur

25. de
Mars
1565.

*Retour
d'une
partie
des sediti-
eux.*

*Jugement
de mort
contre
les au-
theurs de
la seditiõ.*

voile ne fut point plustot decouverte en la
côte, qu'un *Parasutti* nommé *Patica* en envoya
avertir le Capitaine Laudonniere. Sur ce le bri-
gatin affamé vint surgir à l'ébouchure de la ri-
viere de May, & par le commandement d'icelui
Capitaine fut amené devât le Fort de la Caro-
line. Trente soldats leur furent envoyez pour
prendre les quatre principaux auteurs de la
sedition, auxquels on mit les fers aux pieds, &
à tous le Capitaine Laudonniere fit vne re-
monstrance du service qu'ilz devoient au Roy,
duquel ilz recevoient gages: de leur trop grã-
de oubliance: & qu'ainsi échappé la Iustice
des hommes il n'avoient peu eviter celle de
Dieu. Apres quoy les quatre enferrez furent
condamnés à estre pendus & etranglés. Et
voyans qu'il n'y avoit point d'huis de derriere
contre cet arret, ilz se mirent en devoir de
prier Dieu. Toutefois l'un des quatre pensant
mutier les soldats leur dit ainsi: Comment mes
freres & compagnons, souffrirez-vous que
nous mourions ainsi honteusement? A cela
le Capitaine Laudonniere prenant la parole
respondit qu'ilz n'estoient point compagnons
de seditieux & rebelles au service du Roy.
Neantmoins les soldats supplierent le Capi-
taine de les faire passer par les armes, & que
puis apres si bon lui sembloit les corps se-
roient penduz. Ce qui fut executé. Voila
l'issue de leur mutinerie, laquelle ie croy
avoir esté cause de la ruine des affaires des
François en la Floride, & que les Hespagnols

irritez les allerent par apres forcer, quoy qu'il leur en ait couté la vie. Icy est à considerer qu'en toutes conquestes nouvelles soit en mer, soit en terre les entreprises sont ordinairement troublées, estant les rebellions aisées à se lever, tant par la longue distance du pais, que par l'espoir que les soldats ont de faire leur profit, comme il se voit assez, par les histoires anciennes, & par les hurta des avenues de nostre siecle à *Christophe Colomb*, apres sa premiere decouverte, à *Francesco Pizarre*, à *Diego d'Almagro* au Perou, & à *Fernando de Cortés*.

Ce que fit le Capitaine Laudonniere estant delivré de ses seditieux: Deux Hespagnols reduits à la vie des Sauvages: Les discours qu'ils tindrent tant d'eux-mêmes, que des peuples Indiens: Habitans de Serropé, ravisseurs de filles: Indiens dissimulateurs.

CHAP. XIII.



YANT parlé de ces rebellions, il faut maintenant reprendre nos errres, & aller tirer de prison le Capitaine Laudonniere à l'aide du sieur d'Ottigni son Lieutenant & de son Sergent, qui apres le depart des mutins l'allerent querir & le remenerent au Fort, là

où estant arrivé il assembla ce qui restoit, & leur remontra les fautes commises par ceux qui l'avoient abandonnez, les priant leur en souvenir pour en témoigner vn jour en temps & lieu. Là dessus chacun promet bonne obeissance, à quoy ilz n'ont oncques failly, & travailloient de courage qui aux fortifications, qui aux barques, qui à autre chose. Les Indiens le visitoient souvent lui apportans des presens, comme poissons, cerfs, poules d'Inde, leopars, petits ours, & autres vivres qu'il récompensoit de quelques menues marchandises. Vn jour il eut avis qu'en la maison d'un *Parasusti* nommé *Onathaqua* demeurant à quelques cinquante lieues loin de la Caroline vers le Su, y auoit deux hommes d'autre nation que de la leur: par promesse de recompense il les fit chercher & amener. C'estoient Hespagnols nuds, portans cheveux longs iusques aux jarrets, bref ne differans plus en rien des Sauvages. On leur coupa les cheveux, lesquels ilz ne voulurent perdre, ains les envelopperent dans vn linge, disans qu'ils les vouloient reporter en leur pais, pour temoigner le mal qu'ils avoient enduré aux Indes. Aux cheveux del'un fut trouvé quelque peu d'or caché pour environ vingt-cinq escus, dont il fit present au Capitaine. Enquis de leur venue en ce pais-là, & des lieux où ilz pouvoient avoir esté, ilz répondirent qu'il y avoit dés-ja quinze ans passez que trois

Deux
Hespa-
gnols de-
venue
Sauva-
ges.

navires, dans l'un desquels ils estoient, se perdirent au travers d'un lieu nommé *Calos* sur des basses que l'on dit *Les Martyres*, & que le *Paraousti* de *Calos* retira la plus grande part des richesses qui y estoient, mais la plupart du monde se sauva & plusieurs femmes, entre lesquelles y avoit trois ou quatre Damoiselles mariées demeurantes encor, & leurs enfans aussi, avec ce *Paraousti* de *Calos*, qui estoit puissant & riche, ayant une fosse de la hauteur d'un homme & large comme un tonneau, pleine d'or & d'argent, laquelle il estoit fort aisé d'avoir avec quelque nombre d'arquebuziers. Disoient aussi que les hommes & femmes es danses portoient à leurs ceintures des platines d'or larges comme une assiette, la pesanteur desquelles leur faisoit empeschement à la danse. Ce qui provenoit la plupart des navires Hespagnoles qui ordinairement se perdoient en ce detroit. Aureste que ce *Paraousti* pour estre reveré de ses sujets leur faisoit à croire que ses sorts & charmes estoient causes des biens que la terre produisoit : & sacrifioit tous les ans un homme au temps de la moisson, pris au nombre des Hespagnols qui par fortune s'estoient perdus en ce detroit.

*Platines
d'or larges
côme une
assiette.*

L'un de ces Hespagnols contoit aussi qu'il avoit long-temps servi de messager à ce *Paraousti* de *Calos*, & avoit de sa part visité un autre *Paraousti* nommé *Oatchagua* demeurant à cinq journées loin de *Calos* : mais qu'au mi-

*Serropé.
Abondance de dattes.*

*Racines
exquises
pour faire
du pain.*

lieu du chemin il y avoit vne ile située dans vn grand lac d'eau douce, appelé *Serropé*, grande environ de cinq lieues, & fertile principalement en dattes qui proviennent des palmes, dont ilz font vn merveilleux trafic, non toutefois si grand que d'une certaine racine propre à faire du pain, dont quinze lieues alentour tout le pais est nourri. Ce qui apporte de grandes richesses aux habitans de l'ile; lesquelz d'ailleurs sont fort belliqueux, comme ils ont quelquefois témoigné enlevans la fille d'*Oatchaqua*, & ses compagnes, laquelle sienne fille il envoyoit au *Paraousti* de *Cales* pour la lui donner en mariage. Ce qu'ilz reputent à vne glorieuse victoire, car ils se marient puis apres à ces filles, & les aiment éperduement.

*Indiens
dissimulateurs.*

Davantage comme le *Paraousti Satouriona* sans cesse importunast le Capitaine Laudonniere de se joindre avec lui pour parfaire la guerre à *Ouaé Outina*, disant que sans son respect il l'eust plusieurs fois defeat: & en fin eust accordé la paix: les deux Hespagnols qui connoissoient le naturel des Indiens donnerent avis de ne se point fier en eux, pour-ce que quand ilz faisoient bon visage, c'estoit lors qu'ilz machinoient quelque trahison: & estoient les plus grands dissimulateurs du monde. Aussi ne sy fioient noz François que bien à point.

Comme le sieur Laudonniere fait provision de vivres : Découverte d'un Lac aboutissant à la mer du Su : Montagne de la Mine : Avarice des Sauvages : Guerre : Victoire à l'aide des François.

CHAP. XIV.



LE mois de Janvier venu, le Capitaine n'estoit sans souci à cause des vivres qui tous les jours appetissoient : partant il envoyoit de tous côtez vers les *Paraoustis* ses amis qui le secouroient. Entre autres la vève du *Paraousti* *Hioacais* demeurante à douze lieuës du Fort des François lui envoya deux barques pleines de mil & de gland, avec quelques hottées de fucilles de *Casiné*, dequoy ilz font leur bruvage. Cette vève estoit tenuë pour la plus belle de toutes les Indiennes, tant honorée de ses sujets, que la pluspart du temps ilz la portoiët sur leurs épaules, ne voulans qu'elle allast à pied. Il y survint en ce temps-là vne telle manne de ramiers par l'espace d'environ sept semaines, que noz François en tuoient chacun jour plus de deux cens par les bois. Ce qui ne leur venoit mal à point. Et comme il n'est pas bon de tenir vn peuple en oisiveté, le Capitaine employoit ses gens à visiter ses amis, & ce faisant decouvrir le dedans des terres, &

Dame Indienne honorée.

Lac abou-
tissant à la
mer du
Sud.

acquérir toujours de nouveaux amis. Ainsi envoyant quelques-uns des siens à-mont la rivière, ils allerent si avant qu'ils furent bien trente lieues au dessus d'un lieu nommé *Matiaqua*, & là découvrirent l'entrée d'un lac, à l'autre côté duquel ne se voyoit aucune terre, selon le rapport des Indiens, qui même bien souvent avoient monté sur les plus hauts arbres du pais pour voir la terre, sans la pouvoir découvrir. Et quand je considere ceci, & en fais un rapport avec ce qu'a écrit le sieur Champlain au voyage qu'il fit en la grande rivière de *Canada* en l'an mil six cents trois, d'un grand lac qui est au commencement de cette rivière & d'où elle sort, lequel lac a trente journées de long, & au bout l'eau y est salée, estant douce au commencement; je suis induit à croire que c'est ici le même lac, & qu'il aboutit à la mer du Sud. Toutefois le même dit au rapport des Sauvages qu'en la rivière des Iroquois (qui se decharge en la dite rivière de *Canada*) il y a deux lacs longs chacun de cinquante lieues, & que du dernier sort une rivière qui va descendre en la Floride à cent ou sept vingts lieues d'icelui lac. Mais ceci n'estant encore bien averé, je m'arrete aussi-tost à ma premiere conjecture qu'à celle-ci.

Noz François ayans borné leur découverte à ce lac, ne pouvans passer outre, revindrent par les villages *Edelano*, *Eneguape*, *Chilili*, *Patika*, & *Coya*, d'où ils allerent visiter le grand *Ouaé Outina*, lequel fit tant qu'il retint six de noz

François, bié aise de les avoir pres de lui. Avec la barque s'en retourna vn qui estoit demeuré là il y avoit plus de six mois, lequel rapporta que jamais il n'avoit veu vn plus beau país. Entre autres choses, qu'il avoit veu vn lieu nommé *Hoslaqua* d'où le *Paraousti* estoit si puissant, qu'il pouvoit mettre trois ou quatre mille Sauvages en campagne, avec lequel si les François se vouloient entendre ils assujettiroient tout le país en leur obeïssance: & possederoyent la montagne de *Palassi*, au pied de laquelle sort vn ruisseau, où les Sauvages puisent l'eau avec vne canne de roseau creuse & seche jusques à ce que la canne soit remplie, puis ilz la secoïent, & trouvent que parmi ce sable il y a force grains de cuivre & d'argent.

*Paraousti
puissant.*

En ces quartiers avoit demeuré fort longtemps vn François nommé Pierre Gambie pour apprendre les langues, & trafiquer avec les Indiens: & comme il retournoit à la Caroline conduit dans vn *Canoa* (petit bateau tout d'une piece) par deux Sauvages ils le tuerent pour avoir quelque quantité d'or & d'argent qu'il avoit amassé.

*Avarice
des Sauvages.*

Quelques jours apres le *Paraousti Outina* demanda des forces aux François pour guerroyer son ennemi *Potavon*, afin d'aller aux montagnes sans empeschement. Sur ce conseil pris, le Capitaine lui envoya trente arquebuziers, quoy qu'*Outina* n'en eust demandé que neuf ou dix (car il se faut deffier de ce peuple) lesquels arrivez, on charge de vivres

*Expedition
de guerre
entre Sauvages.*

femmes, enfans, & her. naphrodites, dont il y a quantité en ce pais-là. Ne pouvans arriver en vn jour vers *Poravou*, ilz campent dans les bois, & se partissent six à six faisans des feuz alentour du lieu où est couché le *Paraouffi*, pour la garde duquel sont ordonnez certains archers, auxquels il se fie le plus. Le jour venu ils arrivent pres d'un lac, où decouvrens quelques pecheurs, ilz ne passent outre (car ilz ne font point la pecherie sans avoir nombre de sentinelles au guet.) En fin pensans les surprendre ilz n'en peurent attraper qu'un, lequel fut tué à coups de fleches, & tout mort les Sauvages le tirerent à bord, & lui enleverent la peau de la teste, & lui couperent les deux bras, reservans les cheveux pour en faire des triumphes. *Outina* se voyant decouvert, consulta son *Iarva*, c'est à dire Magicien, lequel apres avoir fait quelques signes hideux à voir, & prononcé quelques paroles, dit à *Outina* qu'il n'estoit pas bon de passer outre, & que *Poravou* l'attendoit avec deux mille hommes, lesquels estoient tous fournis de cordes pour lier les prisonniers qu'il fasseroit de prendre. Cette réponse ouïe, *Outina* ne voulut passer outre. Dequoy le sieur de d'Ottigni faché, dit qu'on lui donnast vne guide, & qu'il les vouloit aller attaquer avec la petite troupe. *Outina* eut honte de ceci, & voyant ce bon courage delibera de tenter la fortune. Aussi ne faillit-il pas de trouver l'ennemi au lieu où le Magicien avoit dit, où

*Garde du
Paraouffi.*

*Façon
d'enlever
la peau
de la teste
aux enne-
mis.*

*Courage
du sieur
d'Ottigni.*

se fit l'écar mouche, qui dura bien trois gros- *Ecar mouche.*
 ses heures: en laquelle veritablement *Outina* che.
 eust esté deffait, n'eust esté que les arquebu-
 ziers François porterent tout le faix du com-
 bat, & tuerent vn grand nombre des soldats
 de *Potavon*, qui fut cause de les mettre en
 route. *Outina* se contentant de cela fit retirer *Retraite.*
 ses gens, au grand mécontentement du sieur
 d'Ottigni, qui desiroit fort de poursuivre la
 victoire. Apres qu'il fut arrivé en sa maison
 il envoya ses messagers à dix-huit ou vinge
Paraoussi de ses vassaux, les avertir de se trou-
 ver aux festes & danses qu'il entendoit cele-
 brer à cause de la victoire. Cela fait, le sieur
 d'Ottigni s'en retourne lui laissant douze
 hommes pour son assurance.

*Grande necessité de vivres entre les Fran-
 çois accrené infques à une extreme fa-
 mine: Guerre pour avoir la vie: Prise
 d'Outina: Combat des François contre
 les Sauvages: Façon de combattre d'iceux
 Sauvages.*

CHAP. XV.



NOZ François Floridiens a-
 voient eu promesse de ra-
 fraichissement & secours dans
 la fin du mois d'Avril. Cet
 espoir fut cause qu'ilz ne
 se donnoient gueres de peine de bien mé-

nager leurs vivres, lesquels le Capitaine leur faisoit distribuer également, autant au plus petit qu'à lui-même : Et toutefois ilz n'en pouvoient plus recouvrer du país, par-ce que durant les mois de Janvier, Février, & Mars, les Indiens quittent leurs maisons, & vont à la chasse par le vague des bois. Cela fut causé que le mois de May venu sans qu'il arrivast rien de France, ilz se trouverent en necessité de vivres jusques à courir aux racines de la terre, & à quelque ozeille qu'ilz trouvoient par les bois & les champs. Car ores que les Sauvages fussent de retour, ayans auparavant troqué leur mil, fèves, & fruits, pour de la marchandise, ilz ne donnoient aucun secours que de poisson, sans quoy veritablement les François fussent morts de faim. Cette famine dura six semaines, pendant lequel temps ilz ne pouvoient travailler, & s'en alloient tous les jours sur le haut d'une montagne en sentinelle, pour voir s'ilz découvroient point quelque vaisseau François. En fin frustré de leur esperance, ilz s'assemblent & prient le Capitaine de donner ordre au retour, & qu'il ne falloit laisser passer la saison. Il n'y avoit point de navire capable de les recevoir tous, si bien qu'il en falloit batir vn. Les charpétiers appelés promirét qu'en leur fournissant les choses nécessaires ilz le rendroient parfait dans le huitieme d'Aoust. Là dessus chacun au travail : il ne restoit plus qu'à trouver des vivres. Ce que le Capitaine entreprit faire avec quelques

*Grande
necessité
de vivres.*

*Delibera-
tion sur le
retour en
France.*

ques-vns de ses gens & les matelots. Pour quoy accôplir il s'embarque sur la riviere sans aucuns vivres pour en aller chercher, vivant seulement de framboises, d'une certaine graine petite & ronde, & de racines de palmites qui estoient es côtes de cette riviere, en laquelle apres avoir navigé en vain, il fut contraint de retourner au Fort, où les soldats commençans à s'ennuyer du travail, à cause de l'extreme famine qui les pressoit, proposerent pour le remede de leur vie, de se saisir d'un des *Paraoustis*. Ce que le Capitaine ne voulut faire du commencement, ains les envoya avertir de leur necessité, & les prier de leur bailler des vivres pour de la marchandise; ce qu'ils firent l'espace de quelques jours qu'ils apportèrent du gland & du poisson, mais reconoissans la necessité des François, ilz vendoient si chèrement leurs denrées, qu'en moins de rien ilz leur tirerent toute la marchandise qu'ils avoient de reste. Quis pis est craignans d'estre forcez ilz n'approcherent plus du Fort que de la portée d'une arquebuse. Là les soldats alloient tout extenués & le plus souvent se depouilloient de leurs chemises pour avoir un poisson. Que si quelquefois ilz remontoient le pris excessif, ces méchans répondoient brusquement: Si tu fais si grand cas de ta marchandise, mange-la, & nous mangerons nôtre poisson; puis ilz s'éclatoient de rire & se mocquoient d'eux: Ce que les soldats ne pouvans souffrir, avoient envie de

*Sauvages
impitoyables
aux
nécessi-
teux.*

*Famine
pitoyable.*

leur en faire payer la folle enchere, mais le Capitaine les appaisoit au mieux qu'il pouvoit. A la parfin il l'avisâ d'envoyer vers *Outina* pour le prier de le secourir de gland & de mil. Ce qu'il fit assez petitement, & en lui baillant deux fois autant que la marchandise valoit. Sur ces entrefaites il se presenta quelque occasion de respirer sur ce qu'*Outina* mâda qu'il vouloit faire prendre & chatier vn *Paraousti* de ses sujets, lequel avoit des vivres : & que si on le vouloit aider de quelques forces il conduiroit les François au village de cetui-là. Ce que fit le Capitaine Laudonniere; mais arrivés vers *Outina* il les fit marcher contre ses autres ennemis. Ce qui depleut au sieur d'Ottigni conducteur de l'œuvre, & eust mis *Outina* en pieces sans le respect de son Capitaine. Cette moquerie rapportée au Fort de la Caroline, les soldats s'étrent en leur premiere deliberation de punir l'audace & mechâceté des Sauvages, & prendre vn de leurs *Paraoustis* prisonnier. Le Capitaine Laudonniere cōme forcé à ceci en voulut estre le conducteur, & s'embarquerent cinquante des meilleurs soldats en deux barques cinglans vers le pais d'*Outina*, lequel ilz prindrent prisonnier, ce qui ne fut sans grands cris & lamentations des siens, mais on leur dit que ce n'estoit pour lui faire mal, ains pour recouvrer des vivres par son moyen. Le lendemain cinq ou six cens archers Indiens vindrēt annoncer que leur ennemi *Paravon* averti de la capture de leur *Paraousti* estoit entré en leur village, éloigné de six lieues de la riviere, &

Troperie
d'Outina.

Prise
d'Outina.

avoit tout brûlé, & partant prioient les François de les secourir. Cependant ils avoient des gens en embuscade en intention de les charger s'ilz fussent descendus à terre. Se voyans découverts ils envoyèrent quelque peu de vivres. Et mesurans les François à leur cruauté, qui est de faire mourir tous les prisonniers qu'ilz tiennent, & partant desespérans de la liberté d'*Outina*, ilz procederent à l'élection d'un nouveau *Paraousti*, mais le beau-pere d'*Outina* éleva dessus le siege Royal (pour vser de notre mot) l'un des petis enfans d'icelui *Outina*, & fit tant que par la pluralité des voix l'honneur lui fut rendu d'un chacun. Ce qui fut presque cause de grands troubles entre eux. Car il y avoit le parent d'un *Paraousti* voisin delà qui y pretendoit, & avoit beaucoup de voix entre ce peuple. Cependant *Outina* demouroit prisonnier avec un sien fils; & entendu par ses sujets le bon traitement qu'on lui faisoit, ils le vindrent visiter avec quelques vivres. Les ennemis d'*Outina* ne dormoient point, & venoient de toutes parts pour le voir, s'efforçans de persuader à *Laudonniere* qu'il le fust mourir, & qu'il ne manqueroit de vivres, mesmes *Satouriona*, lequel envoya plusieurs fois des presens de victuailles pour l'avoir en sa puissance, dont se voyant éconduit il se desista d'y plus pretendre. La famine cependant pressoit de plus en plus; car il ne se trouvoit ni mil, ni fèves partout, ayant esté employé ce qui restoit aux semailles: & fut li

*Election
d'un autre
Paraousti.*

*Extremes
sa mine.*

grande la disette qu'on faisoit bouillir & piler dans vn mortier des racines pour en faire du pain: mesmes vn soldat ramassa dans les baliueures toutes les arretes de poisson qu'il peut trouver, & les mit secher pour les mieux briser, & en faire aussi du pain, si bien qu'à la pluspart les os perçoient la peau, même la riviere estoit en sterilité de poissons: & en cette deffaillance il estoit difficile de se deffendre si les Sauvages eussent fait quelque effort.

En ce desespoir vint vn avis des Indiens voisins, sur le commencement de Juin, qu'au haut pais de la riviere il y avoit du mil nouveau. L'andonniere y alla avec quelques-vns de siés, & trouva qu'il estoit vray. Mais d'un bien avint un mal: Car la pluspart de ses soldats pour en avoir plus mangé que leur estomac n'en pouvoit cuire, en furent fort malades. Et de verité il y avoit quatre jours qu'ilz n'avoient mangé que de petits pinocs (fruits verts qui croissent parmi les herbes des rivieres, & sont gros come cerises) & quelque peu de poisson.

Pinocs.

Edelano.

De là il Pachemina pour aller surprendre le Parvoiste d'Edelano, lequel avoit fait tuer un de ses hommes, pour avoir son or, mais il en eut le vent, & gagna aux pieds avec tout son peuple. Les soldats François brulerent le village, mais il n'y avoit pas grand perte. Arrivé à la Caroline, les pauvres soldats & ouvriers affamez ne prindrēt le loisir d'egrener le mil qui leur fut distribué, ains le mangerent en epic. Et est chose étrange qu'il faut garder les chaps

en ce pais-là; depuis que les bleds (ou mils) viennent à maturité, non seulement à cause des mulots, mais aussi à cause des larrons, ainsi qu'on fait par deçà les raisins en temps de vendange. Ce que ne sachans deux charpentiers François ilz furent tuez pour en avoir cueilli vn peu. La canne, ou tuyau de ce mil est si douce & sucrée, que les petis animaux de la terre la mangent bien souvent par le pied, comme il m'est advenu en ayant semé en nôtre voyage fait avec le sieur de Poutrincourt.

Deux
charpen-
tiers Fran-
çois tuez.
Tuyau de
mil sucré.

Ainsi que ces choses se passoient deux des sujets d'*Outina*, & vn hermaphrodite apportèrent nouvelles que dés-jà les mils estoient meurs en leur terroir. Ce qui fut cause qu'*Outina* promit du mil & des fèves à foison si on le vouloit remener. Conseil pris, la requête lui fut accordée, mais sans fruit, car estans pres de son village, on y envoya, & ne s'y trouva personne, toutefois le beau-pere & la femme d'*Outina* en estans avertis, vindrent aux barques Françoises avec du pain, & entretenans d'esperance le Capitaine tachoient de le surprendre. En fin se voyans découverts, dirent ouvertement que les grains n'estoient encores meurs. De maniere qu'il fallut remener *Outina*, lequel pensa estre tué par les soldats, voyans la méchanceté de ces Indiens.

Quinze jours apres *Outina* pria derechef le Capitaine de le remener, l'assurant que ses sujets ne feroient difficulté de bailler des vi-
vres, & que le mil estoit meur: & en cas de

refus, qu'on fit de lui tout ce qu'on voudroit. Landonniere en personne le conduit jusqu'à la petite riviere, qui venoit de son village. On envoya *Outina* avec quelques soldats moyennant otages, qui furent mis à la chene, craignant l'evasion; sur ce divers pourparlers, *Ottigni* avec sa troupe s'en alla en la grande maison d'*Outina*, où les principaux du pais se trouverent: & pèdant qu'ilz faisoient écoulér le temps ils amalloient des hommes, se plaignoient que les François tenoient leurs meches allumées, demandoient qu'elles fussent éteintes, & qu'ils quitteroient leurs arcs: ce qui ne leur fut accordé, *Outina* cependant demeurait clos & couvert & ne se trouvoit point es assemblées: Et eomme on se plaignoit à lui de tant de longueurs, il répondit qu'il ne pouvoit empêcher les sujets de guerroyer les François, qu'il avoit veu par les chemins des fleches plantées, au bout desquelles y avoit des che-
Signal de *guerre ouverte.* *veux* longs, signe certain de guerre denoncée & ouverte: & que pour l'amitié qu'il portoit aux François il les avertissoit que ses sujets avoient deliberé de mettre des arbres au travers de la petite riviere, pour arrêter là leurs barques, & les cōbattre à l'aise. Sur ce on ouit la voix d'un François qui avoit presque tous-jours esté parmi les Indiens, lequel crioit pour autant qu'on le vouloit porter dans le bois pour l'égorger, dont il fut secouru & delivré. Toutes ces choses considerées arrêta de se re-
 27 juillet. tirer le 27. de Juillet. Parquoy il fit mettre ses

Soldats en ordre, & leur bailla à chacun vn sac de mil: puis s'achemina vers les barques, pensant prevenir l'entreprise des Sauvages. Mais il rencontra au bout d'une allée d'arbres de deux à trois cens Indiens, lesquels les salueret d'une infinité de flechades bien furieusement. Cet effort fut vaillamment soutenu par l'enseigne de Laudoniere, si bien que ceux qui tomberent morts rafraichirent vn peu la colere des survivas. Cela fait, les nôtres hâtent le pas en bon ordre pour gagner pais. Mais au bout de quatre cens pas il fut rechargé d'une nouvelle troupe de Sauvages en nombre de trois cens, qui les assaillirent en front, cependant que le reste des precedens leur donnoient en queue. Ce second assaut fut soutenu avec tant de valeur qu'il est possible par le sieur d'Ottigni. Et bien en fut besoin estant si petit nombre contre tant de Barbares qui n'ont autre étude que la guerre.

Escarmonche entre les Sauvages & François.

Seconda escarmonche.

Leur façon de combattre estoit telle, que quand deux cens avoient tiré, ilz se retiroient & faisoient place aux autres qui estoient derriere: & avoient ce-pédant le pied & l'œil si prompts, qu'aussi-tot qu'ils voyoient coucher l'arquebuse en jouë, aussi-tot estoient-ils en terre, & aussi-tot relevés pour répondre de l'arc, & se détourner si d'aventure ilz sentoient que l'on voulust venir aux prises: car il n'y a rien que plus ilz craignent, à cause des dagues & des epées. Ce combat dura depuis neuf heures du matin jusques à ce que la nuit les separa. Et n'eust esté qu'Ottigni s'avisâ de faire rompre

Façon de combattre des Sauvages.

les fleches qu'ilz trouvoient par les chemins, il n'y a point de doute qu'il eust eu beaucoup d'affaires: car les fleches par ce moyen defaillirét aux Barbares, & furent cōtraints se retirer. La reveuëfaite, se trouva faite de deux hōmes qui avoiēt esté tués, & 22. y en avoit de navrés, lesquels à peine peurēt estre conduits jusques aux barques. Tout ce qui se trouva de mil ne fut que la charge de deux hommes, qui fut distribuée également. Car lors que le combat avoit commencé, chacun fut contraint de quitter son sac pour se deffendre.

*Quintil.
en la De-
clam. 12*

Voila cōme pour la vie on est contraint de rōpre les plus étroites amitiés. La pestilence (disoit vn ancien*) est chose heureuse, le carnage d'une bataille perduë chose heureuse, bref toute sorte de mort est aisée: mais la cruele faim epuise la vie, saisit les entrailles, tourment de l'esprit, dessèchement du corps, maitresse de transgression, la plus dure de toutes les necessitez, la plus difforme de tous les maux, la peine la plus intolerable qui soit même aux enfers. Ce fut vne pauvre providence aux François de porter des vivres si écharcement qu'il n'y en eust que pour vne chetive année. Et puis qu'on vouloit habiter en la province, & qu'on la tenoit pour bōne, & de bon rapport, il falloit tout d'un coup se pourvoir de vivres pour deux ou trois ans, puis que le Roy embrassoit cette affaire; & s'addonner courageusement à la culture de la terre ayans l'amitié du peuple. Les accidens de mer sont si journaliers, qu'il est difficile

DE LA NOUVELLE FRANCE. 105
d'exécuter les promesses à point nommé, quand bien on auroit bonne volonté de les exécuter. Noz voyages, graces à Dieu, n'ont point esté réduits à cette misere, ny en ont approché. Et en tout cas noz rives de mer sont en tout tēps remplies de coquillages, comme de moules, coques, & palourdes, qui ne manquent point au plus long & plus rigoureux hiver.

Provisions de mil: Arrivée de quatre navires Angloises: Reception du Capitaine & general Anglois: Humanité & courtoisie d'iceluy envers les François.

CHAP. XVI.

A PRES que Laudonniere eut rendu & fait rédre graces à Dieu de la delivrance de ses gens, se voyās frustré de ce côté, il fit diligence de trouver des vivres d'ailleurs. Et de fait en trouva quantité à l'autre part de la riviere aux villages de *Saranai* & d'*Emoloa*. Il envoya aussi vers la riviere de Somme, dite par les Sauvages *Ireana*, où le Capitaine Vasseur & son Sergent allerent avec deux barques, & y trouverent vne grande assemblée des *Paraoustis* du païs, entre lesquels estoit *Ashore* fils de *Satouriona*, *Apalou*, & *Tacadocoron*, assemblez là pour se rejouir, pour ce qu'il y a de belles femmes & filles. Noz François leur firēt des presens; encontre-chāge de quoy leurs barques furent incontinent chargées de mil. Se voyans honestement pourveuz de vivres ilz diligenterent au parachevement des

Quantité de mil, autrement Bled Sarazin, ou de Turque.

vaisseaux, pour retourner en France, & com-
menterent à ruiner ce qu'avec beaucoup de
peines ils avoient bati. Ce-pendant il n'y
avoit celuy qui n'eust vn extreme regret d'a-
bandonner vn pais de verité fort riche & de
bel espoir, auquel il avoit tant enduré pour
découvrir ce que par la propre faute des nô-
tres il falloit laisser. Car si en temps & lieu on
leur eust tenu promesse, la guerre ne se fust
mené alencontre d'*Ouinta*, lequel, & autres,
ils avoient entretenus en amitié avec beau-
coup de peines, & n'avoient encor perdu leur
alliance, nonobstant ce qui s'estoit passé.

3.^e jour
d'Aoust.

Comme vn chacun rongeoit ces choses en
son esprit, voici paroître quatre voiles en mer
le troisieme jour d'Aoust, dont ilz furēt épris
d'une excessive joie melée de crainte tout en-
semble. Apres que ces navires eurent mouillé
l'ancre ilz découvrirent comme ils envoioiēt
vne de leurs barques en terre, veu laquelle
Laudonniere fit armer en diligence l'une des
siennes pour envoyer au devant, & sçavoir
quelles gens c'estoient. Ce pendant craignant
que ce ne fussent Hespagnols il fit mettre ses
soldats en ordre, & les tenir prêts. La barque
retournée, il eut avis que c'estoient Anglois,
& de fait ils amenerent avec eux vn Diepois,
lequel au nom du general Anglois vint prier
Laudonniere de permettre qu'ilz prinsent
des eaux, dont ils avoiēt grande necessité, fai-
sans entēdre qu'il y avoit plus de quinze jours
qu'ilz rodoient du lōg de la côte sans en pou-
voir trouver. Ce Diepois apporta deux flac-

Arrivée
d'Anglois

cons de vin avec du pain de froment, qui furent departis à la plupart de la compagnie. Chacun peut penser si cela leur apporta de la jouissance. Car le Capitaine même n'avoit point beu de vin il y avoit plus de sept mois. La requeste de l'Anglois accordée il vint trouver le Capitaine Laudonniere dans vne grande barque accompagné de ses gens honorablement vetuz, toutefois sans armes : & fit apporter grande quantité de pain & de vin pour en donner à vn chacun. Le Capitaine ne s'oublia à lui faire la meilleure chere qu'il pouvoit. Et à cette occasion fit tuer quelques moutons & poules qu'il avoit iusques alors soigneusement gardez, esperant en peupler la terre. Car pour toutes sortes de maladies & de necessités qui lui fussent survenuës il n'avoit voulu qu'un seul poulet fust tué. Ce qui fut cause qu'en peu de temps il en avoit amassé plus de cent chefs.

Les François tuent leurs montons pour festoyer l'Anglois.

Or ce pendant que le general Anglois estoit là trois jours se passerent, pendant lesquels les Indiens abordoient de tous côtés pour le voir, demandans à Laudonniere si c'estoit pas son frere, ce qu'il leur accordoit : & adjoutoit qu'il l'estoit venu secourir avec si grande quantité de vivres, que de là en avânt il se pourroit bien passer de prendre aucune chose d'eux. Le bruit incontinent en fut épandu par tout la terre, si bien que les ambassadeurs venoient de tous côtés pour traiter alliance au nom de leurs maistres avec lui, & ceux mêmes qui par avant avoient envie

Grand abord des Sauvages.

Sauvages amis du temps.

de lui faire la guerre, se declarerent ses amis & serviteurs: à quoy ilz furent receuz. Le general conceut incontinent l'envie & la nécessité qu'avoient les François de retourner en France: & pource il offrit de les passer tous. Ce que Laudonniere ne voulut, estât en doute pour quelle raison il s'offrit si liberalement & ne sçachant en quel estat estoient les affaires de France avec les Anglois: & craignant encore qu'il ne voulust attéter quelque chose en la Floride au nom de sa maitresse. Parquoy il fut refusé tout à plat: dont s'eleva vn grand murmure entre les soldats, lesquels disoient que leur Capitaine avoit envie de les faire tous mourir. Ilz vindrent donc trouver le Capitaine en sa chambre, & lui firent entendre leur dessein, qui estoit de ne refuser l'occasion. Laudonniere ayant demandé vne heure de temps pour leur répondre, amassa les principaux de sa cōpagnie, lesquels (apres leur en avoir communiqué) répondirent tous d'une voix qu'il ne devoit refuser la commodité qui se presentoit, & qu'estans delaissez il estoit loisible de se servir des moyens que Dieu avoit envoyez.

*Achapt
d'un na-
vire An-
glois.
Humanité du
general
Anglois.*

Ilz acheterent donc vn des navires de l'Anglois à pris honeste pour la somme de sept cens escus, & lui baillerent partie de leurs canons & poudres en gage. Ce marché ainsi fait il considéra la nécessité des François qui n'avoient pour toute nourriture que du mil & de l'eau: dont émeu de pitié il s'offrit de les aider de vingt bariques de farine, six pipes de

feves, vn poinçon de sel, & vn quintal de cire pour faire de la chandele. Or pourautant qu'il voioit les pauvres soldats pieds nuds, il offrit encore cinquante paires de souliers. Ce qui fut accepté, & accordé de pris avec lui. Et particulièrement encore il fit présent au Capitaine d'une jare d'huile, d'une jarre de vinaigre, d'un baril d'olives, d'une assez grande quantité de ris, & d'un baril de biscuit blanc. Et fit encore plusieurs autres presens aux principaux officiers de la compagnie, selon leurs qualitez: Somme, il ne se peut exprimer au monde plus grande courtoisie que celle de cet Anglois, appelé maître Iean Havvins, duquel si j'oubliois le nom, ie penserois avoir contre lui commis ingratitude.

Incontinent qu'il fut parti, on fait diligence de se fournir de biscuit, au moyen des farines que les Anglois avoient laissé, on relis les futailles nécessaires pour les provisions d'eau. Ce qui fut d'autant plus tôt expédié que le desir de retourner en France fournissoit à chacun de courage. Estans prêts de faire voile il fut avisé de mener en France quelques beaux Indiens & Indiennes, à fin que si derechef le voyage s'entreprendoit ilz peussent raconter à leur *Paravousis* la grandeur de noz Rois, l'excellence de noz Princes, la bonté de nôtre pais, & la façon de vivre des François. A quoy le Capitaine avoit fort bien pourveu, si les affaires ne se fussent ruinées, comme il sera dit aux chapitres prochainement suivans.

*Prepara-
tifs pour
faire
voile.*

*Preparation du Capitaine Laudonniere pour
retourner en France: Arrivée du Cap-
taine Jean Ribaut: Calomnies contre Lau-
donniere: Navires Hespagnoles ennemies;
Deliberation sur leur venue.*

CHAP. XVII.



N n'attendoit plus que le vent
& la marée, lesquels se trouve-
rent propres le vingt-huitieme
jour du mois d'Aoust, quand
(sur le point de sortir) voici
que les Capitaine, Vasseur &

*Appari-
tion de
voiles en
mer.*

Verdier commencerent à decouvrir des voi-
les en la mer, dont ils avertirent leur general
Laudonniere; sur quoy il ordonna de bien ar-
mer yne barque pour aller decouvrir & re-
connoitre quelles gens c'estoient; & cependāt
fit mettre les gens en ordre & en tel equipa-
ge que si c'eussent esté ennemis: dequoy il y
avoit sujet de doute: car la barque estoit arri-
vée vers le vaisseau à deux heures apres midi,
& n'avoient fait sçavoir aucunes nouvelles de
tout le jour. Le lendemain au matin entrerent
en la riviere environ sept barques (entre les-
quelles estoit celle de Laudonniere) chargées
de soldats, tous ayās l'arquebuzé & le morion
en teste, lesquels marchoiēt toutes, en bataille
le long des côtaux où estoient quelques sen-

sentinelles Françoises, auxquelles ilz ne voulurent donner aucune réponse, nonostant toutes les demandes qu'on leur fit: tellement que l'vne desdites sentinelles fut contraint leur tirer vne arquebuzade, sans toutefois les assener à cause de la trop grande distance. Laudonniere pésant que ce fussent ennemis fit dresser deux pieces de campagnes, qui lui estoit restées: De façon que si approchans du Fort ilz n'eussent crié que c'estoit le Capitaine Ribaut, il n'eust failli à leur faire tirer la volée. La cause pour laquelle le Capitaine Ribaut estoit venu de cette façon, estoit pource qu'on avoit fait des rapports en France que Laudonniere renchoit du grand, & du Roy, & qu'à grand peine pourroit-il endurer qu'un autre que lui entrast au Chateau de la Caroline pour y commander. Ce qui estoit calomnieux. Estant d'oc fait certain que c'estoit le Capitaine Ribaut, il sortit du Fort pour aller au devant de lui, & lui rendre tous les honneurs qu'il lui estoit possible. Il le fit saluer par vne gentille scolpeterie de ses arquebuziers, à laquelle il répondit de même. La rejoissance fut telle que chacun se peut facilement imaginer. Sur les faux rapports susdits, le Capitaine Ribaut vouloit arrester le Capitaine Laudonniere pour demeurer là avec lui, disant qu'il écrivoit en France, & feroit evanouir tous ces bruits. Laudonniere dit qu'il ne lui seroit point honorable de faire telle chose, d'estre inférieur en vn lieu où il auroit commandé en chef, &

*Arrivée
du Capitaine
Ribaut.*

*Faux rap-
ports con-
tre Lau-
donniere.*

où il auroit enduré tant de maux. Et que lui même Ribaut, mettant la main à la conscience, ne lui conseilleroit point cela. Plusieurs autres propos furent tenus tant avec ledit Ribaut, que d'autres de sa compagnie, & répondu par Laudonniere aux calomnies qu'on lui avoit mis sus en Cour, mémement sur ce qu'il avoit fait trouver mauvais à Monsieur l'Admiral qu'il avoit mené vne bonne femme pour subvenir aux necessitez du ménage, & des malades, laquelle plusieurs là même avoient demandé en mariage, & de fait a esté mariée depuis son retour en France à vn de ceux qui la desiroient estans en la Floride. Au reste qu'il est necessaire en telles entreprises se faire reconnoistre & obeir suivant sa charge. de peur que chacun ne vueille estre maistre se sentant éloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs avoient appelé cela rigueur, cette chose venoit plustot de la desobeissance des complaignans, que de la nature moins sujette à estre rigoureuse qu'ilz n'estoient à estre rebelles, comme les effects l'ont montré.

Le lendemain de cette arrivée voici venir Indiens de toutes parts pour sçavoir quelles gens c'estoient. Aucuns reconeurent le Capitaine Ribaut à la grande barbe, & lui firent des presens, disans qu'en peu de jours ilz le meneroient aux montagnes du *Palaci*, où se trouvoit du cuivre rouge, qu'ilz nomment en leur langage *Sieroa pira*, duquel le Capitaine Ribaut ayant fait faire quelque essay par son

Orfevre,

*Cuivre
rouge
aprouvé,
se trouve
estre vray
en.*

Orfevre, il lui rapporta que c'estoit vray or.

Pendant ces parlemens comme le Capitaine Ribaut eut fait décharger ses vivres, voici que le quatrième de Septembre fix *4. de Sep-
tembre
1565. Six
navires
Hespa-
gnoles en-
nemies,* grandes navires Hespagnoles arriverent en la rade où les quatre plus grandes des François estoient demeurées, lesquelles mouillerent l'ancre en assurant noz François de bonne amitié. Ilz demanderent comme se portoient les chefs de cette entreprise, & les nommerent tous par noms & surnoms. Mais le lendemain sur le point du jour ilz commencerent à canonner sus les nôtres, lesquels reconnoissans leur equipage estre trop petit pour leur faire teste, à raison que la plupart de leurs gens estoient en terre, ils abandonnerent leurs ancrs & se mirent à la voile. Les Hespagnols se voyans découverts leur lacherent encore quelques volées de canons, & les pourchasserent tout le iour, & voyas les navires Françoises meilleures de voile que les leurs, & aussi qu'ils ne se vouloient point depouiller de la côte, ilz se retirerent en la riviere des Dauphins, que les Indiens nomment *Seloy*, distante de huit ou dix lieues de la Caroline. Les nôtres donc se sentans forts de voiles les suivirent pour voir ce qu'ilz feroient : Ce qu'ayans fait ilz revindrent en la riviere de May, là où le Capitaine Ribaut estant allé dans vne barque, on luy fit le recit de ce qui estoit, même qu'il y estoit entré trois navires Hespagnoles dans la riviere des Dauphins, & les trois autres

*Delibera-
tion sur la
venue des
Hespa-
gnols.*

estoyent demeurées à la rade : Aussi qu'ils avoient fait descendre leur infanterie , leurs vivres & munitions. Ayant entendu ces nouvelles il revint vers la Forteresse , & en presence des Capitaines & autres Gentil-hommes, il proposa qu'il estoit necessaire pour le service du Roy de s'embarquer avec toutes les forces , & aller trouver les trois navires Hespagnoles qui estoient en la rade ; surquoy il demanda avis. Le Capitaine Laudonniere malade au lict, remonstra les perilleux coups de vents qui surviennent en cette côte, & que là où il aviendroit qu'il la depouillast, il seroit mal-aisé de la pouvoir reprendre: que ce pendant ceux qui demeureroient au Fort seroient en peine & danger. Les autres Capitaines lui en remontrèrent encore davantage , & qu'ilz n'estoient point d'avis que telle entreprise se fist, mais estoit beaucoup meilleur de garder la terre, & faire diligence de se fortifier. Ce nonobstant il se resolut de le faire & persista en son embarquement: print tous les soldats qu'il avoit souz sa charge, & les meilleurs de la compagnie de Laudonniere, avec son Lieutenant, son Enseigne, & son Sergent. Laudonniere lui dit qu'il avisast bien à ce qu'il vouloit faire, puis qu'il estoit chef dedans le pais, de crainte qu'il n'arrivast quelque chose de sinistre. A quoy il répondit qu'il ne pouvoit moins faire que de continuer cette entreprise : & qu'en la lettre qu'il avoit receu de Monsieur l'Admiral il y avoit vne apo-

DE LA NOUVELLE FRANCE. 115
style, laquelle il montra écrite en ces termes:
*Capitaine Jean Ribaut en fermant cette lettre s'ay
eu certain avis comme Dom Petro Melandes
se part d'Hespagne pour aller à la côte de la Nou-
velle France. Vous regarderez de n'endurer qu'il
entreprene sur nous, non plus qu'il veut que nous
entreprenions sur eux. Vous voyez (ce dit-il) la
charge que j'ay, & vous laissez à juger à vous-
même si vous en feriez moins, attendu le cer-
tain avertissement que nous avons que des ja-
ilz sont en terre, & nous veulent courir sus.
A cela Laudonniere ne sceut que repli-
quer.*

*Opiniatreté du Capitaine Ribaut: Prise du
Fort des François: Retour en France:
Mort dudit Ribaut & des siens: Brief re-
cit de quelques cruautés Hespagnoles.*

CHAP. XVIII.



LE Capitaine Ribaut opiniaté
en sa premiere proposition,
s'embarqua le 8. de Septem-
bre, & emmena avec lui tren-
te-huit des gens du Capitaine
Laudonniere, ensemble son
Enseigne. Ainsi ne lui demeura aucun hom-
me de commandement, car chacun suivit
ledit Ribaut comme chef, au nom duquel

8. de Se-
ptembre
1565.

depuis son arrivée tous les cris & bans se faisoient. Le dixième de Septembre survint vne tempete si grande en mer que jamais ne s'en estoit veuë vne pareille. Ce qui fut cause que Laudonniere remontra à ce qui lui restoit de gens le danger où ils estoient d'endurer beaucoup de maux si le cas estoit écheu qu'il fust arrivé inconvenient au Capitaine Ribaut & ceux qui estoient avec lui : ayans les Hespagnols si pres d'eux, qui se fortifioiēt. Partant qu'il falloit aviser à se remparer & racoutrer ce qui avoit esté demoli. Les vivres estoient petits ; car même le Capitaine Ribaut avoit emporté le biscuit que Laudonniere avoit fait faire des farines Angloises : & ne s'estoit senti d'aucune courtoisie dudie Ribaut, lequel luy avoit distribué son vivre comme à vn simple soldat. Nonobstant toute leur diligence ilz ne peurent achever leur cloture. En cette necessité donc on fait la reveuë des hommes de defense, qui se trouverent en bien petit nombre. Car il y avoit plus de quatre-vingtz que de goudiers, que femmes, & enfans, & bon nombre de ceux d'icelui Laudonniere encore estropiez de la journée qu'ilz eurent contre *Ouinta*. Cette reveuë faite le Capitaine ordonne les gardes, desquelles il fit deux escouades pour se soulager l'une l'autre.

19. Se-
ptembre.

La nuit d'entre le dix-neuf & vingtième de
Septembre vn nommé la Vigne estoit de

garde avec son escouade, là où il fit tout le
devoir, encores qu'il pleust incessamment.
Quand donc le jour fut venu, & qu'il vit la
pluie continuer mieux que devant, il eut pitié
des sentinelles ainsi mouillées : & pensant
que les Hespagnols ne d'eussent venir en vn
si estrange temps, il les fit retirer, & de fait
lui-mêmes'en alla en son logis. Ce pendant
quelqu'un qui avoit à faire hors le Fort, &
le trompette qui estoit allé sur le rempart,
apperceurent vne troupe d'Hespagnols qui
descendoient d'une montagnette, & com-
mencerent à crier alarmes, & même le trom-
pette. Ce qu'entendu, le Capitaine sort la
rondelle & l'épée au poing, & s'en va au mi-
lieu de la place criant apres ses soldats. Au-
cuns de ceux qui avoient bonne volonté, al-
lerent devers la breche là où estoient les mu-
nitions de guerre, où ilz furent forcés &
tués. Par ce même lieu deux enseignes en-
trerent, lesquelles furent incontinent plan-
tées. Deux autres enseignes aussi entrerent
du côté d'Ouest, où il y avoit aussi vne autre
breche, à laquelle ceux qui se presenterent
furent tués & deffaits. Le Capitaine allant
pour secourir vne autre breche trouva en
teste vne bonne troupe d'Hespagnols, qui ja
estoient entrez, & le repousserent iusques
en la place, là où estant il découvrit vn nom-
mé François Iean, l'un des mariniers qui
deroberent les barques dont a esté parlé ci-

*Atord des
Hespa-
gnols.*

*Vn mari-
nier François
con-
ducteur
des Hespas-
gnols.*

dessus, lequel avoit amené & conduit les Hespagnols. Et voyant Laudonniere il commença à dire, c'est le Capitaine: & lui ruerent quelques coups de picques. Mais voyant la place desja prise & les enseignes plantées sur les rempars, & n'ayant qu'un homme auprès de soy, il entra en la cour de son logis, dedans laquelle il fut poursuivi, & n'eust esté un pavillon qui estoit tendu, il eust esté pris: mais les Hespagnols qui le suivoient s'amuserent à couper les cordes du pavillon, & cependât il se sauva par la breche du côté de l'Ouest, & s'en alla dans les bois, là où il trouva une quantité de ses hommes qui s'estoient sauvez, du nombre desquels il y en avoit trois ou quatre fort blesez. Alors il leur dit: Enfans, puis que Dieu a voulu que la fortune nous soit avenue, il faut que nous mettions peine de gagner à travers les marais iusques aux navires qui sont à l'emboucheure de la riviere. Les uns voulurent aller en un petit village qui estoit dans les bois, les autres le suivirent au travers des roseaux dedans l'eau, là où ne pouvant plus aller pour la maladie qui le tenoit, il envoya deux hommes sachans bien nager, qui estoient auprès de lui, vers les vaisseaux, pour les avertir de ce qui estoit venu, & qu'ilz le vinssent secourir. Ilz ne sceurent pour ce jour là gagner les vaisseaux pour les avertir, & fallut que toute la nuit il demeurast

en l'eau iusques aux épaules, avec vn de ses hommes, qui jamais ne le voulut abandonner. Le lendemain pensant mourir là, il se mit en devoir de prier Dieu. Mais ceux des navires ayans sceu où il estoit, ilz le vindrent trouver en piteux estat, & le porterent en la barque. Ils allerent aussi du long de la riviére pour recueillir ceux qui s'estoient sauvés. Le Capitaine aiant changé d'habits, dont on l'acommoda, ne voulut entrer dans les navires, que premierement il n'allast avec la barque le long des roseaux chercher les pauvres gens qui estoient épars, là où il en recueillit dix-huit ou vingt. Estant arrivé aux vaisseaux on lui conta comme le Capitaine Iacques Ribaut neveu de l'autre (qui estoit en son navire distant du Fort de deux arquebuzades) auoit parlementé avec les Hespagnols, & que François Iean estoit allé en son navire, où il avoit long temps esté, dont on s'emerveilla fort, veu que c'estoit celui qui estoit cause de cette entreprise.

Après s'estre r'assemblés on parlements de revenir en France, & des moyens de s'acommoder. Ce qu'estant fait le vingt-cinquième de Septembre Laudonniere & Iacques Ribaut firent voiles, & environ le vingt-huitieme Octobre decouvrirent l'ile de Flors aux Açores, ayans assez heureusement navigué, mais avec telle incommodité de vivres, qu'ilz n'avoient que du biscuit & de l'eau. L'onzième de Novembre ilz se

*La Flo-
ride abā-
donnée le
25. Se-
ptembre
1565.*

trouverent à soixante-quinze brasses d'eau, & s'estant trouvé le Capitaine Laudonniere porté sur la côte de l'Angleterre en Galles, il y mit pied à terre, & renvoya le navire en France, attendant qu'il se fust vn petit rafraichi, & peu apres vint trouver le Roy pour lui rendre compte de sa charge.

Voila l'issue des affaires qui ne marchent pas par bonne conduite. Lelong d'elay fait en l'embarquement du Capitaine Jean Ribaut : & les quinze jours de temps qu'il employa à côtoyer la Floride avant que d'arriver à la Caroline, ont esté cause de la perte de tout. Car s'il fust arrivé quand il pouvoit, sans s'amuser à aller de riviere en riviere, il eust eu du temps pour décharger ses navires, & se mettre en bonne defense, & les autres fussent revenus paisiblement en France. Aussi lui a-il fort mal pris d'avoir voulu plustot suivre les conceptions de son esprit, que son devoir. Car il n'eut point plustot laissé le Fort François pour se mettre en mer apres les navires Hespagnoles, que la tempéte le print, laquelle à la fin le contraignit de faire naufrage contre la côte, là où tous ses vaisseaux furent perdus, & lui à peine se peut-il sauver des ondes, pour tomber entre les mains des Hespagnols qui le firent mourir & tous ceux de sa troupe : je dy

Mort de mourir, mais d'une façon telle que les Cani-
Jean Ri- bales & Lestrygons en auroient horreur.
baut. Car apres plusieurs tourmens ilz l'écorche-

rent cruellement (contre toutes les loix de guerre qui furent jamais) & envoyèrent sa peau en Europe. Exemple indigne d'un Chrétien , & d'une nation qui veut que l'on croye qu'elle marche d'un zele de religion en la conquête des terres Occidentales , ce que tout homme qui sçait la verité de leurs histoires ne croira jamais. Je m'en rapporte à ce qu'en a écrit Dom Barthlemi de las Casas , moyne & Evêque Hespagnol , qui a esté présent aux horribles massacres , boucheries , cruautés , & inhumanités exercées sur les pauvres peuples qu'ils ont domtés en ces parties-là , entre lesquels il rapporte qu'en quarante-cinq ans ils en ont fait mourir & destruit vingt millions : concluant que les Hespagnols ne vont point és Indes y estans menez de l'honneur de Dieu , & du zele de sa foy , ni pour secourir & avancer le salut à leurs prochains , ni aussi pour servir à leur Roy , dequoy à faulses enseignes ilz se vantent : mais l'avarice & l'ambition les y pousse , afin de perpetuellement dominer sur les Indiens en tyrans & diables. Ce sont les mots de l'auteur ; lequel recite qu'on n'avoit (au temps qu'il y a esté) non plus de soin d'en doctiner & mener à salut ces pauvres peuples-là , que s'ils eussent esté des bois , des pierres , des chiens , ou des chats : adjoutant qu'un Jean Colmenero homme fantastique , ignorant , & sot , à qui estoit donnée vne grande ville en comande , & lequel avoit charge d'a-

*Cruautés
Hespagno-
les.*

mes, estant vne fois par lui examiné, ne sçavoit seulement faire le signe de la Croix : & estant enquis quelle chose il enseignoit aux Indiens, il répondit qu'il les donnoit aux diables, & que c'estoit assez qu'il leur disoit : *Per segnin sanctin cruces*. Cet autheur nous a laissé vn Recueil, ou Abbregé intitulé, *Destruction des Indes par les Hespagnols* : meu à ce faire voyant que tous ceux qui en écrivent les histoires, soit pour agreer, soit par crainte, ou qu'ilz soient pensionnaires, passent souz silence leurs vices, cruautés & tyrannies, afin qu'on les repute gens de bien. Je mettray ici seulement ce qu'il recite de ce qu'ils ont fait en l'ile de *Cuba*, qui est la plus proche de la Floride. En l'an mil cinq cens & onze (dit-il) passerent à l'ile de *Cuba*, où il avint choses fort remarquables. Vn *Cacique* (c'est ce que les Floridiens appellent *Paraousts*, Capitaine, ou Prince) grand seigneur nommé *Hathuey*, qui s'estoit transporté de l'ile Hespagnole à celle de *Cuba*, avec beaucoup de ses gens pour fuir les cruautés & actes inhumains des Hespagnols: Comme quelques Indiens lui disoient les nouvelles que les Hespagnols venoient vers *Cuba*, il assembla son peuple, & leur dit: Vous sçavez le bruit qui court que les Hespagnols viennent par deçà, & sçavés aussi par experience comment ils ont traité tels & tels, & les gens de *Hayti* (qui est l'ile Hespagnole voisine de *Cuba*) ils viennent faire le même ici. Sçavez-vous pourquoy ilz le font? Ilz ré-

DE
pondire
font de
dit. Ilz
mais au
adorent
d'avoir
tent pei
Il avoit
de joyau
gnols. Fa
(qui for
donner
Hespagn
déplaisir
C'est bie
rent dev
gneur H
si nous l
car à la fi
le en la ri
& ainsi i
riviere q
Ce seig
les Hesp
à l'ile de
trop, & il
A la fin il
il estoit a
François
de notre l
n'avoit ja
re en si pe

pondirent que non, sinon (disoient-ils) qu'ilz font de leur nature cruels & inhumains. Il leur dit: Ilz ne le font point seulement pour cela, mais aussi par-ce qu'ils ont vn Dieu lequel ils adorent, & demâdent avoir beaucoup; & afin d'avoir de nous autres, pour l'adorer, ilz mettent peine à nous subjuguier, & ilz nous tuent. Il avoit aupres de soy vn coffret plein d'or & de joyaux, & dit: Voici le Dieu des Hespagnols. Faisons lui si il vous semble bon *Areyros* (qui sont bals & danfes) & en ce faisant lui donnerons contentement, & cōmandera aux Hespagnols qu'ilz ne nous facent point de déplâir. Ilz répondirent tous à claire voix, C'est bien dit, c'est bien dit. Et ainsi ilz danserent devant lui jusques à se lasser. Et lors le seigneur *Hatney* dit: Regardez quoy qu'il en soit, si nous le garderons afin qu'il nous soit oté, car à la fin ilz nous tueront. Parquoy jettons-le en la riviere. A quoy ils s'accorderent tous, & ainsi ilz jetterent ce Dieu en vne grande riviere qui estoit là tout prés.

Ce seigneur & *Cacique* alloit toujours fuyant les Hespagnols incontinent qu'ils arrivoient à l'ile de *Cuba*, comme celui qui les conoissoit trop, & il se defendoit quand il les rencōtroit. A la fin il fut pris, & brulé tout vif. Et comme il estoit attaché au pal vn Religieux de saint François homme saint lui dit quelque chose de nôtre Dieu, & de nôtre Foy, lesquelles il n'avoit jamais ouïes, & ne pouvoient l'instruire en si peu de temps. Le Religieux adjousta

que fil vouloit croire à ce qu'il lui disoit il iroit au ciel où y a gloire & repos eternel: & fil ne le croyoit point, il iroit en enfer pour y estre tourmenté perpetuellement. Le *Cacique* apres y avoir vn peu pensé, demanda si les Hespagnols alloient au ciel, Le Religieux répondit qu'oui, quant aux bons. Le *Cacique* à l'heure sans plus penser dit qu'il ne vouloit point aller au ciel, mais en enfer, afin de ne se trouver en la compagnie de telles gens. Et voici les louanges que Dieu & nôtre Foy ont receu des Hespagnols qui sont allez aux Indes.

Vne fois (poursuit l'Autheur) les Indiens venoient au devant de nous nous recevoir avec des vivres & viandes delicates, & avec toute autre caresse de dix lieuës loin, & estans arrivés ilz nous donnerent grande quantité de poisson, de pain, & autres viandes. Voila incontinent que le diable se met és Hespagnols, & passent par l'epée en ma presence, sans cause quelconque, plus de trois mille ames, qui estoient assis devant nous, hommes, femmes, & enfans. Je vis-là si grandes cruautés, que jamais hommes vivans n'en virent, ni n'en verront de semblables.

Vne autrefois & quelques jours apres, j'en-voiy des messagers à tous les Seigneurs de la province de *Havana*, les asseurant qu'ilz n'eussent peur (car ils avoient oui de mon credit) & que sans s'absenter ilz nous vissent voir, & qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir: car

tout le païs estoit effrayé des maux & tueries passées ; & fis ceci par l'avis du Capitaine même. Quand nous fumes venus à la province, vingt & vn *Caciques* nous vindrent recevoir, lesquels le Capitaine print incontinent, rompant l'assurance que je leur avoy donnée, & les voulut le jour ensuivant brulervifs, disant qu'il estoit expedient de faire ainsi: qu'autrement ilz feroient vn jour quelque mauvais tour. Je me trouvay en vne tres-grande peine pour les sauver du feu: toutefois à la fin ilz échapperent.

Après que les Indiens de cette ile furent mis en la servitude & calamité de ceux de l'ile Hespagnole: & qu'ilz virent qu'ilz mourroient & perissoient tous sans aucun remede, les vns commencerent à s'enfuïr aux montagnes, les autres tout desesperez se pendirent hommes & femmes, pendans quant & quant leurs enfans. Et par la cruauté d'un seul Hespagnol que je cognoy, il se pendit plus de deux cens Indiens, & est mort de cette façon vne infinité de gens.

Il y avoit en cette ile vn officier du Roy, à qui ilz donnerent pour sa part trois cens Indiens, dont au bout de trois mois il lui en estoit mort au travail des minieres deux cens soixante : Après ilz lui en donnerent encore vne fois autant, & plus, & les tua aussi bien: & autant qu'on lui en donnoit, autant en tuoit-il, jusques à ce qu'il mourut, & que le diable l'emporta.

En trois, ou quatre mois, moy estant présent, il est mort plus de six mille enfans, pour leur estre otez peres & meres qu'on avoit mis aux minieres. Je vis aussi d'autres choses épouvantables au depeuplement de cette-ile, laquelle c'est grand' pitié de voir ainsi maintenant desolée.

Je n'ay voulu mettre que ceci des cruautéz des Hespagnols en l'ile de *Cuba*. Car qui voudroit écrire ce qu'ils ont fait en trois mille lieuës de terre, on en pourroit faire vn gros volume, tout de mesme étoffe que ce que dessus. Comme par exemple j'ajousteray ce que le même dit des cruautéz faites es iles de saint Iean & de *Jamaïca*: Les Hespagnols (dit-il) passerent à l'ile saint Iean & à celle de *Jamaïca* (qui estoient comme de jardins & ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens neuf, festans proposé la mesme fin & but qu'ils avoiēt eu en l'ile Hespagnole, faisans & commettans les brigandages & pechez susdits, & y adjoustans davantage beaucoup de tres-grandes & notables cruautéz, tuans, brulans, roüissans, & jettans aux chiens, puis apres aussi opprimans, tourmentans, & vexans en des minieres, & par autres travaux, jusques à consumer & extirper tous ces pauvres innocens, qui estoient en ces deux iles, jusques à six cens milles: voire je croy qu'ils estoient plus d'un milion: & il n'y a point aujourd'hui en chacune ile deux cens personnes, & tous sont peris sans foy & sans sacremens.

Toutes lesquelles cruautés, & cent mille autres, ce bon Evêque ne pouvant supporter il en fit ses remonstrances & plaintes au Roy d'Hespagne, qui ont esté redigées par écrit, au bout desquelles est la protestation qu'il en a fait, appellant Dieu à témoin, & toutes les hierarchies des Anges, & tous les Saints de la Cour celeste, & tous les hommes du monde, mêmes ceux-là qui vivront ci apres, de la certification qu'il en donne, & de la décharge de sa conscience; en l'année mil cinq cens quarante-deux. Chose certes au recit de laquelle paraventure ceux qui ont l'Hespagne en l'ame ne me croiront point: mais ce que j'ay dit n'est qu'une petite parcelle du contenu au livre de cet auteur, lequel se vend chez les libraires à qui en a affaire. Et pour mieux confirmer tels scrupuleux je les renvoye à un autre qui a décrit l'histoire naturele & morale des Indes tant Orientales qu'Occidentales. Joseph Acosta, lequel quoy qu'il couvre ces horribles cruautés (comme estant de la nation) toutefois en adoucissant la chose il n'a pas peu se tenir de dire: *Mais nous autres à present ne considerans rien de cela* (il parle de la bône police, & entendement des Mexiquains) *nous y entrons par l'épee, sans les ouïr ni entendre &c.* Et ailleurs rendant la raison pourquoy les îles qu'on appelle de Barlouente, c'est à sçavoir l'Hespagnole, Cube, Port-riche, & autres en ces environs, sont aujourd'hui si peu habitées: *Pource, dit-il, qu'il y est resté peu d'Indiens naturels*

Joseph
Acosta
liv. 6.
chap. 1.

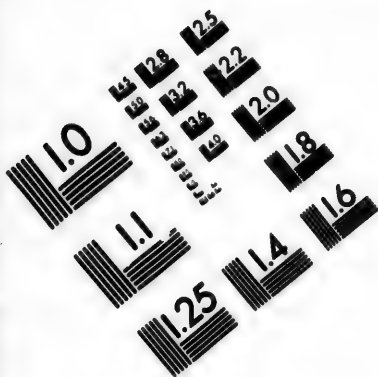
Livre 3.
chap. 22.

par l'inconsideration & desordre des premiers conqueteurs & peuplers. Par ces paroles se reconnoit qu'ilz disent vne même chose, mais l'un parle par zele, & l'autre comme vn homme qui ne veut point scandalizer son païs.

Que s'ils ont fait telles choses aux Indiens: estans des-jà accoutumés au carnage, il ne se faut étonner de ce qu'ils ont fait au Capitaine Ribaut & aux siens: & s'ils eussent tenu Laudonniere, il n'en eust pas eu meilleur marché. Car les François demeurez avec lui qui tomberent entre leurs mains furent tous pendus, avec cet écriteau: *Je ne fay ceci comme à François, mais comme à Lutheriens.* Je ne veux point defendre les Lutheriens: mais je diray que ce n'estoit aux Hespagnols de conoitre de la Religion des sujets du Roy., mémemment n'estans point sur les terres d'eux Hespagnols, mais sur ce qui appartenoit au Roy de son propre conquest. Et puis que les François estoient abstenuz de les troubler (car la rebellion de laquelle nous avons parlé ci dessus ne vient point ici en consideration) ilz devoient tout de même laisser les François en leurs limites, & ne point empêcher l'avancement du nom Chrétien. Car quoy qu'il y eust des heretiques, il y avoit aussi des Catholiques, & y en eust eu plus abondamment avec le temps: là où maintenant ces pauvres peuples-là sont encore en leur ignorance premiere. Quelques hommes sots & trop scrupuleux diroient qu'il vaut mieux les laisser tels qu'ilz sont, que de leur

de leur donner vne mauuaife teinture: mais je
 repliqueray que l'Apostre saint Paul se re- *Aux Phil.*
 jouissoit de ce que (quoy que par envie & cō- *lip. 1.*
 tention, & non purement) en quelque ma-
 niere que ce fust, ou par feintise, ou en verité,
 Christ estoit annoncé. Il est difficile, voire
 impossible aux mortels d'amener tous les
 hommes à vne mesme opinion, & principale-
 ment où il y va des choses qui peuvent estre
 sujettes à interpretation. C'eust esté beaucoup
 fait d'avoir donné à ce peuple quelque co-
 noissance de Dieu, & par la bonté & l'assistāce
 de sō saint Esprit il eust fait le reste. L'Admi-
 ral de Colligni n'a pas toujours duré; vn autre
 eust fait des colonies purement Catholiques,
 & eust revoqué les autres: & ne trouve point
 quant à moy que les Hespagnols soient plus
 excusables en leurs cruautés, que les Luthe-
 riens en leur religion. Au reste les Terres-
 neuves & Occidentales estans d'une si grande
 étendue que toute l'Europe ne suffiroit à peu-
 pler ce qui y est de vague, c'est vne envie bien
 maudite, vne ambition damnable, & vne aua-
 rice cruelle aux Hespagnols de ne pouvoir
 souffrir que personne y aborde pour y habi-
 ter; & vne folie de se dire seuls seigneurs de
 ce de quoy personne y ayant droit ne les a fait
 heritiers. Or cette cruauté barbaresque exer-
 cée alencontre des François fut vengée deux
 ans apres par le gentil courage du Capitaine
 Gourgues, comme sera veu au chapitre sui-
 vant.





18
20
22
25

10
01

Entreprise haute & genereuse du Capitaine Gourgues pour relever l'honneur des François en la Floride : Renouvellement d'alliance avec les Sauvages : Prise des deux plus petits Forts des Hespagnols.

CHAP. XIX.

1567.



An mil cinq cens soixante-sept le Capitaine Gourgues Gentil-homme Bourdelois poussé d'un courage vraiment François, & du desir de relever l'honneur de sa nation, fit vn emprunt à ses amis, & vedit vne partie de ses biens pour dresser & fournir de tout le besoin trois moyens navires portans cent cinquâte soldats, avec quatre-vingts mariniers choisis souz le Capitaine Cazenove son Lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis partit le vingt-deuxieme d'Aoust an susdit, & apres avoir quelque temps combattu les vents & tempêtes contraires, en fin arriva & territ à l'ile de *Cuba*. De là fut au Cap saint Antoine au bout de l'ile de *Cuba* éloignée de la Floride environ deux cés lieuës, ou ledit Gourgues declara à ses gés son dessein qu'il leur avoit toujours celé, les priant & admonestant de ne l'abandonner si pres de l'ennemi, si bien pourvus, & pour vne telle occasion. Ce qu'ilz lui jurerent

22. d'Aoust
1567.

tous, & ce de si bon courage qu'ilz ne pou-
 voient attendre la pleine lune à passer le dé-
 troit de Baham, ains découvrirent la Floride
 assez tot, du Fort de laquelle les Hespagnols
 les saluerent de deux canonades, estimans
 qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur
 fit pareille salutation pour les entretenir en
 cet erreur, afin de les surprendre avec plus
 d'avantage, passant outre neantmoins, & fei-
 gnant ailler ailleurs, jusques à ce qu'il eut per-
 du le lieu de veuë: si que la nuit venue il des-
 cend à quinze lieues du Fort devant la riviere
Tacatacourou, que les François ont nommée
 Seine, pour-ce qu'elle leur sembla telle que
 celle de France. Puis ayant découvert la rive
 toute bordée de Sauvages pourvez d'arcs &
 fleches, leur envoya son trompette pour les
 aßeurer (outre le signe de paix & d'amitié
 qu'il leur faisoit faire des navires) qu'ilz n'e-
 stoient là venus que pour renouer l'amitié &
 confederation des François avec eux. Ce que
 le Trompette executa si bien (pour y avoir
 demeuré souz *Laüdonniere*) qu'il rapporta
 du *Paraousti Satouriona* vn chevreuil & autres
 viandes pour rafraichissement : puis se retire-
 rent les Sauvages dansans en signe de joye,
 pour avertir tous les *Paraoustis* d'y retourner
 le lendemain. A quoy ilz ne manquerent:
 & entre-autres y estoient le grand *Satouriona*,
Tacadocoron, *Halmatanir*, *Athore*, *Harpaha*,
Helmacapé, *Helycopile*, *Molona*, & autres avec
 leurs armes accoutumées, lesquelles recipro-

*Don con-
 rage des
 soldats
 François.*

*Abord des
 François à
 la riviere
 de Seine.*

*Nouvelle
 alliance
 avec les
 Sauvages
 Indiens.*

Plainte
des Sau-
vages
contre les
Hespa-
gnols.

quement ilz laisserent pour conferer ensemble avec plus d'assurance. *Satouriona* estant allé trouver le Capitaine Gourgues sur la rive, le fit seoir à son côté droit : & comme Gourgues voulut parler, *Satouriona* l'interrompit, & commença à lui deduire les maux incroyables & continuelles indignitez que tous les Sauvages, leurs femmes & enfans avoient receu des Hespagnols depuis leur venuë, & le bon desir qu'il avoit de s'en venger pourveu qu'on le voulust aider. A quoy Gourgues prestant le serment, & la confederation entre-eux jurée, il leur donna quelques dagues, couteaux, miroirs, haches, & autres marchandises à eux propres. Ce qu'ayant fait ilz demanderent encore chacun vne chemise pour vêtir en leurs jours solennels, & estre enterrées avec eux à leur mort. Eux en recompense firent des presens au Capitaine Gourgues de ce qu'ils avoient, & se retirèrent dansans fort joyeux avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au même lieu bonnes troupes de leurs sujets tous embatonez pour se bien venger des Hespagnols. Ce-pendant Gourgues ayant interrogé Pierre de Bré natif du Havre de Grace, autrefois échappé jeune enfant du Fort à travers les bois, tandis que les Hespagnols tuoient les autres François, & depuis nourri par *Satouriona*, qui le donna audit Gourgues, il se servit fort de ses avis, sur lesquels il envoya reconnoitre le Fort & l'état des ennemis par quel-

ques-vns des siens conduits par *Oloaracane* veu de *Satouriona*.

La demarche conclüe, & le rendez-vous donné aux Sauvages au delà la riviere *Salinacani*, autrement *Somme*, ilz beurent tous en grande solennité leur breuvage dit *Cassine* fait de jus de certaines herbes, lequel ils ont accoutumé de prendre quand ilz vont en lieu hazardeux, par-ce qu'il leur ote la soif & la faim par vingt-quatre heures : & fallut que *Gourgues* fist semblant d'en boire : puis leverent les mains, & jurèrent tous de ne l'abandonner jamais. Ils eurent des difficultez grandes pour les pluies & lieux pleins d'eau qu'il fallut passer avec du retardement qui leur accroissoit la faim. Or avoient-ilz sçeu que les *400. Hespagnols à la Caroline.* *Hespagnols* estoient quatre cens hommes de defense repartis en trois forts dressez & flanquez, & bien accommodez sur la riviere de *May*. Car outre la *Caroline*, ils en avoient encore fait deux autres plus bas vers l'emboucheure de la riviere, aux deux côtez d'icelle. Estant donc arrivé assez pres, *Gourgues* delibera d'assaillir le Fort à la diane du matin suivant : ce qu'il ne peut faire pour l'injure du ciel & obscurité de la nuit. Le *Paraoussi Helicopile* le voyant fâché d'y avoir failli l'asseur de le conduire par vn plus aisé, bien que plus long, chemin : si que le guidant par les bois il le meine en veuë du Fort, où il reconeut vn quartier qui n'avoit que certains

*Fort des
Hespa-
gnols at-
taqué par
les Fran-
çois.*

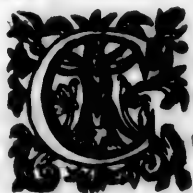
commencemens de fossez : si bien qu'après avoir fait sonder la petite riviere qui se rend là, ilz la passerent, & aussi tot s'appreterent au combat la veille de Quasimodo en Avril mil cinq cens soixante-huit. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bonne volonté, donne vingt arquebuziers à son Lieutenant Cazenove, avec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour bruler la porte : puis attaque le Fort par autre endroit, après avoir vn peu harangué les gens sur l'étrange trahison que ces Hespagnols avoient joué à leurs compagnons. Mais aperceuz venans à teste baissée, à deux cens pas du Fort, le canonier monté sur la terrasse d'icelui, ayât crié Arme, Arme, ce sont François; leur envoya deux coups d'une coulevrine portant les armes de France prinse sur Laudonniere. Et comme il vouloit recharger pour le troisieme coup, *Olotocara* transporté de passion sortant de son rang, monta sur vne plate-forme, & lui passa sa picque à travers le corps. Surquoy Gourgues s'avancant, & ayant ouï crier par Cazenove que les Hespagnols sortis armez au cri de l'alarme, s'enfuyoient, tire cette part, & les enferme de sorte entre lui & son Lieutenant, que de soixante il n'en rechappa que quinze réservés à même peine qu'ils avoient fait porter aux François. Les Hespagnols de l'autre Fort ce-pendant ne cessent de tirer des ca-

nonades, qui incommodoient beaucoup les nôtres. Surquoy Gourgues se jette (suivi de quatre-vingts arquebuziers) dans vne barque qui se trouva là bien à point pour passer dans le bois joignant le Fort, duquel il jugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauver à la faveur dudit bois dedans le grand Fort, qui n'en estoit éloigné que d'une lieue. d'autre-part. Les Sauvages impatiens d'attendre le retour de la barque se jettent tous en l'eau tenans leurs arcs & fleches elevées en vne main, & nageans de l'autre: en sorte que les Hespagnols voyans les deux rives couvertes de si grand nombre d'hommes penserent fuir vers les bois, mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauvages, vers lesquels ils se vouloient ranger, on leur otoi la vie plustot qu'ilz ne l'avoient demandé: Somme que tous y finirent leurs jours hors-mis les quinze qu'on reservoit à punition exemplaire. Et fit le Capitaine Gourgues transporter tout ce qu'il trouva du deuxieme Fort au premier où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand Fort, duquel il ne sçavoit l'état.

*Assant de
l'autre
petit Fort
des Hef-
pagnols.*

Hespagnol deguisé en Sauvage : Grande resolution d'un Indien : Approches & prise du grand Fort : Demolition d'icelui, & des deux autres: Execution des Hespagnols prisonniers : Regret des Sauvages au partir des François : Retour de Gourgues en France : Et ce qui lui avint depuis.

CHAP. XX.



E n'estoit peu avancé d'avoir fait l'execution que nous avons dit en la prise des deux petits Forts, mais il en restoit encore vne bien importante & plus difficile que les deux autres ensemble, qui estoit de gagner le grand Fort nommé la Caroline par les François, où il y avoit trois cens hommes bien munis, sous vn brave Gouverneur, qui estoit homme pour se faire bien battre en attendant secours. Gourgues donc ayant eu le plan, la hauteur, les fortifications & avenues dudit Fort par vn Sergent de bande Hespagnol son prisonnier, il fait dresser huit bonnes écheles, & soulever tout le país contrel'Hespagnol, & delibere sortir sans lui donner loisir de débaucher les peuples voisins pour le venir secourir. Ce- pendant le Gouverneur envoie vn Hespagnol deguisé en Sauvage. *Hespagnol espion deguisé en Sauvage.* pour reconoitre l'état des François.

Et bien que découvert par *Olotocara* il subtili-
za tout ce qu'il peut pour faire croire qu'il
estoit du second Fort, duquel échappé, & ne
voyât que Sauvages de toutes parts, il s'estoit
ainsi deguisé pour mieux parvenir aux Fran-
çois, de la misericorde desquels il esperoit
plus que de ces barbares. Confronté toutefois
avec le Sergent de bâdes, & cōveincu être du
grād Fort, il fut de la reserve, apres qu'il eut as-
seuré *Gourgues* qu'o le disoit accompagné de
deux milles François, crainte desquels ce qui
restoit d'Hespagnols au grand Fort, estoiet as-
lés étōnez. Surquoy *Gourgues* resolu de les
presser en telle épouvēte, & laissant son Ense-
igne avec quinze arquebuziers pour la garde
du Fort, & del'entrée de la riuere, fait de nuit
partir les Sauvages pour s'embusquer dans les
bois deçà & delà la riviere: puis part au matin,
menāt liez le Sergēt & l'espiō pour lui mōtrer
à l'œil ce qu'ilz n'avoient fait entendre qu'en
peinture. S'estans acheminez, *Olotocara* deter-
miné Sauvage, qui n'abandonnoit iamaïs le
Capitaine, lui dit qu'il l'avoit bien servi, &
fait toute qu'il lui avoit commandé: qu'il fas-
seuroit de mourir au combat du grand Fort.
Partant le prioit de donner à sa femme apres
sa mort ce qu'il lui donneroit s'il ne mouroit
point, à fin qu'elle l'ēterre avec lui, pour estre
mieux venu au village des esprits. Le Capi-
taine *Gourgues* apres l'avoir loué de sa fidele
vaillance, amour conjugal, & soin genereux

*Belle re-
solution,
& amour
conjugal
d'un sau-
vage.
Les Sauvages
s'enterrent
les biens
des morts
avec eux.
Opinion
des Sau-
vages de
l'estat des
ames
apres la
mort.*

d'un honneur immortel, répond qu'il l'aimoit mieux honorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit victorieux.

Approches du grand Fort.

Dés la découverte du Fort, les Hespagnols ne furent chiches de canonades, mémement de deux doubles coulevrines, lesquelles montées sur vn boulevart commandoient le long de la riviere. Ce qui fit retirer le Capitaine Gourgues dans le bois, où estant il eut assez de couverture pour s'approcher du Fort sans offense: Et avoit bien delibéré de demeurer là iusques au matin qu'il estoit resolu d'assailir les Hespagnols par escalade du côté du mont où le fossé ne lui sembloit assez flanqué pour la defense de ses courtines; mais le Gouverneur avança son desastre, faisant sortir soixante arquebuziers, lesquels coulez le long des fosséz s'avancerent pour decouvrir le nombre & valeur des François: vingt desquels François se mettans souz Cazenove entre le Fort & eux ja sortis, leur coupent la retraite, pendant que Gourgues commande au reste de les charger en teste, mais ne tirer que de prés & coups qui portassent, pour puis apres les sagmenter plus aisément à coups d'épée. Ce qui fut fait, mais tournans le dos aussi-tot qu'ils chargez, & resserrez d'ailleurs par Cazenove, tous y demurerent. Dont le reste des assiegez furent si effrayez qu'ilz ne sceurent prendre autre resolution pour garantir leur vie, que par la fuite dans les bois

Defaite des Hespagnols.

prochains, où neantmoins rencontrez par les fleches des Sauvages qui les y attendoient, furent aucuns contrains de tourner teste, aimas mieux mourir par les mains des François qui les poursuivoient, s'asseurans de ne pouvoir trouver lieu de misericorde en l'une ni en l'autre nation qu'ils avoient également & si fort outragée.

Le Fort pris fut trouvé bien pourveu de *Munitiō* toute chose necessaire, nommement de cinq *trouvées* doubles coulevrines, & quatre moyennes, *dans le* avec plusieurs autres petites de toutes sortes: *grand* & dix-huit gros caques de poudre, & toutes *Fort.* sortes d'armes, que Gourgues fit soudain charger en la barque, non les poudres & autres meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'inadvertence d'un Sauvage, lequel faisant cuire du poisson, mit le feu à une trainée de poudre faite & cachée par les Hespagnols pour fétoyer les François au premier assaut.

Les restes des Hespagnols menez avec les *Executiō* autres, apres que Gourgues leur eut remon- *des Hef-* tré l'injure qu'ils avoient fait sans occasion à *pagnols* toute la nation Françoisise, furent tous pendus *prison-* aux branches des mêmes arbres qu'avoient *niers.* esté les François, cinq desquels avoient esté estranglés par un Hespagnol, qui se trouvant à tel defastre, confessa la faute, & la juste punition que Dieu lui faisoit souffrir. Et comme ils avoient mis des écriteaux aux François, on leur en mit tout de

Demolition des trois Forts

Grande amitié d'une femme envers les François.

Regret des Sauvages au depart des François.

même en ces mots: *le ne fay ceci comme à Hespagnols, ni comme à mariniers, mais comme à traitres, voleurs, & meurtriers.* Puis se voyant foible de gens pour garder ces Forts, moins encor pour les peupler, de crainte aussi que l'Hespagnol n'y retournast, à l'aide des Sauvages les mit to^z rez pieds rez terre en vn jour. Cela fait il r'envoye l'artillerie par eau à la rivierere de Seine où estoient ses vaisseaux: & quant à lui retourne à pied accompagné de quatre-vingts arquebuziers armez sur le dos & meches allumées, suiviz de quarante mariniers portans picques, pour le peu d'assurance de tant de Sauvages, toujours marchans en bataille, & trouvant le chemin tout couvert d'Indiens, qui le venoient honorer de presens & louâges, comme au liberateur de tous les païs voisins. Vne vieille entre autres lui dit qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Hespagnols chassiez elle avoit vne autrefois veu les François en la Floride. En fin arrivé & trouvant ses navires prêts à faire voile, il conseilla les *Paraoustis* de persister en l'amitié & confederation ancienne qu'ils ont eu avec les Rois de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous lui promirent, fondans en larmes pour son depart, & sur tous *Olorocara*. Pour lesquels appaiser il leur promit estre de retour dans douze lunes (ainsi cōtent-ils leurs années) & que son Roy leur envoyeroit armée, & force presens de couteaux, haches, & toutes autres choses de besoin. Cela fait il ré-

dit graces à Dieu, avec tous les siens, faisant *Les amirés levés le 3. May 1568.*
 lever les ancrs le troisieme iour de May mil
 cinq cens soixante huit, & cinglerent si heu-
 reusement qu'en dix-sept jours ilz firent vnze
 cens lieues, d'où continuans le sixieme Iuin
 arriverent à la Rochelle. Apres les caresses *Arrivée en France le 6. Iuin.*
 qu'il receut des Rochelois il fit voile vers
 Bourdeaux: mais il l'échappa belle. Car le
 jour mesme qu'il partit de la Rochelle arrive-
 rent dix-huit paraches & vne roberge de deux
 cens tonneaux chargées d'Hespagnols, les-
 quels aßeurez du defastre de la Floride, ve-
 noient pour l'enlever, & lui faire vne mer-
 veilleuse feste, & le suivirent iusques à Blaye,
 mais il estoit ja rendu à Bourdeaux.

Depuis le Roy d'Hespagne averti qu'on
 nel'avoit sceu attraper, ordonna vne grande
 somme de deniers à qui lui pourroit apporter *Plainte du Roy d'Hespa-*
 sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en *gne au Roy Char-*
 faire iustice, comme d'un infracteur de leur *les.*
 bonne alliance & confederation, sans faire
 mention que les siens premierement avoient
 esté infracteurs de cette confederation. Telle-
 ment que Gourgues venu à Paris pour se
 presenter au Roy, & luy faire entendre avec le
 succez de son voyage le moyen de remettre
 tout ce pais en son obeissance, à quoy il pro-
 testoit d'employer sa vie & ses moyens, il eut *Gourgues malrecou.*
 vn recueil & réponse tant diverse, qu'il fut en
 fin forcé de se celer long-temps en la ville de
 Rouën environ l'an mil cinq cens soixante
 dix: & sans l'assistance de ses amis il eust esté

*Diverses
fortunes
de Domi-
nique de
Gour-
gues.*

en danger. Ce qui le facha merveilleusement, considerant les services par lui rendus tant au Roy Charles, qu'à ses predecesseurs Rois de France. Car il avoit esté en toutes les armées qui s'estoient levées l'espace de vingt-cinq à trente ans, esquelles il avoit rendu service à noz Rois, & avec trente soldats avoit soutenu en qualité de Capitaine les efforts d'une partie de l'armée Hespagnole en une place près Siene, en laquelle les gens furent taillés en pièces, & lui mis en galère pour témoignage de bonne guerre & bien rare faveur Hespagnole. En fin pris du Turc, & depuis par le Commandeur de Malte, il retourna en sa maison, où il ne demeura oisif; mais il dressa un voyage au Bresil, & en la mer du Su, & depuis en la Floride: si que la Royne d'Angleterre desira l'avoir pour le merite de ses vertus. Somme qu'en l'an quatre-vingts deux il fut choisi par Dom Antoine pour conduire en tiltre d'Admiral la flote qu'il deliberoit envoyer contre le Roy d'Hespagne lors qu'il s'empara du Royaume de Portugal. Mais arrivé à Tours il fut saisi d'une maladie qui l'enleva de ce monde au grand regret de ceux qui le conoissoient.

*Mort du
Capitaine
Gour-
gues.*



LA FRANCE ANTARCTIQUE.

Avant-propos sur le voyage fait en la
France Antarctique par le Sieur
de Villegagnon.



TROIS choses volontiers induisent les hommes à rechercher les pais lointains, & quitter leurs habitations naturelles & le lieu de leur naissance. La premiere est l'espoir de mieux : La seconde quand une province est tellement inondée de peuple, qu'il faut qu'elle déborde, & envoie ce qu'elle ne peut plus contenir sur les regions ou voisines, ou éloignées : ainsi qu'après le deluge les hommes se disperserent selon leurs langues & familles jusques aux dernieres parties du monde, comme en Iava, en Iapan Gen. 10 & autres lieux en l'Orient, & en Italie & es Gaules en l'Occident : & les parties Septentrionales se repandirent par tout l'Empire Romain, jusques en Afrique au temps des Empereurs Honorius, & Theodose le jeune,

Et autres de leur siecle. Les Hespagnols qui ne sont si abondans en generation, ont eu d'autres sujets qui les ont tiré hors de leurs provinces pour couvrir la mer: ç'a esté la pauvreté, n'estant leur terre d'assez ample rapport pour leur fournir les necestitez de la vie. La Frâce n'est pas de même. Chacun est d'accord que c'est l'œil de l'Europe, laquelle n'emprunte rien d'autrui si elle ne veut. Sa fertilité se reconoit en la proximité des villes & villages, qui se regardent de tous côtés: ce qu'ayant quelquefois observé, j'ay pris plaisir estant en Picardie, à compter dix-huit & vingt villages à l'entour de moy, lesquels reçoivent leur nourriture en un petit pourpris comme de de deux ou trois lieues Françoises détendue de toutes parts. Nos Rois saoulez de cette felicité, & à leur exemple leurs vassaux & sujets qui avoient moyen de faire quelque belle entreprise, pensans qu'ilz ne pouvoient trouver mieux qu'en leur país, ne se sont autrement souciés des voyages d'outre l'Océan, ny de la conquête des Nouvelles terres. Ioinct que (comme a esté dit ailleurs) depuis la découverte des Indes Occidentales la France a toujours esté travaillée de guerres intestines & externes, qui en ont retenu plusieurs de tenter la même fortune qu'ont fait les Hespagnols.

La troisieme chose qui fait sortir les peuples hors de leurs pais & s'y déplaire, c'est la division, les querelles, les procès; sujet qui fit iadis sortir les Gaullois de leurs terres, & les abandonner pour en aller chercher d'autres en Italie (à ce que dit Iustyn l'historien) là où ilz chasserent les Toskans hors de leur pais, & battirent les villes de Milan, Come, Bresse, Verone, Bergome, Trento, Vicence, & autres.

Iustyn
livre
20.

Quoy que ce soit qui ait poussé quelques François à traverser l'Océan, leurs entreprises n'ont encore bien réussi. Vray est qu'ils sont excusables en ce qu'ayans rendu des témoignages de leur bonne volonté & courage, ilz n'ont point esté virilement soutenus, & n'a-on marché en ces affaires ici, que comme par maniere d'acquit. Nous en avons veu des exemples es deux voyages de la Floride; & puis que nous sommes si avât, passons du Tropique de Cancer à celui du Capricorne, & voyons s'il est mieux arrové au Chevalier de Villeagnon en la France Antarctique du Bresil: puis nous viendrons visiter le Capitaine Jacques Quartier, lequel est dès y a long temps à la découverte des Terres neuves vers la grande riviere de Canada.

K

Entreprise du Sieur de Villegagnō pour aller au Bresil: Discours de tout son voyage iusques à son arrivée en ce païs là: Fièvre pestilente à cause des eaux puantes: Maladies des François, & mort de quelques uns: Zone Torride tempérée: Multitude de Poissons: Ile de l'Ascension: Arrivée au Bresil: Riviere de Ganabara: Fort des François.

C H A P. XXI.

EN l'an mil cinq cens cinquante cinq le sieur de Villegagnō Chevalier de Malte, se fachât en France, & même ayant (à ce qu'on dit) receu quelque mécontentement en Bretagne, où il se tenoit lors, fit sçavoir en plusieurs endroits le desir qu'il avoit de se retirer de la France, & habiter en quelque lieu à l'écart, éloigné des soucis qui rongent ordinairement la vie à ceux qui se trouvent enveloppés aux affaires du monde de deça. Partât il jette l'œil & son desir sur les terres du Bresil, qui n'estoient encores occupées par aucuns Chrétiens, en intention d'y mener des colonies Françaises, sans troubler l'Espagnol en ce qu'il avoit découvert & possédoit. Et d'autant que telle entreprise ne se pouvoit bonnement faire sans l'avœu, entremise, consentement & autorité de l'Admiral, qui estoit pour lors Messire Gaspar de Coligni, imbu des opinions de la Religion prétendue réformée, il fit entendre (soit par feinte ou autrement) audit sieur Admiral, & à plusieurs gentilhommes & autres soy disans reformés, que dès long-temps il avoit non seulement vu

desir extrême de se renger en quelque pais lointain où il peust librement & purement servir à Dieu selon la reformation de l'Evangile: mais aussi qu'il desiroit y preparer lieu à tous ceux qui s'y voudroient retirer pour éviter les persecutions: lesquelles de fait estoient telles en ce temps là cōtre les heretiques; que plusieurs d'entre-eux, & de tout sexe & qualité, estoient en tout lieu du Royaume de France, par Edits du Roy, & par Arrests de la Cour de Parlement, brulez vifs, & leurs biens confisquez. L'Admiral ayant entēdu cette resolution en parla au Roy Henry II. lors regnāt, aupres duquel il estoit bien venu, & lui dist courut de la consequence de l'affaire, & combien cela pourroit à l'avenir estre vtile à la France si Villegagnon hōme entēdu en beaucoup de choses, estant en cette volōté, entreprenoit le voyage. Le Roy facile à persuader, mesmement en ce qui estoit de son service, accorda volōtiers ce que l'Admiral luy proposa, & fit donner à Villegagnon deux beaux navires equippez & fournis d'artillerie, & dix mille francs pour faire son voyage. Duquel j'avois omis les particularitez pour n'en avoir sceu recouvrer les memoires, mais sur le point que l'Imprimeur achevoit ce qui est de la Floride vn de mes amis m'en a fourni de bien amples, lesquels en ce temps-là ont esté envoyez par deça de la France Antarctique par vn des gens dudit sieur de Villegagnon, dont voici la teneur.

*Le Roy
fournit
de deux
vaisseaux
avec un
bourquin.*

*North ou
Northeast,
est Aquilo
vent de
Bize, qui
viét d'en-
tre Sep-
trion &
Orient.
Suroest,
est Austro
ou Aphri-
cus, vent
d'entre
Midy &
Occident.
Le Blan-
quet.*

L'an du Seigneur mil cinq cens cinquante cinq le douzième iour de Iuillet, Monsieur de Villegagnon ayant mis ordre, & appareillé tout ce qu'il lui sembloit estre convenable à son entreprinse: accompagné de plusieurs gentils-hommes, manouvriers & mariners, équippa en guerre & marchandise deux beaux vaisseaux, lesquels le Roy Henry second de ce nom luy avoit fait delivrer, du port chacun de deux cens tonneaux, muniz & garniz d'artillerie, tant pour la defense deditz vaisseaux, que pour en delaisser en terre: avec vn bourquin de cent tonneaux, lequel portoit les vivres, & autres choses nécessaires en telle faction. Ces choses ainsi bien ordonnées, commanda qu'on fist voile le dit iour sur les trois heures apres midi, de la ville du Havre de Grace; auquel lieu s'estoit fait son embarquement. Pour lors la mer estoit belle, afflorée du vent Northeast, qui est Grec levant, lequel (s'il eust duré) estoit propre pout notre navigation, & d'icelui eussions gaigné la terre Occidentale. Mais le lendemain & jours suivants il se changea au Suroest; auquel avions droitement affaire: & tellement nous tourmenta, que fumes contrains relacher à la côte d'Angleterre nommée le Blanquet, auquel lieu mouillames les ancres, ayans esperance que la fureur de cetui vent cesseroit; mais ce fut pour rien, car il nous convint icelles lever en la plus grande diligence qu'on scauroit dire, pour relacher & retourner en France, au lieu de Dieppe. Avec laquelle tourmente

il survint au vaisseau auquel s'estoit embar-
 qué ledit seigneur de Villegagnon, un tel
 lachement d'eau, qu'en moins de demie heu-
 re lon tiroit par des sentines le nombre de
 huit à neuf cens batonnées d'eau, qui revient
 à quatre cens seaux. Qui estoit chose étrange.
 & encore non ouïe à navire qui sort d'un
 port. Pour toutes ces choses nous entrâmes
 dans le havre de Dieppe, à grande difficulté,
 par ce que ledit havre n'a que trois brassées
 d'eau, & nos vaisseaux tiroient deux brassées
 & demie. Avec cela il y avoit grande levée
 pour le vent qui venoit, mais les Dieppois
 (selon leur coutume louable & honnête) se
 trouverent en si grand nombre pour haler les
 emmâres & cables, que nous entrâmes par
 leur moyen le dix-septieme jour dudit mois.
 De celle venue plusieurs de nos gentils-
 hommes se contenterent d'avoir veu la mer,
 accomplissans le proverbe, *Mare vidit & fu-
 git*. Aussi plusieurs soldats, manouvriers & ar-
 tisans furent dégoutés & se retirerent. Nous
 demourâmes là l'espace de trois semaines, tât
 pour attendre le vent bon, & second, que
 pour le radoubement desdites navires. Puis
 après le vent retourna au Northest, duquel
 nous-nous mîmes encor en mer, esperans
 toujours sortir hors les côtes & prendre la
 haute mer. Ce que ne peûmes, ains nous con-
 vint relacher au Havre d'où nous estions par-
 tis, par la violence du vent qui nous fut autant
 contraire qu'auparavant. Et là demourâmes
 jusques à la vigile nôtre Dame de la my

Huit ou
 neuf cens
 batonnées
 d'eau
 valent
 quatre
 ces seaux.
 Le havre
 de Dieppe
 a seule-
 ment trois
 brasses
 d'eau.
 Dieppois
 secours-
 blei.

Second
 embar-
 quement.

*Troisième
embar-
quement
le Mécro-
dy 14.
d'Aoust
1555.
Le de-
troit de
la Manche.
Le de-
troit de
Gibraltar
selon les
Colomnes
de Hercu-
les.
Le Pic
Tanariffe
selon les
anciens,
le mont
Atlas.
Ce Di-
menche
est le 1.
de Sep-
tembre.
Sucre en
grand nom-
bre & de
bons vins
en l'ile
Tanariffe
qui est ha-
bitée des
Hespa-
niols.*

Aoust. Entre lequel chacun s'efforça de pren-
dre nouveaux rafraichissemens pour s'entrer
encor, & pour la troisieme fois, en mer. Au-
quel jour nous apparut la clemence & beni-
gnité de nôtre bô Dieu: car il appaisa le cour-
roux de la mer, & le ciel furieux contre nous,
& les changea selon que nous lui avions de-
mandé par noz prieres. Quoy voyans, & que
le vêt pourroit durer de la bête d'où il estoit,
de-rechef avec plus grand espoir que n'aviô
encor eu, pour la troisieme fois nous-nous
embarquames, & feimes voiles ledit jour qua-
torzieme d'Aoust. Celui vent nous favorisa
tant, qu'il fit passer la Manche, qui est vn de-
troit entre l'Angleterre & Bretagne, le goul-
fre de Guyenne & de Biscaye, Hespagne, Por-
tugal, le Cap de saint Vincent, le detroit de
Gibralthar appellé les Colomnes de Hercu-
les, les iles de Madere, & les sept iles Fortu-
nées, dites les Canaries. L'une desquelles re-
conumes, appelée le Pic Tanariffé, des anciés
le Mont d'Atlas: & de cetui selon les Cosmo-
graphes, est dite la mer Atlârique. Cetui Môr
est merveilleusement haut: il se peut voir de
vingt-cinq lieues. Nous en approchames à la
portée du canon le Diméche vingtieme iour
de nôtre troisieme embarquement. Du Ha-
vre de Grace iusques audit lieu il y a quinze
cens lieues. Cetuy est par les vingt- & huit de-
grez au Nort de la ligne Torride. Il y croit, à
ce que ie puis entédre, des sucres en grande
quantité, & de bons vins. Cette ile est habitée

des Hespagnols, comme nous sceumes : car comme nous pensions mouiller l'ancre pour demander de l'eau douce & des rafraichissements d'une belle forteresse située au pied d'une montagne, ilz deploierent une enseigne rouge, nous tirâs deux ou trois coups de coulevrine, l'un desquels perça le Vic'admiral de nôtre cōpagnie: c'estoit sur l'heure de vnze ou douze du jour, qu'il faisoit une chaleur merveilleuse, sans aucun vent. Ainsi il nous convint soutenir leurs coups. Mais aussi de nôtre part nous les canonames tant qu'il y eut plusieurs maisons rôpûes & brisées : & les femmes & enfans fuioient par les chāps. Si noz barques & bateaux eussēt esté hors les navires, ie croy que nous eussions fait le Bresil en cette belle ile. Il n'y eut qu'un de noz canonniers qui se blessa en tirant d'un cardinac, dont il mourut dix jours apres. A la fin l'on vit que nous ne pouvions rien pratiquer là que des coups : & pour ce nous-nous retirames en mer, approchant la côte de Barbarie, qui est une partie d'Afrique. Nôtre vent second nous cōtinua & passâmes la riviere de Loyre en Barbarie, le Promontoire blanc, qui est souz le Tropique de Cancer: & vimmes le huitième jour dudit mois en la hauteur du Promontoire d'Ethiopie, où nous cōmençames à sentir la chaleur. De l'ile qu'avions reconuë, iusques audit Promôtoire, il y a trois cens lieues. Cette chaleur extreme causa une fièvre pestilentielle dans le vaisseau où estoit ledit seigneur, pour raison

Le Vic'admiral perçé d'un coup de coulevrine par les Hespagnols.

Canonnier blessé par seymême, tirant d'un cardinac, dont il mourut dix jours apres. La riviere de Loyre en Barbarie.

Le Promôtoire blanc.

*Fièvres
pestilen-
cieuses à
cause des
eaux im-
pures.*

*Le Pro-
montoire
d'Ethio-
pie.*

*Tourbillons
de vents
impetu-
eux &
pluies pu-
antes.*

Papefust.

*La Gui-
née.*

*La Zone
Torride
est tempérée
contre l'o-
pinion des
anciens.*

que les eaux estoient puantes & tant infectes
que c'estoit pitié, & les gens dudit navire ne se
pouvoient garder d'en boire. Celle fièvre fut
tant contagieuse & pernicieuse, que de cent
personnes elle n'en épargna que dix, qui ne
fussent malades: & des nonante qui estoient
malades, cinq moururent, qui estoit chose pi-
toiable & pleine de pleurs. Ledit seigneur de
Villegagnon fut contraint soy retirer dedans
le Vic'admiral, où il m'avoit fait embarquer,
dans lequel nous estions tous dispos & fraiz;
bien fachez toutefois de l'accident qui estoit
dans notre compagnon. Ce Promontoire est
quatorze degrez pres de la Zone Torride: &
est la terre habitée des Mores. Là nous faillit
notre bon vent, & fumes persecutez six jours
entiers de bonasses & calmes, & les soirs sur
le soleil couchant, des tourbillons de vents
plus impetueux & furieux, joints avec pluie
tant puante, que ceux qui estoient mouillez de
ladite pluie, soudain estoient couvers de gros-
ses pustules, de ces vents tant furieux. Nous
n'osions partir, que bien peu, de la grād' voile
du Papefust: toutefois le Seigneur nous se-
courut: car il nous envoya le vent Suroest, cō-
traire neātmoins, mais nous estiōs trop Occi-
detaux. Ce vêt fut toujours fraiz, qui nous re-
crea merveilleusemēt l'esprit & le corps, & d'i-
celui nous cotoiames la Guinée, approchans
peu à peu de la Zone Torride: laquelle trouva-
mes tellēmēt tempérée (cōtre l'opinion des an-
ciens) que celui qui estoit vêtu n'avoit besoin

de se dépouïller pour la chaleur, ne celui qui estoit devêtu, se vêtir pour la froideur. Nous passames ledit cêtre du monde le 10. Octobre pres les îles saint Thomas, qui sont droict souz l'Equinoctial, prochaines de la terre de Manicongo. Combien que ce chemin ne nous estoit propre, si est-ce qu'il convenoit faire cette route-là, obeïssans au vent qui nous estoit contraire: & tellement y obeïmes que pour trois cens lieues qu'avions seulement à faire de droict chemin, nous en fîmes mille ou quatorze cens. Voire que si nous eussions voulu aller au Promontoire de Bonne esperance, qui est trente-sept degrez deçà la ligne en l'Inde Orientale, nous y eussions plustot esté qu'au Bresil, cinq degrez North dudit Equateur, & cinq degrez Suroest du même Equateur. Nous trouvâmes si grand nombre de poissons & de diverses especes, que quelquefois nous pensions estre aïechez sur lesdits poissons. Les especes sont Marsouïns, Dauphins, Baleines, Stadins, Dorades, Albacorins, Pelamides, & le poisson volant, que nous voyons voler en troupe comme les étourneaux en nôtre país. Là nous faillirent nos eaux, sauf celle des ruisseaux, laquelle estoit tant puante & infecte, que nulle infection n'est à y comparer. Quand nous en buvions il nous falloit boucher les yeux, & étouper le nez. Estans en ces grandes perplexitez & presque hors d'espoir de venir au Bresil, pour le long chemin qui nous restoit,

*Les îles
saint
Thomas.
Manicon-
go.*

*Erreur de
mille ou
1400.
lieues,
pour en
devoir
faire trois
cens.*

*Le Pro-
montoire
de Bonne
esperance.
Poissons
de diver-
ses sortes
& espe-
ces.*

*Poissons
volans en
l'air com-
me étour-
neaux.*

*Defaut
d'eau
douce à
mille ou
neuf cens
lieues du
Bresil.*

*Ile de
l'Ascen-
sion.*

*L'Amé-
rique dé-
couverte,
l'an 1492.
par Ame-
ricus Ves-
putius.*

*Arrivée
en icelle.*

Pararibe.

qui estoit de neuf cens à mille lieues, le Sei-
gneur Dieu nous envoya le vent au Suroüest,
dont nous convint mettre la Prore à l'Oüest,
qui estoit le lieu où nous avions affaire. Et
tant fumes portez de ce bon vent, qu'un Di-
menche matin vingtieme d'Octobre eumes
conoissance d'une belle ile, appelée dans la
Charte marine, l'Ascension. Nous fumes tous
rejouis de la voir, car elle nous monroit où
nous estions, & quelle distance y pouvoit
avoir jusques à la terre de l'Amerique. Elle est
elevée de huit degrez & demi. Nous n'en
peumes approcher plus pres que d'une gran-
de lieue. C'est une chose merveilleuse que de
voir cette ile loin de la terre ferme de cinq
cens lieues. Nous poursuivimes nôtre che-
min avec ce vent second, & fimes tant par
jour & par nuit que le troisieme jour de
Novembre, un Dimenche matin, nous eumes
conoissance de l'Inde Occidentale, quarte
partie du monde, dite Amerique, du nom de
celui qui la découvrit l'an mil quatre cens
nonante-trois. Il ne faut demander si nous
eumes grande joye, & si chacun rendoit gra-
ces au Seigneur, veu la pauvreté, & le long-
temps qu'il y avoit que nous estions partis.
Ce lieu que nous découvrimes est par vingt
degrez, appelé des Sauvages *Pararibe*. Il est
habité des Portugais, & d'une nation qui ont
guerre mortelle avec ceux auxquels nous avôs
alliance. De ce lieu nous avons encor trois
degrez jusques au Tropique de Capricorne,

qui
dixi
Elle
prie
tans
gne
Sauv
nou
estio
bien
estio
Port
& ca
facile
étroi
mon
possi
chel
sur la
vn F
artill
vien
tant
de y
preau
jours
du ca
reste
gnât
vages
marc
V

qui valent octante lieues. Nous arrivames le dixieme de Novébre en la riviere de Ganabara. Elle est droitement souz le Tropique de Capricorne. Là nous mimes pied en terre, chantans loüanges & action de graces au Seigneur. Nous y trouvames de cinq à six cens Sauvages tous nuds, avec leus arcs & fleches, nous signifians en leur langage que nous estions les bien venus, nous offrans de leurs biens, & faïsans les feuz de joye dont nous estions venuz pour les defendre contre les Portugais & autres leurs ennemis mortels & capitaux. Le lieu est naturellement beau & facile à garder, à raison que l'entrée en est étroite, close des deux côtez de deux hauts monts. Au milieu de ladite entrée (qui est, possible de demie lieue de large) y a vne rochelonge de cent piez, & large de soixante, sur laquelle Monsieur de Villegagnon a fait vn Fort de bois, y mettant vne partie de son artillerie, pour empêcher que les ennemis ne viennent les endommager. Cette riviere est tant spacieuse, que toutes les navires du monde y seroient seurement. Elle est semée de preaux & illes fort belles, garnies de bois toujours verd: à l'vn desquels (estant à la portée du canon de celui qu'il a fortifié) il a mis le reste de son artillerie & tous ses gens, craignât que s'il se fust mis en terre ferme, les Sauvages ne nous eussent saccagez pour avoir sa marchandise.

Voila le discours du premiere voyage fait

*Fort des
François
au Bresil.
R de Ganabara.*

Bois toujours verdoyant.

en la terre du Bresil; où je reconois vn grand defaut, soit au Chevalier de Villegagnon, soit en ceux qui l'avoient envoyé. Car que sert de prendre tant de peine pour aller à vne terre de conquête, si ce n'est pour la posseder entiere-ment? Et pour la posseder il faut se cāper en la terre ferme & la bien cultiver: car en vain habitera-on vn país s'il n'y a de quoy vivre. Que si on n'est assez fort pour s'en faire à croire, & commander aux peuples qui occupent le país, c'est folie d'entreprendre, & s'exposer à tant de dangers. Il y a assez de prisons par tout sans en aller rechercher si loin.

Quant à ce qui est des mœurs & coutumes des Bresiliens, & du rapport de la terre, nous recueillerons au dernier livre tant ce que l'autheur du Memoire sus-écrit en a dit, que ce que d'autres nous en ont laissé.

Renvoy de l'un des navires en France: Expedition des Genevois pour envoyer au Bresil: Coniuration contre Villegagnon: Decouverte d'icelle: Punition de quelques-uns: Description du lieu & retraite des François: Partement de l'escouade Genevoise.

CHAP. XXII.

QU'EST pres que le sieur de Villegagnon eut dechargé ses vaisseaux, il pensa d'en renvoyer l'un en France, & quant & quant don-

ner avis au Roy, à Monsieur l'Admiral & autres, de tout son voiage, & de l'esperance qu'il avoit de faire là quelque chose de bon qui reussiroit à l'honneur de Dieu, au service du Roy, & au soulagement de plusieurs de ses sujets. Et pour ne manquer de secours & rafraichissement l'an suivant, & ne demeurer là comme dégradé (ainsi que ceux qui estoient anciennement relegués en des isles par maniere de punition) cognoissant qu'il ne pouvoit rien faire sans ledit Admiral, & qu'il se falloit conformer à son humeur, ou quitter l'entreprise, il écrivit aussi particulièrement à l'Eglise de Geneve & aux Ministres dudit lieu, les requérant de l'aider autant qu'il leur seroit possible à l'avancement de son dessein, & à cette fin qu'on lui envoyat des Ministres & autres personnes bien instruites, en la Religion Chrétienne pour endoctriner les Sauvages, & les attirer à la conoissance de leur salut.

Les lettres reçues & lues, les Genevois desirant de l'amplification de leur Religion (comme chacun naturellement est porté à ce qui est de sa secte) rendirent solennellement grâces à Dieu de ce qu'ils voyoient le chemin préparé pour établir par delà leur doctrine, & faire reluire la lumière de l'Evangile parmi ces peuples Barbares, sans Dieu, sans Loy, sans Religion. Ledit sieur Admiral sollicita par lettres Philippe de Corguilleray dit le sieur du Pont son voisin en la terre de Cha-

*Reçu
santé de
ceux de
Geneve.*

un grand
gnon, soit
que sert de
ie terre de
er entiere-
câper en la
en vain ha-
ivre. Que
à croire, &
ccupent le
s'exposer à
ns par tout

coutumes
erre, nous
nt ce que
a dit, que

ance: Ex-
envoyer au
illegagnon:
de quelques-
retraite des
de Gene-

gagnon eut
la d'en ren-
quant don-

tillon sur Loin, (lequel avoit quitté sa maison pour aller demeurer auprès de Geneve) d'entreprendre le voyage pour conduire ceux qui se voudroient acheminer au Bresil vers Villegagnon. L'Eglise de Geneve aussi l'en pria, & les Ministres encor: si bien que, quoy que vieil & caduc, porté neantmoins de zele & affection, il postposa le soin de sa femme & de ses enfans à cette entreprise, pour laquelle il accepta ce dont il estoit requis.

*Durée
de vie au
Bresil.*

On lui trouva nombre de jeunes hommes ayans bien estudié à leur mode, lesquels furent par l'examen trouvez capables de pouvoir instruire ces peuples en la Religion Chrétienne. On lui fournit aussi d'artisans & ouvriers, selon que Villegagnon avoit mandé, lesquels sans apprehender la dure façon de vivre qui leur estoit proposée en ce pais-là par les lettres dudit Villegagnon (car il n'y avoit ni pain, ni vin, mais au lieu de pain il falloit vser de certaine farine faite d'une racine blanche de laquelle vsent les Bresiliens comme sera dit en ce même chapitre) de gayeté de cœur suivirent ledit sieur du Pont en nombre de quatorze, sans les manouvriers. D'autres apprehendans la façon de vivre de delà aimèrent mieux flairer l'odeur des cuisines Françoises ou de Geneve, que le boucan du Bresil: & conoitre ce pais-là par theorique plustot que par pratique. Mais avant que les laisser mettre en chemin, il est besoin de dire

ce qui se faisoit & brasloit en la France Antarctique du Bresil parmi la troupe que Villegagnon y avoit menée. Ce que je feray suivant le memoire d'une seconde lettre envoyée en France au mois de May l'an mil cinq cens cinquante-six, conceuë en ces mots:

Mes freres & meilleurs amis, &c. Deux jours apres le partement des navires (qui fut le quatrieme jour de Février mil cinq cens cinquante-six) nous découvrimes vne conjuration faite par tous les artisans & manouvriers qu'avions amenez, qui estoient au nombre d'une trentaine: contre Monsieur de Villegagnon, & tous nous autres qui estions avec lui, qui n'estions que huit de defense. Nous avons sçeu que ce avoit esté conduit par un truchement, lequel avoit esté donné audit seigneur par un Gentilhomme Normand, qui avoit accompagné ledit seigneur jusques en ce lieu. Ce truchement estoit marié avec vne femme Sauvage, laquelle il ne vouloit ni laisser, ne la tenir pour femme. Or ledit seigneur de Villegagnon, en son commencement regla sa maison en homme de bien, & craignant Dieu: defendant que nul homme n'eust affaire à ces chiennes Sauvages, si l'on ne les prenoit pour femmes, & sur peine de la mort. Ce truchement avoit vécu (comme tous les autres vivent) en la plus grande abomination & vie Epicurienne qu'il est possible de raconter: sans Dieu, sans Foy, ne Loy, l'espace de sept ans. Pourtant lui fai-

*Conjurati-
on contre
Villegagnon.*

*Paillardise avec
les femmes
sauvages.*

soit mal de laisser sa putain, & vie superieure, pour vivre en homme de bien, & en compagnie de Chrétiens. Premièrement il proposa d'empoisonner Monsieur de Villegagnon, & nous aussi: mais vn de ses compagnons l'en détourna. Puis s'adressa à ceux des artisans & mandouvriers, lesquels il conoissoit vivre en regret, en grand travail, & à peu de nourriture. Car par ce que l'on n'avoit apporté vivres de France, pour vivre en terre, il convint du premier jour laisser le cidre, & au lieu boire del'eau crüe. Et pour le biscuit s'accommoder à vne certaine farine du pais faite de racines d'arbres, qui ont la fueille comme le *Paoniamas*: & croit plus haut en hauteur qu'un homme. Laquelle soudaine & repentine mutation fut trouvée étrange, même ment des artisans, qui n'estoient venuz que pour la lucrative & profit particulier. Joint les eaux difficiles, les lieux après & deserts, & labeur incroyable qu'on leur donnoit, pour la nécessité de se loger où nous estions: parquoy aisément les seduit, leur proposant la grande liberté qu'ils auroient, & les richesses aussi par après, desquelles ils en donneroient aux Sauvages en abandon, pour vivre à leur desir. Lesquels volontairement s'accorderet, & à la chaude voulurent mettre le feu aux poudres, qui avoient esté mises dans vn cellier fait legerement, sur lequel nous couchions tous: mais aucuns ne le trouverent pas bon, par ce que toute la marchandise, meubles & joyaux:

que

*On n'a-
voit porté
vivres de
France
que pour
le passage
de la mer.*

*Quelles
sont les
racines
dont on
fait la
farine.*

que nous avions eussent esté perdus, & n'y eussent rien gagné. Ilz conclurent donc entre-eux de nous venir saccager, & couper la gorge, durant que nous serions en nôtre premier somme. Toutefois ils y trouverent vne difficulté, pour trois Ecoslois qu'avoit ledit seigneur pour sa garde: lesquels ilz s'efforcerét pareillemét à seduire. Mais eux, apres avoir coneu leur mauvais vouloir, & la chose estre certaine, m'en vindrent avertir, & decelerent tout le fait. Ce que soudainement je declaray audit seigneur, & à mes compagnôs, pour y remedier. Nous y remediames soudainement, en prenant quatre des principaux, qui furent mis à la chaine & aux fers devant tous: l'auteur n'y estoit pas. Le lendemain, l'un de ceux qui estoit aux fers, se sentant conveincu, se traina pres del'eau, & se noya miserablement: vn autre fut étranglé. Les autres serrent ores comme esclaves: le reste vit sans murmure, travaillant beaucoup plus diligemment qu'au paravant. L'auteur truchement (par-ce qu'il n'y estoit pas) fut averti que son affaire avoit esté découverte. Il n'est retourné du depuis à nous: il se tient maintenant avec les Sauvages: lequel a debauché tous les autres truchements de ladite terre, qui sont au nombre de vingt ou vingt-cinq: lesquels font & disent tout du pis qu'ils peuvent, pour nous étonner, & nous faire retirer en France. Et par-ce qu'il est venu que les Sauvages ont esté persecutez d'une fièvre

*Conspira-
tion dé-
couverte.
Remede.*

*Vingt ou
vingt-cinq
truchemens
revoltés.*

Fieure pestilentielle entre les Sauvages. pestilentielle depuis que nous sommes en terre, dont il en est mort plus de huit cens: ilz leur ont persuadé que c'estoit Monsieur de Villegagnon qui les faisoit mourir: parquoy ilz conçoivent vne opinion contre nous en telle sorte qu'ilz nous voudroient faire la guerre, si nous estions en terre continente: mais le lieu où nous sommes les retient.

Desfr. prison de la demeure des François. Ce lieu est vne ilette de six cens pas de long, & de cent de large, environnée de tous côtez de la mer, large & long d'un côté & d'autre de la portée d'une coulevrine, qui est cause qu'eux n'y peuvent approcher, quand leur frenesie les prent. Le lieu est fort naturellement, & par art nous l'avons flanqué & remparé tellement que quand ilz nous viennent voir dans leurs auges & *almadas*, ilz tremblent de crainte. Il est vray qu'il y a vne incommodité d'eau douce, mais nous y faisons vne

Cistern. cistern, qui pourra garder & contenir de l'eau, au nombre que nous sommes, pour six mois. Nous avons dû depuis perdu vn grand bateau, & vne barque, contre les roches: qui nous ont fait grande faute, pour ce que ne

Grande incommodité. sçaurions recouvrer ni eau, ni bois, ni vivres, que par bateaux. Avec ce, vn maître Charpentier & deux autres manouvriers se sont allez rendre aux Sauvages, pour vivre plus à leur liberté. Nonobstant Dieu nous a fait la grace de resister constamment à toutes ces entreprises, ne nous desians de sa misericorde. Lesquelles choses il nous a voulu envoyer,

pour montrer que la parole de Dieu prend difficilement racine en vn lieu, afin que la gloire lui en soit rapportée : mais aussi quand elle est enracinée elle dure à jamais. Ces troubles m'ont empêché, que n'ay peu reconoitre le païs, sil y avoit minéraux, ou autres choses singulieres: qui sera pour vne autre fois. L'on nous menace fort que les Portugais nous viendront assieger, mais la bonté divine nous en gardera. Je vous supplie tous deux de m'écrire amplement devøz nouvelles, &c. De la riviere de *Ganabara*, au païs du Bresil en la France Antarctique, souz le Tropique de Capricorne, ce vingt-cinquième jour de May, mil cinq cens cinquante-six. Votre bon amy N. B.

Or pour revenir aux termes de ce que nous avions commencé à dire touchant le voyage du sieur du Pont, les volontaires qui se rangerent de sa troupe partirent de Geneve le dixième de Septembre mil cinq cens cinquante-six, & allerent trouver ledit sieur Admiral en sa maison de Chatillon sur Loin, où il les encouragea à poursuivre leur entreprise, avec promesse de les assister pour le fait de la marine. Delà ils vindrent à Paris, où durant vn mois qu'ils y séjournerent, plusieurs Gentilshommes & autres avertis de leur voyage se joignirent avec eux. Puis s'en allerent à Honfleur où ils attendirent que leurs navires fussent prêts & appareillez pour faire voiles.

Partem.
de Gene-
ve le 10.
Septemb.
1556.

Arrivée
à Hon-
fleur.

Seconde navigation faite au Bresil aux dépens du Roy: Accident d'une vague de mer: Discours des isles de Canaries: Barbarie pais fort bas: Poissons volans, & autres pris en mer: Tortuës merveilleuses.

CHAP. XXIII.



ANDIS que les Genevois dispo-
soient les choses, comme
nous avons dit, le sieur de Bois-
le-Comte neveu du sieur de
Villegagnon preparoit les vais-
seaux à Honfleur, lesquels il fit equipper en
guerre au nombre de trois, aux dépens du
Roy. Fournis qu'ilz furent de vivres & autres
choses necessaires, les ancrs furent levées, &
se mirent en mer le dix-neufième Novembre.
Ledit sieur de Bois-le-Comte eleu Vice-
Admiral de cette flotte avoit quatre-vingts
personnes tant soldats que matelots dans
son vaisseau: dans le second y en avoit six-
vingts: dans le troisième il y en avoit en-
viron quatre-vingts dix personnes, compris
six jeunes garçons qu'on y menoit pour ap-
prendre le langage du pais: & cinq jeunes
filles & vne femme pour les gouverner, afin
de commencer à faire multiplier la race des
François par delà.

*Le Roy
fournit de
trois na-
vires.
19. No-
vembre
1556.*

Au partir les canonades ne manquerent
point, ni l'éclat des trompettes, ni le son des

tabours & fifres, selon la coutume des navires de guerre qui vont en voyage. Au bout de quelques jours ils arriverent de bon vent aux îles Fortunées, dites Canaries, où quelques matelots penserent mettre pied à terre pour butiner quelque chose, mais ilz furent repoulléz par les Hespagnols qui les avoient apperceuz de loin. Le sezième Decembre ilz furent pris d'une forte tempête qui mit à fonds une barque attachée à un navire, en laquelle y avoit deux matelots pour la garde d'icelle, qui penserent boire à tous leurs amis pour une dernière fois. Car il est bien difficile en tel accident de sauver un homme parmi les fortes vagues de la mer. Neantmoins apres beaucoup de peine ilz furent sauvez avec les cordages qu'on leur jetta. En cette tempête arriva un hazard fort remarquable, & que je mettray volontiers ici (quoy que je ne me vueille arrêter à toutes les particularitez qu'a écrit Iean de Lery auteur de l'histoire de ce voyage.) C'est que comme le cuisinier eust mis un matin de se aller dans un cuvier de bois du lard pour le repas, un coup de mer sautant impetueusement sur le pont du navire, l'emporta plus de la longueur d'une pique hors le bord (c'est à dire hors le navire) & une autre vague venant à l'opposite, sans renverser ledit cuvier, de grande roideur le rejetta au même lieu dont il estoit parti, avec ce qui estoit dedans. Le même auteur rapporte à propos

16. De-
cembre
1556.

Valere un exemple de Valere le Grand, que j'ay des
liv. 1. y a long-temps admiré; sçavoir d'un matelot
chap. 8. qui voidant l'eau de la ballie partie d'un navire, avec la pompe (comme il faut presumer) fut jetté en mer par un coup de vague, & incontinent repoullé dedans par une autre vague contraire.

Iles Canaries Le dix-huitième dudit mois de Decembre
pourquoy noz François découvrirent la grand' Canarie,
ainsi appellées. ainsi appelée (je croy) à cause des Canes de sucre qu'elle produit en abondance, & non point pour-ce qu'elle produit grande
Solin. ch. 70. quantité de chiens, ainsi que dit Solin. A cette ile est voisine celle qui est aujourd'hui appelée *Teneriffé*, de laquelle nous avons parlé au

Iles Canaries huitième chapitre. Et puis que nous sommes sur le propos des iles Canaries, il n'y a point danger de nous y arrêter un petit, même-ment veu que la possession qu'en ont aujourd'hui les Hespagnols, ilz la doivent aux François: Elles sont sept en nombre distantes de quarante & cinquante lieues les unes des autres, appellées par les anciens d'un mot general Fortunées, à cause de leur beauté, & pour la temperature de l'air, n'y ayant jamais ni de froid, ni de chaut excessif: dont ne faut s'étonner si plusieurs les ont pris pour les Hesperides, desquelles les Poëtes ont chanté tant de fables. De ces sept il y en a quatre Chrétiennes, à sçavoir Lanzarette, Forteventure, la Gomere, & l'ile du Fer. Les trois autres sont peuplées d'idolâtres.

Noms
des iles
Canaries.

qui sont appellées la grand' Canarie, Teneriffe, & la Palme, non encore domtées par les Chrétiens, que je sçache. Ces peuples sont Barbares, toujours en guerre, & se tuent l'un l'autre comme bestes, & qui est le plus fort, est celui qui emporte la seigneurie & domination d'entre-eux. Ilz vont tous nuds comme ceux de la Nouvelle France, ne souffrent aucun approcher de leurs iles. Neantmoins comme les Chrétiens se mettent quelquefois aux aguets pour les attraper, & les envoyer vendre en Hespagne, il avient souvent qu'eux-mesmes sont pris: mais les Barbares ont cette humanité qu'ilz ne tuent point leurs prisonniers, ains leur font faire le plus vil exercice qu'ils estiment estre possible, qui est d'écorcher leurs chevres, & les decerainfi que font les bouchers, jusques à ce qu'ils aient payé leur rançon: & lors ilz sont delivrés; & par le moyen de ces prisonniers on sçait ce qui est en leurs iles, & leurs coutumes & façons de vivre, que je n'ay entrepris de représenter en ce lieu, pour ne m'égarer de mon sujet. Mais je repeteray ce que j'ay dés-ja dit, que les Hespagnols doivent aux François la possession qu'ils ont de ces iles, suivant le rapport qu'en fait Pierre Martyr, celui qui a écrit l'histoire des Indes Occidentales, lequel en parle en „ cette sorte: Ces iles (dit-il) bien qu'elles fussent venues à la conoissance des anciens,

*Barbares
& Sauvages
Canariens
plus humains
que les Hespagnols.*

*Boucher,
mèner
vil.*

*Les Hespagnols
tiennent
des François
les Canaries.*

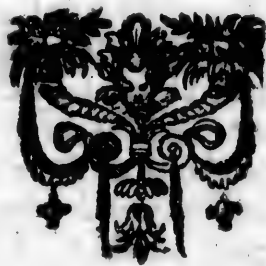
„ si est-ce quela mémoire en estoit effacée;
 „ & en l'an mil quatre cens cinq il y eut vn
 „ François de nation nommé Guillaume de
 „ Bentachor, lequel ayant congé d'une Roine
 „ de Castille de decouvrir nouvelles terres,
 „ trouva les deux Canaries, qui ores se nom-
 „ ment Lancelotte, & Forteventure, lesquel-
 „ les apres la mort ses heritiers vendirent aux
 „ Hespagnols, &c. Quant à la situation de
 ces iles tous sont aujourd'hui d'accord qu'el-
 les gisent par les vingt-sept degrez & demi au
 deça de l'Equateur. Et partant les Geogra-
 phes & historiens qui ont situé lescdites iles
 par les dix-sept degrez, ou environ, en se
 trompant en ont trompé beaucoup d'autres,
 festans en cela arretés au calcul de Ptolomée,
 lequel a marqué les iles Fortunées au Pro-
 montoire Arsinarie, qui sont les iles du Cap
 de Verd. Mais il y a lieu d'excuser Ptolomée
 en cet endroit, & dire que ceux qui ont trans-
 crit ses livres ne pouvans discerner les nom-
 bres des Grecs, ont esté causes de l'erreur
 qui se trouve en cet auteur. Car il n'est
 point à croire qu'un homme tel que lui,
 qui ne marche qu'avec vne grande solidité
 & doctrine, eust si lourdement choppé en
 ceci.

*En quel
degré sont
les iles
Canaries.*

*Barbarie
païs fort
bas.*

Noz François donc ayans passé les Canaries
 cotoyerent la Barbarie habitée des Mores,
 qui est vn país fort bas, si bien qu'à perte
 de veüe ilz decouvrirent des campagnes

immenses, & leur sembloit qu'ilz deussent aller fondre là dessus. Et comme ordinairement où est la force là est l'insolence, noz gens se sentans forts d'hommes & d'armes, ne faisoient difficulté d'attaquer quelque navire, ou caravelle si elle se rencontroit à leur chemin, & prendre ce que bon leur sembloit. En quoy ie ne les veux louer; & valloit mieux faire des amis en s'établissant paisiblement, que de proceder par ces voyes. Aussi Dieu n'a-il point beni leurs entreprises. Es derniers voyages faits en la Nouvelle France, on y est allé honetement équipé, & y a eu moyen quelquefois (même de ma conoissance) de prendre le dessus du vent, & faire ammener les voiles à plusieurs navires qui se sont rencontrez, mais on n'a iamais mis en avant de leur faire tort. Aussi n'est-ce pas le dessein de ceux qui en ce dernier temps veulent habiter la Nouvelle-France, lesquels ne recherchent que ce que la mer & la terre par vn juste exercice leur acqueront, sans envier la fortune d'autrui.



cée:
t vn
e de
oine
erres,
nom-
quel-
t aux
on de
qu'el-
mi au
rogra-
es iles
, en se
autres,
omée,
u Pro-
du Cap
lomée
t trans-
s nom-
l'erreur
il n'est
que lui,
solidité
oppé en

Canaries
Mores,
à perte
mpagnes

Passage de la Zone Torride: où navigation difficile: & pourquoy: Et sur ce, Refutation des raisons de quelques auteurs: Route des Hespagnols au Perou: De l'origine du flot de la mer: Vent Oriental perpétuel sous la ligne équinoxiale: Origine & causes d'icelui, & des vens d'abas, & de midi: Pluies puantes sous la Zone Torride: Effets d'icelle: Ligne équinoxiale pourquoy ainsi dite: Pourquoy sous icelle ne se voit ne l'un ne l'autre Pôle.

CHAP. XXIV.



*Pourquoy
la navigation
est difficile
sous la
Zone
Torride.*

Nostre François estans en ces parties de la Zone Torride à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, ilz trouverent la navigation fort difficile pour l'inconstance de plusieurs vens qui s'assemblent là, & transportent les vaisseaux diversément, à l'Est, au Nort, à l'Oüest, selon qu'ilz se rencontrent. Iean de Lery cherchant la raisõ de cela, presuppõse que la ligne équinoxiale tirant de l'Orient à l'Occident soit comme le dos & l'échine du monde à ceux qui voyagent du Nort au Su, c'est à dire du Septentrion au Midi: tellement que pour y aborder d'une part ou d'autre il faut comme

monter à cette sommité du monde, ce qui est difficile. Il adjoute vne seconde raison, c'est que là est la source des vens qui soufflans oppositement l'un à l'autre assaillet les vaisseaux de toutes pars. Et pour vn troisieme il dit que les Courans de la mer prenans là leur commencement en rendent les approches difficiles. Or jaçoit que ces raisons soient studieusement recherchées, si est-ce que ie ne puis bonnement m'y accorder. Car quant à la premiere il est certain que la terre & la mer faisans vn globe rond il n'y a point d'ascendât plus difficile auprès de la ligne æquinoctiale, qu'au vingtième, quaratième, & soixantième degrés. Quant à la seconde, il est certain que le Nort ne prend point là sa source: & l'experience journaliere fait conoitre que souz la ligne & dedans la Torride, les vens de Levant y regnent toujours soufflans cōtinuellement, sans permettre leurs contraires y avoir aucun accès, ni vent d'Ouest, ni de Midi, qu'on appelle vens d'abas. Et c'est l'occasiō pourquoy les Hespagnols qui vont au Perou ont ordinairement plus de peine à gagner les Canaries, qu'en tout le reste du voyage, mais passé icelles, ilz cinglent aisément iusques à entrer en la Torride, où ilz trouvent incontinent ce vent Oriental qui les chasse en poupe de telle sorte, qu'à peine est-il plus besoin en tout le voyage de toucher aux voiles. Pour cetteraison ils appellent ce grand Golphe, le Golphe des Dames, pour sa douceur & serenité.

Refutation des raisons de Jean de Lery.

Route des Hespagnols au Perou.

Et en fin arrivent aux îles de la Dominique, Guadelupe, Desirée, Marigualante, & les autres qui sont en cette part comme les faubourgs des Indes. Mais au retour ilz prennent vn autre chemin, & viennent à la Havane chercher leur hauteur hors le Tropique de Cancer, là où regnent les vens d'abas, ainsi qu'entre les Tropiques le vent de Levant: lesquels vens d'abas leur servent iusques à la veüe des Açores ou Tierceres, & de là à Seville. Et pour le regard de la troisieme raison; ie di qu'en la grande & pleine mer il n'y a point de Courans, ains les Courans se font quand la mer resserée entre deux terres ne trouve point son passage libre pour cōtinuer son flus, de maniere qu'elle est contrainte de roidir son cours ainsi qu'un fleuve qui passe par vn canal. Mais posons le cas que son flus prenne là son origine; estant lent en cette haute & spacieuse étendue il ne fait pas grand empeschement aux navires d'aborder l'Equateur: & puis s'il y a six heures de flus contre les navigans, il y en a autant pour eux au retour de la mer, sans comprendre le chemin qu'ils avancent d'eux mêmes sans l'aide du flot. Or ne suis-je point d'accord que le principe du flot de la mer soit souz la ligne æquinoctiale; car il y a plus d'apparence de croire qu'elle n'a qu'un flus qui va d'un pole à l'autre, en sorte que quand il est Ebe au pole Arctique il est flot au pole Antarctique, que de lui donner double flus: ce qu'il faudra faire

*Principe
de flot de
la mer.*

si on en met le principe souz ladite ligne: si ce n'est qu'on vueille dire que le flux de la mer est comme le bœuillon d'un pot, lequel s'étend de toutes pars, & tout à la fois. De dire qu'il y a grandz calmes, c'est chose qui n'est point souz ladite ligne æquinoctiale, ni pres d'icelle, attendu ce que j'ay dit que le vent y est perpetuel d'Orient en Occident. Et si on veut sçavoir la cause de ce vent Oriental qui est perpetuel souz cette ligne, qui fait la ceinture du monde, ie m'en arreteray volontiers au jugement du docte naturaliste Ioseph Acosta, lequel attribue ceci au premier mobile, dont le mouvement circulaire est si rapide, de qu'il meine à la danse non seulement tous les autres cieus, mais aussi les elements plus legers, le feu & l'air, lesquels tournent aussi quant & lui de l'Orient en l'Occident en vingt-quatre heures; & terre & l'eau demeurent sans par leur trop grande pesanteur au centre du monde. Or ce mouvement est d'autant plus grand, vehement & puissant, qu'il s'approche de la ligne æquinoctiale, où est la plus grande circumferance du tournoyement du ciel, & diminue cette vehemence à mesure qu'on s'approche de l'un & de l'autre Tropic: si bien qu'ès environs d'iceux, par le ne sçay quelle repercussion du corps & mouvement de la Zone, les vapeurs que l'air attire quant & soy (d'où procedent les vents qui courent d'Orient en Occident) sont contraintes de retourner quasi au contraire; & de

souz la ligne n'y a point de calmes.

*Liure 3.
de son histoire naturelle des Indes chap. 6.
Pourquoy souz la ligne y a toujours vent Oriental.*

inique,
& les au-
es faux-
rennent
Havane
pique de
as, ainsi
vant: les-
ques à la
e là à Se-
néraison;
er il n'y a
ans se font
x terres ne
r cōtinuer
ntrainte de
e qui passe
ue son flus
ent en cette
ne fait pas
s d'aborder
eures de flus
nt pour eux
ndre le che-
es sans l'aide
ccord que le
ouz la ligne
pparence de
a d'un pole
t Ebe au pole
ctique, que
il faudra faire

*Vens d'a-
bas & de
Midi d'où
viennent.*

la viennent les vents d'abas & Suroest com-
muns & ordinaires hors les tropiques. Je di donc
que la plus vray-semblable cause de la diffi-
culté qu'ont eu nos François de parvenir à la
ligne équinoxiale, a esté qu'ilz n'estoient
pas encore éloignez de terre (témoins les
pluies puantes, qui ne venoient d'autre part
que des vapeurs terrestres, qui sont grossieres
& mal-faisantes) & ainsi se trouvoient enve-
loppés de certains vents terrestres, d'autant
plus divers que la terre est inégale, à cause des
montagnes & vallées, rivières, lacs, & situa-
tions de pais, & de quelques vents maritimes,
lesquels s'encontrant ce vent fort & Oriental
conduit par le mouvement du premier mo-
bile, ne pouvoient passer outre, du moins
qu'avec un grand combat, qui arrestoit leurs
vaisseaux, & les disperseoit de ça & de là.

*Pluies
puantes
vers la
ligne equi-
noctiale.*

Quant aux pluies puantes desquelles ie
viens de parler, cela est tout commun au-
long de la côte de la Guinée souz la Zone
Torride voisine de la terre voiré est telle-
ment contagieuse, que si elle tombe sur la
chair ils y leveront des pustules & grosses vesi-
cles, voire même imprime la tache de sa puanteur
es habillemens. D'ailleurs l'eau douce
leur faillit, du moins elle se corrompt tellement
par les ardeses chaleurs du climat, qu'elle estoit
remplie de vers, & falloit en la
boivant tenir la tasse d'une main, & se bou-
cher le nez de l'autre, pour l'extreme puanteur
qui en sortoit. Le biscuit en fut de même.

*Eau &
biscuit
gâté &
pleins de
vers.*

Car les longues pluies ayans penetré iusques dans la Soutre, le gaterent entierement : si bien qu'il falloit manger autant de vers que de pain. Ce qui eut esté aucunement tolerable si estans en ce mauvais passage ilz en fussent bien tot sortis, mais ilz furent environ cinq semaines à courroyer sans pouvoir approcher de cette ligne æquinoctiale, à laquelle en fin ils arriverent avec un vent de Nort-nord-Est le quatrieme jour de Fevrier mille cinq cens cinquante sept. Ici il est bon de dire pour les moins scavans que cette partie du monde est dite estre souz la ligne æquinoctiale (autrement souz l'Æquateur) pour ce que le Soleil venant à cette partie du ciel qui fait le milieu entre les deux poles (ce qui arrive deux fois l'année, sçavoir l'onzieme de Mars, quand il s'approche de nous, & le trezieme de Septembre, quand il se recule pour porter l'Esté aux terres Antarctiques) les jours & les nuits sont égaux par tout le monde. Et comme le Soleil ayant passé cette ligne noz iours racourcissent, aussi venant au deça dela même ligne ilz diminuent aux regions Antarctiques. Or cette ligne n'est qu'une chose imaginaire, mais il est necessaire vser de ce mot pour entendre la chose, & en sçavoir discourir. Et au surplus est à remarquer que les peuples qui habitent souz cette ligne imaginaire ont en tout tēps les nuits & les jours égaux, pour raisō de quoy aussi elle pourroit biē estre dite æquinoctiale.

4. Fevrier
1557.

Ligne
æquino-
ctiale
pourquoy
ainsi dite.

*Ceremo-
nies des
matelots
venans
souz lali-
gne equi-
noctiale.*

Or comme en beaucoup de choses on fait des ceremonies pour la resouvenance, aussi c'est la coutume des matelots (qui se jouissent volontiers) de faire la guerre à ceux qui n'ont point encores passé la ligne æquinoctiale, quand ils y arrivent. Ainsi ilz les plongent dans l'eau, ou leur donnent la bacule, ou les attachent au grand mast pour resouvenance. Toutefois il ya moyen de se racheter de cette condamnation en payant le vin des compagnons.

*Que les
poles ne se
peuvent
point voir
de dessous
la ligne
æquino-
ctiale.*

Aidez de ce vent de Nort-nord'Est (côme nous ayons dit) ilz franchiront quatre degres au delà del'Æquateur, d'où ilz commencerét à decouvrir le pole Antarétique, ayans demeuré long temps sans voir ni l'un ni l'autre, tant à cause des calmes, que des vens divers qui se rencontrent environ le milieu du monde que ie prens souz ladite ligne æquinoctiale. Et neantmoins encores qu'on eust le vent à propos, si est-ce qu'estant au milieu d'une si grande circumferance qu'est celle du ciel, il n'est pas possible de voir l'un ou l'autre pole, moins les deux ensemble, si-tot qu'on est venu souz ladite ligne, ains faut s'approcher de quelques degrez de l'un ou de l'autre: d'autant que les poles sont comme deux points imaginaires & immobiles, ainsi que le point milieu d'une rouë à l'entour duquel se fait le mouvement d'icelle, ou comme les deux points invisibles qu'on se peut imaginer aux deux côtez d'une boule roulante.

oses on
enance,
ui se re-
e à ceux
ne acqui-
si ilz les
ent la ba-
pour re-
de se ra-
payant le

Est (cōme
tre degrés
amencerēt
ayans de-
ni l'autre,
ens divers
eu du mon-
quinoctia-
eust le vent
eu d'une si
e du ciel; il
autre pole;
n'on est ve-
s'approcher
de l'autre:
omme deux
, ainsi que
entour du-
, ou comme
on se peut
boule rou-
lante,

DE LA NOUVELLE FRANCE. 177

lante, pour lesquels voir tout ensemble il
faudroit estre au centre de ladite boule; aussi
pour voir les deux poles ou effieux du mon-
de, il faudroit estre au centre de la terre. Mais
y ayant grande distance de ce centre à la su-
perficie d'icelle, ou de la mer; de-là vient que
nonobstant la rondeur de ces deux plus bas
elemens on ne peut pas si tot appercevoir le
pole quand on est parvenu à la ligne equi-
noctiale.

*Découverte de la terre du Bresil: Marga-
jas quels peuples: Façon de troquer avec
les Ou-etaeas peuple le plus barbare de
tous les autres: Plante roche appellée l'E-
meraude de Max-hé: Cap de Frie: Arri-
vée des Français à la riviere de Ganabara,
où estoit le sieur de Villegagnon.*

CHAP. XXV.



Le trezième de Fevrier les mai-
stres de noz navires Francoises
ayans pris hauteur à l'astrola-
be, se trouverent avoir le soleil
droit pour zenith: & apres
quelques tourmentes & calmes, par vn bon
vent d'Ouest qui dura quelques jours, ils
eurent la veüe de la terre du Bresil le vingt-
sixieme de Fevrier mil cinq cēns cinquante-
sept, au grand contentement de tous, comme

*Décon-
verte de
la terre
du Bresil
26. Feb.
1557.*

on peut penser, apres avoir demeuré pres de quatre mois sur la mer sans prendre port en aucun lieu.

La premiere terre qu'ilz decouvrirent est montueuse, & s'appelle *Huassou* par les Sauvages de ce pais-là, à l'abord de laquelle (selon la coutume) ilz tirerēt quelques coups de canons pour avertir les habitans, qui ne manquerent de se trouver en grande troupe sur la rive. Mais les François ayans reconeu que c'estoient *Margajai* alliez des Portugais, & par consequent leurs ennemis, ilz ne descendirent point à terre, sinon quelques matelots qui dans vne barque allerent pres du rivage à la portée de leurs fleches, leur montrant des couteaux, miroirs, peignes, & autres bagatelles, pour lesquelles ilz leur demanderent des vivres. Ce que les Sauvages firent en diligence, & apporterent de leur farine de racines, des jambons, & de la chair d'une certaine espece de sanglier qu'ils ont, avec autres victuailles, & fruits tels que le pais le porte: car en cette saison-là, quoy que ce fust le mois de Fevrier les arbres estoient aussi verds qu'ilz sont ici en Juin. Les Sauvages ne furent point tant scrupuleux d'aborder les navires François. Car il y en vint six avec vne femme entièrement nuds, peints, & noircis par tout le corps, ayans les lèvres de dessous percées, & en chaque tron vne pierre verte, bien polie, & proprement appliquée, de la largeur d'un telon, pour estre plus coints & jolis. Mais

Margajai.

quand la pierre est levée; ilz sont effroyablement hideux, ayans comme deux bouches au dessous du nez. La femme avoit les oreilles de même si hideusement percées, que le doigt y pourroit entrer, auxquelles elle portoit des pendans d'os blancs, qui lui battolent sur les épaules. Ces Sauvages eussent fort désiré qu'on se fust là arrêté, mais on ne s'y voulut pas fier, joint qu'il falloit tendre ailleurs. A neuf ou dix lieues de là les François se trouverent à l'endroit d'un Fort des Portugais dit par eux *Spiritus Sanctus*, & par les Sauvages *Moab*, qui est par les vingt degrez audelà de l'Equateur. Les gardes de ce Fort reconnoissans à l'equipage que ce n'estoient pas de leurs gens, tirèrent trois coups de canon sur les François, lesquels firent de même envers eux, mais l'un & l'autre en vain. De là passerent auprès d'un lieu nommé *Tapemiri*, & plus avant vindrent cotoyans les *Parabes*: outre lesquels tirant vers le Cap de Frie il y a des basses & escueils entremelez de pointes de rochers qu'il faut soigneusement éviter. Et à cet endroit y a une terre plaine d'environ quinze lieues de longueur habitée par un certain peuple farouche & étrange nommé *Ou-etatis* dispos du pied autant & plus que les cerfs & biches, lesquels ilz prennent à la course: portent les cheveux longs iusques aux feilles, contre la coutume des autres Brésiliens qui les rongnent par derriere: mangent la chair crüe: ont langage particulier: n'ont aucun trafic avec

Peuple
particulier au
Brésil
étrange-
ment fa-
rouche.

les nations de Ilega, d'autant qu'ilz ne veulent point que leur païs soit coneu i semblables aux Hespagnols de l'Amerique, qui ne souffrent aucune nation étrangere vivre parmi eux. Toutefois quand les voisins de ces *Ouetacas* ont quelques marchandises dont ilz les veulent accommoder, voici leur façon & maniere de permuer. Le *Atargaja*, *Caraja*, ou *Tanoupinambante* (qui sont les peuples voisins d'eux) ou autres Sauvages de ce païs là, sans se fier, ni approcher de l'*Ouetaca*, lui montrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, couteau, pigne, miroir, ou autre chose, il lui fera entendre par signes s'il veut changer quelque chose à cela. Que si l'*Ouetaca* s'y accorde, lui montrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes, pour servir d'ornemēt à la levre d'embas, ou autre chose provenant de leur terre, le premier mettra sa marchandise sur vne pierre, ou piece de bois, & se retirera : & lors l'*Ouetaca* apportera ce qu'il aura & le laissera à la place : puis se retirant, permettra que le *Margaja*, ou autre, le vienne querir : & iusques là se tiennēt promesse l'un à l'autre. Mais chacun ayant son change, si tot que chacun est retourné en ses limites d'où il avoit parlementé, les treves rompues, c'est à qui pourra attrapper son compagnon : ainsi que noz soldats es derniers guerres sortans de quelque ville neutre, telle qu'estoit la petite ville de Vervin en Tierache lieu de ma naissance, appartenant à la tres-illustre maison de Couci. Apres avoir laissé

Maniere
de trafiquer avec
les Ouetacas.

derrière ces Espiegles d'Ombre. Ilz passeront
à la venue d'un autre païs voisin nommé *Mak-hé*,
d'où certes les habitans n'ont besoin de
toujours dormir ayans de tels reveilles-matin
aupres d'eux. En cette terre, & sur le bord de la
mer se voit vne grosse roche faite en forme
d'une tour, laquelle au rayons du soleil reluit
& brille si fort, qu'aucuns pensent que ce soit
vne sorte d'Emeraude. Et de fait les mari-
niers tant Portugais que François l'appellent
l'Emeraude de *Mak-hé*. Mais le lieu est inac-
cessible estant environné de mille pointes de
rochers qui se jettent fort avant en mer.

*Mak-hé.**L'Eme-
raude de
Mak-hé.*

Là pres il y a trois petites îles dites les îles
de *Mak-hé*, où ayans mouillé l'ancre, vne
tempête de nuit se leva si furieuse que le cable
d'un des navires fut rompu, tellement que
porté à la mer et desvagues contre terre il vint
jusques à deux brasses d'eau. Ce que voyans le
Maître & le Pilote, comme au desespoir ilz
crierent deux ou trois fois nous sommes per-
dus. Toutefois en ce besoin les matelots
ayans fait diligence de jeter vne autre ancre,
Dieu voulut qu'elle tint, & par ce moyen fu-
rent sauvés. C'est chose rude qu'une tempête
en pleine mer où l'on ne voit que montaignes
d'eau, & profondes vallées; mais encore n'est-
ce que jeu au pris du peril où est réduit un
vaisseau qui est sur vne côte en perpetuel dan-
ger de s'aller échoüer sur la rive, ou briser
contre les rochers. Mais en pleine mer on ne
craint point tout cela, quand on a fait diligence

*Amme-
mer moi de
marine,
signifie
baisser.*

d'amener les voiles à temps. Vray est qu'on est balotté de merveilleuse façon, en telle occasion, mais le peril en est dehors, j'étais en vn bon vaisseau : car vn coup de mer emportera quelquefois vn quartier d'vn mauvais navire, comme j'ay ouï reciter n'a pas long temps d'vn Capitaine qui fut emporté étant dans sa chambre vers le gouvernail.

*Cap de
Fris.*

La tempête passée le vent vint à souhait pour gagner le Cap de la Frie, port & havre des plus renommés en ce pais là pour la navigation des François. Là apres avoir mouillé l'ancre & tiré quelques coups de canons, ceux qui se mirent à terre trouverent d'abordée grand nombre de Sauvages nommez *Touon-pinambaouls* alliés & confederez de nôtre nation, lesquels outre la caresse & bonne reception dirent à noz François des nouvelles de *Paycolas* (ainsi nommoient-ils le sieur de Villegagnon). En celieu ils virent nombre de perroquets, qui volent par troupes, & fort haut, & volontiers s'accouplent comme les tourterelles. Partis de-là ayans vent à propos ils arriuerent au bras de mer & riviere nommée

*Perro-
quets.*

*Gana-
bara.*

*Arrivée
au Fort de
Coligni
le 7. Mars
1557.*

Ganabara par les Sauvages, & Genevre par les Portugais le septième de Mars mil cinq cens cinquante-sept, où environ vn quart de lieuë loin ilz saluerent ledit sieur de Villegagnon à force de canonnades, & lui leur rendre la pareille en grande jouissance.

Comme le Sieur du Pont exposa au Sieur de Villegagnon la cause de sa venue & de ses compagnons: Reponse dudit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de Colligni apres l'arrivée des François.

CHAP. XXVI.



STANS descendus à terre en l'île où le sieur de Villegagnon s'estoit logé, la troupe rendit grâces à Dieu, puis alla trouver ledit sieur de Villegagnon qui les attendoit en vne place, où il les receut avec beaucoup de demonstration de ioye & contentement. Apres les accolades faites le sieur du Pont conducteur de la troupe Genevoise commence à parler & lui exposer les causes de leur voyage fait avec tant de perils, peines, & difficultés, qui estoient en vn mois pour dresser vne Eglise qu'il appelloit reformée selon la parole de Dieu en ce pais-là, suivant ce qu'il avoit écrit à ceux qui les avoient envoyé. A quoy il répondit (ce dit l'Authur) qu'ayant voirement des long tēps & de tout son cœur désiré telle chose il les recevoit volentiers à ces conditions: même par ce qu'il vouloit leur Eglise estre la mieux reformée par dessus toutes les autres, il declara qu'il entendoit dès lors que les vices fussent reprimez, la sumptuosité des ar-

*Exposi-
tion de la
venue de
ceux de
Geneve.*

*Response
du sieur
de Villegagnon.*

coutremés reformée (ie ne puis croire qu'il en fust si tot de besoin) & en somme tout ce qui pourroit apporter de l'épechemēt au pur service de Dieu. Puis levāt les yeux au ciel & joignāt les mains: Seigneur Dieu (dit-il) ie te red graces de ce que tu m'as envoyē ce que dēs si long temps ie t'ay si ardemment demandé. Et derechef s'adressant à eux, dit: Mes enfans (car ie veux estre vōtre pere) comme Iesus-Christ estant en ce monde n'a rien fait pour lui, ains tout ce qu'il a fait a esté pour nous: aussi ayant cette esperance que Dieu me préservera en vie iusques à ce que nous solons fortifiés en ce pais, & que vous-vous puissies passer de moy, tout ce que ie pretens faire ici, est tant pour vous, que pour tous ceux qui y viendront à même fin que vous estes venus. Car ie delibere d'y faire vne retraite aux pauvres fideles qui serōt persecutez en France, en Hespagne, & ailleurs outre mer, à fin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur, ou d'autres Potentats ils y puissent purement servir à Dieu selon sa volonté.

*Preche
fait au
Fort de
Colligni.*

Après cet accueil la compagnie entre dans vne petite salle qui estoit au milieu de l'ile, & chanterent le Psalme cinquième, qui commence selon la traduction de Marrot, *Aux paroles que ie veux dire*, &c. lequel fut suivi d'un preche, où le Ministre Richer print pour texte ces versets du Psalme 26. & entre les Hebrieux 27. *I'ay demandé une chose au Seigneur, laquelle ie requerray encore,*

C'est que j'habite en la maison du seigneur tous les jours de ma vie : durant l'exposition desquels Villegagnon ne cessoit de joindre les mains, lever les yeux au ciel, faire des souspirs, & autres semblables contenance, si bien que chacun s'en émerveilloit. Apres les prieres chacun se retira hors-mis les nouveaux venus, lesquels dînerent en la même salle, mais ce fut vn diner de Philosophe, sans excès. Car pour toutes viandes ilz n'eurent que de la farine de racines, à la façon des Sauvages, du poisson boucané, c'est à dire roti, & de quelques autres sortes de racines cuites aux cendres. Et pour bruyage (par-ce qu'en cette ile il n'y a point d'eau douce) ilz beurent de l'eau des égouts de l'ile, lesquels on faisoit venir dans vn certain reservoir, ou cistern; en façon de ces fossés où barbotent les grenouilles. Vray est qu'elle valoit mieux que celle qu'il falloit boire sur la mer. Mais il n'est pas besoin d'estre toujours en souffrance. C'est vne des principales parties d'une habitation d'avoir les eaux douces à commandement. La vie depend delà, & la conservation du lieu qu'on habite, lequel ayant ce defect ne peut soutenir vn long siege. Le sieur de Monts, ces années dernières s'estant logé en vne ile semblable, fut incommodé pour les eaux, mais vis à vis en la terre ferme il y avoit de beaux ruisseaux gazouillans à travers les bois, où ses gens alloient faire la lessive & autres necessitez du ménage. Ce qui me fait dire que puis

*Feu du
sieur de
Villegagnon.*

qu'il faut bâtir en vne ile & sy fortifier, il vaut beaucoup mieux employer ce travail sur la rive d'une riviere qui servira toujours de rempar en son endroit. Car ayant la terre ferme libre, on y peut labourer & avoir les commoditez du pais plus à l'aise, soit pour se fortifier, soit pour préparer les moyens de vivre.

Le trouve vn autre defaut en ceux qui ont fait tât les voyages du Bresil que de la Floride, c'est de n'avoir porté grande quantité de blés & farines, & chairs salées pour vivre au moins vn an ou deux, puis que le Roy fournissoit honnêtement aux frais de l'equipage, sans s'en aller par delà pour y mourir de faim, par maniere de dire. Ce qui estoit fort aisé à faire, veu la fecondité de la France en toutes ces choses qui lui sont propres, & ne les emprunte point ailleurs.

*Exercice
des Fran-
çois.*

Le sieur de Villegagnon donc ayant ainsi traité ses nouveaux hôtes, il s'avisâ de les embesogner à quelque chose, de peur que l'oisiveté ne leur engourdit les membres. Il les employa donc à porter des pierres & de la terre pour le Fort commun qu'ils avoient nommé Colligni. En quoy ils eurent allés à souffrir, attendu le travail de la mer, duquel ilz se ressentoient encor, le mauvais logement, la chaleur du pais, & l'écharse nourriture, qui estoit en somme par chacun jour deux gobelets de farine dure faite de racines, d'une partie de laquelle ilz faisoient de la bouillie, avec de l'eau que nous avons dit des égouts de l'ile.



rent au

Toutefois le desir qu'ils avoient de s'établir & faire quelque chose de bon en ce pais-là leur faisoit prendre le travail en patience, & en oublier la peine. Même le Ministre Richer pour les encourager davantage, disoit qu'ils avoient trouvé vn second saint Paul en la personne dudit sieur de Villegagnon, comme de fait tous lui donnent cette loüange de n'avoir jamais ouï mieux parler de la Religion & reformation Chrétienne qu'à lui. Ce qui leur augmentoit la force & le courage parmi la debilité où ilz se trouvoient.

Ordre pour le fait de la Religion : Prieres de Villegagnon : Pourquoi Villegagnon a dissimulé sa Religion : Sauvages amenez en France: Mariages celebrés en la France Antarctique : Débats pour la Religion: Conspirations contre Villegagnon : Rigueur d'icelui : Les Genevois se retirent d'avec lui : Question touchant la celebration de la Cene à faulte de pain & de vin.

CHAP. XXVII.



AVANT que la Religion est le lien qui maintient le peuple en concorde, & est cōme le pivot del'Etat, dès la premiere semaine que les François furent arrivés aupres de lui, il établit vn ordre

*Ordre
pour le
sac de la
Religion.*

*Prieres
publiques
au soir.*

pour le service de Dieu, qu'outre les prières publiques qui se faisoient tous les soirs apres qu'on avoit laissé la besogne (où l'on chantoit l'Oraison Dominicale en rhimes Françoises) les Ministres precheroient deux fois le Dimanche, & tous les jours ouvriers vne heure durant: declarant aussi par exprez, qu'il vouloit & entendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez selon la pure parole de Dieu, & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fust pratiquée contre les defaillans. Suivant quoy le Dimanche vingt-vnieme de Mars ilz firent la celebration de leur Cene, apres avoir catechizé tous ceux qui y devoient communier. Et ce faisant firent sortir les matelots & autres Catholiques, disans qu'ils n'estoient pas capables d'un tel mystere. Et lors Villegagnon s'estant mis à genoux sur vn carreau de velours, lequel son page portoit ordinairement apres lui, tant pour dedier son Fort à Dieu, que pour faire confession de sa Foy en la face de leur Eglise, prononça à haute voix deux oraisons, que Jean de Lery fait état d'avoir fidelement rapportées, & les coucheray d'autant plus volontiers ici, qu'elles servent aussi à la presente histoire, & pour montrer que ledit sieur de Villegagnon estoit homme bien-disant, & ayant la parole fort à commandement.

*Oraison du sieur de Villegagnon avant que
se presenter à la Cene.*

M On Dieu ouvre les yeux & la bouche
de mon entendement, adresse-les à te
faire confession, prieres, & actions de grâces
des biens excellens que tu nous as fait! Dieu
tout-puissant, vivant & immortel, Pere Eter-
nel de ton Fils Iesus-Christ nôtre Seigneur,
qui par ta providence avec ton Fils gouvernes
toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par
ta bonté infinie tu as fait entendre à tes elenz
depuis la creation du monde, spécialement
par ton Fils, que tu nous as envoyé en terre,
par lequel tu te manifestes, ayant dit à haute
voix, Ecoutez-le: & après son Ascension par
ton saint Esprit épandu sur les Apôtres: je
reconoy à ta sainte Majesté (en presence de
ton Eglise, plantée par ta grace en ce pais) de
cœur, que je n'ay jamais trouvé par la preuve
que j'ay faite, & par l'essay de mes forces &
prudence, sinon que tout le mien qui en peut
sortir sont pures œuvres de tenebres, fa-
cience de chair, pollué en zele de vanité,
tendant au seul but & vtilité de mon
corps. Au moyen dequoy je proteste & con-
fesse franchement, que sans la lumiere de ton
saint Esprit je ne suis idoine sinon à pecher:
par ainsi me dépouillant de toute gloire je
veux qu'on sçache de moy que fil y a lumie-
re ou scintille de vertu en l'œuvre prinse que
tu as fait par moy, je la confesse à toy seul,

*Oraison
de Ville-
gagnon
avant que
se presen-
ter à la
Cene.*

source de tout bien. En cette foy doncques, mon Dieu je te rends grâces de tout mon cœur, qu'il ta plu m'évoquer des affaires du monde, entre lesquels je vivois par appetit d'ambition, t'ayant plu par l'inspiration de ton saint Esprit me mettre au lieu, où en toute liberté je puisse te servir de toutes mes forces & augmentation de ton saint regne. Et ce faisant, appréter lieu & demeure paisible à ceux qui sont priez de pouvoir invoquer publiquement ton nom, pour te sanctifier & adorer en esprit & verité, reconnoître ton Fils nostre Seigneur Iesus, estre l'unique Mediateur, nostre vie & adresse, & le seul mérite de nostre salut. Dayantage, je te remercie, ô Dieu de toute bonté, que m'ayant conduit en ce pais entre ignorans de ton nom & de ta grandeur, mais possédez de Satan, comme son heritage, tu m'ayes preservé de leur malice, combien que je fusse destitué des forces humaines; mais leur as donné terreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ilz tremblent de peur, & les as disposez pour nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité, les as affligé de très-cruelles maladies, nous en preservant: tu as oté de la terre ceux qui nous estoient les plus dangereux, & réduit les autres en telle foiblesse qu'ilz n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyen dequoy ayons loisir de prendre racine en celieu, & pour la compagnie qu'il t'a plu y amener sans détourber,

*Il disoit
ceci par-ce
que les
Sauvages
extraordi-
naires
furent
cette même
année
affligé
d'une jé-
vre pesti-
lentielle,
qui en
emporta
beaucoup
Et des
plus man-
vais gar-
çons.*

tu y as établi le regime d'une Eglise pour nous entretenir en unité & crainte de ton saint nom, afin de nous adresser à la vie éternelle.

Or Seigneur, puis qu'il te plu établir en nous ton Royaume, je te supplie par ton Fils Jesus-Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmentes tes graces & nôtre foy, nous sanctifiant & illuminant par tô saint Esprit & nous dedier tellement à ton service, que tout nôtre étude soit employé à ta gloire. Plaise toy aussi nôtre Seigneur & pere étendre ta benediction sur ce lieu de Colligni, & pais de la France Antartique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier avec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions invoquer en vérité: fay aussi que ton Evangile regne en ce lieu, y fortifiant tes serviteurs, de peur qu'ilz ne trebuchent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais soient constants à persévérer en la vraie adoration de ta Divinité selon ta sainte Parole.

Qu'il te plaise aussi ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nôtre souverain seigneur selon la chair, de la femme, de sa lignée & son conseil: Messire Gaspard de Colligni, sa femme & sa lignée, les conservant en volonté de maintenir & favoriser cette tiene Eglise: & vueille à moy ton tres-humble esclave donner prudence de me conduire, de sorte que je ne

fourvoie point du droit chemin, & que je puisse résister à tous les empêchemens que Satan me pourroit faire sans ton aide que te conoissions perpetuellement pour nôtre Dieu misericordieux, juste Inge & cōservateur de toute chose avec ton Fils Iesus-Christ, regnant avec toy & ton saint Esprit, épanché sur les Apôtres. Crée donc vn cœur droit en nous, mortifie nous à peché : nous regenerant en homme interieur pour vivre à justice, en assujettissant nôtre chair pour la rendre idoine aux actions de l'ame inspirée par toy, & que faisons ta volonté en terre, comme les Anges au ciel. Mais de peur que l'indigence de chercher noz necessitez, ne nous face trébucher en peché par defiance de ta bonté, plaise toy pourvoir à nôtre vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la viande terrestre par la chaleur de l'estomac se convertit en sang & nourriture du corps: vueille nourrir & sustenter nos ames de la chair & du sang de ton Fils, jusques à le former en nous, & nous en lui: chassant toute malice (pature de Satan) y subrogeant au lieu d'icelle, charité & foy, afin que soyons conçus de toy pour tes enfans: & quand nous t'aurons offensé, plaise toy Seigneur de misericorde, laver noz pechés au sang de ton Fils, ayant souvenance que nous sommes conçus en iniquité, & que naturellement par la desobéissance d'Adam, peché est en nous. Au surplus, conoy que nôtre ame ne peut excuter le saint desir de t'obeir, par l'organe du corps imparfait

imparfait & rebelle. Par ainsi plaise toy par le
 merite de tō Fils Iesus, ne nous imputer point
 noz fautes, mais nous imputant le sacrifice de
 sa mort & passion, que par foy avons souffert
 avec lui, ayans esté entez en lui par la per-
 ceptiō de son corps au mystere de l'Eucharistie.
 Semblablement fay nous la grace qu'à l'exēple
 de tō Fils qui a prié pour ceux qui l'ont perse-
 cuté, nous pardonnions à ceux qui nous ont
 offensé, & au lieu de vengeance produirions
 leur bien comme fils estoient nos amis. Et
 quand nous serions sollicités de la memoire
 des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de
 ce monde, estans au contraire abatus de pau-
 vreté & de pesanteur de la Croix de ton Fils,
 esquels il te plaise nous exercer pour nous
 rendre obeissans: de peur qu'en gaissez en fe-
 licité mondaine, ne nous rebellions contre toi,
 soutien nous & adouci l'aigreur des afflictions,
 afin qu'elles ne suffoquent la semence que tu
 as mise en nos cœurs. Nous te prios aussi Pere
 celeste, nous garder des entreprises de Satan,
 par lesquelles il cherche à nous dévoyer: pre-
 serve nous de ses Ministres & des Sauvages
 insensez, au milieu desquels il te plait nous
 contenir & entretenir, * & des apostats de
 la Religion Chrétienne épars parmi eux: mais
 plaise toy les rappeler à ton obeissance, afin
 qu'ils se convertissent, & que ton Evāgile soit
 publié par toute la terre, & qu'en toute nation
 ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes avec
 ton Fils & le saint Esprit és siècles des siècles.
 Amen.

* C'estoient
 truchemens
 de Nor-
 mandie,
 qui estans
 épars par-
 mi les
 Sauvages
 avant que
 Villega-
 gnon alast
 en ce pays
 là, ne ven-
 lurent se
 ranger
 sous lui à
 son arri-
 vée.

*Autre Oraison à nostre Seigneur Iesus-
Christ, que ledit Villegagnon proféra
tout d'une suite.*

IESUS-CHRIST Fils de Dieu vivant eter-
nel, & consubstantiel, splendeur de la gloi-
re de Dieu, sa vive image, par lequel toutes
choses ont esté faites, qui ayant veu le genre
humain condamné par l'infailible jugement
de Dieu ton Pere, par la transgression d'A-
dam, lequel homme pour jouir de la vie du
Royaume Eternel, ayant esté fait de Dieu,
d'une terre non pollüe de semence virile, dont
il peütit estre necessité de pecher, doüé de tou-
te vertu, en liberté de franc arbitre de se con-
server en sa perfection; ce neantmoins alle-
ché par la sensualité de sa chair, sollicité &
ému par les dars enflammez de Satan, se
laissa vaincre, au moyen dequoy il encourut
l'ire de Dieu, dont s'ensuiuoit l'infailible per-
dition des humains, sans toy nostre Seigneur,
qui me de ton immense & indicible charité
tes présenté à Dieu ton Pere, t'estant tant hu-
milié de daigner te substituer au lieu d'Adam,
pour endurer tous les flots de la mer de l'indi-
gnation de Dieu ton Pere, pour nostre purga-
tion. Et ainsi qu'Adam avoit esté fait de terre
non corrompüe, sans semence virile, as esté
conceu du saint Esprit en vne Vierge, pour
estre fait & formé en vraye chair comme celle
d'Adam sujette à tentation, & continuelle-

ment exercee par dessus tous humains, sans peché: & finalement ayant voulu enter en ton corps par toy, celui Adam & toute sa posterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, afin que comme membre de ton corps ilz se nourrissent en toy, & plaisent à Dieu ton Pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offenses, comme si c'estoient leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit derivé en sa posterité, & par le peché, la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta justice fust imputée aux croyans, lesquels par la mādication de ta chair & de ton sang, tiras fait vns avec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substances, leur vray pain, pour vivre eternellement comme enfans de justice, & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a plu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement es ordonné nôtre intercesseur, & souverain Prestre, selon l'ordre de Melchisedec, aye pitié de nous, conserve nous, fortifie & augmente nôtre Foy, offre à Dieu ton Pere la confession que je fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise, me sanctifiant par ton Esprit, comme tu as promis, disant: Je ne vous laisseray point orphelins. Avance ton Esprit en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y sois adoré purement. Qui vis & regnes avec lui & le saint Esprit, es siecles des siecles eternellement, Amen.

*Villegagnon si-
mulateur
en Reli-
gion, &
pourquoy.*

Ces deux prieres finies Villegagnon se presenta le premier à la Cene, & receut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Et neantmoins on tient qu'il y avoit de la simulation en son fait. Car quoy que lui & vn certain Maistre Iean Cointa (qu'on dit avoir esté Docteur de la Sorbone) eussent abjuré publiquement l'Eglise Catholique-Romaine, si est-ce qu'ilz ne demeurèrent gueres à émouvoir des disputes touchant la doctrine, & principalement sur le point de la Cene. Voire même il y a apparence que Villegagnon ne fut jamais autre que Catholique, en ce qu'il avoit ordinairement en main les œuvres du subtil l'Escot pour se tenir pret à la defense contre les Calvinistes sur toutes les disputes susdites. Mais il lui sembloit estre necessaire de faire ainsi, ne pouvant venir à chef d'une telle entreprise s'il n'eust eu apparence d'estre des pretendus reformez, du côté desquels d'ailleurs s'il se fust voulu maintenir, il estoit en danger d'estre accusé envers le roy (qui le tenoit pour Catholique) par les Catholiques qui estoient avec lui, & de perdre vne pension de quelques milles de livres que sa Majesté lui bailloit. Toutefois faisant toujours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné, il l'envoya en France le Ministre Chartier, dans l'un des navires, lequel (apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pais) partit le quatrième de Juin pour s'en revenir, afin que sur ce different

*Navire
retournât
en France
le 4. de
Juin.
Vn autre
s'en estoit
retourné
des le 1.
Avril.*

de la C
cteurs
portés
âgez d
ayans e
des Fra
ves au
cher le
faites p
pleust à
furent p
en fit pr
sa Cour
Au su
premier
esté fait
hommes
de ces j
esté men
presens à
éronnez
& parée
de May
Maistre
sieur He
Comme
autres fil
res à estr
ge elles
forcé gen
mieux q
terre. E

de la Cene il rapportast les opinions des Docteurs de la secte. Dans ce navire furent apportés en France dix jeunes garçons Bresiliés, âgez de neuf à dix ans, & au dessous, lesquels ayans esté pris en guerre par les Sauvages amis des François, avoient esté venduz pour esclaves au sieur de Villegagnon. Le Ministre Richer leur imposa les mains, & prieres furent faites pour eux avant que partir, à ce qu'il pleust à Dieu en faire des gens de bien. Ilz furent présentés au Roy Henry second, lequel en fit present à plusieurs grands seigneurs de la Cour.

Au surplus le 3. d'Avril precedent se firét les premiers mariages de François qui aient jamais esté faits en ce pais-là; ce fut de deux jeunes hommes domestics de Villegagnon avec deux de ces jeunes filles que nous avons dit avoir esté menées au Bresil. Il y avoit des Sauvages presens à telles solénitez, lesquels estoient tout étonnez de voir des femmes Françoises vêtues & parées au jour des nopces. Le dix-septième de May ensuivant se maria semblablement Maistre Jean Cointa, (quel'on nommoit Monsieur Hector) à vne autre de ces jeunes filles. Comme le feu fut mis aux étouppes les deux autres filles qui restoient ne demurerent gueres à estre mariées, & s'il y en eust eu davantage elles l'eussent aussi esté. Car il y avoit là force gens deliberez qui ne demandoient pas mieux que d'aider à remplir cette nouvelle terre. Et de prendre en mariage des femmes

*Premiers
mariages
faits en la
France
Antarcti-
que.*

Exod. 24. infideles il n'estoit pas juste, la loy de Dieu
Dent. 7. estant rigoureuse alencontre de ceux qui font
Nomb. 25. telle chose, laquelle même en la loy Evange-
En la 2. lique est aussi defenduë par l'Apôtre saint
aux Co- Paul, quand il dit: *Ne vous accomplez point avec les*
rinth. ch. *infideles*, là où jajoit qu'il discoure de la pro-
6. ver. 14. fession de la Foy, toutefois cela se petit fort
Dent. 22. commodément rapporter au fait des maria-
ver. 10. ges. Et en l'ancien Testament il estoit defendu
d'accoupler à la charruë deux animaux de di-
verses especes.

Paillardise avec les femmes & filles Sauvages defenduë.

Ce sujet de conjunction charnelle avec les femmes infideles fut cause que sur l'avis qu'eut Villegagnon que certains Normans festâs autrefois dés y avoit long-temps sauvé du naufrage, & devenus comme Sauvages, paillardoyent avec les femmes & filles, & en avoient des enfans; pour obvier à ce que nul des siens n'en abusat de cette façon, par l'avis du Conseil fit defenses à peine de la vie que nul ayant titre de Chrétien n'habitat avec les femmes & filles des Sauvages, sinon qu'elles fussent instruites en la conoissance de Dieu & baptizées. Ce qui n'arriva point en tous les voyages des François par delà, car ce peuple est si peu susceptible de la Religion Chrétienne, qu'il n'a point esté possible en trois ans d'en donner aucun asseuré fondement au cœur de pas vn d'eux. Ce qui n'est pas en nôtre nouvelle France. Car toutes & quantes fois qu'on voudra ilz seront Chrétiens, & sans difficulté recevront la doctrine de salut. Je le dy, pour-ce

que je le sçay, & en ay fait des plaintes en mon
Adieu à la Nouvelle France.

Or pour revenir au different de la Cene, la ^{Nouveaux} Pentecoste venue, nouveau debat s'éleve en- ^{debats} core tant pour ce sujet qu'autres points. Car ^{pour le} jaoit que Villegagnon eust au cōmencement ^{fait de la} déclaré qu'il vouloit bannir de la Religion ^{Religion.} toutes inventions humaines, toutefois il mit en avant qu'il falloit mettre del'eau au vin de ladite Cene, & vouloit que cela se fist, disāt que saint Cypriē & saint Clement l'avoiet écrit: qu'il falloit meler l'usage du sel & del'huile avec l'eau du baptême: qu'un Ministre ne se pouvoit marier en secōdes nopces; amenant pour preuve le passage de saint Paul à Timothée: ^{1. à Timoth.} Quel'Evesque soit mary d'une seule femme. ^{thés. 3.} Somme il s'en fit à croire; & fit faire des leçons publiques de Theologie à Maistre Jean Cointa, lequel se mit à interpreter l'Evangile selon saint Jean, qui est la Theologie la plus sublime & relevée. Le feu de division ainsi allumé entre ce petit peuple; Villegagnon, ^{Villegagnon} sans attendre la resolution que le Ministre ^{gner re-} Chartier devoit apporter, dit ouvertement ^{nouve la} qu'il avoit changé l'opinion qu'il disoit autre- ^{lette de} fois avoir eu de Calvin, & que c'estoit un he- ^{Calvin.} retique devoyé de la Foy. On tient que le Cardinal de Lorraine par quelques lettres l'avoit fort apremement repris de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique-Romaine, & que cela lui donna sujet de faire ce qu'il fit, mais cōme ay désja dit il ne ne pouvoit bonnement en-

treprendre les voyages du Bresil sans le support de l'Admiral, pour à quoy parvenir il fallut faire du reformé. Dés lors il comença à devenir chagrin, & menacer par le corps de saint Jacques (c'estoit son serment ordinaire) qu'il romproit bras & jambes au premier qui le facherait. Ces rudesses, avec le mauvais traitement, firent cōspirer quelques-uns contre lui, lesquels ayant découvert, il en fit jetter vne partie en l'eau, & chatia le reste. Entre autres vn nommé François la Roche, lequel il tenoit à la cadene: l'ayāt fait venir il le fit coucher tout à plat contre terre, & par vn de ses satellites lui fit battre le ventre à coups de batons, à la mode des Turcs, & au bout de là il falloit aller travailler. Ce que quelques-uns ne pouvans supporter, s'allerēt rendre parmi les Sauvages. Jean de Lery qui n'aime gueres la memoire de Villegagnon rapporte d'autres actes de sa severité: & remarque que par ses habits (qu'il prenoit à rechange tous les jours, & de toutes couleurs) on jugeoit dès le matin s'il seroit de bonne humeur, ou non, & quand on voyoit le jaune, ou le vert en pais, on se pouvoit assurer qu'il n'y faisoit pas beau: mais sur tout quand il estoit paré d'une robe de camelot jaune bendée de velours noir: ressemblant (ce disoient aucuns) son enfant sans souci.

Chastimēt de quelques conspirateurs.

Pronostication par les habits de Villegagnon.

Genevois se retirent de l'obeissance de Villegagnon.

Finalemēt les Genevois se voyans frustrez de leur attente, lui firent dire par leur Capitaine le sieur du Pont, que puis qu'il avoit rejeté l'Evangile ilz n'estoient plus à son service, & ne vouloient plus travailler au Fort.

Là dessus on leur retransche les deux gobelets de farine de racine qu'on avoit accoutumé de leur bailler par jour : dequoy ilz ne se tourmenterent gueres: car ils en avoient plus pour vne serpe, ou deux ou trois couteaux qu'ils échangeoient aux Sauvages, qu'on ne leur en eust sceu bailler en demi an. Ainsi furent bien aises d'estre delivrés de sa sujétion. Et neantmoins cela n'aggreoit pas beaucoup à Villegagnon, lequel avoit bien envie de les domter, si eut peu, & comme il est bien à presumer: mais il n'estoit pas le plus fort. Et pour en faire preuve, certains d'entre-cux ayans pris congé du Lieutenant de Villegagnon, sortirent vne fois de l'ile pour aller parmi les Sauvages, où ilz demeurèrent quinze jours. Villegagnon feignant ne rien sçavoir dudit congé, & par ainsi pretendait qu'ils eussent enfreint son ordonnance, portant defense de sortir de ladite ile sans licence, leur voulut mettre les fers aux pieds, mais se sentans supportez d'un bon nombre de leurs compagnons mal-contens & bien vnis avec eux, lui dirent tout à plat qu'ilz ne souffriroient pas cela, & qu'ils estoient affranchis de son obeissance, puis qu'il ne les vouloit maintenir en l'exercice & liberté de leur religion. Cette audace fit que Villegagnon appaisa sa colere. Neantmoins sur cette occasiō il y en avoit plusieurs Haine
& des principaux de ses gens (pretenduz re- contre
formez) qui desiroient fort d'en voir vne fin, Villega-
& le jetter en l'eau, à fin (disoient-ils) que sa gnon.

*Question
touchant
le pain &
le vin de
la Cene.*

chair & ses grosses épaules servissent de nourriture aux poissons. Mais le respect de Monsieur l'Admiral (lequel souz l'autorité du Roy l'avoit envoyé) les retint. Aussi qu'ilz ne laissoient de faire leur preche sans lui, hormis que pour obvier à trouble ilz faisoient leur Cene de nuit, & sans son sceu. Sur laquelle Cene comme le vin porté de France vint à defaillir & n'y en avoit plus qu'un verre, il y eut question entre-eux, sçavoir si à faute de vin ilz se pourroient servir d'autres bruvages communs au païs où ils estoient. Cette questiō ne fut point resoluë entre-eux, mais elle fut en balance, les vns disans qu'il ne falloit point changer la substance du Sacrement, & plustot que de ce faire qu'il vaudroit mieux s'en abstenir : Les autres au contraire disans que lors que Iesus-Christ institua sa Cene, il avoit usé du bruvage ordinaire en la province où il estoit : & que s'il eust esté en la terre du Bresil il est vray-semblable qu'il eust usé de leur farine de racine en lieu de pain, & de leur bruvage au lieu de vin. Et partà qu'au defaut de nôtre pain & vin, ilz ne feroient point difficulté de s'accommoder à ce qui eient lieu de pain & de vin. Et de ma part, quand ie considere la varieté du monde, & que la terre en tout endroit ne produit pas mêmes fruits & semences, ains que les païs Meridionaux en rapportent d'une sorte, & les Septentrionaux d'une autre, ie trouve que la question n'est pas petite, & eust bien

merité que saint Thomas d'Aquin en eust dit quelque chose. Car de reduire ceci tellement à l'estroit qu'il ne soit loisible de communiquer la sainte Eucharistie que sous l'espece de pain de pur froment, sous ombre qu'il est écrit *Cibavit eos ex adipe frumenti*, cela est bien dur: & faut considerer qu'il y a plus des deux pars du mode qui n'usent pas de notre froment, & toutefois à faute de cela ne devroient pas estre exclus du Sacrement, s'ils se trouvoient disposés à le recevoir dignement, ayans du pain de quelque autre sorte de grain, comme de mahis, ou autre. Car es pais chauds notre froment (qui veut estre hiverné) ne profite point bien: & es Indes Occidentales il n'y en avoit point avant que nos Europeans y en eussent porté: bien avoient-ils du mahis (que nous appellons blé Sarrazin, ou de Turquie) en certaines provinces, dequoy on fait de fort bon pain: & par aventure estoit-ce de ce blé-là duquel notre Seigneur usa au pain de sa sainte Cene, car il n'est pas dit que ce fust du nôtre. Mais d'ailleurs le passage susdit du Psalme 81. ne donne point loy en cet endroit, d'autant que là, notre Dieu dit à son peuple que s'il eust écouté sa voix, & cheminé en ses voyes, il lui eust fait des biens exprimez audit lieu du Psalme, & Peust repeu de la graisse de froment, & saoulé du miel tiré de la roche. En somme l'Eglise qui sçait dispenser de beaucoup de choses selon les temps, & lieux, & personnes,

comme elle a dispensé les laics de l'usage du Calice, & en certaines Eglises du pain sans levain; aussi pourroit-elle bien dispenser là dessus, estant vne même chose: car elle ne veut point que ses enfans meurent de faim nō plus souz le Pole qu'és autres lieux. Si quelqu'un dit qu'on y en peut porter des païs lointains, ie lui repliqueray qu'il y a plusieurs peuples qui n'ont de quoy fournir à la depense d'une navigation: & on ne va point en païs étranger (nommément au Nort) pour plaisir, ains pour quelque profit. Joint à ceci que les navigations sur l'Ocean sont, par maniere de dire, encore recentes, & estoit bien difficile auparavant l'invention de l'aiguille marine, de trouver le chemin à de si lointaines terres. Ceci soit dit souz la correction des plus sages que moy.

Or en fin Villegagnon se voulant depettrer des pretenduz reformez, detestant publiquement leur doctrine, leur dit qu'il ne vouloit plus les souffrir en sō Fort ni en son ile, & partant qu'ils en sortissent. Ce qu'ils firent (quoy qu'ils eussent peu remuer du menage) apres y avoir demeuré environ huit mois, se retirerent en la terre ferme, attendans qu'un navire du Havre de Grace là venu pour charcher du bresil fust pret à partir, où par l'espace de deux mois ils eurent des frequentes visites des Sauvages circonvoisins.

Description de la Riviere, ou Fort de Ganabara: Ensemble de l'ile où est le Fort de Colligni. Ville-Henry de Thevet: Baie dans le Port de Ganabara: Baleine échouée.

CHAP. XXVIII.



EVANT que ramener noz Genevois en France, après avoir vu leurs comportements au Bresil, & ceux du sieur de Villegagnon, il est à propos de contenter les plus curieux en décrivant un peu plus amplement qu'il n'a esté fait ci devant, le lieu où ils avoient jetté les premiers fondemens de la France Antarctique. Car quant aux meurs du peuple, animaux quadrupedes, volatiles, reptiles, & aquatiques, bois, herbes, fruits de ce pais là, selon qu'il viendra à propos nous les touchons en parlant de ce qui est en nôtre Nouvelle France Arctique, & Occidentale.

Nous avons dit que le sieur de Villegagnon arrivant au Bresil, ancrâ en la riviere dite par les Sauvages *Ganabara*, & Genevre par les Portugais, par ce qu'ilz la découvrirent le premier jour de Janvier qu'ilz nomment ainsi. Cette riviere demeure par les vingt-trois degrez au delà de la ligne æqui-

*Port de
Gana-
bara.*

noctiale, & droit souz le Tropique de Capricorne. Le port en est beau & de facile defense, cōme se peut voir par le pourtrait que i'en ay icy représenté, & d'une étendue cōme d'une mer. Car il s'avance environ de douze lieuës dans les terres en longueur, & en quelques endroits il a sept ou huit lieuës de large. Et quant au reste il est environné de montagnes de toutes parts, si bien qu'il ne ressembleroit pas mal au lac de Geneve, ou de Lemā, si les montagnes des environs estoient aussi hautes. Son embouchure est assez difficile, à cause que pour y entrer il faut cotoyer trois petites îles inhabitables, contre lesquelles les navires sont en danger de hürter & se briser si elles ne sont bien conduites. Apres cela il faut passer par un détroit, lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de large est limité du côté gauche en y entrant) d'une montagne & roche pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'admervable & excessive hauteur, mais aussi à la voir de loïn on diroit qu'elle est artificiele. Et de fait par ce qu'elle est ronde, & semblable à une grosse tour, noz François l'appelloiēt le pot de beurre. Un peu plus avant dans la riviere il y a un rocher assez plat, qui peut avoir cēt ou six-vingtz pas de tour, sur lequel Villegagnon à son arrivée ayāt premieremēt déchargé ses meubles & son artilerie, s'y pesa fortifier, mais le flux & reflux de la mer l'en chassa. Une lieuë plus outre est l'île ou demouroient les François ayant seulement une

*Demeure
des François.*

petite domie lieuë de circuit, & estant beaucoup plus longue que large, environnée de petits rochers à fleur d'eau, qui empeche que les vaisseaux n'en peuvent approcher plus près que la portée du canon, ce qui la rend merveilleusement forte. Et de fait il n'y a moyen d'y aborder, même avec les petites barques, sinon du côté du Port, lequel est encore à l'opposite de l'avenue de la grand'mer. Or cette ile estant rehaussée de deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon fit faire sur chacune d'icelles vne maisonnette, comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixanté pieds de haut qui est au milieu de l'ile il avoit fait batir sa maison. De côté & d'autre de ce rocher on avoit applani des petites places, esquelles estoit batie tant la salle où on s'assembloit pour faire les prières publiques & pour manger, qu'autres logis, esquels (compris les gens de Villegagnon) environ quatre-vingt personnes qu'estoient noz François faisoient leur retraite. Mais faut noter que (excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques boulevers mal-batis, sur lesquels l'artillerie estoit placée) tous ces logis ne sont pas des Louvres, mais des loges faites de la main des Sauvages, couvertes d'herbes & gazons, à leur mode. Voila l'état du Fort que Villegagnon pour aggreer à l'Admiral (sans lequel il ne pouvoit rien faire) nomma Colligni en la France An. *Fort de Colligni.* tarctique, nom de triste augure (dit vn certain

historien) duquel faute de bonne garde il s'est laissé chasser par les Portugais, au grand deshonneur de lui & du nom François, apres tant de frais, de peines, & de difficultés. Il vaudroit beaucoup mieux demeurer en sa maison, que d'entreprendre pour estre mocqué par apres, principalement quand on a desja vn pied bté ferme en la terre qu'on veut habiter. Je ne sçay quand nous serons bien resolu en nos irresolutions, mais il me sèble que c'est trop prophaner le nom François & la Majesté de noz Rois de parler tât de la Nouvelle France, & de la France Antarctique, pour avoir seulement vn nom en l'air, vne possession imaginaire en la main d'autrui, sans faire aucun effort de se redresser apres vne cheute. Dieu doint meilleur succès aux entreprises qui se renouvellēt aujourd'hui pour le même sujet, lesquelles sont vrayement saintes, & sans autre ambition que d'accroître le royaume celeste. Je ne veux pas dire pourtant que les autres eussent vn autre desir & but que cetui-ci, mais on peut dire que leur zele n'estoit point accompagné de science.

Ville-
Henri.

Es chartes geographiques qu'André Thevet fit imprimer au retour de ce pais là, il y a à côté gauche de ce Port de *Ganabara* sur la terre ferme vne ville depeinte, qu'il a nommée **VILLE-HENRI** en l'honneur du Roy Henri II. Ce que quelques vns blament, attendu qu'il n'y eut iamais de ville en ce lieu. Mais soit qu'il y ait ville, ou non, ie n'y trouve point

DE LA NOUVELLE FRANCE. 209
point sujet de blame si on a égard au temps
que les François possédoient cette terre, ayât
fait cela, à fin d'inviter le Roy à avancer cette
entreprise.

Pour continuer donc ce qui reste à décrire
tant de la riviere de *Ganabara*, que de ce qui est
situé en icelle, quoy que nous en ayons tou-
ché quelque chose ci-devant en la relation
du premier vöyage, toutefois nous adjoute-
rons encore que quatre ou cinq lieüs plus
avant que le Fort de Colligni, il y a vne autre
ile belle & fertile contenant environ six lieüs
de tour, fort habitée de Sauvages nommez
Tououpinamboulis allies des François. Davan-
tage il ya beaucoup d'autres petites illes in-
habitées, esquelles il se trouve de bonnes &
grosses huitres. Quant aux autres poissons il
n'en manque point en ce port, ni en la riviere,
comme mulets, requiens, rayes, marsoins, &
autres. Mais principalement est admirable d'y
voir des horribles & épouvantables baleines *Baleines dans le Port de Ganabara.*
montrans iournellement leurs grandes na-
geoires comme ailes de moulins-à-vent hors
de l'eau, s'égaïans dans le profond de ce port,
& s'approchans souvent si pres de l'ile, qu'à
coups d'arquebuze on les pouvoit tirer: ce
qu'on faisoit quelquefois par plaisir, mais cela
ne les offensoit gueres, ou point du tout. Il y
en eut vne qui se vint échoüer à quelques *Baleine échouée.*
lieüs loin de ce Port en tirant vers le Cap de
Frie (qui est à la parrie Orientale) mais nul

n'en osa approcher tant quelle fût morte d'elle même, tant elle estoit effroyable. Car en se debattant (à faute d'eau) elle faisoit trembler la terre tout autour d'elle, & en oyoit-on le briut & étonnement à plus de deux lieues loin. On la mit en pieces, & tant les François que grand nombre de Sauvages en prindrent ce qu'ilz voulurent, & neantmoins il y en demeura plus des deux tiers. La chair n'en est gueres bonne, mais du lart on en fait de l'huile en grande quantité. La langue fut mise en des barils, & envoyée au sieur Admiral, comme la meilleur piece.

A l'extremité & au cul du sac de ce Port il y a deux fleuves d'eau douce, sur lesquels noz François alloient souvent se rejouir en decouvrant pais.

A vingt-huit ou trentre lieues plus outre en tirant vers la Plate, ou le détroit de Magellan, il y a vn autre grand bras de mer appelé par les François *La riviere des vases*, en laquelle ceux qui vont pardelà prennent Port, comme ilz font encore au havre du Cap de Fric qui est de l'autre côté vers l'Orient.



*Que la division est mauvaise, principalement
en Religion : Retour des Genevois en
France : Divers perils en leur voyage :
Mer herbuë.*

CHAP. XXIX.



OMME la Religion est le plus solide fondement d'un Etat, contenant en soy la Justice, & conséquemment toutes les vertus; Aussi faut-il bien prendre garde qu'elle soit uniforme, s'il est possible, & n'y ait point de variété en ce que chacun doit croire soit de Dieu, soit de ce qu'il a ordonné. Plusieurs au moyen de la Religion vraie ou faulſe ont domté des peuples farouches, & les ont maintenu en concorde, là où ce point venant à estre debattu, les esprits alterés ont fait des bandes à part, & ont causé la ruine & desolation des royaumes & republicques. Car il n'y a rien qui touche les hommes de si pres que ce qui regarde l'ame & le salut d'icelle. Et si les grandes assemblées des hommes qui sont fondées de longue main, sont bien souvent ruinées par cette division, que pourra faire vne petite poignée de gens foible & imbecille de soy qui ne se peut à-peine soutenir? Certes elle deviendra en proye au premier qui la viendra attaquer, ainsi qu'il est

*Division
mauvaise
en la Re-
ligion.*

arrivé à cette petite troupe de François, qui avec tant de peines & perils s'estoit transportée au Brésil, & comme nous avons rapporté de ceux qui s'estoient divisés en la Floride, encores qu'ilz ne fussent en discord pour la Religion.

*Congé
aux Gé-
nevois
pour s'en
retourner
en Fran-
ce.*

Doncques tandis que noz Genevois estoient logez en quelques cabanes dressées en la terre ferme du port de *Ganabara*, & qu'un navire François estoit à l'ancre dans ledit port, attendant qu'il eust sa charge parfaite, le sieur de Villegagnon envoya ausdits Genevois un congé écrit de sa main, & écrivit vne lettre au Maître dudit navire par laquelle il luy mandoit (car le marinier n'eust rien osé faire sans la volonté dudit Villegagnon, lequel estoit comme Vice-Roy en ce paislà) qu'il ne fist difficulté de les repasser en France pour son égard; disant que comme il avoit esté bien aise de leur venue pensant avoir trouvé ce qu'il cherchoit, aussi que puis qu'ilz ne s'accordoient pas avec lui il estoit content qu'ilz s'en retournassent. Mais on se plaint que souz ces beaux mots il leur avoit brassé vne étrange tragedie, ayant donné à ce maître de navire un petit coffret enveloppé de toile cirée (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il envoyoit pardeça à plusieurs personnes, parmi lesquelles y avoit aussi un procès qu'il avoit fait contre eux à leur desceu, avec mandement exprés au premier juge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il les

DE LA NOUVELLE FRANCE. 217
retinst & fist bruler comme heretiques : mais
il en avint autrement , comme nous di-
rons apres que nous les aurons ramenez en
France.

Ce navire donc estant chargé de bresil,
poivre Indic, cotons, guenons, lagoins, per-
roquets, & autres choses , le quatrieme de
Janvier mille cinq cens cinquante-huit ilz
s'embarquerent pour le retour quinze en
nombre, sans l'equipage du navire, non sans
quelque apprehension, attendu les difficultez
qu'ils avoient eu en venant. Et se fussent vo-
lontiers quelques vns resolu de demeurer là
perpetuelemēt, sans la revolte (ainsi l'appeller-
ils) de Villegagnon, reconnoissans les traverses
qu'il faut souffrir par deçà durant la vie, la-
quelle ilz treuvoient aisée par delà apres vn
bon etablissement, lequel estoit d'autant plus
asleuré, que sans cette division sept ou huit
cēs personnes a voient deliberé d'y passer cette
même année dans des grandes hourques de
Flandre , pour commencer à peupler l'en-
viron du port de *Ganabara*, & n'eussent man-
qué les nouvelles peuplades es années ensui-
vantes, lesquelles à present seroient accreues
infiniment , & auroient là planté le nom
François souz l'obeissance du Roy, si bien
qu'aujourd'hui nôtre nation y auroit vn facile
accès, & y seroient les voyages journaliers;
pour la commodité & retraite de plusieurs
pauvres gens dont la France n'abonde que
trop, lesquels pressez ici de necessité ou au-

4. Janvier
1558.

trement, s'en fussent allé cultiver cette terre
plustot que d'aller chercher leur vie en Hes-
pagne (comme font plusieurs) & ailleurs hors
le Royaume,

*Grand
danger,*

*Louvier
c'est com-
me qui
dirait
Tourner
sa Esle.*

Or (pour revenir à nôtre propos) le com-
mencement de cette navigation ne fut sans
difficulté : car il falloit doubler des grandes
basses, c'est à dire des sables & rochers entre-
melez, qui se jettent environ trente lieues en
mer (ce qui est fort à craindre) & ayans vent
mal propre, ilz furent long-temps à louvier
sans gueres avancer: & parmi ceci vn incon-
venient arrive qui les pensa tretous perdre.
Car environ la mi nuit les matelots tirans à la
pompe pourvuider l'eau selon la coutume (ce
qu'ilz font par chacun quart) ilz ne la peurent
epuifer. Ce que voyas le Contremaitre il des-
cendit en bas, & vit que non seulemēt le vais-
seau estoit entr'ouvert en bas, mais aussi déjà
si plein d'eau, que de la pesâteur il ne gouver-
noit plus, & se laissoit aller à fonds. S'il y en
auoit des étonnez ie le laisse à penser: car si en
vn vaisseau bien entier on est (comme on dit)
à deux doigts pres de la mort, ie croy que
ceux-ci n'en estoient point éloignés de demi
doigt. Toutefois apres que les matelots fu-
rent harassez, quelques vns prindrēt tel cou-
rage, qu'ilz sourindrēt le travail de deux pom-
pes iusques à midi, vuidās l'eau, qui estoit aussi
rouge que sang à cause du bois de bresil du-
quel elle avoit pris la teinture. Cependant les
charpentiers & mariniers aians trouvé les plus

grandes ouvertures ilz les etouperent, tellement que n'en pouuans plus ils eurent vn peu de relache, & découurirent la terre, vers laquelle ilz tournerent le cap. Et sur ce fut dit par lesdits charpentiers que le vaisseau estoit trop vieil & tout mangé de vers, & ne pourroit retourner en France. Partât valoit mieux en faire vn neuf, ou attendre qu'il y en vinst quelqu'un de France. Cela fut bien debattu. Neantmoins le maitre mettant en avant que s'il retournoit en terre ses matelots le quitteroient, & qu'il aimoit mieux hazarder sa vie, que de perdre son vaisseau & sa marchandise, il conclut, à tout peril de poursuivre sa route. Et pource que les vivres estoient courts, & la navigation se preuoioit devoir estre longue, on en mit cinq dans vne barque, lesquels à la mal-heure on renvoya à terre, car ilz n'y firent pas de vieux os.

*Retour de
quelques
uns vers
Villegagnon.*

Ainsi se mit derechef le vaisseau en mer passant avec grand hazard par dessus lesdites basses, quoy qu'il fust petit, & ayans éloigné la terre d'environ deux cens lieuës ilz découurirent vne ile inhabitée ronde cōme vne tour, de demie lieuë de circuit, fort agreable à voir à cause des arbres y verdoyans en nôtre plus froide saison. Plusieurs oiseaux en sortoient qui se venoient reposer sur les mastz du navire, & se laissoient prendre à la main. Ils estoient gros en apparence, mais le plumage oté ce n'estoit quasi que passereaux. En cinq mois que dura le voyage, on ne découurit autre terre

*Voyage
du Bresil
de cinq
mois.*

que cette ile, & autres petites à l'environ, lesquelles n'estoiēt marquées sur la carte marine.

Sur la fin de Fevrier n'estās encore qu'à trois degrez de la ligne æquinoctiale (qui n'estoit pas la troisieme partie de leur route) voyans que leurs vivres defailloient ils furent en deliberation de relacher au Cap saint Roch (qui est par les cinq degrez en la terre du Bresil) pour y avoir quelques rafraichissemens: toutefois la pluspart fut d'avis qu'il valoit mieux passer outre, & en vn besoin manger les guenons & perroquets qu'ils portoiēt. Et arrivez qu'ilz furent vers ladite ligne ilz n'eurent moins d'empeschement que devāt, & furēt lōg tēps à tournoyer sans pouvoir franchir ce pas. I'en ay rédu la raisō ci dessus au chapitre xxiv. où j'ay aussi dit que les vapeurs qui s'eleuent de la mer es environs de l'Æquinoxe, attirées par l'air & trainées quant & lui en la course qu'il fait suivant le mouvement du premier mobile, venans à rencontrer le cours & mouvement de la Zone, sont cōtraintes par la repercussion de retourner quasi au cōtraire, d'où viennent les vens d'abas, c'est à dire du Ponant, & du Suroest: aussi fut-ce vn vēt de Suroest qui tira noz François hors de difficulté & les porta outre l'Æquinoxe, lequel passé, peu apres ilz cōmencerent à decouvrir nôtre pole arctique.

Or comme il y a souvent de la jalousie entre mariniers & conducteurs de navires, il avint ici vne querelle entre le Pilote & le Contremaître, qui pensa les perdre tous. Car en dépit l'un de l'autre ne faisans pas ce qui estoit de

leurs charges, vn grain de vent s'éleva la nuit, à quoy le Pilote ne prevent point, lequel s'enveloppa tellement dans les voiles, que le vaisseau fut presque renversé la quille en haut: & n'eut-on plus beau que de couper en grande diligence les écoutes de la grand' voile: & en cet accident tomberent & furent perdus dans l'eau les cables, cages d'oiseaux, & toutes autres hardes qui n'estoient pas bien attachées.

*Peril de
26. Mars.*

Après s'entrans en nouveau danger, quelques jours après vn charpentier cherchant au fond du vaisseau les fentes par où l'eau y entroit, il s'éleva pres la quille (or la quille est le fondement du navire, comme l'eschine à l'homme & es animaux, sur laquelle sont entées & arrangées les côtes) vne piece de bois large d'un pied en quarré, laquelle fit ouverture à l'eau en si grande abondance, que les matelots qui assistoient ledit charpentier montans en haut tout éperduz ne sceurent dire autre chose, Nous sommes perdus, nous sommes perdus. Sur quoy les Maitre & Pilote voyans le peril evident firent jetter en mer grande quantité de bois de Bresil, & les panneaux qui couvroient le navire, pour tirer la barque dehors, dans laquelle ilz se vouloiēt sauver: Et craignans qu'elle ne fust trop chargée (par-ce que chacun y vouloit entrer) le Pilote se tint dedans l'épée à la main, disant qu'il couperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer: de maniere qu'il se falloit

Autre peril.

*Quille
d'un navire
qui est
ce.*

resoudre à la mort, comme quelques-uns faisoient. En fin toutefois le charpentier petit homme courageux n'ayant point abandonné la place avoit bouché le trou avec son caban ou cappot de mer, soutenant tant qu'il pouvoit la violence de l'eau qui par fois l'emportoit: & apres qu'on lui eut fourni de plusieurs hardes & liets de coton, à l'aide d'autres il racoutra la piece qui avoit esté levée, & ainsi evaderent ce danger, l'ayans echappée belle. Mais il en falloit encore bien endurer d'autres, estans à plus de mille lieues du port où ilz pretendoient aller.

Après ce danger ilz trouverent force vents contraires, ce qui fut cause que le Pilote (qui n'estoit pas des mieux entendus en son métier) perdit sa route, & navigerent en incertitude jusques au Tropique de Cancer. Pendant lequel temps ilz rencontrerent vne mer si epeusement herbuë qu'il falloit trencher les herbes avec vne coignée, & comme ilz pensoient estre entre des marais ilz jetterent la sonde & ne trouverent point de fond. Aussi ces herbes n'avoient point de racines, ains s'entretenoient l'une l'autre par longs filamés comme lierre terrestre, ayans les fueilles assez semblables à celles de rue de jardins, la graine ronde, & non plus grosse que celle de genévre. Es navigations de Christophe Colomb se trouve qu'au premier voyage qu'il fit à la découverte des Indes (qui fut l'an mille quatre cens nonante-deux) ayant passé les iles Cana-

*Mer her-
buë.*

DE LA NOUVELLE FRANCE. 219
ries, apres plusieurs journées il rencontra tant
d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré. Ce
qui lui donna de la peur, encores qu'il n'y eust
point de danger.

*Famine extreme, & les effects d'icelle: Pour
quoy on dit Rage de faim: Découverte de
la terre de Bretagne: Recepte pour r'affer-
mir le ventre: Procez contre les Genevois
en voyé en France: Retour de Villegagnon.*

CHAP. XXX.

E Tropicque passé, & estans en-
core à plus de cinq cens lieues
de Frâce, il fallut retrencher les
vivres de moitié, l'estât la pro-
visiõ cõsommée par la lógueur
du voyage causée par les vêts contraires, & le
defaut de bonne conduite. Car (comme nous
avons dit) le Pilote ignorât avoit perdu la co-
noissance de sa route: si bien que pensant estre
vers le Cap de Fine-terre en Hespagne, il n'e-
stoit qu'à la hauteur des Açores, qui en sont à
plus de trois cens lieues. Cet erreur fut cause
qu'à la fin d'Avril depourveuz de tous vivres
il se fallut mettre à balayer & nettoyer la Sou-
te (qui est le lieu où se met la provision du
biscuit) en laquelle ayans trouvé plus de vers
& de crottes de rats que de miettes de pain;
neâtmoins cela se partissoit avec des culieres,

*Famine
extrême.*

& en faisoient de la bouillie: & sur cela on fit apprendre aux guenons & perroquets des gambades & langages qu'ilz ne sçavoient pas: car ilz servirent de pature à leurs maitres. Bref dès le commencement de May que tous vivres ordinaires estoient faillis, deux mariniens moururent de male-rage de faim, & furent ensevelis dans les eaux. Outre-plus durant cette famine la tourmente continuant jour & nuit l'espace de trois semaines, ilz ne furent pas seulement contraints de plier les voiles & amarrer (*attacher*) le gouvernail, mais aussi durant trois semaines que dura cette tourmente ilz ne peurent pas pecher vn seul poisson: qui est chose pitoyable, & sur toutes autres déplorable. Somme les voila à la famine jusques aux dents (comme on dit) assaillis d'vn impitoyable element & par dedans & par dehors.

Or estans ja si maigres & affoiblis qu'à peine se pouvoient-ilz tenir debout pour faire les manœuvres du navire, quelques-vns s'avisèrent de couper en pieces certaines rondelles faites de peaux, lesquelles ils firent bouillir pour les manger, mais elles ne furent trouvées bonnes ainsi, à-cause dequoy quelques-vns les firent rotir en forme de carbonnades: & estoit heureux celui-là qui en pouvoit avoir. Apres ces rondelles succederent les colets de cuir, souliers, & cornes de lanternes, lesquels ne furent point epargnés. Et nonobstant, sur peine de couler à fond, il falloit

DE LA NOUVELLE FRANCE. 221
perpetuellement estre à la pompe pourvuider
l'eau.

En ces extremittez le douzième May, mourut encores de rage de faim le canonnier, duquel le métier ne pouvoit gueres servir alors, car quand ils eussent fait rencontre de quelques pyrates, ce leur eust esté grand plaisir de se donner à eux: mais cela n'avint point: & en tout le voyage ilz ne virent qu'un vaisseau, duquel à cause de leur trop grande foiblesse ilz ne peurent approcher.

Tant qu'on eut des cuirs on ne s'avisâ point de faire la guerre aux rats, qui sont ordinairement beaux & potelez dans les navires: mais se ressentans de cette famine, & trottans continuellement pour chercher à vivre, ilz donnerent avis qu'ilz pourroient bien servir de viande à qui en pourroit avoir. Ainsi chacun va à la chasse, & dresse-on tant de pieges, qu'on en prent quelques-vns. Ils estoient à si haut pris qu'un fut vendu quatre escus. Un autre fit promesse d'un habit de pied en cap à qui lui en voudroit bailler un. Et comme le Contre-maître en eust appreté un pour le faire cuire, ayant coupé & jetté sur le tillac les quatre pattes blanches, elles furent soigneusement recueillies, & grillées sur les charbons, disant celui qui les mangea n'avoir jamais trouvé ailes de perdrix si bonnes. Mais cette nécessité n'estoit seulement des viandes, ains aussi de toute sorte de boisson: car il n'y avoit ni vin, ni eau douce. Seulement restoit un peu

de cidre, duquel chacun n'avoit qu'un petit verre par jour. A la fin fallut ronger du bresil pour en tirer quelque substance : ce que fit le fleur du Pont, lequel desiroit avoir donné bonne quittance d'une partie de quatre mille francs qui lui estoient deuz, & avoir un pain d'un sol, & un verre de vin. Que si cetui-ci estoit tellement pressé, il faut estimer que la misere estoit venue au dessus de tout ce que la langue, & la plume peuvent exprimer. Aussi y mourut-il encores deux mariniers le quinzième & seizième de May, de cette miserable pauvreté, laquelle non sans cause est appelée rage, d'autant que la nature defaillant, les corps estans attenuez, les sens alienez, & les esprits dissipéz, cela rend leurs personnes non seulement farouches, mais aussi engendre une colere telle qu'on ne se peut regarder l'un l'autre qu'avec une mauvaise intention, comme faisoient ceux-ci. Cette famine & miserable necessité estant si étrange, je n'ay que faire de m'amuser à rapporter les exemples des sieges des villes, où l'on trouve toujours quelque suc, ni de ceux qu'on rapporte estre morts en passant les deserts de l'Afrique: car il n'y auroit jamais de fin. Cet exemple seul est suffisant pour faire étonner le monde. Et quoy que ceux-ci ne soient point venus jusques à se tuer l'un l'autre pour se repaître de chair humaine, comme firent ceux qui retournerent du premier voyage de la Floride, (ainsi que nous avons veu au chapitre sepré-

*Pourquoy
on dit
Rage de
faim.*

me) toute fois ilz sont venus jusques en pareille, voire plus grande necessité : car ceux-là n'attendirent point vne si extreme faim que d'en mourir: & ne fait point mention l'histoire qu'ils aient rongé le bois de bresil, ou grillé les cornes de lanternes.

Or à la parfin Dieu eut pitié de ces pauvres *Vene de la* affligés, & les amena à la veüe de la basse Bre- *terre le* tagne le vingt-quatrième jour de May, mille *24. May* cinq cens cinquante-huit, estans tellement *1558.* abbatus, qu'ils gisoient sur le tillac sans pouvoir remuer ni bras, ni jambes. Toutefois parce que plusieurs fois ils avoient esté trompés cuidans voir terre là où ce n'estoient que des nuées, ilz pensoient que ce fust illusion, & quoy que le matelot qui estoit à la hune criaist par plusieurs fois Terre, terre, encore ne le pouvoient-ils croire; mais ayans vent propice, & mis le cap droit dessus, tot apres ilz s'en assurerent, & en rendirent graces à Dieu. Apres quoy le Maistre du navire dit tout haut que pour certain filz fussent demeurez encor vingt-quatre heures en cet état, il avoit deliberé & resolu de tuer quelqu'un sans dire mot, pour servir de pature aux autres.

Approchez qu'ils furent de terre ils mouillerent l'ancre, & dans vne chaloupe quelques-uns s'en allerent au lieu plus proche dit Hodierne, acheter des vivres : mais il y en eut qui ayans pris de l'argent de leurs compagnons, ne retournerent point au navire, & laisserent là leurs coffres & hardes, protestans



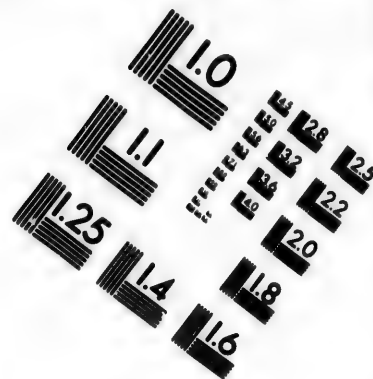
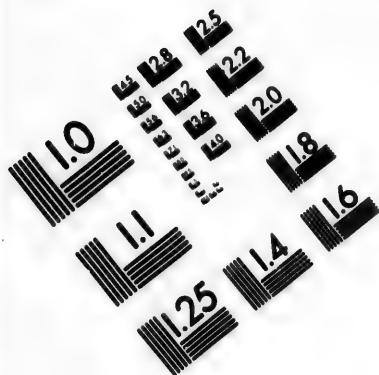
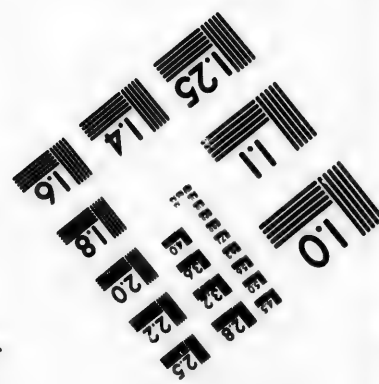
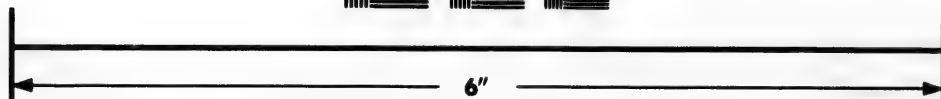
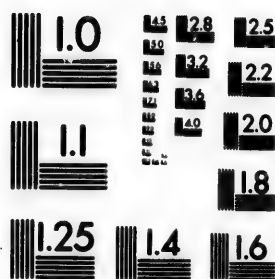


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

de jamais n'y retourner, tant ils avoient peur de s'entrer au païs de famine. Tandis il y eut quelques pêcheurs qui s'estans approché du navire, comme on leur demandoit des vivres ilz se voulurent reculer, pensans que ce fust mocquerie, & que souz ce pretexte on leur voulust faire tort: mais nos affamez se saisirent d'eux, & se jetterent si impetueusement dans leur barque (que j'appelle chaloupe) que les pauvres pêcheurs pensoient tous estre sacragez: toutefois on ne prit rien d'eux que de gré à gré: & y eut vn vilain qui print deux reales d'un quartier de pain bis qui ne valoit pas vn liart au païs.

*Abord à
Blavet.*

Or ceux qui estoient descendus à terre estans retournés avec pain, vin, & viandes, il faut croire qu'on ne les laissa point moisir, ni aigrir. Ilz leverent donc l'ancre pour aller à la Rochelle, mais avertis qu'il y avoit des pyrates qui rodoient la côte, ilz cinglerent droit au grand, beau, & spacieux havre de Blavet païs de Bretagne, là où pour lors arrivoient grand nombre de vaisseaux de guerre tirans force coups d'artillerie, & faisans les bravades accoutumées en entrant victorieux dans vn port de mer. Il y avoit des spectateurs en grand nombre, dont quelques vns vindrent à propos pour soutenir noz Bresiliens par dessous les bras, n'ayans aucune force pour se porter. Ils eurent avis de se garder de trop manger, mais d'vser peu à peu de bouillons pour le commencement, de vieilles poullailles

bien

bien
cho
lesq
rez
la p
mon
subi
tre d
suivi
abho
leque
outre
la pla
teste,
re en
de ve
qu'ilz
Mais
du jus
quel c
dans l
l'ento
meler
recha
culier
d'ain r
Or
apres
flots e
donne
leur m
Villeg

bien consommées, de lait de chevre, & autres choses propres pour leur elargir les boyaux, lesquels par le long jeune estoient tout retirez. Ce qu'ilz firent: mais quant aux matelots la pluspart gens goulus & indiscrets, il en mourut plus de la moitié, qui furent crevez subitement pour s'estre voulu remplir le ventre du premier coup. Apres cette famine s'ensuivit vn degoutement si grand, que plusieurs abhorroient toutes viandes, & même le vin, lequel sentans ilz tomboient en defaillance: outre ce la pluspart devindrent enflez depuis la plante des pieds jusques au sommet de la teste, d'autres tant seulement depuis la ceinture en bas. Davantage il survint à tous vn cours de ventre & tel devoyement d'estomach qu'ilz ne pouvoient rien retenir dans le corps. Mais on leur enseigna vne recepte: à sçavoir du jus de lierre terrestre, duris bien cuit, lequel oté de dessus le feu il faut faire étouffer dans le pot, avec force vieux drappeaux à l'entour, puis prendre des moieux d'œufs, & meler le tout ensemble dans vn plat sur vn rechauf. Ayant di-je mangé cela avec des culieres en forme de bouillie, ilz furent soudain r'affermis.

Or ce ne fut ici tout, ni la fin des perils. Car apres tant de maux, ces gens ici ausquels les flots enragés, & l'horrible famine avoit pardonné, portoient quant & eux les outils de leur mort, si la chose fust arrivée au desir de Villegagnon. Nous avons dit au chapitre pre-

Degoutement & autres accidens apres la famine.

Recepte pour r'affermir le ventre.

*Procez
contre les
Genevois
envoyés en
France.*

cedent qu'icelui Villegagnon avoit baillé au Maître de navire vn coffret plein de lettres qu'il envoyoit à diverses personnes, parmi lesquelles y avoit aussi vn procez par lui fait contre-eux à leur desceu, avec mandement au premier Iuge auquel on le bailleroit en France qu'en vertu d'icelui il les retinst & les fist bruler cōme heretiques. Avint que le sieur du Pont chef de la troupe Genevoise, ayāt eu connoissance à quelques gés de justice de ce païs-là lesquels avoient sentiment de la Religion de Geneve, le coffret avec les lettres & le procès leur fut baillé & delivré, lequel ayans veu tāt s'en faut qu'ilz leur fissent aucun mal, ni injure, qu'au contraire ilz leur firent la meilleure chere qu'il leur fut possible, offrans de l'argent à ceux qui en avoient à faire: ce qui fut accepté par quelques-vns, ausquels ilz baillerent ce qui leur fut necessaire.

*Autre ef-
fects de la
famine.*

Ils vindrent puis apres à Nantes là où comme si leurs sens eussent esté entierement, renversez, ilz furent environ huit jours oyans si dur & ayans la veuë si offusquée qu'ilz pensoient devenir sourds & aveugles; ceci causé, à mon avis, par la perception des nouvelles viandes, de qui la force s'étendant par les veines & conduits du corps chassoit les mauvaises vapeurs, lesquelles cherchans vne sortie par les yeux, où les oreilles, & n'en trouvant point estoient contraintes de s'arrêter là. Ilz furent visitez par le soin de quelques doctes Medecins qui apportèrent envers eux ce qui

DE LA NOUVELLE FRANCE. 227
estoit de leur art & science: puis chacun prit
parti où il avoit à faire.

Quant aux cinq lesquels comme au partir *Trois*
du Bresil le temps fust fort contraire & le vais- *noyés.*
seau mauvais & caduque, furent renvoyés à
terre vers Villegagnon, icelui Villegagnon en
fit noyer trois comme seditieux & hereti-
ques, lesquels ceux de Geneve ont mis au ca-
talogue de leurs martyrs.

Pour le regard dudit Villegagnon Jean de *Retour de*
Lery dit qu'il abandonna quelque temps apres *Villega-*
le Fort de Colligni pour revenir en France, y *gnon en*
laissant quelques gens pour la garde, lesquels *France.*
mal conduits, & foibles, soit de vivres, soit de
nombre, furent surpris par les Portugais, qui
en firent cruelle boucherie. I'ose croire que
les comportements de Villegagnon envers ceux
de la Religion prétendue reformée le disgraci-
erent du sieur Admiral, & n'ayant plus le ra-
fraichissement & secours ordinaire il jugea
qu'il ne faisoit plus bon là pour lui, & va-
loit mieux s'en retirer. En quoy faisant il eust
mieux fait de ramener son petit peuple, estant
bien certain que les Portugais ne les lairroient
gueres en repos, & de vivre toujours en ap-
prehension, c'est perpetuellement mourir. Et
davantage si vn homme d'autorité ha assez de
peine à se faire obeir, même en vn pais elo-
igné de secours: beaucoup moins obeira-on à
vn Lieutenant, de qui la crainte n'est point si
bien enracinée es cœurs des sujets qu'est celle
d'un Gouverneur en chef. Telles choses

228 HISTOIRE DE LA NOV. FR.
considerées, ne se faut emerveiller si cette
entreprise a si mal reüssi. Mais elle n'avoit
garde de bien reüssir, veu que Villegagnon
n'avoit point envie de resider là. Qu'il
n'en ait point eu d'envie je le conjecture,
par-ce qu'il ne s'est point addonné à la cul-
ture de la terre. Ce qu'il falloit faire dés l'en-
trée, & ayant pais decouvert semer abon-
damment, & avoir des grains de reste sans en
attendre de France. Ce qu'il a peu & deu faire
en quatre ans ou environ qu'il y a esté, puis
que c'estoit pour posseder la terre. Ce qui lui
a esté d'autant plus facile, que cette terre pro-
duit en toute saison. Et puis qu'il s'estoit vou-
lu meler de dissimuler il devoit attendre qu'il
fust bien fondé pour decouvrir son intétion:
& en cela git la prudence. Il n'appartient pas
à tout le monde de conduire des peuplades
& colonies. Qui veut faire cela il faut qu'il
soit populaire & de tous metiers, & qu'il ne se
dedaigne de rien: & sur tout qu'il soit doux
& affable, & éloigné de cruauté.



quand
deduis
peinture
des Cos
la delec



SECON D LIVRE
DE L'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE-FRANCE CONTE-
nant les navigations & découvertes
des François faites souz l'autorité
& aux dépens de noz Rois tres-
Chrétiens en ladite province depuis
le quarantième degré jusques au
cinquante-deuxième.

AVANT-PROPOS.



HISTOIRE bien décrite est
chose qui donne beaucoup de
contentement à celui qui prend
plaisir à la lecture d'icelle, mais
principalement cela avient
quand l'imagination qu'il a conceüe des choses
y deduites, est aidée par la representation de la
peinture: C'est pourquoy en lisant les écrits
des Cosmographes il est difficile d'y avoir de
la delectation ou de l'utilité sans les Tables

geographiques. Orayant en ce livre ici à recueillir les voyages faits en la Terre-neuve & grande riviere de Canada tant par le Capitaine Iacques Quartier, que de fresche memoire par le sieur Champlain (qui est une même chose) & les découvertes & navigations faites sous le gouvernement de Monsieur de Monts : considerant que les descriptions desdits Capitaine Quartier & Champlain sont des iles, ports, caps, rivières, & lieux qu'ils ont veu, lesquels estans en grand nombre apporteroient plustot un degout au lecteur, qu'un appetit de lire, ayāt moy-même quelquefois en semblable sujet passé par dessus les descriptions des provinces que Plinē fait es livres troisieme, quatrieme, cinquieme & sixieme de son Histoire Naturele : ce que je n'eusse fait, si i'eusse eu la Charte géographique presente : l'ay pensé estre à propos de représenter avec le discours, le pourtrait tant desdites Terres-neuves, que de ladite riviere de Canada iusques à son premier saut, qui sont cinq cens lieues de païs, avec les noms des lieux plus remarquables, afin qu'en lisant le lecteur voye la route suivie par noz François en leurs découvertes. Ce que j'ay fait au mieux qu'il m'a esté possible, ayant rapporté chacun

lieu à sa propre elevation & hauteur: en quoy se sont equivoqué tous ceux qui s'en sont melez iusques à present.

Quant à ce qui est de l'Histoire i'avois en volonté de l'abreger, mais i'ay consideré que ce seroit faire tort aux plus curieux, voire même aux mariniers, qui par le discours entier peuvent reconoitre les lieux dangereux, & se prendre garde de toucher. Ioint que Pline & autres geographes n'estiment point estre hors de leur sujet d'écrire de cette façon, iusques à particulariser les distances des lieux & provinces. Ainsi i'ay laissé en leur entier les deux voyages dudit Capitaine Jacques Quartier: le premier desquels estoit imprimé: mais le second ie l'ay pris sur l'original présenté au Roy écrit à la main, converti en satin bleu. Et en ces deux ie trouve de la discordance en une chose, c'est qu'au premier voyage il est mentionné que ledit Quartier ne passa point plus de quinze lieues par delà le cap de Montmorenci: & en la relation du second il dit qu'il remena en la terre de Canada qui est au Nort de l'ile d'Orleans (à plus de huit vingts lieues dudit cap de Montmorenci) les deux Sauvages qu'il y avoit pris l'an precedent. I'ay donc mis au front de ce deuxieme

livre la Charte de ladite grande riviere, & du Golfe de saint Laurent tout environné de terres & îles, sur lesquelles le lecteur semblera estre porté quand il y verra les lieux designez par leurs noms. Au regard de la cote de dehors qui va à la Floride, il s'en faut cent ou six, vingt lieues que notre navigation entiere y soit. Ce que j'eusse bien désiré représenter ici, mais la chose estant de trop grande haleine, le graveur a beaucoup fait de m'avoir fourny ce peu de tableaux qui sont ici depeints. Si ce livre retourne sous la presse il y aura moyen de satisfaire à ce defaut. Et cependant les esprits curieux jouiront de ceci, & le prendront s'il leur plait, de bonne part.

Au surplus ayant trouvé en tête du premier voyage du Capitaine Jacques Quartier quelques vers François, ie n'en ay voulu frustrer l'auteur, duquel j'eusse mis le nom, s'il se fust donné à conoitre.

Fa
D'
Et
(Ch
Qu
Du
En
Ou
La
Ced
Con
De
Crim
No
A
Des
Com
Au
Et d
Ain

SVR LE VOYAGE DE CANADA.



VOY? serons-nous toujours esclaves
des fureurs?

Gemirons-nous sans fin nos eternels
mal-heurs?

Le Soleil a roulé quarante entiers
voyages,

Faisât sourdre pour nous moins de iours que d'orages:

D'un desastre mourant un autre pire est né!

Et n'appercevons pas le destin obstiné:

(Chetifs) qui noz conseils ravaage, comme l'onde

Qui es humides mois culbutans vagabonds

Du negeux Pyrenée, ou des Alpes foudroyés,

Entreine les rochers, & les chenes branchus:

Ou comme puissamment une tempête brise

La fragile chaloupe en l'Océan surprise.

Cedons, sages, cedons au ciel qui dépité

Contre nôtre terroir, profane, ensanglanté

De meurtres fraternels, & tout puant de crimes,

Crimes qui font horreur aux infernaux abymes,

Nous chasse à coups de foies à des bords pl^{is} heureux:

Afin de r'aviuer aux actes valeureux

Des renommez François la race abatardie

Comme on voit la vigueur d'une plante engourdie,

Au changement de place, aligre s'eveille,

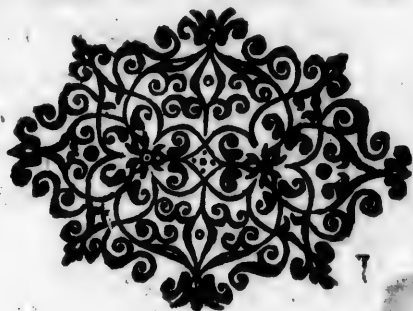
Et de plus riches fleurs le parterre émailler.

Ainsi France Alemande en Gaule replantée

Ainsi l'antique Saxe eut Angletorre entée.
 Bref, les peuples ainsi nouveaux sieges traçans,
 Ont redoublé gaillars leurs sceptres florissans.
 Faisans voir que la mer qui les astres menace,
 Et les plus affres mons à la vertu font place.
 Sus sus donc compagnons qui bouilliez d'un beau sang,
 Et ausquels la vertu esperonne le flanc,
 Allons au bon-heur & le ciel nous appellez,
 Et provignons au loin une France plus belle.
 Quittons aux faineans, à ces masses sans cœur,
 A la peste, à la faim, aux ébats du vainqueur,
 Au vice, au desespoir, cette campagne usée,
 Haine des gens de bien, du monde la risée.
 C'est pour vous que reluit cette riche toison
 Deuë aux braves exploits de ce François l'ason,
 A laquelle Dieu marin favorable fait fête,
 D'un rude Cameçon arrestant la tempête.
 Les filles de Nérée attendent vos vaisseaux;
 J'à caressent leur proné, & balient les caux
 De leurs paumes d'yvoire, en double rang fendues,
 Comme percont les airs les voyageres Grues
 Quand la saison severe & la gaye à son tour,
 Les convie à changer en troupes de sejour.
 C'est pour vous que de lait & gazonillent les rivières:
 Que maçonnent & troncs los mouches menageres:
 Que le champ volontaire en drus epicis jaunit:
 Que le fidele sep sans peine se fournit
 D'un fruit qui sous le miel ne couvre la tristesse,
 Ains enclot innocent la vermeille liosse.
 La marâtre n'y sçait l'aconise tremper:
 Ny la fieure alderée & entrailles camper.

Le favori
 Aux cha
 Et mille
 Que reser
 Mais t
 Disons ph
 Des flam
 Echange
 Les prez
 Sans mon
 L' Aigle
 Dans les
 Plus tot
 Et si nous
 O, quels
 Quels fleu
 Quels Roy
 Quels laur
 Quelle ar
 Faites voy
 De mon co
 D'un essai

Le favorable trait de Proserpine envoie
 Aux champs Elysiens l'ame soule de ioye:
 Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
 Que reserve le ciel aux estomachs vaillans.
 Mais tout au demarer fermons cette promesse:
 Disons plustot la terre usurpe la vitesse
 Des flambeaux immortels: les immortels flambeaux
 Echangent leur lumiere aux ombres des tombeaux:
 Les prez hument plustot les montagnes fondues:
 Sans montagnes les vaux foulent les basses nues:
 L'Esigle soit ven nageant dans la glace de l'air:
 Dans les flots allumez la Baleine voler
 Plustot qu'en nostre esprit le retour se figure:
 Et si nous parjurons, la mer nous soit parjure.
 O quels rempars ie voy! quelles tours se lever!
 Quels fleuves à fons d'or de nouveaux murs laver!
 Quels Royaumes s'enfler d'honorables conquestes!
 Quels lauriers ombrager de genereuses têtes!
 Quelle ardeur me souleve! Ouvrez-vous larges airs,
 Faites voye à mon aile: es bors de l'Univers,
 De mon cor haut-sonnant les victoires s'entonne
 D'un essaim belliqueux, dont la terre frissonne.





AV LECTEUR

A My Lecteur n'ayant peu bonnement arranger en peu d'espace tant de ports, iles, caps, golfes ou bayes, détroits, & rivières, desquels est fait mention es voyages que j'ay d'orenavant à te représenter en ce deuxieme livre, j'ay estimé meilleur & estre plus commode de te les indiquer par chiffres, ayant seulement chargé la Charte que ie te donne des noms les plus celebres qui soient en la Terre-nouve & grande riviere de Canada.

Lieux de la Terre-nouve.

- 1 Cap de Bonne-venü premier abord du Capitaine Jacques Quartier.
- 2 Port de Sainte Catherine
- 3 Ile aux oyseaux. En cette ile y a telle quantité d'oiseaux, que tous les navires de France s'en pourroient charger sans qu'o s'en apperceut: ce dit le capitaine Jacques Quartier. Et ie le croy bié pour en avoir veu préque de semblables.
- 4 Golfe des Châteaux
- 5 Port de Carpins
- 6 Cap RaZe
- 7 Cap & Port de Degrad

D
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
Ayan
qui rega
de la tet
Terre-n

- 8 Ile sainte Catherine, & là mesme le Port des Châteaux.
- 9 Port des Gouttes
- 10 Port des Balances
- 11 Port de Blanc sablon
- 12 Ile de Brest
- 13 Port des illetes
- 14 Port de Brest
- 15 Port saint Antoine
- 16 Port saint Servain
- 17 Eleuve saint Jacques, & Port de Jacques Quartier
- 18 Cap Tiennot
- 19 Port saint Nicolas
- 20 Cap de Rabast
- 21 Baye de saint Laurent
- 22 Iles saint Guillaume
- 23 Ile sainte Marthe
- 24 Ile saint Germain
- 25 Les sept îles
- 26 Riviere dite Chischedec, où il ya grande quantité de chevaux aquatiques dits Hippopotames.
- 27 Ile de l'Assumption, autrement dite Anticosti, laquelle a environ trente lieuës de longueur: & est à l'entrée de la grande riviere de Canada.
- 28 Détroit saint Pierre

Ayant indiqué les lieux de la Terre-neuve qui regardent à l'Est, & ceux qui sont le long de la tette ferme du Nort: retournons à ladite Terre-neuve, & faisons le tour entier. Mais

faut ſçavoir qu'il y a deux paſſages principaux pour entrer au grand Golfe de ſainct Laurent. Iacques Quartier en ſes deux voyages alla par le paſſage du Nort. Aujourd'hui pour eviter les glaces & pour le plus court pluſieurs prennent celui du Su par le détroit qui eſt entre le Cap Breton & le Cap de Raye. Et cette route ayant eſté ſuivie par le ſieur Champlain, la premiere terre découverte en ſon voyage fut

29 *Le Cap ſaincte Marie*

30 *Iles ſainct Pierre*

31 *Port du ſainct Eſprit*

32 *Cap de Lorraine*

33 *Cap ſainct Paul*

34 *Cap de Raye, que ie penſe eſtre le Cap pointu de Iacques Quartier.*

35 *Les Monts des Cabanes*

36 *Cap double*

Maintenant paſſons à l'autre terre vers le Cap ſainct Laurent, laquelle i'appellerois volontiers l'ile de *Bacaslos*, c'eſt à dire de Moruës (ainſi qu'à peu près l'a marquee Poſtel) pour lui donner vn propre nom, quoy que tout l'environ du Golfe ſainct Laurent ſe puiſſe ainſi nommer: car juſques à *Gachepe*, tous les ports ſont propres à la pecherie deſditz poiſſons, voire même encore les ports qui ſont au dehors & regardent vers le Su, c'eſt à dire le Midi, cōme le Port aux Anglois, de *Campſcan*, & de *Savalet*. Or en cōmençant au détroit d'entre le Cap de Raye & le Cap ſainct Laurent (lequel a dix-huit lieues de large) on trouve

37

38

39

40

41

42

43

44

Dep

pein

pou

à fa

bité

Nou

de c

ſeau

que

Nou

qué

auqu

ruës

Iacq

la tro

rema

ſerve

ſition

ſſi, Ga

Batiſ

tres.

qu'il

- 37 Les isles saint Paul
- 38 Cap saint Laurent
- 39 Cap saint Pierre
- 40 Cap Dauphin
- 41 Cap saint Jean
- 42 Cap Royal
- 43 Golfe saint Julien
- 44 Passage, ou Détroit de la baye de Campseau, qui
separe l'ile de Bacaillos de la terre ferme.

Depuis tant d'années ce détroit n'est point à peine reconu, & toutefois il sert de beaucoup pour abbreger chemin (ou du moins servira à l'avenir, quand la Nouvelle-France sera habitée) pour aller à la grande riviere de Canada. Nous le vîmes l'année passée estans au port de Campseau, allans chercher quelque ruisseau pour nous pourvoir d'eau douce avant que lever les ancras pour nous en revenir. Nous en trouvâmes vn petit que j'ay marqué vers le fond de la baye dudit Campseau, auquel lieu se fait grande pecherie de Moruës. Or quand ie considere la route de Jacques Quartier en son premier voyage, ie la trouve si obscure qu'ie plus, faute d'avoir remarqué ce passage. Car noz mariniers se servent le plus souvent des noms de l'imposition des Sauvages, comme Tadoussac, Anticosti, Gachepe, Tregate, Misamichis, Campseau, Kebec, Batiscan, Sagnay, Chischedec, Mantanne, & autres. En cette obscurité j'ay pensé que ce qu'il appelle les Iles Columbaires sont les isles

dites Ramées qui sont plusieurs en nombre, ayant dit en son discours qu'une tempête les avoit portez du Cap pointu à trente-sept lieuës loin : car il estoit ja passé de la bende du Nort vers le Su.

45 *Iles Colombaires, aliàs Iles Ramées.*

46 *Iles des Margaux.* Il y a trois iles remplies de ces oiseaux comme vn pré d'herbes, ainsi que dit Iacques Quartier.

47 *Ile de Brion,* où y a des Hippopotames, ou Chevaux marins.

48 *Ile d'Alexay*

Delà il dit qu'ilz firent quelques quarante lieuës, & trouverent.

49 *Le Cap d'Orleans*

50 *Fleuve des Barques,* que ie prens pour *Me-samichis.*

51 *Cap des Sauvages*

52 *Golfe saint Lunaire,* que ie prens pour *Trégate.*

53 *Cap d'Esperance*

54 *Baye, ou Golfe de Chaleur,* auquel Iacques Quartier dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespagne : En quoy ie ne le croiray point volontiers iusques à ce qu'il y ait fait vn autre voyage, attendu le climat. Mais il se peut faire que par accident il y faisoit fort chaud quād il y fut, qui estoit au mois de Iuillet.

55 *Cap du Pré*

56 *Saint Martin*

57 *Baye des Morües*

Cap

58 Cap saint Louis

59 Cap de Montmorency

60 Gachepe

61 Ile percée

62 Ile de Bonn' aventure

Entrons maintenant en la grande riviere de Canada, en laquelle nous trouverons peu de ports en l'espace de plus trois cens cinquante lieuës: car elle est fort pleine de rochers & battures. A la bende du Su passé Gachepe il y a

63 Le Cap à l'Evêque

64 Riviere de Mantanne

65 Les ileaux saint Jean, que ie prens pour Le Pic

66 Riviere des Iroquois.

A la bende du Nort, apres Chischedec mis ci dessus au numero 27.

67 Riviere sainte Marguerite

68 Port de Lesquemin, où les Basques vont à la pècherie des Baleines

69 Port de Tadoussac, à l'embouchure de la riviere de Saguenay, où se fait le plus grand trafiq de pelleterie qui soit en tout le pais

70 Riviere de Saguenay à cent lieuës de l'embouchure de la riviere de Canada. Cette riviere est si creuse qu'on n'en trouve quasi point le fond. Ici la grâde riviere de Canada n'a plus que sept lieuës de large.

71 Fle du Lièvre

72 Ile aux Coudres. Ces deux iles ainsi appelées par Jacques Quartier

- 73 *Ile d'Orleans*, laquelle Iacques Quartier nomma *Ile de Bacchus*, à cause de la grande quantité de vignes qui y sont. Ici l'eau de la grande riviere est douce, & monte le flot plus de quarante lieues par delà.
- 74 *Keber*. C'est vn détroit de la grande riviere de Canada, où le Sieur De Monts a fait vn Fort & habitation de François, aupres duquel lieu y a vne riviere qui tombe d'un rocher fort haut & droit.
- 75 *Port de sainte Croix* où hiverna le Capitaine Iacques Quartier, & dit le sieur Champlain qu'il ne passa point plus outre, mais il se trompe: & faut conserver la memoire de ceux qui ont bien fait.
- 76 *Riviere de Batiscan*
- 77 *Ile saint Eloy*
- 78 *La riviere de Foix*, nommée par Champlain *Les trois rivieres*
- 79 *Hochelaga*, ville des Sauvages, du nom de laquelle Iacques Quartier a appelé la grande riviere que nous disons *Canada*.
- 80 *Mont Royal*, montagne voisine de *Hochelaga*, d'où on decouvre la grande riviere de *Canada* à perte de veüe au dessus du grand Saut.
- 81 *Saut* de la grande riviere de *Canada*, qui dure vne lieüe, tombant icelle riviere des rochers en bas avec vn bruit étrange.



sieur
Messire

82 *La grande Riviere de Canada*, de laquelle on ne sçait encore l'origine, & a plus de huit cens lieues de conoissance, soit pour avoir veu, soit par le rapport des Sauvages. Je trouve au second voyage de Jacques Quartier qu'elle a trente lieues de large à son entrée, & plus de deux cens brasses de profond. Cette riviere a esté appelée par le même Jacques Quartier *Hochelaga*, du nom du peuple qui de son temps habitoit vers le Saut d'icelle.

Sommaire de deux Voyages faits par le Capitaine Jacques Quartier en la Terre-neuve: Golfe de saint Laurent: & de la grande riviere de Canada: Eclaircissement des noms de Terre-neuve, Bacalos, Canada, & Labrador: Erreur du sieur de Belle-forest.

CHAP. I.



EN l'année mil cinq cens 1533, trente-trois Jacques Quartier excellent pilote Maloin desirieux de perpetuer son nom par quelque action signalée, fit sçavoir à Monsieur l'Admiral (qui estoit pour lors Messire Philippe Chabot Comte de

Burenfais, & de Charni Seigneur de Brion) la bonne volonté qu'il avoit de découvrir des terres ainsi que les Hespagnols auoient fait aux Indes Occidentales, & même neuf ans auparavant Iean Verazzano souz l'avœu du Roy François I. lequel Verazzano prevenu de mort n'avoit conduit aucunes colonies és terres qu'il avoit decouvertes, ains avoit seulement remarqué la côte depuis environ le tréantième degré de la Terre-neuve qu'on appelle aujourd'hui La Floride iusques au quarantième. Pour lequel dessein continuer il offroit ce qui estoit de son industrie s'il plaisoit au Roy lui fournir les moyens à ce nécessaires. Ledit Sieur Admiral ayant pris de bonne part ces paroles, il les representa à sa Majesté, & fit en sorte que ledit Quartier eut la charge de deux vaisseaux de chacun soixante tonneaux garnis de soixante & vn hommes pour l'exécution de ce qu'il avoit proposé. Et moyennant ce il fit vn voyage à la Terre-neuve du Nort, là où il découvrit les îles de ladite Terre-neuve, qui sont comme vn Archipelague, en nombre infini, & les côtes iusques à l'embouchure de la grande riviere de *Canada* au Golfe dit de saint Laurent tant à la bende du Nort, que du Su, & ne cessa de rechercher les ports & havres desdites terres, & reconoitre leur assiette, utilité, & nature, iusques à ce que la saison se passant, & les vents contraires à la route de France venant à s'élever, il print avis de re-

Deux
vaisseaux
de soixante
vn hom-
mes.

sour
plus
tiner
geiu
Canada
ner c
çoise
lation
quell
ment
comm
res à la
les pla
en leu
tées n
naturel
même
peuver
comme
en Prov
sont co
tre end
vieux:
quête a
par les
Ainsi du
dit Qu
bien sy
de l'air d
inconeu
bre, & e

tourner, & attendre à vne autre année à faire
 plus ample découverte, comme il fit incont-
 nent apres, & penetra en son second voya-
 ge iusques au grand saut de ladite riviere de
Canada, en laquelle il avoit delibéré de don-
 ner commencement à vne habitation Fran-
 coise au lieu dit sainte Croix d'écrit en la re-
 lation qu'il a fait de son second voyage: au-
 quel lieu il hiverna, & y a encore presente-
 ment des meules à moulin qu'il y avoit porté
 comme instrumens principalement necessai-
 res à la nourriture d'un peuple. Mais comme
 les plantes portées hors de leur province, &
 en leur propre province souvent transplan-
 tées ne profitent point tant qu'en leur lieu
 naturel. Et comme il y a des pais en la France
 même où plusieurs forains & étrangers ne
 peuvent vivre (du moins en bonne santé)
 comme à Narbone en Languedoc, & à Yeres
 en Provence, d'où i'entens que les habitans
 sont contrains de rebatir leur ville en vn au-
 tre endroit, pource qu'ils n'y peuvent devenir
 vieux: Et pour l'effect de ce ont présentée re-
 quête au Roy: sur quoy il y a des oppositions
 par les Marseillois & les habitans de Tolon.
 Ainsi durant cet hiver plusieurs des gens du-
 dit Quartier n'ayans la disposition du corps
 bien sympathizante avec le temperament
 de l'air de ce pais là, furent saisis de maladies *Maladies*
 inconnues qui en emporterent vn bon nom- *inconnues.*
 bre, & eussent pis fait sans le secours du re-

mede que Dieu leur envoya , duquel nous rapporterons en son lieu ce que ledit Quartier en a écrit.

Après que l'hiver fut passé les gens dudit Quartier se facherent de cette demeure & voulurent retourner en France , mêmes d'autant que les vivres commençoient à leur defaillir : de maniere que retournés pardecà sur l'épouvantement qu'ilz donnerent de cette étrange maladie nul ne se presenta pour continuer les voyages dudit Quartier, lequel se trouvant enveloppé de quelques affaires n'eut moyen de retourner si tot, & là dessus alla faire vn plus lointain voyage au village des esprits, comme disent les Floridiens, & ce non mal à propos: car nous appellons bien le Paradis celeste *la cité sainte*, qui nous est représentée par la Ierusalem visible.

C'est ainsi que de tout temps nous avons fait des levées de boucliers, que nous-nous sommes portés avec ardeur à des grandes entreprises, que nous avons projeté des beaux commencemens, & puis nous avons tout quitté, & nous sommes contentés d'avoir veu le pais, rendans ce nom de Nouvelle-France plus illusoire qu'une Chimere. Deverité pour faire telles entreprises il faut de Paide & du support, mais aussi faut-il des hommes de resolution, qui ne reculent point en arriere, & qui ayent ce point d'honneur devant les yeux **VEINGRE OV MOVRIR**,

estan
arriv
pou
nouv
des p
concu
des, &
bonne
dies e
Mont
bien e
s'en e
aspects
gouver
ne veu
ques Q
tout ce
croire q
de pierr
& vne a
pas suffi
conquē,
pres pou
s'y fortif
terre.
Or ay
Terre-ne
bon avan
ces trois
ne convi
premier

estant vne belle & glorieuse mort celle qui arrive en executant vn beau dessein, comme pour jeter les fondemens d'un Royaume nouveau, & établir la Foy Chrétienne parmi des peuples entre lesquels Dieu n'est point conçu. Vn soldat qui s'étonne des arquebuzades, & de l'éclat de ses ennemis, ne fera iamais bonne guerre. Le même accident de maladies estant arrivé en la troupe du sieur De Monts on n'a pas quité l'entreprise pour cela: bien est vray qu'on a changé de lieu, & on s'en est bien trouvé. Car les abris des vents, & aspects des astres servent de beaucoup au gouvernement de la santé des hommes. Je ne veux pourtant blamer le Capitaine Jacques Quartier, lequel ie reconois avoir fait tout ce qu'un homme peut faire, mais i'ose croire qu'il n'a pas esté secondé; & vne si lourde pierre ne se peut pas remuer par vn seul: & vne année, ni deux, ni à peine trois, ne sont pas suffisantes pour decouvrir vne terre inconnüe, y chercher des ports, & lieux propres pour demeurer, y faire des batimens, s'y fortifier, y cultiver & ensemençer la terre.

Or ayans d'orenavant à parler des païs de Terre-neuve, de *Bacalos*, & de *Canada*, il est bon avant qu'y entrer d'éclaircir le lecteur de ces trois mots, desquels tous les Geographes ne conviennent point entre-eux. Quant au premier il est certain que tout ce païs que

Terre-
neuve.

nous avons dit se peut appeller Terre-neuve, & le mot n'en est pas nouveau: car de toute memoire & des plusieurs siecles noz Diepois, Maloins, & autres mariniers du Havre de Grace, de Honfleur, & autres lieux, ont les voyages ordinaires en ces païs là pour la pecherie des Moruës dont ilz nourrissent presque toute l'Europe, & pourvoient tous vaisseaux de mer. Et quoy que tout païs de nouveau decouvert se puisse appeller Terre-neuve comme nous avons rapporté au quatrième chapitre du premier livre que Jean Verazzano appella la Floride Terre-neuve, pour ce qu'avant lui aucun n'y avoit encore mis le pied, & n'avoit point ce nom de Floride: toutefois ce mot est particulier aux terres plus voisines de la France és Indes Occidentales, lesquelles sont par les quarante-sept, quarante-huit, quarante-neuf, & cinquante degrez en tirant au Nort. Et par un mot plus general on peut appeller Terre-neuve tout ce qui environne le Golfe de saint Laurent, où les Terre-neuviers indifferemment vont tous les ans faire leur pecherie: ce que j'ay dit estre des plusieurs siecles; & partant ne faut qu'aucune autre nation se glorifie d'en avoir fait la decouverte. Outre ce que cela est tres-certain entre noz mariniers Normans, Bretons, & Basques, lesquelles avoient imposé nom à plusieurs ports de ces terres avant que le Capitaine Jacques Quartier y allast,

je mettrai
tel que
que en c
raison
Gallin ad
quensari
vasta, fr
neuve et
c'est aux
la premie
tales, & m
Quant
tion de no
Moruë
ples de la
mer aussi
langage le
gé. Et ont
desdits Bas
terres est à
toute la pe
se fait au G
te y adjacen
Ports des A
cause toute
avons dite
dire Terre
Moruës.

Et pour l
celebré en l
lation d'une
de cette gran

je mettray encore ici le témoignage de Pothet que j'ay extrait de la Charte geographique en ces mots: *Terra hac ob lucrosissimam piscationis utilitatem summa literarum memoria à Gallis adiri solita, & ante nullo sexcentos annos frequentari solita est: sed eo quod sit urbibus inculta & vasta, spreta est.* De maniere que nôtre Terre-neuve étant du continent de l'Amerique, c'est aux François qu'appartient l'honneur de la premiere découverte des Indes Occidentales, & non aux Hespagnols.

Quant au nom de *Bacalos* il est de l'imposition de nôz Basques, lesquels appellent vne Moruë *Bacaillos*, & à leur imitation nôz peuples de la Nouvelle-France ont appris à nommer aussi la Moruë *Bacaillos*, quoy qu'en leur langage le nom propre de la Moruë soit *Ape-gé*. Et ont dès si long-temps la frequentation desdits Basques, que le langage des premieres terres est à moitié de Basque. Or d'autant que toute la pecherie des Moruës (passé le Banc) se fait au Golfe de saint Laurent, ou en la côte y adjacente qui est au Su hors ledit Golfe, és Ports des Anglois, & de *Campseau*: pour cette cause toute cette premiere terre que nous avons dite Terre-neuve en general, se peut dire Terre de *Bacaillos*, c'est à dire Terre de Moruës.

Et pour le regard du nom de *Canada* tant célébré en l'Europe, c'est proprement l'appellation d'une certaine province qui est au Nord de cette grande riviere à laquelle on a donné

Les François depuis 1600. ont aux Terres-neuves. Les François ont premiers decouvert les Indes Occidentales, que les Hespagnols. *Bacalos.*

Canada.

le nom de *Canada*, comme au fleuve d'Inde le nom du peuple & de la province qu'il arrouse. D'autres ont appelle cette riviere *Hochelaga* du nom d'une autre terre que cette riviere baigne au dessus de sainte Croix, où Jacques Quartier hiverna. Or j'ay sçeu que *Canada* soit cette region qui est environnée au Septentrion des hautes montagnes de *Saguenay*, du Golfe de saint Laurent au Levant, de la terre de *Hochelaga* au Ponant, & de ladite grande riviere au Midi, toutefois j'ay appris du sieur François Adenain domestique de Monsieur de Monts, qui va tous les ans en ce pais-là, que les peuples de *Gachepe*, & de la baye de Chaleur qui sont environ le quarante-huitième degré de latitude au Sud de ladite grande riviere, se disent *Canadaquos* (ilz prononcent ainsi) c'est à dire Canadaquois, comme nous disons Souriquois, & Iroquois, autres peuples de cette terre. Cette diversité a fait que les Geographes ont varié en l'assiette de la province de *Canada*, les vns l'ayant située par les cinquante, les autres par les soixante degrez. Cela presuppposé, je dy que l'un & l'autre côté de ladite riviere est *Canada*, & par ainsi justement icelle riviere en porte le nom, plustot que de *Hochelaga*, ou de saint Laurent.

Riviere
de Cana-
da.

Du mot
de Cana-
da.

J'ay dit que *Canada* est proprement le nom d'une province. Et pource je ne me puis accorder avec le sieur de Belle-forest, lequel dit qu'il signifie Terre; ni à peine avec le Capitai-

DE
ne lacque
signifie
abusé, &
(comme
peuples)
les Sauva
lui montr
circuit de
Canada,
ou la terre
tendue de
Le méri
qui habite
Chaleur, le
tre tous les
quoy il se
Labrador est
Golfe de C
huit & dem
Mais quan
il ne fait nu
lations. Et
Belleforest
mis *Labrad*
xante degr
pecherie d
estre appell
la baye de C
chi, & la Ba

ne Jacques Quartier, lequel écrit que *Canada* signifie Ville. Je croy que l'un & l'autre s'est abusé, & est venuë la deception de ce que (comme il falloit parler par signes avec ces peuples) quelqu'un des François interrogeant les Sauvages comment s'appelloit leur païs, lui montrans leurs villages & cabannes, ou un circuit de terre, ils ont répondu que c'estoit *Canada*, non pour signifier que leurs villages ou la terre s'appellassent ainsi, mais toute l'étendue de la province.

Le même Belleforest parlant des peuples qui habitent environ la baye (ou Golfe) de Chaleur, les appelle peuples de *Labrador*, contre tous les Geographes universellement. En quoy il s'est equivoqué, veu que le païs de *Labrador* est par les soixante degres, & ledit Golfe de Chaleur n'est que par les quarante-huit & demi. Je ne sçay quel est son auteur, Mais quant au Capitaine Jacques Quartier il ne fait nulle mention de *Labrador* en ses Relations. Et vaudroit mieux que ledit sieur de Belleforest eust situé le païs de *Bacalos* là où il a mis *Labrador*, que de l'avoir mis par les soixante degrez. Car de verité la plus grande pecherie des Moruës (que nous avons dit estre appellées *Bacaillos*) se fait es environs de la baye de Chaleur, comme à *Tregate*, *Misamichi*, & la Baye qu'on appelle des Moruës.

*Espeur du
sieur de
Bellefo-
rest.*

Relation du premier voyage fait par le Capitaine Jacques Quartier en la Terre-neuve du Nort jusques à l'embouchure de la grande riviere de Canada. Et premierement l'état de son equippage, avec les découvertes du mois de May.

CHAP. II.



A PRES que Messire Charles de Moüy, sieur de la Meilleraye, & Vic'admiral de France eut fait jurer les Capitaines, Maistres & compagnons des navires, de bien & fidelement se comporter au service du Roy Tres-Chrétien, souz la charge du Capitaine Jacques Quartier; Nous partimes le vingtième d'Avril en l'an mil cinq cens trente-quatre du port de saint Malo avec deux navires de charge chacun d'environ soixante tonneaux, & armé de soixante & vn hommes: Et navigames avec tel heur que le dixième de May nous arrivames à la Terre-neuve, en laquelle nous entrames par le Cap de Bonne-veuë, lequel est au quarante-huitième degré & demi de latitude. Mais pour la grande quantité de glaces qui estoit le long de cette terre, il nous fut besoin d'entrer en vn port que nous nom-

*Partenir
de France
le 20.
Avril
1534*

*Arrivée
à la Terre
neuve.*

*Cap de
Bonne
veuë.*

D
mames
du port
tames
temps,
pareilla
Le v
vent d'e
le Cap d
laquelle
glace,
en piec
barques
oyseaux
c'est cho
que con
avoir vn
qu'il sen
portez &
moins il y
en l'air qu
comme l
Corbeau
vent vole
petites, p
main, av
telle vites
seaux en l
estoient a
desquels n
moins de
faire de ca
nous en fir

names de *sainte Catherine* distant cinq lieues du port susdit vers le Su-Suest, là nous y arrames dix jours attendans la commodité du temps, & ce-pédant nous equippames & appareillames noz barques.

*Port de
sainte
Catheri-
ne.*

Le vingtvnième de May fines voile ayans vent d'Ouest, & tirames vers le Nort depuis le *Cap de Bonne-venue* jusques à *l'île des Oyseaux*, laquelle estoit entierement environnée de glace, qui toutefois estoit rompuë & divisée en pieces, mais nonobstant cette glace noz barques ne laisserent d'y aller pour avoir des oyseaux, desquels ya si grand nombre que c'est chose incroyable à qui ne le void, par-ce que combien que cette Ile (laquelle peut avoir vne lieue de circuit) en soit si pleine qu'il semble qu'ils y soient expressément apportez & presque comme semez: Neantmoins il y a cent fois plus à l'entour d'icelle, & en l'air que dedans, desquels les vns sont grâds comme Pies, noirs & blancs, ayans le bec de Corbeau: ilz sont toujours en mer, & ne peuvent voler haut, d'autant que leurs ailes sont petites, point plus grandes que la moitié de la main, avec lesquelles toutefois ils volent de telle vitesse à fleur d'eau, que les autres oyseaux en l'air. Ilz sont excessivement gras, & estoient appelez par ceux du pais *Apponash*, desquels noz deux barques se chargerent en moins de demi heure, comme l'on auroit peu faire de cailloux, de sorte qu'en chaque navire nous en fines saler quatre ou cinq tonneaux,

*Ile aux
oyseaux.*

*Merveil-
leuse abô-
dâce d'oy-
seaux.*

sans ceux que nous mangeames frais.

En outre il y a vne autre espece d'oyseaux qui volent haut en l'air, & à fleur d'eau, lesquels sont plus petits que les autres, & sont appelez *Godess*. Ilz faisoient ordinairement en cette Ile, & se cachent souz les ailes des grands. Il y en a aussi d'une autre sorte (mais plus grands & blancs) separez des autres en vn canton del'Ile, & sont tres-difficiles à prendre, par-ce qu'ilz mordent comme chiens, & les appelloient *Margaux*: Et bien que cette Ile soit distante quatorze lieues de la grande terre, neantmoins les Ours y viennent à nage, pour y manger de ces oyseaux, & les nôtres y en trouverent vn grand comme vne Vache, blanc comme vn Cygne, lequel sauta en mer devant eux, & le lendemain de Pasques qui estoit en May, voyageans vers la terre, nous le trovames à moitié chemin nageant vers icelle, aussi vite que nous qui allions à la voile; mais l'ayant apperceu luy donnames la chasse par le moyen de noz barques, & le primmes par force. Sa chair estoit aussi bonne & delicate à manger que celle d'un bœuf. Le Mercredi ensuivant qui estoit le vingt-septième dudit mois de May, nous arrivames à bouche du *Golfe des Chateaux*, mais pour la contrariété du temps, & à cause de la grande quantité de glaces il nous fallut entrer en vn port qui estoit aux environs de cette embouchure, nommé *Carpunt*, auquel nous demeurames sans pouvoir sortir, jusques au

Godess.

Margaux.

*Ours traversans
14 lieues
de mer.*

*Golfe des
Chateaux*

Carpunt.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 255
neuvième de Juin, que nous partimes de là
pour passer outre ce lieu de *Carpunt*, lequel est
au cinquante-vnième degré de latitude.

La terre depuis le *Cap Rasé* jusques à celui
de *Degrad* fait la pointe de l'entrée de ce Golfe
qui regarde de Cap à Cap vers l'Est, Nort, &
Su. Toute cette partie de terre est faite d'Iles
situées l'une auprès de l'autre, si qu'entre icel-
les n'y a que comme petis fleuves, par lesquels
l'on peut aller & passer avec petis bateaux, &
là y a beaucoup de bons ports, entre lesquels
sont ceux de *Carpunt*, & *Degrad*. En l'une de ces
Iles la plus haute de toutes, l'on peut estant
debout clairement voir les deux Iles basses
pres le *Cap Rasé*, duquel lieu l'on conte vingt-
cinq lieues jusques au port de *Carpunt*, & là y a
deux entrées l'une du côté d'Est, l'autre du Su,
mais il faut prendre garde du côté d'Est, parce
qu'on n'y void que bancs & eaux basses, &
faut aller à l'entour de l'île vers Oüest, la lon-
gueur d'un demi cable ou peu moins quiveut,
puis tirer vers le Su, pour aller au susdit *Car-
punt*, & aussi l'on se doit garder de trois bancs
qui sont sous l'eau, & dans le canal, & vers
l'île du côté d'Est, y a fond au canal de trois
ou quatre brasses, l'autre entrée regarde
l'Est, & vers l'Oüest l'on peut mettre pied à
terre.

Quittant la pointe de *Degrad*, à l'entrée du
Golfe susdit, à la volte d'Oüest, l'on doute de
deux Iles qui reste au côté droit, desquelles
l'une est distâte trois lieues de la pointe susdite,

Cap Rasé

Cap de Degrad

Carpunt

Cap de Degrad bon port

25 lieues du Cap Rasé à Carpunt

Rasé à Carpunt

& l'autre sept, ou plus ou moins, de la premiere, laquelle est vne terre plate & basse, & semblable qu'elle soit de la grande terre. J'appellay *de sainte Catherine* cette Ile du nom de *sainte Catherine* en laquelle vers Est, y a vn pais sec & mauvais terroir environ vn quart de lieuë, pour-ce est-il besoin faire vn peu de circuit. En cette Ile est le *Port des Chateaux* qui regarde vers le Nord-Nordest & le Su-Suroüest, & y a distance de l'un à l'autre environ quinze lieuës. Du susdit *Port des Chateaux*, jusques au *port des Gouttes*, qui est la terre du Nord du Golfe susdit qui regardel'Est-Nordest, & l'Oüest-Suroüest, y a distance de douze lieuës & demie, & est à deux lieuës du *port des Balances*, & se trouve qu'en la tierce partie du trauers de ce Golfe y a trente brasses de fond à plomb. Et de ce *port des Balances* jusques au *Blanc-sablon* y a vingt-cinq lieuës vers l'Oüest-Suroüest. Et faut remarquer que du côté du Suroüest de *Blanc-sablon* l'on void par trois lieuës vn banc qui paroît dessus l'eau resembant à vn bateau.

Blanc-sablon. *Blanc-sablon* est vn lieu où n'y a aucun abry, du Su ni du Suest, mais vers le Su-Suroüest de ce lieu, y a deux iles, l'une desquelles est appellée *Ile de Brest*, & l'autre l'*Ile des Oyseaux*, en laquelle y a grande quantité de *Godets* & *Corbeaux* qui ont le bec & les pieds rouges, & font leurs nids en des trous souz terre comme connils. Passé vn Cap de terre distant vne lieuë de *Blanc-sablon*, l'on trouve vn port & passage appellé les *Ilettes*, qui est le meilleur lieu

lieu
gran
Brest
est a
cinq
jusqu
Brest
ronne
baïss
icelles

Le



de saint
nous tira
découvr
Nous pal
les sont e
de les co
lieuës ou
l'une d'ice
vames gra
d'autres o

DE LA NOUVELLE FRANCE. 257
lieu de Blanc-sablon, & où la pecherie est fort
grande. De ce lieu des illetes jusques au Port de
Brest y a dix-huit lieues de circuit: & ce port *Port de*
est au cinquante-vnième degré cinquante- *Brest.*
cinq minutes de latitude. Depuis les Illetes
jusques à ce lieu y a plusieurs Iles, & le Port de
Brest est mêmes entre les Iles, lesquelles l'en-
vironnent de plus de trois lieues, & les Iles sont
baissés, tellement que l'on peut voir par dessus
icelles les terres susdites.

Les navigations & découvertes du
mois de Juin.

CHAP. III.

LE dixième du susdit mois de *Port de*
Juin, entrames dans le Port de *Brest.*
Brest pour avoir de l'eau & du
bois, & pour nous apprêter de
passer outre ce Golfe: Le jour
de saint Barnabé apres avoir oui la Messe,
nous tirames outre ce port vers Oüest, pour
découvrir les ports qui y pouvoient estre:
Nous passames par le milieu des Iles, lesquelles *Iles en*
sont en si grand nombre qu'il n'est possible *grand*
de les conter, parce qu'elle continuent dix *nombre.*
lieues outre ce port: Nous demeurames en
l'une d'icelles pour y passer la nuit, & y trou-
vames grande quantité d'œufs de Canes, & *Quantité*
d'autres oyseaux qui y font leurs nids, & les *d'œufs.*

R

appellames toutes en general, *les Iles.*

Port de saint Antoine. Le lendemain nous passames outre ces Iles, & au bout d'icelles trouvames vn bon port, que nous appellames de *saint Antoine*, & vne ou deux lieuës plus outre découvrimes vn petit fleuve fort profond vers le Suroüest, lequel est entre deux autres terres, & y a là vn bon port. Nous y plantames vne croix, & l'appellames le *Port saint Servain*: & du côté du Suroüest de ce port & fleuve se trouve à environ vne lieuë vne petite Ile ronde cōme vn fourneau, environnée de beaucoup d'autres petites, lesquelles donnent la conoissance de ces ports. Plus outre à deux lieuës, y a vn autre bon fleuve plus grand, auquel nous pechames beaucoup de Saumons, & l'appellames le

Port de saint Servain.

Fleuve de saint Jacques, dit de Jacques Quartier.

Et port de saint Jacques, dit de Jacques Quartier. Estans en ce fleuve nous avisames vne grande nave qui estoit de la Rochelle, laquelle avoit la nuit précédente passé outre le port de Brest, où ilz pensoient aller pour pécher, mais les mariniers ne sçavoient où estoit le lieu. Nous nous accostames d'eux, & nous mimes ensemble en vn autre port, qui est plus vers Oüest, environ vne lieuë plus outre que le susdit fleuve de saint Jacques, lequel j'estime estre vn des meilleurs ports du monde, & fut appelé le *port de Jacques Quartier*. Si la terre correspondoit à la bonté des ports, ce seroit vn grand bien, mais on ne la doit

Terre de point appeller terre, air s plustot cailloux & rochers sauvages, & lieux propres aux bestes farouches: D'autant qu'en toute la terre de-

vers
en p
des
Blan
petit
demi
terre
void
mais
cheve
comm
travers
clou:
d'oyse
aussi bi
quelles
en leur
corps,
peinder
ont leur
Boul;
semblab
pechent
Et depuis
faisoient
viennent
prendre
vivre.

Le trez
names à
que le tēp
dire la Me

vers le Nort, je n'y vis pas tant de terre, qu'il *Puïs-je*
 en pourroit en vn benneau: & là toutefois je *vile vers*
 descendi en plusieurs lieux: & en l'Isle de *le Nort.*
 Blanc-sablon n'y a autre chose que mousse, &
 petites épines & buissons çà & là sechez &
 demi morts. Et en somme je pense que cette
 terre est celle que Dieu donna à Cain. Là on y *Beaux*
 void des hommes de belle taille & grandeur, *hommes,*
 mais indomtez & sauvages. Ilz portent les *& leurs*
 cheveux liés au sommet de la teste, & étreins *façons.*
 comme vne poignée de foin, y mettans au
 travers vn petit bois, ou autre chose au lieu de
 clou: & y tient ensemble quelques plumes
 d'oyseaux. Ils vont vêtus de peaux d'animaux, *Vêtement:*
 aussi bien les hommes que les femmes, les-
 quelles sont toutefois percluses & renfermées
 en leurs habits, & ceintes par le milieu du
 corps, ce que ne sont pas les hommes: ilz se
 peignent avec certaines couleurs rouges. Ils
 ont leurs barques faites d'écorce d'arbre de
 Boul, qui est vn arbre ainsi appelé au pays,
 semblable à noz chenes, avec lesquelles ilz *Barques,*
 pêchent grande quantité de Loups-marins: *ou Canots*
 Et depuis mon retour, j'ay entendu, qu'ilz ne *des Sauv-*
 faisoient pas là leur demeure, mais qu'ils y *vages.*
 viennent de païs plus chauds par terre, pour
 prendre de ces Loups, & autres choses pour
 vivre.

Le trezième jour dudit mois, nous retour-
 nâmes à noz navires, pour faire voile, pource
 que le téps estoit beau, & le Dimanche fîmes
 dire la Messe: Le Lundy suivant qui estoit le

*Traverse
du Nord
au Sud.*

*Cap-dou-
ble.*

*Les mon-
tagnes des
Cabannes.*

vingt-cinquième parties outre le port de Brest, & prîmes notre chemin vers le Sud, pour avoir connoissance des terres que nous avions apperceuës, qui sembloient faire deux Iles. Mais quand nous fumes environ le milieu du Golfe, conumes que c'estoit terre ferme, où estoit vn gros Cap double l'un dessus l'autre, & à cette occasion l'appellâmes *Cap-double*. Au commencement du Golfe nous sondâmes aussi le fond, & le trouvâmes de cent brasses de tous côtez. De Brest au Cap-double y a distance d'environ vingt lieues, & à cinq lieues delà nous sondâmes aussi le fond, & le trouvâmes de quarante brasses. Cette terre regarde le Nord-est-Sud-ouest. Le jour ensuiuant qui estoit le seizième de ce mois, nous navigâmes le long de la côte par Sud-ouest & quart du Sud, environ trente-cinq lieues loin du Cap-double, & trouvâmes des montagnes tres-hautes & sauvages, entre lesquelles l'on voyoit je ne sçay quelles petites cabannes, & pour ce les appellâmes *Les montagnes des Cabannes*: les autres terres & montagnes sont taillées, rompues, & entre-coupées, & entre icelles & la mer, y en a d'autres basses. Le jour precedent pour le grâd broüillas & obscurité du temps, nous ne peumes avoir connoissance d'aucune terre, mais le soir il nous apparut vne ouverture de terre ressemblante à vne embouchure de riviere, qui estoit entre ces monts des Cabannes. Et y avoit là vn Cap vers Sud-ouest, éloigné de nous environ trois lieues, & ce Cap

en so
& en
ce il
de ce
nous
bouc
port,
nuit.
dudit
du ver
tre la c
mes ve
fimes
trouva
comm
mes le
Le Ga
Cap nō
de Sur
Cap, y
entre-r
du Nord
& ce C
deux C
lesquell
tre bien
lieues d
vingt b
rie de g
voir, d
cent en
compag

en son sommet est sans pointe tout à l'en-
 & en bas vers la mer il finit en pointe, & pour
 ce il fut appelé le *Cap pointu*. Du côté du Nort *Cap poin-*
 de ce Cap, y a vne Ile plate. Et d'autant que *tu.*
 nous desirions avoir conoissance de cette em-
 bouchure pour voir s'il y avoit quelque bon
 port, nous mimes la voile bas pour y passer la
 nuit. Le jour suivât qui estoit le dix-septième
 dudit mois, nous courumes fortune à cause
 du vent de Nordest, & fumes contrains met-
 tre la caque souris & la cappe, & chemina-
 mes vers Suroüest jusques au leudy matin, &
 fimes environ trente-sept lieues: & nous nous
 trouvames au travers de plusieurs Iles rondes
 comme Colombiers, & pource leur donna-
 mes le nom de *Colombaires*.

Iles Co-
lombaires.

Le *Golfe saint Iulien* est distât sept lieues d'un
 Cap nommé *Royal*, qui reste vers Su & un quart *Cap*
 de Suroüest. Et vers l'Oüest - Suroüest de ce *Royal.*
 Cap, y en a vn autre, lequel au dessous est tout *Golfe*
 entre-rompu, & est rond au dessus. Du côté *saint Iu-*
 du Nort y a vne Ile basse à environ demilieu: *lien.*
 & ce Cap fut appelé le *Cap de Lait*. Entre ces *Cap de*
 deux Caps y a de certaines terres basses, sur *Lait.*
 lesquelles y en a encores d'autres, qui demon-
 tre bien qu'il y doit avoir des fleuves. A dix
 lieues du Cap *Royal*, l'on y trouve fond de
 vingt brasses, & y a la plus grande peche-
 rie de grosses Morües qu'il est possible de *Grande*
 voir, desquelles nous en primmes plus de *pecherie*
 cent en moins d'une heure, en attendans la *de Mo-*
 compagnie. *rues.*

Le lendemain qui estoit le dix-huitième du mois le vent devint contraire & fort impetueux, en sorte qu'il nous fallut retourner vers le Cap-Royal, pensans y trouver port: & avec noz barques allames decouvrir ce qui estoit entre le Cap Royal, & le Cap de Laiet: & trouvames que sur les terres basses y a vn grand Golfe tres-profond, dans lequel y a quelques Iles, & ce Golfe est clos & fermé du côté du Su. Ces terres basses font vn des côtez de l'entrée, & le Cap-Royal est de l'autre côté, & s'avancent lescrites terres basses plus de demi lieuë dans la mer. Le pais est plat, & consiste en mauvaise terre: & par le milieu de l'entrée y a vne Ile: & en ce jour nous ne trouvames point de port: & pource la nuit nous retirames en mer, apres avoir tourné le Cap à l'Oüest.

Depuis ledit jour jusques au vingt-quatrième du mois qui estoit la fête de saint Iean, fumes battus de la tempête & du vent contraire: & survint telle obscurité que nous ne peumes avoir conoissance d'aucune terre jusques audit jour saint Iean, que nous decouvrimmes vn Cap qui restoit vers Suroüest, distant du Cap-Royal environ trente-cinq lieuës: mais en ce jour le brouillas fut si épais, & le temps si mauvais, que nous ne peumes approcher de terre. Et d'autant qu'en ce jour l'on celebroit la feste de saint Iean Baptiste, nous le nommames *Cap de saint Iean*.

*Cap de
saint
Iean.*

Le lendemain qui estoit le vingt-cinquième le temps fut encores facheux, obscur, & ven-

DE
teux, &
Oüest, &
travers
times de
moyen
Nortou
sept lieu
me nous
ça à sou
vers Sue
trois Iles
droites c
possible
vn petit
d'oiseau
faisoient
ces Iles y
appellio
grands q
canton,
mais sur
grans
dons nou
mes au p
plus de m
mes tant
eussios pe
semblabl
du nom d
avoit vne
ron deux
là nous p
& du bois

teux, & navigames vne partie du jour vers Oüest, & Nortouest, & le soir nous primmes le travers jusques au second quart que nous partimes de là, & pour lors nous coneumes par le moyen de nôtre quadran que nous estiôs vers Nortouest, & vn quart d'Oüest, éloignez de sept lieues & demie du Cap saint Iean, & cōme nous voulumes faire voile, le vent cōmença à souffler de Nortouest, & pource tirames vers Suest quinze lieues, & approchames de trois Iles, desquelles y en avoit deux petites droites cōme vn mur, en sorte qu'il estoit impossible d'y monter dessus, & entre icelles y a vn petit escueil. Ces Iles estoient plus remplies d'oiseaux que n'eseroit vn pré d'herbe, lesquels faisoient là leurs nids, & en la plus grande de ces Iles y en avoit vn môde de ceux que nous appellions *Margaux* qui sont blancs & plus grands qu'oysons, & estoient separez en vn canton, & en l'autre part y avoit des *Godets*, mais sur le rivage y avoit de ces *Godets* & grans *Apponats* semblables à ceux de cette Ile dont nous avôs fait mention. Nous descendimes au plus bas de la plus petite, & tuâmes plus de mille *Godets* & *Apponats*, & en mimes tant que voulumes en noz barques, & en eüssiôs peu en moins d'une heure réplir trente semblables barques. Ces Iles furent appellées du nom de *Margaux*. A cinq lieues de ces Iles y avoit vne autre Ile du côté d'Oüest qui a environ deux lieues de lōgueur & autāt de largeur, là nous passames la nuit pour avoir de l'eau & du bois. Cette Ile est environnée de sablon,

*Oiseaux
en mer-
veilleuse
abondan-
ce.*

Margaux.

Godets.

Apponats.

*Nompa-
reille ab-
dante d'oi-
seaux.*

*Iles des
Margaux.
Ile de
Brion.*

*Brion
terre.*

*Pois na-
turels &
beaux.*

*Raisins.
Fraises.
Roses.
Persil.
Beufima-
rins à dents
d'Elephant*

*Ours,
Loups.
Ile de
Brion.*

*Ce passage
estansour-
d'hui or-
dinaire,
Et y a 20
lieues de
mer entre
l'une &
l'autre
terre.
Cap Dan-
phin.*

& autour d'icelle y a vne bonne source de six ou sept brasses de fond. Ces Iles sont de meilleure terre que nous eussions oncques veüe, en sorte qu'un champ d'icelles vaut plus que toute la Terre-Neuve. Nous la trouvames pleine de grands arbres, de prairies, de campagnes pleines de froment sauvage, & de pois qui estoient fleuris aussi épais & beaux cōme l'on eust peu voir en Bretagne, qui sembloient avoir esté semés par des laboureurs. L'on y voyoit aussi grande quantité de raisins ayās la fleur blanche dessus, des fraises, roses incarnates, persil, & d'autres herbes de bōne & forte odeur. A l'entour de cette Ile y a plusieurs grādes bestes comme grands bœufs, qui ont deux dents en la bouche comme d'un Elephant, & vivent mēmes en la mer. Nous en vimes vne qui dormoit sur le rivage, & allames vers elle avec noz barques pēsans la prédre, mais aussitot qu'elle nous ouit elle se jetta en mer. Nous y vimes semblablement des Ours & des Loups. Cette Ile fut appellée l'Ile de Brion. En son contour y a de grands marais vers Suest & Noroüest. Je croy par ce que j'ay peu cōprendre, qu'il y ait quelque passage entre la terre Neuve & la terre de Briō. S'il estoit ainsi ce seroit pour racourcir le tēps & le chemin, pourveu que l'on peust trouver quelque perfection en ce voyage. A quatre lieues de cette Ile est la terre ferme vers Oüest-Suroüest, laquelle semble estre comme vne Ile environnée d'Ilettes de sable noir. Là y a vn beau Cap que nous appellames le Cap-Dauphin, pource que là est le

DE LA NOUVELLE FRANCE. 265
commencement des bonnes terres.

Le vingt-septieme de Iuin nous circui-
mes ces terres qui regardent vers Ouest-Sur-
ouest, & paroissent de loin comme collines
ou montagnes de sablon, bien que ce soient
terres basses & de peu de fond. Nous n'y
peumes aller, & moins y descendre, d'autant
que le vent nous estoit contraire; & ce iour
nous fimes quinze lieuës.

Le lendemain allames le long desdites ter-
res environ dix lieuës iusques à vn Cap de
terre rouge qui est roide & coupé comme vn
roc, dans lequel on void vn entre-deux qui
est vers le Nort, & est vn país fort bas, & y a
aussy comme vne petite plaine entre la mer &
& vn estang, & de ce Cap de terre & estang,
iusques à vn autre Cap qui paroissoit, y a en-
viron quatorze lieuës, & la terre se fait en fa-
çon d'vn demy cercle tout environné de sa-
blon comme vne fosse sur laquelle l'on void
des marais & estangs aussy loin que se peut
etendre l'œil. Et avant qu'arriver au premier
Cap l'on trouve deux petites Iles assez pres
de terre. A cinq lieuës du second Cap y a vne
Ile vers Surouest, qui est tres-haute & poin-
tue laquelle fut nommee Alezay, le premier
Cap fut appellé de saint Pierre, parce que nous
y arrivames au iour & feste dudit Saint.

*Ile d'Ale-
zey.
Cap saint
Pierre.*

Depuis l'Ile de Brion iusques en ce lieu y a
bon fond de sablon, & ayans fondé égale-
ment vers Surouest iusques à en approcher de
cinq lieuës de terre nous trouvames vingt-

cinq brasses, & à vne lieuë pres, douze brasses,
 & pres du bord six plus que moins, & bon
 fond. Mais parce que nous voulions avoir
 plus grâde conoissance de ces fonds pierreux
 pleins de roches, mimes les voiles bas & de
 travers. Et le lendemain penultième du mois
 le vent vint de Su & quart de Surouest, alla-
 mes vers Ouest iusques au Mardi matin der-
 nier jour du mois, sans conoitre, & moins dé-
 couvrir aucune terre, excepté que vers le soir
 nous apperceumes vne terre qui sembloit
 faire deux Iles qui demeuroit derriere nous
 vers Ouest & Surouest à environ neuf ou dix
 lieuës. Et ce jour allames vers Ouest jusques au
 lendemain lever du Soleil quelques quarante
 lieuës: Et faisant ce chemin coneumes que
 cette terre qui nous estoit apparue comme
 deux Iles estoit la terre ferme située au Sur-
 ouest & Nort-Nortouest iusques à vn tres-
 beau Cap de terre nommé *le Cap d'Orleans*.
 Toute cette terre est basse & plate, & la plus
 belle qu'il est possible de voir, pleine de beaux
 arbres & prairies, il est vray que nous n'y pe-
 mes trouver de port, parce qu'elle est entie-
 rement pleine de bancs & sables. Nous des-
 cendimes en plusieurs lieux avec noz bar-
 ques, & entre autres nous entrames dans vn
 beau fleuve de peu de fond, & pource fut ap-
 pellé *le Fleuve des barques*: d'autant que nous
 vimes quelques barques d'hommes sauva-
 ges qui traversoient le fleuve, & n'eumes au-
 tre conoissance de ces sauvages, parce que

*Cap d'Or-
 leans.*

*Fleuve
 des bar-
 ques.
 Or faut
 noter que*

lev
 bie
 No
 du
 auq
 pét
 voi
 mid
 app
 qui
 Nor
 Cap
 Cap
 pier
 estio
 vn h
 qui
 soit
 vers
 men
 veni
 mim
 de la
 mes
 tour
 cuid
 ne fu
 dit t
 envin
 nous
 pour
 beau

le vent venoit de mer & chargeoit la côte, si bien qu'il nous fallut retirer vers noz navires. Nous allames vers Nordest iusques au lever du Soleil du lendemain premier de Juillet, auquel temps s'eleva vn broüillas & tem-
 pête, à-cause dequoy nous abbaissames les voiles, iusques à environ deux heures avant midi, que le temps se fit clair, & que nous apperceumes le Cap d'Orleans, avec vn autre qui en estoit éloigné de sept lieues vers le Nort vn quart de Nordest, qui fut appelé *Cap des Sauvages*: du côté du Nordest de ce Cap à environ demi-lieuë, y a vn banc de pierre tres-perilleux. Pendant que nous estions pres de ce Cap, nous apperceumes vn homme qui couroit derriere noz barques qui alloit le long de la côte, & nous faisoit plusieurs signes que devions retourner vers ce Cap. Nous voyans tels signes commençames à tirer vers luy, mais nous voyant venir, se mit à fuir. Estans descendus en terre mimmes devant luy vn couteau, & vne ceinture de laine sur vn baton. Ce fait nous retournames à noz navires. Ce jour nous allames tournoyans cette terre neuf ou dix lieues cuidans trouver quelque bon port, ce qui ne fut possible, d'autât que comme i'ay desja dit toute cette terre est basse, & est vn pais environné de bancs & sablons. Neantmoins nous descendimes ce jour en quatre lieux pour voir les arbres qui y estoient tres-beaux, & de grande odeur, & trouvames

*ces bar-
ques ne
sont autre
chose que
les Canots
des San-
vages
faits de
corces
d'arbres.*

*Cap des
Sauva-
ges.*

*Arbres
de grande
odeur.*

*Quantité
de pois,
Raisins,
Fraiszes,
meures,
froment.*

que c'estoient Cedres, Yfs, Pins, Ormeaux, Frenes, Saulx, & plusieurs autres à nous indoneus, tous neantmoins sans fruit. Les terres où il n'y a point de bois sont tresbelles & toutes pleines de pois de raisin blâc & rouge ayant la fleur blanche dessus, de fraizzes, meures, froment sauvage, comme segle qui semble y avoir esté semé & labouré, & cette terre est de meilleure réperature qu'aucune qui se puisse voir & de grande chaleur, l'on y voit vne infinité de Grives, Ramiers, & autres oiseaux, en somme il n'y a faute d'autre chose que de bons ports.

*Les navigations & découvertes du mois de
Iuillet.*

CHAP. IV.



*Golfe
saint
Lunaire.*

El lendemain second de Iuillet nous découvrimes & apperceumes la terre du côté du Nort à nôtre opposite, laquelle se ioignoit avec celle-ci devant dite. Apres que nous l'eumes circuïte tout autour, trouvâmes qu'elle contenoit en rondeur * de profond & autant de diametre. Nous l'appellâmes *Le golfe saint Lunaire*, & allâmes au Cap avec noz barques vers le Nort, & trouvâmes le país si bas, que par l'espace

D
d'vne
Duc
sept
terre
de tri
pouv
vers
blon
de de
ques
ze lie
couv
au N
nous
fut fo
fut bo
au l'en
le ven
Nort
stoit d
basses
estoit
quâte
& larg
profon
res eur
sage co
se rega
Leterm
est au
belles
veu, to

d'une lieüe il n'y avoit qu'une brasse d'eau. Ducôté vers Nordest du Cap susdit environ sept ou huit lieues y avoit vn autre Cap de terre, au milieu desquels est vn golfe en forme de triangle qui a tresgrand fond de tant que pouvions estendre la veue d'iceluy : il restoit vers Nordest. Ce golfe est environné de sablons & lieux bas par dix lieües, & n'y a plus de deux brasses de fond. Depuis ce Cap jusques à la rive del'autre Cap de terre y a quinze lieües. Estans au travers de ces Caps, découvrimus vne autre terre & Cap qui restoit au Nort vn quart de Nordest pour tant que nous pouvions voir. Toute la nuit le temps fut fort mauvais & venteux, si bien qu'il nous fut besoin mettre la Cappe de la voile jusques au lendemain matin troisieme de Juillet que le vent vint d'Ouest, & fumes portez vers le Nort pour conoitre cette terre qui nous restoit du côté du Nort & Nordest sur les terres basses, entre lesquelles basses & hautes terres, estoit vn grand golfe & ouverture de cinquante cinq brasses de fond en quelques lieux, & large enviro quinze lieues. Pour la grande profondeur & largeur & changement des terres eumes esperance de pouvoir trouver passage comme le passage des Chateaux. Ce golfe regarde vers l'Est-Nordest, Ouest-Surouest. Leterroir qui est du côté du Su de ce golfe, est aussi bon & beau à cultiver & plein de belles campagnes & prairies que nous ayons veu, tout plat comme seroit vn lac, & celui

*Golfe
saint
Lunaire
large de
15 lieues.*

*Grand
golfe. Baye
de Cha-
leux large
de 15.
lieues.*

*Cedres
Sapins.*

qui est vers le Nort est vn païs haut avec montagnes hautes pleine de forets, & de bois tres-hauts & gros de diverses sortes. Entre autres y a de tresbeaux Cedres & Sapins autant qu'il est possible de voir, & bons à faire mats de navires de plus de trois cens tonneaux, & ne vimes aucun lieu qui ne fut plein de ces bois, excepté en deux places que le païs estoit bas, plein de prairies, avec deux tresbeaux lacs. Le mitan de ce golfe est au quarante-huitième degré & demi de latitude.

*Cap d'Es-
perance.*

*Saint
Martin.*

Le Cap de cette terre du Su fut appelée *Cap d'Esperance*, pour l'esperance que nous avions d'y trouver passage. Le quatrième jour de Juillet allames le long de cette terre du côté du Nort pour trouver port, & entrames en vn petit port & lieu tout ouvert vers le Su, où n'y a aucun abry pour ce vent, & trouvames bon d'appeller le lieu *Saint Martin*, & demeurames là depuis le quatrième de Juillet iusques au douzième. Et pendant le temps que nous estions en ce lieu, allames le Lundi sixième de ce mois apres avoir ouy la Messe avec vne de noz barques pour découvrir vn Cap & pointe de terre, qui en estoit éloigné sept ou huit lieuës du côté d'Ouest, pour voir de quel côté se tournoit cette terre, & estans à demi-lieuë de la pointe apperceu- mes deux bandes de barques d'hommes sauvages qui passioient d'une terre à l'autre, & estoient plus de quarante ou cinquante barques desquelles vne partie approcha de cette

po
ces
fig
fun
qu
&
me
de
fui
ble
de
que
vou
ron
n'ér
avo
nou
leur
ce q
figr
viro
avoi
fiffic
deux
retor
gran
men
deva
barq
lieu d
comm
voulu

pointe, & sauta en terre vn grand nombre de
 ces gens faisans grand bruit, & nous faisoient
 signe qu'allassions à terre, môtrant des peaux
 sur quelques bois, mais d'autant que n'auions
 qu'une seule barque nous n'y voulumes aller
 & navigames vers l'autre bande qui estoit en
 mer. Eux nous voyans fuir, ordonnerét deux
 de leurs barques les plus grandes pour nous
 suivre, avec lesquelles se ioignirent ensem-
 ble cinq autres de celles qui venoient du côté
 de mer, & tous s'approchèrent de nôtre bar-
 que sautans & faisans signes d'allegresse & de
 vouloir amitié, disans en leur langue, *Napen* *Belle-fé-
rest inter-
prete ceci:
Nom
voulont
avoir vô-
tre amitié
Je ne sçay
d'où il l'a
appris,
mais au-
jourd'huy
ilz ne par-
lent plus
ainsi.*
son damen assur cah, & autres paroles que nous
 n'entendions. Mais parce que comme nous
 avons dit, nous n'auions qu'une seule barque,
 nous ne voulumes nous fier en leurs signes, &
 leur donames à entendre qu'ils se retirassent,
 ce qu'ils ne voulurent faire, ains venoiet avec
 si grande furie vers nous, qu'aussi-tot ils en-
 vironnerent nôtre barque avec les sept qu'ils
 avoient. Et parce que pour signes que nous
 fissions ils ne se vouloient retirer, lachames
 deux passe-volans sur eux, dont espouvantez
 retournerét vers la susdite pointe faisans tres-
 grand bruit, & demeurez là quelque peu, cō-
 mencerét derechef à venir vers nous comme
 devant, en sorte qu'estans approchez de la
 barque, de cochames deux de noz dars au mi-
 lieu d'eux, ce qui les epouvâta tellemét, qu'ils
 commencerent à fuir en grand' hate, & n'y
 voulurent onc plus revenir.

Le lendemain partie de ces Sauvages vindrent avec neuf de leur barques à la pointe & entrée du lieu d'où noz navires estoient partis. Et estans avertis de leur venue, allames avec noz barques à la pointe où ils estoient, mais si tot qu'ils nous virent ils se mirent en fuite, faisans signe qu'ils estoient venus pour trafiquer avec nous, montrans des peaux de peu de valeur, dont ils se vétent. Semblablement nous leur faisons signe que ne leur voulions point de mal, & en signe de ce, deux des nôtres descendirent en terre pour aller vers eux, & leur porter couteaux & autres ferremens avec vn chapeau rouge pour donner à leur Capitaine. Quoy voyans descendirent aussi à terre portans de ces peaux, & commencerent à trafiquer avec nous, montrans vne grande & merueilleuse allegresse d'avoir de ces ferremens & autres choses, dansans toujours, & faisans plusieurs ceremonies, & entre autres ils se jettoient de l'eau de mer sur leur teste avec les mains: Si bien qu'ils nous donnerent tout ce qu'ils avoient, ne retenans rien; de sorte qu'il leur fallut s'en retourner tous nuds, & nous firent signe qu'ils retourneroient le lendemain & qu'ils apporteroient d'autres peaux.

*Trafic des
sauvages
avec les
Chrétiens.*

Le Ieudi huitième du mois parce que le vent n'estoit bon pour sortir hors avec noz navires, appareillames noz barques pour aller découvrir ce golfe, & courumes en ce jour ving-cinq lieues dans icelui. Le lendemain

ayans

aya
auq
gran
terra
tes n
poin
faisa
navi
le bo
quel
allan
de m
barq
vages
leurs
de Lo
sur de
nans
Nous
des m
march
infini
au riva
appor
pour a
plus d
& enfa
qui ne
aux ge
Les au
venoi
avec le

ayans bon temps navigames iusques à midy, auquel temps nous eumes conoissance d'une grande partie de ce golfe, & comme sur les terres basses il y avoit d'autres terres avec hautes montagnes. Mais voyans qu'il n'y avoit point de passage commençames à retourner faisans nôtre chemin le long de cette côte, & navigans vimes des Sauvages qui estoient sur le bord d'un lac qui est sur les terres basses, lesquels sauvages faisoient plusieurs feuz. Nous allames là & trouvames qu'il y avoit un canal de mer qui entroit en ce lac, & mimes nos barques en l'un des bords de ce canal. Les Sauvages s'approcherent de nous avec une de leurs barques & nous apporterent des pieces de Loups-marins cuites, lesquelles ils mirent sur des boises, & puis se retirerent nous donnant à entendre qu'ils nous les donnoient. Nous envoyames des hommes en terre avec des mitaines, couteaux, chapelets, & autres marchandises, desquelles choses ils se rejouirêt infiniment, & aussi-tot vindrent tout à coup au rivage où nous estions, avec leurs barques apportâs peaux & autres choses qu'ils avoyent pour avoir de nos marchandises, & estoient plus de trois cens tant hommes que femmes & enfans. Et voyons une partie des femmes qui ne passerent, lesquelles estoient iusques aux genoux dans la mer, sautans & chantans. Les autres qui avoient passé là où nous estions venoient privément à nous frottâs leurs bras avec leurs mains, & apres les haussioient vers

*Trafic
avec les
Sauvages.*

*L'Auteur
s'est icy
equivou-
qué, on a
voulu
faire une
regle per-
petuelle
d'un acci-
dent de
chaleur,
car ce Gol-
fe estant
au 48. de
gré S de-
mi, ne
peut estre
si chaud,
même-
ment en
ce pais là.
Golfe de
Chaleur.*

le ciel sautans & rendans plusieurs signes de
rejouissance, & tellement s'asséurerent avec
nous qu'en fin ils trafiquoient de main à main
de tout ce qu'ils avoient, en sorte qu'il ne leur
resta autre chose que le corps tout nud, par ce
qu'ilz donnerent tout ce qu'ilz avoient qui
estoit chose de peu de valeur. Nous conceu-
mes que cette gent se pourroit aisément con-
vertir à notre Foy. Ils vont de lieu en autre,
vivans de la peche. Leur pais est plus chaud
que n'est l'Hespagne, & le plus beau qu'il est
possible de voir, tout égal & vni, & n'y a lieu
si petit où il n'y ait des arbres, combien que
ce soient sablons, & où il n'y ait du froment
sauvage, qui a l'épic come le segle, & le grain
comme de l'avoine, & des pois aussi épais
comme s'ils y avoient esté semez & cultivez,
du raisin blanc & rouge avec la fleur blanche
dessus, des fraises, meures, roses rouges &
blanches, & autres fleurs de plaisante douce
& agreable odeur. Aussi il y-a là beaucoup de
belles prairies, & bonnes herbes & lacs où il
y a grande abondance de Saumons. Ils apel-
lent vne mittaine en leur langue *Cochi*, & vn
couteau *Bacon*. Nous appellames ce golfe,
Golfe de la chaleur.

Estans certains qu'il n'y avoit aucun pas-
sage par ce golfe fimes voile, & partimes de
ce lieu de Saint Martin le Dimenche dou-
zième de Juillet pour découvrir outre ce
golfe, & allames vers Est le lōg de cette côte
envirō dix-huit lieuës iusques au Cap du Pré,

où
peu
tue
entr
ron
mes
mati
côte
dest,
petu
lieu d
mes
nous
fleuve
Pré, &
chef l
& ob
trer en
mois,
féziem
voir so
ie leuc
noz na
fut bes
que sep
port o
esté dé
mauva
demen
cinq
vimes
ges qui

où nous trouvâmes le flot tres grand & fort peu de fond, la mer courroucée & tempe-
tueuse, & pource il nous fallut retirer à terre entre le Cap susdit & vne Ile vers Est à envi-
ron vnelieuë de ce Cap, & là nous mouilla-
mes l'ancre pour icelle nuit. Le lendemain
matin fîmes voile en intétion de circuir cette
côte, laquelle est située vers le Nort & Nor-
dest, mais vn vent survint si contraire & im-
petueux qu'il nous fut necessaire retourner au
lieu d'où nous estions partis, & là y demeura-
mes tout ce jour iusques au lendemain que
nous fîmes voile, & vimmes au milieu d'un
fleuve éloigné cinq ou six lieuës du *Cap du*
Fré, & estans au travers du fleuve eumes dere- *Cap du*
Fré.
chef le vent cōtraire avec vn grand brouillas
& obscurité, tellement qu'il nous fallut en-
trer en ce fleuve le Mardi quatorzième du
mois, & nous y arretâmes à l'entrée iusques au
sezième attendans le bon temps pour pou-
voir sortir. Mais en ce sezième jour qui estoit
le Jeudy, le vent creut en telle sorte qu'une de
noz navires perdit vne ancre, & pource nous
fut besoin passer plus outre en ce fleuve quel-
que sept ou huit lieuës pour gaigner vn bon
port où il y eust bon fond, lequel nous avions
esté decouvrir avec noz barques, & pour le
mauvais temps, tempête & obscurité qu'il fit
demeurâmes en ce port iusques au vingt-
cinqièmes sâs peuvait sortir. Cependât nous
vîmes vne grande multitude d'hōmes sauva-
ges qui pechoiēt des tōbes, desquels y a grâde

quantité; ils estoient environ quelques quarante barques, & tant en hommes, femmes, qu'enfans, plus de deux cens, lesquels apres qu'ils eurent quelque peu conversé en terre avec nous, venoient privément au bord de noz navires avec leurs barques. Nouts leur donnions des couteaux, chappelets de verre, peignes, & autres choses de peu de valeur d'os ilz se rejouissoient infinimēt levans les mains au ciel, châtans & dansans dans leurs barques. Ceux-ci peuvent estre vrayement appelez sauvages, d'autant qu'il ne se peut trouver gens plus pauvres au monde, & croy que tous ensemble n'eussent peu avoir la valeur de cinq sols excepté leurs barques & rets. Ils n'ont qu'une petite peau pour tout vestement, avec laquelle ils couvrent les parties honteuses du corps avec quelques autres vieilles peaux dont ilz se vétent à la mode des Égyptiens. Ils n'ont ni la nature ni le langage des premiers que nous avons trouvez. Ilz portent la teste entierement rase horsmis vn floquet de cheveux au plus haut de la tête, lequel ils laissent croître long comme vne queue de cheval qu'ilz lient sur la tête avec des éguillettes de cuir. Ilz n'ont autre demeure que dessous ces barques, lesquelles ilz renversent, & s'estendent sous icelles sur la terre sans aucune couverture. Ils mangent la chair presque crüe & la chauffent seulement le moins du monde sur les charbons, le même est du poisson. Nous allames

*Diversité
de mœurs
Et langage
entre
les Sauvages
de la Terre-
neuve Et
de ceux de
la baye de
Chaleur
Et de Gas-
copé.
Sauvages
logeans
sous leurs
barques
ou canots.*

DE
le jour
lieu o
descen
ilz se
se mir
bande
notre
femme
qui est
quelles
d'étain
mercier
& la p
homme
ques pr
rent ve
bois, à
me les
femmes
mirent
tans av
caresser
chette d
nent co
sans plu
grande
prises su
prez pou
en ce pa
pouree
temps q
entendu

le jour de la Magdeleine avec noz barques au lieu où ils estoient sur le bord du fleuve, & descendimes librement au milieu d'eux, dont ilz se réjouirent beaucoup, & tous les hommes se mirent à chanter & danser en deux ou trois bandes, & faisans grands signes de ioye pour nôtre venuë. Ils avoient fait fuir les ieunes femmes dans le bois hors-mis deux ou trois qui estoient restées avec eux, à chacune desquelles donnâmes vn peigne, & clochette d'étain, dôt elles se réjouirent beaucoup, remerciâmes le Capitaine & luy frottans les bras & la poitrine avec leurs propres mains. Les hommes voyans que nous avions fait quelques presens à celles qui estoient restées, firent venir celles qui s'estoient refugiées au bois, à fin qu'elles eussent quelque chose comme les autres; elles estoient environ vingt femmes lesquelles toutes en vn monceau se mirent sur ce Capitaine, le touchans & frottans avec les mains selon leur coutume de caresser, & donna à chacune d'icelles vne clochette d'étain de peu de valeur, & incontinent commencerent à danser ensemble disans plusieurs chansons. Nous trouvâmes là grande quantité de tombes qu'ils avoient prises sur le rivage avec certains rets faits exprès pour pecher, d'un fil de châtre qui croit en ce pais où ils font leur demeure ordinaire, pource qu'ilz ne se mettent en mer qu'au temps qui est bon pour pécher, comme j'ay entendu. Semblablemēt croit aussi en ce pais

Signes de remerciement & congratulation.

Coutumes de caresser des Sauvages.

Châtre.

*Mil, on
mabis.*

Prunes.

Figues.

Noix,

Pommes.

Fèves.

*Le langa-
ge de ces
peuples a
changé, car
aujourd'
hui ilz
ne parlent
point
ainsi.*

du mil gros comme pois, pareil à celui qui croit au Bresil dont ils mangent au lieu de pain, & en avoient abondance, & l'appellent en leur langue *Kapaige*; Ils ont aussi des prunes qu'ilz sechent comme nous faisons pour l'Hiver, & les appellent *Honeste*, mêmes ont des figues, noix, pommes, & autres fruits, & des fèves qu'ilz nomment *sahu*, Les noix *Cabehya*, Les figues, * Les pommes * Si on leur monstroït quelque chose qu'ilz n'ont point & qu'ils ne pouvoient sçavoir que c'estoit, branlans la tête, ilz disoient *Nohda*, qui est à dire qu'ils n'en ont point, & ne sçavent que c'est. Ilz nous montroient par signes le moyen d'accoutre les choses qu'ils ont, & comme elles ont coutume de croître. Ilz ne mangent aucune chose qui soit salée, & sont grands larrons, & dérobent tout ce qu'ilz peuvent.

*S'ensuivent les navigations & découvertes
du mois d'Aoust, & le retour en France.*

CHAP. V.

*Croix
plantée.*



Le premier jour d'Aoust nous fimes faire vne croix haute de trente piés, & fut faite en la presence de plusieurs d'iceux sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle mimes vn

D
ecus
sus est
du bo
En ap
dite p
qu'on
l'ayan
tous a
veüe,
transl
demp
lerent
regard
en noz
barque
noir, a
ne s'ap
avoier
rangu
gne d'
troit t
eust v
que no
son co
trames
donne
garde
bord d
pagno
main
dans a
aussi-

ecusson relevé avec trois fleurs-de-Lis, & dessus estoit escrit en grosses lettres entrailles en du bois, VIVE LE ROY DE FRANCE. En apres la plantames en leur prensence sur la dite pointe, & la regardoyent fort, tant lors qu'on la faisoit que quand on la plantoit. Et l'ayans levée en haut, nous nous agenouillâmes tous ayans les mains iointes, l'adorans à leur veüe, & leur faisions signe, regardans & montrans le ciel, que d'icelle dependoit nostre redemption: de laquelle chose ils s'esmerveillèrent beaucoup, se tournans entr'eux, puis regardans cette croix. Mais estans retournez en noz navires, leur Capitaine vint avec vne barque à no^r, vestu d'une vieille peau d'Ours noir, avec ses trois fils & vn sien frere, lesquels ne s'approcherent si pres du bord comme ils avoient accoutumé, & y fit vne longue harengue montrant cette croix, & faisoient le signe d'icelle avec deux doigts. Puis il monroit toute la terre des environs, comme s'il eust voulu dire qu'elle estoit toute à luy, & que nous n'y devions planter cette croix sans son congé. Sa harengue finie nous luy montrames vne mitaine feignans de luy vouloir donner en échange de sa peau, à quoy il prit garde, & ainsi peu à peu s'accosta du bord de noz navires: mais vn de noz compagnons qui estoit dans le bateau, mit la main sur la barque, & à l'instant sauta dedans avec deux ou trois, & le contraignirent aussi-tot d'entrer en noz Navires, dont

Vn Capitaine Sauvage se scandalize de ce qu'il entreprit sur sa terre.

ilz furent tous étonnez. Mais le Capitaine les assura qu'ils n'auoient aucun mal, leur montrant grand signe d'amitié, les faisant boire & manger avec bon accueil. En apres leur donna-on à entendre par signes, que cette croix estoit là plantée, pour donner quelque marque & conoissance pour pouoir entrer en ce port, & que nous y voulions retourner en bref, & qu'apporterions des ferremens & autres choses, & que desirions mener avec nous deux de ses fils, & qu'en apres nous retournerions en ce port. Et ainsi nous fimes vêtir à ses fils à chacun vne chemise, vn sayon de couleur, & vne toque rouge, leur mettans aussi à chacun vne chaine de laiton au col dont ilz se contenterent fort, & donnerent leurs vieux habits à ceux qui s'en retournoient. Puis fimes present d'vne mitaine à chacun des trois que nous renvoyames & de quelques couteaux; ce qui leur apporta grâde ioye. Iceux estans retournez à terre, & ayans raconté les nouvelles aux autres environ sur le midy vindrent à noz navires six de leurs barques ayans chacune cinq ou six hommes qui venoient dire Adieu à ceux que nous auions retenus, & leur apporterét du poisson, & leur tenoient plusieurs paroles que nous n'entendions point, faisant signe qu'ils n'oteroient point cette croix.

Le lendemain seleva vn bon vent & nous mimmes hors du port. Estans hors du fleuve susdit tirames vers Est-Nordest, d'autant que

*Deux en-
fans don-
nez au
Capitaine
Quartier.*

D
pres de
fait vn
demi ce
voyons
chemin
terre sit
vn autre
dit fleu

Nou
qui est
& Nor
vn autre
ner ven
que sei
ce à tou
Cap y
Cester
de bois
a de be
Ce Ca
qu'en
quaran
& del
estion
Noron
estant
gardo
lainet
Môme
comm
voulu
ce Ca

DE LA NOUVELLE FRANCE. 281
pres de l'embouchure de ce fleuve, la terre
fait vn circuit, & fait vn Golfe en forme d'un
demi cercle, en sorte que de noz navires nous
voyons tout la côte, derriere laquelle nous
cheminames, & nous mimes à chercher la
terre située vers Oüest & Noroüest, & y avoit
vn autre pareil Golfe distant vingt lieuës du-
dit fleuve.

Nous allames donc le long de cette terre
qui est comme nous avons dit située au Suest
& Noroüest, & deux jours apres nous vîmes
vn autre Cap où la terre commence à se tour-
ner vers l'Est, & allames le long d'icelle quel-
que seize lieuës, & de là cette terre commen-
ce à tourner vers le Nort, & à trois lieuës de ce
Cap y a fond de vingt-quatre brasses de plôb.
Ces terres sont plates, & les plus découvertes
de bois que nous ayons encores peu voir. Il y
a de belles prairies & campagnes tres-vertes.

Ce Cap fut nommé *de saint Louys*, pource
qu'en ce jour l'on celebroit sa feste, & est au
quarante-neufième degré & demi de latitude
& de longitude * Ce jour au matin, nous
estions vers l'Est de ce Cap, & allames vers
Noroüest pour approcher de cette terre,
estant préque nuit, & trouvames qu'elle re-
gardeoit le Nort & le Su. Depuis ce Cap de
saint Louys jusques à vn autre nommé *le Cap de*
Montmorency y a quelques quinze lieuës, la terre
commence à tourner vers Noroüest. Nous
voulumes sonder le fond à trois lieuës pres de
ce Cap: mais nous ne le peumes trouver avec

*Cap saint
Louys au.
49. degré.
& demi.*

*Cap de
Montmo-
rency.*

cent cinquante brasses, & pource allames le long de cette terre environ dix lieuës jusques à la latitude de cinquante degrez.

Le Samedi ensuivant au lever du Soleil conumes & vimes d'autres terres qui nous restoient du côté du Nort & Nordest, lesquelles estoient tres-hautes & coupées, & sembloient estre montagnes, entre lesquelles y avoit d'autres terres basses ayans bois & rivières. Nous passames autour de ces terres tant d'un côté que d'autre tirans vers Nort-ouëst, pour voir s'il y avoit quelque Golfe ou bien quelque passage. D'une terre à l'autre il y

Le dedans de la grande riviere de Canada large de 15 lieuës. Et son milieu au 51. degre Et un vers.

a environ quinze lieuës, & le mitan est au cinquante & un tiers degre de latitude, & nous fut tres-difficile de pouvoir faire plus de cinq lieuës à cause de la marée qui nous estoit contraire & des grands vents qui y sont ordinairement. Nous ne passames outre les cinq lieuës d'où l'on voyoit aisément la terre de part en part, laquelle commence là à s'elargir. Mais d'autant que nous ne faisons autre chose qu'aller & venir selon le vent, nous tirames pour cette raison vers la terre pour tacher de gagner un Cap vers le Su, qui estoit le plus loin & le plus avancé en mer que nous peussions decouvrir, & estoit distant de nous environ quinze lieuës: Mais estans proches de là trouvames que c'estoient rochers, pierres &

Cap saint Jean mentionné ci dessus.

escueils, ce que nous n'avions encores point trouvé aux lieux où nous avions esté auparavant vers le Su, depuis le Cap de saint Jean,

DE
& pour
contre l
navigan
barques
de passe
hors po

Ayan
deux he
petuosi
passer a
d'un jet
quitter
gens po
que dix
ou nous
cela à s
veu &
vimme
qui per
mais il
plus de
avions
bler to
compa
ce qui
apres q
que le
gner &
grand
& qu'i
aucun
comm

DE LA NOUVELLE FRANCE. 283
& pour lors estoit la marée qui nous portoit
contre le vent vers l'Oüest : De maniere que
navigans le long de cette côte vne de noz
barques heurta contre vn escueil & ne laissa
de passer outre, mais il nous fallut tous sortir
hors pour la mettre à la marée.

Ayans navigé le long de cette côte environ
deux heures, la marée survint avec telle im-
petuosité qu'il ne nous fut jamais possible de
passer avec treize avirons outre la longueur
d'un jet de pierre. Si bien qu'il nous fallut
quitter les barques & y laisser partie de noz
gens pour la garde, & marcher par terre quel-
que dix ou douze hommes jusques à ce Cap,
où nous trouvâmes que cette terre commen-
çoit à s'abaisser vers Suroüest. Ce qu'ayans
veu & estans retournez à noz barques, re-
vimmes à noz navires qui estoient ja à la voile
qui pensoient toujours pouvoir passer outre:
mais ils estoient avallez à cause du vent de
plus de quatre lieues du lieu où nous les
avions laissez, où estans arrivez fimes assem-
bler tous les Capitaines, mariniers, maitres &
compagnons pour avoir l'avis & conseil de
ce qui estoit le plus expedient à faire. Mais
apres qu'un chacun eut parlé, l'on considéra
que les grands vents d'Est cōmençoient à re-
gner & devenir violens, & que le flot estoit si
grand que nous ne faisons plus que ravaller,
& qu'il n'estoit possible pour lors de gagner
aucune chose : mêmes que les tempêtes
commençoient à s'élever en cette saison en

*Delibera-
tion pour
le retour.*

la Terre-neuve; que nous estions de lointain
païs, & ne sçavions les hazars & dangers du
retour, & pource qu'il estoit temps de se re-
tirer, ou bien s'arrêter là pour tout le reste de
l'année. Outre cela nous discourions en cette
sorte, que si vn changement de vent de Nort
nous surprenoit qu'il ne seroit possible de
partir. Lesquels avis ouïs & bien considerez
nous firent entrer en deliberation certaine de
nous en retourner. Et pource que le jour de la
fête de saint Pierre, nous entrâmes en ce dé-
troit, nous l'appellâmes à cette occasion *Dé-*

*Détroit
de saint
Pierre.*

troit de saint Pierre, où ayans jeté la sonde en
plusieurs lieux, trouvâmes en aucuns cent
cinquante brasses, autres cent, & pres de terre
soixante avec bon fond. Depuis ce jour jus-
ques au Mercredy nous eumes vent à souhait
& circuîmes ladite terre du côté du Nort, Est-
Suest, Oüest, & Noroüest: car telle est son as-
frette, horsmis la longueur d'un Cap de terres
basses qui est plus tourné vers Suest, éloigné à
environ vingt-cinq lieues dudit détroit. En ce
lieu nous vîmes de la fumée qui estoit faite
par les gens de ce païs au dessus de ce Cap,

*Traverse-
ment de
la grande
riviere de
Canada.*

*Privanté
des Sau-
vages.*

mais pource que le vent ne Qingloit vers la
côte nous ne les accostâmes point, & eux
voyans que nous n'approchions d'eux, douze
de leurs hommes vindrent à nous avec deux
barques, lesquels s'accosterent aussi librement
de nous comme si ce fussent esté François, &
nous donnerent à entendre qu'ils venoient du
grand Golfe, & que leur Capitaine estoit vn

nom
sant
nous
poisse
l'allé
Suest
sôt b
de me
pace
menc
& est
de ter
il nou
plus d

De
medy
qui no
mes c
ve ent
comm
grand
mes le
ler vo
avons
estans
du Su
bien c
le lenc
dans B
avons
En
sump

DE LA NOUVELLE FRANCE. 285
nommé Tiennot, lequel estoit sur ce Cap, fai-
sant signe qu'ils se retiroient en leur pais, d'où
nous estions partis, & estoient chargez de
poissō, nous appellames ce Cap *Cap de Tiennot.*
Pallé ce Cap toute la terre est posée vers l'Est-
Suest, Oüest, Nortouest, & toutes ces terres
sōt basses, belles, & environnées de sablōs, pres
de mer, & y a plusieurs marais & bans par l'es-
pace de vingt lieuës, & en apres la terre com-
mence à se tourner d'Oüest à l'Est, & Nordest,
& est entierement environné d'Iles éloignées
de terre deux ou trois lieuës. Et ainsi comme
il nous semble y a plusieurs bancs perilleux
plus de quatre ou cinq lieuës loin de la terre.

*Cap de
Tiennot.*

*Bancs à
4 ou 5.
lieuës en
mer.*

Depuis le Mercredy susdit jusques au Sa-
medy nous eumes vn grand vent de Surouest
qui nous fit tirer vers l'Est-Nordest, & arriva-
mes ce jour-là à la terre d'Est en la Terre-neu-
ve entre les Cabannes & le Cap-double. Ici
commença le vent d'Est avec tempête &
grande impetuosité; & pour ce nous tourna-
mes le Cap au Norouest & au Nort, pour al-
ler voir le côté du Nort, qui est comme nous
avons dit entierement environné d'Iles, &
estans pres d'icelles, le vent se changea & vint
du Su, lequel nous conduit dans le Golfe, si
bien que par la grace de Dieu nous entrames
le lendemain qui estoit le neuvième d'Aoust
dans Blanc-sablō, & voila tout ce que nous
avons découvert.

En apres le quinzième Aoust jour de l'As-
sumption de nôtre Dame nous partimes de

Blanc-sablon apres avoir oui la Messe, & vîmes heureusement jusques au mitan de la mer qui est entre la Terre-neuve & la Bretagne, auquel lieu nous courumes grande fortune pour les vents d'Est, laquelle nous supportâmes par l'aide de Dieu, & du depuis eumes fort bon temps, en sorte que le cinquième jour de Septembre de l'année susedite nous arrivâmes au port de saint Malo d'où nous estions partis.

Que la conoissance des voyages du Capitaine Jacques Quartier est necessaire principalement aux Terre-neuviers qui vont à la pecherie: Quelle route il a prise en cette seconde navigation: Voyage du sieur Champlain jusques à l'entrée de la grande riviere de Canada: Epître présentée au Roy par ledit Capitaine Jacques Quartier sur la relation de son deuxième voyage.

CHAP. VI.

PLVSIEURS sedentaires, & autres gés qui ont leur vie arretée es villes, trouverôt par aventure cette curiosité superflue de mettre ici tant d'Iles, passages, ports, bancs, & autres particularitez, cōme si la côte d'une terre git Est-Nordest, & Ouest-Surouest, ou autrement. Ce que j'avois promis d'abbre-

ger au commencement du premier livre de cette histoire. Mais ayant depuis considéré que ce seroit frustrer les mariniers & Terrenuiviers de ce qui leur est plus necessaire, le voyage des Terres-neuves estant en la Relation precedente & en celle-ci, si bien décrit, & par vn grand Pilote, qu'ilz ne sçauroient faillir de se bien conduire souz cette guide: j'ay pensé qu'il valoit mieux en cet endroit changer d'avis, & renouveler entierement la memoire de ce personnage, duquel aussi j'ay voulu mettre l'Épître liminaire qu'il adresse au Roy avant sadite Relation, laquelle je croy n'avoir point encore esté mise au jour; puis qu'elle est écrite à la main au livre d'où je l'ay prise, comme aussi tout le discours de cette seconde navigation, lequel a esté extrait par le sieur de Belleforest, mais non entierement, ni avec la grace & naïveté que je trouve au propre écrit de l'Auteur: & l'est quelquefois equivoqué, en voulant apporter son jugement sur des choses particulieres ici recitées, lesquelles nous remarquerons comme il viendra à propos. Et d'autant que le voyage du sieur Champlain fait depuis six ans est vne même chose avec celui-ci, je les conjoindray ensemble tant qu'il me sera possible, pour ne remplir inutilement le papier de vaines repetitions. Et neantmoins le lecteur sera averti qu'au téps du Capitaine Jacques Quartier les Terres-neuves n'estât pas si bien decouvertes cōme elles sōt aujourd'hui, il prit sa route plus

*Quelle
voyage de
Jacques
Quartier
est neces-
saire aux
Terre-
neuviens.*

au Nort que ne fût à present les Terreneuviens, pour entrer au Golfe de saint Laurent, qui est commel'entrée de la grande riviere de Canada, ne sçachant pas au vray qu'il y eust passage par le Cap Breton, comme nous avons veu au troisieme chapitre de ce livre, là où il dit que fil y avoit passage entre la Terre-neuve & celle de Brion ce seroit pour racourcir & le tēps & le chemin. Ainsi en ce second voyage il prit sa route droit au passage qui est entre la Terre-neuve & la terre ferme du Nort par les cinquante-vn degrez. Vray est qu'au retour je trouve qu'il passa entre lesdites Terre-neuve & de Brion, qui est aujourd'hui le passage plus ordinaire de noz mariniers, d'autant que prenant cette route en l'elevation de quarante-quatre, 45. & 46. degrez, ilz ne rencontrent point tant de grands bancs de glaces (où quelquefois les navires s'ahurtent à leur ruine) comme font ceux qui tirent plus au Nort. C'est pourquoy ledit sieur Champlain en la description de son voyage, dit qu'apres vne tourmentē de dix-sept jours, durant laquelle ils eurent plus de dechet que d'avancement, ilz rencontrerent des bans de glaces de huit lieuēs de long, & autres moindres, haut elevez, ce qui les fit aller plus au Su chercher passage hors ces glaces par les quarante-quatre degrez, & en fin decouvrirē le Cap sainte Marie en la Terre-neuve, puis trois jours apres eurent conoissance des Iles saint Pierre: & derechef apres autrestrois jours vindrent

*Bancs de
glaces.
Cap sainte
Marie.
Iles saint
Pierre.*

vindrent au Cap de Raye (où il y avoit enco-
 des bancs de glaces de six & huit lieues de
 long) & delà aux Iles saint Paul & Cap saint
 Laurent, lequel il dit estre en la terre ferme du
 Su, & toutefois tout le trait de terre jusques à
 la baye de *Campseau* est vne Ile, d'autant qu'au
 fonds de ladicte baye il y a vn passage (que
 Jacques Quartier n'a point coneu, ni beau-
 coup d'autres après lui) par où on va au Golfe
 de saint Laurent, alias de *Canada*. Deux jours
 après ilz découvrirent vne Ile de vingt-cinq
 à trente lieues de longueur, qui est l'entrée
 de la grande riviere de *Canada*. Cette Ile est
 appelée par les Sauvages du pais *Anticosti*,
 qui est celle que Jacques Quartier a nommée
 l'Ile de l'Assumption, parce qu'il y arriva le
 quinzième d'Aoust jour de l'Assumption
 nostre Dame, comme nous verrons quand il
 nous aura conduit jusques là, qui est à peu
 près la borne du premier voyage représenté
 ci dessus.

Cap de
 Raye.
 Iles saint
 Paul.
 Cap saint
 Laurent.

Golfe de
 saint
 Laurent
 alias de
 Canada.
 Anticosti,
 alias Ile
 de l'As-
 sumption.

Voici donc l'inscription du recit qu'il pre-
 senta au Roy de la seconde navigation &
 découvertes en la Terre-neuve & riviere de
Canada, autrement par lui dite *Hochelaga* du
 nom du pais qui est au Nort vers le Saut de la
 dite riviere.

Seconde navigation faite par le commandement
 & vouloir du Tres-Christien Roy François premier
 de ce nom au parachevement de la découverte des
 terres Occidentales estantes sous le climat &
 paralleles des terres & Royaume dudit Seigneur,

Et par lui precedemment ja commencées à faire
decouvrir: icelle navigation faite par Jacques Quar-
tiermatis de saint Malo de l'île en Bresagne, pi-
lote dudit Seigneur en l'an mille cinq cès trente-cinq.

AV ROY TRES-CHRETIEN.

Considerant, ô mon tres-redouté Prince,
les grands biens & dons de grace qu'il a pleu
à Dieu le Createur faire à ses creatures, &
entre les autres de mettre & asseoir le Soleil,
qui est la vie & conoissance de toutes icel-
les, & sans lequel nul ne peut fructifier ni
generer en lieu & place là où il a son mou-
vement & declinaison contraire, & non
semblable aux autres planetes, par lesquels
mouvement & declinaison toutes creatures
estantes sur la terre en quelque lieu & place
qu'elles puissent estre en ont ou en peuvent
avoir en l'á dudit Soleil, qui est trois cès soi-
xante-cinq tours & six heures autát de veuë
oculaire les vns que les autres par ses rais &
reverberations, ni la division des jours &
nuits en pareille egalité, mais suffit qu'il est
de telle sorte & tant temperamment, que
toute la terre est, ou peut estre habitée en
quelque zone, climat, ou parallele que ce
soit; & icelle avec les eaux, arbres, herbes, &
toutes autres creatures de quelque genre ou
espece qu'elles soient, par l'influence d'ice-
lui Soleil donner fruits & generations selon
leurs natures pour la vie & nourriture des
creatures humaines. Et si aucuns vouloient
dire le contraire de ce que dessus en allegát

„ le dit des Sages Philosophes du temps passé,
 „ qui ont écrit & fait division de la terre par
 „ cinq zones, dont ils ont dit & affermé trois
 „ inhabitables; c'est à sçavoir la zone Torride,
 „ qui est entre les deux Tropiques, ou solsti-
 „ ces, pour la grande chaleur & reverberation
 „ du Soleil, qui passe par le zenit de ladite zo-
 „ ne; & les deux zones Arctique & Antarcti-
 „ que, pour la grande froideur qui est en icel-
 „ les, à-cause du peu d'elevation qu'elles ont
 „ dudit Soleil, & autres raisons: je confesse
 „ qu'ils ont écrit à la maniere, & croy ferme-
 „ ment qu'ilz le pensoient ainsi, & qu'ilz le
 „ le trouvoient par aucunes raisons naturelles,
 „ là où ilz prenoient leur fondement, & d'i-
 „ celles se contentoient seulement, sans aven-
 „ turer, ni mettre leurs personnes aux dangers
 „ esquels ils eussent peu enchoir à chercher
 „ l'experience de leur dire. Mais je diray pour
 „ ma repliche que le Prince d'iceux Philoso-
 „ phes a laissé parmi ses écritures vn bref mot
 „ de grande consequence, qui dit que *Expe-*
 „ *rientia est rerum magistra*: par l'enseignement
 „ duquel j'ay osé entreprendre d'adreiller à
 „ la veüe de vôtre Majesté Royale cetui pro-
 „ pos & maniere de prologue de ce mien petit
 „ labeur. Car suivât vôtre Royal cômâdemēt
 „ les simples mariniers de present non ayās eu
 „ tāt de crainte d'eux mettre en l'aventure d'i-
 „ ceux perils & dāgers qu'ils ont eu, & ont de-
 „ sir de vous faire treshūble service à l'augmē-
 „ tation de la tressaincte foy Chrétienne, ont

Les Phi-
 losophes
 disoient
 du monde
 en leurs
 chambres,
 sans se
 hasarder
 pour co-
 noître la
 vérité.

„conçu contraire de cette opiniõ desdits Phi-
„losophes par vraye experience. I'ay allegué
„ce que devantp, ource que je regarde que le
„Soleil qui chacun jour se leve à l'Orient &
„se reconse à l'Occident, faisant le tour &
„circuit de la terre, donnant lumiere & cha-
„leur à tout le monde en vingt-quatre heu-
„res, qui est vn jour naturel. A l'exemple de-
„quoy je pèse en mon simple entendement,
„& sans autre raison y alleguer, qu'il plust à
„Dieu par sa divine bonté que toutes hu-
„maines creatures estantes & habitantes sur
„le globe de la terre, ainsi qu'elles ont veü
„& conoissance d'icelui Soleil, aient eu, &
„aient pour le temps à-venir conoissance &
„creance de nôtre sainte Foy. Car premie-
„rement icelle nôtre tres-sainte Foy a esté
„semée & plantée en la Terre-sainte qui est
„en l'Asie à l'Orient de nôtre Europe: & de-
„puis par succession de temps apportée &
„divulguée jusques à nous. Et finalement en
„l'Occident de nôtre-dite Europe à l'exem-
„ple dudit Soleil portant sa clarté & chaleur
„d'Orient en Occident, comme dit est. Et
„maintenant le temps semble se preparer, au-
„quel nous la verrons portée de vôte France
„Orientale en l'Occidentale d'outre-mer. A
„l'effect dequoy a esté faite la presente navi-
„gation par vôte Royal commandement és
„terres non auparavant à nous coneuës, par
„le recit de laquelle pourrez voir & sçavoir
„la bonté & fertilité d'icelles, l'innumerable

„ quantité des peuples y habitans, la bonté &
 „ paisibleté d'iceux, & pareillement la fecon-
 „ dité du grâd fleuve qui decourt & arrouse le
 „ parmi d'icelles voz terres, qui est le plus *C'est la*
 „ grand sans comparaison, qu'on sçache ja- *grande*
 „ mais avoir veu. Quelles choses donnent à *riviere de*
 „ ceux qui les ont veuës certaine esperance de *Canada.*
 „ l'augmentation future de nôtre tres-saincte
 „ Foy, de voz seigneuries & nom tres-Chré-
 „ tien, ainsi qu'il vous plaira voir par ce pre-
 „ sent petit livre, auquel sont amplement con-
 „ tenuës toutes les choses dignes de memoire
 „ qu'avons veuës, & qui nous sont avenuës
 „ tant en faisant ladite navigation, qu'estans
 „ & faisans sejour en vofdits païs & terres, les
 „ routes, dangers, & gisemens d'icelles terres.

Preparation du Capitaine Jacques Quartier

& des siens au voyage de la Terre-neuve:

*Embarquement: Ile aux oiseaux: Décou-
 verte d'icelui jusques au commencement
 de la grande riviere de Canada, par lui
 dite Hochelaga: Largeur & profon-
 deur n'ont pareille d'icelle: Son commence-
 ment inconnu.*

CHAP. VII.

LE Dimanche jour & fête de Pentecôte *16. May*
 sezième de May audit an mille cinq *1535.*
 cens trente-cinq, du commandement
 du Capitaine, & bon vouloir de tous, chacun

se confessa, & receumes tous ensemblement
nôtre Createur en l'Eglise cathedrale dudit
sainct Malo : apres lequel avoir receu, fumes
nous presenter au chœur de ladite Eglise de-
vant reverend pere en Dieu Monsieur de
sainct Malo, lequel en son état Episcopal nous
donna sa benediction.

19. May.

Appareil.
Les noms
des Cap-
taines &
Maitres
de navi-
res.

Tourmen-
te.

Et le Mercredi ensuivant dix-neufième
jour de May le vent vint bon & convenable,
& appareillames avec lestdits trois navires, sça-
voir *La grande Hermine* du port d'environ à
cent ou six vingts tonneaux, où estoit ledit
Capitaine general, & pour Maitre Thomas
Froment, Claude du Pont-briant fils du sieur
de Mont-real, & Eschâson de Monseigneur le
Dauphin, Charles de la Pommeraye, & autres
Gentils-hommes. Au second navire nommé
La petite Hermine du port d'environ soixante
tonneaux estoit Capitaine sous ledit Quartier
Macé Ialobert, & Maitre Guillaume le Marié.
Et au tiers navire & plus petit nommé *l'Emerillon*
du port d'environ quarâte tonneaux, en estoit
Capitaine Guillaume le Breton, & Maitre
Iacques Maingart. Et navigames avec bon
temps jusques au vingt-sixième dudit mois
de May que le temps se trouva en ire & tour-
mente, qui nous a duré en vents contraires &
ferraisons autant que jamais navires qui pas-
sèrent ladite mer eussent sans aucun amende-
ment. Tellement que le vingt cinquième jour
de Iuin par ledit mauvais temps & ferraison,
nous entreperdimes tous trois, sans que nous

ay
à l
no
este
ven
Iuil
neu
laqu
terr
navi
chan
tiré
part
levar
quar
E
reilla
mes
nous
la bay
dit m
dre: a
jusqu
arrive
coun
chosa
voiles
à l'aul
côte d
rouest
que n

ayons eu nouvelles les vns des autres jusques à la Terre-neuve, là où nous avions limité nous trouver ensemble.

Et depuis nous estre entreperdus avons esté avec la nef generale par la mer de tous vents contraires jusques au septième jour de Juillet que nous arrivames à ladite Terre-neuve, & primmes terre à l'Isle des Oiseaux. laquelle est à quatorze lieuës de la grande terre, & si trespleine d'oiseaux, que tous les navires de France y pourroient facilement charger sans qu'on s'apperceut qu'on en eut tiré; & là en primmes deux barquées pour parties de noz victuailles. Icelle Ile est en l'elevation du pole en quarante-neuf degrez quarante minutes.

*Arrivée
à la Ter-
neuve le
7. Juillet.
Iles des
oiseaux.
Incroya-
ble mul-
titude d'oi-
seaux.*

Et le huitième jour dudit mois nous appareillames de ladite Ile, & avec bon temps vîmes au hable (l'Auther écrit ainsi ce que nous disons havre) de Blanc-sablon estant en la baye des Chateaux, le quinzième jour dudit mois, qui est le lieu où nous devons rendre: auquel lieu fumes attédans noz cōpagnōs jusques au vingtsixième jour dudit mois qu'ils arriverent tous deux ensemble: & là nous accoutrames & primmes eaux, bois, & autres choses necessaires: & appareillames & fîmes voiles pour passer outre le 26. jour dudit mois à l'aube du jour: & fîmes porter le long de la côte du Nort gisant Est-nord-est, & Ouest-Suroest jusques environ les huit heures du soir que mîmes les voiles bas le travers de deux

*Havre de
Blanc-sa-
blon en la
baye des
chateaux.*

Iles sainte Iles que nous nommames Les Iles sainte
Guillan- Guillaume, lesquelles sont environ vingt
me. lieux outre le hable de Brest. Le tout de
 ladite côte depuis les Chateaux jusques ici
 git Est-Nordest, & Oüest-Suroüest, rangée
 de plusieurs Iles & terres toute hachées &
Terres ou- & pierreuses, sans aucunes terres, ni bois,
te hachée fors en aucunes vallées.
& pier-
rense.

Le lendemain penultième jour dudit
 mois nous fimes courir à Oüest pour avoir
 conoissance d'autres Iles qui nous demou-
 roient environ douze lieux & demie: entre
 lesquelles Iles se fait vne couche vers le
 Nort, toute à Iles & grandes bayes appa-
 roissantes y avoir plusieurs bons hables.
Iles sainte Nous les nommames Les Iles sainte Mar-
te Mar-
te. te, hors lesquelles environ vne lieuë &
 demie à la mer y a vne basse bien dange-
 reuse, où il y a quatre ou cinq têtes qui
 demeurent le travers desdites bayes en la
 route d'Est & Oüest desdites Iles sainte
 Guillaume, & autres Iles qui demeurent à
 Oüest-Suroüest des Iles sainte Marte envi-
 ron sept lieux: lesquelles Iles nous vimmes
 querir ledit jour environ vne heure apres
 midi. Et depuis ledit jour jusques à l'orloge
 virante fimes courir environ quinze lieux
 jusques le travers d'un Cap d'Iles basses que
 nous nommames Les Iles sainte Germain:
Iles sainte Au Suest duquel Cap environ trois lieux
Germain. y a vne autre basse fort dangereuse: & pa-
 reillement entre lesdits Cap saint Germain

& sainte Martey a vn banc hors desdites îles environ deux lieües, sur lequel n'y a que quatre brasses : & pour le danger de ladite côte mimes les voiles bas, & ne fimes porter ladite nuit.

Le lendemain dernier jour de Iuillet fimes courir le long de ladite côté, qui git Est & Ouest quart de Suest, laquelle est toute rangées d'îles & basses, & côte fort dangereuse: laquelle cōtient d'empuis ledit Cap des îles saint Germain jusques à la fin des îles environ dix-sept lieües & demie: & à la fin desdites îles y avne moult belle terre basse pleine de grâds arbres & hauts: & est icelle côte toute rangée de sablons sans y avoir aucune apparoyance de hable jusques au Cap de Tiennot, qui se rabbat au Nor-Oüest, qui est à environ sept lieües desdites îles: lequel Cap connoissions du voyage precedent: & pource fimes porter toute la nuit à Ouest-Norouest jusques au jour que le vent vint contraire, & allames chercher vn havre où mimes noz navires, qui est vn bon petit havre outre ledit Cap Tiennot environ sept lieües & demie, & est entre quatre îles fortâtes à la mer. Nous le

Cap Tiennot.

Havre
saint
Nicolas.
Croix
plantée.

nōmames *Le haure saint Nicolas*: & sur la plus prochaine île plantames vne grande Croix de bois pour merche (*il veut dire, marque*) Il faut amener ladite Croix au Nordest, puis l'aller querir & la laisser de tribort (*Mot de marine signifiant à droite*) & trouverez de profond six brasses, posez dedans ledit hable à quatre

brasses: & se faut donner de garde de quatre basses qui demeurent des deux côtez à demie lieuë hors. Toute cette dite côte est fort dangereuse, & pleine de basses. Nonobstant qu'il semble y avoir plusieurs hables, n'y a que basses & plateis. Nous fumes audit hable depuis ledit jour iusques au Dimenche huitième jour d'Aoust, auquel nous appareillames, & vimmes querir la terre du Su vers le Cap de Rabast, qui est distant dudit hable environ vingt lieuës, gisant Nor-nordest, & Su-Suroüest. Et le lendemain le vét vint contraire: & pource que ne trouvames nuls hables à ladite terre du Su, fimes porter vers le Nort outre le precedent hable d'environ dix lieuës, où trouvames vne fort belle & grande baye pleine d'iles & bonnes entrées & posage de tous les temps qu'il pourroit faire, & pour connoissance d'icelle baye y a vne grande ile comme vn cap de terre qui s'avance dehors plus que les autres, & sur la terre environ deux lieuës y a vne montagne faite comme vn tas de blé. Nous nommames ladite baye *La baye saint Laurent*.

Cap de Rabast.

Description de la baye saint Laurent.

Traverse vers l'ile de l'Assumption.

Le quatorzième dudit mois nous partimes de ladite baye saint Laurent, & fimes porter à Ouest, & vimmes querir vn cap de terre de vers le Su qui git environ l'Ouest vn quart de Suroüest dudit hable saint Laurent environ vingt-cinq lieuës. Et par les deux Sauvages qu'avions prins le premier voyage nous fut dit que c'estoit de la terre de vers le

Su, & que c'estoit vne ile, & que par le Su d'icelle estoit le chemin à aller de *Honguedo*, où nous les avions pris le premier voyage à *Canada*: & qu'à deux journées de là dudit Cap & ile commençoit le Royaume de *Saguenay* à la terre de vers le Nort allant vers ledit *Canada*. Le travers dudit Cap enviro trois lieuës y a de profond cent brasses & plus, & n'est memoire de jamais avoir veu tant de baillames, que nous vimes celle journée le travers dudit Cap. *Baillames*

Le lendemain jour nôtre Dame d'Aoust C'est le
quinzième dudit mois nous passâmes le dé- *Détroit*
troit: la nuit devant, & le lendemain eumes *Saint*
connoissance des terres qui nous demouroient *Pierre.*
vers le Su, qui est vne terre à hautes monta-
gnes à merveilles, dont le Cap susdit de ladite
ile que nous avons nommée *l'ile de l'Assump-* *lle de*
sumption, & vn Cap desdites hautes terres *l'Assump-*
gisent Est-nordest, & Ouest-suroüest: & y *tion.*
a entre-eux vingt-cinq lieuës, & voit-on
les terres du Nort encore plus hautes que
celles du Su à plus de trente lieuës. Nous
rangeames lesdites terres du Su depuis
ledit iour jusques au Mardi-midi que le *Retour*
vent vint Ouest, & mimes le Cap au Nort *vers la*
pour aller querir lesdites hautes terres *bende du*
que voyons: & nous estans là trouva- *Nort.*
mes lesdites terres vnies & basses vers la
mer & les montagnes de devers le Nort
parfus lesdites basses terres, gisantes

*Comment-
cement
du Sague-
nay & de
terre ha-
bitée.
Cuiure.*

icelles Est & Ouest vn quart de Suroüest : & par les Sauvages qu'avions nous a esté dit que c'estoit le commencement du *Saguenay*, & terre habitée, & que de là venoit le cuivre rouge, qu'ils appellent *CaquetdaXe*. Il y a entre les terres du Su & celles du Nort environ trente lieues, & plus de deux cés brasses de parfond. Et nous ont lesdits Sauvages certifié estre le chemin & commencement du grand fleuve de *Hochelaga* & chemin de *Canada*, lequel alloit toujours en étroitissant jusques à *Canada* : & puis, quel'on trouvel'eau douce audit fleuve, qui va si long que iamaïs homme n'avoit esté au bout, qu'ils eussent oui, & qu'autre passage n'y avoit que par bateaux. Et voyans leur dire, & qu'ilz affermoient n'y avoir autre passage, ne voulut ledit Capitaine passer outre iusques à avoir veu la reste & côte de vers le Nort, qu'il avoit obmis à voir depuis la baye saint Laurent pour aller voir la terre du Su, pour voir s'il y avoit aucun passage.

*Entrée de
la riviere
de Cana-
da large
de trente
lieues.
Fleuve
merveil-
leux du-
quel on
ne sçait
l'origine.*



*Retour
la B
Con
rivie
de S*

U qui git N
arc, qui e
me celle
iles mou
des ronds
des terre
trois ou
a vn com
de beaux
geames l
vers des
plus de d
lesquels
d'icelles
ron dix li
tante à la

*Retour du Capitaine Jacques Quartier vers
la Baye saint Laurent: Hippopotames:
Continuation du voyage dans la grande
riviere de Canada, iusques à la riviere
de Saguenay, qui sont cent lieues.*

CHAP. VIII.

LE Mercredi dixhuitième jour *Retour vers la*
d'Aoust ledit Capitaine fit re- *bende du*
tourner les navires en arriere, & *Nort.*
mettre le Cap à l'autre bord, &
rangeames ladite côte du Norr,
qui gié Nordest & Suroüest, faisant vn demi
arc, qui est vne terre fort haute, non tant com-
me celle du Su, & arrivames le Jeudi à sept
iles moult hautes, que nous nommames *Les 7. iles*
rondes. *Les rondes*, qui sont à environ quarante lieues
des terres du Su, & s'avancent hors à la mer
trois ou quatre lieues: le travers desquelles y
a vn commencement de basses terres pleines
de beaux arbres, lesquelles terres nous ran-
geames le Vendredi avec noz barques: le tra-
vers desquelles y a plusieurs bancs de sablon
plus de deux lieues à la mer fort dangereux,
lesquels demeurent de basse mer: & au bout
d'icelles basses terres (qui contiennent envi- *Riviere*
ron dix lieues) y a vne riviere d'eau douce for- *de Chis-*
tante à la mer, tellement qu'à plus d'une lieue *chedec.*

*Hippopo-
sames, au
Chevaux
derriviere.*

de terre elle est aussi douce qu'eau de fontaine. Nous entrames en ladite riviere avec noz barques, & ne trouvames à l'entrée que brasse & demie. Il y a dedans ladite riviere plusieurs poissons qui ont forme de chevaux, lesquels vont à la terre de nuit, & de jour à la mer ainsi qu'il nous fut dit par noz deux Sauvages: & de celsdits poissons vimes grād nombre dedans ladite riviere *[laquelle est appelée aujour d'huy Chischedec d'un nom de l'imposition des Sauvages.]*

Le lendemain vingt-vnième jour dudit mois au matin à l'aube du jour fimes voile, & porter le long de ladite côte tant que nous eumes conoissance de la reste d'icelle côte du Nort que n'avions veu, & de l'ile de l'Assumption que nous avions esté querir au partir de ladite terre: & lors que nous fumes certains que ladite côte estoit rangée, & qu'il n'y avoit nul passage, retournames à noz navires qui estoient esdites sept iles, où il y a bonne rades à dix-huit & à vingt brasses, & sablon: auquel lieu avōs esté sans pouvoir sortir, ni faire voiles pour la cause des bruines & vens cōtraires, iusques au vingt-quatrieme dudit mois, que nous appareillames, & avons esté par la mer chemin faisans iusques au vingt-neufièame dudit mois, que sommes arrivez à vn hable de la côte du Su, qui est environ quatre-vingtz lieus desdites sept iles, lequel est le travers de trois iles petites, qui sont par le parmi du fleuve, & environ le mi-chemin desdites iles,

&
g
te
p
ge
à
ci
cô
Su
la
val
par
coll
vera
ron
tre
des
rées,
leur
petit
audie
No
jour
da. Et
l'Oue
dit fle
fort
viere
Saguen
homm
viere

& ledit hable, devers le Nort, y a vne fort grande riviere, qui est entre les hautes & basses terres, laquelle fait plusieurs bancs à la mer à plus de trois lieues, qui est vn país fort dange-reux, & sonné de deux brasses & moins, & à la choiste d'iceux bancs trouverés vingt-cinq & trente brasses, bort à bort. Toute cette côte du Nort git Nor-nordest, & Su-Suroüest.

Le hable devant-dit où posames, qui est à la terre du Su est hable de marée, & de peu de valeur. nous les nomames *Les ileaux saint Iean*, par-ce que nous y entrames le iour de la Decollation dudit saint. Et auparavant quatri-ver audit hable y a vne ile à l'Est d'iceluy environ cinq lieues; où il n'y a point de passage entre terre & elle que par bateaux. Ledit hable des Ileaux saint Iean asseche toutes les marées, & y marine l'eau de deux brasses. Le meilleur lieu à mettre navires est vers le Su d'un petit ilot qui est au parmi dudit hable bort audit ilot.

Nous appareillames dudit hable le premier jour de Septembre pour aller vers Canada. Et environ quinze lieues dudit hable à l'Ouest-Suroüest y a trois iles au parmi dudit fleuve; le travers desquelles y a vne riviere fort profonde & courante, qui est la riviere & chemin du royaume & terre du Saguenay, ainsi que nous a esté dit par nos hommes du país de Canada: & est icelle riviere entre hautes montagnes de pierre nue,

Beaux arbres sur rochers. sans y avoir que peu de terre, & nonobstant y croit grande quantité d'arbres, & de plusieurs sortes, qui croissent sur ladite pierre nue, comme sur bonne terre. De sorte que nous y avōs ven telle arbre suffisant à master navire de trente tonneaux aussi vert qu'il est possible, lequel estoit sus vn roc, sans y avoir aucune faveur de terre.

Ces barques sont petits canots, ou navicules faits de cerce. A l'entrée d'icelle riviere trouvames quatre barques de *Canada*, qui estoient là venues pour faire pecheries de loups-marins, & autres poissons. Et nous estans posez dedans ladite riviere, vindrent deux desdites barques vers nos navires, lesquelles venoient en vne peur & crainte, de sorte qu'il en ressortit vne, & l'autre approcha si pres, qu'ilz peurent entendre l'un de nos Sauvages, qui se nomma, & fit sa conoissance, & les fit venir leurment à bord.

A bord, cest à dire dans le navire.

Or maintenant laissons le Capitaine Jacques Quartier deviser avec ses Sauvages au Port de la riviere de *Saguenay*, qui est *Tadoussac* & allons au devant du sieur Champlain, lequel nous avons ci dessus laissé à *Anticosti* (qui est l'ile de l'Assumption) car il nous décrira ledit Port de *Tadoussac*, & la riviere de *Saguenay*, selon le rapport des hommes du païs, au par-dessus de ce qu'il a veu: voire encore nous dira-il la reception que leur aurōt fait les Sauvages à leur arrivée. Voici donc comme il continue le discours que nous avons laissé au chapitre sixieme.

Voyage

huit lieues
tre lieues
quelques
le comm
nada, sur l
viere *M*
huit lieues
soixante li
ges estans
(qui sont
vne lieue p
Baye de *C*

Voyage du sieur Champlain depuis Anticosti, jusques à Tadoussac: Description de Gachepé, riviere de Mantanne, port de Tadoussac, baye des Moruës, Ile percée, Baye de Chaleur: Remarques des lieux, isles, ports, bayes, sables, rochers, & rivieres qui sont à la benche du Nort en allant à la riviere de Saguenay: Description du Port de Tadoussac, & de ladite riviere de Saguenay.

CHAP. IX.



PRES avoir decouvert *Anticosti*, le lendemain nous eumes conoissance de *Gachepé* C'est l'ile de l'Assomption. terre fort haute. C'est vne baye du côté du Su, laquelle contient quelques sept ou huit lieuës de long, & à son entrée quatre lieuës de large. Là y a vne riviere qui va quelques trente lieuës dans les terres. Ici est le commencement de la grande riviere de *Cana-
nada*, sur laquelle à la benche du Su il y a la riviere *Mansanne*, laquelle va quelques dix-huit lieuës dans les terres. Elle est petite & a soixante lieuës dudit *Gachepé*. Mais les Sauvages estans au bout d'icelle portét leurs canots (qui sont petitz bateaux d'écorce) environ vne lieuë par terre, & se viennent rendre en la Baye de Chaleur: par où ilz font de grands

*Le Pic.**Tadoussac**Bayes des**Morues.**Ile percée.**Ile de Bo-**naventure.**Baye de**Chaleur.*

voyages. De ladite riviere de *Mantanne* on vient vers le *Pic* où il y a vingt lieües : & de là en traversant la riviere on viét à *Tadoussac*, d'où il y a quinze lieües. C'est le chemin que nous suivimes en allant. Mais comme nous eumes là sejourné quelque temps, & apres que nous fumes allé au Saut de ladite grande riviere de *Canada*, nous retournames quelque nombre de *Tadoussac* à *Gachepe*, & de là nous allames à la *Baye des Morues*, laquelle peut tenir quelques trois lieües de long, & autant de large à son entrée : Puis vimmes à l'*Ile percée*, qui est comme vn rocher fort haut élevé des deux côtez, où il y a vn trou par où les chaloupes & bateaux peuvent passer de haute mer, & de basse mer on peut aller de la grand' terre à ladite ile, qui n'en est qu'à quatre ou cinq cens pas. Et à l'environ d'icelle y a vne autre ile dite l'*Ile de Bonaventure*, & peut tenir de long demie-lieüe : En tous tous lesquels lieux se fait grande pecherie de poisson sec & verd. Et passé ladite *Ile percée* on vient à ladite *Baye de Chaleur*, qui va comme à l'Ouest-Suroüest quelques quatre-vingtz lieües dans les terres, contenant de large en son entrée quelques quinze lieües. Et disent les Sauvages qu'en icelle *Baye* il y a vne riviere qui va quelques vingt-lieües dans les terres, au bout dequoy est vn lac qui peut tenir quelques vingt lieües, auquel il y a fort peu d'eau, & qu'en eté il asseche : auquel ilz trouvent (environ vn pié dans la terre) vne maniere de metal, qui ressemble

à l'argent, & qu'en vn autre lieu proche dudit
 lac il y a vne mine de cuivre. Ayant trouvé
 ceux que nous cherchions à l'Ile percée, nous
 retournames derechef à *Tadoussac*. Mais cōme
 nous fumes à quelques trois lieues du Cap
 l'Evēque nous fumes cōtrariez d'une tour- *Tourmente*
 mēte laquelle dura deux iours, qui nous fit re-
 lacher dedans vne grande ancre en attendant
 le beau temps. Le lendemain nous en parti-
 mes & fumes encores contrariez d'une autre *Autre*
 tourmente: Ne voulans relacher, & pensans *tourmente.*
 gagner, chemin nous fumes à la côte du
 Nort le vingt-huitième jour de Juillet mouil-
 ler l'ancre à vne ancre qui est fort mauvaife, à-
 cause des bācs de rochers qu'il y a. Cette ancre
 est par les cinquāte-vnième degré & quelques *Côte du*
 minutes. Le lendemain nous vimmes mouiller *Nort où*
 l'acre proche d'une riviere qui s'appelle *sainte* *nous rela-*
chames.
Marquerite, où il y a de pleine mer quelque *De la ri-*
 trois brasses d'eau, & brasse & demie de basse *viere sainte*
 mer; elle va assez avant. A ce que i'ay veu dās *de Mar-*
 terre du côté de l'Est, il y a vn saut d'eau qui *guerite.*
 entre dans ladite riviere, & vient de quelque
 cinquante ou soixante brasses de haut, d'où
 proced la plus grand' part de l'eau qui des-
 cend dedans: A son entrée il y a vn banc de
 sable, où il peut avoir de basse eau demie
 brasse. Toute la côte du côté de l'Est est sa- *Côte sa-*
 ble mouvante, où il y a vne pointe à quel- *blanche;*
 que demie lieuë de ladite riviere, qui
 avance vne demie lieuë en la mer: & du
 côté de l'Ouest, il y a vne petite ile: cedit

*Terres
mauvai-
ses.*

Riviere.

*D'une
pointe qui
avance à
la mer.*

*D'une
autre
pointe.*

*D'une
bonne an-
ce où il peut
quantité
de vaisse-
aux.*

Baye.

*Ance.
Côte sa-
blonneuse.*

lieu & par les cinquante degrez. Toutes ces terres sont tres-mauvaises remplies de sapins: la terre est quelque peu haute, mais non tant que celle du Su. A quelques trois lieuës de là nous passames proche d'une autre riviere laquelle sembloit estre fort grande, barrée neantmoins la pluspart de rochers: A quelques huit lieuës de là il y a vne pointe qui avance vne lieuë & demie à la mer, où il n'y a que brasse & demie d'eau: Passé cette pointe il s'en trouve vne autre à quelque quatre lieuës où il y a assez d'eau: Toute cette côte est terre basse & sablonneuse. A quelques quatre lieuës de là il y a vne anse où entre vne riviere, il y peut aller beaucoup de vaisseaux du côté de l'Ouest, c'est vne pointe basse qui avance environ d'une lieuë en la mer. Il faut renger la terre de l'Est comme de trois cens pas pour pouoir entrer dedans: Voila le meilleur port qui est en toute la côte du Nort, mais il y fait fort dangereux y aller pour les basses, & bancs de sable qu'il y a en la pluspart de la côte pres de deux lieuës à la mer. On trouve à quelque six lieuës de là vne baye, où il y avne ile de sable. Toute ladite baye est fort baturiere, si ce n'est du côté de l'Est, où il peut avoir quelque quatre brasses d'eau: dans le canal qui entre dans ladite baye à quelque quatre lieuës de là, il y a vne belle anse où entre vne riviere: Toute cette côte est basse & sablonneuse, il y descend vn saut d'eau qui est grand. A quelques cinq lieuës de là il y a vne

pointe qui avance environ demie lieüe en la mer où il y a vne anse, & d'une pointe à l'autre y a trois lieües; mais ce n'est que battures où il y a peu d'eau. A quelques deux lieües il y a vne plage où il y a vn bon port, & vne petite riviere, où il y a trois îles, & où des vaisseaux se pourroient mettre à l'abry. A quelques trois lieües de là il y a vne pointe de sable qui avance environ vne lieüe, où au bout il y a vn petit îlet. Puis allât à Lesquemin vous rencontrez deux petites îles basses, & vn petit rocher à terre. Cesdites îles sont environ à demie lieüe de Lesquemin, qui est vn fort mauvais port, entourné de rochers, & assèche de basse mer, & faut variser pour entrer dedans au derriere d'une petite pointe de rocher, où il n'y peut qu'un vaisseau: Vn peu plus haut, il y a vne riviere qui va quelque peu dans les terres: c'est le lieu où les Basques font la peche des baleines. Pour dire verité le port ne vaut du tout rien. Nous vimmes de là audit port de *Tadoussac*. Toutes cesdites terres ci dessus sont basses à la côte, & dans les terres fort hautes. Elles ne sont si plaisantes ny fertiles que celles du Su, bien qu'elles soient plus basses.

*De deux
îles.*

*Port de
Lesque-
min.*

Riviere.

*Arrivée à
Tadoussac*

Ayans mouillé l'ancre devant le port de *Tadoussac* à nôtre premiere arrivée, nous entrâmes dedans ledit port le vingt-sixième jour de May. Il est fait comme vne anse, gisant à l'entrée de la riviere de *Saguenay*, en laquelle il y a vn courant d'eau & marée fort étrange,

*Riviere
de Sa-
guenay.*

pour sa vitesse & profondeur, où quelquefois il vient des vêts impetueux, lesquels amènent avec eux de grandes froidures. L'on tient que ladite riviere a quelques quarante cinq ou cinquante lieuës jusques au premier saut, & viêt du côté du Nort-norouëst. Ledit port de *Tadoussac* est petit, où il ne pourroit que dix ou douze vaisseaux: mais il y a de l'eau assez à Est à l'abry de ladite riviere de *Saguenay* le long d'une petite montagne qui est presque coupée de la mer: le reste ce sont montagnes hautes élevées, où il y a peu de terre, sinon rochers & sables remplis de bois de pins, ciprez, sapins, bouilles, & quelques manieres d'arbres de peu: il y a un petit étang proche dudit port renfermé de montagnes couverte de bois. A l'entrée dudit port il y a deux pointes, l'une du côté d'Ouest contenant une lieuë en mer, qui s'appelle la pointe de saint Matthieu; & l'autre du côté de Suest, contenant un quart de lieuë, qui s'appelle la pointe de tous les diables, les vens du Su & Su-suest & Su-suroüest, frappent dedans ledit port. Mais de la pointe de saint Matthieu jusques à ladite pointe de tous les diables, il y a pres d'une lieuë: l'une & l'autre pointe assèche de basse mer.

*Riviere
des Sa-
guenay.*

*Voyez ci
dessous au
chap. 22.
le rapport
de Jacques
Quartier.*

Quant à la riviere de *Saguenay* elle est tresbelle, & a une profondeur incroyable. Elle procede selon que j'ay entendu d'un lieu fort haut, d'où d'escend un torrent d'eau d'une grande impetuosité; mais l'eau qui en vient, n'est point capable de faire un tel fleuve come cestui-là, & faut qu'il y ait d'autres rivieres qui

s'
ju
de
ran
&
étr
To
tag
bois
mal-
lieu
tre. L
en la
fin ce
lemer
assur
sembl
vay rie
font c
quels y
qu'il n
qu'il y
Norou
qu'ayan
torrent
puis vo
puis pa
dans un
& en ch
quelque
du lac il
on entre

s'y dechargent:& y a depuis le premier saut, jusques au port de Tadoussac (qui est l'entrée de ladite riviere du Saguenay) quelques quarante ou cinquante lieues, & vne bonne lieue & demie de large au plus, & vn quart au plus étroit, qui fait qu'il y a grand courand d'eau: Toute la terre que i'ayveu, ce ne sont que montagnes de rochers la plus part, couvertes de bois de sapins, cyprez, & bouilles, terre fort mal-plaisante, où ie n'ay point trouué vne lieue de terre plaine, tant d'un côté que d'autre. Il y a quelques montagnes de sable & iles en ladite riviere, qui sont hautes, élevées. En fin ce sont de vrais deserts habitables tant seulement aux animaux & oyseaux; car ie vous assure qu'allant chasser par les lieux qui me sembloient les plus plaisans, ie ne trouvoy rien qui soit, sinon de petits oyseaux qui sont comme rossignols, & hirondelles, lesquels y viennent en été: car autrement ie croy qu'il n'y en a point, à-cause de l'excessif froid qu'il y fait, cette riviere venant de devers le Norouest. Les Sauvages me firent rapport, qu'ayant passé le premier saut, d'où vient ce torrent d'eau, ilz passent huit autres sauts, & puis vont vne journée sans en trouver aucun, puis passent autres dix sauts, & viennent dedans vn lac, où ilz sont deux iours à rapasser: & en chaque jour ilz peuvent faire à leur aise quelques douze à quinze lieues. Audit bout du lac il y a des peuples qui sont cabânez: puis on entre dans trois autres rivières, quelques

*Terres de
montagnes
de rochers
mal plais-
santes.*

*Rapport
quel'on
m'a fait
du com-
mence-
ment de la
riviere de
Saguenay*

trois ou quatre journées dans chacune, où au bout desdites rivières, il y a deux ou trois manieres de lacs, d'où prend sa source le *Saguenay*, de laquelle source jusques audit port de *Tadoussac*, il y a dix journées de leurs Canots. Au bord desdites rivières il y a quantité de cabannes, où il vient d'autres nations du côté du Nort, troquer avec les Montagnés des peaux de castor & martre, avec d'autres marchandises que donnent les vaisseaux François ausdits Môtagnez. Lesdits Sauvages du Nort disent, qu'ils voient vne mer qui est salée.

Bonne reception faite aux François par le grand Sagamo des Sauvages de Canada, Leurs festins & dâses; La guerre qu'ils ont avec les Iroquois; La façon & dequoy sont faits leurs Canots & Cabannes: Avec la descriptiõ de la pointe de saint Matthieu.

CHAP. X.



Le vingt-septième d'Auril nous fumes trouver les Sauvages à la pointe de saint Matthieu, qui est à vnelieüe de *Tadoussac*, avec les deux Sauvages que menale sieur du Pont de Honfleur, pour faire le rapport de ce qu'ils avoient veu en France, & de la bonne reception que leur avoit fait le Roy. Ayans mis pié à terres nous fumes

à la cabanne de leur grand *Sagamo*, qui s'appelle *Anadabijou*, où nous le trouvâmes avec quelques quatre-vingts ou cent de ses compagnons qui faisoient *Tabagie* (qui veut dire festin) lequel nous reçut fort bien selon la coutume du païs, & nous fit assoir apres lui, & tous les Sauvages arâgez les uns aupres des autres des deux côtez de ladite cabanne. L'un des Sauvages que nous avions amené commença à faire sa harangue, de la bonne reception que leur avoit fait le Roy, & le bon traitement qu'ils avoient reçu en France, & qu'ils fâsseurassent que sadite Majesté leur vouloient du bien, & desiroit peupler leur terre, & faire paix avec leurs ennemis (qui sont les Iroquois) ou leur envoyer des forces pour les vaincre : en leur contant aussi les beaux châteaux, palais, maisons, & peuples qu'ils avoient veu, & nôtre façon de vivre. Il fut entendu avec vn silence si grand, qu'il ne se peut dire de plus. Or apres qu'il eut achevé sa harangue, ledit grand *Sagamo Anadabijou*, l'ayant attentivement ouï, il commença à prendre du petun, & en donner audit sieur du Pont, & à moy, & à quelques autres *Sagamos* qui estoient aupres de lui. Ayant bien petuné, il commença à faire sa harangue à tous, parlant posément, s'arrêtant quelquefois vn peu, & puis reprenant sa parole, en leur disant : Que veritablement ils devoient estre fort contents d'avoir sadite Majesté pour grand ami. Ilz répondirent tous d'une voix, *ho, ho, ho*, *Sagamo*.

*François
bien re-
çus par
les Sau-
vages.*

*Harangue
de l'un
des Sau-
vages que
nous a-
vions a-
mené.*

*Harangue
du grand
Sagamo.*

qui est à dire, *oui, oui*. Lui continuant toujours
ladite harangue, dit : Qu'il estoit fort aise que
ladite Majesté peuplat leur terre, & fit la
guerre à leurs ennemis, qu'il n'y avoit nation
au monde à qui ils voulussent plus de bien
qu'aux François. En fin il leur fit entendre à
tous le bien & vtilité qu'ilz pourroient rece-
voir de ladite Majesté. Apres qu'il eut achevé
sa harangue, nous sortimes de la Cabanne, &

*Festin des
sauva-
ges.*

eux commencerent à faire leur *Tabagie*, ou fe-
stin, qu'ilz font avec des chairs d'Orignac, qui
est comme Bœuf, d'Ours, de Loup-marins &
Castors, qui sont les viandes les plus ordinai-
res qu'ils ont, & du gibier en quantité. Ils

*Comme
ils font
cuire leurs
viandes.*

avoient huit ou dix chaudieres pleines de
viandes au milieu de ladite Cabanne, &
estoit éloignées les vnes des autres quelque
six pas, & chacune ha son feu. Ilz sont assis des
deux côtez (comme j'ay dit ci dessus) avec
chacun son écuelle d'écorce d'arbre : & lors
que la viande est cuite, il y en a vn qui fait les
partages à chacun dans lescdites écuelles, où ilz
mangent fort salement : car quand ils ont les
mains grasses, ils les frottent à leurs cheveux
faute de serviettes, ou bien au poil de leurs
chiens, dont ils ont quantité pour la chasse.

*Mangent
fort sale-
ment.*

*Sauvages
dansent
autour des
chaudie-
res.*

Premier que leur viande fut cuite, il y en eut
vn qui se leva, & print vn chien, & s'en alla
sauter autour desdites chaudieres d'un bout
de la Cabanne à l'autre ; Estant devant le
grand *Sagamo*, il jeta son chien à terre de for-
ce, & puis tous d'une voix s'écrierent *ho*,

ho, ho : ce qu'ayant fait, s'en alla alseoir à sa place. En même instant, vn autre se leva, & fit le semblable, continuant toujours, jusques à ce que la viande fut cuite. Or apres avoir achevé leur *Tabagie*, ilz commencerent à dancier, en prenant les têtes de leurs ennemis, qui leur pendoiet par derriere. En signe de rejouissance, il y en a vn ou deux qui chantent en accordant leur voix par la mesure de leurs mains qu'ils frappent sur leurs genoux, puis ils s'arrêtent quelquefois, en s'escrians, *ho, ho, ho*, & recommencent à dancier en soufflant comme vn homme qui est hors d'haleine. Ilz faisoient cette rejouissance pour la victoire par eux obtenüe sur les Iroquois, dont ils en avoient tué quelque cent, auxquels ilz couperent les têtes, qu'ils avoient avec eux pour leur ceremonie.

*Victoire
obtenue
sur les
Iroquois.*

Ils estoient trois nations quand ils furent à la guerre, les Etechemins, Algoumequins, & Montagnés, au nombre de mille, qui allerent faire la guerre ausdits Iroquois qu'ils rencontrerent à l'entrée de la riviere desdits Iroquois, & en asômerent vne cétaine. La guerre qu'ils font, n'est que par surprises, car autrement ils auroient peur, & craignent trop lesdits Iroquois, qui sont en plus grand nombre que lesdits Montagnés, Etechemins, & Algoumequins. Le vingt-huitième jour dudit mois ils se vindrent cabanner audit port de *Tadoussac*, où estoit nôtre vaisseau. A la pointe du jour, leurdit grand *Sagamo* sortit de sa Cabanne, allant autour de toutes les autres Cabannes,

*Trois na-
tions de
Saurva-
ges, Ete-
chemins,
Algoume-
quins, &
Monta-
gnés.*

*Déloge-
ment des
Savages
de la
pointe*

*de saint
Math.
pour ve-
nir à Ta-
doussac
voir les
François.*

*Que c'est,
Et com-
ment sont
faits les
Canots
des Sau-
vages.*

*Cabanes
des Sau-
vages, de-
quoy, Et
comment
sont faites.*

en criant à haute voix, qu'ils eussent à déloger pour aller à Tadoussac, où estoient leurs bons amis. Tout aussitot vn chacun d'eux deffit sa cabanne, en moins d'un rien, & ledit grand Capitaine le premier commença à prendre son Canot, & le porter à la mer, où il embarqua sa femme & ses enfans, & quantité de fourrures, & se mirent ainsi pres de deux cens Canots, qui vont étrangement: car encore que nôtre Chaloupe fut bien armée, si alloient-ils plus vite que nous. Il n'y a que deux personnes qui travaillent à la nage, l'homme & la femme: Leurs Canots ont quelques huit ou neuf pas de long, & large comme d'un pas, ou pas & demi par le milieu, & vont toujours en amoindrissant par les deux bouts. Ilz sont fort sujets à tourner si on ne les sçait bien gouverner, car ilz sont faits d'écorce d'arbre appelé Boule, renforcez par le dedans de petits cercles de bois bien & proprement faits: & sont si legers, qu'un homme en porte vn aisément; & chacun Canot peut porter la pesantueur d'une pipe: Quand ils veulent traverser la terre pour aller à quelque riviere où ils ont affaire, ilz les portent avec eux. Leurs Cabanes sont basses, faites comme des tentes couvertes de ladite écorce d'arbre, & laissent tout le haut découvert comme d'un pied, d'où le jour vient, & sont plusieurs feux droit au milieu de leur Cabanne, où ilz sont quelquefois dix ménages ensemble. Ilz couchent sur des peaux les vns parmi les autres, les chiens avec

cu-
nes
lieu
esto
plai
plei
poin
vre d
vne t
demi
fort s
Tout
roche
côtai
lieu d

La rej
qu'
Leu
mal
nion
men

 E
v
en
j'ay dit c
qu'ils av
Or apres

eux. Ils estoient au nombre de mille personnes, tant hommes que femmes & enfans. Le lieu de la pointe saint Matthieu, où ils estoient premierement cabannez, est assez plaisant, ils estoient au bas d'un petit côtau plein d'arbres de sapins & cypres. A ladite pointe il y a vne petite place vnie qui découvre de fort loin; & au dessus dudit côtau est vne terre vnie, cōtenant vne lieuë de long, & demie de large, couverte d'arbres. La terre est fort sablonneuse, où il y a de bons paturages. Tout le reste ce ne sont que montagnes de rochers fort mauvais; la mer bat autour dudit côtau qui assèche pres d'une grande demie lieuë de basse eau.

*Descri-
ption de la
pointe de
saint
Matthieu.*

*La rejouissance que font les Sauvages apres
qu'ils ont eu victoire sur leurs ennemis;
Leurs humeurs: Endurent la faim: Sont
malicieux; Leur croyance & faulces opi-
nions. Que leurs devins parlent visible-
ment aux diables.*

CHAP. XI.

LE dix-neufième jour de Juin les Sauvages commencerent à se rejouir tous ensemble & faire leur *Tabagie*, comme j'ay dit ci dessus, & danser, pour ladite victoire qu'ils avoient obtenuë contre leurs ennemis. Or apres avoir fait bonne chere, les Algou-

*Rejouis-
sance que
les Sau-
vages fi-
rent de la
victoire
qu'ils a-
voient ob-
tenuë sur
leurs en-
nemis les
Iroquois.*



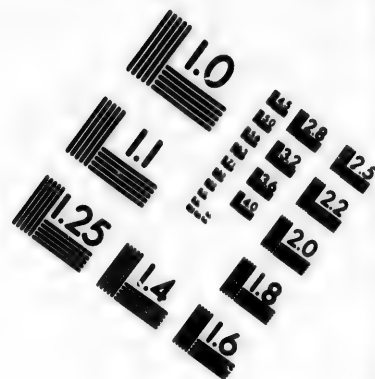
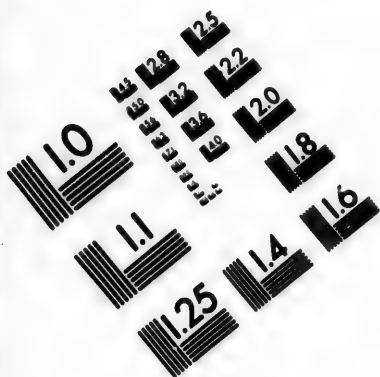
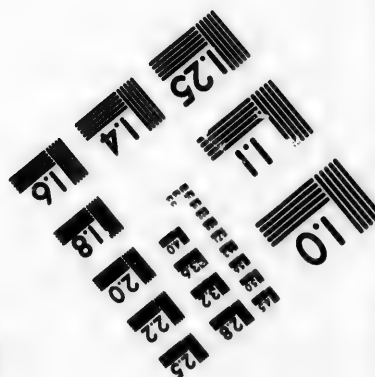
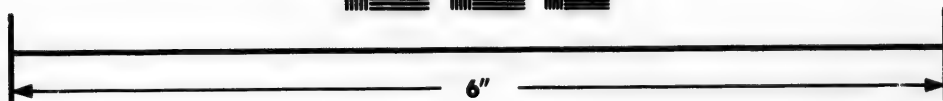
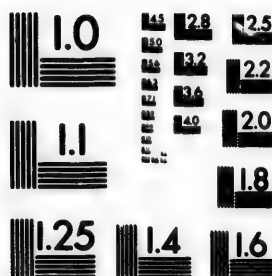


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

5
18
20
22
23
E E E E E

10
11
E E E E E

mequins, vne des trois nations, sortirent de leurs Cabannes, & se retirèrent à-part dans vne place publique, firent arranger toutes leurs femmes & filles les vnes près des autres, & eux se mirent derriere chantans tous d'une voix comme j'ay dit ci devant. Aussi-tot toutes les femmes & filles commencerent à quitter leurs robes de peaux, & se mirent toutes nuës montrans leur nature, neantmoins parée de Matachia, qui sont patenôtres & cordons entre-lassez faits de poil de Porc-épic, qu'ils teignent de diverses couleurs. Apres avoir achevé leurs chants, ilz dirent tous d'une voix, *ho, ho, ho*. A même instant toutes les femmes & filles se couvrirent de leurs robes (car elles les jettent à leurs piés) & s'arréteret quelque peu: & puis aussi-tot recommençans à chanter elles laisserent aller leurs robes comme auparavant. Ilz ne bougent d'un lieu en dançant, & font quelques gestes & mouvemens du corps, levans vn pied, & puis l'autre, en frappant contre terre. Or en faisant cette

*Danses
& chan-
sons des
femmes
Sauvages*

*Sagamo
des Algon
mequins.*

danse, le *Sagamo* des Algoméquins qui s'appelle *Besouar*, estoit assis devant lesdites femmes & filles, au milieu de deux batons, où estoient les têtes de leurs ennemis penduës: quelquefois il se levoit & sen alloit haraguant & disant aux Montagnés & Etechemins, voyez comme nous-nous rejouïssons de la victoire que nous avons obtenuë de nos ennemis, il faut que vous en faciés autant, afin que nous soyons contents: puis tous ensemble

de
pl
gr
nu
d'v
qu
che
gna
lent
quin
cessa
fem
Caba
honn
qu'ilz
à la co
Tou
assez jo
fois ils
lent for
faire ent
geant v
prenner
de cette
au conse
qui sont
assistent
Tous
fois, qu
ger les vn
& neiges

disoient, *ho, ho, ho.* Retourné qu'il fut en sa place, le grand *Sagamo* avec tous ses compagnons dépouillerent leurs robbes estans tous nuds (hors-mis leur nature qui est couverte d'une petite peau) & prindrent chacun ce que bon leur sembla, comme matachia; ha-ches, espées, chauderons, graisses, chair d'Orignac, Loup-marin: bref chacun avoit vn present qu'ils allerent donner aux Algoumequins. Apres toutes ces ceremonies la danse cessa, & lesdits Algoumequins hommes & femmes emporterent leurs presens à leurs Cabannes. Ilz firent encores mettre deux hommes de chacune nation des plus dispos qu'ilz firent courir & celui qui fut le plus vite à la course eut vn present.

*Presens
des Mon-
sagnés &
Esche-
mins.*

Tous ces peuples sont tous d'une humeur assez joyeuse, ils rient le plus souvent, toutes fois ils sont quelque peu Saturniens; Ilz parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre, & s'arrêtent aussi-tot en songeant vne grande espace de temps, puis reprennent leur parole. Ils vsent bien souvent de cette façon de faire parmi leurs harangues au conseil, où il n'y a que les plus principaux, qui sont les anciens. Les femmes & enfans n'y assistent point.

*Humeurs
des Sau-
vages.*

Tous ces peuples patissent tant quelque fois, qu'ilz sont préque contrainsts de se manger les vns les autres pour les grâdes froidures & neiges: car les animaux & gibier de quoy

*Les Sau-
vages en-
durent la
faim.*

ilz vivent se retirent aux pais plus chauts. Je tiens que qui leur montreroit à vivre & enseigner le labourage des terres, & autres choses, ilz l'apprendroient fort bien; car je vous assure qu'il s'en trouve assez qui ont bon jugement, & répondent assez bien à propos sur ce que l'on leur pourroit demander. Ils ont vne méchanceté en eux, qui est, vser de vengeance & estre grands menteurs, gens en qui il ne fait pas trop bon s'asseurer, sinon qu'avec raison & la force à la main; promettent assez & tiennent peu.

*Malice des
Sauvages.*

*Croyance
des Sau-
vages &
leur foy.*

Cesont la pluspart gens qui n'ont point de loy, selon que j'ay peu voir & m'informer audit grand *Sagamo*, lequel me dit : Qu'ils croyoient veritablement qu'il y a vn Dieu qui a créé toutes choses. Et lors je lui dis, Puis qu'ils croient à vn seul Dieu: Comment est-ce qu'il les avoit mis au monde, & d'où ils estoient venus? Il me répondit, Apres que Dieu eut fait toutes choses, il print quantité de fleches, & les mit en terre, d'où sortit hommes & femmes, qui ont multiplié au monde jusques à present, & sont venus de cette façon. Je lui répondis que ce qu'il disoit estoit faux: mais que veritablement il y avoit vn seul Dieu, qui avoit créé toutes choses, en la terre, & aux cieux. Voyant toutes ces choses si parfaites, sans qu'il eust personne qui gouvernat en ce monde, il print du limon de la terre, & en crea Adam nôtre premier pere: & comme il sommeilloit, Dieu print vne de ses cottes, & en forma

en
& c
ven
me
avou
qu'il
ne cr
seul D
Qu'il
& le S
que Di
Fils est
qu'ilz re
& les m
trop bon
nôtre Fo
creance. J
veu, ni ou
venu au m
point veu
hommes d
chant, les
demanda,
allons cher
vous la trou
sans faire éta
lequel print
qui furent tr
chef aux tro
répondirent
Dieu leur dit
vous la trouv

en forma Eve, qu'il lui donna pour compagne,
 & que c'estoit la verité qu'eux & nous estions
 venus de cette façon, & non de fleches com-
 me ilz croyent. Il ne me dit rien, sinon: Qu'il
 avoüoit plustot ce que je lui disois, que ce
 qu'il me disoit. Je lui demanday aussi, s'il
 ne croyoit point qu'il y eust vn autre qu'un
 seul Dieu, il me dit, que leur croyance estoit:
 Qu'il y avoit vn seul Dieu, vn Fils, vne Mere,
 & le Soleil, qui estoient quatre. Neantmoins
 que Dieu estoit par dessus tous; mais que le
 Fils estoit bon & le Soleil, à-cause du bien
 qu'ilz recevoient: Mais la Mere ne valoit rien,
 & les mangeoit; & que le Pere n'estoit pas
 trop bon. Je lui remontray son erreur selon
 nôtre Foy, enquoy il ajouta quelque peu de
 creance. Je lui demanday s'ils n'avoient point
 veu, ni ouï dire à leurs ancestres que Dieu fust
 venu au monde: il me dit, Qu'il ne l'avoit
 point veu: mais qu'anciennement il y eut cinq
 hommes qui s'en allerent vers le Soleil cou-
 chant, lesquels rencontrerent Dieu, qui leur
 demanda, Où allez-vous? Ilz dirent, Nous
 allons chercher nôtre vie: Dieu leur répondit,
 vous la trouverez ici. Ilz passerent plus outre,
 sans faire état de ce que Dieu leur avoit dit,
 lequel print vne pierre, & en toucha deux,
 qui furent transmuez en pierre: Et dit dere-
 chef aux trois autres, Où allez-vous? & ilz
 répondirent comme à la premiere fois: &
 Dieuleur dit derechef, Ne passez plus outre,
 vous la trouverez ici: Et voyans qu'il ne leur

*Croyent
 un Dieu,
 un Fils,
 vne Me-
 re, & le
 Soleil.*

*De cinq
 hommes
 que les
 Sauva-
 ges croyent
 avoir veu
 Dieu.*

venoit rien, ilz passèrent outre; & Dieu print deux batons & il en toucha les deux premiers, qui furent transmuez en batons, & le cinquième s'arrêta, ne voulant passer plus outre: Et Dieu lui demanda d'erechef, Où vas-tu? Je vois chercher ma vie, Demeure, & tu la trouveras: Il demeura sans passer plus outre, & Dieu lui donna de la viande, & en mangea: Apres avoir fait bonne chere, il retourna avec les autres Sauvages, & leur raconta tout ce que dessus. Il me dit aussi, Qu'une autrefois il y avoit vn homme qui avoit quantité de *Ta-bac* (qui est vne herbe de quoy ilz prennent la fumée) & que Dieu vint à cet homme, & lui demanda où estoit son petunoir, l'homme print son petunoir, & le donna à Dieu, qui petuna beaucoup. Apres avoir bien petuné, dieu rompit ledit petunoir en plusieurs pieces, & l'homme lui demâda, Pourquoi as-tu rompu mon petunoir, & tu vois bien que je n'en ay point d'autre? Et Dieu en print vn qu'il avoit, & le lui donna, lui disant: en voila vn que je te donne, porte-le à ton grand *Sagamo*, qu'il le garde, & s'il le garde bien, il ne mâquera point de chose quelconque, ni tous ses compagnons: ledit homme print le petunoir, qu'il donna à son grand *Sagamo*, iequel randis qu'il l'eut, les Sauvages ne manquerent de rien du monde: Mais que du depuis ledit *Sagamo* avoit perdu ce petunoir, qui est l'occasion de la grande famine qu'ils ont quelquefois parmi eux. Je lui demâdai s'il croioit tout cela, Il me dit qu'oui,

*D'un au-
tre hôte
que les
Sauvages
croient
avoir par-
lé à Dieu.*

& qu'
pour
bon
Dieu
c'est
homme
nous
qu'ils
voyoi
créés
terre,
Dieu
ce grand
envoyé
Esprit, pri
ginal de la
trois ans
cles, ressus
lades, chass
gles, ensei
Dieu son
adorer, a
& passion
racheté le
ressuscité,
ciel, où il
Que c'est
qui croient
qui ne sont
& vn seul
a point de
ne de plus

& que c'estoit verité. Or je croy que voila
 pourquoy ilz disent que Dieu n'est pas trop
 bon. Mais je lui repliquay & lui dis, Que
 Dieu estoit tout bon, & que sans doute
 c'estoit le diable qui s'estoit montré à ces
 hommes-là, & que silz croioient comme
 nous en Dieu, ilz ne manqueroient de ce
 qu'ils auroient besoin. Que le Soleil qu'ils
 voyoient, la Lune & les Etoilles avoient esté
 créés de ce grand Dieu, qui a fait le ciel & la
 terre, & n'ont nulle puissance que celle que
 Dieu leur a donnée: Que nous croyons en
 ce grand Dieu, qui par la bonté nous avoit
 envoyé son cher Fils, lequel conçu du saint
 Esprit, print chair humaine dans le ventre vir-
 ginal de la Vierge Marie, ayant esté trente-
 trois ans en terre, faisant vne infinité de mira-
 cles, ressuscitant les morts, guerissant les ma-
 lades, chassant les diables, illuminant les aveu-
 gles, enseignant aux hommes la volonté de
 Dieu son Pere, pour le servir, honorer &
 adorer, a épanché son sang, & souffert mort
 & passion pour nous & pour noz pechez, &
 racheté le genre humain, étant enseveli &
 ressuscité, descendu aux enfers, & monté au
 ciel, où il est assis à la dextre de Dieu son Pere,
 Que c'estoit là la croiâce de tous les Chrétiens,
 qui croient au Pere, au Fils, & au saint Esprit,
 qui ne sont pourtât trois dieux, ains vn même,
 & vn seul Dieu, & vne Trinité, en laquelle il n'y
 a point de plustot, ou d'après, rien de plus grand
 ne de plus petit. Que la Vierge Marie mere du

*le ne croy
 point que
 cette Theo-
 logie se
 puisse ex-
 pliquer à
 ces pen-
 sées: qu'à
 même on
 s'en-
 paraisse-
 ment leur
 langue.*

Fils de Dieu, & tous les hommes & femmes qui ont vécu en ce monde, faisant les commandemens de Dieu, & enduré martyre pour son nom, & qui par la permission de Dieu ont fait des miracles, & sont saints au ciel en son Paradis, prient tous pour nous cette grande Majesté divine, de nous pardonner noz fautes & noz pechez que nous faisons contre sa loy & ses commandemens: Et ainsi par les prieres des saints au ciel, & par noz prieres que nous faisons à sa divine Majesté, il nous donne ce que nous avons besoin, & le diable n'a nulle puissance sur nous: & ne nous peut faire de mal. Que fils avoient cette croyance, ilz seroient comme nous, que le diable ne leur pourroit plus faire de mal, & ne manquoient de ce qu'ils auroient besoin. Alors ledit *Sagamo* me dit, qu'il avouoit ce que je disois. Je lui demanday de quelle ceremonie ils vsoient à prier leur Dieu: Il me dit, Qu'ilz n'vsoient point autrement de ceremonies, sinon qu'un chacun prioit en son cœur comme il vouloit: Voila pourquoy je croy qu'il n'y a aucune loy parmi eux, ne sçavent que c'est d'adorer & prier Dieu, & vivent la pluspart comme bêtes brutes, & croy que promptement ilz seroient reduits bons Chrétiens si l'on habitoit leurs terres, ce qu'ilz desiroient la pluspart. Ils ont parmi eux quelques Sauvages qu'ils appellent *Pilorona*, qui parlent au diable visiblement, & leur dit ce qu'il faut qu'ilz fassent, tant pour la guerre que pour autres

*Quels
Sauvages
parlent au
diable.*

DE L
choses, &
lassent me
prise, ou t
nation, il
mandemen
songes qu'i
y en a beau
choses qui
pour en parl
diable, qui l

Comme le C
de la rivie
on port, &
sons incon
Coudres: Il
du pais: A
vages: H
vages.



prendre le Cap
quel nous veut
Canada jusques
aite, cū nous v
ce qui lui av

DE LA NOUVELLE FRANCE. 325
choses, & que si leur commandoit qu'ils al-
lassent mettre en execution quelque entre-
prise, ou tuer vn François, ou vn autre de leur
nation, ils obeïroient aussi-tot à son com-
mandement. Aussi ilz croient que tous les *Sauvages*
songes qu'ilz font sont veritables; & de fait, il *croient*
y en a beaucoup qui disent avoir veu & songé *serme-ment aux songes.*
choses qui aviennent ou aviendront: Mais
pour en parler avec verité, ce sont visions du
diable, qui les trompe & seduit.

*Comme le Capitaine Jacques Quartier part
de la riviere de Saguenay pour chercher
un port, & s'arrête à sainte Croix: Pois-
sons inconnus: Grandes Tortues: Ile aux
Coudres: Ile d'Orleans: Rapport de la terre
du païs: Accueil des François par les Sau-
vages: Harangue des Capitaines Sau-
vages.*

CHAP. XII.

AISONS maintenant le sieur
Châplein faire la *Tabagie*, c'est
à dire bâquet, & discourir de
la Theologie avec les *sagamos*
Anadabyou, & Bezoïat, & allôs
prendre le Capitaine Jacques Quartier, le-
quel nous veut mener à-mont la riviere de
anada jusques à sainte Croix lieu de fare-
aire, où nous verrons quelle chere on lui fit,
ce qui lui avint parmi ces peuples nou-

veaux (j'enten nouveaux, parce qu'avant lui
jamais aucun n'estoit entré seulement en cet-
re riviere) Voici donc comme il poursuit,

*Comme
Jacques
Quartier
part de la
riviere de
Saguenay
Iles dan-
gereuses.*

Le deuxieme jour de Septembre nous sor-
times hors de ladite riviere pour faire le che-
min vers Canada, & trouvames la marée fort
courante & dangereuse, pource que devers le
Su de ladite riviere y a deux isles à l'entour des-
quelles à plus de trois lieues n'y a que deux ou
trois brasses semées de groz perrons comme
tonneaux & pipes, & les marées decevantes
par entre lesdites isles: de sorte que cuidames y
perdre nôtre gallion, sinon le secours de noz
barques, & à la choiste desdits plateis (*c'est à
dire, à la cheute desdits rochers*) y a de profond
trente brasses & plus. Passé ladite riviere de
Saguenay, & lesdites isles environ cinq lieues
vers le Suroüest y a vne autre ile vers le Nort,
aux côtez de laquelle y a de moult hautes ter-
res, le travers desquelles cuidames poser l'an-
cre pour estaller l'Ebe, & n'y peumes trouver
le fond à six-vingts brasses à un trait d'arc de
terre: (*chose étrange, car là l'eau commence à estre
douce à six vingts lieues de l'entrée de la riviere*)
de sorte que fumes contraints de retourner
vers ladite ile, où posames à trente-cinq bras-
ses & beau fond.

*Ebe est
quand la
mer pert
est estre-
ture.*

*Est aller
l'Ebe est
ietter l'an-
cre, atten-
dant que
la mer
soit basse.
Merveil-
leuse pro-
fondeur de
riviere.*

Le lendemain au matin fimes voiles, &
appareillames pour passer outre, & eumes
connoissance d'une sorte de poissons, desquels
il n'est memoire d'homme avoir veu, ni ouï.

*Poissons
inconnus.*

Lesdits poissons sont aussi gros comme

Mor
faits p
vrier,
tache
ledit fl
douce
thun,
mange
tout le

Le si
fimes c
quinze
est hort
petite ba
vn nom
qui sont
par ceux
grande p
écrits. Il
de ladite i
flot & eb
lieues de
fort bonn
grands arb
tres y a plu
vames fort
& de meill
peu plus d
Coudres.

Le septi
Dame, apre

Moroux, sans avoir aucun estoc, & sont assez faits par le corps & tête de la façon d'un levrier, aussi blancs comme neige, sans aucune tache, & y en a moult grand nombre dedans ledit fleuve, qui vivent entre la mer & l'eau douce. Les gens du pais les nomment *Adhothuis*, & nous ont dit qu'ilz sont fort bons à manger, & si nous ont affirmé n'y en avoir en tout ledit fleuve ni pais qu'en cet endroit.

*Adhothuis
poisson.*

Le sixième jour dudit mois avec bon vent fimes courir à-mont ledit fleuve environ quinze lieuës, & vimmes poser à vne ile qui est borb à la terre du Nort, laquelle fait vne petite baye & couche de terre, à laquelle y a vn nombre inestimable de grandes tortues, qui sont les environs d'icelle ile. Pareillement par ceux du pais se fait és environs d'icelle ile grande pecherie des *Adhothuis* ci devant écrits. Il y a aussi grand courant és environs de ladite ile, comme devant Bourdeaux, de flot & ebe. Icelle ile contient environ trois lieuës de long, & deux de large, & est vne fort bonne terre & grasse, pleine de beaux & grands arbres de plusieurs sortes: & entre autres y a plusieurs Coudres franches que trouuames fort chargez de noizilles aussi grosses & de meilleure saveur que les nôtres, mais vn peu plus dures. Et par ce la nommames l'ile és Coudres.

*Nombre
inestimable de
grandes
tortues.*

*Flot, c'est
quand la
mer vient
Gromote
en dessus,
Ebe quand
elle se re-
tire.*

*L'ile és
Coudres.*

Le septième jour dudit mois jour de nôtre Dame, apres avoir ouï la Messe, nous partimes

Commencement de la terre de Canada.

Cette ile est ores dite l'ile d'Orleans.

de ladite ile pour aller à mont ledit fleuve, & vîmmes à quatorze ilees qui estoient distées de ladite ile es Coudres de sept à huit lieues, qui est le commencement de la terre & province de Canada: desquelles y en a vne grande environ dix lieues de long, & cinq de large, où il y a gens demourans qui font grande pecherie de tous les poissons qui sont dans ledit fleuve selon les saisons, dequoy sera fait ci-apres mention. Nous estans posez & à l'ancre entre icelle grande ile & la terre du Nort, fumes à terre & portames les deux hommes que nous aviés prins le precedent voyage (*sur ce le m'estonne comme le precedent voyage finit un peu plus loin que le Cap de Montmorency, & n'est fait mention de ceci*) & trouvames plusieurs gens du pais, lesquels commencerent à fuir, & ne voulurent approcher jusques à ce que lesdits deux hommes commencerent à parler & leur dire qu'ils estoient *Taignuragni* & *Domagaya*: & lors qu'ils eurent conoissance d'eux, comencerent à faire grand' chere dansans & faisans plusieurs ceremonies, & vindrét partie des principaux à noz bateaux, lesquels nous apporterent force anguilles, & autres poissons, avec deux ou trois charges de gros mil, qui est le pain duquel ils vivent en ladite terre, & plusieurs gros melôs. Et icelle journée vindrent à noz navires plusieurs barques dudit pais, chargées de gens rât hommes que femmes pour faire chere à noz deux homes, lesquels furent tous bien receuz par ledit Capitaine qui les fetoja de ce qu'il

Pain des Canadiés.

*Mil.
Melons.*

DE
peut. I
aucuns
quels s
Le le
mé Dan
gneur
compag
vires, p
seulern
accompa
ledit
navires à
à leur mo
bres d'vne
rimonie d
arrivé à la
guragny, &
eux, & e
ter ce qu'il
traitement
ledit seigne
de luy baill
ler, qui est l
terre. Et lon
barque dudit
apportast pa
ger ledit Sei
Dequoy fur
fut autre pre
lieu & temps
departirent l
congé, & se

peut. Et pour faire la conoissance leur donna aucuns petits presens de peu de valeur, desquels se contenterent fort.

Le lendemain le Seigneur de *Canada* nommé *Dennacens* en nom, & l'appellant pour Seigneur *Agouhanna*, vint avec deux barques accompagnées de plusieurs gens devant nos navires, puis en fit retirer en arriere dix, & vint seulement avec deux à bord desdites navires accompagné de seize hommes: & comença ledit *Agouhanna* le travers de plus petit de nos navires à faire vne predication & prechement à leur mode en demenant son corps & membres d'une merveilleuse sorte, qui est vne cérémonie de joye & assurance. Et lors qu'il fut arrivé à la nef generale où estoient lesditz *Taiguragny*, & *Demagaya*, parla ledit seigneur à eux, & eux à lui, & lui commencerent à conter ce qu'ils avoient veu en France, & le bon traitement qui leur avoit esté fait, dequoy fut ledit seigneur fort joyeux, & pria le Capitaine de luy bailler ses bras pour les baiser & accoler, qui est leur mode de faire chere en ladite terre. Et lors ledit Capitaine entra dedans la barque dudit *Agouhanna*, & commanda qu'on apportast pain & vin pour faire boire & manger ledit Seigneur & sa bende. Ce qui fut fait. Dequoy furent fort contents: & pour lors ne fut autre present fait audit seigneur, attendant lieu & temps. Apres lesquelles choses faites se departirent les vns des autres, & prindrent congé, & se retira ledit *Agouhanna* à ses bar-

Agouhanna nom de Seigneur, ou Capitaine

Harague du *Agouhanna* de *Canada*.

Baisers des bras, & accollemens.

ques, pour soy retirer & aller en son lieu. Et pareillement ledit Capitaine fit appreter nos barques pour passer outre, & aller à mont le dit fleuve avec le flot pour chercher hable & lieu de sauueté, pour mettre les navires, & fumes outre ledit fleuve environ dix lieues cotroyans ladite ile, & au bout d'icelle trouvames vn affoure d'eaux fort beau & plaisant, auquel lieu y a vne petite riviere, & hable de basse marinant de deux à trois brasses, que trouvames lieu à nous propice pour mettre nos dites navires à sauueté. Nous nommames ledit lieu **SAINTE CROIX**, par ce que ledit jour y arrivames. Aupres d'iceluy lieu y a vn peuple dont est Seigneur ledit *Donnacón* & y eít sa demeure, lequel se nomme *Stadaconé*, qui est aussi bonne terre qu'il soit possible de voir & bien fructiferante, pleine de moult beaux arbres de la nature & sorte de France, comme Chenes, Ormes, Fraines, Noyers, Pruniers, Ifs, Cedres, Vignes, Aubépines, qui portent fruit aussi gros que prunes de Damas, & autres arbres, souz lesquels croít d'aussi bon Chanvre que celui de France, lequel vient sans seméce ni labour. Apres avoir visité ledit lieu, & trouvé estre convenable, se retira ledit Capitaine & les autres dedans les barques pour retourner aux navires. Et ainsi que sortimes hors ladite riviere, trouvames au devant de nous l'un des seigneurs dudit peuple de *Stadaconé* accompagné de plusieurs gens tant hommes que femmes, lequel

*Hable de
barre &c.
c'est à dire*

Heure

*qui asse-
che de*

basse mer,

& y a de

deux à

trois bras-

ses d'eau

de haute

mer.

Sainte

Croix, où

hiverna

Jacques

Quartier.

Arbres de

de la terre

de Sainte

Croix.

Chauvre.



ver,
en pa
n'avo

seigneur commença à faire vn prechement à la façon & mode du païs, qui est est de joye & assurance, & les femmes dansoient & chantoient sans cesse estans en l'eau jusques és genoux. Le Capitaine voyant leur bonne amour & bon vouloir, fit approcher la barque où il estoit, & leur donna des couteaux & petites patenotres de verre, dequoy menerent vne merveilleuse joye: de sorte que nous estans departis d'avec eux, distans d'une lieuë ou environ, les oyons chanter, danser, & mener fête de nôtre venue.

*Haragua
d'un au-
tre Cap-
taine Ca-
nadais.*

*Retour du Capitaine Iacques Quartier à l'ile
d'Orleans, par lui nommée l'ile de Bac-
chus, & ce qu'il y trouua: Balizes fichées
au port sainte Croix: Forme d'alliance:
Navire mis à sec pour hiverner: Sauvages
ne trouvent bon que le Capitaine aille en
Hochelaga: Etonnement d'iceux au
bourdonnement des Canons.*

CHAP. XIII.



A saison s'avançoit desja fort & pres-
soit le Capitaine Iacques Quartier
de chercher vne retraite avant l'hi-
ver, ce qui le faisoit hâter, se trouvant
en païs inconnu, où jamais aucun Chrétien
n'avoit esté: puis il vouloit voir vne fin

à la découverte de cette grande rivière de *Canada*, dans laquelle jamais noz mariniers n'estoient entrez, cuidans (à cause de son incroyable largeur) que ce fust vn golfe: & pour ce ledit Capitaine Quartier ne l'attéta gueres ni en la rivière de *Saguenay*, ni es îles aux *Coudres* & d'*Orleans* (ainsi s'appelle aujourd'hui celle où il mit à terre les deux Sauvages qu'il avoit ramené de France) Il passa donc chemin sans perdre temps, & ayant rencontré un lieu assez commode pour loger ses navires (ainsi que nous avons n'a gueres veu) il delibera de s'y arreter. Et ayant laissé seditz navires en ladite île d'*Orleans* il les retourna querir, comme nous verrons par la suite de son histoire, laquelle il continue ainsi:

*Arbres de
l'île d'Or-
leans.*

*Île d'Or-
leans dite
par les
ques Quar-
tier l'île
de Bac-
chus.*

Après que nous fumes arrivez avec les barques ausditz navires, & retournez de la rivière Sainte Croix, le Capitaine commanda appréter lesdites barques pour aller à terre à ladite île voir les arbres (qui sembloient à voir fort beaux) & la nature de la terre d'icelle. Ce qui fut fait. Et estant à ladite île, la trouvames pleine de fort beaux arbres, come Chenes, Ormes, Pins, Cedres, & autres bois de la sorte des nôtres, & pareillement y trouvames force vignes, ce que n'avions veu par ci devant en toute la terre. Et pour ce la nommanes l'île de *Bacchus*: Icelle île tient de longueur environ douze lieues: & est moult belle terre & vne pleine de bois, sans y avoir aucun labourage, fors qu'il y a petites maisons,

on
fa
res
&
dit
dit
vin
ven
aud
dre
gne
app
que
cou
navi
fois
Le C
aller
luy à
qu'ils
chac
E
Capi
gens
merc
vires
rendi
des g
one, s
quelz
terre

DE LA NOUVELLE FRANCE. 333
où ilz font pecherie, comme par ci devant est
fait mention.

Le lendemain partimes avec nosdits navires pour les mener audit lieu de sainte Croix, & y arrivames le lendemain quatorzieme dudit mois; & vindrent au devant de nous lesditz *Donnacens*, *Taguragni*, & *Domagaya*, avec vingt-cinq barques chargées de gens, lesquels venoient du lieu d'où estions partis, & alloiēt audit *Stadaconé* où est leur demeure: & vindrent tous à noz navires faisans plusieurs signes de joye, fors les deux hommes qu'aviōs apporté, sçavoir *Taguragni* & *Domagaya*, lesquels estoient tout changez de propos & de courage, & ne voulurent entrer dans nosdits navires, nonobstant qu'ils en fussent plusieurs fois priez: dequoy eumes aucuns desfiance. Le Capitaine leur demanda s'ilz vouloient aller (comme ilz luy avoient promis) avec luy à *Hechelega*: & ilz répondirent qu'ouy, & qu'ils estoient deliberez d'y aller: & alors chacun se retira.

Et le lendemain quinzieme dudit mois le Capitaine accompagné de plusieurs de ses gens fut à terre pour faire planter balises & merches, pour plus seurement mettre les navires à seureté. Auquel lieu trouvames & se rendirent au devant de nous grand nombre des gens du pais: & entre autres lesditz *Donnacens*, noz deux hommes, & leur bende, lesquels se tindrent à-part sous vne pointe de terre, qui est sur le bort dudit fleuve, sans

*Et par
de mer
à y a
res de
fond
plante
balises
remar
ques pour
la con
des vais
seaux.*

*Sauvages
fachez de
ce que les
François
portent
armes.*

qu'aucun d'eux vint environ nous, comme les autres qui n'estoient de leur bande faisoient. Et apres que ledit Capitaine fut averti qu'ils y estoient, commanda à partie de ses gens aller avec lui, & furent vers eux sous ladite pointe, & trouverent ledit *Donnacana*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres. Et apres s'estre entretenus, l'avança ledit *Taiguragni* de parler, & dit au Capitaine que ledit seigneur *Donnacana* estoit mari dont ledit Capitaine & ses gens, portoient tant de batons de guerre, parce que de leur part n'en portoient nulz. A quoy répondit le Capitaine que pour sa marisson ne laisseroit à les porter, & que c'estoit la coutume de France, & qu'il le sçavoit bien. Mais pour toutes les paroles ne laisserent ledit Capitaine & *Donnacana* de faire grand chere ensemble. Et lors apperceumes que tout ce que disoit ledit *Taiguragni* ne venoit que de lui & son compagnon. Car avant de partir dudit lieu firent vne assurance ledit Capitaine & seigneur de sorte merveilleuse. Car tout le peuple dudit *Donnacana* ensemblement jetterent & firent trois cris à pleine voix, que c'estoit chose horrible à ouir. Et à tant prindrent congé les vns des autres, & nous retirames à bord pour icelui jour.

*Alliance
avec un
Capitaine
Savage.*

*Cheval
mis en
détail
pour re-
poser l'hi-
ver.*

Le lendemain sezieme dudit mois nous mimes noz deux plus grandes navires dedans ledit hable & riviere, où il y a de pleine mer trois brasses, & de basse eau demie brasse, & fut laissé le gallion dedans la rade pour me-

ne
dis
ve
con
cin
fai
aut
fure
& re
nez a
gni d
estoi
que l
qui pa
mis, p
façon d
dangere
sainte
taine, q
lui esto
demen
avant d
Taigura
mis qu
conten
seuleme
tourner
qu'il n'i
maisons
Le le
dit Donn
devant, &

DE LA NOUVELLE FRANCE. 335
ner à *Hochelaga*. Et tout incontinent que les-
ditz navires furent audit hable & à sec, se trou-
verent devant lesditz navires lesditz *Donna-*
cona, *Taignuragni*, & *Domagaya*, avec plus de
cinq ces personnes tant hommes, femmes, qu'en-
fans. Et entra ledit seigneur avec dix ou douze
autres des plus grandz personages, lesquels
furent par ledit Capitaine, & autres, fétoyez
& receuz selon leur érat, & leur furent don-
nez aucuns petitz présens: & fut par *Taignu-*
gni dit audit Capitaine que ledit seigneur
estoit marri dont il alloit à *Hochelaga*, &
que ledit seigneur ne vouloit point que lui *Hochela-*
qui parloit allat avec lui, comme il avoit pro-^{mis au} mis, parce que la riviere ne valoit rien (*c'est une*
façon de parler des Sauvages, pour dire qu'elle est^{Nord de la}
dangerense, comme de verité elle est, passe le lieu de riviere à^{grande}
sainte Croix) A quoy üt réponse ledit Capi-^{l'endroit} taine, que pour tout ce ne laisseroit y aller s'il
lui estoit possible, parce qu'il avoit comman-
dement du Roy son maistre d'aller au plus
avant qu'il lui seroit possible: mais si ledit
Taignuragni y vouloit aller, cōme il avoit pro-
mis qu'on luy feroit present de quoy il seroit
content, & grand' chere, & qu'ilz ne feroient
seulement qu'aller voir *Hochelaga*, puis re-
tourner. A quoy répondit ledit *Taignuragni*
qu'il n'iroit point. Lors se retirerent en leurs
maisons.

Le lendemain dixseptième dudit mois le-
dit *Donncona*, & les autres revindrent cōme
devant, & apporterēt force anguilles & autres

poissons, duquel se fait grande pecherie audit fleuve, comme sera cy apres dit. Et lors qu'ilz furent arrivez devant nosditz navires, ilz commencerent à danser & chanter comme ils avoient de coutume. Et apres qu'ils eurent ce fait, fit ledit *Donnacana* mettre tous les gens d'un côté, & fit vn cerne sur le sablon, & y fit mettre ledit Capitaine, & ses gens, puis commença vne grande harangue tenant vne fille d'environ de l'aage de dix ans en l'une de ses mains, puis la vint presenter audit Capitaine, & lors toutes les gens dudit seigneur se prirent à faire trois cris en signe de joye & alliance, puis derechef presenta deux petits garçons de moindre aage l'un apres l'autre, desquelz firent tels cris & ceremonies que que devant. Duquel present fut ledit seigneur par ledit Capitaine remercié. Et lors *Taigragmi* dit audit Capitaine que la fille estoit la propre fille de la sœur dudit seigneur, & l'un des garçons frere de luy qui parloit: & qu'on les luy donnoit sur l'intention qu'il n'allat point à *Hochelaga*. Lequel Capitaine répondit que si on les luy avoit donné sur cette intention, qu'on les reprint, & que pour rien il ne laisseroit à aller audit *Hochelaga*, par ce qu'il avoit commandement de ce faire. Sur lesquelles paroles *Domagaya* compagnon dudit *Taigragmi* dit audit Capitaine que ledit sieur luy avoit donné lesdits enfans pour bon amour, & en signe d'assurance, & qu'il estoit content d'aller avec ledit Capitaine à *Hochelaga*: dequoy eurent

*Harangue
d'un Ca-
pitaine
Sauvage,
et forme
d'alliance
avec les
Francois.*

eu
m
gn
tra
qu
tain
res,
d'air
& en
cont
mand
pria le
rie, pa
avoien
avoien
dit qu'i
vne dou
travers d
vires, &
tous si d
fust chev
hucher s
fust viide
ledit *Taig*
sones qu
quels esto
leurs gens
rent tous
voulussio
car durant
artillerie.

eurent grosses paroles lesditz *Taiguragni* & *Domagaya*. Dont apperceumes que ledit *Taiguragni* ne valoit riens, & qu'il ne songeoit que trahison, tant par cè, qu'autres mauvais tours que lui avions veu faire. Et sur ce ledit Capitaine fit mettre lesdits enfans dedans les navires, & apporter deux epées, vn grand bassin d'airain, plain, & vn ouvré à laver les mains, & en fit present audit *Donnacena*, qui fort s'en contenta, & remercia ledit Capitaine, & commanda à tous ses gens chanter & danser : & pria le Capitaine faire tirer vne piece d'artillerie, parce que *Taiguragni*, & *Domagaya* lui en avoient fait fête, & aussi que jamais n'en avoient veu ni oui. Lequel Capitaine répondit qu'il en estoit content, & commanda tirer vne douzaine de barges avec leurs boulets le travers du bois qui estoit joignant lesditz navires, & hommes Sauvages; dequoy furent tous si étonnez qu'ilz pensoient que le ciel fust cheu sur eux, & se prindrent à hurler & hucher si tresfort, qu'il sembloit qu'enfer y fust vüidé. Et auparavant qu'ilz se retirassent ledit *Taiguragni* fit dire par interposées personnes que les compagnons du gallion, lesquels estoient en la rade, avoient tué deux de leurs gens de coups d'artillerie, dont se retirèrent tous si à grand hâte qu'il sembloit que les voulussions tuer. Ce qui ne se trouva verité: car durant ledit jour ne fut dudit gallion tirée artillerie.

*Sauvage
malicieux*

*Chanter
& danser
façon de
remercier
entre les
Sauvages.*

*Etonnement des
Sauvages
aux coups
de Canons,
ou Barges.*

*Ruse inepte des Sauvages pour détourner le
Capitaine Jacques Quartier du voyage en
Hochelaga: Côme ilz figurent le diable:
Depart du sieur Champlain de Tadoussac
pour aller à Sainte Croix: Nature &
rapport du pais: Ile d'Orleans: Kebec,
Diamans audit Kebec: Riviere de Ba-
tiscan.*

CHAP. XIV.



ne trouve point en tout ce discours le sujet pourquoy les Sauvages de *Canada* habitez près sainte Croix ne vouloient point que le Capitaine Quartier allât en *Hochelaga* qui est vers le Saut de la grande riviere. Neantmoins ie pense que c'estoient leurs ennemis, & pour-ce n'avoient point ce voyage agreable: ou bien ilz craignoient que ledit Capitaine ne les abandonât, & allât demeurer en *Hochelaga*. Et pour ce voyas que pour leurs beaux yeux icelui Capitaine ne vouloit point differer son entreprise, ilz s'aviseret d'une ruse grossiere (de verité) envers nous, qui sommes armez du bouclier de la Foy, mais qui n'est point impertinente entre eux & leurs semblables. Voici donc ce que l'Autheur en dit.

Le dix-huictième jour dudit mois de
 Septembre pour nous cuider toujours empê-
 cher d'aller à *Hochelaga*, songerent vne grãde
 finesse, qui fut telle: Ilz firent habiller trois
 hommes en la façon de trois diables, lesquels
 estoient vétuz de peaux de chiens noirs &
 blancs, & avoient cornes aussi longues que le
 bras, & estoient peints par le visage de noir
 cōme charbon: & les firent mettre dās vne de
 leurs barques à nōtre non sceu. Puis vindrent
 avec leur ben-de, cōme avoient de coutume,
 aupres de noz navires, & se tindrent dedans
 le bois sans apparoitre environ deux heures
 attendās que l'heure & marée fut venue pour
 l'arrivée de ladite barque: à laquelle heure
 sortirent tous, & se presenterent devant nos-
 ditz navires, sans eux approcher ainsi qu'ilz
 souloient faire. Et commença *Taiguragni* à sa-
 luer le Capitaine, lequel lui demanda s'il vou-
 loit avoir le bateau. A quoy lui répondit ledit
Taiguragni que non pour l'heure, mais que
 tantot il entreroit dedans lesditz navires. Et
 incontinent arriva ladite barque, où estoient
 lesditz trois hommes apparoiſſans estre trois
 diables, ayans de grãdes cornes sur leurs têtes,
 & faisoit celui du milieu, en venant, vn mer-
 veilleux sermō, & passerent le long de noz na-
 vires avec leur dite barque, sans aucunement
 tourner leur veuë vers nous, & allerēt assener
 & dōner en terre avec leur dite barque, & tout
 incontinēt ledit *Dōnacōna* & ses gēs prindrēt la-
 dite barque & lesditz hōmes lesquels s'estoient

*Ruses des
 Sauvages
 pour em-
 pêcher le
 voyage en
 Hochela-
 ga.
 Les sauvages
 figurent
 le diable
 comme on
 fait par-
 lesq̃s.*

lâissé cheoir au fond d'icelle, comme gens morts, & porterent le tout ensemble dans le bois, qui estoit distant desditz navires d'un jet de pierre, & ne demeura vne seule persone que tous ne se retirassent dedans ledit bois. Et eux estans retirez commencerent vne predication & prechement que nous oyons de noz navires, qui dura environ demie heure. Apres laquelle sortirent ledit *Taiguragni* & *Domagaya* dudit bois marchans vers nous ayās les mains jointes & leurs chapeaux souz leurs coudes, faisans vne grande admiration. Et commença ledit *Taiguragni* à dire & proferer par trois fois Iesus, Iesus, Iesus, levant les yeux vers le ciel. Puis *Domagaya* comença à dire, Iesus Maria, Iacques Quartier, regardant le ciel cōme l'autre. Et le Capitaine voyant leurs mines & cerimonies leur comença à demander qu'il y avoit, & que c'estoit qui estoit survenu de nouveau; lesquels répondirent qu'il y avoit de piteuses nouvelles, en disant, Nenni est-il bon [c'est à dire qu'elle ne sont point bones] Et le Capitaine leur demāda derechef que c'estoit. Et ilz lui dirent que leur dieu nommé *Cudouagni* avoit parlé à *Hochelaga*, & que les trois hommes devant-dits estoient venus de par lui leur annoncer les nouvelles, & qu'il y avoit tant de glaces, & neges, qu'ilz mourroient tous. Desquelles paroles nous primmes tous à rire, & leur dire que *Cudouagni* n'estoit qu'un fot, & qu'il ne sçavoit qu'il disoit, & qu'ilz le dissent à ses messagers, & que Iesus les garde-

Il avoit
appris
cette sçō
de parler
en Frāce.

Dieu des
Canadiēz

Or
Quar
allons
avons
ges de
en gar
Capita
viere j
nant p

roit bien de froids s'ilz lui vouloient croire. Et lors ledit *Taiguragni* & son compagnon demanderent audit Capitaine s'il avoit parlé à Iesus. Et il répondit que ses Pretres y avoient parlé, & qu'il feroit beau temps. Dequoy remercierent fort ledit Capitaine, & s'en retournerent dedans le bois dire les nouvelles aux autres, lesquels sortirēt dudit bois tout incōtinent feignans estre joyeux desdites paroles. Et pour mōtrer q' ils en estoient ioyeux, tout inēctinent qu'ilz furent devāt les navires cōmencerent d'vne commune voix à faire trois cris & hurlemens, qui est leur signe de ioye, & se prendrent à danser & chāter cōme avoient les Sauvages. Mais par resolution lesdits *Taiguragni* & *Domagaya* dirent audit Capitaine que ledit *Donnacona* ne vouloit point que nul d'eux allāt à *Hochelaga* avec lui s'il ne bailloit plege qui demourāt à terre avec ledit *Donnacona*. A quoy leur répondit le Capitaine que s'ilz n'estoient deliberez y aller de bō courage, qu'ilz demourassent, & que pour eux ne lairroient mettre peine à y aller.

Or devant que nōtre Capitaine Jacques Quartier s'embarque pour faire son voyage, allons querir le sieur Champlain, lequel nous avons laissē à *Tadoussac* entretenant les Sauvages de discours Theologiques. Nous le lairrōs en garnison à Sainte Croix, tandis que ledit Capitaine fera la decouverte de la grande riviere jusques au Saut & à *Hochelaga*: & en venant par aventure remarquerōs-nous avec lui

quelques particularités que nous n'avons pas
veuës. Car ien'estime point qu'il ait peu fait
d'avoir remarqué, & comme pontillé jusques
aux petites roches & battures qui sont dans
la riviere pour la seureté des navigans, & à fin
qu'en moins de temps ilz puissent penetrer
partout, marchans souz cette conduite com-
me sur vn chemin tout fraye. Il dit donc:

Le Mercredi dixhuitième jour de Iuin
nous partimes de *Tadoussac* pour aller au Saut.
Nous passames près d'une ile qui s'appelle
l'ile du Lièvre qui peut estre à deux lieuës de la
terre & bende du Nort, à quelques sept lieuës
dudit *Tadoussac*, & à cinq lieuës de la terre du
Su. De l'ile au Lièvre nous rengineames la côte
du Nort, environ demie lieuë, jusques à vne
pointe qui avance à la mer, où il faut prendre
plus au large: Ladite pointe est à vne lieuë
d'une ile qui s'appelle l'ile au Coudre qui
peut tenir environ deux lieuës de large, & de
ladite ile à la terre du Nort, il y a vne lieuë.
Cette ile est quelque peu vnüe, venant en
amoindrissant par les deux bouts. Au bout de
l'Oüest il y a des prairies & pointes de rochers
qui avancent quelque peu dans la riviere. Elle
est quelque peu agreable pour les bois qui
l'environnent. Il y a force ardoise, & y est la
terre quelque peu graveleuse; au bout de la-
quelle il y a vn rocher qui avance à la mer en-
viron demie lieuë. Nous passames au Nort
de ladite ile, distante de l'ile au Lièvre de dou-
ze lieuës.

*L'ile au
Coudre.*

dud
l'ile
la ba
couv
greab
ger)le
demi
chers
font
grand
l'ile d
lieuë d
conte
terre
lieuës
cent à
qui p
Su. A

Le Ieudy ensuiuant nous en partimes, & vimmes mouïller l'ancre à vne anse dangereuse du côté du Nort, où il y a quelques prairies, & vne petite riuere, où les Sauvages cabannent quelque-fois. Cedit iour rengerons toujours ladite côte du Nort, jusques à vn lieu où nous relachames pour les vens qui nous estoient contraires, où il y avoit force rochers & lieux fort d'agereux, nous fumes trois jours en attendant le beau temps. Toute cette côte n'est que montagnes tant du côté du Su, que du côté du Nort, la plus part ressemblant à celle du Saguenay,

Anse d'Agereux.

Côte dangereuse.

Le Dimanche vingt-deuxième jour dudit mois nous en partimes pour aller à l'ile d'Orleans, où il y a quantité d'iles à la bande du Su, lesquelles sont basses & couvertes d'arbres, semblans estre fort agreables, contenant (selon que l'on peu iuger) les vnes deux lieuës, & vne lieüe, & autres demie: Autour de ces iles ce ne sont que rochers & basses, fort dangereux à passer, & sont éloignez quelques deux lieuës de la grand' terre du Su. Et de là vimmes renger à l'ile d'Orleans du côté du Su. Elle est à vne lieüe de la terre du Nort, fort plaisante & vnie, contenant de long huit lieuës. Le côté de la terre du Su est terre basse, quelques deux lieuës avant en terre; lesdites terres commencent à estre basses à l'endroit de ladite ile, qui peut estre à deux lieuës de la terre du Su. A passer du côté du Nort, il y fait fort

Iles belles & dangereuses.

Ile d'Orleans.

*Torrents
d'eau.*

*Montagnes
que l'on
void estre
loing.*

*Description
de Kebec.*

*Des dia-
mans que
l'on trouve
à Kebec.*

*Du pais
qui est en-
tre Kebec
& sainte
Croix.*

d'agereux pour les bacs de sable & rochers qui sont entre ladite ile & la grand' terre, & asseche préque toute de basse mer. Au bout de ladite ile ie vis vn torrent d'eau qui débordoit de dessus vne grande montagne de ladite riviere de Canada, & dessus ladite montagne est terre vnje & plaisante à voir, bien que dedans lesdites terres l'on voit de hautes montagnes qui peuyent estre à quelques vingt ou vingt-cinqu lieues dans les terres, qui sont proches du premier Saut du *Saguenay*. Nous vimmes mouiller l'ancre à *Kebec* qui est vn détroit de ladite riviere de Canada, qui a quelque trois cēs pas de large. Il y a à ce détroit du côté du Nort vne montagne assez haute qui va en abaissant des deux côtez. Tout le reste est pais vni & beau, où il y a de bones terres pleines d'arbres comme chenes, cyprés, bouilles, sapins, & sembles, & autres arbres fruitiers, sauvages, & vignes: qui fait qu'à mon opinion si elles estoient cultivées elles seroient bones comme les nôtres. Il y a le long de la côte dudit *Kebec* des diamans dans des rochers d'ardoise, qui sont meilleurs que ceux d'Alençon. Dudit *Kebec* iusques à l'ile au Coudre il y a vingt-neuf lieues.

Le Lundi vingt-troisième dudit mois nous partimes de *Kebec* où la riviere commence à s'élargir quelque-fois d'une lieue, puis de lieue & demie, ou deux lieues au plus. Le pais va de plus en plus en embellissant. Ce sōt toutes terres basses, sans rochers, que fort peu. Le

côte
sable
mi
rivie
n'est
les y
mou
stante
point
tez: I
leures
té de b
Il sy tr
noisset
& de c
d'une p
me tref
bouillie
cuns ro
d'ardois
bien cul
côté du
Batiscan,
quefois
autre du
côte Croi
où fut la
de la dé
point plu

côté du Nort est rempli de rochers & bâcs de sable, il faut prédre celui du Su, cōme d'une de mie lieuë loin de terre. Il y a quelques petites rivières qui ne sont point navigables, si ce n'est pour les Canots des Sauvages, ausquelles y a grande quantité de sauts. Nous vimmes mouïller l'ancre jusques à sainte Croix, distante de *Kébec* de quinze lieuës. C'est vne pointe basse qui va en haussant des deux côtez : Le país est beau & vni, & les terres meilleures qu'en lieu que j'eusse veu, avec quantité de bois : mais fort peu de sapins & cyprez. Il sy trouve en quantité de vignes, poires, noisettes, cerizes, grozelles rouges & vertes, & de certaines petites racines de la grosseur d'une petite noix, ressemblant au gout comme treffes, qui sont tres-bonnes roties & bouïllies ; Toute cette terre est noire, sans aucuns rochers, sinon qu'il y a grande quantité d'ardoise : elle est fort tendre, & si elle estoit bien cultivée, elle seroit de bon rapport. Du côté du Nort il y a vne rivière qui s'appelle *Batiscan*, qui va fort avant en terre, par où quelquefois les Algoumequins viennent : & vne autre du même côté à trois lieuës dudit sainte Croix sur le chemin de *Kébec*, qui est celle où fut Jacques Quartier au commencement de la découverte qu'il en fit, & ne passa point plus outre.

*Pointe de
sainte
Croix.*

Fruits.

*Rivière
qui s'appelle
Batiscan.*

*Voyage du Capitaine Iacques Quartier à
Hochelaga : Nature & fruits du pays :
Reception des François par les Sauvages :
Abondance de vignes & raisins : Grand
lac : Rats musquez : Arrivée en Hoche-
laga : Merveilleuse rejouissance desdits
Sauvages.*

CHAP. XV.

*Horace en
son art
Poétique.*



UN Poëte Latin parlant des
langues & dictions qui pe-
rissent bien souvent, & se
remettent sus selon les hu-
meurs & vsages des temps,
dit fort bien

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadent quæ.
Ainsi est-il des faits de plusieurs personna-
ges, desquels la memoire se pert bien sou-
vent avec les hommes, & sont frustrez de la
louange qui leur appartient. Et pour n'aller
chercher des exemples externes, le voyage de
notre Capitaine Iacques Quartier depuis
sainte Croix jusques au Saut de la granderi-
viere, estoit inconnu en ce temps ici, les ans &
les hommes (car Belleforest n'en parle point)
lui en avoient ravi la louange, si bien que le
sieur Châplein pensoit estre le premier qui en
avoit gagné le pris. Mais il faut rendre à cha-
cun ce qui lui appartient, & suivât ce, dire que
ledit Champlein a ignoré l'histoire du voyage
dudit Iacques Quartier : Et neantmoins ne

DE
laisse p
Mais je
taine ha
& con
plein, le
ignoré
descrip
dessus d
Le d
apparei
& les d
amont l
deux cō
res terre
que l'ea
monde
le long
y aient
tremet
ni taillé
gros co
trouvan
rive du
gens qui
poissons
navires
eussions
poisson,
notre m
faisans p
Et nous
lieux de

DE LA NOUVELLE FRANCE. 347
laisse point d'estre louable en ce qu'il a fait.
Mais je m'étonne que le sieur du Pont Capitaine hantant dès long-téps les Terres-neuves & conducteur de la navigation dudit Champlain, lequel a esté habitant de saint Malo, ait ignoré cela. Or pour ne nous amuser, voici la description du voyage dudit Quartier au dessus du port de sainte Croix.

Le dixneuvième jour de Septembre nous appareillames & fimes voile avec le gallion & les deux barques pour aller avec la marée amont ledit fleuve, où trouvames à voir des deux côtez d'icelui les plus belles & meilleures terres qu'il soit possible de voir, aussi vnies que l'eau, pleines des plus beaux arbres du monde, & tant de vignes chargées de raisins le long du fleuve, qu'il semble mieux qu'elles y aient esté plantées de main d'homme, qu'autrement. Mais parce qu'elles ne sont cultivées ni taillées, ne sont lefdits raisins si doux, ne si gros comme les nôtres. Pareillement nous trouvames grand nombre de maisons sur la rive dudit fleuve, lesquelles sont habitées de gens qui font grande pecherie de tous bons poissons selon les saisons. Et venoient en nos navires en aussi grād amour & privauté que si eussions esté du pais, nous apportans force poisson, & de ce qu'ils avoient, pour avoir de notre marchandise, tendans les mains au ciel, faisans plusieurs ceremonies & signes de joye. Et nous estans posés environ à vingt-cinq lieues de Canada à vn lieu nommé *Achelati*,

*Debar-
quement
de sainte
Croix
pour aller
en Hoche-
laga.*

*Beauté du
pais.
Vignes en
abondan-
ce.*

*Grande
pecherie.
Caresses
du peuple
sauvage
faits aux
François.*

*Abord: fa-
gon de par
ler signi-
fiant dans
le navire.*

qui est yn détroit dudit fleuve fort courant & dangereux tant de pierres, que d'autres choses. Là vindrent plusieurs barques à bord, & entre autres y vint vn grand seigneur du pais, lequel fit vn grand sermon en venant & arrivant à bord, montrant par signes evidens avec les mains & autres cerimonies, que ledit fleuve estoit vn peu pl^a-môt fort d'agereux, nous avertissant de nous en donner garde. Et presenta celui seigneur au Capitaine deux de ses enfans à don, lequel print vne fille de l'âge d'environ huit à neuf ans, & refusa vn petit garçon de deux ou trois ans, parce qu'il estoit trop petit. Ledit Capitaine festiva ledit seigneur & sa bend de ce qu'il peut, & lui donna aucun petit present, duquel remercia ledit seigneur le Capitaine, puis s'en allerent à terre. Dempuis sont venuz celui seigneur & sa femme voir leur fille jusques à Canada, & apporter aucun petit present au Capitaine.

*Arbres du
pais en
allant à
Hochelaga.*

*Quantité
de vignes.*

Dempuis ledit jour dix-neufième jusques au vingt-huitième dudit mois nous avons esté navigans à-mont ledit fleuve sans perdre heure ni jour, durant lequel temps avons veu & trouvé aussi beaucoup de pais & terres aussi vnies que l'on scauroit désirer, pleines de plus beaux arbres du monde, sçavoir chenes, ormes, noyers, pins, cedres, pruches, fraines, bouls, sauls, oziers, & force vignes (qui est le meilleur) lesquels avoient si grande abondance de raisins, que les cōpagnons (c'est à dire les maseloss) en venoient tout chargez à bord.

Il y a p
des, oy
merles
rins, li
comme
Ledit
arrivam
ve large
ze de lon
lac sās tr
de parfo
Et nous
ne nous a
ains nous
aucune ri
que brasfe
& mettre l
ge avec no
quatre ou d
fleuve en ic
laga. Mais
& traverses
avoit pour
lesdites bar
ses, qui esto
l'année, ai
eaux qu'elle
de pic.
Toutes ie
ronnent cir
bour d'icel
quinze lieu

Il y a pareillement force gruës, cignes, outar- *Oiseaux.*
des, oyes, cannes, aloüettes, faisans, perdrix,
merles, mauvis, toutres, chardonnerets, se-
rins, linottes, rossignols, & autres oiseaux,
comme en France, & en grande abondance.

Ledit vingt-huitième de Septembre nous
arrivames à vn grand lac & plaine dudit fleu- *Grand lac*
ve large d'environ cinq ou six lieuës, & dou- *décrit par*
ze de long. Et navigames ce jour à-mont ledit *Châplein*
lac sàs trouver par tout icelui que deux brasses *ci dessous*
de parfond également sans hausser ni baisser. *chap. 18.*
Et nous arrivans à l'vn des bouts dudit lac
ne nous apparoissoit aucun passage, ni sortie,
ains nous sembloit icelui estre tout clos, sans
aucune riviere, & ne trouvames audit bout
que brasse & demie, dont nous convint poser
& mettre l'ancre hors, & aller chercher passa-
ge avec noz barques, & trouvames qu'il y a
quatre ou cinq rivières toutes sortantes dudit
fleuve en icelui lac, & venantes dudit *Hoche-*
laga. Mais en icelles ainsi sortantes y a barres
& traverses faites par le cours de l'eau où il n'y
avoit pour lors qu'une brasse de parfond, &
lesdites barres passées y a quatre & cinq bras-
ses, qui estoit le temps des plus petites eaux de
l'année; ainsi que vimes par les flots desdites
eaux qu'elles croissent de plus de deux brasses
de pic.

Toutes icelles rivières circuissent & envi- *Cinq ou*
ronnent cinq ou six belles îles qui font le *six îles au*
bout d'icelui lac, puis se rassemblent environ *bout du*
quinze lieuës à-mont toutes en vne. Celui *lac.*

*Privant
de Sau-
ges.*

jour nous fumes à l'une d'icelles, où trou-
vames cinq hommes qui prenoient des bêtes
sauvages, lesquels vindrent aussi privement à
noz barques, que s'ils nous eussent veu tou-
te leur vie, sans en avoir peur ni crainte. Et
nosdites barques arrivées à terre, l'un d'iceux
hommes print ledit Capitaine entre ses bras,
& le porta à terre ainsi qu'il eust fait un en-
fant de six ans, tant estoit icelui homme fort &
grâd. Nous leur trouvames un grâd monceau
de Rats sauvages qui vont en l'eau, & sont
gros comme conills, & bons à merveilles à
manger, desquels firent present audit Capi-
taine, qui leur donna des couteaux & pate-
nôtres pour recompense. Nous leur deman-
dames par signes si c'estoit le chemin de Ho-
chelaga; & ilz nous montrerent qu'oui: &
qu'il y avoit encore trois journées à y aller.

*Rats de
riviere,
dont les
genitoires
sont mus-
quées co-
me celles
du Castor.*

Le lendemain vingt-neufième de Septem-
bre le Capitaine voyant qu'il n'estoit possi-
ble de pouvoir pour lors passer ledit gallion,
fit avictualier & accouter les barques, &
mettre victuailles pour le plus de tēps qu'il fut
possible, & que lesdites barques en peurent
accueillir & se partant avec icelles accompagnées de

*Vingtaillon
ne peut
aller au
fort sans du
lic.*

*Nombre
de ceux
qui alle-
rent en
Hochelaga.*

partie des Gentils-hômes, sçavoir de Claude
du Pont-briand Echançon de Monseigneur
le Dauphin, Charles de la Pommeraye, Jean
Gouyon, & vingt-huit mariniers, y compris
Macé Lalouber, & Guillaume le Breton, ayant
la charge souz ledit Quartier des deux autres
navires, pour aller à mont ledit fleuve au plus

tr
ap
da
nu
no
con
mer
Et n
au d
tant
nous
fit à e
Carle
les fer
tre, le
& de
toient
semble
taine d
de ses
bleren
vne ch
femme
touche
estoienn
qui dur

loin qu'il nous seroit possible. Et navigames de temps à gré jusques au deuxieme jour d'Octobre, que nous arrivames à *Hochelaga*, qui est distant du lieu où estoit demeuré le gallion d'environ quarante-cinq lieues.

Durant lequel temps, & chemin faisant, trouvames plusieurs gens du pais qui nous apportoint du poisson & autres victuailles, dansans & menans grand' joye de nôtre venue. Et pour les attraire & tenir en amitié avec nous leur donnoit ledit Capitaine pour recompense des couteaux, patenôtres, & autres menuës hardes, dequoy se contentoient fort. Et nous arrivez audit *Hochelaga*, se rendirent au devant de nous plus de mille personnes tant hommes, femmes, qu'enfans, lesquels nous firent aussi bon recueil que jamais pere fit à enfant, menans vne joye merveilleuse. Car les hommes en vne bende dançoient, & les femmes de leur part, & leurs enfans d'autre, lesquels nous apportoint force poisson, & de leur pain fait de gros mil, lequel ilz jetoient dedans nosdites barques, en sorte qu'il sembloit qu'il tombât del'air. Voyât ce le Capitaine descédant à terre accôpagné de plusieurs de ses gens, & si-tot qu'il fut descédu, s'assemblerent tous sur lui, & sur les autres, en faisant vne chere inestimable : & apportoint les femmes leurs enfans à brassées pour les faire toucher audit Capitaine, & es autres qui estoient en sa compagnie en faisant vne fête qui dura plus de demie heure. Et voyant

*Arrivée
en Hochelaga.*

*Grande
rejoissance
des
sauvages.*

*Pain des
sauvages.*

ledit Capitaine leur largesse, & bon vouloir, fit alseoir & ranger toutes les femmes, & leur donna certaines patenôtres d'étain, & autres menües besongnes; & à partie des hommes des couteaux. Puis se retira à bord desdites barques pour souper & passer la nuit: durant laquelle demeura icelui peuple sur le bord dudit fleuve, au plus près desdites barques, faifans toute nuit plusieurs feuz & danfes, en disant à toutes heures *Aguiaze*, qui est leur dire de salut & joye.

Mot de salutation.

Comment le Capitaine & les Gentils-hommes de sa compagnie, avec ses mariniers bien armés & en bon ordre allerent à la ville de Hochelaga. Situation du lieu: Fruits du pais: Batimens: & maniere de vivre des Sauvages.

CHAP. XVI.



Le lendemain au plus matin le Capitaine s'accoutra, & fit mettre ses gens en ordre pour aller voir la ville & demourance dudit peuple, & vne montagne qui est jacente à ladite ville, où allerent avec ledit Capitaine les Gentils-hommes, & vingt mariniers, & laissa le par sus pour la garde des barques, & print trois hommes

la
n
e
fo
m
ya
to
aya
fur
ladi
son
pose
audi
gneu
com
de fai
gneu
quel
& vne
reméb
la lui p
dit Cap
& envi
trouve
campag
est com
que po
faisons
pagnes
chelaga,
est al'en
fertile, c

hommes de ladite ville de *Hochelaga* pour les
mener & conduire audit lieu. Et nous estans *Chemin*
en chemin, le trouvames aussi battu qu'il *basin.*
soit possible de voir en la plus belle terre &
meilleure plaine: des chenes aussi beaux qu'il *Beaux*
y ait en forest de France, souz lesquels estoit *chenes*
toute la terre couverte de glans. Et nous *porte-*
ayans fait environ lieuë & demie trouvames *glans.*
sur le chemin l'un des principaux seigneurs de
ladite ville de *Hochelaga*, avec plusieurs per- *Seigneur*
sonnes, lequel nous fit signe qu'il se falloit re- *sci, c'est*
poser audit lieu pres vn feu qu'ils avoient fait *Capitai-*
audit chemin. Et lors commença ledit sei- *ne.*
gneur a faire vn sermon & prechement,
comme ci devant est dit estre leur coutume *H-ragne*
de faire joye & conoissance, en faisât celui sei- *du Cap-*
gneur chere audit Capitaine & sa cōpagnie, le- *saine Sam.*
quel Capitaine lui dōna vne couple de haches *vage.*
& vne couple de couteaux, avec vne Croix &
remembrance du Crucifix qu'il lui fit baisser, &
la lui pēdit au col. De quoy il rendit graces au-
dit Capitaine. Ce fait marchames plus outre,
& environ demie lieuë de là cōmençames à
trouver les terres labourées, & belles grandes *Campa-*
campagnes pleines de blé de leurs terres, qui *gnes la-*
est comme mil de Bresil, aussi gros ou plus *bourées,*
que pois, duquel ils vivent ainsi que nous *& en se-*
faisons de froment. Et au parmi d'icelles cam- *menées.*
pagnes est située & assise ladite ville de *Ville de*
Hochelaga, près & joignant vne montagne qui *Hochela-*
est alentour d'icelle, bien labourée & fort *ga.*
fertile, de dessus laquelle on voit fort loin.

*Mts Royal
pres Ho-
chelaga.
Etat de la
ville de
Hochela-
ga.*

Nous nommames icelle montagne *le Mont Royal*. Ladite ville est toute ronde, & close de bois à trois rangs, en façon d'une pyramide croisée par le haut, ayant la rengée du parmi en façon de ligne perpendiculaire, puis rangée de bois couchez de long bien joints & cousus à leur mode, & est de la hauteur d'environ deux lances. Et n'y a en icelle ville qu'une porte & entrée, qui ferme à barres, sur laquelle & en plusieurs endroits de ladite closture y a manieres de galleries & echelles à y monter, lesquelles sont garnies de rochers & cailloux pour la garde & defense d'icelle. Il y a dans icelle ville environ

Maisons.

cinquante maisons longues d'environ cinquante pas ou plus chacune, & douze ou quinze pas de large, toutes faites de bois, couvertes & garnies de grandes écorces & pelures desdits bois, aussi larges que tables, bien cousuës artificiellement selon leur mode: & par dedans icelles y a plusieurs aires & chambres: & au milieu d'icelles maisons y a une grande salle par terre où font leur feu & vivent en communauté, puis se retirent en leursdites chambres les hommes avec leurs femmes & enfans, & pareillement ont

*Commu-
nauté de
vie.*

*Maniere
de faire
Et cuire
le pain
entre les
sauva-
ges.*

greniers au haut de leurs maisons où mettent leur blé, duquel ilz font leur pain qu'ils appellent *Caracónni*, & le font en la maniere cy-apres. Ils ont des piles de bois, comme à piler chanvre, & battent avec pilons de bois ledit blé en poudre, puis l'amassent en pâte,

&
v
lo
de
du
on
&
vair
où
guill
rant
ce fo
par e
aucun
de bo
chante
font le
vres,
Daims
la plus
nuds.
La p
monde
prenner
maniere
dellervi
ennemis
cisent p
jambes,
des. Pu
avaient

& le laissent dix ou douze heures, puis le reti-
rent à-mont, & treuvent dedans lescdites tail-
lades & incisions lescdits Cornibots, desquels
ilz font des patenôtres, & de ce vsent comme
nous faisons d'or & d'argent, & le tiennent la
plus precieuse chose du monde. Il a la vertu
d'étancher le sang des nazilles : car nous l'a-
vons expérimenté. Cedit peuple ne s'addon-
ne qu'à labourage & pecherie pour vivre.
Car des biens de ce monde ne font compte,
par ce qu'ilz n'en ont conoissance, & qu'ilz
ne bougent de leur pays, & ne sont ambula-
toires comme ceux de *Canada* & du *Saguenay*:
nonobstant que lescdits Canadiens leur soient
sujets, avec huit ou neuf autres peuples qui
sont sur ledit fleuve.

Peuples
arrestez
ambula-
toires.

*Arrivée du Capitaine Quartier à Hoche-
laga : Accueil & caresses à lui faites:
Malades lui sont apportez pour les tou-
cher : Mont-Royal : Saut de la grande ri-
viere de Canada : Etat de ladite riviere
oultre ledit Saut : Mines : Armures de bou,
duquel vsent certains peuples : Regret de
sa departie.*

CHAP. XVII.



INSI comme fumes arrivez aupres
d'icelle ville se rendirent au devant de
nous grand nombre des habitans d'icelle, les-

qu
rec
fu
vne
de
fire
ce q
tout
l'yn
leurs
bras
ilz p
nous
qu'il
signes
enfant
mes f
sur la
eussio
incont
qui ap
en faç
la terre
firent
choses
ou dix
qu'ils
lequel
cerf, &
sur les
sans sig

quels à leur façon de faire nous firent bon recueil, & par noz guides & conducteurs fumes menez au milieu d'icelle ville où il y a vne place entre les maisons spacieuse d'un jet de pierre en quarre, ou environ, lesquels nous firent signe que nous arretassions audit lieu: ce que fimes, & tout soudain s'assemblerent toutes les femmes & filles de ladite ville, dont l'une partie estoient chargées d'enfans entre leurs bras, qui nous vindrent baiser le visage, bras, & autres endroits de dessus le corps où ilz pouvoient toucher, pleurans de joye de nous voir, nous faisant la meilleure chere qu'il leur estoit possible en nous faisant signes qu'il nous pleust toucher leursdits enfans. Apres ces choses faites les hommes firent retirer les femmes, & s'assirent sur la terre à l'entour de nous comme si eussions voulu jouer vn mystere. Et tout incontinent revindrent plusieurs femmes qui apportèrent chacune vne natte quarrée en façon de tapisserie, & les étendirent sur la terre au milieu de ladite place, & nous firent mettre sus icelles. Apres lesquelles choses ainsi faites, fut apporté par neuf ou dix hommes le Roy & seigneur du païs, qu'ils appellent en leur langue *Agoahanna*, lequel estoit assis sus vne grande peau de cerf, & le vindrent poser dans ladite place sur lesdites nates près du Capitaine, en faisant signe que c'estoit leur seigneur. Celui

*Arrivés
à Hochelaga.*

*Extrema
joye des
Hochelagiens, &
caresses
d'iceux.*

*Roy & sei-
gneur des
Savages
apporté
vers le
Capitaine
Quartier.*

Corone
du Roy,
ou Capi-
taine de
Hochela-
ga.

Agohanna estoit de l'âge d'environ cinquante ans, & n'estoit point mieux accoutré que les autres, fors qu'il avoit à l'entour de la tête vne maniere de liziere rouge pour sa Corone, faite de poil d'herissons, & estoit celui seigneur tout perclus & malade de ses membres. Apres qu'il eut fait son signe de salut audit Capitaine & à ses gens, en leur faisant signes evidens qu'ilz fussent les bien venus, il montra ses bras & jambes audit Capitaine, le priant les vouloir toucher, comme fil lui eust demandé guerison & santé. Et lors le Capitaine commença à lui frotter les bras & jambes avec les mains : & print ledit *Agohanna* la liziere & Corone qu'il avoit sur sa tête, & la donna audit Capitaine. Et tout incontinent furent amenés audit Capitaine plusieurs malades, comme aveugles, borgnes, boiteux, impotens, & gens si tres-vieux, que les paupieres des yeux leur pendoient sur les jouës : & seioient & couchoient près ledit Capitaine pour les toucher : tellement qu'il sembloit que Dieu fust là descendu pour les guerir. Ledit Capitaine voyant la pitié & foy de cedit peuple, dit l'Evangile saint Iean, sçavoir *In principio*, faisant le signe de la Croix sur les pauvres malades, priant Dieu qu'il leur donnât conoissance de nôtre sainte Foy, & de la Passion de nôtre Sauveur, & grace de recouvrer Chrétienté & Baptême. Puis print ledit Capitaine vne paire d'heures,

Malades
& impo-
tens ame-
nés au
Cap. lac.
Quartier
pour estre
touchés de
lui.

& t
sion
la po
vne
men
sans p
faire.
ger to
d'un a
és pri
hach
autres
place
gues,
nerent
Capitai
tes & a
quoy le
lesquelle
& nous
se mire
arrêter,
vres, le
sçavoir
autres ch
tre, &
lesdits v
qu'il n'y
mes, leu
de repait
Après

& tout hautement leut de mot à mot la Pas- *Lecture*
 sion de nôtre Seigneur, si que tous les assistans *de la*
 la peurent ouïr, où tout ce pauvre peuple fit *Passion*
 vne grande silence, & furent merveilleuse- *devant*
 ment bien entendibles, regardâs le ciel & fai- *les Sau-*
 sans pareilles ceremonies qu'il nous voyoient *vages.*
 faire. Apres laquelle fit ledit Capitaine ran-
 ger tous les hommes d'un côté, les femmes
 d'un autre, & les enfans d'autre, & donna
 és principaux & autres des couteaux & des *Largesse*
 hachots: & és femmes des patenôtres, & *de lac-*
 autres menuës choses: puis jetta parmi la *quei Quar-*
 place entre lesdits enfans des petites ba- *mer.*
 gues, & *Agnus Dei* d'étain, dequoy me-
 nerent vne merveilleuse joye. Ce fait, le
 Capitaine commanda sonner les trompet-
 tes & autres instrumens de Musique, de-
 quoy ledit peuple fut fort réjouï. Apres
 lesquelles choses nous primmes congé d'eux,
 & nous retirames. Voyans ce, les femmes
 se mitent au devant de nous pour nous
 arrêter, & nous apporterent de leurs vi- *Vivres*
 vres, lesquels ilz nous avoient apprêtez, *des Sau-*
 sçavoir poisson, potages, fèves, pain, & *vages.*
 autres choses, pour nous cuider faire repai-
 tre, & diner audit lieu. Et pour ce que
 lesdits vivres n'estoient à nôtre gout, &
 qu'il n'y avoit gout de sel, les remercia-
 mes, leur faisans signe que n'avions besoin
 de repaître.

Apres que nous fumes sortis de ladite

*Mont Royal
pres Ho-
chelaga,
d'où on
voit bien
loin la ri-
viere de
Canada
par dessus
le Saut.
Belles ter-
res entre
le Saut.*

*Saut de la
grande
riviere
non passa-
ble.*

*Ladite ri-
viere grā-
de & spa-
cieuse au
dessus du
Saut, à
plus de
trois cens
lieues de
son em-
bouchure.*

ville, fumes conduits par plusieurs hommes & femmes d'icelle sur la montagne devant dite, qui est par nous nommée Mont Royal, distant dudit lieu d'un quart de lieuë. Et nous estans sur ladite montagne eumes veüe & conoissance de plus de trente lieuës à l'environ d'icelle, dont il y a vers le Nort vne rangée de montagnes, qui sont Est & Oüest gisantes, & autant vers le Su: entre lesquelles montagnes est la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, labourable, vnie, & plaine: & par le milieu desdites terres voyons ledit fleuve outre le lieu où estoient demeurées noz barques, où il y a vn Saut d'eau le plus impetueux qu'il soit possible de voir, lequel ne nous fut possible de passer, & voyons ledit fleuve tant que l'on pouvoit regarder grand, large, & spacieux, qui alloit au Suroüest, & passoit par aupres de trois belles montagnes rondes que nous voyons, & estimions qu'elles estoient à environ quinze lieuës de nous: & nous fut dit & montré par signes par les trois hommes qui nous avoient conduit, qu'il y avoit trois itieux Sauts d'eau audit fleuve, comme celui où estoient nosdites barques: mais nous ne peumes entendre quelle distance il y avoit entre l'un & l'autre. Puis nous montroient que lesditz Sauts passez l'on pouvoit naviger plus de trois lunes (*c'est à dire trois mois*) par ledit

fle
sei
foi
à a
que
can
Ad
mon
estan
desce
Nous
par le
sans qu
gne, p
taine q
gnard c
lequel
& mon
dit fleuv
à dire, n
jusques
çon de l
bois lass
à entend
la guerre
par defau
sance cor
Ledit Ca
qu'ils ap
vers ledit
noit de l

fleuve. Et là dessus me souvient que *Donnacana* seigneur des Canadiens nous a dit quelquefois avoir esté à vne terre, où ilz sont vne lune à aller avec leurs barques depuis *Canada* jusques à ladite terre, en laquelle il y croit force canelle & girofle. Et appellent ladite canelle *Adorathui*, le girofle *Canonotha*. Et outre nous monstroient que le long desdites montagnes estant vers le Nort y a vne grande riviere qui descend de l'Occident comme ledit fleuve, Nous estimons que c'est la riviere qui passe par le royaume & province du *Saguenay*. Et sans que leur fissions aucune demande & signe, prindrent la chaine du sifflet du Capitaine qui est d'argent, & vn manche de poignard qui estoit de laitton jaune comme or, lequel estoit au côté del'vn de noz mariniers, & monterent que cela venoit d'amont ledit fleuve, & qu'il y avoit des *Agojuda*, qui est à dire, mauvaises gens, qui estoient armez jusques sur les doigts, nous montrans la façon de leurs armures, qui sont de cordes & bois lassez & tissus ensemble; nous donnans à entendre que les lefdits *Agojuda* menoient la guerre continuele les vns es autres: mais par defect de langue ne peumes avoir conoissance combien il y avoit jusques audit pais. Ledit Capitaine leur môtra du cuivre rouge, qu'ils appellent *Cagnedaxé*, leur montrant vers ledit lieu, & demandant par signe s'il venoit de là. Ilz commencerent à secoüer la

Les Sauvages ne vent aller par la grande riviere, au pais où croit la canelle, &c.

Riviere de Saguenay descend de l'Occident.

Mines d'or. Voyez ci après, chap.

Armures des peuples qui sont Occidentaux aux habitants de Hochelaga.

tête difans que non, & montrans qu'il venoit du *Saguenay*, qui est au contraire du precedent. Apres lesquelles choses ainsi venues & entendues nous retirames à noz barques, qui ne fut sans avoir conduite de grand nôbre dudit peuple, dont partie d'eux quand venoient noz gens les chargeoient sur eux comme sur chevaux, & les portoient. Et nous arrivés à noz barques fimes voiles pour retourner à nôtre gallion pour donte qu'il n'eut aucun encombrer. Lequel partement ne fut sans grand regret dudit peuple. Car tant qu'ilz nous peurent suivre à val ledit fleuve, ilz nous suivirent. Et tant fumes, que nous arrivames à nôtre dit gallion le Lundi quatrième jour d'Octobre.

*Partement de
Jacques
Quartier,
Et regret
du peuple.*

*Retour de Jacques Quartier au Port de
Sainte Croix, apres avoir esté à Ho-
chelaga: Sauvages gardent les têtes de
leurs ennemis: Les Toudamas ennemis
des Canadiens.*

CHAP. XVIII.



LE Mardi cinquième jour dudit mois d'Octobre nous fimes voiles, & appareillames avec nôtre dit gallion & barques pour retourner à la province de Canada, au port de Sainte Croix où estoient demeu-

rez
vin
vie
l'en
plei
vier
Foix.
ce au
pitain
d'icell
pour a
pour v
gerent
par ce c
ni prof
pour all
Le Lun
rivames
noz nav
marinier
vn Fort
grosses p
gnant les
garni d'ar
fendre co
que le Sei
nuë, vint
guragni, D
voir ledit
veilleuse f
sa venuë
sez bon rec

rez nosditz navires : & le septième jour nous vimmes poser le travers d'une riviere , qui vient devers le Nort sortant audit fleuve , à l'entour de laquelle y a quatre petites îles , & pleines d'arbres. Nous nommames icelle riviere *La riviere de Foix* (*se pense qu'il veut dire Foix.*) Et pour ce que l'une dicelles îles s'avance audit fleuve , & la voit-on de loin , ledit Capitaine fit plâter une belle Croix sur la pointe d'icelle , & commanda apprêter les barques pour aller avec marée dedans icelle riviere , pour voir le parfond & nature d'icelle. Et nagerent celui jour à-mont ledit fleuve. Mais par ce qu'elle fut trouvée de nulle expérience , ni profonde , retournerent , & appareillames pour aller à-val.

*Riviera
de Foix,
laquelle
Châplein
appelle
Lestros
rivieres.
Croix
plantée.*

Le Lundi vnième jour d'Octobre nous arrivames au hable de Sainte Croix où estoient nos navires , & trouuames que les Maitres & mariniers qui estoient demeurez avoient fait un Fort devant lesditz navires tout clos de grosses pieces de bois plantées de bout joignant les vnes aux autres , & tout à l'entour garni d'artillerie , & bien en ordre pour se defendre contre tout le país. Et tout incontinent que le Seigneur du país fut averti de notre venue , vint le lendemain accompagné de *Taiguragni* , *Domagaya* , & plusieurs autres pour voir ledit Capitaine , & lui firent une merveilleuse fête , feignans avoir grand'joye de sa venue , lequel pareillement leur fit assez bon recueil , toutefois qu'ilz ne l'avoient

*Arrivée
à Sainte
Croix. Et
dura le
voyage
23. jours.*

pas desservi. Le Seigneur *Donnacona* pria le Capitaine de l'aller le lendemain voir à *Canada*. Ce que lui promit ledit Capitaine. Et le lendemain trezieme dudit mois ledit Capitaine accompagné des Gentil-hommes & de cinquante compagnons bien en ordre, allerent voir ledit *Donnacona* & son peuple, qui est distant du lieu où estoient noz navires de demie lieue & se nomme leur demeure *Stadacané*. Et nous arrivés audit lieu, vindrent les habitans au devant de nous loin de leurs maisons d'un jet de pierre, ou mieux, & là se rangerent & assirent à leur mode & façon de faire, les hommes d'une part, & les femmes de l'autre debout chantans & dansans sans cesse. Et apres qu'ilz s'entreferet saluez & fait chere les uns aux autres, le Capitaine donna es hommes des couteaux, & autres choses de peu de valeur, & fit passer toutes les femmes & filles par devant lui, & leur donna à chacune une bague d'étaïn, de quoy ils remercièrent ledit Capitaine, qui fut par ledit *Donnacona* & *Taiguragni* mené voir leurs maisons, lesquelles estoient bien étorées de vivres selon leur sorte pour passer leur hiver. Et fut par ledit *Donnacona* montré audit Capitaine les peaux de cinq têtes d'hommes étendues sur des bois, comme peaux de parchemin: & nous dit que c'estoit des *Toudamans* de devers le Su, qui leur mennoient continuellement la guerre. Outre nous fut dit qu'il y a deux ans passez que lesdits *Toudamans* les vindrent assaillir jusque;

Stadacané nom
de la demeure
des Canadiens.
Comme Jacques
Quartier
va voir
les Sauvages.

Têtes des
ennemis
gardées
par les
Sauvages
Toudamans
ennemis des
Canadiens.

D
deda
du sa
dans
envir
femm
dorm
où m
tour,
reserv
détro
trans
quelle
navire

Voyage
Cron
sont
qu'il
rem
Iro

E

est poss
Saut, q

DE LA NOUVELLE FRANCE. 365
dedans ledit fleuve à vne ile qui est le trauiers
du *Saguenay*, où ils estoient à passer la nuit ten-
dans aller à *Hongnedo* leur mener guerre avec
environ deux cens personnes tant hommes,
femmes, qu'enfans, lesquelz furent surpris en
dormant dedans vn Fort qu'ils auoient fait:
où mirent lesditz *Toudamans* le feu tout à len- *Grande*
tour, & comme ilz sortoient les tuerent tous, *perre des*
reservez cinq, qui échapperent. De laquelle *Cana-*
détrouffe se plaignent encore fort, nous mon- *diens.*
trans qu'ilz en auroient vengeance. Apres les-
quelles choses veuës nous retirames en nos
navires.

*Voyage du Sieur Châplein depuis le Port de Sainte
Croix jusques au Saut de la grande riviere, où
sont remarquées les rivieres, îles, & autres choses
qu'il a découvertes audit voyage: & particulie-
rement la riviere, & le peuple, & le país des
Iroquois.*

CHAP. XIX.

PAR le rapport des quatre der-
niers chapitres nous avons veu
que (contre l'opinion du sieur
Champlein) le Capitaine Iac-
ques Quartier à penetré dans
la grande riviere jusques où il
est possible d'aller. Car de gagner le dessus du
Saut, qui dure vne lieüe, tombant toujours

ladite riviere en precipices & parmi les rochers, il n'y a pas de moyen avec batteaux. Aussi le même Champlain ne l'a point fait; & ne recite point de plus grandes merveilles de cette riviere que ce que nous avõs entëdu par le recit dudit quartier. Mais il ne nous faut pas pourtant negliger ce qu'il nous en a laissë par écrit. Car on pourroit paravëtüre accuser icelui Quartier d'avoir fait à croire ce qu'il auroit voulu, & par le temoignage & rapport d'un qui ne sçavoit point la verité de ses decouvertes la chose sera mieux confirmée. Car *En la bouche de deux ou trois témoins toute parole sera resoluë & arrestée.* Joint qu'en vn voyage de quelques deux cens lieues qu'il y a depuis Sainte Croix jusques audit Saut, ledit Champlain a remarqué des choses à quoy ledit Quartier n'a pas pris garde. Oyons donc ce qu'il dit en la relation de son voyage.

*Deut. 19.
vers. 15.*

*Rochers
dange-
reux.*

Le Mercredi vingt-quatrième jour du mois de Juin, nous partimes dudit Sainte Croix, où nous retardames vne marée & demie, pour le lendemain pouvoir passer de jour, à cause de la grande quantité de rochers qui sont au travers de ladite riviere (chose étrange à voir) qui assèche préque toute de basse mer : Mais à demi flot, l'on peut commencer à passer librement, toutes-fois il faut y prendre bien garde avec la sonde à la main. La mer y croit pres de trois brasses & demie. Plus nous allions en avant & plus le

pai
lieu
No
de c
de d
com
d'un
& vin
pres d
sont t
trois li
terre d
dudit c
qui est p
à quelq
deux qu
& vne au
large : à
va fort av
de toutes
santes à v
qui ressem
me odeur
qui me m
dit, qu'il
tres. Passa
vne ile, q
autre petite
la terre du
dite ile & l
Pune à l'autre
De ladite ile

païs est beau : nous fumes à quelques cinq
 lieuës & demie mouiller l'ancre à la bende du
 Nort. Le Mercredi ensuivant nous partimes
 de cedit lieu, qui est païs plus plat que celui
 de devant, plein de grande quantité d'arbres
 comme à Sainte Croix : Nous passames pres
 d'une petite ile qui estoit remplie de vignes, *Ille remplie
 de vignes.*
 & vimmes mouiller l'ancre à la bende du Su,
 pres d'un petit côtau, mais estant dessus, ce
 sont terres vnies. Il y a vne autre petite ile à
 trois lieuës de Sainte Croix, proche de la
 terre du Su. Nous partimes le Jeudi ensuivant
 dudit côtau, & passames pres d'une petite ile, *Autre
 petite ile.*
 qui est proche de la bende du Nort, où ie fus
 à quelques six petites rivières, dont il y en a
 deux qui peuvent porter batteaux assez avât, *De deux
 rivières
 avec d'au
 tres peti-
 tes.*
 & vne autre qui a quelque trois cens pas de
 large : à son entrée il y a quelques iles, &
 va fort avant dans terre. C'est la plus creuse
 de toutes les autres, lesquelles sont fort plai-
 santes à voir, les terres estant pleines d'arbres
 qui ressemblent à des noyers, & en ont la mê- *Arbres
 semblans
 à noyers.*
 me odeur, mais ie n'y ay point veu de fruit, ce
 qui me met en doute. Les Sauvages m'ont
 dit, qu'il porte son fruit comme les nô-
 tres. Passant plus outre, nous rencontrames
 vne ile, qui s'appelle *saint Eloy*, & vne *Ille sainte
 Eloy.*
 autre petite ile, laquelle est tout proche de
 la terre du Nort. Nous passames entre la-
 dite ile & ladite terre du Nort, où il y a de
 l'une à l'autre quelques cent cinquante pas.
 De ladite ile jusques à la bande du Su. vne

*D'une
autre pe-
tite rivie-
re.*

*Côte sa-
blonneuse.*

*Des trois
rivières,
lesquelles
Jacques
Quartier
a nommé
la rivière
de Foix.*

*D'une ile
qui est
propre à
habiter.*

lieuë & demie passames proche d'une riviere, où peuvent aller les Canots. Toute cette côte du Nort est assez bonne. L'on y peut aller librement, neantmoins la sonde à la main, pour éviter certaines pointes. Toute cette côte que nous rengeames est sable mouuant, mais entrant quelque peu dans les bois, la terre est bonne: Le Vendredi ensuivant nous partimes de cette ile, côtoyans toujours la bende du Nort tout proche terre, qui est basse, & pleine de tous bons arbres & en quantité jusques aux trois rivières, où il comence d'y avoir temperature de temps, quelque peu dissemblable à celuy de sainte Croix, d'autant que les arbres y sont plus avancez qu'en aucun lieu que i'eusse encore veu. Des trois rivières jusques à sainte Croix il y a quinze lieuës. En cette riviere il y a six iles, trois desquelles sont fort petites, & les autres de quelque cinq à six cens pas de long, fort plaisantes & fertiles, pour le peu qu'elles contiennent. Il y en a vne au milieu de ladite riviere qui regarde le passage de celle de Canada, & commande aux autres éloignées de la terre, tant d'un côté que d'autre de quatre à cinq cens pas. Elle est élevée du côté du Su, & va quelque peu en baissant du côté du Nort: Ce seroit à mon iugement un lieu propre pour habiter, & pourroit-on le fortifier promptement, car la situation est forte de soy, & proche d'un grand lac qui n'en est qu'à quelques quatre lieuës, lequel préque joint la riviere du

Saguenay,

*Saguenay
von
non
cin
d'ou
sa so
lac à
rivie
ques
dits
ladite
habit
tres S
la fav
ges vi
ger: d
est un
terre d
enviro
peume
couran
pour v
plus d'
Saut d'
ce qui s
ser plus
bords d
en plus
pins, &c
Le
trois riv*

Saguenay, selon le rapport des Sauvages qui vont pres de cent lieues au Nort, & passent nombre de Sauts, puis vont par terre quelques cinq ou six lieues, & entrent dedans vn lac, d'où ledit *Saguenay* prend la meilleure part de sa source, & lesdits Sauvages viennent dudit lac à *Tadoussac*. Aussi que l'habitation des trois rivières seroit vn bien pour la liberté de quelques nations qui n'osent venir par là, à cause, desdits *Iroquois*, leurs ennemis, qui tiennent toute ladite riviere de *Canada* bordée: mais estant habitée, on pourroit redre lesdits *Iroquois* & autres Sauvages amis, ou à tout le moins sous la faveur de ladite habitation, lesdits Sauvages viendroient librement sans crainte & danger: d'autant que ledit lieu des trois rivières est vn passage. Toute la terre que ie vis à la terre du Nort est sablonneuse. Nous entrâmes environ vne lieue dans ladite riviere, & ne peumes passer plus outre, à cause du grand courant d'eau. Avec vn esquif nous fumes pour voir plus avant, mais nous ne fîmes pas plus d'une lieue, que nous rencontrâmes vn Saut d'eau fort étroit, comme de douze pas, ce qui fut occasion que nous ne peumes passer plus outre. Toute la terre que ie vis aux bords de ladite riviere va en haussant de plus en plus, qui est remplie de quantité de sapins, & cyprez, & fort peu d'autres arbres.

Le Samedi ensuivant nous partîmes des trois rivières & vimmes mouiller l'ancre à vn

Le bien
que pour-
roit ap-
porter l'ha-
bitation
des trois
rivières.

Grand
courant
d'eau.

D'un pe-
tit saut
d'eau.

Terre al-
lant en
haussant.

*Celac est
décrit par
Jacques
Quartier
et dessin
chap. 15.*

lac où il y a quatre lieues. Tout ce pays depuis les trois rivières jusques à l'entrée dudit lac, est terre à fleur d'eau, & du côté du Su quelque peu plus haute. Ladite terre est tres-bonne & la plus plaisante que nous eussions encores veüe, les bois y sont assez clairs, qui fait que l'on y pourroit traverser aisément. Le lendemain vingt-neufieme de Juin nous entrâmes dans le lac, qui a quelque quinze lieues de long, & quelque sept ou huit lieues de large. A son entrée du côté du Su environ vne lieue il y a vne rivière qui est assez grande, & va dâs les terres quelques soixante ou quatre-vingtz lieues, & continuant du même côté il y a vne autre petite rivière qui entre environ deux lieues en terre, & sort de dedans vn autre petit lac qui peut contenir quelques trois ou quatre lieues. Du côté du Nort, où la terre y paroît fort haute, on voit jusques à quelques vingt lieues, mais peu à peu les montagnes viennent en diminuant vers l'Oüest comme pais plat: les Sauvages disent que la plupart de ces montagnes sont mauvaises terres. Ledit lac a quelques trois brasses d'eau par où nous passâmes, qui fut préque au milieu. La logueur git d'Est & Oüest, & la largeur du Nort au Su. Je croy qu'il ne laisseroit d'y avoir de bons poissons, comme les especes que nous avons pardeçà. Nous le traversâmes en ce même jour & vimmes mouïller l'ancre environ deux lieues dans la rivière qui va au haut, à l'entrée de la

*Terres
qui pa-
roissent
fort hau-
tes.*

*Jacques
Quartier
n'en met
que deux
& demie,
mais c'e-
st en
Oüest.*

d
que
i'ay
tres
dres,
Noy
tres,
leur sa
qui est
les aut
elles e
vignes
eaux so
couver
leur qu
nier de
ser à l'é
cabanne
loiet fai
quantité
les autre
le bord d
de la rivi
gez les v
pouvoir
surprins d
verte déco
pour avo
mes dans
ou six lie
avec nôtr
d'eau qui
par terre

quelle il y a trente petites iles; selon ce que
 j'ay peu voir, les vnes sôt de deux lieuës, d'au-
 tres delieuë & demie & quelques vnes moindres,
 lesquelles sont remplies de quantité de
 Noyers, qui ne sont guères differens des nô-
 tres, & croy que les noix en sont bonnes en
 leur saison. J'en vis en quantité souz les arbres,
 qui estoient de deux façons, les vnes petites, &
 les autres longues, comme d'un ponce, mais
 elles estoient pourries. Il y a aussi quantité de
 vignes sur le bord desdites iles; mais quand les
 eaux sont grandes, la plus part d'icelles sont
 couvertes d'eau: & ce pais est encores meil-
 leur qu'aucun autre que j'eusse veu. Le der-
 nier de Juin nous en partimes, & vimmes pas-
 ser à l'étrée de la riviere des *Iroquois*, où estoient
 cabannez & fortifiez les Sauvages qui leur al-
 loient faire la guerre. Leur forteresse est faite de
 quantité de batons fort pressez les vns contre
 les autres, laquelle vient joindre d'un côté sur
 le bord de la grâd'riviere: & l'autre sur le bord
 de la riviere des *Iroquois*, & leurs canots arren-
 gez les vns contre les autres sur le bord, pour
 pouvoir promptement fuir, si d'aventure ils sôt
 surprins des *Iroquois*: car leur forteresse est cou-
 verte de corce de chenes, & ne leur sert que
 pour avoir le temps de s'embarquer. Nous fu-
 mes dans la riviere des *Iroquois* quelques cinq
 ou six lieuës, & ne peumes passer plus outre
 avec nôtre barque, à cause du grand cours
 d'eau qui descéd, & aussi que l'on ne peut aller
 par terre & tirer la barque pour la quantité

*Trente
petites
iles à la
sortie du
lac. Ainsi
Jacques
Quartier.*

Vignes.

*Bonnes
terres.*

*Sauva-
ges caban-
nez, for-
tifiez à
l'entrée
de la ri-
viere des
Iroquois.*

*Riviere
des Iro-
quois.*

*Iles.**Terres
basses.**Rapport
des Sau-
vages de
la riviere
des Iro-
quois.
Lac.*

d'arbres qui sont sur le bord. Voyans ne pou-
voir avancer davantage, nous primmes nô-
tre esquif, pour voir si le courant estoit plus
addoucy, mais allant à quelques deux lieues il
estoit encores plus fort, & ne peumes avan-
cer plus avant. Ne pouvans faire autre chose
nous-nous en retournames en nôtre barque.
Toute cette riviere est large de quelques trois
à quatre cés pas, fort saine. Nous y vimes cinq
iles, distantes les vnes des autres d'un quart ou
de demie lieuë, ou d'une lieuë au plus: vne
desquelles contient vne lieuë, qui est la plus
proche; & les autres sont fort petites. Toutes
ces terres sont couvertes d'arbres, & terres
basses, comme celles que j'avois veu aupara-
vât, mais il y a plus de sapins & cyprez qu'aux
autres lieux. La terre ne laisse d'y estre bonne,
bien qu'elle soit quelque peu sablonneuse.
Cette riviere va comme au Suroüest. Les Sau-
vages disent, qu'à quelques quinze lieuës d'où
nous avons esté, il y a un Saut qui vient de
fort haut, où ils portent leurs canots pour le
passer environ un quart de lieuë, & entrent
dedans un lac, où à l'entrée il y a trois iles; &
estans dedans, ils en rencôtrent encores quel-
ques-vnes. Il peut cōtenir quelques quaranté
ou cinquante lieuës de long, & de large quel-
ques vingt-cinq lieuës, dans lequel descendēt
quantité de rivières, jusques au nombre de
dix, lesquelles portent canots assez avant.
Puis venat à la fin dudit lac, il y a un autre saut,
& rentrent dedans un autre lac, qui est de la

bres que
Juillet no
le bois y e
que nous
& toute l
dans un c
quantité d
fruits, con
maniere d
corises, che

DE LA NOUVELLE FRANCE. 373
grandeur dudit premier, au bout duquel sont
cabannez les *Iroquois*. Ils disent aussi qu'il y a
vne riviere qui va rendre à la côte de la Flori-
de, d'où il y peut avoir dudit dernier lac, quel-
ques cent ou cent quarante lieuës. Tout le *Quel est
le pais des
Iroquois.*
pais des *Iroquois* est quelque peu montagneux,
neantmoins trèsbon, temperé, sans beaucoup
d'hiver, que fort peu.

*Arrivée au Saut : Sa description, & ce qui
s'y void de remarquable : Avec le rapport
des Sauvages touchant la fin, ou plustot l'o-
rigine de la grande riviere.*

CHAP. XX.



V partir de la riviere des *Iro-*
quois, nous fumes mouïller
l'ancre à trois lieuës de là,
à la bende du Nort. Tout ce
pais est vne terre basse, rem-
plie de toutes les sortes d'ar- *Terres
basses.*
bres que j'ay dit ci dessus. Le premier iour de
Juillet nous cotoyames la bende du Nort où
le bois y est fort clair, plus qu'en aucun lieu
que nous eussions encôres veu auparavant,
& toute bonne terre pour cultiver. Je me mis
dans vn canot à la bende du Su, où ie veis
quantité d'iles, lesquelles sont fort fertiles en *Il en
quantité
ferules.*
fruits, comme vignes, noix, noizettes, & vne
maniere de fruit qui semble à des chataignes,
corises, chenes, tremble, pible, houblon, frene,

erable, hetre, cyprez, fort peu de pins & sapins: il y a aussi d'autres arbres que ie ne connois point, lesquels sont fort agreables. Il s'y trouve quantité de fraizes, framboises, grozelles rouges, vertes & bleuës, avec force petits fruits qui y croissent parmi grande quantité d'herbages. Il y a aussi plusieurs bêtes Sauvages, comme orignacs, cerfs, biches, daims, ours, porc-epics, lapins, renards, castors, loutres, rats musquets, & quelques autres sortes d'animaux que ie ne conois point, lesquels sont bons à manger, & dequoy vivent les Sauvages. Nous passames contre vne ile qui est fort agreable, & contient quelques quatre lieues de long, & environ demie de large. Je vis à la benche du Su deux hautes montagnes, qui paroissoient cōme à quelques vingt lieues dans les terres. Les Sauvages me dirent, que c'estoit le premier saut de ladite riviere des *Iroquois*. Le Mercredi ensuivant nous partimes de ce lieu, & fimes quelques cinq ou six lieues, nous vimes quantité d'iles. La terre y est fort basse, & sōt couvertes de bois, ainsi que celles de la riviere des *Iroquois*. Le jour ensuivant nous fimes quelques lieues, & passames aussi par quantité d'autres iles qui sont tres-bonnes & plaisantes, pour la quantité des prairies qu'il y a, tant du costé de terre ferme, que des autres iles: & tous les bois y sont fort petits, au regard de ceux que nous avions passé. En fin nous arrivames cedit jour à l'entrée du saut, avec vent en poupe, & rencontrames vne

*Des bêtes
sauvages.*

*Ile ag-
greable.*

*Monta-
gnes qui
paroissent
dans les
terres*

*Iles en
quantité.*

*Bois fort
petits.*

*Entrée du
saut.*

ile qui est préque au milieu de ladite entrée,
 laquelle contient vn quart de lieuë de long,
 & passames à la bende du Su de ladite ile,
 où il n'y avoit que de trois à quatre ou cinq
 pieds d'eau, & aucunes-fois vne brasse ou
 deux, & puis tout à vn coup n'en trou-
 vions que trois ou quatre pieds. Il ya force ro-
 chers, & petites iles, où il n'y a point de bois, *iles.*
 & sont à fleur d'eau. Du commencement
 de la susdite ile, qui est au milieu de ladite
 entrée, l'eau commence à venir de grande *Grand*
 force: bien que nous eussions le vent fort *constant*
 bon, si ne peumes nous en toutes nostre puis-
 sance beaucoup avancer; toutefois nous pas-
 sames ladite ile qui est à l'entrée dudit saut.
 Voyans que nous ne pouvions avancer, nous
 vimmes mouiller l'ancre à la bende du Nort, *ile où*
 contre vne petite ile qui est fertile en la *nous*
 plus-part des fruits que i'ay dit ci dessus. Nous *manilla-*
 appareillames aussi-tot notre esquif, que l'on *mes l'an-*
 avoit fait faire expres pour passer ledit *cre.*
 saut: dans lequel nous entrames ledit sieur
 du Pont & moy; avec quelques autres Sau-
 vages que nous avions menez pour nous
 montrer le chemin. Partans de notre bar-
 que, nous ne fumes pas à trois cens pas,
 qu'il nous falut descendre, & quelques *pass-ge*
 Matelots se mettre à l'eau pour passer n^o-*mauvais.*
 tre esquif. Le canot des Sauvages passoit
 aisément. Nous rencontrames vne infini-
 té de petits rochers qui estoient à fleur *Rochers.*
 d'eau, où nous touchions souvente fois,

*Maniere
de lac.*

*Montagne
proche du
saut, nom-
mée Mont
Royal par
laques
Quartier.
Rivière
dedans le
lac qui va
aux tro-
quois.
Arrivée
au saut
avec l'es-
quif.
Torrent
d'eau au
saut.
Hauteur
du saut.*

*Rochers
dans le
saut.*

Iles.

& des îles en grand nombre grandes & petites, voire si grand, qu'on ne les peut à peine conter, lesquelles passées il y a vne maniere de lac, où sont toutes ces îles, lequel peut contenir quelques cinq lieues de long, & presque autant de large, où il y a quantité de petites îles qui sont rochers. Il y a proche dudit saut vne montagne qui découvre assez loin dans lesdites terres, & vne petite rivière qui vient de ladite montagne tomber dans le lac. L'on voit du côté du Su quelques trois ou quatre montagnes qui paroissent comme à quelques quinze ou seize lieues dans les terres. Il y a aussi deux rivières, l'une qui va au premier lac de la rivière des *Troquois*, par où quelquefois les *Algonmequins* leur vont faire la guerre, & l'autre qui est proche du saut qui va quelque peu dans les terres. Venans à approcher dudit saut avec notre petit esquif, & le canot, ie vous assure que jamais ie ne vis vn torrent d'eau déborder avec vne telle impetuosité comme il fait, bien qu'il ne soit pas beaucoup haut, n'estant en d'aucuns lieux que d'une brasse ou de deux, & au plus de trois: il descéd comme de degré en degré, & en chascun lieu où il y a quelque peu de hauteur il s'y fait vn ébouillement étrange de la force & roideur que va l'eau en traversant ledit saut, qui peut contenir vne lieue: il y a force rochers de large, & environ le milieu il y a des îles qui sont fort étroites & fort longues, où il y a saut tant du côté desdites îles qui sont au Su, comme du

D
côté
hors
bates
terre
vne l
de sa
sible
trois
vain d
aucun
voudr
des ca
porter
chose
comm
tourne
tre ce
part di
de gran
voir, &
tre par
dépens,
vain: m
peut alle
les terre
grandes
moyen
Pon pou
mauvais
païs du
par terre
aisément,

côté du Nort, où il fait si dangereux, qu'il est hors de la puissance d'hommes d'y passer vn bateau, pour petit qu'il soit. Nous fumes par terre dans les bois pour en voir la fin, où il y a vne lieüe, & où l'on ne voit plus de rochers ni de sauts, mais l'eau y va si vite qu'il est impossible de plus; & ce courant contient quelques trois ou quatre lieües; de façon que c'est en vain de s'imaginer que l'on peut faire passer aucuns bateaux par lesdits sauts. Mais qui les voudroit passer il se faudroit accommoder des canots des Sauvages, qu'un homme peut porter aisément: car de porter bateaux, c'est chose laquelle ne se peut faire en si bref tēps comme il le faudroit pour pouvoir s'en retourner en Frāce, si l'on n'y hivernoit. Et outre ce saut premier, il y en a dix autres, la plupart difficiles à passer: de façon que ce seroit de grandes peines & travaux pour pouvoir voir, & faire ce que l'on pourroit se promettre par bateau, si ce n'estoit à grands frais & dépens, & encores en danger de travailler en vain: mais avec les canots des Sauvages l'on peut aller librement & promptement en toutes les terres, tant aux petites rivières comme aux grandes: Si bien qu'en se gouvernant par le moyen desdits Sauvages & de leurs canots, l'on pourra voir tout ce qui se peut, bon & mauuais, dans vn an ou deux. Tout ce peu de pais du côté dudit saut que nous traversames par terre, est bois fort clair, où l'on peut aller aisément, avec armes, sans beaucoup de peine

*Impossible
de passer
le saut par
bateau.*

*Traverse
que nous
fimes par
terre pour
voir la fin
des sauts.*

*Cours
d'eau au
dessin du
saut.*

*Jacques
Quartier
n'en met
que trois.*

*Bonnes
terres &
bois fort
clair.*

*Ledit
saut est
par les 45
degrez.
Et quel-
ques mi-
nutes.*

*Sauvages
que nous
interro-
geames,
où est la
fin de la
grande
riviere.*

*Algom-
mequins
où s'entre-
Cinq
sauts.*

Lac.

Lac.

*Cinq
sauts.*

l'air y est plus doux & téperé, & de meilleure terre qu'en lieu que i'eusse veu, où il y a quantité de bois & fruits, comme en tous les autres lieux ci dessus, & est par les quarante-cinq degrez & quelques minutes. Voyans que nous ne pouvions faire davantage, nous en retournames en notre barque, où nous interrogeames les Sauvages que nous avions, de la fin de la riviere, que ie leur fis figurer de la main, & de quelle partie procedoit sa source. Ilz nous dirent que passé le premier saut que nous avions veu, ilz faisoient quelques dix ou quinzelièues avec leurs canots dedans la riviere, où il y a vne riviere qui va en la demeure des *Algoumequins*, qui sont à quelques soixantelièues éloignez de la grande riviere; & puis ils venoient à passer cinq sauts, lesquels peuvent contenir du premier au dernier huit lieues, desquels il y en a deux où ilz portent leurs canots pour les passer: chaque saut peut tenir quelque demi quart de lieue, ou vn quart au plus. Et puis ils viennent dedans vn lac, qui peut tenir quelques quinze ou seize lieues de long. De-là ilz rentrent dedans vne riviere, qui peut contenir vnelieuë de large, & font quelques deux lieues dedans, & puis rentrent dans vn autre lac de quelque quatre ou cinq lieues de long; venant au bout duquel ilz passent cinq autres sauts, distans du premier au dernier quelques vingt-cinq ou trente lieues, dont il y en a trois où ilz portent leurs canots pour les passer, & les autres deux ilz ne les

D.
font
cours
autres
cile à
veu. E
peut
long,
d'icelu
la fin d
que pe
descen
environ
Delà en
quelque
en est fo
vn détro
& va ass
voient p
veu la fin
ou seize
qui leur
l'eust ver
ne se ha
de peur
de vent.
Soleil se
ver il se
l'eau y e
cette mer
lac dern
cendoit
à Gache

font que trainer dedans l'eau, d'autant que le cours n'y est si fort ne mauvais comme aux autres. De tous ces sauts aucun n'est si difficile à passer comme celui que nous avons veu. Et puis ils viennent dedans vn lac qui *Lac.* peut tenir quelques quatre-vingts lieuës de long, où il y a quantité d'iles, & qu'au bout d'icelui l'eau y est salubre, & l'hiver doux. A la fin dudit lac ilz passent vn saut, qui est quel- *Saut.* que peu élevé, où il y a peu d'eau, laquelle descend: là ilz portent leurs canots par terre environ vn quart de lieuë pour passer ce saut. *Lac.* De là entrent dans vn autre lac qui peut tenir quelques soixante lieuës de long, & que l'eau en est fort salubre: estans à la fin ils viennent à vn détroit qui contient deux lieuës de large, *Détroit* & va assez avant dans les terres: qu'ilz n'avoient point passé plus outre, & n'avoient veu la fin d'un lac qui est à quelques quinze *Lac in-* ou seize lieuës d'où ils ont esté, ni que ceux *fin.* qui leur avoient dit eussent veu homme qui l'eust veu, d'autant qu'il est si grand, qu'ilz ne se hazarderont pas de se mettre au large, de peur que quelque tourmente, ou coup de vent, ne les surprint: disent qu'en été le Soleil se couche au Nort dudit lac, & en l'hiver il se couche comme au milieu: que l'eau y est tres-mauvaise, comme celle de cette mer. Je leur demanday, si depuis cedit lac dernier qu'ils avoient veu, l'eau descendoit toujours dans la riviere venant à Gachepé: ilz me dirent que non,

*Merveille
d'un lac
faisant des
rivières
opposées.*

que depuis le troisième lac, elle descendoit seulement venant audit *Sachepé*, mais que depuis le dernier saut, qui est quelque peu haut, comme j'ay dit que l'eau estoit préque pacifique, & que ledit lac pouvoit prendre cours par autres rivières, lesquelles vont dedans les terres, soit au Su, ou au Nort, dont il y en a quantité qui y refluent, & dont ilz ne voyent point la fin.

Retour du Saut à Tadoussac, avec la confrontation du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande rivière de Canada: Du nombre des sauts & lacs qu'elle traverse.

CHAP. XXI.



NOUS partimes dudit saut le Vendredi quatrième jour de Juin, & revimmes cedit jour à la rivière des *Froquois*. Le Dimanche sixième jour de Juin nous en partimes, & vimmes mouiller l'ancre au lac. Le Lundi ensuivant nous fumes mouiller l'ancre aux trois rivières. Cedit jour nous fimes quelques quatre lieux par delà lesdites trois rivières. Le Mardi ensuivant nous vimmes à *Rebec*, & le lendemain nous fumes au bout de l'île d'Orleans, où les Sauvages vindrent à nous, qui

D
estor
Nou
quins
ceux
fin &
Canada
passé
deux
dern
nuant
passent
vienn
peuv
ques ne
font po
trainer l
horsmis
nément à en
vne man
quelque
autres sa
ausditz p
portent d
mier au d
cinq lieux
contient
long, & q
trée dudit
goumequin
aux Froqu
roquois se
la bête du

estoyent cabannez à la grand' terre du Nort. Nous interrogeames deux ou trois *Algonme-*
quins, pour sçavoir s'ils se cōformeroient avec
ceux que nous avions interrogez, touchant la
fin & le commencement de ladite riviere de
Canada. Ilz dirent, comme ilz l'ont figuré, que
passé le saut que nous avions veu, environ
deux ou trois lieues, il y a vne riviere en leur
demeure, qui est à la bande du Nort, conti-
nuant le chemin dans ladite grande riviere, ilz
passent vn saut, où ilz portent leurs canots, &
viennent à passer cinq autres sauts, lesquels
peuvent contenir du premier au dernier quel-
ques neuf ou dix lieues, & que lesdits sauts ne
sont point difficiles à passer, & ne sont que
trainer leurs canots en la plupart desdits sauts
horsmis à deux où ilz les portent. De là vien-
nent à entrer dedans vne riviere, qui est cōme
vne maniere de lac, laquelle peut contenir
quelques six ou sept lieues; & puis passét cinq
autres sauts, où ilz trainent leurs canots cōme
ausditz premiers, horsmis à deux, où ilz les
portent comme aux premiers, & que du pre-
mier au dernier il y a quelque vingt ou vingt-
cinq lieues; puis viennent dedans vn lac qui
contient quelques cent cinquante lieues de
long, & quelques quatre ou cinq lieues à l'en-
trée dudit lac, il y a vne riviere qui va aux
Algonmequins vers le Nort: Et vne autre qui va
aux *Iroquois*, par où lesdits *Algonmequins* &
Iroquois se font la guerre. Et vn peu plus haut à
la bēde du Su dudit lac, il y a vne autre riviere

*Autre
rappors
des Sau-
vages Al-
gonme-
quins.*

*Demeure
des Al-
gonme-
quins au
dessus du
Saut.
Cinq
sauts.*

Lac.

*Cinq
sauts.*

Lac.

*Riviere
des Al-
gonme-
quins vers
le Nort.*

Rivière
venant
des Iro-
quois.
nant.
Grand
lac & in
fin.

qui va au *Froquois* : puis venant à la fin dudit lac, ilz rencontrent vn autre fait où, ilz portent leurs canots : de là ils entrent dedans vn autre tres-grand lac, qui peut contenir autant comme le premier. Ilz n'ont esté que fort peu d'as ce dernier, & ont ouy dire qu'à la fin dudit lac il y a vne mer, d'ot ilz n'ot veu la fin, ne ouy dire qu'aucun l'ait veu. Mais que là où ils ont esté, l'eau n'est point mauuaise, d'autât qu'ilz n'ont point avancé plus haut, & que le cours de l'eau vient du côté du Soleil couchant venant à l'Orient, & ne sçavent si passé ledit lac qu'ils ont veu, il y a autre cours d'eau qui aille du côté de l'Occident : que le Soleil se couche à main droite dudit lac, qui est selon mon iugement au Norouest, peu plus ou moins, & qu'au premier lac l'eau ne gele point, ce qui fait iuger que le temps y est temperé, & que toutes les terres des *Algoumequins* est terre basse, remplie de fort peu de bois, & du côté des *Froquois* est terre montaigneuse, neantmoins elles sont tres-bonnes & fertiles, & meilleures qu'en aucū endroit qu'ils ayent veu. Lesdits *Froquois* se tiennent à quelques cinquante ou soixante lieues dudit grand lac. Voilà au certain ce qu'ilz m'ont dit auoir veu, qui ne differe que bien peu au rapport des premiers.

Cedit jour nous fumes proches de l'ile au Coudre, comme environ trois lieues. Le Ieudi dixième dudit mois, nous vimmes à quelque lieu & demie de l'ile au Lièvre, du

D
côté d
notre
ieune
voyag
rogean
avions
passé le
ques de
va ausdi
nez, & c
cinq su
au dernie
il y en a t
deux aut
desdits sa
long, pu
contenir
sent cinq
du premi
cinq lieue
qu'ils pass
ils ne les fo
dans vn g
quelques
quelques
contrent v
de ladiète
quelques
plus mauva
est du tout
contenir v
vn grand

côté du Nort, où il vint d'autres Sauvages en
 nôtre barque, entre lesquels il y avoit vn
 ieune homme *Algonmequin*, qui avoit fort
 voyagé dedans ledit grand lac. Nous l'inter-
 rogeames fort particulièrement comme nous
 avions fait les autres Sauvages. Il nous dit, que
 passé ledit saut que nous avions veu, à quel-
 ques deux ou trois lieues, il y a vne riviere qui
 va ausdits *Algonmequins*, où ilz sont caban-
 nez, & qu'allant en ladite grand' riviere il y a
 cinq sauts, qui peuvent contenir du premier
 au dernier quelques huit ou neuf lieues, dont
 il y en a trois où ilz portent leurs canots, &
 deux autres où ils les trainent: que chacun
 desdits sauts peut tenir vn quart de lieue de
 long, puis viennent dedans vn lac qui peut
 contenir quelques quinze lieues. Puis ilz pas-
 sent cinq autres sauts, qui peuvent contenir
 du premier au dernier quelques vingt à vingt
 cinq lieues, où il n'y a que deux desdicts sauts
 qu'ils passét avec leurs canots, aux autres trois
 ils ne les font que trainer. De là ils entrent de-
 dans vn grandissime lac, qui peut contenir
 quelques trois cèts lieues de long. Avançant
 quelques cent lieues dedans ledict lac, ils ren-
 contrent vne ile qui est fort grande, où au delà
 de ladicte ile, l'eau est salubre; mais que passât
 quelques cèts lieues plus avant, l'eau est encore
 plus mauvaise: Arrivant à la fin dudit lac, l'eau
 est du tout salée: Qu'il y a vn saut qui peut
 contenir vne lieue de large, d'où il descend
 vn grandissime courant d'eau dans ledit lac.

Rapport
 d'un sen-
 sa homme
 Sauvage
 Al-
 gonme-
 quin.

Riviere
 des Al-
 gonme-
 quins au
 saut du
 dessus
 cinq
 sauts.

Lac.

Cinq
 sauts.

Grand
 lac
 de trois
 cèts lieues.

Saut.

*Rivière
des Al-
gonme-
quins au
grand
lac.*

*Bons Iro-
quois.*

*Cuivre.
Voy le
même en
la relation
de Jacques
Quarner.*

*Peu de
différence
entre le
rapport
des Sau-
vages.*

Que passé ce saut, on ne voit plus de terre, ny d'un côté ne d'autre, si non vne mer si grande qu'ils n'en ont point vu la fin, ni qui dire qu'aucun l'ait veüe: Que le Soleil se couche à main droite dudit lac, & qu'à son entrée il y a vne rivière qui va aux *Algonmequins* & l'autre aux *Iroquois*, par où ilz se font la guerre. Que la terre des *Iroquois* est quelque peu montagneuse, neantmoins fort fertile, où il y a quantité de bled d'Inde, & autres fruits qu'ils n'ont point en leur terre. Que la terre des *Algonmequins* est basse & fertile. Le leur demanday s'ils n'avoient point conoissance de quelque mines. Ils nous dirent, qu'il y a vne nation, qu'on appelle les bons *Iroquois*, qui viennent pour troquer des marchandises, que les vaisseaux François donnent aux *Algonmequins*, lesquels disent qu'il y a à la partie du Nord vne mine de franc cuivre, dont ilz nous en ont montré quelques brasselets qu'ilz avoient eu desdits bons *Iroquois*: Que si l'on y vouloit aller, ils y meneroient ceux qui seroient deputez pour cet effect. Voilà tout ce que j'ay peu apprendre des uns & des autres, ne se differans que bien peu, sinon que les seconds qui furent interrogez, dirent n'avoir point veu de l'eau salée, aussi ilz n'ont pas esté si loin dans ledit lac comme les autres: & differerent quelque peu du chemin, les uns le faisant plus court, & les autres plus long: De façon que selon leur rapport, du saut où nous avons esté, il y a jusques à la mer salée, qui peut

DE
peut
lieux.
fumes
vaisseau

Descripti
qui ha
la terr
librem
poisson



Quartier a
Champlein
nécessaire d
Francois, ce
fortunes, du
suivant qu
Croix. Et q
contenteron
en France (p
dite rivière

DE LA NOUVELLE FRANCE. 185
peut estre celle du Su, quelques quatre cens
lieuës. Le Vendredi dixième dudit mois nous
fumes de retour à Tadoussac où estoit nôtre
vaisseau

Retour à
Tadoussac
le 22^{ème}
jour d'a-
pres la de-
partie.

Description de la grande riviere de Canada,
& autres qui s'y dechargent: Des peuples
qui habitent le long d'icelle: Des fruits de
la terre: Des bêtes & oiseaux: & particu-
lièrement d'une bête à deux piez: Des
poissons abondans en ladite grande riviere.

CHAP. XXII.



PRES avoir parcouru la
grande riviere de Canada jus-
ques au premier & grand
saut, & ramené noz voya-
geurs yn chacun en son lieu,
sçavoir le Capitaine Jacques
Quartier au port Sainte Croix, & le sieur
Champlein à Tadoussac, il est besoin, vtile, &
necessaire de sçavoir le comportemēt de noz
Francois, ce qui leur arriva, & leurs diverses
fortunes, durant l'hiver & le printemps en-
suivant qu'ilz passerent audit port sainte
Croix. Et quant audit Champlein nous-nous
contenterons de le ramener de Tadoussac en
en France (par ce qu'il n'a point hiverné en la-
dite riviere de Canada) apres que nous aurons

combattu le *Gongon*, & dissipé les Chimeres des Armouchiquois.

Mais avant que ce faire, nous reciterons ce que ledit Capitaine Quartier rapporte en general des merveilles du grand fleuve de *Canada*: ensemble de la riviere de *Saguenay*, & de celle des Iroquois, à fin de confronter le discours qu'il en fait avec ce qu'en a écrit ledit Champlain, duquel nous avons rapporté les paroles ci-dessus.

Commencement
(ou plus fin) de la
riviere
de *Canada*.

Deux
grosses ri-
vieres en
la bende
du Nort.

Baillames
Hippopo-
tames.
Grande
quantité
d'oiseaux.
Longueur
de la grā-
de riviere
Riviere
de *Saguenay*.

Ledit fleuve donc (ce dit-il) cōmence passée l'ile de l'Assumption le travers des hautes montagnes de *Hongnedo* & des sept iles: & y'a de distance en travers trente-cinq ou quarante lieues, & y'a au parmi plus de deux cens brasses de parfond. Le plus parfond, & le plus seur à naviger est du côté devers le *Su*, & devers le *Nort*, sçavoir esdites sept iles y'a d'un côté & d'autre environ sept lieues loin desdites iles des grosses rivières, qui descendent des monts du *Saguenay*, lesquelles font plusieurs bancs à la mer fort dangereux. A l'entrée desdites rivières ayons veu grand nombre de Baillames & Chevaux de mer.

Le travers desdites iles y'a vne petite riviere qui va trois ou quatre lieues en la terre par-dessus des marais, en laquelle y'a vñ merveilleux nombre de tous oiseaux de riviere. Depuis le commencement dudit fleuve jusques à *Hochelaga* y'a trois cent lieues & plus: & le commencement d'icelui à la riviere qui vient du *Saguenay*, laquelle sort d'entre hautes

D
mon
avan
la be
fort
vige
Ap
nada
non
deda
que
cont
est pl
vigne
Le m
le Su.
affou
navir
fort c
qu'en
y'a vñ
labou
de vo
seigne
vions
meur
vant
ples 8
natam
Jaradi
quelle
habile

montagnes, & entre dedàs ledit fleuve aupara-
 vant qu'arriver à la province de *Canada* de
 la bende devers le Nört. Et est icelle riviere
 fort pasonde, étroite, & dangereuse à na-
 viger.

Après ladite riviere est la province de *Ca-Canada*
nada, où il y a plusieurs peuplés par villages
 non cloz. Il y a aussi es environs dudit *Canada*
 dedans ledit fleuve plusieurs îles tant grandes
 que petites. Et entre autres y en a vne qui
 contient plus de dix lieues de long, laquelle *île d'Or-*
 est pleine de beaux & grands arbres, & force *leans.*
 vignes. Il y a passage des deux côtez d'icelle. *Vignes.*
 Le meilleur & le plus seur est du côté devers
 le Su. Et au bout d'icelle île vers l'Oüest y a vn
 affourq d'eau bel & delectable pour mettre
 navires, auquel il y a vn détroit dudit fleuve
 fort courant & profond, mais il n'a de large
 qu'environ vn tiers de lieue: le travers duquel
 y a vne terre double de bonne hauteur toute
 labourée, aussi bonne terre qu'il soit possible
 de voir. Et là est la ville & demeurance du
 seigneur *Donnacona* & de nos hommes qu'a-
 vions pris le premier voyage: laquelle de-
 meurance se nomme *Stadaconé*. Et aupara-
 vant qu'arriver audit lieu y a quatre peu-
 ples & demeurances, sçavoir *Ajonahtë*, *Star-* *Ajonahtë*
natam, *Tailla*, qui est sur vne montagne, & *Starnatã*
Satadin. Puis ledit lieu de *Stadaconé*, souz la *Tailla*
 quelle haute terre vers le Nört est la riviere & *Stadaconé*
 habable de sainte Croix: auquel lieu avons esté *Sainte* *Croix.*

depuis le quinzième jour de Septembre jusques au sixième jour de May mil cinq cens trente six: auquel lieu les navires demeurerét à sec, comme ci-devant est dit. Passé ledit lieu est la demeure du peuple de *Tequenouday*, & de *Hochelay*: lequel *Tequenouday* est sur vne montagne, & l'autre en vn plain pais.

Tequenouday.

Hochelay.

Toute la terre des deux côtez dudit fleuve jusques à *Hochelaga*, & outre, est aussi belle & vnie que jamais homme regarda. Il y a aucunes montagnes assez loin dudit fleuve qu'on voit par sus lesdites terres, desquelles il descend plusieurs rivières qui entrent dans ledit fleuve. Toute cette dite terre est couverte & pleine de bois de plusieurs sortes, & force vignes, excepté à l'entour des peuples, laquelle ils ont desertée pour faire leur demeure & labour. Il y a grand nombre de grands cerfs, daims, ours, & autres bêtes. Nous y avons vu les pas d'une bête, qui n'a que deux piez, laquelle nous avons suivie longuement par-dessus le sable & vase, laquelle ha les piez en cette façon, grans d'une paume & plus. Il y a force Louères, Bièvres, Martres, Renars, Chats sauvages, Lièvres, Connins, Ecurieux, Rars, lesquels sont gros à merveilles, & autres sauvagines. Ilz s'accoutrent des peaux d'icelles bêtes, parce qu'ilz n'ont nuls autres accoutremens. Il y a grand nombre d'oiseaux: savoir Grues, Outardes, Cygnes, Oyes sauvages blanches & grises, Cannes, Cannars, Merles, Mauvis, Tourtres, Ramiers, Chardon-

*Terre vni-
verse.*

*Bête à
deux
piez.*

*Animaux
du pais de
Canada*

*Oiseaux
& gibier.*

D
nere
Passé
Fran
Au
tion
plus
qu'il
ni ou
à la fin
des se
eau d
nada f
mer,
duqu
ler. Ilz
me M
lièvres
l'eau d
Saguen
Juillet
Bars, S
fons: A
plan a
au ren
mons.
Truite
d'eau d
fons fa
son gr
victuai

DE LA NOUVELLE FRANCE. 389
nerets, Tarins, Serins, Linottes, Rossignols,
Passes solitaires, & autres oiseaux comme en
France.

Aussi, comme par ci devant est faite men-
tion és chapitres precedens, cedit fleuve est le
plus abondant de toutes sortes de poissons *Abon-*
qu'il soit memoire d'homme d'avoir iamais veu *dance du*
ni ouï. Car depuis le comencement jusques *fleuve de*
à la fin y trouverez selon les saisons la plupart *Canada.*
des sortes & especes de poisson de la mer &
eau douce. Vous trouverez jusques audit *Canada* force Baillames, Marsoins, Chevaux de *Poissons.*
mer, *Adchuhys*, qui est vne sorte de poisson
duquel nous n'avions jamais veu, ni ouï par-
ler. Ilz sont blancs comme nege, & grans co-
me Marsoins, & ont le corps & la tête come
lièvres, lesquels se tiennent entre la mer &
l'eau douce qui commence entre la riviere du
Saguenay & *Canada*. Item y trouverez en Juin,
Juillet, & Aoust force Maquereaux, Mulets,
Bars, Sartres, grosses Anguilles, & autres pois-
sons. Ayant leur saison passée y trouverez l'é-
plan aussi bon qu'en la riviere de Seine. Puis
au renouveau y a force Lamproyes & Sau-
mons. Passé ledit *Canada* y a force Brochers,
Truites, Carpes, Brames, & autres poissons
d'eau douce, & de toutes ces sortes de pois-
sons fait ledit peuple de chacun selon leur sai-
son grosse pecherie pour leur substance &
victuaille.

De la riviere du Saguenay; Des peuples qui habitent vers son origine: Autre riviere venant dudit Saguenay au dessus du Saut de la grãde riviere: De la riviere des Iroquois venant de vers la Floride, pais sans neiges ni glaces: Singularités d'icelui pais: Soupçon sur les Sauvages de Canada: Gueux nocturne: Reddition d'une fille échappée: Reconciliation des Sauvages avec les François.

CHAP. XXIII.



DEVIS estre arrivez de *Hochelaga* avec le gallion & les barques avons conversé, allé, & venu avec les peuples les plus prochains de noz navires en douceur & amitié, fors que

par fois avons eu aucuns differens avec aucuns mauvais garçons, dont les autres estoient fort marries & courroucez. Et avons entendu par le Seigneur *Donnacona*, *Taiguragni*, & *Domagaya*, & autres, que la riviere devant dite, & nommée la riviere du *Saguenay* va jusques audit *Sa-*

Recit de la riviere du Saguenay.
Voyez ci dessus les chap. 8.
Q. 2. *guenay*, qui est loin du commencement de plus d'une lune de chemin vers l'Oüest-Norouest: & que passé huit ou neuf journées, elle n'est plus parfonde que par bateaux: mais le droit & bon chemin & plus seur est par ledit fleuve jusques au dessus de *Hochelaga* à vne riviere qui descend dudit *Saguenay*, & entre

D
 audit
 vne l
 qu'au
 com
 bonn
 d'or &
 tout d
 viere
 vne ile
 riviere
 guenay
 trois g
 l'on tr
 mentio
 par ceu
 avoir e
 dre qu
 quand
 va vers
 vne lun
 Saincte
 jamais
 terre y
 les autr
 des, No
 en gran
 tirent d
 playes.
 tans d'i
 peaux d
 fil y a d

audit fleuve (ce qu'avons veu) & que de là sont
 vne lune à y aller. Et nous ont fait entendre
 qu'audit lieu les gens sont habillés de draps
 comme nous, & y a force villes & peuples, &
 bonnes gens, & qu'ils ont grande quantité
 d'or & cuivre rouge. Et nous ont dit que le
 tout de la terre d'empuis ladite premiere ri-
 viere jusques audit *Hochelaga* & *Saguenay* est
 vne ile, laquelle est circuïte & environnée de
 rivières & dudit fleuve: & que passé ledit *Sa-
 guenay* va ladite riviere entrant en deux ou
 trois grandz lacs d'eau fort larges: puis que
 l'on trouve vne mer douce, de laquelle n'est
 mention avoir veu le bout ainsi qu'ils ont ouï
 par ceux du *Saguenay*: car ilz nous ont dit n'y
 avoir esté. Outre nous ont donné à enten-
 dre qu'au lieu où avions laissé nôtre gallion
 quand fumes à *Hochelaga* y a vne riviere qui
 va vers le Suroüest, où semblablement sont
 vne lune à aller avec leurs barques depuis
 Sainte Croix jusques à vne terre où il n'y a
 jamais glaces ni neges, mais qu'en cette dite
 terre y a guerres continuelles les vns contre
 les autres, & qu'en icelle y a Orenge, Aman-
 des, Noix, Prunes, & autres sortes de fruits, &
 en grande abondance, & font del'huile qu'ilz
 tirent des arbres tres-bonne à la guerison des
 playes. Et nous ont dit les hommes & habi-
 tans d'icelle terre estre vêtus & accoutrez de
 peaux comme eux. Apres leur avoir demandé
 s'il y a del'or & du cuivre, no^r ont dit que nō.

*Peuples
 vêtus de
 draps co-
 me nous.*

*Voy ce
 qu'en dit
 le sieur
 Châplein
 ci-dessus
 chap. 8.
 & 9.*

*Riviere
 des Iro-
 quois.
 Pass sans
 hiver.*

*Fruits
 d'icelui.
 Huile, ou
 baume
 tiré des
 arbres.*

Ie fime à leur dire, ledit lieu estre vers la Terre-neuve où fut le Capitaine Iean Verazzan à ce qu'ilz montrent par leurs signes & merches.

*Méchan-
ceté de
Taigura-
gni &
Domaga-
ya.*

*N'est bon
d'amener
les Sau-
vages en
Franco.*

*Hagou-
chouda.
Avis de
se donner
de garde.*

Et depuis de jour en autre venoit ledit peuple à noz navires, & apportoiēt force Auguilles & autres poissons pour avoir de nôtre marchandise, dequoy leur estoient baillez couteaux, alenes, patenôtres, & autres mêmes choses, dont se contentoient fort. Mais nous apperceumes que les deux mechans qu'aviôs apporté leur disoient & donnoient à entendre que ce que nous leur baillions ne valoit riens, & qu'ils auroient aussi-tot des hachots cōme des couteaux pour ce qu'ilz nous bailloient, nonobstant que le Capitaine leur eust fait beaucoup de presens, & si ne cessoient à toutes heures de demander audit Capitaine, lequel fut averti par vn Seigneur de la ville de *Hagouchouda* qu'il se donnat garde de *Donnaciona* & desditz deux mechans, & qu'ils estoiet *Agojuda*, qui est à dire traitres, & aussi en fut averti par aucuns dudit *Canada*, & aussi que nous apperceumes de leur malice, par ce qu'ils vouloient retirer les trois enfans que ledit *Donnaciona* avoit donné audit Capitaine. Et de fait firent fuir la plus grande des filles du navire. Apres laquelle ainsi fuie, fit le Capitaine prendre garde es autres: & par l'avertissement desditz *Taiguragni* & *Domagaya* se abstindrent & deporterent de venir avec nous quatre ou cinq jours, sinō aucuns qui venoient en grande peur & crainte.

D
M
qu'ilz
nir ave
taine f
gros fo
pôt-le
traire
guet d
te hon
gemen
tes. C
Et les
estaps
garde
cez d'
envoy
feigna
on leu
conte
blant.
gni, D
audit
dema
n'allo
qu'ilz
qu'on
apper
voir t
voir r
autres
pour
bien,

Mais voyant la malice d'eux, doutans qu'ilz ne songeassent aucune trahison, & venir avec vn vn amas de gens sur nous, le Capitaine fit renforcer le Fort tout à lentour de gros fossèz, larges, & parsons, avec porte à pôt-levis & renfort de paux de bois au contraire des premiers. Et fut ordonné pour le guet de la nuit pour le temps à venir cinquante hommes à quatre quarts, & à chacun changement desditz quarts les trompettes sonantes. Ce qui fut fait selon ladite ordonnance. Et lesditz *Donnacona*, *Taiguragni* & *Domagaya* estans avertis dudit renfort, & de la bonne garde & guet que l'on faisoit furent courroucez d'estre en la male-grace du Capitaine: & envoyerent par plusieurs fois de leurs gens, feignans qu'ilz fussent d'ailleurs, pour voir si on leur feroit déplaisir, desquels on ne tint conte, & n'en fut fait ni montré aucun semblant. Et y vindrent lesdits *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & autres plusieurs fois parler audit Capitaine, vne riviere entre-deux, lui demandans s'il estoit mari, & pourquoy il n'alloit les voir. Et le Capitaine leur répondit qu'ilz n'estoient que traitres, & méchans, ainsi qu'on lui avoit rapporté: & aussi qu'il l'avoit apperceu en plusieurs sortes, comme de n'avoir tins promesse d'aller à *Hochelaga*, & d'avoir retiré la fille qu'on lui avoit donnée, & autres mauvais tours qu'il leur nomma. Mais pour tout ce, que silz vouloient estre gens de bien, & oublier leur male volonté, il leur par-

*Renforcement du Fort.
Pôt-levis.*

*Guet ordonné pour la nuit.
Trompette sonante à chacun quart.*

Reproches fait aux Sauvages.

donnoit, & qu'ils vinssent seurement à bord faire bonne chere comme pardevant. Desquelles paroles remercierent ledit Capitaine, & lui promirent qu'ilz lui rendroient la fille qui s'en estoit fuië, dans trois jours. Et le quatrième jour de Novembre *Domagaya* accompagné de six autres hommes vindrent à noz navires pour dire au Capitaine que le seigneur *Donnacoa* estoit allé par le país chercher ladite fille, & que le lendemain elle lui seroit par lui menée. Et autre dit que *Taiguragni* estoit fort malade, & qu'il prioit le Capitaine lui envoyer vn peu de sel & de pain. Ce que fit ledit Capitaine, lequel lui manda que c'estoit Iesus qui estoit marri contre lui pour les mauvais tours qu'il avoit cuidé jouer.

Et le lendemain ledit *Donnacoa*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & plusieurs autres vindrent & amenèrent ladite fille, la representent audit Capitaine, lequel n'en tint conte, & dit qu'il n'en vouloit point, & qu'ilz la remenassët. Aquoy répondirent faisans leur excuse, qu'ilz ne lui avoient pas conseillé s'en aller, ains qu'elle s'é estoit allée, par ce que les pages l'avoient battue, ainsi qu'elle leur avoit dit: & prièrent de rechef ledit Capitaine de la reprendre, & eux-mêmes la menerët jusques aux navires. Apres lesquelles choses le Capitaine commanda apporter pain & vin, & les fetoja. Puis prindrët congé les vns des autres. Et depuis sont allé & venu à noz navires, & nous à leur demeure en aussi grand' amour que par devant.

Reconci-
liation des
sauva-
ges avec
le Capi-
taine
Quatrième.

Mort
inc
Ou
Ve
tal



Au r
non v
nonc
mort
forte
la sou
gros
ciz c
mées
pre.
hanc
col.
& p
la ch
des
tout

Mortalité entre les Sauvages: Maladie étrange & inconnue entre les François: Devotions & vœux: Ouverture d'un corps mort: Dissimulation envers les Sauvages, sur lesdites maladies & mortalité: Guérison merveilleuse d'icelle maladie.

CHAP. XXIV.



V mois de Decembre fumes *Mortalité entre les Sauvages* avertis que la mortalité s'estoit mise audit peuple de *Stadaconé*, tellement que ja en estoient mortz par leur confession plus de cinquante.

Au moyen dequoy leur fimes defenses de non venir à nôtre Fort, ni entour nous. Mais nonobstant les avoir chassé commença la mortalité entour nous d'une merveilleuse *Maladies inconnues entre les François.* forte, & la plus inconnue. Car les vns perdoient la soutenuë, & leur devenoient les jambes grosses & enflées, & les nerfs retirez, & noirciz comme charbons, & aucunes toutes semées de gouttes de sang, comme pourpre. Puis montoit ladite maladie aux hanches, cuisses, épaules, aux bras, & au col. Et à tous venoit la bouche si infecte & pourrie par les gencives, que toute la chair en tomboit jusques à la racine des dents, lesquelles tomboient presque toutes. Et tellement s'éprint ladite maladie

*Cent dix
hommes
en l'equi-
page de
Jacques
Quartier.*

*Deuotion
contre la
maladie.*

*Van à
notre
Dame de
Roque-
madon.*

en noz trois navires, qu'à la mi-Fevrier de cent dix hommes que nous estions il n'y en avoit pas dix sains, tellement quel vn ne pouvoit secourir l'autre. Qui estoit chose piteuse à voir, consideré le lieu où nous estions. Car les gens du païs venoient tous les jours devant nôtre Fort, qui peu de gens voyoient debout, & ja y en avoit huit de morts, & plus de cinquante où on n'esperoit plus de vie. Nôtre Capitaine voyant la pitié & maladie ainsi emeuë fait mettre le monde en prieres & oraisons, & fit porter vne image & remembrance de la vierge Marie contre vn arbre distant de nôtre Fort d'un trait d'arc le travers les neges & glaces, & ordonna que le Dimanche ensuivant l'on diroit audit lieu la Messe, & que tous ceux qui pourroient cheminer tant sains que malades, iroient à la procession chantans les sept Pseaumes de David, avec la Litanie en priant ladite Vierge qu'il lui pleust prier son cher enfant qu'il eust pitié de nous. Et la Messe dite & chantée devant ladite image, se fit le Capitaine pelerin à nôtre Dame qui se fait de prier à Roquemadon [ou pour mieux dire, Roque amadon, c'est à dire des amans. C'est un bourg en Querci, où il y va force pelerins] promettant y aller si Dieu lui donnoit grace de retourner en France. Celui jour trepassa Philippe Rougemôt natif d'Amboise, de l'age d'environ vingt ans.

Et pour ce que ladite maladie estoit inconuë fit le Capitaine ouvrir le corps pour

DE I
voir si
pour pr
fut trou
flaïtri, en
comme
poulmô
ré tout
quand il
vne gran
Pareille
entamée
elle eust
cela veu
quelle est
dedans la
fut inhun
par sa sain
tous trép
Et dep
continu
esté que
pas trois
desditz n
descendr
pour lui
en avoit
convint
Car il ne
lors ouvr
foibles, &
en vne cr
qu'ilz ne

voir si aurions aucune conoissance dicelle, *Ouvertu-
re d'un
corps mort
de la ma-
ladie im-
commuë.*
pour preserver si possible estoit le parfus. Et
fut trouvé qu'il avoit le cœur tout blanc, &
flaïtri, environné de plus d'un pot d'eau, rousse
comme datte. Le foye beau, mais avoit le
poulmō tout noirci & mortifié, & s'estoit reti-
ré tout son sang au dessus de son cœur. Car
quand il fut ouvert sortit au dessus du cœur
vne grande abondance de sang noir & infect.
Pareillement avoit la rate vers l'échine vn peu
entamée environ deux doigtz (comme si
elle eust esté frottée sus vne pierre rude. Apres
cela veul lui fut ouvert & incisé vne cuisse, la-
quelle estoit fort noire par dehors, mais par
dedans la chair fut treuvée assez belle. Ce fait
fut inhumé au moins mal que l'on peut. Dieu
par sa sainte grace pardoint à son ame, & à
tous trepassez, Amen.

Et depuis, de jour en autre s'est tellement
continuée ladite maladie, que telle heure a
esté que par tout lesdits trois navires n'y avoit
pastrois hommes sains. De sorte qu'en l'un *Grande
débilité.*
desdits navires n'y avoit homme qui eust peu
descendre souz le tillac pour tirer à boire tant
pour lui que pour les autres. Et pour l'heure y
en avoit ja plusieurs de morts, lesquels il nous
convint mettre par foiblesse souz les neges. *Morts
souz la
neige.*
Car il ne nous estoit possible de pouvoir pour
lors ouvrir la terre qui estoit gelée, tant estiōs
foibles, & avions peu de puissance. Et si estiōs
en vne crainte merveilleuse des gens du païs
qu'ilz ne s'apperceussent de nôtre pitié & foi-

*Dissemi-
lation de
la mala-
die des
François.*

*Remede
merveil-
leux.*

*Glaces
epesses de
deux
brasses.*

blesse. Et pour couvrir ladite maladie, lors qu'ils venoient pres de nôtre Fort, nôtre Capitaine, que Dieu a toujours pteserué debout, sortoit au devant d'eux avec deux ou trois hommes tant sains, que malades, lesquels il faisoit sortir apres lui. Et lors qu'il les voyoit hors du parc, faisoit semblant les vouloir battre, & crians, & leur jettant batons apres eux, les envoyant à bord, montrant par signes esdits Sauvages qu'il faisoit besongner les gens dedans les navires: les vns à gallifester, les autres à faire du pain & autres besongnes, & qu'il n'estoit pas bon qu'ilz vinsent chommer dehors ce qu'ilz croyoient. Et faisoit ledit Capitaine battre & mener bruit esditz malades dedans les navires avec batons & caillous feignans gallifester: Et pour lors estions si éprins de ladite maladie qu'avions quasi perdu l'esperance de jamais retourner en France, si Dieu par sa bonté infinie & misericorde ne nous eust regardé en pitié, & donné conoissance d'un remede cõtre toutes maladies le plus excellent qui fut jamais veu ni trouvé sur la terre, ainsi que nous dirons maintenant. Mais premierement faut entendre que depuis la mi-Novembre jusques au dix-huitième iour d'Avril avons esté continuellement enfermez dedans les glaces, lesquelles avoient plus de deux brasses d'epaisseur: & dessus la terre y avoit la hauteur de quatre piez de neges & plus: tellement qu'elle estoit plus haute que les bords de noz navires, lesquelles ont duré

DE
jusques
ges esto
& par
haut est
doigtz
par aut
ques au
temps
de ving
bons co
rurent d
y en av
roit plus
nul n'en
tre. Ma
garda en
& reme
sorte &
Vn
ladie si
celle, es
menant
bende
estoit d
veu de
lade de
gens: c
grosse q
nerfz d
gatées,
êtes. I
sain &

jusques audit temps: en sorte que noz bru-
ges estoient tout gelez dedans les futailles,
& par dedans lesditz navires tant bas que
haut estoit la glace contre les bois à quatre
doigtz d'epaisseur: & estoit tout ledit fleuve
par autant que l'eau douce en contient jus-
ques au dessus de *Hochelaga*, gelé. Auquel
temps nous deceda jusques au nombre de
de vingt-cinq persones des principaux &
bons compagnons qu'eussions, lesquels mou-
rurent de la maladie susdite: & pour l'heure
y en avoit plus de quaranté en qui on n'espe-
roit plus de vie, & le parsus tous malades, que
nul n'en estoit exempté, excepté trois ou qua-
tre. Mais Dieu par sa sainte grace nous re-
garda en pitié, & nous envoya conoissance
& remede de nôtre guerison & santé de la
sorte & maniere que nous allons dire.

*Vingt-
cinq per-
sones de-
cedées de
la mala-
die susdi-
te.*

Vn jour nôtre Capitaine voyant la ma-
ladie si émue & ses gens si fort éprins d'i-
celle, estant sorti hors du Fort, & soy pro-
menant sur la glace, apperceut venir vne
bende de gens de *Stadaconé*, en laquelle
estoit *Domagaya*, lequel le Capitaine avoit
veu depuis dix ou douze jours fort ma-
lade de la propre maladie qu'avoient ses
gens: car il avoit l'une de ses jambes aussi
grosse qu'un enfant de deux ans, & tous les
nerfz d'icelle retirez, les dentz perduës &
gâtées, & les gencives pourries & infe-
ctes. Le Capitaine voyant ledit *Domagaya*
sain & guéri fut fort ioyeux esperant par

*St. daco-
né, c'est le
village
des Ca-
nadiens,
sauvage
ayant la
même
maladie.*

*Remede
contre la
maladie
susdite.*

lui sçavoir comme il s'estoit gueri, à fin de donner aide & secours à ses gens. Et lors qu'ilz furent arrivez pres le Fort le Capitaine lui demanda comme il s'estoit gueri de sa maladie: lequel *Domagaya* répondit qu'avec le jus des fueilles d'un arbre & le marq il s'estoit gueri, & que c'estoit le singulier remede pour cette maladie. Lors le Capitaine demanda s'il y en avoit point là entour, & qu'il lui en montrât pour guerir son serviteur qui avoit prins ladite maladie en la maison du seigneur *Dōnaco*, ne lui voulut declarer le nombre des cōpagnons qui estoient malades. Lors ledit *Domagaya* envoya deux femmes avec notre Capitaine pour en querir, lesquelles en apporterent neuf ou dix rameaux, & nous montrerent qu'il falloit piler l'écorce & les fueilles dudit bois, & mettre le tout bouillir en eau, puis boire de ladite eau de deux jours l'un, & mettre le marq sur les jambes enflées & malades, & que de toutes maladies ledit arbre guerissoit. Et s'appelle ledit arbre en leur langage *Annedda*.

*Miracle
de gueri-
son.*

Tot-apres le Capitaine fit faire du bruyage pour faire boire és malades, desquelz n'y avoit nul d'eux qui voulust icelui essayer, si non vn ou deux qui se mirent en aventure d'icelui essayer. Tot-apres qu'ilz en eurent beu ils eurent l'avantage, qui se trouva estre vn vray & evident miracle. Car de toutes maladies de quoy ils estoient entachés, apres en avoir beu deux ou trois fois, recouvrerent santé & guérison; tellement que tel des cōpagnons qui

avoit

DE LA
avoit la v
vant la ma
ré nettem
presse qu
cine à qui
arbre auss
mais arbre
jours; lequ
les Medec
eussent este
drie, ilz n
que ledit a
a tellemen
ont voulu
son, la grace

*Souppçon su
des Sauv
tude de
vire de
remèner
& autre*



cerfz & aut
en leur lang

avoit la verole puis cinq ou six ans auparavant la maladie, a esté par icelle medecine curé nettement. Apres ceavoir veu y a eu telle presse qu'on se vouloit tuer sur ladicte medecine à qui premier en auroit: de sorte qu'un arbre aussi gros & aussi grand que ie vis jamais arbre, a esté employé en moins de huit jours; lequel a fait telle operation, que si tous les Medecins de Louvain & Mont-pellier y eussent esté avec toutes les drogues d'Alexandrie, ilz n'en eussent pas tant fait en un an, que ledit arbre a fait en huit jours. Car il nous a tellement prouité, que tous ceux qui en ont voulu user ont recouvert santé & guérison, la grace à Dieu.

*Guérison
de verole.*

Soupçon sur la longue absence du Capitaine des Sauvages: Retour d'icelui avec multitude de gens: Debilité des François: Navire delaisé pour n'avoir la force de le remèner: Recit des richesses du Saguenay, & autres choses merveilleuses.

CHAP. XXV.



DURANT le temps que la maladie & mortalité regnoit en noz navires, se partirent *Dōnacoa*, *Taiguragni*, & plusieurs autres feignans aller prendre des cerfs & autres bêtes, lesquels ilz nomment en leur langage *Ajonnefta* & *Afquenoudo*, par

Souppon
sur les
sauvages

ce que les neges estoient grandes, & que les glaces estoient ja rompuës dedans le cours du fleuve: tellement qu'ilz pourroient naviger par icelui: Et nous fut par *Domagaya* & autres dit, qu'ilz ne seroient que quinze jours: ce que croyons: mais ilz furent deux mois sans retourner. Au moyen dequoy eûmes suspicion qu'ilz ne se fussent allé amasser grand nombre de gens pour nous faire déplaisir, par ce qu'ilz nous voyoient si affoiblis. Nonobstant qu'avions mis le bon ordre en nôtre fait, que si toute la puissance de leur terre y eust esté, ilz n'eussent sçeu faire autre chose que nous regarder. Et pendant le temps qu'ils estoient dehors venoient tous les jours force gens à noz navires, comme ils avoient de coutume, nous apportans de la chair fraîche de cerfs, daims, & poissons frais de toutes sortes qu'ilz nous vëdoient assez cher, ou mieux faimoient s'emporter, par ce qu'ils avoient nécessité de vivres pour lors, à-cause de l'hiver qui avoit esté long, & qu'ils avoient mangé leurs vivres & estouremens.

Et le vingt-vnième jour du mois d'Avril *Domagaya* vint à bord de noz navires accompagné de plusieurs gens, lesquels estoient beaux & puissans, & n'avions accoutumé de les voir, qui nous dirent que le seigneur *Donnacana* seroit le lendemain venu, & qu'il apporteroit force chair de cerf, & autre venaison. Et le lendemain arriva ledit *Donnacana*, lequel amena en sa compagnie

DE LA
grand nom
sçavions à
Mais, com
de tout se ga
nous estoit
affoiblis, tan
morts qu'il n
res audit lieu
Le Capita
& qu'ils avoi
que *Domagaya*
sans vouloir
nous & ledit
passer. Ce qu
moyen dequ
Voyant ce led
teur nommé Ch
que nul autre
pour voir qui
soient, ledit se
ledit seigneur
mouré long te
aucun present
averti de sa ven
disant audit se
Après alla ledit
guragni pour le
maisons si plein
tourner, lesquel
voir: & ne vou
que ledit servit
le 6^e voya vers

grand nombre de gens audit *Stadaconé*. Ne
 scavions à quelle occasion, ni pourquoy.
 Mais, comme on dit en vn proverbe, qui
 de tout se garde & d'aucuns échappe. Ce que
 nous estoit de nécessité : car nous estions si
 affoiblis, tant de maladies, que de noz gens
 morts qu'il nous a fallu laisser vn de noz navi-
 res audit lieu de Sainte-Croix.

*Grande
 assemblée
 de Sau-
 vages.*

*Vn navi-
 re laissé,
 pour a-
 voir en la
 force de le
 ramener.*

Le Capitaine estant averti de leur venue,
 & qu'ils avoient amené tant de peuple, & aussi
 que *Domagaya* le vint dire audit Capitaine,
 sans vouloir passer la riviere qui estoit entre
 nous & ledit *Stadaconé*, ains fit difficulté de
 passer. Ce que n'avoit accoutumé de faire, au
 moyen de quoy eumes suspectiō de trahison.
 Voyant ce ledit Capitaine envoya son servi-
 teur nommé Charles Guyot, lequel estoit plus
 que nul autre aimé du peuple de tout le païs,
 pour voir qui estoit audit lieu, & ce qu'ilz fai-
 soient, ledit serviteur feignant estre allé voir
 ledit seigneur *Donnacona*, par-ce qu'il avoit de-
 mouré long temps avec lui, lequel lui porta
 aucun present. Et lors que ledit *Donnacona* fut
 averti de sa venue, fit le malade, & se coucha,
 disant audit serviteur qu'il estoit fort malade.
 Après alla ledit serviteur en la maison de *Tai-
 guragni* pour le voir, où par tout il trouva les
 maisons si pleines de gens qu'on ne se pouvoit
 tourner, lesquels on n'avoit accoutumé de
 voir : & ne voulut permettre ledit *Taiguragni*
 que ledit serviteur allât és autres maisons, ains
 le conduysit vers les navires envirō la moitié du

chemin: & lui dit que si le Capitaine lui vouloit faire plaisir de prédre vn seigneur du pais nommé *Agona*, lequel luy avoit fait déplaisir, & l'emmener en France, il feroit tout ce que voudroit ledit Capitaine, & qu'il retourнат le lendemain dire la réponse.

Quand le Capitaine fut averti du grand nombre de gens qui estoient audit *Stadacone*, ne sachant à quelle fin, se delibera leur jouer vne finesse, & prendre leur seigneur, *Taiguragni Domagaya*, & des principaux: & aussi qu'il estoit bien deliberé de mener ledit seigneur *Donnacona* en France, pour conter & dire au Roy ce qu'il avoit veu és pais Occidentaux des merveilles du monde. Car il nous a certifié avoir esté à la terre du *Saguenay*, où il y ainfini Or, Rubis, & autres richesses: & y sont les hommes blancs comme en France, & accoutrez de draps delaine. Plus dit avoir veu autre pais où les gens ne mangent point, & n'ont point de fondement, & ne digerent point, ains font seulement eau par la verge. Plus dit avoir esté en autre pais de *Picqueniens*, & autres pais où les gens n'ont qu'une jambe, & autres merveilles longues à raconter. Ledit seigneur est homme ancien, & ne cessa jamais d'aller par pais depuis sa conoissance, tant par fleuves, rivières, que par terre.

Après que ledit serviteur eut fait son message, & dit à son maitre ce que ledit *Taiguragni* lui mandoit, renvoya le Capitaine son dit serviteur le lendemain dire audit *Tai-*

*Richesses
du pais de
Saguenay
Recit
merveil-
leux du
Savage
Donna-
cona.*

DE LA
guéragn qu
voudroit,
partie de se
da qu'il vie
neroît Don
fait déplais
sans venir, p
sone és nav
de coutume
cussions vo
mauvaitié. L
ceux de Sta
nous, & que
du navire qu
clous, vindre
cone de l'autre
la plus grand
sans difficulté
lut passer; &
plus d'une he
que vouloir p
vindrent parl
Taiguragni le
emmener ledi
fais ledit Cap
maitre lui avo
me ni femme
trois petits gar
ge. Mais que
Terre-neuve, &
Ces paroles dis
rer, & à celle

Taiguragni qu'il le vint voir, & lui dire ce qu'il voudroit, & qu'il lui feroit bonne-chere, & partie de son vouloir. Ledit *Taiguragni* lui mada qu'il viendrait le lendemain, & qu'il meneroit *Donnacona*, & ledit homme qui lui avoit fait déplaisir. Ce que ne fit; ains fut deux jours sans venir, pendant lequel temps ne vint personne és navires, dudit *Stadaconé*, cōme avoient de coutume, mais nous fuioient comme si les eussions voulu tuer. Lors apperceumes leur mauvaitié. Et pour ce qu'ilz furēt avertis que ceux de *Stadin* alloient & venoient entour nous, & que leur avions abandonné le fond du navire que laissions pour avoir les vieux clous, vindrent tous le tiers jour dudit *Stadaconé* de l'autre bord de la riviere, & passerent la plus grand' partie d'eux en petits bateaux sans difficulté. Mais ledit *Donnacona* n'y voulut passer; & furent *Taiguragni*, & *Damagaya* plus d'une heure à parlementer ensemble avāt que vouloir passer: mais en fin passerent & vindrent parler audit Capitaine. Et pria ledit *Taiguragni* le Capitaine vouloir prendre & emmener ledit homme en France. Ce que refusa ledit Capitaine, disant que le Roy son maître lui avoit defendu de non amener homme ni femme en France, mais bien deux ou trois petits garçons, pour apprendre le langage. Mais que volontiers l'emmeneroit en Terre-neuve, & qu'il le mettroit en vne ile. Ces paroles disoit le Capitaine pour les assourer, & à celle fin d'amener ledit *Donnacona*,

lequel estoit demeuré dela l'eau. Desquelles paroles fut fort joyeux ledit *Taiguragni*, espérant ne retourner jamais en France. Et promit audit Capitaine de retourner le lendemain, qui estoit le jour de Sainte Croix, & amener ledit Seigneur *Donnacón*, & tout le peuple dudit *Scadaconé*.

Croix plantée par les François : Capture des principaux Sauvages, pour les amener en France, & faire recit au Roy des merveilles du Saguenay : Lamentations des Sauvages : Presens reciproques du Capitaine Quartier, & d'eux Sauvages.

CHAP. XXVI.

*Croix
plantée.*



*Je croy
qu'il veut
dire An-
tique.*

Le troisieme jour de May jour & fête Sainte Croix, pour la solennité & fête le Capitaine fit planter vne belle Croix de la hauteur d'environ trente-cinq piez de longueur, souz le croizillon de laquelle y avoit un écuillon en bosse des armes de France. & sur iceluy estoit écrit en lettre Attique FRANCISCVS PRIMVS DEI GRATIA FRANCORVM REX REGNAT. Et celui jour environ midi vindrent plusieurs gens de *Scadaconé* tant hommes, femmes, qu'enfans qui nous dirent que leur Seigneur *Donnacón*, *Taiguragni*, *Domagaya*,

DE LA
& autres
noient, de
en saisir, le
res apres m
vant noz n
seigneur D
grád' chere
& y ne crain
Taiguragni, l
qu'il n'entr
par l'un del
dit Fort, & a
Capitaine le
dedans les na
me, & sembla
dit que tant
entrèrent de
avoir esté n
que ledit *Taig*
avait dit au
point dedans
voyât ce sort
que les fem
ment dudit
que les hom
nombre. Et co
prendre ledit
Domagaya, &
montra; puis
apres ledit Se
Capitaine. Ma
vint pour le fa

& autres qui estoient en sa compagnie, venoient; dequoy fumes joyeux, esperans nous en saisir, lesquels vindrent environ deux heures apres midi. Et lors qu'ilz furent arrivez devant noz navires nôtre Capitaine alla saluer le seigneur *Donnacoma*, lequel pareillement lui fit grâd' chere, mais tourefois avoit l'œil au bois, & une crainte merveilleuse. Tot-apres arriva *Taiguragni*, lequel dit audit seigneur *Donnacoma* qu'il n'entrât point dedans le Fort. Et lors fut par l'un de leurs gens apporté du feu hors dudit Fort, & allumé pour ledit seigneur. Nôtre Capitaine le pria de venir boire & manger dedans les navires, comme avoient de coutume, & semblablement ledit *Taiguragni*, lequel dit que tantôt ils iroient. Ce qu'ilz firent, & entrèrent dedans ledit Fort. Mais auparavant avoit esté nôtre Capitaine averti par *Demagaya* que ledit *Taiguragni* avoit mal parlé, & qu'il avoit dit au seigneur *Donnacoma* qu'il n'entrât point dedans les navires. Et nôtre Capitaine voyât ce sortit hors du parc, où il estoit, & vit que les femmes s'en fuioient par l'avertissement dudit *Taiguragni*, & qu'il ne demeueroit que les hommes, lesquels estoient en grand nombre. Et commanda le Capitaine à ses gens prendre ledit seigneur *Donnacoma*, *Taiguragni*, *Demagaya*, & deux autres des principaux qu'il montra; puis qu'on fist retirer les autres. Tot-apres ledit Seigneur entra dedans avec ledit Capitaine. Mais tout soudain ledit *Taiguragni* vint pour le faire sortir. Nôtre Capitaine voyât

*Prise des
princi-
aux d'e-
tre les Sau-
vages.*

qu'il n'y avoit autre ordre se print à crier qu'à les print. Auquel cri sortirent les gens dudit Capitaine, lesquels printrent ledit seigneur, & ceux qu'on avoit delibéré prendre. Lesdits Canadiens voyans ladite prise, commencerent à fuir & courir comme brebis devant le loup, les vns le travers la riviere, les autres parmi les bois, cherchant chacun son avantage. Ladite prise ainsi faite des dessusdits, & que les autres se furent tous retirez, furent mis en seure garde ledit seigneur, & ses compagnons.

La nuit venue vindrent devant noz navires (la riviere entre-deux) grand nombre de peuple dudit *Donnacoma* huchans, & hurlans toute la nuit comme loups, crians sans cesse *Agohanna, Agohanna*, pensans parler à lui. Ce que ne permit ledit Capitaine pour l'heure, hi le matin jusques environ midi. Parquoy nous faisoient signe que les avions tué & pendu. Et environ l'heure de midi retournerent dorechef, & aussi grand nombre qu'avions

veu de nôtre voyage pour vn coup, eux tennans cachez dedans le bois, fors aucuns d'eux, qui criaient & appelloient à haute voix ledit *Donnacoma*. Et lors commanda le Capitaine faire monter ledit *Donnacoma* haut pour parler à eux. Et lui dit ledit Capitaine qu'il fust bone chere, & qu'apres avoir parlé au Roy de France son maitre, & conté ce qu'il avoit veu au *Saguenay* & autres lieux, il reviendrait dans dix ou douze lunes, & que le Roy lui

Lamen-
tations des
Savages

Donnacoma
Capitaine des
Canadiens
pris pour
estre pre-
senté au
Roy. &
faire recti-
fier des mer-
veilles du
Saguenay

DE L
feroit va
joyeux l
en parla
veilleux
rent les
plusieur
quelles
l'entend
na qu'il
pour m
roit. Ce
vindrent
deslitz
cerent à
nant lo
present
est la p
monde
argont.
Apr
devise
remed
falloit
qu'on
mer,
Nôtre
de dev
autres
paten
blant.
Parei
qui

feroit vn grand present. Dequoy fut fort joyeux ledit *Donnacona*, lequel le dit. és autres, en parlant à eux, lesquels en firent trois merveilleux cris en signe de joye. Et à l'heure firent lesditz peuples & *Donnacona* entre eux plusieurs predications & ceremonies, lesquelles il n'est possible d'écrire par faute de l'entendre. Notre Capitaine dit audit *Donnacona*, qu'ilz vinssent seurement de l'autre bord pour mieux parler ensemble, & qu'il les alleuroit. Ce que leur dit ledit *Donnacona*. Et sur ce vindrent vne barque des principaux à bord desditz navires, lesquels dorechef commencerent à faire plusieurs prechemens en donnant louange à notre Capitaine, & lui firent present de vingt-quatre colliers d'*Esurgoi*, qui est la plus grande richesse qu'ils ayent en ce monde. Car ilz l'estiment mieux qu'or ni argent.

Après qu'ils eurent assez parlementé, & devisé les vns avec les autres, & qu'il n'y avoit remede audit seigneur d'échapper, & qu'il falloit qu'il vint en France, il leur commanda qu'on lui apportat vivres pour manger par la mer, & qu'on les lui apportat le lendemain. Notre Capitaine fit present audit *Donnacona* de deux pailles d'airain, & de trois hachots & autres menuës besongnes, cōme couteaux & patenōtres: dequoy fut fort joyeux, à son semblant, & les envoya à ses femmes & enfans. Pareillement donna ledit Capitaine à ceux qui estoient venuz parler audit *Donnacona*

Harāgne
de Donna-
cona
aux Sauvages.

Autres
harāgues
des Sauvages.
Presens
des Sauvages au
Capitaine
no Quartier.

Presens
faits par
le Capitaine
à quelques
Quartier.

aucuns petits presens, desquelz remercierent fort ledit Capitaine. A tant se retirerent, & s'en allerent à leurs logis.

*Vivres
apportés
à Donna-
cona pour
passer en
France.*

Le Lendemain cinquième jour dudit mois au plus matin ledit peuple retourna en grand nombre pour parler à leur seigneur, & envoyerent vne barque qu'ils appellent *Casurni*, en laquelle y estoient quatre femmes, sans y avoir aucuns hommes, pour le doute qu'ils avoient qu'on ne les retint, lesquelles apporterent force vivres, sçavoir gros mil, qui est le blé duquel ils vivent, chair, poisson, & autres provisions à leur mode: esquelles apres estre arrivées es navires fit le Capitaine bon recueil. Et pria *Donnacona* le Capitaine qu'il leur dist que dedans douze lunes il retourneroit, & qu'il ameneroit ledit *Donnacona* à *Canada*: & ce disoit pour les contenter. Ce que fit ledit Capitaine: dont lesdites femmes firent vn grand semblant de joye, & montrans par signes & paroles audit Capitaine que mais qu'il tournât & amenât ledit *Donnacona*, & autres, ilz lui feroient plusieurs presens. Et lors chacune d'elles donna audit Capitaine vn collier d'*Esurni*, puis s'en allerent de l'autre bord de la riviere, où estoit tout le peuple dudit *Gradacone*: puis se retirerent, & prindrent congé dudit seigneur *Donnacona*.

*Echarpes
d'*Esurni*
données
au Capi-
taine Jac-
ques
Quartier.*

*Retour
Ren-
cont
dits
des*



*Croix
dres,
jour d
quell
pour
vindi
de D
du s
aver
nier
Fran
rent
Don
lun
traï
gne
ren
Don*

*Retour du Capitaine Jacques Quartier en France:
Rencontre de certains Sauvages qui avoient des
couteaux de cuivre: Présens reciproques entre les-
dits Sauvages & ledit Capitaine: Descriptions
des lieux où la route s'est adressée.*

CHAP. XXVII.



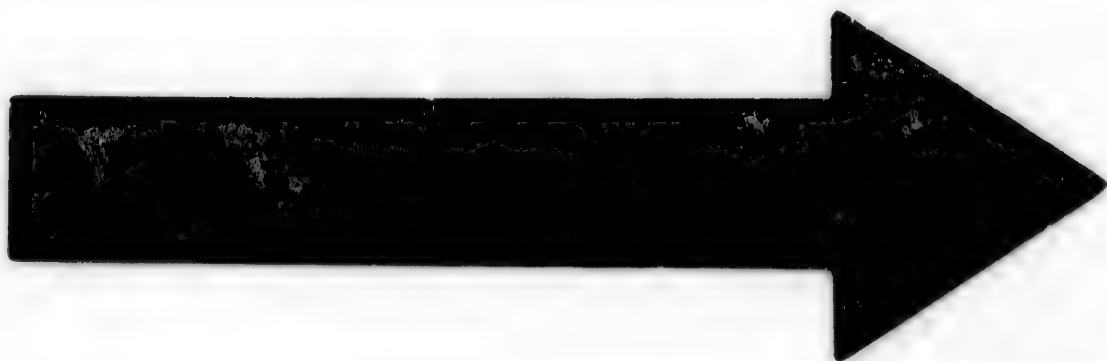
Le Samedi sixième jour de May nous appareillames du havre Sainte Croix, & vimmes poser au bas de l'ile d'Orleans environ douze lieues dudit Sainte Croix. Et le Dimanches vimmes à l'ile des Coudres, où avons esté jusques au lundi sezième jour dudit mois laissans amortir les eaux, lesquelles estoient trop courâtes & dangereuses pour avaller ledit fleuve. Pendant lequel tēps vindrent plusieurs barques des peuples sujets de *Donnacana*, lesquels venoient de la riviere du *Saguenay*. Et lors que par *Domagaya* furent avertis de la prise d'eux, & la façon & maniere, comme on menoit ledit *Donnacana* en France, furent bien étonnez. Mais ne laisserent à venir le long des navires parler audit *Donnacana*, qui leur dit que dans douze lunes il retourneroit, & qu'il avoit bon traitement avec le Capitaine & compagnons. Dequoy tous à vne voix remercièrent ledit Capitaine, & donnerent audit *Donnacana* trois pacquets de peaux de Bièvres,

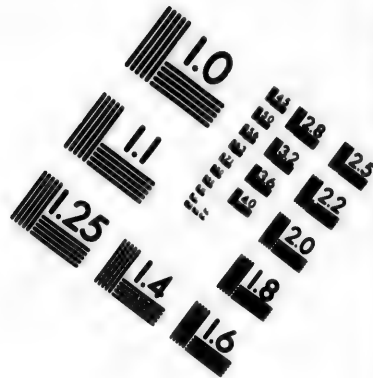
*Retour en
France.*

*Ille d'Or-
leans.
Ille des
Coudres.*

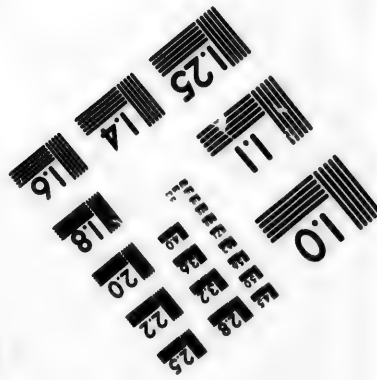
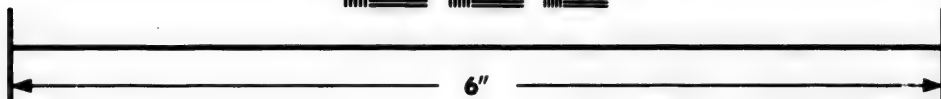
*Rencontre
des Sau-
vages.*

*Donnac-
ana témoi-
gne qu'il
a bon tra-
itement.*





A resolution test chart featuring several groups of horizontal and vertical lines of varying thicknesses. Each group is accompanied by a numerical value indicating the resolution. The values include 1.0, 1.1, 1.25, 1.4, 1.6, 1.8, 2.0, 2.2, 2.5, 2.8, 3.2, 3.6, 4.0, 4.5, 5.0, 5.6, 6.3, 7.1, 8.0, 9.0, 10, 11.2, 12.5, 14, 16, 18, 20, 22.5, 25, 28, 32, 36, 40, 45, 50, 56, 63, 71, 80, 90, 100, 112, 125, 140, 160, 180, 200, 225, 250, 280, 320, 360, 400, 450, 500, 560, 630, 710, 800, 900, 1000, 1120, 1250, 1400, 1600, 1800, 2000, 2250, 2500, 2800, 3200, 3600, 4000, 4500, 5000, 5600, 6300, 7100, 8000, 9000, 10000.



**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

18 20 22 25 28 32 36 40

10 11 12 13 14 15 16 17

Conteau de cuire. & lousps-marins, avec vn grand couteau de cuivre rouge, qui vient dudit *Saguenay*, & autres choses. Ilz donnerent aussi au Capitaine vn collier d'*Esurgni*. Pour lesquels presens leur fit le Capitaine doner dix ou douze hachotz, desquels furent fort contens & joyeux, remerciaient ledit Capitaine: puis s'en retournerent.

De quel côté sans passer à l'ile aux Coudres. Le passage est plus seur & meilleur entre le Nort & ladite ile, que vers le Su, pour le grand nombre des basses, bants, & rochers qui y sont, & aussi qu'il y a petit fond.

Dangers du Saguenay. Le lendemain (sezieme de May) nous appareillames de ladite ile des *Coudres*, & vintmes passer à une ile qui est à environ quinze lieues d'icelle ile des *Coudres*, laquelle est grande d'environ cinq lieues de long: & là posames celui jout pour passer la nuit, esperâs le lendemain passer les dangers du *Saguenay*, lesquels sont fort grands. Le soir fumes à ladite ile, où trouuâmes grand nombre de lieures, desquelz nous eumes quantité. Et pour cela nommames l'ile des *Lieures*. Et la nuit le vent vint contraire, & en tourmente, tellement qu'il nous fallut relacher à l'ile des *Coudres* d'où estions partis, parce qu'il n'y a autre passage entre lesdites illes, & y fumes jusques au 30ⁱ jour dudit mois, que le vent vint bon, & tant fumes par nos journées que nous passames jusques à *Assiniboia* entre l'ile de l'Assomption & ledit *Assiniboia*, lequel passage n'avoit pardevant esté decouvert: & fumes courir jusques le travers du Cap de *Le Bras*, qui est le commencement de la

Baye de Chaleur. Et par ce que le vent estoit convenable & bon à plaisir, fimes porter le jour & la nuit. Et le lendemain vimmes querir au corps *l'ile de Brion*, ce que voulions faire pour la barge de nôtre chemin, gisantes les deux terres Suest & Noroüest vn quart de l'Est & de l'Oüest: & y a entre eux cinquante lieuës. Ladite ile est en quarante sept degrez & demi de latitude.

Le Ieudi vingt-cinquième jour dudit mois jour & fête de l'Ascension nôtre seigneur nous trouvames à vne terre & filon de basses arenes, qui demeurent au Suroüest de ladite *ile de Brion* environ huit lieuës, par sus lesquelles y a de grosses terres pleines d'arbres, & y a vne mer enclose, dont n'avons veu aucune entrée ni ouverture par où entre icelle mer.

Et le Vendredi vingt-fixième, par ce que le vent chargeoit à la côte retournames à ladite *ile de Brion*, où fumes jusques au premier jour de Iuin, & vimmes querir vne terre haute qui demeure au Suest de ladite ile, qui nous apparoissoit estre vne ile, & la rengineames environ vingt-deux lieuës & demie; faisans lequel chemin eumes conoissance de trois autres iles qui demeueroient vers les araines: & pareillement lesdites araines estre ile; & ladite terre, qui est terre haute & vnie estre terre certaine se rabattant au Noroüest. Apres lesquelles choses conuës retournames au Cap de ladite terre qui se fait à deux ou trois caps hauts à

*Chose
dangereuse
quand
le vent
chasse où
l'on ne
peut point
aller.*

merveilles, & grand profond d'eau, & la marée si courante, qu'il n'est possible de plus.

Cap de Lorraine.

Nous nommames celui *Cap Le Cap de Lorraine*, qui est en quarante six degrez & demi: au Sud duquel Cap y a vne basse terre, & semblant d'entrée de riviere: mais il n'y a hable qui vaille, parfus lesquelles vers le Sud demeure vn Cap que nous nommames *Le Cap saint*

Cap de saint Paul.

Paul, qui est en quarante sept degrez vn quart.

Le Dimanche troisieme jour dudit mois jour & fête de la Pentecôte eumes conoissance de la côte d'Est-Suest de Terre-neuve, estant à environ vingt-deux lieues dudit Cap.

Hable du saint

Esprit.

Iles saint

Pierre.

Et pour ce que le vent estoit contraire, fumes à vn hable que nous nommames *Le hable du saint Esprit*, iusques au mardy qu'appareillâmes dudit hable & reconumes l'adite côte jusques aux *Iles de saint Pierre*. Lequel chemin faïsans tournames le long de l'adite côte plusieurs iles & basses fort dangereuses estans en la route d'Est-Suest, & Ouest Noroüest à deux, trois, & quatre lieues à la mer. Nous fumes ausdites *Iles saint Pierre*, & trouvames plusieurs navires tant de France, que de Bretagne.

Temoignage certain que long temps devant Jacques

Quartier les François habitoient les Terres-neuves.

Cap de Razé.

Hable de Rognonfi.

Depuis le jour saint Barnabé vnziesme de Iuin jusques au sezieme dudit mois qu'appareillames desdites *Iles saint Pierre*, & vimmes au *Cap de Razé*, & entrames dedans vn hable nommé *Rognonfi*, où primmes eau & bois pour traverser la mer: & là laissames vne de noz barques: & appareillames dudit hable le Lundi dix-neufiesme jour dudit mois: & avec

DE
bonte
que le
au hab
le pria
donne

Rencon
C
guer
à la
des
leil:
Gra



quel n
nous d
veu &
nous l
beau c
sieur P
percée
fil ne
avec la
histroir
fans, à
aussi d
pour l
Cham
yoayg

DE LA NOUVELLE FRANCE. 415
bon temps avons navigé par la mer: tellement
que le sezième jour de Juillet sommes arrivez
au hable de saint Malo, la grace au Createur:
le priant faisant fin à nôtre navigation nous
donner sa grace, & Paradis à la fin. Amen.

*Rencontre des Môtagnés (Sauvages de Tadoussac)
& Froquois: Privilege de celui qui est blessé à la
guerre: Cerimonies des Sauvages devant qu'aller
à la guerre: Contes fabuleux de la monstruosité
des Armouchiquois: De la Mine reluisante au So-
leil: & du Gougou: Arrivée au Havre de
Grace.*

CHAP. XXVIII.

 YANS l'amené le Capitaine Jacques
Quartier en France, il nous faut re-
tourner querir le sieur Champlain, le-
quel nous avons laissé à *Tadoussac*, à fin qu'il
nous dise quelques nouvelles de ce qu'il aura
veu & ouï parmi les Sauvages depuis que
nous l'avons quitté. Et à fin qu'il ait vn plus
beau chap pour rejouir ses auditeurs, ie voy le
sieur Prevert de Saint Malo qui l'attent à l'*Ile
percée* en intention de lui en bailler d'vne: &
s'il ne se contente de cela, lui bailler encore
avec la fable des Armouchiquois la plaisante
histoire du *Gougou* qui fait peur aux petits en-
fans, à fin que par apres Monsieur Cayet soit
aussi de la partie, en prenant cette monnoye
pour bon aloy. Voici donc ce que ledit Sieur
Champlain rapporte en la conclusion de son
yoayge.

*Sauvages
que nous
trouua-
mes reue-
nans de la
guerre,
lesquels
nous au-
ons ren-
contrez à
la riuere
des Iro-
quois.
Sauvages
coupent
la tete à
leurs en-
nemis.*

Estans arrivés à Tadouillac nous trouva-
mez les Sauvages que nous avions rencontrez
en la rivièrè des Iroquois, qui avoient fait
rencontre au premier lac de trois canots Iro-
quois, lesquels ilz battirent & apporterent les
têtes des Iroquois à Tadouillac, & n'y eut
qu'un Montaignez blessé au bras d'un coup
de flèche, lequel songeant quelque chose, il
falloit que tous les dix autres le mîsset en ex-
écution pour le rendre content, croyant aussi
que sa playe s'en doit mieux porter. Si cedit
Sauvage meurt, ses parens vengeront sa mort,
soit sur leur nation, ou sur d'autres, ou bien il
faut que les Capitaines facent des presens aux
parens du deffunct, à fin qu'ilz soient contens,
ou autrement, comme j'ay dit, ils vseroient
de vengeance: qui est vne grande méchance-
té entre eux. Premier que lesdits Montaignez
partissent pour aller à la guerre, ils s'assemble-
rét tous, avec leurs plus riches habits de four-
rures, castors, & autres peaux, parez de pate-
nôtres & cordons de diverses couleurs, &
s'assemblerent dedans vne grand' place pu-
blique, où il y avoit au devant d'eux vn *Saga-
mo* qui s'appelloit *Begourat* qui les menoit à
la guerre, & estoient les vns derriere les autres,
avec leurs arcs & flèches, massuës, & rondel-
les, de quoy ilz se parent pour se battre: & al-
loient sautans les vns apres les autres, en fai-
sans plusieurs gestes de leurs corps, ilz faisoient
maints tours de limaçon: apres ilz commen-
cerent à danser à la façon accoutumée, cōme
j'ay dit

D
j'ay d
& ap
rent
M
ainsi
mettr
aviro
les au
de ma
l'entre
remor
& les
les Iro
partim
dit me
trouva
qui ver
beauco
Sauvag
ennemi
quels so
strueux
est petit
comme
ment: le
toutes d
leurs tal
demi-pi
étrange
sont nea
& sont a
de la Cac

i'ay dit cy dessus, puis ilz firent leur Tabagie,
 & apres l'avoir fait, les femmes se despouille-
 rent toutes nuës, parées de leurs plus beaux
Matachias, & se meirent dedans leurs canots
 ainsi nuës en dansant, & puis elles se vindrent
 mettre à l'eau en se battant à coups de leurs
 avirons, se iettans quantité d'eau les vnes sur
 les autres: toutesfois elles ne se faisoient point
 de mal, car elles se paroient des coups qu'elles
 s'entre-ruoient. Apres avoir fait toutes ces ce-
 remonies, elles se retirerent en leurs cabânes,
 & les Sauvages s'en allerent à la guerre contre
 les Iroquois. Le sezième jour d'Aoust, nous
 partimes de *Tadoussac*, & le dix-huitième du-
 dit mois arrivames à l'île perçee, où nous
 trouvames le sieur Prevert de saint Malo,
 qui venoit de la mine où il avoit esté avec
 beaucoup de peine pour la crainte que les
 Sauvages avoient de faire rencontre de leurs
 ennemis, qui sont les Armouchiquois, les-
 quels sont hommes sauvages du tout mon-
 strueux, pour la forme qu'ils ont: car leur tête
 est petite, & le corps court, les bras menus
 comme d'un schelet, & les cuisses semblable-
 ment: les jambes grosses & longues, qui sont
 toutes d'une venue, & quand ilz sont assis sur
 leurs talons, les genoux leur passent plus d'un
 demi-pied par dessus la tête, qui est chose
 étrange, & semblent estre hors de nature: Ilz
 sont neantmoins fort dispos, & determinez:
 & sont aux meilleures terres de toute la côte
 de la Cadie: Aussi les Souriquois les craignent

Parte-
 ment de
Tadoussac.

Conte
 frivoleux
 des Sau-
 vages Ar-
 mouchi-
 quois.

*Discours
que m'a
fait le
sieur Pre-
vert de
Saint
Malo sur
la décou-
verture
de la côte
de la Ca-
die.
Verd de
gris en
quantité.*

fort. Mais avec l'assurance que ledit sieur de Prevert leur donna, il les mena jusques à ladite mine, où les Sauvages le guiderent. C'est vne fort haute montagne, avançant quelque peu sur la mer, qui est fort reluisante au Soleil, où il y a quantité de verd de gris qui procede de ladite mine de cuivre. Au pié de ladite montaigne, il dit, que de basse mer y avoit en quantité de morceaux de cuivre, comme il nous a esté montré, lequel tombe du haut de la montagne. Cedit lieu où est la mine git par les quarante-cinq degrez & quelques minutes.

*Monstre
épouven-
table.*

Ily a encore vne chose étrange digne de reciter que plusieurs Sauvages m'ont assuré estre vray; C'est que proche de la baye de Chaleur tirant au Su, est vne ile, où fait residence vn monstre épouventable, que les Sauvages appellent *Gougou*, & m'ont dit qu'il avoit la forme d'une femme: mais fort effroyable, & d'une telle grandeur, qu'ilz me disoient que le bout des mats de nôtre vaisseau ne lui fust pas venu jusques à la ceinture, tant ilz le peignent grand: & que souvent il a devoré & devore, beaucoup de Sauvages, lesquels il met dedans vne grande poche quand il les peut attrapper & puis les mange: & disoient ceux qui avoient évité le peril de cette malheureuse bête, que sa poche estoit si grande, qu'il y eüst peu mettre nôtre vaisseau. Ce monstre fait des bruits horribles dedans cette ile, que les Sauvages appellent le *Gougou*: & quand ils

en
qu'
plu
ver
re d
pit
de la
lui &
des f
& qu
rent,
vne t
parts
les en
dise
ral la
que si
le tier
ce soit
tourm
prins d
L
partim
ptemb
que le
mois n
pecher
nous e
ques ci
ième d
de Die
tonjour
de Gra

en parlent, ce n'est qu'avec vne peur si étrange qu'il ne se peut dire de plus, & m'ont asséuré plusieurs l'avoit veu: Même ledit Sieur Prevvert de sainct Malo en allant à la découverte des mines (ainsi que nous avons dit au chapitre precedent) m'a dit avoir passé si proche de la demeure de cette effroyable bête, que lui & tous ceux de son vaisseau entendoient des sifflemens étranges du bruit quelle faisoit: & que les Sauvages qu'il avoit avec lui, lui dirent, que c'estoit la même bête, & avoient vne telle peur, qu'ilz se cachoient de toutes parts, craignans qu'elle fust venue à eux pour les emporter: & qui me fait croire ce qu'ilz disent, c'est que tous les Sauvages en general la craignent & en parlent si étrangement, que si ie mettois tout ce qu'ils en disent, l'on le tiendrait pour fables: mais ie tiens que ce soit la residence de quelque diable qui les tourmente de la façon. Voilà ce que j'ay appris de ce *Gougon*.

Le vingt-quatrième jour d'Aoust, nous partimes de *Gachepé*. Le deuxième jour de Septembre, nous faisons état d'estre aussi avânt que le Cap de *Razé*. Le cinquième jour dudit mois nous entrames sur le Banc où se fait la pecherie du poisson. Le sezième dudit mois nous estions à la sonde, qui peut estre à quelques cinquantes lieues d'Ouessant. Le vingtième dudit mois nous arrivames par la grace de Dieu avec contentement d'un chacun & toujours le vent favorable au port du Havre de Grace.

*Discours sur le Chapitre précédent: Credulité legere:
Armouchiquois quels: Sauvages toujours en
crainte: Causes des terreurs Panniques, fausses
visions, & imaginations: Gougou proprement
que c'est: Auteurs d'iceluy: Mine de cuivre:
Hanno Carthaginois: Censures sur certains au-
teurs qui ont écrit de la Nouvelle-France.*

CHAP. XXIX.



*Pline liv.
5. chap 1.
Cornelius
Nepos ta-
xé de le-
gere croy-
ance.*

*Le Sieur
Prevert.*

R pour revenir aux Armouchiquois, & à la male-bête du Gougou, il est arrivé en cet endroit au sieur Champlain ce qu'écrit Pline de Cornelius Nepos, lequel il dit avoir creu tres-avidement (c'est à dire comme s'y portant de foy-même) les prodigieux mensonges des Grecs, quand il a parlé de la ville de Larah (ou *Lissa*) laquelle (sous la foy & parole d'autrui) il a écrit estre forte, & beaucoup plus grande que la grande Carthage, & autres choses de même étoffe. Ainsi ledit sieur Champlain s'estant fié au récit du sieur Prevert de saint Malo qui se donnoit carrière, a écrit ce que nous venons de rapporter touchant les Armouchiquois, & le Gougou comme semblablement ce qui est de la lueur de la mine de cuivre. Toutes lesquelles choses ledit Champlain a depuis re-

D
conu
chiqu
ce mo
nous,
verron
ielai
il y a,
lent, &
à la fa
bles cra
ces peup
& ne son
eux cett
laillez de
nes pers
& ce qui
est par ce
au moye
fois & le
qu'estant
nefois des
tions sem
ques, leur
des chose
memoire
resolus, &
rageuseme
vne ie ne
beuvans &
tez de l'ap
qu'un mau
ment & les

connu estre fabuleuses. Car quant aux Armon- *Armon-*
 chiquois ilz sont aussi beaux hommes (souz *chiquois*
 ce mot ie comprends aussi les femmes) que *quels*
 nous, bien composés & dispos, comme nous *hommes.*
 verrons ci apres. Et pour le regard du *Gougen*,
 ie laisse à penser à chacun quelle apparence
 il y a, encores que quelques Sauvages en par- *Sauvages*
 lent, & en ayent del'apprehension, mais c'est *sonjours*
 à la façon qu'entre nous plusieurs esprits foi- *en appre-*
 bles craignent le Moine bourru. Et d'ailleurs *ben son.*
 ces peuples qui vivent en perpetuelle guerre,
 & ne sont iamais en assurance (portans avec
 eux cette malediction pour ce qu'ilz sont de-
 laissez de Dieu) ont souvent des songes & vai-
 nes persuasions que l'ennemi est à leur porte,
 & ce qui les rend ainsi pleins d'apprehensions,
 est par ce qu'ilz n'ont point de villes fermées;
 au moyen dequoy ilz se trouvent quelque-
 fois & le plus souvent surpris & defaits: ce
 qu'estant ne se faut émerveiller s'ils ont aucu-
 nes fois des terreurs Panniques, & des imagina-
 tions semblables à celles des hipochondria-
 ques, leur estant avis qu'ilz voyent & oyent
 des choses qui ne sont point: comme i'ay
 memoire d'avoir veu certains hommes bien
 resolu, & qui le cas avenant fussent allez cou-
 rageusement à vne breche, neantmoins par
 vne ie ne sçay quelle debilité d'esprit bien
 beuvans & bien mangeans, estoient tourmen-
 tez del'apprehension continuelle qu'ils avoient
 qu'un mauvais dæmon les suivoit incessant-
 ment & les fraploit & se reposoit dessus eux.

*Causes
des fausses
visions &
imagi-
nations.*

Ainsi en voyons-nous qui s'imaginent des loups-garous. Ainsi plusieurs grands & petits ont peur des Esprits (quand ilz sont seuls) au mouvement d'une souris. Ainsi les malades ayās l'imaginatiō troublée disent quelquefois qu'ils voyent tantot vne vierge Marie, tantot vn diable, & autres fantasies qui leur viennent au devant: ceci causé par le defect de nourriture, ce qui fait que le cerveau se réplit de vapeurs melancholiques, qui apportēt ces imaginations. Et ne scay si ie doy point mettre en ce rang plusieurs anciens qui par des longs jeunes (lesquelz sainct Basile n'approuve point) avoient des visions qu'ilz nous ont donné pour chose certaine, & y en a des livres pleins. Mais telle chose peut aussi arriver à ceux qui sont sains de corps, comme nous avōs dit. Et les causes en sont partie exterieures, partie interieures. Les exterieures sont les facheries & ennuis; les interieures sont l'usage des viandes melancholiques & corrompues, d'où s'elevant des vapeurs malignes & pernicieuses au cerveau, qui pervertissent les sens, troublent la memoire, & égarent l'entendement: item ces causes interieures proviennent d'un sang melancholic & brulé, contenu dans vn cerveau trop chaud, ou dispersé par toutes les veines, & toute l'habitude du corps, ou qui abode dans les hippochondres, dans la rate, & mesenterie: d'où sont suscitées des fumées & noires exhalaisōs, qui rédent le cerveau obscur, tenebreux, offusqué, & le noircissent & couvrent ni plus ni moins que les

DE
teneb
media
vent a
vers, q
sité de
verité
tes ces
d'appr
quent
functio
comme
dement
geles h
De c
meurs,
choliqu
ges imag
fuyes no
lancholi
Telle
Sauvage
tres qu'il
particuli
apprehen
gon, qui
ainsi que
Abel avo
voit en n
avoir ce
le premi
la fuite, &
ville qu'il

DE LA NOUVELLE FRANCE. 423
tenebres font la face du ciel: d'où s'ensuit im-
mediatement que ces noires fumées ne peu-
vent apporter aux hommes qui en sont cou-
vers, que frayeur & crainte. Or selon la diver-
sité de ces exhalaisons provenantes d'une di-
versité & variété de sang, duquel sont produi-
tes ces fumées & fuyes, il y a diverses sortes
d'apprehensions & melancholies, qui atta-
quent diversement, & depravent sur tout les
fonctions de la faculté imaginatrice. Car
comme la variété du sang diversifie l'enten-
dement, ainsi l'action de l'ame changée, chan-
ge les humeurs du corps.

De cette mutation & dépravation d'hu-
meurs, méme aux temperamens melan-
choliques surviennent des bigearres & étran-
ges imaginations causées par ces fumées ou
fuyes noires engeance de cette humeur me-
lancholique.

Telle est la nature & l'humeur de quelques
Sauvages, de qui toute la vie souillée de meur-
tres qu'ilz cōmettent les vns sur les autres, &
particulierement sur leur ennemis, ils ont des
apprehensions grandes, & s'imaginēt vn *Gou-
gon*, qui est le bourreau de leurs consciences:
ainsi que Cain apres le massacre de son frere
Abel avoit l'ire de Dieu qui le talônoit, & n'a-
voit en nulle part assurance, pèsant toujours
avoir ce *Gougon* devāt les ieux: de sorte qu'il fut
le premier qui domta le cheval pour prendre
la fuite, & qui se renferma de murailles dās la
ville qu'il batit: Et encores ainsi qu'*Orestes*

Gougon
propres-
ment cest
le remord
de con-
science.
Cain.
Orestes.

lequel on dit avoir esté agité des Furies pour le parricide par lui commis en la personne de sa mere. Et n'est pas incroyable que le diable possédant ces peuples ne leur donne beaucoup d'illusions. Mais proprement, & à dire la verité, ce qui a fortifié l'opinion du *Gongon*

*Contes du
sieur Pre-
vert au-
theur du
Gongon.*

a esté le rapport dudit sieur Prevert, lequel contoît vn jour au sieur de Poutrincourt vne fable de même aloy, disant qu'il avoit veu vn Sauvage jouer à la croce contre vn diable, & qu'il voyoit bien la croce du diable jouer, mais quant à M^{rs}ieur le diable il ne le voyoit point. Le sieur de Poutrincourt qui prenoit plaisir à l'entendre, faisoit semblât de le croire pour lui en faire dire d'autres.

*La Mine
de cuivre.*

Et quant à la mine de cuivre reluisante au soleil, il s'en faut beaucoup qu'elle soit cōme l'Emeraude de *Makhé*, de laquelle nous avons parlé au discours du second voyage fait au Bresil. Car on n'y voit que de la roche, au bas de laquelle se trouve des morceaux de franc cuivre, tels que nous avons rapporté en Frâce: & parmi ladite roche y a quelquefois du cuivre, mais il n'est pas si luisant qu'il éblouisse les yeux.

Or si ledit sieur Champlain a esté credule, vn sçavant personnage que i'honore beaucoup pour sa grande literature, est encore en plus grand' faute, ayant mis en sa Chronologie septenaire de l'histoire de la paix imprimée l'an mil six cens cinq, tout le discours dudit sieur Champlain, sans nommer son autheur, & ayât

DE
baillé le
Gongon
si le con-
esté imp-
comme

Pli-
thaginoi-
couvrir t-
avoit lai-
voyages,
contenoi-
vraiment
accompa-
Latins l'a-
ont fait à-
ce dit l'au-
toutes ch-
ment si ce-
moins qu-
hors de re-

Il y en a
(& peut
qui n'ay eu
le Poëte Iu-
coethes, les
digerer; d-
aucuneme-
reverence
eu des avis
Quartier,
lambeaux
n'a pas que

baillé les fables des Armouchiquois & du Gougon pour bonne monnoye. Je croy que si le conte du diable jouât à la croce eust aussi esté imprimé il l'eust creu, & mis par écrit, comme le reste,

Pline recite que Hanno Capitaine Carthaginois ayant eu la commission pour découvrir toute l'Afrique, & le circuit d'icelle, avoit laissé des amples commentaires de ses voyages; mais ils estoient trop amples, car ilz contenoient plus que la verité: & estoient vraiment commentaires, par ce qu'ils estoient accompagnés de méteries. Plusieurs Grecs & Latins l'ayans suivi, & s'asseurans sur iceux, en ont fait à-croire à beaucoup de gens par apres, ce dit l'auteur. Il faut croire, mais non pas toutes choses. Et faut considerer premiere-ment si cela est vray-semblable, ou non. Du moins quand on a cotté son auteur on est hors de reproche.

Il y en a qui sont touchez de cette maladie (& peut estre moy-même en cette endroit qui n'ay eu le loisir de relire ce que j'écris) que le Poëte Juvenal appelle *insanabile scribendis cacothetes*, lesquels écrivent beaucoup sans rien digerer; dequoy en cet endroit j'accuserois aucunement le sieur de Belle-forest, n'estoit la reverence que porte à sa memoire. Car ayant eu des avis des voyages du Capitaine Jacques Quartier, & par aventure ayant extrait par lambeaux ceux que j'ay rapporté ci dessus, il n'a pas quelquefois bien pris les choses, estant

*Pline. liv.
3 chap. 1.
Hanno
pere des
menteurs*

Precipitation d'écriture du sieur de Belle-forest.

precipité d'écrire: comme quand au premier desdits voyages il dit que les iles de la Terre-neuve sont separées par petits fleuves: Que la riviere des Barques est par les cinquante degrez de latitude: Quand il appelle *Labrador* le país de la Baye de Chaleur, laquelle il a premierement mise en la terre de Norumbega, là où il dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespagne, & toute fois on sçait que *Labrador* est par les soixante degrez. Item quand en la relation du second voyage dudit Quartier, il dit par conjecture que les Canadiens sacrifient des hommes, parce qu'icelui Quartier allant voir vn Capitaine Sauvage (que Belle-forest appelle Roy) il vit des têtes de ses ennemis étenduës sur du bois comme des peaux de parchemin. Item que les Canadiens (qui ont quantité de vignes, & au país desquels est assis l'ile d'Orleans, autrement dite de Bacchus) sont à l'egal du país de Dannemark & Norvege: Que le petun duquel ils vsent ordinairement tient du poivre & gingembre, & n'est point petun: Qu'ilz mangent leurs viandes cruës. Et là dessus ie diray, qu'ores qu'ilz le fissent (ce qui peut peut arriver quelques fois) ce n'est chose éloignée de nous: car i'ay veu maintes fois noz matelots prendre vne moruë seche, & mordre dedans de bon appetit. Item quand il met en vne ile le village *Stadaconé*, où il dit qu'est la maison Royale (notez que ce n'estoient que cabannes couvertes d'écorce) du seigneur Canadien: Item quand il met la

D
terre
de Sa
dor au
aupar
quand
iles où
theur
la rivie
ment
min à
moien
plaisan
cinquan
avec tro
pelleren
Item qu
embou
les degre
quand il
qu'ils ap
ne font a
presente
honneur
devant le
estoit par
dre par t
le contra
mêt il ne
Ité que le
ne de lui
Or quād
rivées en

DE LA NOUVELLE FRANCE. 427
terre de *Bacalar* (c'est à dire de *Moruës*) vis-à-vis
de Sainte Croix, où l'eau est douce: & *Labrador* au Nort de la grande riviere, lequel païs
auparavant il avoit assis au Su d'icelle: Item
quand il dit que la riviere de *Saguenay* fait des
iles où il y a quantité de vignes: ce que son au-
teur n'a point dit. Item que les Sauvages de
la riviere de *Saguenay* s'approcherēt familiere-
ment des François, & leur monstrerēt le che-
min à *Hochelaga*: Item que les Canadiens esti-
moient les François fils du Soleil: Item est
plaisant quād au village de *Hochelaga* il figure
cinquante palais, outre la maison Royale,
avec trois étages. Item que les Chrestiens ap-
pellerent la ville de *Hochelaga* mont-Royal:
Item que le village *Hochelay* est à la pointe &
embouchure de la riviere de *Saguenay*, & par
les degrez de cinquante cinq à soixante: Item
quand il dit que les Sauvages adorēt vn Dieu
qu'ils appellens *Cudouagny*: car de verité, ilz
ne font aucune adoration: Item quand il re-
presente que dix hommes apportèrent par
honneur le Roy de *Hochelaga* dans vne peau
devant le Capitaine François, sans dire qu'il
estoit paralytique. Item qu'il se faisoit enten-
dre par truchement, & Jacques Quartier dit
le contraire, c'est à dire qu'à faute de truche-
mēt il ne pouvoit entendre ceux de *Hochelaga*.
Ité que le Roy de *Hochelaga* pria ledit Capita-
ne de lui bailler secours cōtre ses ennemis. &c.
Or quād ie cōsidere ces precipitatiōs estre ar-
rivées en vn personage tel que le sr. de Belle-

forest homme de grand iugement & literature, ie ne m'étonne pas s'il y en a quelquefois és anciens auteurs, & s'ils y trouve des choses desquelles on n'a encore eu nulle experience. Il me semble qu'en se doit contenter de faillir apres les auteurs originaires, lesquels on est contraint de suivre, sans s'extravaguer à des choses qui ne sont point, & sortir hors les limites de ce qu'iceux auteurs ont écrit: principalement quand cela est sans dessein, & ne revient à aucune vtilité.

*Choses
incroya-
bles écri-
tes par
Jacques
Quartier
Es defen-
se pour
sacris.*

Quelqu'un pourroit accuser le Capitaine Jacques Quartier d'avoir fait des contes de Pline, quand il a dit que tous les navires de France pourroient se charger d'oiseaux en l'ile qu'il a nommée Des oiseaux: & de verité ie croy que cela est vn peu hyperbolique. Mais il est certain qu'en cette ile il y en a tant que c'est chose incroyable. Nous en avons veu de semblables en nôtre voyage où il ne falloit qu'assommer, recueillir, & charger nôtre vaisseau. Item quand il a raconté avoir poursuivi vne bête à deux piez, & qu'és pais du *saguenay* il y a des hommes accoutrez de draps de laine comme nous, d'autres qui ne mangent point, & n'ont point de fondement, d'autres qui n'ôt qu'une jambe: Item qu'il y a pardela vn pais de Pygmées, & vne mer douce. Quant à la bête à deux piez ie ne sçay que j'en doy croire, car il y a des merveilles plus étranges en la Nature que cela: puis ces terres là ne sont point si bié decouvertes qu'o puisse

DE
sçavoir
sō aut
lart, le
toute
au Ro
sa prop
foy qu
c'est le g
riviere
deça n'a
veu par
qu'il a tr
cens lieue
estre app
mer pou
regard de
plusieurs
dite gran
des Iroqu
vaillans, le
redouten
Quant au
des doigt
des armu
Jacques
coups de
l'histoire d
quand il p
qu'il y fait
quoy ie ré
Aussi quan
comme de

ſçavoir tout ce qui y eſt. Mais pour le reſte il a ſô autheur qui lui en a fait le recit, hôme vieillart, lequel avoit couru des grandes contrées toute ſa vie. Et cet autheur il l'amena par force au Roy pour lui faire recit de ces choſes par ſa propre bouche, à fin qu'on y adjoutât telle foy qu'on voudroit. Quant à la mer douce c'eſt le grand lac qui eſt au bout de la grande riviere de *Canada*, duquel nul des Sauvages de deçà n'a veu l'extremité Occidentale, & avôs veu par le rapport fait au ſieur Champlain qu'il a trente journées de long, qui ſont trois cens lieuës à dix lieuës par jour. Cela peut bien eſtre appellé mer par ces peuples, prenant la mer pour vne infinie étenduë d'eaux. Pour le regard des Pygmées. ie ſçay par le rapport que pluſieurs m'ont fait, que les Sauvages de ladite grande riviere diſent qu'és montaignes des Iroquois il y a des petits hommes fort vaillans, leſquels les Sauvages plus Orientaux redoutent & ne leur oſent faire la guerre. Quant aux hommes armez juſques au bout des doigts, les mêmes m'ont recité avoit veu des armures ſemblables à celle que d'écrit Jacques Quartier, leſquelles reſiſtent aux coups de fleches. Tout ce que ie doute en l'hiſtoire des voyages de Jacques Quartier, eſt quand il parle de la Baye de Chaleur, & dit qu'il y fait plus chaud qu'en Heſpagne. A quoy ie répons que *Una hirundo non facit ver.* Auſſi quand il dit qu'il y a des aſſemblées, & comme des colleges où les filles ſont proſti-

*Le sieur
Cham-
plein.*

*Les my-
steres de
notre Foy
ne se peu-
vent ex-
primer
par les lan-
gues des
Sauvages*

stituéés, jusques à ce qu'elles soient mariées:
& que les femmes veuves ne se remariant point:
ce que nous avons réservé à dire en son lieu
au livre suivant. Mais pour retourner au sieur
Champlein, ie voudrois qu'avec le *Gougon* il
n'eust point mis par écrit que les Sauvages
de la Nouv. France pressiez quelquefois de
faim se m'agent l'un l'autre: ni tant de discours
de nôtre sainte Foy, lesquels ne se peuvent
exprimer en l'âgue de Sauvages ni par truche-
ment, ni autrement. Car ilz n'ont point de
mots qui puissent représenter les mysteres de
nôtre Religion: & seroit impossible de tra-
duire soulemēt l'Oraison Dominicale en leur
langue, sinon par periphrases. Car entre eux
ilz ne sçavent que c'est de sanctification, de re-
gne celeste, de pain supersubstantiel (que nous
disons quotidien) ni d'induire en tentation.
Les mots de gloire, vertu, raison, beatitude,
Trinité, Saint Esprit, Anges, Archanges, Re-
surrection, Paradis, Enfer, Eglise, Baptême,
Foy, Esperance, Charité, & autres infinis ne
sont point en v'sage chés eux. De sorte qu'il
n'y sera pas besoin de grans Docteurs pour le
commencement. Car par nécessité il faudra
qu'ils apprennēt la langue des peuples qui les
voudront reduire à la Foy Chrétienne: & à
prier en nôtre langue vulgaire, sans leur pen-
ser imposer le dur fardeau des l'âgues inconnues.
Ce qu'estant de coutume & de droit positif,
& non d'aucune loy divine, ce sera de la pru-
dence des Pasteurs de les enseigner vtilement

D
& n
plus
Dieu
en o

Entre
con
à lu
du
les 2



que Mo
faut du
avons p
livre, a
pens tāt
affaire, &
que ses f
dirons p
que nou
Roche,
res qu'il
quelque

DE LA NOUVELLE FRANCE. 431
& non par fantasies: & chercher le chemin le
plus court pour parvenir à leur conversion.
Dieu vucille en donner les moyens à ceux qui
en ont la volonté.

*Entreprise du sieur Marquis de la Roche pour la
conquête de la Nouvelle France: Les Commissions
à lui delivrées, & son pouvoir: Avec mention
du Sieur de Rober-Val, lequel eut Cômision pour
les Terres-neuves peu apres Jacques Quartier.*

CHAP. XXX.

DEPUIS le Capitaine Jacques
Quartier, il ne s'est fait aucune
entreprise és Terres-neuves
les plus voisines de la France,
qui merite qu'on en face cas,
jusques à ces derniers temps
que Monsieur de Monts ayant suppléé au de-
faut du sieur Marquis de la Roche, duquel no^r
avons parlé au troisieme chapitre du premier
livre, a entrepris vigoureusement, & aux dé-
pens tât de lui, que de quelques associés, cette
affaire, & l'a continuée jusques à present tant
que ses forces l'ont peu porter, comme nous
dirons plus amplement ci apres. Mais puis
que nous avons parlé du sieur Marquis de la
Roche, duquel nous n'avôs point de memoires
qu'il ait rien fait, sinon d'avoir déchargé
quelques 40. hômes à l'ile de Sable, lesquels

il a laissé là l'espace de cinq ans sans secours, s'en estant retourné en France, comme nous avons dit au chapitre sus allegué, ie veux du moins coucher ici sa Commission, à fin de bailler à noz François vne histoire entiere, & pour montrer qu'à bon droit on le pourroit qualifier *Qui nihil fecit*, ainsi que jadis on a fait vn de noz Rois: ce que ie ne veux interpreter Faincant, comme l'antique ignorance a fait: car c'est beaucoup d'avoir esté jusques là, & d'en estre revenu: mais il falloit avoir soin des siens, & ne les laisser entretuer, & mourir pauvrement (comme il fit) en vne ile découverte & sans abri, sterile & sans commodité autre que de quelques vaches & pourceaux qu'ils y trouverent en grand nombre à leur arrivée, vivans de leur chair, de quelques poissons, & de laiçtages; ce qui leur vint bien à point. En fin, cōme nous avons dit ailleurs, le Roy estant à Rouën commanda à vn pilote de les aller recueillir au premier voyage qu'il feroit és Terres-nevves. Ce qu'il fit. Mais (à ce que i'entens) sçachant qu'ils avoient bon nombre de cuirs des vaches qu'ils avoient tué, comme de quatre à cinq cens, & des peaux de Loups-marins en grande quantité, il leur fit promettre de les lui bailler pour les recōduire en France. Ce qu'ilz furent contraints d'accorder. Et neantmoins en ont depuis plaidé au Parlement de Rouën. Ie veux croire qu'ô leur a fait justice.

Or

Ile de
Sable.

Fraude
d'un Pi-
lote.

quar-
tier l
pouv
Robe
en Pi
provin
me le
mission
pour le
nuës en
avoit be
rage (au
qui suiv
val, leq
batimen
tour en F
& de sa p
considero
qui estoit
perdre en
de difficile
Poëte Lat
Non min
Ioint que
& le Roy a
gent aux ff
nir, ausqu
credit entre
Roy l'appe
que i'ay en
lent Prevôt

Or par ladite Commission se reconoit que quatre ans apres le Capitaine Jacques Quartier le même Roy François premier donna pouvoir à Jean François de la Roque sieur de Rober-val Gentil-homme du païs de Vimeu en Picardie, pour la conquête des terres & provinces de la Nouvelle-France. Mais (comme le Roy témoigne lui même par sa Commission) cette entreprise ne fut mise à fin pour les grandes affaires qui seroient survenues en ce Royaume, auxquelles sa Majesté avoit besoin de ses hommes vaillans & de courage (au premier rang desquels ie mets ceux qui suivent la marine) tel qu'estoit ce Rober-val, lequel apres avoir commencé quelque batiment au Cap-Breton fut arreté à son retour en France pour le service de son Prince & de sa patrie, à ce d'autât plustot induit qu'il consideroit qu'il valoit mieux conserver ce qui estoit acquis & certain, que de le laisser perdre en cherchant vne chose incertaine, & de difficile execution, suivant ce que dit vn Poëte Latin,

Non minor est virtus quàm querere parva tueri.

Ioint que ces entreprises sont œuvres de Roy: & le Roy avoit allés à quoy employer son argent aux frais des guerres qu'il avoit à soutenir, auxquelles ce Rober-val acquit tant de credit entre la Noblesse de son païs, que le Roy l'appelloit Le petit Roy de Vimeu, à ce que j'ay entendu du sieur De la Roque à present Prevôt de Vimeu, qui se dit de la parété

Ec

*Le sieur
de Rober-
val, apres
Jacques
Quartier
en la Co-
mission
de la Nou-
velle Frâ-
ce.*

dudit sieur de Rober-val. Il avoit vn frere nommé Pierre de la Roque, lequel pour sa valeur eut aussi vn soubriquet honorable, estant appelé par le même Roy le gendarme d'Annibal. Je croy qu'il n'estoit pas loin de l'autre en l'expédition de la Nouvelle-France. Apres que les guerres eurent pris quelque *interim* par deça, ces deux champions, qui ne pouvoient demeurer en repos, equipperent quelque navire pour continuer l'entreprise, & sont encore à revenir. Je croy qu'ilz se perdirent contre quelques bancs de glaces, ainsi qu'il arrive quelquefois. Car depuis on n'en a point eu de nouvelles.

Ce desastre fut cause que nul ne s'avança pour continuer ce dessein, lequel est demeuré enseveli jusques à ce que ledit sieur Marquis de la Roche l'a reveillé, & pensant faire quelque exploit, obtint la Commission dont nous avons parlé, avec amples pouvoirs, ainsi que se peut voir par la teneur d'icelle telle que s'ensuit.

Edit du Roy contenant le pouvoir & Commission donnée par sa Majesté au Marquis de Cottenmeal & de la Roche, pour la conquête des terres de Canada, Labrador, Ile de Sable, Norembegue, & pais adjacens.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Le feu Roy

b
Fran
esté c
ile de
tes, p
fortes
fortes
memb
demen
de Die
noillan
bons pi
ayant re
zele & a
tion) dé
quarante
la Roche
quête de
té des lor
survenués
solu pour
sainte &
sieur de R
cette conc
menté per
notre servi
pouvoirs, a
nences qui
de Rober-v
dit feu Roy
S C A V C
bonne & e
de la perso

François premier, sur les avis qui lui auroient esté donnez; que aux îles & païs de Canada, île de Sable, Terres-neuves, & autres adjacentes, païs très-fertiles & abondans en toutes sortes de commoditez, il y avoit plusieurs sortes de peuple bien formez de corps & de membres, & bien disposez d'esprit & d'entendement, qui vivent sans aucune conoissance de Dieu: auroit (pour en avoir plus ample conoissance) iceux païs fait decouvrir par aucuns bons pilotes & gens à ce conoissans. Ce qui ayant reconu veritable, il auroit (poullé d'un zele & affection del'exaltation du nom Chrétien) dès le quinzieme Janvier mil cinq cens quarante, donné pouvoir à Jean François de la Roche, sieur de Rober-val, pour la conquête desdits païs. Ce que n'ayant esté exécuté dès lors, pour les grâdes affaires qui seroiét survenuës à cette Couronne: Nous avons résolu pour perfection d'un si bel œuvre & de si sainte & loüable entreprise, au lieu dudit feu sieur de Rober-val: de donuer la charge de cette conquête à quelque vaillant & expérimenté personage, dôt la fidelité & affection à nôtre service, nous soit conuë, avec les mêmes pouvoirs, autoritez, prerogatives, & preeminences qui estoient accordées audit feu sieur de Rober-val par lesdites lettres patentes dudit feu Roy François premier.

*Le sieur
de Rober-
val.*

SCAVOIR FAISONS, que pour la bonne & entiere confiance que nous avons de la persone de nôtre amé & feal Troillus

*Le fleur
de la Ro-
che.*

du Mesgoulets, Chevalier de nôtre Ordre, Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, & Capitaine de cinquante hommes d'armes de nos ordonnances, Le fleur de la Roche, Marquis de Cottenmeal, Baron de Las, Viconte de Carenten & saint Lo en Normandie, Viconte de Trevallor, fleur de la Roche, Gommard & Quermoalec, de Gornac, Bontéguigno, & Lifcuit, & de ses louïables vertus qualitez & merites; aussi de l'entiere affection qu'il a au bien de nôtre service & avancement de nos affaires. Iceluy pour ces causes & autres à ce nous mouvans, Nous avons conformément à la volonté du feu Roy dernier decedé nôtre tref-honoré Sieur & frere qui jà avoit fait election de sa persone pour l'execution de ladite entreprise, iceluy fait, faisons, creons, ordonnons, établissons par ces presentes signées de nôtre main, nôtre Lieutenant general esdits pais de *Canada*, *Hochelaga*, *Terres-nevfuës*, *Labrador*, riviere de la grand Bayë, de Noremburgue & terres adiacentes desdites Provinces & rivières, lesquelles estans de grande longueur & estendue de pais, sans icelles estre habitées par sujets de nul Prince Chrétien, & pour cette sainte œuvre & agrandissement de la foy Catholique, établissons pour conducteur, chef, Gouverneur & Capitaine de ladite entreprise: Ensemble de tous les navires vaisseaux de mer, & pareillement de toutes personnes, tant gens de guerre, mer, que autres par nous ordonnez & qui seront

*C'est la
riviere de
Canada.*

*Le Roy
se veut
entre-
prendre
sur les
terres jà
habitées.*

parl
tiona
lire,
& Pi
souz
faire p
aume
equipp
ries &
entrep
mission
qui ser
& iceu
lieu de
ser & re
dre & cr
tant par
tion si f
main for
assaillir y
Ic eux me
tuer & e
donnanc
server &
quans, le
verra bon
soient pa
& obeiss
nos amis,
menter &
& affectio
tion & e

par lui choisis pour ladite entreprise & execution: avec pouvoir & mandement special d'écire, choisir les Capitaines, Maîtres de navires & Pilotes; commander, ordonner & disposer souz nôtre autorité: prendre, emmener & faire partir des Ports & Havres de nôtre Royaume les nefs, vaisseaux mis en appareil, equippez & munis du gens, vivres & artilleries & autres choses necessaires pour ladite entreprise, avec pouvoir en vertu de noz Commissions de faire la levée de gens de guerre qui seront necessaires pour ladite entreprise, & iceux faire conduire par les Capitaines au lieu de son embarquement, & aller, venir, passer & repasser esdits ports étrangers, descendre & entrer en iceux & mettre en nôtre main tant par voyes d'amitié ou amiable composition si faire se peut, que par force d'armes, main forte, & toutes autres voyes d'hostilité, assaillir villes, chateaux, forts & habitations, Iceux mettre en nôtre obeissance, en constituer & edifier d'autres, faire loix, statuts & ordonnances politicques, iceux faire garder observer & entretenir, faire punir les delinquans, leur pardonner & remettre selon qu'il verra bon estre, pourveu toutesfois que ce ne soient pais occupez ou estans souz la sujétion & obeissance d'aucuns Princes & potentats nos amis, aliez & confederes. Et à fin d'augmenter & accroistre le bon vouloir, courage & affection de ceux qui serviront à l'execution & expedition de ladite entreprise, &

*Parvenir
du fleur
de la
Roches.*

*Distribu-
tion des
terres en
quelque
qualité.*

mêmes de ceux qui demeureront esdites terres, nous lui avons donné pouvoir d'icelles terres qu'il nous pourroit avoir acquises audit voyage, faire bail pour en iouir par ceux à qui elles seront affectées & leurs successeurs en tous droits de propriété. A sçavoir aux gentils-hommes & ceux qu'il iugera gens de mérite, en Fiefs, Seigneuries, Chasteleues, Comtez, Vicomtez, Baronnies & autres dignitez relevans de nous, telles qu'il iugera convenir à leurs services: à la charge qu'ilz serviront à la tuition & defense desdits païs. Et aux autres de moindre condition, à telles charges & relevances annuelles qu'il avisera, dont nous consentons qu'ils en demeurent quites pour les six premieres années ou tel autre temps que nôtre dit Lieutenant avisera bon estre & conoitra leur estre necessaire: excepté toutefois du devoir & service pour la guerre. Aussi qu'au retour de nôtre dit Lieutenant il puisse departir à ceux qui auront fait le voyage avec lui les gaignages & profits mobiliars provenus de ladite entreprise, & avantager du tiers ceux qui auront fait ledit voyage: retenir vn autre tiers pour lui pour ses fraiz & dépens, & l'autre tiers pour estre employé aux œuvres communes, fortifications du païs & fraiz de guerre. Et à fin que nôtre dit Lieutenant soit mieux assisté & accompagné en ladite entreprise, nous lui avons donné pouvoir de se faire assister en ladite armée de tous Gentils-hommes Mar-

*Distribu-
tion des
profits.*

DE
chans,
ou env
pages &
nous le
ny traff
nôtre di
ront tre
seaux &
rons tou
federez
nôtre di
necessite
favorise
mandon
tre par m
courable
dés à pr
avoir est
Roys, qu
quelque
iudice du
neral. Et
ge il sera
lettres, n
approuv
nôtre di
mis pour
survenir
conveni
celui, aus
ser vn ou
entendon
stituer pa

chans, & autres noz sujets qui voudront aller
ou envoyer audit voyage, payer gens & équi-
pages & munir nefz à leurs dépens. Ce que
nous leurs defendons tres expressement faire
ny traffiquer, sans le sçeu & consentement de
nôtre dit Lieutenant, sur peine à ceux qui se-
ront trouvez, de perdicion de tous leurs vais-
seaux & marchandises. Prions aussi & requie-
rons tous Potentats, Princes nos alliez & cō-
federerez, leurs Lieutenans & sujets, en cas que
nôtre dit Lieutenant ait quelque besoin ou
nécessité, lui donneraide, secours & confort,
favoriser son entreprise. Enjoignons & com-
mandons à tous noz sujets en cas de rencon-
tre par mer ou par terre, de lui estre en ce se-
courables & se joindre avec lui, revocquant
dés à présent tous pouvoirs qui pourroient
avoir esté donnez, tant par noz predecesseurs
Roys, que nous, à quelques personnes & pour
quelque cause & occasion que ce soit, au pre-
judice dudit Marquis nôtre dit Lieutenant ge-
neral. Et d'autant que pour l'effet dudit voya-
ge il sera besoin passer plusieurs contractz &
lettres, nous les avons dés à present validez &
approuvons, ensemble les seings & seaux de
nôtre dit Lieutenant & d'autres par lui com-
mis pour ce regard. Et d'autant qu'il pourroit
survenir à nôtre dit Lieutenant quelque in-
convenient de maladie, ou arriver faute d'i-
celui, aussi qu'à son retour il sera besoin lais-
ser vn ou plusieurs Lieutenans: Voulons &
entendons qu'il en puisse nommer & con-
stituer par testament & autrement comme

*Prieres
du Roy
aux Prin-
ces alliez.*

*Commā-
dement
aux su-
jets.*

*Contrasts-
validez
sont le
seal du
Lieute-
nant.*

*Pouvoir
de substi-
tuer Lieu-
tenans.*

*Pouvoir
de lever
les gens
necessai-
res.*

bon lui semblera, avec pareil pouvoir ou partie d'icelui que lui avons donné. Et à fin que nôtre dit Lieutenant puisse plus facilement mettre ensemble le nombre de gens qui lui est nécessaire pour ledit voyage & entreprise, tant de l'un que de l'autre sexe: Nous lui avons donné pouvoir de prendre, élire & choisir, & lever telles personnes en nôtre dit Royaume, pais, terres & Seigneuries qu'il conoistras estre propres, utiles & nécessaires pour ladite entreprise, qui conviendront avec lui aller, lesquels il fera conduire & acheminer des lieux où ilz seront par lui levez jusques au lieu de l'embarquement. Et pour ce que nous ne pouvons avoir particuliere conoissance desdits pais & gens étrangers pour plus avant specifier le pouvoir qu'entendons donner à nôtre dit Lieutenant general, voulons & nous plait qu'il ait le même pouvoir, puissance, & autorité qu'il estoit accordé par ledit feu Roy François audit sieur de Roberval, encorés qu'il n'y soit cy particulièrement spécifié: & qu'il puisse en ceste charge, faire, disposer, & ordonner de toutes choses opinées & opinées concernans ladite entreprise, comme il aigera à propos pour nôtre service & les affaires & ne cessitez le requerrir, & tout ainsi & comme nous mêmes serions, & faire pourrions si presens en persone y estions, jaoit que le cas requit mandement plus special validans dès à present comme pour lors tout ce que par nôtre dit Lieutenant sera fait, dit, exécuté,

D
orde
posé
& a
que
dite
Et a
agrec
fentes
tenu
par no
S I
tre am
Chan
Conse
lemen
Prevot
autres
droit se
dit Lie
d'huy p
coutum
& vser
obeir &
tiendra
tredite
M
Lieuten
provinc
des por
en l'écr
passage
avouez

DE LA NOUVELLE FRANCE. 441
ordonué & établi, contracté, chevi & composé, tant par armes, amitié, confederation & autrement en quelque sorte & maniere que ce soit ou puisse estre pour raison de la dite entreprise, tant par mer que par terre: Et ayons le tout approuvé, agréé & ratifié, agreons, approuvons & ratifions par ces presentes & l'avouions & tenons, & voulós estre tenu bon & yalable, comme s'il avoit esté par nous fait.

SI DONNONS en mandement à nostre amé & feal le sieur Comte de Chiverny Chancelier de France, & à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans noz Cours de Parlement, grand Conseil, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges ou leurs Lieutenans & tous autres nos Justiciers & Officiers chacun endroit soy, comme il appartiendra que nôtre dit Lieutenant duquel nous avons ce jour d'huy prins & receu le serment en tel cas accoutumé, ilz facent & laissent, souffrent iouir & vser pleinement & paisiblement, à icelui obeir & entendre, & à tous ceux qu'il appartiendra és choses touchans & concernans nôtre dite Lieutenance.

MANDONS en outre à tous noz Lieutenans generaux, Gouverneurs de noz provinces, Admiraux, Visadmiraux, Maitres des ports, havres & passages, lui bailler chacún en l'estendue de son pouvoir, aide, confort, passage, secours & assistance, & à ses gens avouéz de lui, dont il aura besoin. Et d'autant

que de ces présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs & divers lieux : Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationné par vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires ou Secretaires, ou fait pardevant Notaires Royaux, foy soit adjoutée comme au present original : Car tel est nôtre plaisir. En témoin dequoy nous auons fait mettre nôtre seal esdites presentes. Donné à Paris le douzième jour de lanyier l'an de grace mil cinq cens quatre-vingts dix-huit. Et de nôtre regne le neuvième.

Signé,

HENRY.

*Manda-
ment à la
Cour de
Parle-
ment de
Rouën.*

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nôtre Cour de Parlement de Rouën, Salut. Ayans depuis peu de jours, à l'imitation du feu Roy François premier nôtre predecesseur, pour l'augmentation de nôtre sainte Foy Chrétienne, & pour plusieurs autres considerations à ce nous mouuans, resolu de mettre à execution l'entreprinse commencée dès le temps du feu Roy François, pour la conquête des Iles de Sable, de Norembergue, Terres-neuves de *Canada*, & autres pais adjacens : & donné la charge d'icelle conquête, à nôtre amé & feal Troillus de Mesgouët, Chevalier de nôtre ordre, Conseiller en nôtre Conseil d'Estat, & Capitaine de cinquante hommes d'armes de nos ordonnances, Sieur & Marquis de la Ro-

D.
che,
Lieut
voul
de n
fourn
voye
& cent
cun p
pour
d'aut
pais, &
mariti
fieurs
ilz crai
fait vol
meurer
dit Lieut
voir no
autres v
l'entrep
accomp
voulans
baillet &
cômis &
avisera
l'un qu
fons &
grand C
ctions t
commis
pres, vt
pais, de

che, que nous avons fait & constitué notre Lieutenant general en ladite entreprise. Et voulans donner moyen à nôtredit Lieutenant de nous y servir (côme il en a la volonté) Et fournir entierement les armées que nous y enverrons pour cet effet, de gens duits à la guerre, & en tous autres arts & métiers. Mémes d'aucun populaire tant de l'un que de l'autre sexe, pour peupler & faire la demeure audit pais. Et d'autant que pour la longue distance desdits pais, & la crainte des naufrages & fortunes maritimes, aussi que pour le regret que plusieurs ont de laisser leurs biens, parens & amis, ilz craignent de faire ledit voyage, où l'ayans fait volontairement feroient difficulté de demeurer ausdits pais, apres le retour de nôtredit Lieutenant, au moyen dequoy à faute d'avoir nombre suffisant de gens de service, & autres volontaires pour peupler lesdits pais, l'entreprise dudit voyage, ne pourroit estre accomplie si tost que nous le désirons: Aquoy voulans pourvoir, nous avons avisé de faire bailler & delivrer à nôtredit Lieutenant ses commis & deputez, jusques à tel nombre qu'il avisera de criminels & mal-fauteurs, tant de l'un que de l'autre sexe, soient detenus es prisons & Conciergeries de noz Parlemens, grand Conseil, & de toutes autres nos iurisdic-tions telz que bon semblera à lui, à seldits commis & deputez, & qu'ils iugeront propres, utiles & necessaires pour mener esdits pais, desquels les procez auront esté faits &

*Ce n'est
soit l'im-
pression
du Mar-
quis d'ha-
biter la
terre.*

*Permis-
sion d'en-
lever les
criminels.*

*Limite-
non.*

Banni.

*Condition
pour les
dits crimi-
nels.*

parfaits, & les jugemens de mort contre eux donnez ausquels ils voudront acquiescer: & en cas d'appel, apres que les sentences auront esté confirmées par noz Cours souveraines, excepté toutefois les criminels emprisonnez, ausquelz n'avons accoutumé donner grace, ains iceux delivrer à noz nouvelles entrées, Ensemble lui avons affecté & destiné lesdits mal-faitours qui, ainsi que dit est, auront esté bannis à perpetuité, ou condamnez aux galle- res perpetuelles. A la charge toutefois, que tous lesdits Criminels seront tenus fournir aux frais & dépenses de leurs vivres & autres choses à eux necessaires, les deux premieres années, & du noblage des nefz, qu'ils porte- ront esdits pais transmarins, mêmes pour les faire mener en seureté jusques aux ports & lieux desquels nos armées partiront, dont ilz pourront traiter avec nôtre dit Lieutenant ou ses commis, leur faisant à cette occasion main levée, & delivrance de leurs biens prins & fai- sis, pour raison des crimes & cas par eux com- mis, reservé toutefois les interets des par- ties civiles, & amendes qui nous seront adju- gées, sans neantmoins differer la delivrance de leurs persones, entre les mains de nôtre dit Lieutenant, ses commis ou deputez: à condi- tion aussi, que où lesdits prisonniers s'en re- tourneront dudit voyage, sans permission ex- presse de nous, ilz seront executez de la peine en laquelle ils auront esté condamnez, sans esperance de grace, reservant toutefois la leur

faire
aud
fait
nels
Con
rece
voya
dits
& él
quali
& no
electi
Conc
les reg
leur cr
sans au
S
nons &
de que
soient
faites à
& dep
faire o
en poin
bles &
sur ce
genera
tout no
quelco
dice di
conque
& lettr

faire selon les services qu'ilz nous rendront audit voyage, par le rapport qui nous en sera fait par nôtredit Lieutenant, lesquels Criminels voulons estre coneus & receus par noz Commissaires ordonnez ou à ordonner, pour recevoir le serment de ceux qui iront audit voyage. Et à fin que nôtredit Lieutenant, seldits commis & deputez, puissent faire choix & election des prisonniers, de quelque état qualité ou condition qu'ilz soient: Voulons, & nous plait que par les Greffiers de chacune election & iurisdiction, Geolliers desdites Conciergeries & autres qu'il appartiendra, les registres desdits prisonniers. & causes de leur emprisonnement, leur soient representez sans aucun refus, delay, ou retardement.

SI VOVS MANDONS, ordonnons & enjoignons, que lesdits prisonniers, de quelque état, qualité ou condition qu'ilz soient, ainsi que dessus est dit, cōdamnez, vous faites à nôtredit Lieutenant, seldits commis & deputez delivrer, & le contenu ci dessus faire observer, garder & entretenir de point en point, cessans, & faisans cesser tous troubles & empêchemens au contraire, imposans sur ce silence perpetuelle à noz Procureurs generaux, leurs substituts, & tous autres. Le tout nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans prejudice dicelles, ne voulons estre differé, & quelconques ordonnâces, mandemens, deffenses & lettres à ce contraires, ausquelles pour ce

regard, nous avons dérogé & dérogeons. Et pour ce que de ces presentes, nôtredit Lieutenant, seldits commis & deputez, pourroient avoir affaire en plusieurs & divers lieux. Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuement collationnées, foy soit adjoutée comme à l'original: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris le douzième jour de Ianvier, l'an de grace mil cinq cens quatre-vingts dix-huit. Et de nôtre regne le neuvième. Signé, HENRY.

Extrait des registres de la Cour de Parlement.

Homologation des lettres patentes sus écrites.

VEU par la Cour, les Chambres assemblées, les lettres patentes données à Paris, le douzième Ianvier, & autres lettres & declarations du Roy du même jour, par lesquelles ledit Seigneur ayant à l'imitation du feu Roy François premier, pour l'augmentation de la sainte Foy Chrétienne. Et pour plusieurs autres considerations, resolu de mettre à execution l'entreprise encommencée dès le temps dudit feu Roy François, pour les conquêtes des iles de Sable, Norembergue, Terres-neuves de Canada, & autres pais adjacens, & donné la charge d'icelle conquête à Messire Troillus de Mesgoüet Chevalier de l'ordre du Roy, Conseiller en son Conseil d'Etat, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, Sieur & Marquis de la Roche, lequelledit Seigneur a fait & constitué son Lieutenant general en ladite en-

D
trepr
faire
auroi
avisé
tenan
nomb
faiteu
tenus
mens,
ctions
dits co
propre
desque
parfaits
eux do
cer, & e
auront
raines,
prisonn
accoutu
sur nouv
& destin
dit est, a
damnez
ge & co
s'en reto
mission
executez
esté con
icelui S
les servio
ge, & au

treprise. Et voulant pourvoir au moyen de faire ladite entreprise, & peupler lesdits païs, auroit entre autres choses ledit Seigneur Roy avisé de faire bailler & delivrer à sondit Lieutenant les commis & deputez, jusques à tel nombre qu'il avisera, de criminels & mal-fauteurs, tant de l'un que de l'autre sexe, détenus és prisons & Conciergeries des Parlemens, grãd Conseil, de toutes autres iurisdiccions tels que bon semblera à lui & à sesdits commis & deputez, & qu'ils iugeront propres & nécessaires pour mener esdits païs, desquels les procez auront jà esté faits & parfaits, & les iugemens de mort contre eux donnez, ausquels ils voudront acquiescer, & en cas d'appel, apres que les sentences auront esté confirmées par les Cours souveraines, exceptez toutefois les criminels emprisonnez, ausquels ledit Seigneur Roy n'a accoutumé donner grace, ains iceux delivrer sur nouvelles entrees, ensemble lui a affecté & destiné lesdits mal-fauteurs, qui ainsi que dit est, auront esté bannis à perpetuité, ou condamnés aux galleres perpetuelles. A la charge & condition que ou lesdits prisonniers s'en retourneroient dudit voyage sans permission expresse dudit Seigneur Roy, ilz seroient executez de la peine en laquelle ils auroient esté condamnés, sans espoir de grace, laquelle icelui Seigneur se reserve leur faire selon les services qu'ilz lui rendront audit voyage, & autres charges & conditions, & ainsi

qu'il est plus amplement contenu ausdites lettres: Conclusion du Procureur general du Roy, tout considéré.

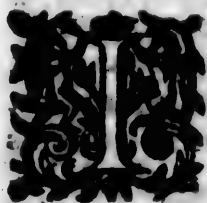
LADITE COUR, les Chambres assemblees a ordonné & ordonne que lesdites lettres patentes seront enregistrées aux registres d'icelle, pour estre executées, & en iouir par ledit Mesgouiet, Marquis de la Roche, selon leur forme & teneur. Et pour avoir lieu jusques à la fin de l'année mil cinq cens quatre-vingts dix-neuf seulement pour le regard de la delivrance des prisonniers criminels & mal-fauteurs, qui pendant ledit temps seront detenus aux prisons de la Conciergerie de ladite Cour, & autres prisons de ce ressort, lesquels seront delivrez audit Marquis de la Roche ou ses commis, pour les enlever ou faire enlever des prisons, & iceux faire embarquer, huit jours apres qu'ilz seront sortis des prisons, fors & excepté les prisonniers qui seront detenus pour cas & crime de leze Majesté au premier chef, faulx monnoye, & les condamnez aux galleres. Parce toute fois que si lesdits condamnez aux galleres à perpetuité, ne sont enlevez par les Commissaires desdites galleres, dans les trois mois ensuivant de leur condamnation, ilz seront pareillemét delivrez audit Marquis de la Roche, ou ses commis, & sauf pour les autres crimes à pourvoir par ladite Cour sur les cas particuliers, & ne pourront les Juges inferieurs faire aucune delivrance desdits prisonniers pour crimes capitaux,

pitaux, qu'au prealable ilz n'ayent envoye en ladite Cour leurs ptoez, charges & informations pour enestre par icelle delibere & ordonne ce que de raison. Et à la charge que la delivrance desdits prisonniers, ne se fera audit Marquis de la Roche, ses commis & deputez, qu'en la presence & à ce appelez les officiers du Roy sur les lieux, & failant au prealable, apparoir par seldits comis, du pouvoir qu'ils auront dudit de Mesgouet, Marquis de la Roche. Et laissant tant aux greffes qu'aux gardes & Geolliers desdites prisons, respectivement, certifications des prisonniers qu'ils y auront prins. A la charge aussi de bailler certiffication ausdits Juges ordinaires des lieux où lesdits prisonniers seront embasquez, & autres Commissaires à ce deputez, les noms & surnoms desdits prisonniers, desquels lesdits Juges seront tenus faire roolle, & icelui mettre aux greffes de leurs sieges & jurisdictions, pour y avoir recours quand besoin sera, & à cette fin seront les *vidimus* desdites lettres, ensemble le present Arrest, envoyez aux Baillifs de ce ressort, ou leurs Lieutenans, pour tenir la main à l'exécution d'iceux, & donner assistance, confort & aide audit Marquis de la Roche, ses commis & preposez, en ce que leur sera besoin & necessaire, pour l'accomplissement desdites lettres & volonte du Roy, lequel sera supplie vouloir faire fonds de deniers pour faire menor & conduire audit voyage, & demeurer audit pais quelque

nombre de pauvres valides, tant hommes que femmes Fait à Rouën en ladite Cour de Parlement le deuxieme jour de Mars, mille cinq cens quatre-vingtz dix-huit.

Sommaire recapitulation de certaines choses es dessus deduites, pour venir aux voyages du Sieur de Monts de present Lieutenant general pour le Roy en la Nouvelle-France: Et les pouvoirs & Commissions d'iceluy.

CHAP. XXXI.



VS QY ESICI nous avons amplement veu les Terres-neuves du Nort, & les ports, iles, caps, rivières, & détours qui y sont: nous avons veu le Golfe saint Laurent, qui est l'entrée de la plus grande riviere du monde: c'est la riviere de Canada laquelle aussi nous avons veüe & visitée par deux voyages, où nous avons remarqué les singularitez d'icelle jusques au lieu où elle tombe à gros bouillons parmi les rochers, & arrête les efforts de ceux qui veulent aller trop avant rechercher ses merveilles: voire nous avons eu des nouvelles de plus de cinq cens lieues par dessus le saut, si nous voulons comprendre le grand lac d'où elle sort: nous avons aussi appris ce qui est du pais de Sagumay, vers Norouëst, & quelque chose du pais des Iroquois au Surouëst plus

*Riviere
de Canada.*

loin
rem
les
qu'il
vert
voye
neuv
ne so
font
Main
la côt
& la F
re de c
dental
faire il
sieur d
ploier
mence
la Franc
voir le
rien de
de la pr
l'établiss
Ayant
se pour
qu'on tr
grande
& autre
jouïssoi
peuples
desdites
stors, Lo

loin que le faut de ladite grande riviere, pais
tempéré tirant vers la Floride, & apportant
les fruits qui sont en nôtre Provence, d'autant
qu'il participe de la chaleur des terres décou-
vertes éloignées de cette grande mer qui en-
voye les glaces du Nôrt vers ladite Terre-
neuve, lesquelles refroidissent ces regions, qui
ne sont couvertes d'un lo trait de terres come
sont les orées maritimes de nôtre Europe.
Maintenant retournons sur noz pas, & voyôz
la côte qui tire du Cap Breton vers la Virginie
& la Floride, à fin d'avoir la conoissance entie-
re de ce qui reste à découvrir és Indes Occi-
dentales de la Nouvelle-France. Pour quoy
faire il nous convient embarquer avec Mon-
sieur de Monts, lequel vient à bon escién em-
ployer ses biens & sa vie pour donner com-
mencement à une habitation de François en
la France Occidentale, & non se contenter de
voir le pais: pourveu que le Roy, qui ne veut
rien debourser, lui vueille permettre de tirer
de la province même les moyens necessaires à
l'établissement de ladite habitation.

*Dessin
de Mo.^s
sieur de
Monts.*

Ayant donc eu avis (ledit sieur de Monts) qu'il
se pourroit tirer quelque profit de la pelleterie
qu'on traite tous les ans avec les peuples de la
grande riviere de *Canada*, golfe saint Laurent,
& autres lieux de la Nouvelle-France, si lui seul
jouïssoit du privilege de troquer avec lesditz
peuples, & qu'à tous sujets du Roy la traite
desdites pelleteries & fourrures, sçavoir de Ca-
stors, Loutres, martres, & autres, fust interdite:

pour donner des ailes à son entreprise, laquelle avoit besoin d'un grand fonds, il associa quelques gens d'honneur, marchans, & autres de divers endroits, & obtint du Roy en l'an mille six cens trois les Commissions & defences qui s'ensuivent;

Commissions du Roy & de Monsieur l'Admiral au sieur de Monts, pour l'habitation es terres dala Cadie, Canada, & autres en droits en la Nouvelle-France.

Ensemble les defences à tous autres de trafiquer avec les Sauvages des dites terres.

En l'an par la grâce de Dieu Roy de France & de Navarre, A notre cher & bien amé le sieur de Monts, Gentilhomme ordinaire de notre Chambre, Salut Comme notre plus grand soin & travail soit & ait toujours esté, depuis notre avènement à cette Couronne, de la maintenir & conserver en son ancienne dignité, grandeur & splendeur, d'étendre & amplifier autant que légitimement se peut faire, les bornes & limites d'icelle. Nous estans dès long temps, informés de la situation & condition des pais & territoires de la Cadie, Meuz sur toutes choses d'un zele singulier & d'une devoute & ferme resolution que nous avons prise, avec l'aide & assistance de Dieu, auteur, distributeur & protecteur de totis Royaumes & états, de

faire convertir, amener & instruire les peuples qui habitent en cette contrée, de present gens barbares, athees sans foy ne religion, au Christianisme, & en la creance & profession de nostre foy & religion: & les retirer de l'ignorance & infidelité où ilz sont. Ayans aussi dès long temps reconeu sur le rapport des Capitaines de navires, pilotes, marchans & autres qui de longue main ont hanté, fréquenté, & trafiqué avec ce qui se trouve de peuples esdits lieux, combien peut estre fructueuse, commode & vtile à nous, à nos états & sujets, la demeure, possession & habitation d'iceux pour le grand & apparent profit qui se retirera par la grande frequentation & habitude que l'on aura avec les peuples qui s'y trouvent, & le trafic & commerce qui se pourra par ce moyen seurement traiter & negotier. Nous pour ces causes à plein confians de vôtres grande prudence, & en la conoissance & experience que vous avez de la qualité, condition & situation dudit pais de la Cadie: pour les diverses navigations, voyages & frequentations que vous avez faits en ces terres, & autres proches & circonvoisines: Nous asseurans que cette nostre resolution & intention, vous étant commise, vous la sçaurez attentivement, diligemment & non moins courageusement, & valeureusement executer & conduire à la perfection que nous desirons. Vous avons expressement commis & établi, & par ces presentes signées de nostre main, Vous com-

mettons, ordonnons, faisons, constituons & établissons, nôtre Lieutenant general, pour représenter nôtre persone, aux pais, territoires, côtes & confins de la Cadie: A commencer dès le quarantième degré, jusques au quarante-sixième. Et en icelle étendue, ou partie d'icelle, tant & si avant que faire se pourra, établir, étendre & faire conoitre nôtre nom, puissance & autorité. Et à icelle assujettir, submettre & faire obeir tous les peuples de ladite terre, & les circonvoisins: Et par le moyen d'icelles & toutes autres voyes licites, les appeller, faire instruire, provoquer & émouvoir à la conoissance de Dieu, & à la lumiere de la Foy & religion Chrétienne: la y établir: & en l'exercice & profession d'icelle maintenir, garder, & conserver lesdits peuples, & tous autres habitez esdits lieux, & en paix, repos & tranquillité y commander tant par mer que par terre: Ordonner, décider, & faire executer tout ce que vous iugerez se devoir & pouvoir faire, pour maintenir, garder & conserver lesdits lieux souz nôtre puissance & autorité, par les formes voyes & moyens prescrits par nos ordonnances. Et pour y avoir égard avec vous, commettre, établir & constituer tous officiers, tant es affaires de la guerre, que de iustice & police pour la première fois, & de là en avant nous les nommer & présenter: pour en estre par nous disposé & donner les lettres, tiltres & provisions tels qu'ilz seront nécessaires. Et selon les occurréces des affaires, vous-mêmes

avec l'avis de gens prudens & capables, prescrire souz nôtre bon plaisir, des loix, statuts & ordonnances autant qu'il se pourra conformes aux nôtres, notamment és choses & matieres, ausquelles n'est pourveu par icelles: traiter & contracter à même effet paix, alliance & confederation, bonne amitié, correspondance & communication avec lesdits peuples & leurs Princes, ou autres ayans pouvoir & commandement sur eux: Entretenir, garder & soigneusement observer, les traittez & alliances dont vous conviendrez avec eux: pourveu qu'ils y satisfacent de leur part. Et à ce défaut, leur faire guerre ouverte, pour les contraindre & amener à telle raison, que vous iugerez necessaire, pour l'honneur, obeïssance & service de Dieu, & l'establisement, manutention & conservation de nôtre dite autorité par mi eux: du moins pour hanter & frequenter par vous, & tous noz sujets avec eux, en toute asseurance, liberté, frequentation & communication, y negotier & trafiquer amiablement & paisiblement. Leur donner & octroyer graces & privileges, charges & honneurs. Lequel entier pouvoir susdit, Voulons aussi & ordonnons; Que vous ayez sur tous nosdits sujets & autres qui se transporteront & voudront s'habituier, trafiquer, negotier & resider esdits lieux, retenir, prendre, reserver, & vous approprier ce que vous voudrez & verrez vous estre plus commode & propre à vôtre charge, qualité & vsage desdites

terres, en departir telles parts & portions, leur donner & attribuer tels tiltres, honneurs, droits, pouvoirs & facultez que vous verrez besoin estre, selon les qualitez, conditions & merites des personnes du pais ou autres. Sur tout peupler, cultiver & faire habiter lesdites terres le plus promptement, soigneusement & dextrement, que le temps, les lieux & commoditez le pourront permettre: en faire ou faire faire à cette fin la déconuerture & reconnaissance en l'étendue des côtes maritimes & autres contrées de la terre ferme, que vous ordonnerez & prescrirez en l'espace susdite du quarantième degré jusques aux quarante-sixième, ou autrement tant & si avant qu'il se pourra le long desdites côtes, & en la terre ferme. Faire soigneusement rechercher & reconnaître toutes sortes de mines d'or & d'argent, cuivre & autres métaux & minéraux, les faire fouiller, tirer, purger & affiner, pour estre convertis en usage, disposer suivant que nous avons prescrit par les Edits & reglemens que nous avons faits en ce Royaume du profit & emolument d'icelles, par vous ou ceux que vous aurez établis à cet effet, nous reservans seulement le dixième denier de ce qui proviendra de celles d'or, d'argent & cuivre, vous affectans ce que nous pourrions prendre ausdits autres métaux & minéraux, pour vous aider & soulager aux grandes dépenses que la charge susdite vous pourra apporter. Voulans cependant, que pour votre sècurité & com-

D
modi
iront
res: co
s'y ac
auho
struit
route
tions
vous
l'exce
sôs &
aiden
bôs,
qu'au
men
nôtr
& co
ciers
leur
miff
nôtr
mira
& la
pedi
gen
hab
de l
fine
fou
mé
per
nia

modité, & de tous ceux de nos sujets, qui s'é-
 iront, habitueront & trafiqueront esdites ter-
 res: comme généralement de tous autres qui
 s'y accommoderont souz nôtre puissance &
 autorité, Vous puissiez faire bâtir & con-
 struire vn ou plusieurs forts, places, villes, &
 toutes autres maisons, demeures & habita-
 tions, ports, havres, retraites & logemens que
 vous connoirez propres, utiles & nécessaires à
 l'exécution de ladite entreprise. Erabliir garni-
 sôs & gens de guerre à la garde d'iceux, Vous
 aider & preualoir aux effets susdits des vaga-
 bôs, personnes uiseuses & sans auenturâs es villes
 qu'aux champs: & descondamnez à banisse-
 mens perpetuels, ou à trois ans au moins hors
 nôtre Royaume, pourveu que ce soit par avis
 & consentement & de l'autorité de nos offi-
 ciers. Outre ce que dessus, & qui vous est d'ail-
 leurs prescrit, mandé & ordonné par les com-
 missions & pouvoirs, que vous a donnez
 nôtre tres-cher cousin le sieur d'Ampville Ad-
 miral de France, pource qui concerne le fait
 & la charge de l'Admirauté, en l'exploit, ex-
 pedition & exécution des choses susdites, faire
 généralement pour la conquête, peuplement,
 habitation & conservation de ladite terre
 de la Cadie, & des côtes, territoires circonvoi-
 fines & de leurs appartenâces & dependances
 souz nôtre nom & autorité, ce que nous-
 mêmes ferions & faire pourrions si presens en
 personne y estions, iacoit que le cas requit
 mandement plus special, que nous ne le vous

prescrivons par cesdites presentes: au contenu desquelles, Mandons, ordonnons & tres-expressement enjoignons à tous nos iusticiers, officiers & sujets, de se conformer: Et à vous obeir & entendre en toutes & chacune les choses susdites, leurs circonstances & dependances. Vous donner aussi en l'execution d'icelles tout ayde & confort, main-forte & assistance dont vous aurez besoin, & seront par vous requis, le tout à peine de rebellion & desobeissance. Et à fin que personne ne pretende cause d'ignorance de cette nôtre intention, & se vueille immiscer en tout ou partie, de la charge, dignité & autorité que nous vous donnons par ces presentes: Nous avons de noz certaine science, pleine puissance & autorité Royale, revoqué, supprimé & déclaré nuls & de nul effet ci apres & des à present, tous autres pouvoirs & Commissiōs, Lettres & expéditions donnez & delivrez à quelque personne que ce soit, pour découvrir, conquerir, peupler & habiter en l'estendue susdite desdites terres situées depuis ledit quarantième degré, iusques au quarantesixième qu'elles qu'elles soient. Et outre ce mādons & ordonnōs à tous nosdits Officiers de quelque qualité & condition qu'ils soient, que ces presentes, ou *Vidimus* deuement collationné d'icelles par l'un de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, ou autre Notaire Royal, ilz facent à vōtre requête, poursuite & diligence, ou de noz Procureurs, lire, pu-

DE
blier
ction
qu'à
pêche
plaisir
jour d
trois
HEN
Et sce

E
de Da
gni, V
netif,
lier de
d'Etat
homme
ral de
ces pr
de Me
singul
eue au
occaf
que f
nelui
moig
voir f
paix,
il a de

DE LA NOUVELLE FRANCE. 459
blier & registrer es registres de leurs iurisdic-
tions, pouvoirs & detroits, cessans en tant
qu'à eux appartiendra, tous troubles & em-
pêchemens à ce contraires. Car tel est nôtre
plaisir. Donnée à Fontaine-bleau le huitième
jour de Novembre, l'an de grace mil six cens
trois: Et de nôtre regne le quinzième. Signé,
HENRY, Et plus bas, Par le Roy, P O T I E R.
Et scellé sur simple queue de cire jaune.

Commission de Monsieur l'Admiral.

CHARLES de Mont-morancy seigneur
de Dampville & de Meru, Comte d'Escondi-
gni, Vicomte de Meleau, Baron de Chasteau-
neuf, Gonnord, Mesles & Savoisy, Cheva-
lier des ordres du Roy, Conseiller es Conseil
d'Etat & priué de sa Majesté, Capitaine de ces
hommes d'armes de ses ordonnances, Admi-
ral de France & de Bretagne: A tous ceux qui
ces presentes lettres verront, Salut. Le sieur
de Monts nous a fait entendre, que poussé du
singulier desir & devotion qu'il a toujours
eue au service du Roy, & recherchant toutes
occasions d'é pouvoir de nouveau redre quel-
que fidele preuve à sa Majesté: Il auroit iugé
nelui en pouvoir donner vn plus certain té-
moignage à present qu'il à pleu à Dieu pour-
voir son Royaume d'une bonne & heureuse
paix, que des'appliquer à la navigation, come
il a des-jà fait cy devant, à decouvrir quelques

côtes & terres lointaines dépourvues de peuples, ou habitées par gens encor Sauvages, Barbares, & dénués de toute religion, loix & civilité, pour y loger & fortifier, & racher d'en amener les nations à quelque profession de la Foy Chrétienne, civilization de mœurs, reglement de leur vie, pratique & intelligence avec les François pour l'usage de leur commerce, Et en fin à leur reconnoissance & submision à l'autorité & domination de cette Couronne de France; & spécialement pour la découverte & habitation des côtes & contrées de la Cadie, tant pour la température des lieux, bonté des terres, commodité de la situation de ladite province, communication & amitié ja entremise avec aucuns des peuples qui se trouvent en icelles. Que sur l'avis & rapport que l'on a fait par les Capitaines qui en sont derniers retournez de nombre & quantité de bonnes mines qui y sont, lesquelles estant ouvertes pourroient apporter beaucoup de profit & commodité. Surquoy considerant combien ce vertueux & loüable dessein dudit Sieur de Monts est digne & recommandable, & combien l'heureuse issue qui en peut proceder souz la conduite d'un personnage de telle valeur & merite, & poussé d'une si bonne affection, pourra un jour estre commode & utile au bien du service de sa Majesté, proffit de ses sujets, & honneur de la France. Et outre ce ayant receu divers avis, qu'aucuns étrangers designent

DE
d'aller
lesdites
ont es
quest
ces cau
meuz de
sur la r
à donn
temen
cedé au
peuple
trées m
tième
tout ce
comme
nant ge
lesdits p
& auth
anciens
glemen
d'Etat
donné
de puro
Monts
nant ge
raddes
ront ve
die, dep
quarant
qu'il pe
voir d'a
année q

d'aller dresser des peuplemens & demeurer vers
 lesdites contrées de la Cadie, si comme elles
 ont esté jusque icy, elles restent encore quel-
 que temps desertes & abandonnées. Pour
 ces causes & estans bien & deuement infor-
 mez du vobloir & intencion de sa Majesté, qui
 sur la remonstrance par nous à elle de ce faite,
 à donné vn tres-prompt & favorable consen-
 tement à l'effect de cette entreprise: & con-
 cédé audit sieur de Monts, la découverte & con-
 peuplement de toutes lesdites côtes & con-
 trées maritimes de la Cadie, depuis le quaran-
 tième degré, jusques au quarantesixième, & de
 tout ce qu'il pourra auant dans les terres, & de
 comme nôtre Vic-Admiral & Lieutenant
 nant general tant en mer, qu'en terre en toutes
 lesdites puis. Nous en vertu de nôtre pouuoir
 & auctorité d'Admiral, tant suivant les Euides
 anciens & modernes de la marine, & sur le res-
 glement & responsibilité souloir pris au Conseil
 d'Etat de sadite Majesté, Avons commis, or-
 donné & député, commis ettons, ordonnons &
 députons par ces presentes icelluy sieur de
 Monts, pour nôtre Vic-Admiral & Lieute-
 nant general en toutes les mers, côtes, illes,
 rades & contrées maritimes qui se trouuer-
 ront vers ladite province & region de la Ca-
 die, depuis les quarantième degrez, jusques au
 quarantesixième, & si auant dans les terres
 qu'il pourra découvrir & habiter: Avec pou-
 voir d'assembler par lui, tant cette premiere
 année que les suivantes, tels Capitaines & Pi-

bores, mariniere & artisans, & tel nombre de vaisseaux pourvez, & telle quantité d'armes, agrets, vivres & munitions qu'il iugera nécessaire, pour les mener & conduire par toutes lesdites côtes, mers, îles, rades, & contrées, ainsi qu'il trouvera estre plus expedient, pour l'accomplissement de ladite entreprise. Et selon les occasions, distribuer, departir ou laisser les vaisseaux es endroits que le besoin pourra requerir: Soit pour la reconnoissance des lieux découverte de mines, garde des places & avenues, ou pour la traite avec les Sauvages, vers la baye saint Cler, riviere de Canada, ou autres pais: Construire des forts & fortresses, ainsi & en tels endroits qu'il verra estre plus commode: Comme aussi dresser des ports, havres & autres choses nécessaires pour la seure retraite des vaisseaux François contre tous desseins d'ennemis & incursions de pirates: Etablir es places susdites tels Capitaines & Lieutenans que besoin sera. Ensemble des Capitaines & gardes des côtes, îles, havres & avenues: & pareillement commettre des officiers pour la distribution de la iustice & entretien de la police, reglemens & ordonnances: Et en somme gerer & negotier, & se comporter par icelui sieur de Monts en la fonction de ladite charge de nôtre Vic-Admiral & Lieutenant general, pour tout ce qu'il iugera estre de l'avancement desdites reveues, conquêtes & peuplement: & pour le bien du service de sa Majesté & établissement

DI
de son
& teg
& aut
en pe
par ex
decla
donne
voir, c
pouro
lieu &
semen
charg
cette e
la man
culiers
qu'il v
la déco
la Cad
pour la
la Maj
Cler &
bon &
tout e
dessein
son à f
qui po
mede.
Potent
tenans
de leur
de leur
terre,

DE LA NOUVELLE FRANCE. 469
de son authorité vers lesdites mers, provinces
& regions: Avec même pouvoir, puissance
& authorité que nous ferions si nous y étions
en personne, & comme s'il estoit ici &
par expres & plus particulièrement spécifié &
déclaré. De ce faire lui avons donné &
donnons par ces presentes toute charge, pou-
voir, commission & mandement special. Et
pource l'avons substitué & subrogé en notre
lieu & place, à la charge de faire aussi soigneu-
sement observer par ceux qui seront sous la
charge & authorité en toute l'exécution de
cette entreprise, les Edits & ordonnances de
la marine. Et faire prendre nos congez parti-
culiers par tous les Capitaines des vaisseaux
qu'il vaudra mener avec luy tant au dessein de
la découverte de ladite côte & contrée de
la Capie, que de ceux qu'il vaudra envoyer
pour la traite de la Pelleterie à lui permise par
sa Majesté pour dix ans vers la Baye de saint
Cler & riviere de Canada. Et nous faire faire
bon & fidele rapport à toutes occasions, de
tout ce qui aura esté fait & exploité au susdit
dessein, pour en rendre par nous prompte rai-
son à ladite Majesté. Et y apporter par nous ce
qui pourra estre requis ou d'ordre ou de re-
mede. Si prions & requerons tous Princes &
Potentats & seigneurs étrangers, leurs Lieu-
tenans generaux, Admiraux, Gouverneurs
de leurs provinces, chefs & conducteurs
de leurs gens de guerre tant par mer que par
terre, Capitaines de leurs villes & forts

maritimes, ports, côtes, havres & détroits, Mandons & ordonnons à nos autres Vices-Admiraux, Lieutenans généraux & particuliers, & autres officiers de nôtre Admirauté, Capitaines des côtes & de la marine & autres estâs souz nôtre pouvoir & autorité chacun en droit soy, & siccome à lui appartenra: donner audit sieur de Monts pour le plein & entier effect, execution & accomplissement de ces presentes, tout support, secours, assistance, retraite, main-forte, faveur & aide de besoin en a, & en ce qu'ils en pourront par lui estre requis. En témoin de ce, Nous avons de ces dites presentes, signées de nôtre main, fait mettre le scel de nos armes. A Fontaine-bleau le dernier jour d'Octobre, l'an de grace mil six cens trois. Signé, *C. de Montmorancy*. Et sur le replé, Par Monseigneur l'Admiral, signé, *de Germes*, & scellé du scel des armes du dit Seigneur.

Desseins du Roy à tous ses sujets, autres que le sieur de Monts & ses officiers, de ne faire de Velleries & autres choses avec les Sauvages de l'Amérique du p. du N. par lui dont audit sieur de Monts, & ses officiers: sur grande peine.

H. N. R. Y. parla grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les officiers de nôtre Admirauté, de Normandie, Bretagne, Picardie & Guyenne, & à chacun d'eux en droit soy, & en l'étendue de leurs

DE LA NOUVELLE FRANCE. 465
de leurs ressorts & iurisdiccions, Salut. Nous
avons pour beaucoup d'importantes occa-
sions, ordonné, commis & établi le sieur de
Monts Gentil-homme ordinaire de nôtre
chambre, nôtre Lieutenant general, pour peu-
pler & habituer les terres, côtes, & pais de la
Cadie, & autres circonvoisins, en l'étendue du
quarantième degré jusques au quarante-sixième:
& là établir nôtre autorité, & autrement
s'y loger & asseurer: en sorte que noz sujets
dés-or-mais y puissent estre receuz, y hanter,
resider & trafiquer avec les Sauvages habitas
desdits lieux: comme plus expressement nous
l'avons déclaré par noz lettres patentes expé-
diées & delivrées pour cet effet audit sieur de
Monts le huitième jour de Novembre der-
nier: & suivant les conditions & articles.
Moyennant lesquelles il s'est chargé de la cō-
duite & execution de cette entreprise. Pour
faciliter laquelle, & à ceux qui s'y sont joints
avec lui: & leur donner quelque moyen &
commodité d'en supporter la dépense: Nous
avons eu agreable de leur permettre, & asseu-
rer; Qu'il ne seroit permis à aucuns autres nos
sujets, qu'à ceux qui entreroient en associa-
tion avec lui, pour faire ladite dépense, de tra-
fiquer de pelleterie, & autres marchandises,
durant dix années, es terres, pais, ports, rivie-
res & avenues de l'étendue de sa charge. Ce
que nous voulons avoir lieu. Nous pour ces
causes, & autres considerations à ce nous
mouvans, Vous mandons & ordōnons: Que

vous ayez chacun de vous en l'étendue de
voz pouvoirs, iurisdiccions & détroits à faire
de notre part, comme de notre pleine puis-
sance & autorité Royal, nous faisons, tres-
expresles inhibitions & defences, à tous mar-
chans, maitres, & Capitaines de navires, ma-
telots, & autres noz sujets de quelque état,
qualité & condition qu'ils soient, autres ne-
antmoins, & fors à ceux qui sont entrez en
association avec ledit sieur de Monts, pour la-
dite entreprise; selon les articles & conven-
tions d'icelles, par nous arretez ainsi que dit
est: D'équiper aucuns vaisseaux, & en iceux
aller ou envoyer, faire traficq & troque de pel-
leterie, & autres choses avec les Sauvages: Fre-
quenter, negocier, & communiquer durant
ledit temps de dix ans, depuis le Cap de Raze,
jusques au quarantième degré, comprenant
toute la côte de la Cadie, terre & Cap Breton,
Bayes de saint Cler, de Chaleur, Ile percée,
Gachepé, Chichedec, Mesamichi, Lesque-
min, Tadoussac, & la riviere de Canada, tant
d'un côté que d'autre, & toutes les Bayes & ri-
vieres qui entrent au dedans desdites côtes:
A peine de desobeissance, & confiscation en-
tiere de leurs vaisseaux, vivres, armes & mar-
chandises, au profit dudit sieur de Monts &
de ses associez, & de trente mille livres d'a-
mende. Pour l'assurance & acquit de laquelle,
& de la coërtion & punition de leur d'eso-
beissance: Vous permettrez comme nous
avons aussi permis & permettons audit sieur

DE LA NOUVELLE FRANCE. 467
de Monts & ses associez, de saisir, apprehen-
der, & arreter tous les contrevenans à nôtre
presente defense & ordonnance, & leurs vais-
seaux, marchâdises, armes, & victuailles, pour
les amener & remettre es mains de la Iustice,
& estre procedé tant contre les perones, que
contre les biens desdits desobeissans, ainsi
qu'il appartiendra. Ce que nous voulons &
vous mandons & ordonnons de faire incon-
tinent publier & lire par tous les lieux & en-
droits publics de vosdits pouvoirs & iurisdic-
tions, où vous iugerez besoin estre: à ce que
aucun de nosdits sujets n'en puisse pretendre
cause d'ignorance: Ains que chacun obeisse
& se conforme sur ce à nôtre volonté. De ce
faire nous vous avons donné, & donnons
pouvoir & commission & mandement spe-
cial. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris
le dix-huitième Decembre, l'an de grace mil
six cens trois. Et de nôtre regne le quinzième.
Ainsi signé, HENRY. Et plus bas, Par le
Roy, P O T I E R. Et seellé du grand seel de
cire jaune.

Ces lettres ont esté confirmées par autres
secondes defenses du vingt-deuxième Ianvier
mil six cens cinq.

Et quant aux marchandises venans de la
Nouvelle-France, voici la teneur des lettres
patentes du Roy portâtes exemption de sub-
sides pour icelles.

Declaration du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de
Gg ij

France & de Navarre, A nos amez & feaux
Conseillers, les gens tenans nôtre Cour des
Aides à Rouën, Maitres de noz ports, Lieu-
tenans, Iuges & Officiers de nôtre Admirau-
té, & de noz traittes foraines établis en nô-
tre province de Normandie, & chacun de
vous endroit soy, Salut. Nous avons cy de-
vant par noz lettres patêtes, du huitième jour
de Novembre mille six cens trois, dont copie
est cy jointe, souz le contreseel de nôtre Châ-
cellerie, ordonné & établi nôtre cher &
bien amé le sieur de Monts nôtre Lieutenant
general representant nôtre persone es côtes,
terres & confins de la Cadie, Canada, & au-
tres endroits en la Nouvelle France, pour ha-
biter lesdites terres: Et par ce moyen amener
à la conoissance de Dieu, les peuples y estans,
& là établir nôtre autorité. Et pour subve-
nir aux fraiz qu'il conviendroît faire, par nos
autres lettres patentes du dix-huitième De-
cembre ensuivant nous aurions donné, per-
mis & accordé audit sieur de Monts, & à ceux
qui s'associeroient avec lui en cette entrepri-
se, la traite des pelleteries & autres choses qui
se troquent avec les Sauvages desdites terres
à plein spécifiées par lesdites patentes: ayans
par le moyen de ce que dit est assez donné à
entendre que lesdits pais estoient par nous re-
conuz de nôtre obeissance, & les tenir &
avouer comme dependances de nôtre Roy-
aume & Couronne de France. Neantmoins
nos Officiers des traittes foraines, ignorans

*Arrêté du
Roy pour
la Nou-
velle-
France.*

peut estre jusques à cette heure nôtre volonté, veulent au preiudice d'icelle cōtraindre ledit sieur de Monts & ses associez de payer les mêmes droits d'entrée des marchandises venans desdits païs, qui sont deuz par celles qui viennent d'Espagne, & autres contrées étrangères, ne se contentans que pour icelles l'on ait païé noz droits d'entrée deuz aux lieux où elles ont esté déchargées, & aux autres endroits où elles ont depuis passé par nôtre Royaume, que doivent les marchandises y venans de nos autres provinces & terres de nôtre obeïssance estans du cru d'icelles. Et de fait yn nommé François le Buffe, l'un des gardes à cheval du bureau de noz traites foraines à Caen, auroit arreté souz ce pretexte dès le vnzième jour de Novembre dernier au lieu de Condé sur Narreau, vingt-deux balles de castors, appartenans audit sieur de Monts & ses associez, venans desdites terres de la Cadie & Canada, pretendans pour le fermier general desdites traites foraines de Normandie, nôtre Procureur joint, la confiscation desdites marchandises. Ce qui est & seroit grandement preiudiciable audit sieur de Monts & ses associez, frustrez de l'esperance qu'ils avoient de faire promptement argent d'icelles marchandises, pour subvenir & employer à l'achapt des vivres & munitions & autres choses necessaires qu'il convient envoyer cette année avec nombre d'hommes pour l'executiō de ladite entreprise. L'effet de laquelle demeurant par

*Arrest des
marchan-
dises du
sieur de
Monts.*

ce moyen traversé & interrompu au préjudice de notre service, Et voulans y remédier & surce faire conoitre à chacun nôtre intention, à fin quel'on n'en puisse pretendre à l'avenir cause d'ignorance. **POUR CES CAUSES,** & pour la consideration & merite particulier de cet affaire, du bon succez duquel par la prudente conduite dudit sieur de Monts, nous esperons vn grand bien devoir reussir à la gloire de Dieu, salut des Barbares, honneur & grandeur de nos états & seigneuries. Nous avôns déclaré & declarons par ces presentes, Que toutes marchandises qui à l'avenir viendront desdits pais de la Cadie, Canada, & autres endroits qui sont de l'étendue du pouvoir par nous donné audit sieur de Monts & specifiez par nosdites lettres, des huitième Novembre & dix-huitième Decembre mil six cens trois, lesquelles ledit sieur de Monts & sesdits associez serônt amener desdits lieux en nôtre Royaume, suivant la permission qu'ils en ont, ou autres de leur gré, congé & expres consentement, ne payeront autres ne plus grands subsides, que les droits d'entrée, & ceux qui se payent d'ordinaire pour les marchandises, qui passent de l'une de noz provinces en l'autre, & qui sont du cru d'icelles. Et pour le regard des vingt-deux balles de castors saisis & arretez comme dit est, par ledit François le Buffe audit lieu de Condé sur Narveau, Pour les mêmes raisons & considerations susdites: Nous avons fait & faisons audit sieur de Monts &

*Exemptio
de subsi-
des autres
q^{u'} ordi-
naires,
pour les
marchan-
dises de la
N. Fr.*

ses associez pleine & entiere main-levée d'i-
 celles vingt deux balles de castors. Voulons *Main-levée.*
 & nous ~~plait~~ prompte & entiere restitution
 & delivrance leur en estre faite, en payant
 toutefois pour icelles, les droits d'entrée en
 nôtre province de Normandie, que doivent
 lesdites marchandises, selon qu'ilz se payent
 au bureau établey au lieu de la Barre, entre les
 mains de nôtre fermier general desdites trai-
 tes foraines, ou son commis audit Bureau
 de Caen, sans autres fraiz ny dépens. Et en
 ce faisant, voulons & ordonnons, que cha-
 cun de vous endroit soy, vous faites, souf-
 frez, & laissez jouir ledit sieur de Monts &
 sesdits associez, pleinement & paisiblement
 de l'entier & prompt effet de nôtre presente
 declaration, vouloir & intention. Si v o u s
 M A N D O N S publier, lire & registrer ces pre-
 sentes, chacun en l'étendue de voz ressorts
 que besoin sera, à la diligence dudit sieur de
 Monts & de sesdits associez. Cessans & faisant
 cesser tous troubles & empeschemens à ce
 contraires: Contrainans & faisant contrain-
 dre à ce faire, souffrir, & y obeir to^r ceux qu'il
 appartiendra, mêmes ledit le Buſſe, ensemble
 nôtre dit fermier du bureau de Caen & ses
 commis, à la delivrance & restitution desdites
 vingt-deux balles de castors, & de mêmes à
 la décharge des pleiges & cautions, si au-
 cuns sont baillez pour assurance desdits ca-
 stors, & generalement tous autres, qui pource

seront à cōtraindre par toutes voyes deuës & raisonnables, Non obstant oppositions ou appellatiōs quelconques, pour lesquelles, & sans preiudice d'icelles, ne sera par vous différé. De ce faire vous auons donné & dōnons pou- voir, autorité, cōmission & mandement spe- cial. Et parce que de ces presentes, l'on aura affaire en plusieurs lieux, Nous voulons qu'au *Vidimus* d'icelles deuëment collation- né par l'un de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, ou autre Notaire Royal, foy soit adjoutée comme au present original. Car tel est nōtre plaisir. Donné à Paris le huitième jout de Fevrier, l'an de grace mil six cens cinq, Et de nōtre regne le sezième. Ainsi signé, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, POTIER. Et scellé en simple queuë du grand sceau de cire iaune.

Lesdites lettres patentes du dix-huitième Novembre, & dix-huitième Decébre mille six cens trois, & autres du dix-neufième Ian- vier mille six cens cinq, ont esté verifiées en la Cour de Parlement de Paris le sezième Mars mille six cens cinq.

Voyez

D

ba

de

de



vires,

moth

raine

mit a

Gent

le sie

avoit

a plus

Nou

prop

avec

souc

de co

ler. E

Mou

mes

*Voyage du sieur de Monts en la Nouvelle-France:
Des accidens survenus audit voyage: Causes des
banes de glaces en la Terre-Neuve: Imposition
de noms à certains ports: Perplexité pour le retar-
dement de l'autre navire.*

CHAP. XXXII.



LE sieur de Monts ayant fait publier les Commissions & defenses susdites par la France, & particulièrement par les villes maritimes de ce Royaume, il fit equipper deux na- *Equipage.*
vires, l'un souz la conduite du Capitaine Timothée du Havre de Grace, l'autre du Capitaine Morel de Honfleur. Dans le premier il se mit avec bon nombre de gens de qualité tant Gentils-hommes, qu'autres. Et d'autant que le sieur de Poutrincourt estoit desireux des y avoir long temps (il m'a dit maintefois qu'il y a plus de trente ans) de voir ces terres de la Nouvelle-France, & y choisir quelque lieu propre pour s'y retirer, & vivre en repos avec sa famille, femme, & enfans, arriere des soucis, chagrins, fatigues, & traverses de la vie de ce monde ici: il lui print aussi envie d'y aller. Et de fait il s'embarqua avec ledit sieur de Môts, & quant & lui fit porter quantité d'armes & munitions de guerre, & leverent les

*Partemēt
du Havre
de Grace.*

Peril.

*Causes
des bancs
de glaces
vers la
Terre-
neuve.*

*Tempête
perilleuse.*

ancres du Havre de Grace le septième jour de Mars l'an mille six cens quatre. Mais estans partis de bonne-heure avant que l'hiver eust encor quitté sa robe fourrée, ilz ne manquerent point de trouver des bacs de glaces, contre lesquels ilz penserent huer & se perdre: mais Dieu qui jusques à present a favorisé la navigation de ces voyages, les préserva.

On se pourroit étonner, & non sans cause, pourquoy en même parallele il y a plus de glaces en cette mer qu'en celle de France. Aquoy ie répond que les glaces que l'on rencontre en cette-dite mer ne sont pas originaires du climat, mais viennent des parties Septentrionales poussées sans empeschement parmi les plaines de cette grande mer par les ondes, bourrasques, & flots imperueux que les vents d'Est & du Nort élèvent en hiver & au printéps, & les chassent vers le Su, & l'Ouest: Mais la mer de France est couverte de l'Ecosse, Angleterre & Irlande: qui est cause que les glaces ne s'y peuvét décharger. Il y pourroit aussi avoir vne autre raison prise du mouvement de la mer, lequel se porte davantage vers ces parties là, à cause de la course plus grande qu'il a à faire vers l'Amerique que vers les terres de deça. Or le peril de ce voyage ne fut seulement à la rencôtre desdits bacs de glaces, mais aussi aux tempêtes qu'ils eurent à souffrir, dont y en eut vne qui rōpit les galleries du navire. Et en ces affaires y eut vn menuisier qui d'un coup de vague fut porté au chemin de perdition, hors le bord, mais il se retint à vn cordage qui

DE
par cas
Ce v
traires
parten
lesque
d'Est o
terres.
Sable
ferent
échou
épelle
En fi
tain p
signol
pellet
ses du
vire, &
ayât e
cômo
De
arrive
quel i
sion d
bord
que l
donn
uio.
parc
de m
Medi
Gau
vere
de la

DE LA NOUVELLE FRANCE. 479
par cas d'aventure pendoit hors icelui navire.

Ce voyage fut long à-cause des vents contraires: ce qui arrive peu souvent à ceux qui partent en Mars pour aller aux Terres-neuves, lesquels sont ordinairement poussez de vent d'Est ou de Nort propres à la route d'icelles terres. Et ayans pris leur brisée au Su de l'ile de Sable pour éviter les glaces susdites, ilz penserent tomber de Carybde en Scylle, & s'aller échouer vers ladite ile durant les brumes épesses qui sont ordinaires en cette mer.

En fin le sixième de May ilz terrirēt à vn certain port, où ilz trouverent le Capitaine Rosignol du Havre de Grace, lequel troquoit en pelleterie avec les Sauvages, contre les defenses du roy. Occasiō qu'on lui cōfisqua son navire, & fut appellé ce port *Le port du Rosignol*: *Port du Rosignol.* ayāt eu en ce desastre vn biē, qu'un port bō & cōmode en ces côtes là est appellé de sō nom.

De là côtoyans & decouvrans les terres ils arriverent à vn autre port, qui est tres-beau, lequel ils appellerent *Le port du Mouton*, à l'oc- *Port du Mouton.* casion d'un mouton qui s'estant noyé revint à bord, & fut mangé de bōne guerre. C'est ainsi que beaucoup de noms anciennemēt ont esté donnez brusquement, & sans grāde delibera- *Capitole.* tiō. Ainsi le Capitole de Rome eut son nom, parce qu'en y fouissant on trouva vne tête de mort. Ainsi la ville de Milan a esté appellée *Milan.* *Mediolanū*, c'est à dire demi-laine, par ce que les Gaullois jettans les fondemens d'icelle, trouverent vne truye qui estoit à moitié couverte de laine: & ainsi de plusieurs autres.

Estans au Port du Mouton ils se cabannerent là à la mode des Sauvages, attendans des nouvelles de l'autre navire, dans lequel on avoit mis les vivres, & autres choses necessaires pour la nourriture & entretenement de ceux qui estoient de la reserve pour hiverner, en nombre d'environ cent hommes. En ce Port ils attendirent vn mois en grâde perplexité, de crainte qu'ils avoient que quelque sinistre accident ne fust arrivé à l'autre navire, parti dès le dixième de Mars, où estoient le sieur du Pont de Honfleur, & ledit Capitaine Morel. Et ceci estoit d'autant plus important, que de la venue de ce navire dependoit tout le succez de l'affaire. Car même sur cette longue attente il fut mis en deliberation sçavoir si on retourneroit en France, ou non. Le sieur de Poutrincourt fut d'avis qu'il valoit mieux là mourir. A quoy se conforma ledit sieur de Monts. Cependât plusieurs alloiét à la chasse, & plusieurs à la pecherie pour faire valoir la cuisine. Pres ledit Port du Mouton il y a vn endroit si rempli de lapins, qu'on ne mägeoit préque autre chose. Cependant on envoya le sieur Champlein avec vne chaloupe plus avât chercher vn lieu propre pour la retraite, & tant demeura en cette expedition, que sur la deliberation du retour on le pensa abandonner : car il n'y avoit plus de vivres ; & se servoit-on de ceux qu'on avoit trouvé au navire de Rossignol, sans lesquels il eust fallu s'en revenir en France, & rompre vne belle entre-

Deliberation sur le retour en Frâce.

Quantité de lapins.

DE
prise à
avoir
toujo
de la
More
quans
en la
fut le
nus au
navir
Sauva
ilz de
audit
neme

Mon
re qu
de la
pecha
vnFr
Lesd
nom
quer
phon
ble e
vant
& en
des v
stans
ques
dit Z
pein

prise à la naissance, ou mourir là de faim apres avoir fait la chassé aux lapins, qui n'eussent toujours duré. Or ce qui causa ce retardement de la venuë desdits sieurs du Pont & Capitaine Morel, furent deux occasions, l'une que man- quans de batteau, ilz s'amuserent à en batir vn en la terre où ils arriuerent premierement, qui fut le *Port aux Anglois*: l'autre qu'estans ve- nus au *Port de Campseau* ils y trouverent quatre navires de Basques qui troquoient avec les Sauvages contre les defenses susdites, lesquels ilz depouillerent, & en amenerent les Maitres audit sieur de Monts, qui les traita fort humainement.

*Port aux
Anglois.
Port de
Campseau.*

Trois semaines passées icelui sieur de Monts n'ayant aucunes nouvelles dudit navire qu'il attendoit, delibera d'envoyer le long de la côte les chercher, & pour cet effect de- pecha quelques Sauvages, ausquels il bailla vn François pour les accompagner avec lettres. Lesdits Sauvages promirét de revenir à point- nommé dans huit jours: à quoy ilz ne man- querent point. Mais comme la societé de l'homme avec la femme bien d'accors ense- mble est vne chose puissante, ces Sauvages de- vant que partir eurent soin de leurs femmes & enfans, & demanderent qu'on leur baillât des vivres pour eux. Ce qui fut fait. Et se- stans mis à la voile, trouverét au bout de quel- ques jours ceux qu'ilz cherchoient en vn lieu dit *La baye des isles*, lesquels n'estoient moins en peine dudit sieur de Monts, que lui d'eux,

*La baye
des isles.*

n'ayans en leur voyage trouvé les marques & enseignes qui avoient esté dites, c'est que le sieur de Monts passant à *Campseau* devoit laisser quelque Croix à vn arbre, ou missive y attachée. Ce qu'il ne fit point, ayant outre-passé ledit lieu de *Campseau* de beaucoup pour avoir pris sa route trop au Sud à cause des bacs de glaces, comme nous avons dit. Ainsi apres avoir leu les lettres, lesdits sieur du Pont & Capitaine Morel se dechargerent des vivres qu'ils avoient apporté pour la provision de ceux qui devoient hiverner, & s'en retournerent en arriere vers la grande riviere de *Canada* pour la traite des Pelleteries.

Debarquement du Port au Mouton : Accident d'un homme perdu seize jours dans les bois : Baye Françoise : Port Royal : Riviere de l'Equille : Mine de cuivre : Mal-heur des mines d'or : Diamans : Turquoises.

C H A P.

XXXIII.



Cap de
Sable.
Baye
sainte
Marie.

OUTRE la Nouvelle-France en fin assemblée en deux vaisseaux, on leve les ancrs du *Port au Mouton* pour employer le téps, & découvrir les terres tant qu'on pourroit avant l'hiver. On va gagner le *Cap de Sable*, & de là on fait voile à la *Baye sainte Marie*, où noz gens furent quinze jours à l'ancre,

DE L
tandis q
de mer
beau lie
tout po
ne de fe
dante se
& en Fr
ou treze
que ie v
homme
faire le v
contre l
rent exp
mener à
en ladite
troupe
par les b
boire à
& pour
quand il
arriere p
vée, ou
sans reg
le Pona
de senti
nant le
fait par
ve au
point d
tre par
à la m
& se m

tandis qu'on reconoissoit les terres & passages de mer & de rivieres. Cette Baye est vn fort beau lieu pour habiter d'autant qu'on est là tout porté à la mer, sans varier. Il y a de la mine de fer & d'argent: mais elle n'est point abondante selon l'épreuve qu'on en a fait par de là & en France. Apres avoir là sejourne douze ou treze jours, il arriva vn accident étrange tel que ie vay dire. Il avoit pris envie à vn certain homme d'Eglise Parisien de bonne famille, de faire le voyage avec le sieur de Monts, & ce contre le gré de ses parens, lesquels envoyèrent expres à Honfleur pour le divertir & l'amener à Paris. Or les navires estans à l'ancre en ladite Baye Sainte Marie, il se mit en la troupe de quelques vns qui falloient egayer par les bois. Avint que s'étant arreté pour boire à vn ruisseau il y oubliâ son épée, & poursuivoit son chemin avec les autres quand il l'en appercent. Lors il retourna en arriere pour l'aller chercher: mais l'ayât trouvée, oublieux de la part d'où il estoit venu, sans regarder s'il falloit aller vers le Levant, ou le Ponant, ou autrement (car il n'y avoit point de sentier) il prent la voye à contrepas, tournant le dos à ceux qu'il avoit laissé, & tant fait par ses allées & venues qu'il se trouve au rivage de la mer, là où ne voyant point de vaisseaux (car ils estoient en l'autre part d'une langue de terre qui s'avance à la mer) il s'imagina qu'on l'avoit delaisié, & se mit à lamenter sa fortune sur vn roc.

*Accident
d'un hō-
me perdu
16. jours
dans les
bois.*

La nuit venuë, chacun eſtant retiré, on le trouve manquer : on le demande à ceux qui avoient eſté és bois, ilz diſent en quelle façon il eſtoit parti d'avec eux, & que depuis ilz n'en avoient point eu de nouvelles. Déjà on accuſoit vn certain de la religion prétendue réformée de l'avoir tué, pour ce qu'ilz ſe picquoient quelquefois de propos pour le fait de ladite religiõ. Somme on fait ſonner la trompette parmi la foreſt, on tire le canõ pluſieurs fois. Mais en vain. Car le bruit de la mer plus fort que tout cela rechaiſſoit en arriere le ſon deſditz canons & trompettes. Deux, trois, & quatre jours ſe paſſent. Il ne comparoit point. Ce pendant le temps preſſoit de partir, de maniere qu'apres avoir attendu juſques à ce qu'il le tenoit pour mort, on leva les ancrs pour aller plus loin, & voir le fond d'une Baye qui à quelques quarante lieuës de longueur & quatorze, voire dix-huit de largeur, laquelle

Baye François. a eſté appellée *la Baye François.*

En cette Baye eſt le paſſage pour entrer en vn port, auquel entrèrent noz gens, & y firent quelque ſejour, durant lequel ils eurent le plaſir de chaffer vn Ellan, lequel traversa à nage vn grand lac de mer qui fait ce Port, ſans ſe forcer. Cedit Port eſt environné de montagnes du côté du Nort: vers le Su ce ſont co-
taux, leſquels (avec leſdites montagnes) verſent mille ruiſſeaux, qui rendent le lieu agreable plus que nul autre du monde, & y a de fort belles cheutes pour faire des moulins de
toutes



CORRANCE



rs & desert,
rtes.

C. des Chateaux

C. de la Chapelle

C. aux oiseaux

C. Raze

C. de Bonne
Voue

C. de Raze

C. S. Marie

C. S. Pierre

T E R
 R E
 N E V
 V E

Le Banc aux Moines

51
53
52
51
50
49
48
47
46
45

NEVE, GRANDE

BOENNY

MONTA

CANADA

TOWN
AN
LANS

ALGOVMEQVINS

Hochelaga

Saut. 81

R. des Iroquois

ROOVOIS

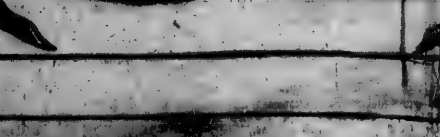
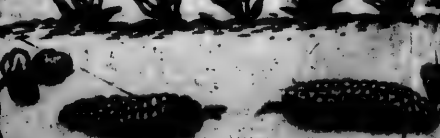
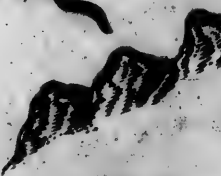
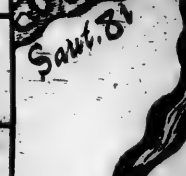
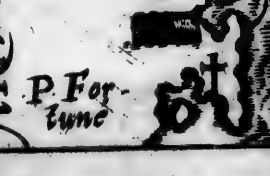
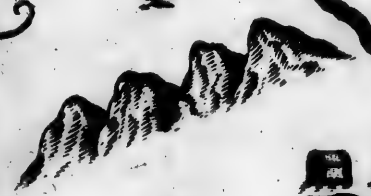
ARMOVCHIQVOIS

P. Fortune

Ian Swelins fecit



Hochelaga



Kimbeky

CH

+

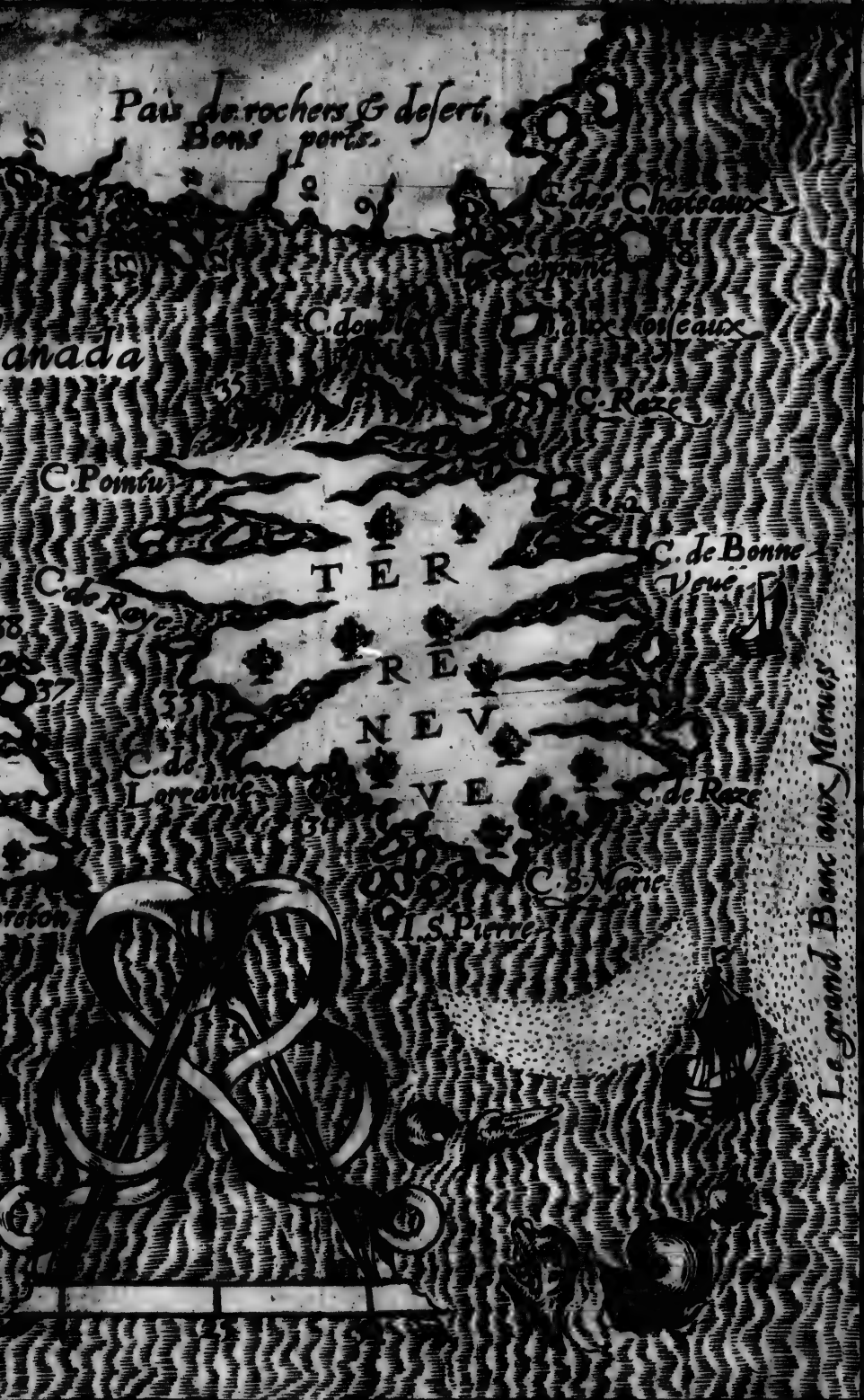
CANADA ET COTES DE L'OCEAN EN LA



I Milles excedis

MARCVS. LESCARTOT nunc primum deſcribit.





54
53
52
51
50
49
48
47
46
45
44
43
42
41

Le grand Banc aux Merues

maur

Avec privilege du Roy



B E
toutes
ditz c
navire
lieuës
que p
viere,
le pre
Equill
appelle
Poutri
le dem
sieur d
Comm
bution
puis le
rante-f
puis en
Majeste
mille, p
çois tar
lui en d
de circ
quille.
agreabl
ie fay d
l'autre
viere la
entrant
grande
tieres.
miere i

toutes sortes. A l'Est est vne riviere entre lesditz côtaux & montagnes, dans laquelle les navires peuvent faire voile jusques à quinze lieues ou plus: & durant cet espace ce ne sont que prairies d'une part & d'autre de ladite riviere, laquelle fut appelée l'*Equille*, par ce que le premier poisson qu'on y print fut vne Equille. Mais ledit Port pour sa beauté fut appelé LE PORT ROYAL. Le sieur de Poutrincourt ayant trouvé ce lieu à son gré, il le demanda, avec les terres y continentes, au sieur de Monts, auquel le Roy avoit par la Commission inferée ci dessus baillé la distribution des terres de la Nouvelle-France depuis le quarantième degré jusques au quarante-fixième. Ce qui lui fut octroyé, & depuis en a pris lettres de confirmation de sa Majesté, en intention de s'y retirer avec sa famille, pour y établir le nom Chrétien & François tant que son pouvoir s'étendra, & Dieu lui en doint le moyen. Ledit Port à huit lieues de circuit sans comprendre la riviere de l'*Equille*. Il y a deux îles dedans fort belles & agreables, l'une à l'entrée de ladite riviere, que ie fay de la grandeur de la ville de Beauvais: l'autre à côté de l'embouchure d'une autre riviere large cômme la riviere d'Oise, ou Marne, entrant dans ledit Port: ladite île préque de la grandeur de l'autre: & toutes deux forestières. C'est en ce Port & vis à vis de la première île, que nous avons demeuré trois ans

*Riviere
de l'E-
quille.*

*Le Port
Royal.*

apres ce voyage. Nous en parlerons plus amplement en autre lieu ci-apres.

*Mine de
cuivre.*

Au partir du Port Royal ilz firent voile à la mine de cuivre de laquelle nous avõs parlé ci-dessus és chapitres 28. & 29. C'est vn haut rocher entre deux bayes de mer où le cuivre est enchassé dás la pierre fort beau & fort pur, tel que celui qu'õ dit cuivre de rozette. Plusieurs orfévres en ont veu en France, lesquels disent qu'au dessous du cuivre il y pourroit avoir de la mine d'or. Ce qui est bié croyable. Car si ces excremens que la Nature pousse au dehors sont si purs, mémement des morceaux qui se trouvent sur le gravier au pied de la roche lors que la mer est basse, il n'y a point de doute que le metal qui est au vêtre de la terre ne soit beaucoup plus parfait. Mais c'est vn œuvre de loisir. La premiere mine c'est d'avoir du pain, & du vin, & du bestial, comme nous disions au commencement de cette histoire. Nôtre felicité ne git point és mines, principalement d'or & d'argent, lesquelles ne servent point au labourage de la terre, ni à l'usage des métiers. Au contraire l'abondance d'icelles n'est qu'une sarcine, vn fardeau, qui tiét l'homme en perpetuelle inquietude, & tant plus il en a, moins a-il de repos, & moins lui est sa vie assurée.

Avant les voyages du Perou on pouvoit serrer beauconp de richesses en peu de place, au lieu qu'aujourd'hui l'or & l'argent estans

avill
fres
vne
trait
che,
& v
mau
l'He
quis
que p
la gu
dió à
ie ne
esté a
point
gion.
ont ro
suppli
a peu
du len
ces pa
tinuell
Gentil
au peu
mieux
Hespag
L
jours
les na
richesse
ne se
Ilz se

avillis par l'abondance, il faut des grandz cofres pour retirer ce qui se pouvoit mettre en vne petite bouge. On pouvoit faire vn long trait de chemin avec vne bourse dans la manche, au lieu qu'aujourd'hui il faut vne valize, & vn cheval exprés. Et pouvons à bon-droit maudire l'heure quád jamais l'avarice a porté l'Hespagnol en l'Occidét, pour les mal-heurs qui s'en sont ensuivis. Car quand ie considere que par son avarice il a allumé & entretenu la guerre en toute la Chrétienté, & s'est estudié à ruiner ses voisins, & non point le Ture, ie ne puis penser qu'autre que le diable ait esté autheur de leurs voyages. Et ne faut point m'alleguer ici le pretexte de la Religion. Car (comme nous avons dit ailleurs) ils ont tout tuez les originaires du país avec des supplices les plus inhumains que le diable a peu excogiter. Et par leurs cruautés ont rendu le nom de Dieu vn nom de scandale à ces ces pauvres peuples, & l'ont blasphemé continuellement par chacun jour au milieu des Gentils, ainsi que le Prophete le reproche au peuple d'Israël. Temoin celui qui aime mieux estre damné que d'aller au paradis des Hespagnols.

*Esai. 52.
vers. 5.
Ci dessus
liv. 1. cha.
18.*

Les Romains (de qui l'avarice a toujours esté insatiable) ont bien guerroyé les nations de la terre pour avoir leurs richesses, mais les cruautés Hespagnoles ne se trouvent point dans leurs histoires. Ils se sont contentés de dépouiller les

*Petronius
Arbiter.*

peuples qu'ils ont veincy, sans leur oter la vie. Vn ancien authcur Payen faisant vn essay de sa veine Poëtique, ne trouve point plus grand crime en eux, sinon que s'ilz decouvrieroient quelque peuple qui eust de l'or, il estoit leur ennemi. Les vers de cet Authcur ont si bonne grace que ie ne me puis tenir de les coucher icy, quoy que ce ne soit pas mon intention d'alleguer gueres de Latin:

*Orbem jam totum Romanus victor habebat,
Quà mare, quà terra, quà sidus currit utrumque,
Nec satiatum erat: gravidus freta pulsa carinis.
Iam peragrabantur: si quis sinus abditus ultra,
Si qua foret tellus qua fulvum mitteret aurum.
Hostis erat: satisque in tristia bella paratus
Quarebantur opes. -----*

Mais la doctrine du Sage fils de Sirach, nous enseigne toute autre chose. Car reconoissant que les richesses qu'on fouille jusques aux antres de Pluton sont ce que quelqu'un a dit,

*Ecclesiast.
31. vers. 8.
9. 10.*

irritamenta malorum, il a prononcé celui-là heureux qui n'a point couru apres l'or, & n'a point mis son esperance en argent & thresors, adjoutant qu'il doit estre estimé avoir fait choses merueilleuses entre tous ceux de son peuple, & estre l'exemple de gloire, lequel a esté tenté par l'or & est demeuré parfait. Et par vn sens contraire celui-là malheureux qui fait autrement.

Diamans.

Or pour revenir à noz mines, parmi ces roches de cuivre se trouvent quelquefois des petits rochers couverts de Diamans y attachés. Ie ne veux asseurer qu'ils soient fins, mais cela

DE L
est agrea
pierres b
valent m
Champ-
tions de
vne de
velle-Fra
l'une au
Poutrinc
œuvre,
présentée
Poutrinc
de Monts
memoire
au sieur de
ta à sa M
secrets &
quelles la
nuë jusque
sure quela

Description
sainte C
le sexième
ces étrang
gement d
entre les d
leurs filles



PR
trou

Françoise, &

DE LA NOUVELLE FRANCE. 485
est agreable à voir. Il y a aussi de certaines
pierres bleuës transparentes, lesquelles ne
valent moins que les Turquoises. Le sieur de ^{Turques-}
Champ-doré nôtre conducteur es naviga-
tions de ce pais-là, ayant taillé dans le roc
vne de ces pierres, au retour de la Nou-
velle-France il la rompit en deux, & en bailla
l'une au sieur de Monts, l'autre au sieur de
Poutrincourt, lesquelles ilz firent mettre en
œuvre, & furent trouvées dignes d'estre
présentées, l'une au Roy par ledit sieur de
Poutrincourt, l'autre à la Roynie par ledit sieur
de Monts, & furent fort bien receuës. J'ay
memoire qu'un orfèvre offrit quinze escus
au sieur de Poutrincourt de celle qu'il présen-
ta à sa Majesté. Il y a beaucoup d'autres
secrets & belles choses dans les terres, des-
quelles la conoissance n'est point encore ve-
nuë jusques à nous, & se decouvriront à me-
sure que la province s'habitera.

*Description de la riviere saint Jean: & de l'ile
sainte Croix: Homme perdu dans les bois trouvé
le sixième jour: Exemples de quelques abstenen-
ces étranges: Differens des Sauvages remis au ju-
gement du sieur de Monts: Autorité paternelle
entre lesdits Sauvages: Quels maris choisissent à
leurs filles.*

CHAP. XXXIV.

A PRES avoir reconu ladite mine, la
troupe passa del'autre côté de la Baye
Françoise, & allerent vers le profond d'icelle:

Rivière
Saint
Jean.

Saut de
rivière.

Vignes.

Abon-
dance de
poissons.

puis en tournant le Cap vindrent à la rivière
Saint Jean, ainsi appelée (à mon avis) pour ce
qu'ils y arriverent le vingt-quatrième Iuin,
qui est le jour & fête de saint Jean Baptiste.
Là il y a vn beau port, mais l'entrée en est dan-
gereuse à qui n'en sçait les adresses, par ce
que hors icelle entrée il y a vn long banc de
rochers qui se découvrent seulement de basse
mer, lesquelz servent comme de rempar à ce
port, dans lequel quand on a esté vne lieue, on
trouve vn saut impetueux de ladite rivière,
laquelle se precipite en bas des rochers, lors
que la mer baisse, avec vn bruit merveilleux:
car estans quelquefois à l'ancre en mer nous
avons ouï de plus de deux lieues loin. Mais
la mer estant haute on y peut passer avec de
grandz vaisseaux. Cette rivière est vne des
plus belles qu'on puisse voir, ayant quantité
d'iles, & fourmillant en poissons. Cette an-
née dernière mille six cens huit ledit Sieur
de Champ-doré avec vn des gens dudit sieur
de Monts, a esté quelques cinquante lieues
à-mont icelle: & témoignent qu'il y a gran-
de quantité de vignes le long du rivage,
mais les raisins n'en sont si gros qu'au païs des
Armouchiquois: il y a aussi des oignons, &
beaucoup d'autres sortes de bonnes herbes.
Quant aux arbres ce sont les plus beaux qu'il
est possible de voir. Lors que nous y estions
nous y reconumes des Cedres en grand nom-
bre. Au regard des poissons ledit Champ-
doré nous a rapporté qu'en mettant la chau-

dier
men
chau
avan
mer
moy
Gach
quan
nots
viero
bras
De s
quin
Fran
Cana
roit
hazar

vindr
en v
mer)
fize a
Chan
forte
saïson
falloit
resolu
cherch
des au
mais i
va en
rete p

diere sur le feu ils en avoient pris suffisamment pour eux diner avant que l'eau fust chaude. Au reste cette riviere s'estendant avant dans les terres les Sauvages abbregeant merveilleusement de grands voyages par le moyen d'icelle. Car en six jours ilz vont à *Gachepe* gaignans la baye ou golfe de Chaleur quand ilz sont au bout, en portant leurs canots par quelques lieues. Et par la même riviere en huit jours ilz vont à *Tadoussac* par vn bras d'icelle qui vient de vers le Noroüest. De sorte qu'au Port Royal on peut avoir en quinze ou dix-huit jours des nouvelles des François habituez en la grande riviere de *Canada* par telles voyes: ce qui ne se pourroit faire par mer en vn mois, ny sans hazard.

*Commo-
dité de
voyager
par la ri-
viere.*

Quittans la riviere de saint Iean, ilz vindrent suivans la côte à vingt lieues de là en vne grande riviere (qui est proprement mer) où ilz se camperent en vne petite ile *Isle de* fize au milieu de cette riviere que ledit sieur *sainte* Champlain avoit esté reconoitre. Et la voyas *Croix.* forte de nature, & de facile garde, joint que la saison commençoit à se passer, & partant falloit penser de se loger, sans plus courir, ilz resolurent de s'y arrêter. Je ne veux point rechercher curieusement les raisons des vns & des autres sur la resolution de cette demeure: *Qui veut* mais ie seray toujours d'avis que quiconque *posseder la* va en vn pais pour posseder la terre, ne l'ar- *terre doit* rete point aux iles pour y estre prisonnier. *se camper* *en terre* *ferme.*

Car avant toutes choses il faut se proposer la culture d'icelle terre. Et ie demanderois volontiers comme on la cultivera s'il faut à toute heure, matin, midi & soir passer avec grand' peine vn large trajet d'eau pour aller aux choses qu'on requiert de la terre ferme? Et si on craint l'ennemi, comment se sauvera celui qui sera au labourage ou ailleurs en affaire nécessaire, estant poursuivi? car on ne trouve point toujours de batteau à point nommé, ni deux hommes pour le conduire. Dailleurs nôtre vie ayant besoin de plusieurs commodités, vne ile n'est pas propre pour commencer l'établissement d'une colonie s'il n'y a des courans d'eau douce pour le boire, & le menage; ce qui n'est point en des petites ile. Il faut du bois pour le chauffage: ce qui n'y est point semblablement. Mais sur tout il faut avoir les abris des mauvais vents, & des froidures: ce qui est difficile de trouver en vn petit espace environné d'eau de toutes parts. Neantmoins la compagnie s'arreta là au milieu d'une riviere large où le vent de Nort & Noroüest bat à plaisir. Et d'autant qu'à deux lieues au dessus il y a des ruisseaux qui viennent comme en croix se décharger dans ce large bras de mer, ile de la retraite des François fut appelée **SAINTE CROIX**, à vingt-cinq lieues plus loin que le Port Royal. Or ce pendant qu'on commencera à couper & abattre les Cedres & autres arbres de ladite ile pour faire les batimens nécessaires, retournons chercher

Maitre Ni
quel on ti

Com
sieur de C
d'orenava
quatre ans
fy sont fa
Marie ave
mené, por
ce qu'ilz fi
la Baye Fr
sainte Ma
tre la terre
longue: là
cher, ledit
d'une voi
qu'il peut.
de faire air

Candida

scilice

Car il mit
bout d'un
noitre. Car
& dit à la c
Monsieur
quand on
& du chap
quelque c
parfaitem
cuillirent
& content
égarement.

Maitre Nicolas Aubri perdu dans les bois, lequel on tient pour mort il y a long temps.

Comme on commença à deserter l'île, le sieur de Champ-doré (duquel nous ferons d'orenavant mention pour avoir demeuré quatre ans par dela cōduisant les voyages qui s'y sont faits) fut r'envoyé à la Baye sainte Marie avec vn maitre de mines qu'on y avoit mené, pour tirer de la mine d'argent & de fer: ce qu'ilz firent. Et comme ils eurent traversé la Baye Françoisé, ils entrerent en ladite Baye sainte Marie par vn passage étroit qui est entre la terre du Port Royal, & vne île dite *L'île longue* : là où apres quelque sejour, allans pécher, ledit Aubri les apperceut, & commença d'vne voix foible à crier le plus hautement qu'il peut. Et pour seconder sa voix il s'avisa de faire ainsi que iadis Ariadné à Thesée.

Candidaque imposui longa velamina virga,

scilicet oblitos admonitura mei.

Car il mit son mouchoir & son chapeau au bout d'vn baton. Ce qui le donna mieux à connoitre. Car comme quelqu'un eut ouï la voix, & dit à la cōpagnie, si ce pourroit point estre Monsieur Aubri, on s'en mocquoit. Mais quand on eut veu le mouvemēt du drapeau & du chapeau, on creut qu'il en pouvoit estre quelque chose. Et estans près ilz reconurent parfaitement que c'estoit lui-même, & le recueillirent dans leur barque avec grande joye & contentement, le seizième jour apres son égarement. Plusieurs en ces derniers temps ont

Retour à

la Baye

sainte

Marie, où

l'homme

perdu fut

trouvé.

L'île

longue.

Le sieur

Aubri

trouvé le

16. jour

apres son

égare-

ment.

farcileurs livres & histoires de maints miracles où il n'y a pas si grand sujet d'admiration qu'ici. Car durant ces seze jours il ne vequit que de ie ne sçay quels petitz fruits semblables à des cerises, sans noyau (non toutefois si delicats) qui se trouvent assez rarement dans ces bois. Et de verité en ces derniers voyages s'est reconuë vne speciale grace & faveur de Dieu en plusieurs occurréces, lesquelles nous remarquerons selon que l'occasion se presentera. Le pauvre Aubrie (ie l'appelle ainsi à cause de son affliction) estoit merueilleusement extenué, comme on peut penser. On lui bailla à manger par mesure, & le remena-on à la troupe à l'ile Sainte Croix, dont chacun receut vne incroyable joye & cōsolation, & particulièrement Monsieur de Monts, à qui cela touchoit plus qu'à tout autre. Il ne faut point ici m'alleguer les histoires de la fille de Consolans en Poitou, qui fut deux ans sans manger, il ya environ six ans: ni d'une autre d'après de Berne en Suisse, laquelle perdit l'appetit pour toute sa vie, il n'y a pas dix ans, & autres semblables. Car ce sont accidens venus par vn debauchement de la Nature. Et quant à ce que recite Pline qu'aux dernieres extrémités de l'Indie, és parties basses de l'Orient, autour de la fontaine & source du Gange, il y a vne nation d'Astomes, c'est à dire sans bouche, qui ne vit que de la seule odeur & exhalation de certaines racines, fleurs, & fruits, qu'ilz tirent par le nez; ie ne l'en voudroy

Plin. liv.

7. chap. 2.

DE L
point ai
qu'en fla
lesdites
que rec
aussi de
rapport
na en Fra
d'autres
ance. Ma
ont la na
Et ici ce
ne man
nourri e
qui est e
petitz fru
la force d
ures sans
trouve é
histoires
dignes d
tres d'yn
quant de
quel aian
ler mal d
stoit plu
qu'il a fa
de jeune
desquel
pain en
bierre:
en la go
rante nu

point aisément croire, & penseroï plutôt qu'en flairant ilz pourroient bien mordre dās leſdites racines & fruits : comme auſſi ceux que recite Iācques Quartier n'auoir point auſſi de bouche, & ne manger point, par le rapport du Sauvage *Donnacōna*, lequel il amena en France pour en faire recit au Roy, avec d'autres choſes éloignées de commune croyance. Mais quand bien cela ſeroit, telles gens ont la nature diſpoſée à cette façon de vivre. Et ici ce n'eſt pas de même. Car ledit Aubri ne manquoit d'appetit, & a vécu ſeize jours nourri en partie de quelque force nutritive qui eſt en l'air de ce païs-là, & en partie de ces petitſ fruits que j'ay dit: Diēu lui aiant donné la force de ſoutenir cette longue diſette de viures ſans franchir le pas de la mort. Ce que ie trouve étrange, & l'eſt vrayement: mais és hiſtoires de nôtre temps ſe trouvent choſes dignes de plus grand étonnement. Entre au-

tres d'vn Henri de Haſfeld marchant traffi-

quant des païs bas à Berg en Norvvege : le-

quel aiant ouï vn gourmand de Precheur par-

ler mal des jeunes miraculeux, comme s'il n'e-

ſtoit plus en la puſſance de Dieu de faire ce

qu'il a fait par le paſſé, indigné de cela, eſſaya

de jeuner, & ſ'abſtint par trois jours: au bout

deſquels preſſé de faim il print vn morceau de

pain en intention de l'avalier avec vn verre de

biere: mais tout cela lui demeura tellement

en la gorge qu'il fut quarante jours & qua-

rante nuits ſans boire ni māger. Au bout de ce

Ieā Vuier
au Traité
De iei-
niis cō-
menti-
tiis.

temps il rejeta par la bouche la viande & le bruvage qui lui estoient demeurez en la gorge. Vne si longue abstinence l'affoiblit de telle sorte, qu'il fallut le sustenter & remettre avec du lait. Le Gouverneur du pais aiât entendu cette merveille, le fit venir, & s'enquit de la verité du fait: à quoy ne pouvant adjouter de foy, il en voulut faire vn nouvel essay, & l'aiât fait soigneusement garder en vne chambre, trouva la chose veritable. Cet homme est recommandé de grande pieté, principalement envers les pauvres. Quelque téps apres estant venu pour ses affaires à Bruxelles en Brabant, vn sien debiteur pour gagner ce qu'il lui devoit l'accusa d'heresie, & le fit bruler en l'an mil cinq cens quarante cinq.

Là même. Et depuis encores vn Chanoine de Liege voulant faire essay de ses forces à jeuner, ayant continué jusques au dix-septième jour, se sentit tellement abbatu, que si soudain on ne l'eust soutenu d'un bon restaurant, il defailloit du tout.

Là même. Vne jeune fille de Buchold au territoire de Munstre en Vvestphalie affligée de tristesse, & & ne voulant bouger de la maison, fut battue à-cause de cela par sa mere. Ce qui redoubla tellement son angoisse, qu'ayant perdu le repos elle fut quatre mois sans boire ni manger, fors que par fois elle machoit quelque pomme cuite, & se lavoit la bouche avec vn peu de prifane.

Les histo
nombre d
saincts he
vivoient e
comme d
n'ayans po
où ilz hab
son de qu
c'est à dire
des Colon
Mais to
folus à tels
accoutum
tant jeune
quel nous
d'autant p
lement dis
gues auster

Or ap
encore par
fares, & re
Sainte C
vires en Fr
ferent au
pour hivy
tous les en
des Franç
d'eux: mé
le sieur de
vn comm
d'où on p
ces peupl

Les histoires Ecclesiastiques entre vn grand nombre de jeuneurs, font mention de trois saincts hermites nommez Simeon, lesquels vivoient en austerité étrange, & longs jeunes, comme de huit & quinze jours, voire plus: n'ayans pour toute demeure qu'une colonne où ilz habitoient & passoient leur vie: à raison dequoy ilz furent surnommez Stelices, c'est à dire Colomnaires, comme habitans en des Colonnes.

*Evagrios
liv. 1. de
l'Hist.
Ecclesia.
chap. 13.
Baronius
sur le
Martyrol.
Rom. 9.
l'ann.*

Mais tous ces gens ici festoient partie résolus à tels jeunes, partie s'y estoient peu à peu accoutumés, & ne leur estoit plus étrange de tant jeuner. Ce qui n'a pas esté en celuy duquel nous parlons. Et pource son jeune est d'autant plus admirable, qu'il ne s'y estoit nullement disposé, & n'avoit accoutumé ces longues austerités.

Or apres qu'on l'eut fétoyé, & sejourné encore par quelque temps à ordonner les affaires, & reconoitre la terre des environs l'île Sainte Croix, on parla de r'envoyer les navires en France avant l'hiver, & à tant se disposerent au retour ceux qui n'estoient allez là pour hiverner. Ce pendant les Sauvages de tous les environs venoient pour voir le train des François, & se râgeoiét volontiers aupres d'eux: mêmes en certains differens faisoient le sieur de Monts juge de leur débats, qui est vn commencement de sujétion volontaire, d'où on peut concevoir vne esperance que ces peuples se rangeront bien-tôt à nôtre

*Differens
des Sau-
vages re-
mis au ju-
gement
du Sieur
de Monts,*

façon de viure.

*Autorité
des peres
es maria-
ges.*

*Cause de
Sauvages
plaidée
pardevant
le sieur
de Monts.*

Entre autres choses survennës avant le
partement desdits navires, avint vn jour qu'un
Sauvage nommé *Bituani* trouvant bonne la
cuisine dudit sieur de Monts, s'y estoit arreté,
& y rendoit quelque service: & neantmoins
faisoit l'amour à vne fille pour l'avoir en ma-
riage laquelle ne pouvant avoir de gré & du
consentement du pere, il la ravit, & la print
pour femme. Là dessus grosse querele. Et en
fin la fille lui est enlevée, & retourne avec son
pere. Vn grand debat se preparoit, n'eust esté
que *Bituani* s'estant plaint de cette injure au-
dit sieur de Monts, les autres vindrent defen-
dre leur cause, disans, à sçavoir le pere assisté
de ses amis, qu'il ne vouloit point bailler sa
fille à vn homme qui n'eust quelque industrie
pour nourrir elle & les enfans qui provien-
droient du mariage: Que quant à luy il ne
voyoit point qu'il sceut rien faire: Qu'il s'a-
musoit à la cuisine de lui sieur de Monts, &
& ne s'exerçoit point à chasser. Somme qu'il
n'auroit point la fille, & devoit se contenter
de ce qui s'estoit passé. Ledit sieur de Monts
les ayant ouïs il leur remontra qu'il ne le de-
tenoit point, & qu'il estoit gentil-garçon,
& qu'il iroit à la chasse pour donner preuve
de ce qu'il sçavoit faire. Mais pour tout cela,
si ne voulurent ilz point lui rendre la fille
qu'il n'eust montré par effect ce que ledit
sieur de Monts promettoit. Bref il va à la

D
chasse
fille lu
vêtu d
ve bie
comm
nant sa
phant
bonne
puis f
autres
qu'on
cherir.

Par
points
mariag
condui
c'est à-
dustrie
admiré
tienne,
plusieu
té pater
jusques
ques o
que cel
que no
son en
laquell
tuels &
core r
gard f

chassé (du poisson) prend force saumons : La fille lui est renduë, & le lendemain il vient revêtu d'une belle robe de Castors toute neuve bien ornée de *Matachiaz*, au Fort qu'on commençoit à bâtir pour les François, amenant sa femme quant & lui, comme triomphant & victorieux, l'ayant gagnée de bonne guerre : laquelle il a toujours depuis fort aimée par dessus la coutume des autres Sauvages : donnant à entendre que ce qu'on acquiert avec peine on le doit bien cherir.

Par cet acte nous reconnoissons les deux points les plus considérables en affaire de mariage estre observez entre ces peuples conduits seulement par la loy de Nature : *Les Sauvages observent les deux choses plus considérables au mariage.* c'est à-sçavoir l'Autorité paternelle, & l'Industrie du mary. Chose que j'ay plusieurs fois admirée, voyant qu'en nôtre Eglise Chrétienne, par ie ne sçay quel abus, on a vécu plusieurs siècles, durant lesquels l'autorité paternelle a esté bassouïée & vilipendée, jusques à ce que les assemblées Ecclesiastiques ont debendé les yeux, & reconnu que cela estoit contre la Nature même : & que nos Rois par Edits ont remise en son entier cette paternelle autorité : laquelle neantmoins és mariages spirituels & vœux de Religion n'est point encore r'entrée en son lustre. & n'a en ce regard son appui que sur les Arrêts des

Parlemens, lesquelz souventefois ont contraint les detenteurs des enfans, de les rendre à leurs peres.

Description de l'ile Sainte-Croix: Entreprise du sieur de Monts difficile, & genereuse: & persecutée d'envies: Retour du Sieur de Pontreincourt en France: Perils du voyage.

CHAP. XXXV.

*Description
de l'ile
sainte
Croix.*

DE V A N T qu'on parle du retour des navires en France, il nous faut dire que l'ile de Sainte Croix est difficile à trouver à qui n'y a esté. Car il y a tant d'iles & de grandes bayes à passer devant qu'on y soit, que ie m'étonne comme on avoit penetré si avant pour l'aller trouver. Il y a trois ou quatre montagnes eminentes par dessus les autres aux côtez: mais de la part du Nort d'où descend la riviere il n'y en a sinon vne pointue éloignée de plus de deux lieues. Les bois de la terre ferme sont beaux & relevez par admiratiō & les herbages semblablement. Il y a des ruisseaux d'eau douce tres-agreables vis à vis de l'ile, où plusieurs des gens du Sieur de Monts faisoient leur menage, & y avoient cabané. Quant à la nature de la terre, elle est tres-bonne & heureusement abondante. Car ledit sieur de Monts

y ayant

DE L
y ayant fa
& icelui
veu de fr
maturité
moins le
merveille
en recuill
qu'il y en
produit
nué à rep
viron de
de la mer
paré, où
Monts, &
à la Sauva
lès tāt qu
amasser d
croÿ, que
foublie
& n'y laiss
neration.
occupatiō
qu'ils ont
malement
duir les na
Les fra
que celle
qui n'a les
& pour ev
fin comm
de demeu
ne conoit

y ayant fait cultiver quelque quartier de terre, & icelui ensemencé de seigle (le n'y ay point veu de froment) il n'eut moyen d'attendre la maturité d'icelui, pour le recueillir: & néanmoins le grain tombé a surcru & rejeté si merveilleusement, que deux ans apres nous en recueillimes d'aussi beault, gros, & pesant, qu'il y en ait point en France; que la terre avoit produit sans culture: & de present il continue à repulluler tous les ans. Ladicte ile ha environ demie lieue de tour, & au bout du côté de la mer il y a un tertre, & comme un ilot séparé, où estoit placé le canon dudit sieur de Monts, & là aussi est la petite chappelle bâtie à la Sauvage. Au pied d'icelle il y a des moules tant que c'est merveilles, lesquelles on peut amasser de basse mer, mais elles sont petites. Je croy, que les gens dudit sieur de Monts ne s'oublirent point à prendre les plus grosses, & n'y laisserent que la semence & menue generation. Or quant à ce qui est de l'exercice & occupation de noz François, durant le temps qu'ils ont esté là, nous le toucherons sommairement apres que nous aurons raconté les navires en France.

Les frais de la marine en telles entreprises *Entreprise* que celle du sieur de Monts sont si grands que *ce voyage* qui n'a les reins forts succumbra facilement: *de ce sieur de Monts* & pour éviter aucunement ces frais il cōvient *chose difficile* s'incommoder beaucoup, & se mettre au peril *de se perdre* de demeurer dégradé parmi des peuples qu'on ne conoit point, & qui pis est, en une terre in-

culce & toute herissée de forêts. C'est en quoy cette action est d'autant plus genereuse, qu'on y voit le peril eminent, & neantmoins on ne laisse point de braver la Fortune, & franchir tant d'épines qui s'y presentent au devât. Les navires du sieur de Monts retournans en France, le voila demeuré en vn triste lieu avec vn bateau & vne barque tant seulement. Et ores qu'on lui promette del'envoyer querir à la revolution de l'an, qui est-ce qui se peut asseurer de la fidelité d'Æole & de Neptune deux mauvais maitres, furieux, inconstans, & ampitoyables? Voila l'état auquel ledit sieur de Monts se reduisoit n'ayant point d'avancement du Roy comme ont eu tous ceux, desquels (hors-mis le feu sieur Marquis de la Roche) nous avons ci devant r'apporté les voyages. Et toutefois c'est celui qui a plus fait que tous les autres, n'ayant point jusques ici lâché prise. Mais en fin ie crains qu'il ne faille là tout quitter, au grād vitupere & reproche du nom François, qui par ce moyen est rendu ridicule & la fable des autres nations. Car cōme si on se vouloit opposer à la cōversion de ces pauvres peuples Occidentaux, & à l'avancement de la gloire de Dieu, & du Roy, il se trouve des gens pleins d'avarice & d'envie, gens qui ne voudroient point avoir donné vn coup d'épée pour le service du Roy (ainsi que remontoit vn jour à sa Majesté le sieur de Poutrincourt) gens qui ne voudroient point avoir souffert la moindre peine du monde pour

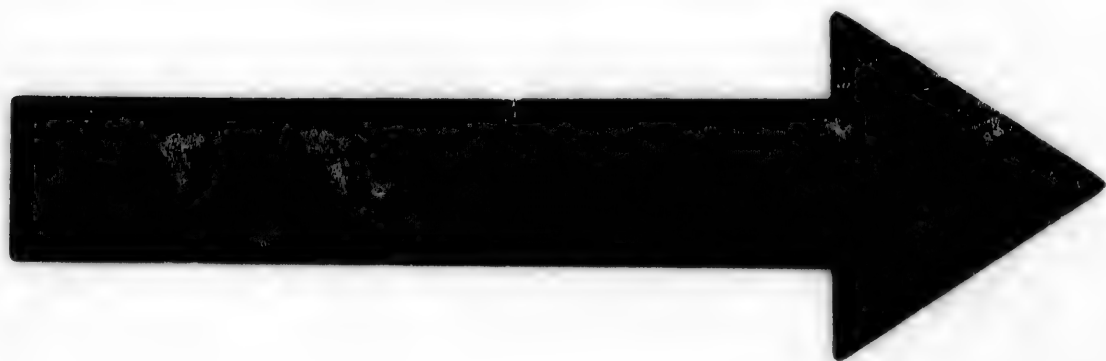
*Enviés
sur le pri-
vilège des
Castors
octroyé au
sieur de
Monts.*

DE L
l'honneur
ne tire
pour fou
lement
Anglois
les Franç
Dieu des
telles ge
en avoie
on les éc
de cause
Or su
tot à la v
fait le vo
de mise
pour y a
tre vne
fait, il n'a
temps. I
tir pour
pagnie d
bruit est
soit mer
géo des y
de Fland
& grāds
deux on
miles m
mer son
que ie
que Die
ges.

l'honneur de Dieu, lesquels empêchent qu'on ne tire quelque proufit de la province même pour fournir à ce qui est nécessaire à l'établissement d'un tel œuvre, ayants mieux que les Anglois & Hollandois s'en prevailent que les François, & voulans faire que le nom de Dieu demeure inconnu en ces parties là. Et telles gens, qui n'ont point de Dieu (car s'ils en avoient ils seroient zelateurs de son nom) on les écoute, on les croit, on leur donne gain de cause. *O tempora, o mores!*

Or sus, appareillons, & nous mettons bientôt à la voile. Le sieur de Poutrincourt avoit fait le voyage par delà avec quelques hommes de mise, non pour y hiverner, mais comme pour y aller marquer son logis, & reconoitre une terre qui lui fust agreable. Ce qu'ayant fait, il n'avoit besoin d'y séjourner plus long temps. Par ainsi les navires estans prêts à partir pour le retour, il se mit & ceux de sa compagnie dedans l'un d'eux. Ce pendant le bruit estoit par deçà de toutes parts qu'il faisoit merveilles dans Ostende pour lors assiégé, dès y avoit trois ans passez par les Alteſſes de Flandres. Le voyage ne fut sans tourmente & grâds perils. Car entre autres i'en reciteray deux ou trois que l'on pourroit mettre parmi les miracles, n'estoit que les accidens de mer sont assez journaliers : sans toutefois que ie vueille obscurcir la faveur speciale que Dieu a toujours montré en ces voyages.

*Retour du
sieur de
Poutrin-
court en
France.*



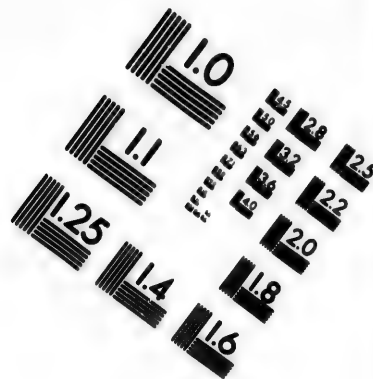
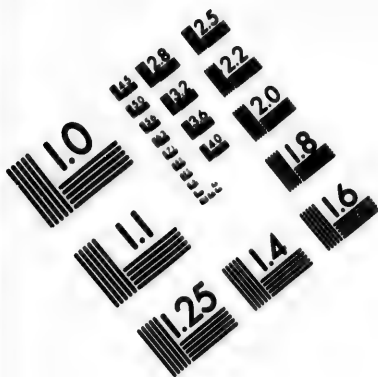
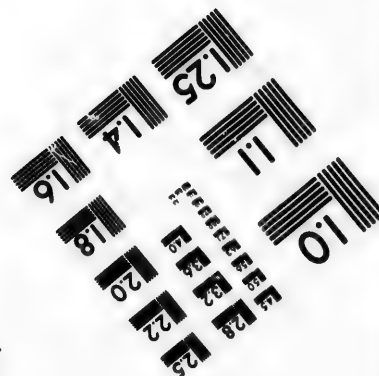
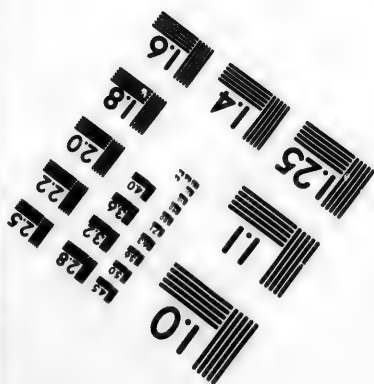
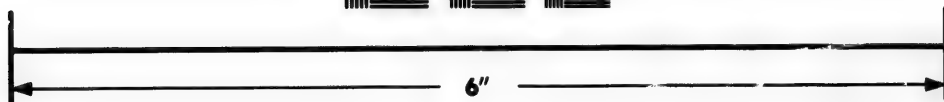
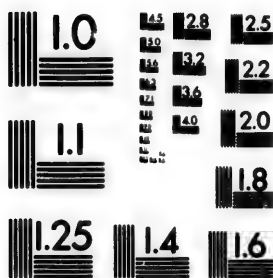


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

28
25
22
20
18

11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1

*Premier
peril.*

Le premier est d'un grain de vent qui sur le milieu de leur navigation vint de nuit en un instant donner dans les voiles avec une impetuosité si violente, qu'il renversa le navire en sorte que d'une part la quille estoit à fleur d'eau, & le voile nageoit dessus, sans qu'il y eust moyen, ni loisir de l'ammener, ou d'ammarrer les écoutes. Incontinent voila la mer tout en feu, & les matelots mêmes tout mouillés sembloient estre environnez de flammes, tant la mer estoit irritée les marini rs appellent ceci Le feu saint Goudran Et de mal-heur, en cette surprise ne se trouvoit un seul couteau pour couper les cables, ou le voile. Le pauvre vaisseau cependant en ce fortunal demeuroid renversé, porté continuellement tantot sur des montagnes d'eaux, tantot avall  aux enfers. Bref il falloit s'attendre d'aller boire à ses amis, quand vint un nouveau renfort de vent qui brisa le voile en mille pieces invtiles par apres à toutes choses. Voile heureux d'avoir par sa ruine sauvé tout ce peuple. Car s'il eust esté neuf c'estoit fait d'eux, & jamais n'eust esté nouvelle. Mais Dieu tente souvent les siens, & les conduit jusques au pas de la mort, afin qu'ilz reconoissent sa puissance, & le craignent. Ainsi le navire commença à se relever peu à peu: & bi  vint qu'il avoit le ventre creux, car si c'eust esté un flibot à plat fonds & ventre large, il eust esté renversé c'en dessus dessous, mais le laist qui estoit demeuré en bas aida à redresser cetui-ci.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 701

Le deuxieme fut au Casquet (ile , où *Deuxi-*
 rocher en forme de casque entre France & *me peril.*
 Angleterre où n'y a aucune habitation) à
 trois lieues duquel estant parvenus il y
 eut de la jalousie entre les maitres de navire
 (mal qui ruine souvent les homes & les affai-
 res) l'un disant qu'ó doubleroit bien ledit Cas-
 quet, l'autre que non, & qu'il falloit deriver
 vn petit de la droite route pour passer au des-
 sous de l'ile. En ce fait le mal estoit qu'ó ne sca-
 voit l'heure du jour, parce qu'il faisoit obscur,
 à cause des brumes, & par consequent on ne
 scavoit s'il estoit ebe ou flot. Or s'il eust esté
 flot ils eussent aisément doublé; mais il se
 trouva que la mer se retiroit, & par ce moyen
 l'ebe avoit retardé & empeché de gagner le
 dessus. Si bien qu'approchans dudit roc ilz se
 virent au desespoir de se pouvoir sauver, &
 falloit necessairement aller choquer alencon-
 tre. Lors chacun de prier Dieu, & demander
 pardon les vns aux autres, & se lamenter pour
 le dernier reconfort. Sur ce point le Capitai-
 ne Rossignol (de qui on avoit pris le navire en
 la Nouvelle-France, comme nous avons dit)
 tira vn grand couteau pour tuer le Capitaine
 Timothée gouverneur du present voyage, lui
 disant, Tu ne te contentes point de m'avoir
 ruiné, & tu me veux encore ici faire perdre!
 Mais il fut retenu & empeché de faire ce qu'il
 vouloit. Et de verité c'estoit en lui vne grande
 folle, ou plustot rage, d'aller tuer vn home qui
 s'en va mourir, & que celui qui veut faire le

coup soit en même peril. En fin comme on alloit donner dessus le roc le sieur de Poutrincourt qui des-jà avoit recômandé son ame & sa famille à Dieu, demâda à celui qui estoit à la hune s'il n'y avoit plus desperance : lequel dit que non. Lors il dit à quelques vns qu'ilz l'aidassent à changer les voiles. Ce que firent deux ou trois seulement, & ja n'y avoit plus d'eau que pour tourner le navire, quand la faveur de Dieu les vint aider, & détourner le vaisseau du peril sur lequel ils estoient ja portés. Quelques vns avoient mis le pourpoint bas pour essayer de se sauver en grimpant sur le rocher. Mais ilz n'en eurent que la peur pour ce coup : fors que quelques heures apres estâs arrivez pres vn rocher qu'on appelle Le nid à l'Aigle, ilz cuidèrent l'aller aboder pensans que ce fust vn navire, parmi l'obscurité des brumes : d'où estans derechef échappés, ils arriverent en fin au lieu d'où ils estoient partis ; ayant ledit sieur de Poutrincourt laissé ses armes & munitions de guerre en l'île sainte Croix en la garde dudit sieur de Monts, côme vn arre & gage de la bonne volonté qu'il avoit d'y retourner.

*Troisième
peril.*

*Quatrième
me peril.*

Mais ie pourray bien mettre ici encore vn merveilleux danger duquel ce même vaisseau fut garenti peu apres le depart de sainte Croix, & ce par l'accident d'un mal duquel Dieu sceut tirer vn bien. Car vn certain alteré estant de nuit furtivement descé du par la coustille au fond du navire pour boire son saoul &

D
empl
voit
des-j
estoi
Pétan
nus à
gran
étou

Batim

Fre

dis

ys

ve

de

the

son

E

nous
qui es
nir to
Mais
du c
fors d
ve de
voit d

DE LA NOUVELLE FRANCE. 303
emplir de vin sa bouteille, il trouva qu'il n'y a-
voit que trop à boire, & que ledit navire estoit
des-jà à moitié plein d'eau: de sorte que le péril
estoit eminent: & eurent de la peine infime à
l'étrancher avec la pompe. En fin en estans ve-
nus à bout, ilz trouverent qu'il y avoit vne
grande voye d'eau par la quille, laquelle ils
étouppèrent en grande diligence.

*Batimens de l'île Sainte Croix: Incommoditez des
François audit lieu: Maladies inconnues: Ample
discours sur icelles: De leurs causes: Des peuples qui
y sont sujets: Des viandes, mauvaises eaux, air,
vents, lacs, pourritures des bois, saisons, disposition
de corps des jeunes, des vieux: Avis de l'Au-
theur sur le gouvernement de la santé, & guéri-
sons desdites maladies.*

CHAP. XXXVI.

PENDANT la navigation susdite,
le sieur de Monts faisoit travailler
à son Fort, lequel il avoit assis au
bout de l'île à l'opposite du lieu où *Batimens*
nous avons dit qu'il avoit logé son canon. Ce *del'île*
qui estoit prudemment considéré, à fin de te- *Sainte*
nir toute la rivière sujete en haut & en bas. *Croix.*
Mais il y avoit vn mal que ledit Fort estoit
du côté du Nort, & sans aucun abri,
fors que des arbres qui estoient sur la ri-
ve de l'île, lesquels tout à l'environ il a-
voit defendu d'abattre. Et hors icelui Fort il

y avoit le logis des Suisses grand & ample, & autres petits representans comme vn faux-bourg. Quelques vns s'estoient cabannés en en la terre ferme pres le ruisseau. Mais dans le Fort estoient le logis dudit sieur de Monts fait d'une belle & artificielle charpenterie, avec la banniere de France au dessus. D'une autre part estoit le magazin, où reposoit le salut & la vie d'un chacun, fait semblablement de belle charpenterie, & couvert de bardeaux. Et vis à vis dudit magazin estoient les logis & maisons des sieurs d'Orville, Champlain, Chap-doré, & autres notables personages. A l'opposite du du logis dudit sieur de Monts estoit vne gallerie couverte pour l'exercice soit du jeu ou des ouvriers en temps de pluie. Et entre ledit Fort & la Plateforme où estoit le canon, tout estoit rempli de jardinages, à quoy chacun s'exerçoit de gaité de cœur. Tout l'automne se passa à ceci: & ne fut pas mal allé de s'estre logé & avoir defriché l'ile avant l'hiver, tandis que pardeça on faisoit courir des liyrets souz le nom de maitre Guillaume farcis de toutes sortes de nouvelles: par lesquels entre autres choses ce prognostiqueur disoit que Monsieur de Monts arrachoit des épines en Canada. Et quand tout est bien considéré, c'est bien vrayement arracher des épines que de faire de telle entreprises remplies de fatigues & perils continuels, de soins, d'angoisses, & d'incommodités. Mais la vertu & le courage qui dōpte toutes ces choses, fait que

Maitre
Guillau-
me.

ces
qui
se re
hom
dou
char
L
le pe
forc
cun
eure
cette
estoi
faute
nuit
qui e
autre
beau
plus
de les
mien
gard,
quan
estoi
fois a
C'est
De so
souve
tenir.
& la g
les ton
sure a

DE LA NOUVELLE FRANCE. 505
ces épines ne sont qu'ailliers & roses à ceux
qui se résolvent à ces actions heroïques pour
se rendre recommandables à la memoire des
hommes, & ferment les yeux aux plaisirs des
douilliers qui ne sont bons qu'à garder la
chambre.

Les choses plus necessaires estant faites, &
le pere grisart, c'est à dire l'hiver, estant venu,
force fut de garder la maison, & vivre vn cha-
cun chez soy. Durant lequel temps noz gens
eurent trois incommoditez principales en
cette ile, à-sçavoir faute de bois (car ce qui
estoit en ladite ile avoit servi aux batimens)
faute d'eau douce, & le guet qu'on faisoit de
nuit craignant quelque surprise des Sauvages
qui estoient cabanés au pied de ladite ile, ou
autre ennemi. Car la malediction & rage de
beaucoup de Chrétiens est telle, qu'il se faut
plus donner garde d'eux, que des peuples infi-
deles. Chose que ie dis à regret: mais à la
mienne volonté que ie fusse menteur en ce re-
gard, & que le sujet de le dire fust ôté. Or
quand il falloit avoir de l'eau ou du bois on
estoit contraint de passer la riviere qui est trois
fois aussi large que la Seine de chacun coté.
C'estoit chose penible & de longue haleine.
De sorte qu'il falloit retenir le bateau bien
souvent vn jour devant que le pouvoir ob-
tenir. Là dessus les froidures & neges arrivent
& la gelée si forte que le cidre estoit glacé d'as
les tonneaux, & falloit à chacun bailler sa me-
sure au poids. Quât au vin il n'estoit distribué

*Trois in-
commodi-
tés en hi-
ver à
Sainte
Croix.*

*Mechan-
ceté de
plusieurs
Chrétiens*

*Maladies
inconnues,*

*Ci dessus
chap. 24.*

*Nombre
des morts
& mala-
des.*

*Mois d'a-
goureux.*

que par certains jours de la semaine, Plusieurs pareilleux buvoient de l'eau de nege, sans prendre la peine de passer la riviere. Bref voici des maladies inconnues semblables à celles que le Capitaine Jacques Quartier nous a representé ci dessus, lesquelles pour cette cause ie ne d'éciray pas, pour ne faire vne repetition vaine. De remede il ne s'en trouvoit point. Tandis les pauvres malades languissoient se consommans peu à peu, n'ayans aucune douceur comme de laitage, ou bouillie, pour sustenter cet estomach qui ne pouvoit recevoir les viandes solides, à cause de l'empechement d'une chair pourrie qui croissoit & surabondoit dans la bouche, & quād on la pensoit enlever elle renaissoit du jour au lendemain plus abondamment que devant. Quant à l'arbre *Annedda* duquel ledit Quartier fait mention, les Sauvages de ces terres ne le conoissent point. Si bien que c'estoit grande pitié de voir tout le monde en langueur, excepté bien peu, & les pauvres malades mourir tout vifs sans pouvoir estre secourus. De cette maladie il y en mourut trente-six, & autres trente-six, ou quarante, qui en estoient touchez guerirent à l'aide du printemps si-tot qu'il fut venu. Mais la saison de mortalité en icelle maladie sont la fin de Janvier, le mois de Fevrier & Mars, ausquels meurent ordinairement les malades chacun à son rang selon qu'ils ont commencé de bonne heure à estre indisposés; de maniere que celui qui commencera la maladie en Fe-

DE
vri
hate
cemb
en Fe
vril, le
comm
il en
positi
touch
Le
ce co
malad
à mo
nous-
charg
d'icell
en a
qu'vn
affect.
& pui
senter
devier
d'une
render
icelles
vienn
nuez,
M
naux
tions
lando
entre

DE LA NOUVELLE FRANCE. 507
vrier & Mars pourra échapper: mais qui si-
hatera trop, & voudra se mettre au lit en De-
cembre & Janvier il sera en danger de mourir
en Febvrier, Mars, ou au commencement d'A-
vril, lequel temps passé il est en esperance &
comme en assurance de salut. Neantmoins
il en est demeuré à quelques vns des indis-
positions, pour en avoir esté trop vivement
touchés.

Le sieur de Monts estant de retour en Fran-
ce consulta noz Medecins sur le sujet de cette
maladie, laquelle ilz trouverét fort nouvelle,
à mon avis, car ie ne voy point que lors que
nous-nous en allames, nôtre Apothicaire fust
chargé d'aucune ordonnâce pour la guerison
d'icelle. Et toutefois il semble qu'Hippocrate
en a eu conoissance, ou au moins de quel-
qu'une qui approchoit. Car au livre *De internis Hippo-*
crate. il parle de certaine maladie où le vêtre,
& puis après la rate s'enfle & endurecit, & y res-
sentent des pointures douloureuses, la peau
devient noire & palle, rapportant à la couleur
d'une grenade verte: les aureilles & gencives
rendent des mauvaises odeurs, & se separent
icelles gencives d'avec les dents: des pustules
viennent aux jambes: les membres sont atte-
nuez, &c.

Mais particulièrement les Septentrio-
naux y sont sujets plus que les autres na-
tions plus meridionales. Témoins les Ho-
landois, Frisons, & autres circonvoisins,
entre lesquels iceux Holandois écrivent

*Peuples
Septentrio-
naux su-
jets au
mal de
terre de la
Nouvelle
France.*

en leurs navigations qu'allans aux indes Orientales plusieurs d'entre eux furent pris de ladite maladie, estans sur la côte de la Guinée: côte dangereuse, & portant vn air pestilent plus de cent lieues avant en mer. Et les mêmes (i'enten les Holandois) estans allez en l'an mille six cens six sur la côte d'Espagne pour la garder & empecher l'armée Espagnole, furent contraints de se retirer à-cause de ce mal, ayās jetté vingt-deux de leurs morts en la mer. Et si on veut encore ouïr le témoignage d'*Olaus Magnus* traitant des nations Septentrionales, d'où il estoit, Voici ce qu'il en rapporte: Il y a
 „ (dit-il) encore vne maladie militaire qui
 „ tourmente & afflige les assiegez, telle que
 „ les membres epeßis par vne certaine stupi-
 „ dité charneuse, & par vn sang corrompu,
 „ qui est entre chair & cuir s'écoulans cōme
 „ cire: ils obeïssent à la moindre impression
 „ qu'on fait dessus avec le doigt: & étourdit
 „ les dents comme prêts à cheoir: change la
 „ couleur blanche de la peau en bleu: & ap-
 „ porte vn engourdissement, avec vn dégoust
 „ de pouvoïr prendre medecine: & s'appelle
 „ vulgairement en la langue du pais *Scorbut*,
 „ en Grec *καχεξια*, paraventure à-cause de
 „ cette mollesse putride qui est souz le cuir,
 „ laquelle semble provenir del'usage des viā-
 „ des salées & indigestes, & s'entretenir par
 „ la froide exhalaison des murailles. Mais elle
 „ n'aura pastant de force là où on garnira de
 „ planches le dedans des maisons. Que si elle

Olaus
liv. 16.
chap. 51.

Manifeste
habitude
de corps
corrompās
les vian-
des.

D
 „ con
 „ nan
 „ ain
 „ cul
 „ beu
 „ dit e
 „ rema
 „ ilz se
 „ en fi
 „ bli, i
 „ par a
 „ paler
 „ nent
 „ leurs
 „ chair
 „ die la
 „ pelle
 „ dire v
 „ tout
 „ vian
 „ tonne
 „ de cet
 „ lay
 „ cet Aut
 „ sçavant
 „ qui est la
 „ point m
 „ dissent,
 „ pourrie
 „ & si on
 „ Mais il

„ continue davantage, il la faut chasser en pre-
 „ nant tous les jours du bruvage d'absinthe,
 „ ainsi qu'on pousse dehors la racine du cal-
 „ cul par vne decoction de vieille cervoise
 „ beuë avec du beurre. Le même Autheur
 „ dit encore en vn autre lieu vne chose fort
 „ remarquable: Au commencement (dit-il) *C'est au*
 „ ilz soutiennent le siege avec la force, mais *liv. 9.*
 „ en fin, le soldat estant par la continuë affoi- *chap. 38.*
 „ bli, ils enlevent les provisions des assiegeës
 „ par artifices, finelles, & embuscades, princi-
 „ palement les brebis, lesquelles ils emmei-
 „ nent, & les font paître es lieux herbus de *Ceci est*
 „ leurs maisons, de peur que par defect de *à noter*
 „ chairs fresches ilz ne tombent en vne mala-
 „ die la plus triste de toutes les maladies, ap-
 „ pellée en la langue du pais *Scorbut*, c'est à *Scorbut*
 „ dire vn estomach navré desseché par cruels
 „ tourmens, & longues douleurs. Car les
 „ viandes froides & indigestes prises glou-
 „ tonnement, semblent estre la vraye cause
 „ de cette maladie.

J'ay pris plaisir à rapporter ici les mots de
 cet Autheur pour ce qu'il en parle comme
 sçavant, & represente assés le mal de la terre
 qui est la Nouvelle France, sinon qu'il ne fait
 point mention que les nerfs des jarrets se roi-
 dissent, ni d'une abondance de chair à demi-
 pourrie qui croist & abonde dans la bouche,
 & si on la pense oter elle repullule toujours.
 Mais il dit bien de l'estomach navré. Car le

*Ouvr-
ture d'un
corps
mort.*

sieur de Poutrincourt fit ouvrir vn Negre qui mourut de cette maladie en nôtre voyage, lequel se trouva auoir les parties bien saines, hors-mis l'estomach, lequel auoit des rides comme vlcérées.

*Cause de
la mala-
die sus-
dite.*

Et quant à la cause des chairs salées, ceci est bien veritable, mais il y a encore plusieurs autres causes concurrentes, qui fomentent & entretiennent cette maladie : entre lesquelles ie mettray en general les mauvais viures, comprenant souz ce nom les boissens; puis le vice de l'air du païs, & apres la mauuaise disposition du corps: laissant aux Medecins à rechercher ceci plus curieusement. A quoy Hippocrate dit que le Medecin doit prendre garde De aere, soigneusement, en considerât aussi les saisons, aquis, & les vents, les aspects du Soleil, les eaux, la terre loc. même, sa nature & situation, le naturel des hommes, leurs façons de vivre & exercices.

*Quelle
nourritu-
re cause
du mal
de la terre
Viandes
à faire.*

Quant à la nourriture, cette maladie est causée par des viandes froides, sans suc, grossieres, & corrompuës. Il faut donc se garder de viandes salées, enfumées, rances, moïsies, cruës, & qui sentent mauuais, & semblablement de poissons sechés, comme moruës & rayes empunaïsies. bref de toutes viandes melancholiques, lesquelles se cuisent difficilement en l'estomach, se corrompent bien-tot, & engendrent vn sang grossier & melancholique. Je ne voudroy pourtant estre si scrupuleux que les Medecins, lesquels mettent les chairs de bœufs, d'ours, de sangliers, de pour-

DE
eaux (Castor)
vé fort
sieres:
tons, da
entre le
tres de
observa
atrophie
ment en
biscuit,
du lait,
trop del
la biere
mée, &
item les
des bois
tes & con
en Holan
ceux d'A
lyties &
Roterda
mantes:
hydropis
vres quan
poulmon
enfants, er
bes; somn
ladie de l
par la rate
Que
vice qui e
lantes, c

DE LA NOUVELLE FRANCE. 511
eaux (ilz pourroient bien aussi ajouter les
Castors, lesquels neantmoins nous ayons trou-
vé fort bds) entre les melancholiques & gros-
sieres: comme ilz font entre les poissons, les
tons, dauphins, & tous ceux qui portent lard:
entre les oiseaux les herons, canars, & tous au-
tres de riviere: car pour estre trop religieux
observateur de ces choses on tomberoit en
atrophie, en dâger de mourir de faim. Ilz met-
tent encore entre les viandes qu'il faut fuir le
biscuit, les fèves, & lentilles, le frequent v'sage
du lait, le fromage, le gros vin & celui qui est
trop delié, le vin blanc, & l'v'sage du vinaigre,
la biere qui n'est pas bien cuite, ni bien ecu-
mée, & où il n'y a point assez de houblon:
item les eaux qui passent par les pourritures
des bois, & celles des lacs & marais, dorman-
tes & corrompues, telles qu'il y en a beaucoup
en Holande & Frise, là où on a observé que
ceux d'Amsterdam sont plus sujets aux para-
lyties & roidissemens de nerfs, que ceux de
Roterdam, pour la cause susdite des eaux dor-
mantes: lesquelles outreplus engendrent des
hydropisies, dysenteries, cours de ventre, fié-
vres quartes, & ardentes, enflures, vlcères de
poulmons, difficultez d'haleine, herignes aux
ensans, enflures de veines & vlcères aux jam-
bes; somme elles sont du tout propres à la ma-
ladie de laquelle nous parlons, estans attirées
par la rate où elles laissent toute leur corruptio.

Quelquefois aussi ce mal arrive par un
vice qui est même es eaux de fontaines cou-
lantes, comme si elles sont parmi ou pres

*Manu-
scrits*

Plin. liv.
25, chap. 3.

Stomac-
cace.
scelorybe

Britan-
nica herbe

Strabon.

Le sieur
de Join-
ville.

Les Gou-
sres de
Savoie,

des marais, ou si elles sortent d'une terre bou-
euse, ou d'un lieu qui n'a point l'aspect du So-
leil. Ainsi Plinerecite qu'au voyage que fit le
prince Cesar Germanicus en Allemagne, ayant
donné ordre de faire passer le Rhin à son ar-
mée, à fin de gagner toujours pais, il la fit ca-
per le long de la marine es côtes de Frise en
un lieu où ne se trouva qu'une seule fontaine
d'eau douce, laquelle neantmoins fut si perni-
cieuse, que tous ceux qui en beurent perdi-
rent les dents en moins de deux ans: & eurent
les genoux si lâches & denoiez, qu'ilz ne se
pouvoient soutenir. Ce qui est proprement
la maladie de laquelle nous parlons, laquelle
les Medecins appelloient *stomacacé*, c'est à dire
Mal de bouche, & *scelorybé*, qui veut dire
Tremblement de cuisses & jambes. Et ne fut
possible de trouver remede, sinó par le moyé
d'une herbe dite *Britannica*, qui d'ailleurs est
fort bonne aux nerfs, aux maladies & accidens
de la bouche, à la squinancie, & aux morsures
des serpens. Elle a les fueilles longues, & tirant
sur le verd brun, & produit vne racine noire,
de laquelle on tire le jus, comme on fait des
fueilles. Strabon dit qu'il en print au-
tant à l'armée qu'*Ælius Gallus* mena en Ara-
bie par la commission de l'Empereur Augu-
ste. Et autant encore en print à l'armée de
saint Loys en Égypte, selon le rapport du
sieur de Joinville. On voit d'autres effects des
mauvaises eaux assez pres de nous, sçavoir en
la Savoie, où les femmes (plus que les homes,
à cause

DE
à-cant
nairer
comm
A
de la g
recage
quel v
velle-
qualit
quens
dans l
humé
sémén
bouch
parlé,
dedan
nerfs
deux p
-by E
l'air
plus v
qualit
& les
que c
fib de
O
Latin
plus
archi
mient
vent
nozz

DE LA NOUYELLE FRANCE. 513
à-cause qu'elles sont plus froides) ont ordi-
nairement des enflures à la gorge grosses
comme des bouteilles.

Après les eaux, l'air aussi est vn des peres
de la generation de cette maladie es lieux ma-
recageux & humides, & opprés au Midi, le-
quel volontiers est pluvieux. Mais en la Nou-
velle France il y a encore vne autre mauuaise
qualité de l'air, à-cause des lacs qui y sont fre-
quens, & des pourritures qui sont grandes
dans les bois, l'odeur desquelles les corps ayās
humés pluies de l'automne & de l'hiver, ai-
sément s'y engendrent les corruptions de
bouche, & enflures de jambes dont nous auōs
parlé, & vn froid insensiblement fininué là
dedans, qui engourdit les membres, roidit les
nerfs, contrainct d'aller à quatre pieds avec
deux poténées, & en fin tenir le liēt.

*Quel air
contraire
à la santé.*

Et d'autant que les vents participent de
l'air, voire sont vn air poulant d'vne force
plus vehemente que l'ordinaire, & en cette
qualité ont vne grande puissance sur la santé
& les maladies des hommes, disons-en quel-
que chose, sans nous eloigner neantmoins du
fil de nostre histoire.

Vents.

On tient le vent de Levant (appellé par les
Latins *Subolanus*, qui est le vent d'Est) pour le
plus sain de tous, & pour cette cause les sages
architectes donnent avis de dresser leurs bati-
mens à l'aspect de l'Aurore, & opposite est le
vent qu'on appelle *Favonius*, ou Zephyre, que
noz mariniērs nomment Ouest, ou Ponant,

*Quels
vents
sains &
non sains.*

lequel est doux & germeux par deça. Le vent de Midi, qui est le Su (appelé *Suster* par les Latins) est chaud & sec en Afrique: mais en traversant la mer Méditerranée, il acquiert vne grande humidité, qui le rend tempeteux & putrefactif en Provence & Languedoc. Son opposite est le vent de Nört, autrement dit *Boreas*, Bize, Tramontane, lequel est froid & sec, chasse les nuages & balaye la region aérée. On le tient pour le plus sain apres le vent de Levant. Or ces qualitez de vent reconues par deça ne sont point vne regle generale par toute la terre. Car le vent du Nört au dela de la ligne aequinoctiale n'est point froid comme par deça, ni le vent de Su chaud, pour ce qu'en vne longue traversée ils empruntent les qualitez des regions par où ilz passent: joint que le vent de Su en son origine est rafraichissant, à ce que rapportent ceux qui ont fait des voyages en Afrique. Ainsi il y a des regions au Perou (comme en Lima, & aux plaines) où le vent de Nört est maladié & ennuyeux: & par toute cette côte, qui dure plus de cinq cents lieues, ilz tiennent le Su pour vn vent sain & frais, & qui plus est tresserein & gracieux; mesmes que jamais il n'y pleut (à ce que recite Joseph Acosta) tout au contraire de ce que nous voyons en nostre Europe. Et en Hespagne le vent de Levant que nous avons dit estre sain, le même Acosta dit qu'il est ennuyeux & mal-sain. Le vent *Cireus*, qui est le Nordest, est si impetueux & bruiant, & nuisible, aux rives

*Les vents
n'ont mé-
mes qua-
litez en
tous lieux.*

*Liv. 3.
chap. 3.*

DE
Occid
qu'un
il souf
qu'il f
cette r
ni arbu
bois il
poisso
par de
en la N
sont pa
(qui so
petueu
& ceu
redou
lontier
aussi a
vent:
sujets
grande
en can
maux
quer le
vaife
nature
(comm
lacs, &
mante
les exh
ce ven
plus g
de, sp

DE LA NOUVELLE FRANCE. sij
 Occidentales de Norvvego, que s'il y a quel-
 qu'un qui entreprenne de voyager par là quand
 il souffle, il faut qu'il face état de sa perte, &
 qu'il soit suffoqué : & est ce vent si froid en
 cette region qu'il ne souffre qu'aucun arbre,
 ni arbrilleau y naisse : tellement qu'à faute de
 bois il faut qu'ilz se servent d'os de grands
 poissons pour cuire leurs viandes. Ce qui n'est
 pardeça. De même avons-nous expérimenté
 en la Nouvelle Frâce que les vents de Nort ne
 sont pas bös pour la santé : & ceux de Noroest
 (qui sont les Aquilons roides, apres, & tem-
 pêteux) encores pires : lesquels noz malades,
 & ceux qui avoient là hiverné l'an precedent,
 redoutoient fort, pour ce qu'il y tomboit vo-
 lontiers quelque'un lors que ce vent souffloit,
 aussi avoient-ilz quelque ressentiment de ce
 vent : ainsi que nous voyons ceux qui sont
 sujets aux hernies & enteroceles supporter de
 grandes douleurs lors que le vent de Midi est
 en campagne : & comme nous voyons les ani-
 maux mêmes par quelques signes prognosti-
 quer les changemens des temps. Cette mau-
 vaise qualité de vent (par mon avis) vient de la
 nature de la terre par où il passe, laquelle
 (comme nous avons dit) est fort remplie de
 lars, & iceux tres-grands, qui sont eaux dor-
 mantes, par maniere de dire. A quoy j'ajoute
 les exhalaisons des pourritures des bois, que
 ce vent apporte, & ce en quantité d'autant
 plus gräde, que la partie du Noroest est gran-
 de, spacieuse, & immense.

*Olaus
 Magnus
 liv. 1.
 chap. 10.*

*Ressenti-
 ment des
 vents. Et
 temps de
 venir de
 malades
 & ani-
 maux.*

Saisons.

Les saisons aussi sont à remarquer en cette maladie, laquelle ie n'ay point veu, ni ouï dire qu'elle commence la batterie au printemps, ni en l'été, ni en l'automne; si ce n'est à la fin; mais en l'hiver. Et la cause de ceci est que comme la chaleur renaissante du printemps fait que les humeurs resserrees durant l'hiver se dispersent jusques aux extremittez du corps, & le decharge de la melancholie, & des sucx exorbitants qui se sont amassez durât l'hiver: ainsi l'automne à mesure que l'hiver approche les fait retirer au dedans, & nourrit cette humeur melancholique & noire, laquelle abonde principalement en cette saison, & l'hiver venu fait paroître ses effets aux dépens des patients. Et Galien en rend la raison, disant que

*Galien.**Comment**35. lib. 1.**de hum.**hum.*

les sucx du corps alans esté rotis par les ardeurs de l'esté, ce qu'il y en peut rester apres que le chaud a esté expulsé, devient incôtinement froid & sec: c'est à sçavoir froid par la privation de la chaleur, & sec entant qu'au deslechement de des sucx tout l'humide qui y estoit a esté consommé. Et de là vient que les maladies se font entant en cette saison, & plus on va avant plus la nature est foible; & les intemperies froides de l'air s'estans glissées dans vn corps ja disposé, elles le manient à baguette, comme on dit, & n'en ont point de pitié.

*Mauvais**ses nourri-**tures &**incommo-**disés de la**mer.*

J'adjouteray volontiers à tout ce que dessus les mauvaises nourritures de la mer, lesquelles apportent beaucoup de corruptions aux corps humains en vn long voyage. Car il

D
faut
vivre
ce po
tres
avio
refer
allio
souff
vian
& po
de m
porte
fruits
bons
& os
leur
re. Et
aussi
& en
croire
que ie
Nouv
O
estre
ter, &
rellen
siers,
ceux
& ceu
vne a
ladies
d'estu

faut par necessité apres quatre ou cinq jours
vivre de salé, ou mener des moutons vifs, & for-
ce poullailles: mais ceci n'est que pour les mai-
tres & gouverneurs des navires: & nous n'en
avons point en nôtre voyage sinon pour la
reserve & multiplication de la terre où nous
allions. Les matelots donc & gens passagers
souffrent de l'incômodité tant au pain qu'aux
viandes, & boissons. Le biscuit devient rancé
& pourri, les moruës qu'on leur baille sont
de memes: & les eaux empunaïfies. Ceux qui
portent des douceurs soit de chairs, ou de
fruits, & qui vsent de bon pain & bon vin &
bons potages, evitent aisément ces maladies,
& oserois par maniere de dire, répondre de
leur santé, s'ilz ne sont bien mal sains de natu-
re. Et quand ie considere que ce mal se prent
aussi bien en Holande, en Frize, en Hespagne,
& en la Guinée, qu'en Canada, ie suis induit à
croire que la principale cause d'icelui est ce
que ie vien de dire, & qu'il n'est particulier à la
Nouvelle-France.

Or apres tout ceci il fait bon en tout lieu *Disposi-*
estre bien composé de corps pour se bien por- *tion de*
ter, & vivre longuement. Car ceux qui natu- *corps.*
rellement accueillent des suc's froids & gros-
siers, & ont la masse du corps poreuse, item
ceux qui sont sujets aux oppilations de la rate,
& ceux qui menent vne vie sedentaire, ont
vne aptitude plus grande à recevoir ces ma-
ladies. Par ainsi vn Medecin dira qu'un hōme
d'estude ne vaudra rié en ce pais là, c'est à dire

qu'il n'y vivra point sainement: ni ceux qui
 ahannent au travail, ni les songe-creux, hom-
 mes qui ont des ravassemens d'esprit, ni ceux
 qui sont souvent assaillis de fièvres, & autres
 sortes de telles gens. Ce que ie croiroy bien,
 d'autant que ces choses accumulent beau-
 coup de melancholie, & d'humeurs froides
 & superflues. Mais toutefois i'ay éprouvé par
 moy-même, & par autres, le contraire, contre
 l'opinion de quelques uns des nôtres, voire
 même du *Sagamos Memberton*, qui fait le de-
 vin entre les Sauvages, lesquels (arrivant en ce
 pais là) disoient que ie ne retournerois jamais
 en Frane, ni le sieur Bouillet (jadis Capitaine
 du regiment du sieur de Poutrincourt) lequel
 la plupart du temps y a esté en fièvre (mais il se
 traitoit bien) & ceux-là mêmes conseilloient
 nos ouvriers de ne gueres se pener au travail
 (ce qu'ils ont fort bié retenu). Car ie puis dire
 sans mentir que jamais ie n'ay tant travaillé du
 corps, pour le plaisir que ie prenois à dresser
 & cultiver mes jardins, les fermer contre la
 gourmandise des pourceaux, y faire des par-
 terres, aligner les allées, batir des cabinets,
 semer fromét, segle, orge, avoine, fèves, pois,
 herbes de jardin, & les arrouser, tant j'avoys de-
 sir de reconoitre la terre par ma propre expe-
 rience. Si bien que les jours d'esté m'estoient
 trop courts, & bien souvent i'y estois encore
 à la lune. Quant est du travail de l'esprit i'en
 avois honnêtement. Car chacun estant retiré
 au soir, parmi les caquets, bruits, & tintamares,

*Exercices
 de l'Au-
 theur en
 la Nou-
 velle-
 France.*

*Travail
 d'esprit.*

j'estois enelos en mon étude lisant ou écrivant
 quelque chose. Mémes ie ne seray point hon-
 teux de dire qu'ayant esté prié par le sieur de *Office de*
 Poutrincourt, nôtre chef de donner quelques *piété de*
 heures de mon industrie à enseigner Chré- *l'Amiens*
 tiennement nôtre petit peuple, pour ne vivre *de cette*
 en bêtes, & pour donner exemple de nôtre *histoire.*
 façon de vivre aux Sauvages, ie l'ay fait en la
 nécessité, & en estant requis, par chacun Di-
 manche, & quelquefois extraordinairement,
 préque tout le temps que nous y avons esté.
 Et bien me vint que j'avois porté ma Bible &
 quelques livres, sans y penser: Car autrement
 cela m'eust fort fatigué, & eust esté cause que
 ie m'en serois excusé. Or cela ne fut point sans
 fruit, plusieurs m'ayâs rendu témoignage que
 jamais ilz n'avoient tant ouï parler de Dieu en
 bonne part, & ne sachans auparavant aucun
 principe de ce qui est de la doctrine Chré-
 tienne: qui est l'estat auquel vit la pluspart de
 la Chrétienté. Et si y eut de l'edification d'un
 côté, il y eut aussi de la medifance de l'autre,
 par ce que d'une libetté Gallicane ie disoy vo-
 lontiers la verité. A propos de quoy il me sou-
 vient de ce que dit le Prophete Amos: *Amos. 5.*
hai (dit-il) celui qui les arguoit à la porte, & ont vers. 10.
en en abomination celui qui parloit en intégrité.
 Mais en fin nous avons tous esté bons amis.
 Et parmi ces choses Dieu m'a toujours don-
 né bonne & entiere santé, toujours le goust
 genereux, toujours gay & dispos, sinon qu'yât
 vne fois couché dâs les bois, pres d'un ruisseau

en temps de nege, j'euy comme vne crampe ou sciatique à la cuisse l'espace de quinze jours, sans toutefois manquer d'appetit. Aussi prenoy-ie plaisir à ce que ie faisoys, desirieux de confiner là ma vie, si Dieu benissoit les voyages.

Enfans.

Ie seroy trop long si ie vouloy ici rapporter ce qui est du naturel de toutes persones, & dire quant aux enfans qu'ilz sont plus sujets que les autres à cette maladie, d'autant qu'ils ont bien souvent des vlcères à la bouche & aux gencives, à cause de la substance aigueuse dont leurs corps abondent: & aussi qu'ils amassent beaucoup d'humeurs cruës par leur dereglement de vivre, & par les fruits qu'ilz mangent en quantité & ne s'en saoulent jamais, & au moyen dequoy ils accueillent grande quantité de sang sereux, & ne peut la rate oppilée absorber ces serosités: Et quant

Vieillars.

aux vieux, qu'ils ont la chaleur enervée, & ne peuvent resister à la maladie, estans remplis de crudités: & d'une temperature froide & humide, qui est la qualité propre à la promouvoir, susciter & nourrir. Ie ne veux entreprendre sur l'office des Medecins craignant la verge censoriale. Et toutefois avec leur permission, sans toucher à leurs ordonnances d'agarric, d'aloës, de reubarbe, & autres ingrediens, ie diray ici ce qui me semble estre plus propt aux pauvres gens qui n'ont moyen d'envoyer en Alexandrie, tant pour la conservation de leur santé que pour le remede de la maladie.

C'est vn axiome certain qu'il faut guerir vn contraire par son contraire. Cette maladie donc provenant d'une indigestion de viandes rudes, grossieres, froides & melancholiques, qui offensent l'estomach, ie trouve bon (sauf *avis sur la maladie de la Nouvelle France. Bon vin.*) de les accompagner de bonnes saulces soit de beurre, d'huile, ou de graisse, le tout fort bien epicé, pour corriger tât la qualité des viandes, que du corps interieurement refroidi. Ceci est dit pour les viandes rudes & grossieres, comme fèves, pois : & pour le poisson. Car qui mangera de bons chappons, *Bonnes viandes.* bonnes perdrix, bons canars, & bons lapins, il est asseuré de sa santé, ou il aura le corps bien mal fait. Nous avons eu des malades qui sont resuscités de mort à vie, ou peu s'en faut, pour avoir mangé deux ou trois fois du consommé d'un coq. Le bon vin pris selon la necessité de la nature, est vn souverain preservatif pour toutes maladies, & particulierement pour celle-ci. Les sieurs Macquin & Georges honorables marchans de la Rochelle, comme associés du sieur de Monts, nous en avoient fourni de quarante-cinq tonneaux en nostre voyage, dont nous-nous sommes fort bien trouvés. Et noz malades mêmes ayans la bouche gatée, & ne pouvans manger, n'ont jamais perdue le gout du vin, lequel ilz prenoient avec vn tuiau. Ce qui en a garanti plusieurs de la mort. Les herbes tendres au printemps sont *Herbes printanieres.* aussi fort souveraines. Et outre-ce que la raison veut qu'on le croye, ie l'ay expérimenté

en estant moy-même allé cueillir plusieurs fois par les bois pour noz malades avant que celles de nos jardins fussent en vsage. Ce qui les remettoit en gout, & leur confortoit l'estomach debilité.

Galoches.

Où ne

faut avoir

fenestres.

Poëles.

Poëles des

jardins.

Et pour ce qui regarde l'exterieur du corps, nous-nous sommes fort bien trouvés de porter des galoches avec noz souliers pour eviter les humidités. Ne faut avoir aucune ouverture au logis du côté du vent de Noroest, vent dangereux: ains du côté de l'Est, ou du Su. Fait bõ estre bien couché (& m'en a bien pris d'avoir porté les choses à ce necessaires) & sur tout se tenir nettement. Mais ie trouveroy bõ l'vsage des poëles tels qu'ils ont en Allemagne, au moyen desquels ilz ne sentent point d'hiver, sinon entant qu'il leur plait estans en la maison. Voire même és jardins ils en ont en plusieurs lieux qui temperent tellement la froidure de l'hiver, qu'en cette saison ápre & rude on y voit des orengers, limoniers, figuiers, grenadiers, & toutes telles sortes d'arbres, produire des fruits aussi bons qu'en Provence. Ce qui est d'autant plus facile à faire en cette nouvelle terre, qu'elle est toute couverte de bois (hors-mis quand on vient au país des Armouchiquois, à cent lieuës plus loin que le Port Royal) & en faisant de l'hiver vn cté on découvrira la terre: laquelle n'ayant plus ces grands obstacles, qui empechent que le soleil lui face l'amour & l'échauffe de sa chaleur, il n'y a point

de dou
nerenc
thizan
à prese

c'est d
nous
quels
nous
Quar
de mo
tissen
froide
amall
tre ce
blem
point
lage
tout
dura
de se
qu'on
com
train
gna
trap
bor
cha
fru
po
tal

de doute qu'elle ne devienne temperée, & ne rendre vn air tres-doux : & bien sympathizant à nôtre humeur, n'y ayant, mêmes à present, ny froid, ni chaud excessif.

Or les Sauvages, qui ne sçavent que c'est d'Allemagne, ni de leurs coutumes, nous enseignent cette même leçon lesquels estans sujets à ces maladies (comme nous avons veu au voyage de Jacques ^{Sueurs} Quartier) vsent souvent de sueurs, comme ^{des Sauvages.} de mois en mois, & par ce moyen se garentissent, chassans par la sueur toutes humeurs froides & mauvaises qu'ilz pourroient avoir amassées. Mais vn singulier preservatif, contre cette maladie traitresse qui vient insensiblement, & depuis qu'elle s'est logée ne veut point sortir, c'est de suivre le conseil du sage des sages lequel apres avoir considéré toutes les afflictions que l'homme se donne durant sa vie, n'a rien trouvé meilleur que de *se rejoyr & bien faire, & prendre plaisir à ce qu'on fait.* ^{Ecclesi. 3. vers. 12.} Ceux qui ont fait ainsi en nôtre ^{Eccl. 12.} compagnie se sont bien trouvez : au contraire quelques vns toujours grôdans, grongnans, mal-contens, faineans, ont esté attrappez. Vray est que pour se rejoyr il fait ^{Moyès de} bon avoir les douceurs des viandes fresches, ^{raison-} chairs, poissons, laitages, beures, huiles, ^{sance.} fruits, & semblables: ce que nous n'avions point à souhait (r'enten le commun: car en la table du sieur de Poutrincourt quelqu'un de la

troupe apportoit toujours quelque gibier, ou venaison, ou poisson frais) Et si nous eussions eu demie douzaine de vaches, ie croy qu'il n'y fust mort persone.

Reste vn preservatif necessaire pour l'accomplissement de jouissance, & à fin de prendre plaisir à ce que l'on fait, c'est d'avoir l'honnête compagnie vn chacun de sa femme legitime: car sans cela la chere n'est pas entiere, on a toujours la pensèe tendue à ce que l'on aime & desire, il y a du regret, le corps devient cacochyme, & la maladie se forme.

*Arbre de
vie. Voy
ci dessus
chap. 24.*

Et pour vn dernier & souverain remede, ie renvoye le patient à l'arbre de vie (car ainsi le peut-on bien qualifier) lequel Iacques Quartier ci dessus a appellé *Anneda*, non encores conçu en la côte du Port Royal, si ce n'est d'aventure le *Sassafras*, dont il y a quantité en certains lieux, & est certain que ledit arbre y est fort singulier. Mais le sieur Champlain qui est presentement en la grande riviere de Canada, passant l'hiver au quartier même où ledit Quartier hiverna, ha charge de le reconoitre, & en faire provision.

Decouvert
Mon
seinte
sheurs
Terre-
barre:
Morta



au Su: &
vres vne
en déco
plus hou
d'autan
avancer
en la ha
golfes
dedans
ver ce
fit en s
comm
sainct
en ava
quara

*Decouuvement de nouvelles terres par le sieur de
Monts: Contes fabuleux de la riviere & ville
seinte de Norombega: Refutation des au-
sheurs qui en ont écrit: Baults des Monts en la
Terre-neuve: Kinibeki: Chouacoet: Male-
barre: Armanchoquois: Mort d'un François tué:
Mortalité des Anglois en la Virginie.*

CHAP. XXXVII.

LA saison dure estant passée, le
sieur de Monts estinué de cette
triste demeure de sainte Croix
delibera de chercher vn autre
port en pais plus chaud & plus
au Su: & à cet effect fit armer & garnir de vi-
vres vne barque pour suivre la côte, & aller
en decouvrant pais nouveaux, chercher vn
plus heureux port en vn air plus temperé. Et
d'autant qu'en cherchant on ne peut pas tant
avancer comme lors qu'on va à pleins voiles
en la haute mer, & que trouvant des bayes &
golfes gifans entre deux terres il faut penetrer
dedans, pour ce que là on peut aussi-tot trou-
ver ce que l'on cherche comme ailleurs, il ne
fit en son voyage qu'environ six-vingts lieues,
comme nous dirons à cette heure. Depuis
sainte Croix jusques à soixante lieues de là
en avant la côte git Est & Ouest, & par les
quarante-cinq degrez: au bout desquelles

*Voyage
du sieur
de Monts
pour le
decouver-
te de nou-
velles
terres.*

Kinibeki.

*Plin. liv.
5. chap. 1.*

soixante lieues est la riviere dite par les Sauvages *Kinibeki*. Depuis lequel lieu jusques à Malebarre elle git Nort & Su, & y a del'vn à l'autre encore soixante lieues à droite ligne, sans suivre les bayes. C'est où se termina le voyage dudit sieur de Monts, auquel il avoit pour conducteur de sa barque le sieur de Champdoré. En toute cette côte jusques à *Kinibeki* il y a beaucoup de lieux où les navires peuvent estre à couvert parmi les iles, mais le peuple n'y est frequent comme il est au dela: & n'y a rien de remarquable (du moins qu'on ait veu au dehors des terres) qu'une riviere de laquelle plusieurs ont écrit des fables à la suite l'un de l'autre, de memes que ceux qui sur la foy des Commentaires de Hanno Capitaine Carthaginois avoient feint des villes en grand nombre par lui baties sur la côte de l'Afrique qui est arrosée de l'Ocean, parce qu'il fit vn coup heroïque de naviguer jusques aux iles du Cap de Vert, & long temps depuis lui personne n'y avoit esté, la navigation n'estant point alors tant asseurée sur cette grande mer qu'elle est aujourd'hui par le benefice del'aiguille marine.

Sans donc amener ce qu'ont dit les premiers, Hespagnols & Portugais, ie reciteray ce qui est au dernier livre intitulé Histoire universelle des Indes Occidentales, imprimé à Douay l'an dernier mil six cens sept, lors qu'il parle de *Novembega*. Car en rapportant ceci, j'auray aussi dit ce qu'ont écrit les precedens,

DE L
de qui les

„ Plus

„ theur,

„ *Novum*

„ d'vng

„ quel o

„ nom: e

„ Sur l'ex

„ propre

„ le long

„ & ver

„ bre de

„ pour l

„ même

France.

en natu

molie: e

là faites

d'arbres

tion &

& non

mer ne

roit en

res, po

pour le

de *Can*

point à

traver

reçoit

de ven

tant p

de qui les derniers sont tenanciers.

„ Plus outre vers le Septentrion (dit l'Au- *Contes*
 „ theur, après avoir parlé de la Virginie) est *fabuleux*
 „ *Norumbega*, laquelle d'une belle ville, & *de la ri-*
 „ d'un grand fleuve est assez connue, encore *viere de*
 „ quel on ne trouve point d'où elle tire ce *Norumbega.*
 „ nom: car les Barbares l'appellent *Agguncia*,
 „ Sur l'entrée de ce fleuve il y a une île fort
 „ propre pour la pecherie. La region qui va
 „ le long de la mer est abondante en poisson,
 „ & vers la Nouvelle-France ha grand nom-
 „ bre de bêtes sauvages, & est fort commode
 „ pour la chasse, & les habitans vivent de
 „ même façon que ceux de la Nouvelle-
 „ France. Si cette belle ville a onques esté
 „ en nature, ie voudroy bien sçavoir qui l'a do-
 „ molie: car il n'y a que des cabanes par ci par
 „ là faites de perches & couvertes d'écorces
 „ d'arbres, ou de peaux, & s'appellent l'habita-
 „ tion & la riviere tout ensemble *Pempsegoon*,
 „ & non *Agguncia*. La riviere hors le flux de la
 „ mer ne vaut pas la riviere d'Oise. Et ne pour-
 „ roit en cette côte là y avoir de grandes rivie-
 „ res, pour ce qu'il n'y a point assez de terres
 „ pour les produire, à cause de la grande riviere
 „ de *Canada*, qui va comme cette côte, & n'est
 „ point à quatre vingts lieues loin de là en
 „ traversant les terres, laquelle d'ailleurs
 „ reçoit beaucoup de rivières decoulantes
 „ de vers *Norumbega*: à l'entrée de laquelle
 „ tant s'en faut qu'il n'y ait qu'une île, que

plustot le nombre en est (par maniere de dire)
 infini, d'autant que cette riviere s'elargissant
 come vn *Lambda* de lettre Grecque Λ , la sortie
 d'icelle est toute pleine d'iles; desquelles y
 en a vne bien avant (& la premiere) en rier,
 qui est haute & remarquable sur les autres.

Mais quelque vn dira que ie m'equivo-
 que en la situation de *Norumbega*, & qu'elle
 n'est pas la ou ie la prens. A cela ie repons que
 l'Autheur de qui i'ay n'agueres rapporté les
 paroles, m'est suffisante caution en ceci, le-
 quel en sa Charte geographique a situé l'em-
 bouchure de cette riviere, par les quarante-
 quatre degrez, & sa pretenduë ville par les
 quarante-cinq. En quoy nous ne sommes dif-
 ferens que d'un degre, qui est peu de chose.
 Car la riviere que i'enten est au quarante-
 cinquième degre, & de ville il n'y en a point.
 Or faut-il bien necessairement que ce soit cette
 riviere, par ce qu'icelle passée, & delà de
Katibeki, (qui est en même hauteur) il n'y a
 point d'autre riviere en avant dont on doive
 faire cas jusque à la Virginie. L'ajoute encore
 que puis que les Barbares de *Norumbega* vivent
 comme ceux de la Nouvelle-France, & ont de
 la chasse abondamment, il faut que leur pro-
 vince soit assise sur nostre Nouvelle-France:
 car à cinquante lieues plus loin il n'y a plus rai-
 son de chasse, par ce que les bois y sont plus clairs,
 & les habitans accablés, & en plus grand nom-
 bre qu'à *Norumbega*.

Bien

Bien est vray qu'un Capitaine de marine
 nommé Iean Alfonse Xainctongeois en la re-
 lation de ses voyages aventureux a écrit que
 „ Passé l'ile de Saint Iean (laquelle ie prens
 „ pour celle que j'ay appelée ci dessus L'ile
 „ de Bacaillos) la côte tourne à l'Ouest &
 „ Ouest-Sur-Ouest , jusques à la riviere de
 „ *Norembergue* nouvellement découverte
 „ (ce dit-il) par les Portugalois & Hespagnols,
 „ laquelle est à trente degrez : adjoutant que
 „ cette riviere ha en son entrée beaucoup
 „ d'iles, bancs, & rochers: & que dedans bien
 „ quinze ou vingt lieues est batie vne grande
 „ ville, où les gens sont petits & noiratres,
 „ comme ceux des Indes , & sont vêtus de
 „ peaux dont ils ont abondance de toutes
 „ sortes. Item que là vient mourir le Banc de
 „ Terre-neuve: & que passé cette riviere la
 „ côte tourne à l'Ouest & Ouest-Norouest
 „ plus de deux cens cinquante lieues vers un
 „ pais où il y a des villes & chateaux. Mais ie
 ne reconoy rien, où bien peu de verité en tous
 les discours de cet homme ici: & peut-il bien
 appeller ses voyages aventureux, nō pour lui,
 qui jamais ne fut en la centième partie des
 lieux qu'il décrit (au moins il est aisé à le con-
 jecturer) mais pour ceux qui voudront suivre
 les routes qu'il ordonne de suivre aux mari-
 niers. Car si ladite riviere de *Norembergue* est
 à trente degrez il faut que ce soit en la Flori-
 de, qui est contredire à tous ceux qui en ont
 jamais écrit, & à la verité même. Quant à ce

*Autre re-
 cit fabu-
 leux de la
 riviere de
 Norem-
 bergue.*

*Grand
Banc de
la Terre-
neuve.*

*Banque-
reau.*

*Banc Lac-
quet.*

qu'il dit du *Banc de Terre-neuve*, il finit (par le rapport des mariniers environ l'île de *Sable*, à l'endroit du *Cap Breton*. Bien est vray qu'il y a quelques autres bancs, qu'on appelle *Le Banquereau*, & *Le Banc lacquet*, mais ilz ne sont que de cinq, ou six, ou dix lieues, & sont separez du *grand Banc de Terre-neuve*. Et quant aux hommes ilz sont de belle & haute stature en la terre de *Norumbega*. Et de dire que passé cette riviere la côte git Ouest & Ouest-Noroüest, cela n'a aucune preuve. Car depuis le *Cap Breton* jusques à la pointe de la *Floride* qui regardel'île de *Cuba*, il n'y a aucune côte qui gise Ouest-Noroüest, seulement y a en la partie de la vraye riviere dite *Norumbega* quelques cinquante lieues de côte qui git Est & Ouest. Somme, de tout le recit dudit *Iean Alfonse* ie ne reçoÿ sinõ ce qu'il dit que cette riviere dont nous parlons ha en son entrée beaucoup d'îles, bancs, & rochers.

Passée là riviere de *Norumbega* le sieur de *Monts* alla toujours cotoyant jusques à ce *Kinibeki*. qu'il vint à *Kinibeki*, où y a vne riviere qui peut accourcir le chemin pour aller à la grande riviere de *Canada*. Il y a là nombre de Sauvages cabannez, & y commence la terre à estre mieux peuplée. De *Kinibeki* en allant plus outre on trouva la Baye de *Marchin* nommée du nom du Capitaine qui y commande. Ce marchin fut tué l'année que nous partimes de la *Nouvelle-France* mille six cens sept. Plus loin est vne autre Baye dite *Chosakoet*, où y a grand peuple au regard des pais precedens.

Aussi cultivent-ils la terre, & commence la region a estre plus temperée s'elevant pardessus le quarante-cinquième degré & pour temoignage de ceci il y a quâtité de vignes en cette terre. Voire même il y en a des iles pleines (qui sont plus exposées aux injures du vent & du froid) ainsi que nous dirons ci apres. Entre *Chouakot* & *Malebarre* il y a plusieurs bayes *Malebar-* & iles, & est la côte sablonneuse, avec peu de fond. *11.* fond approchât dudit *Malebarre*, si qu'à peine y peut-on aborder avec des barques.

Les peuples qui sont depuis la riviere saint Jean jusques à *Kimibeki* (en quoy sont cōprises les rivieres de sainte Croix, & *Norambega*) s'appellent *Etechemins*: & depuis *Kimibeki*, jusques à *Malebarre*, & plus outre ilz s'appellent *Armouchiquois*. Ilz sont traitres & larrons, & s'en faut donner de garde. Le sieur de Mōts s'estans arreté quelque peu à *Malebarre* les vivres cōmencèrent à lui defaillir, & fallut penser du retour, mémement voyant toute la côte si facheuse qu'on ne pouvoit point passer outre sans peril, pour les basses qui se iettent fort avant en mer, & de telle façon que plus on s'éloigne de terre moins il y a de fond. Mais avant que partir il avint vn accident de mort à vn charpétier *Maloin*, lequel allât querir de feu avec quelques chauderôs, vn *Armouchiquois* voyant l'occasion propre à dérober l'un de ces chauderôs lors que le *Maloin* n'y prenoit pas garde, le print & s'enfuit hâtivement avec sa proye. Le *Maloin* voulant courir

*Peuples
Armouchiquois
traitres
& larrons*

*Mōts violent
d'un
François
de saint
Mal.*

apres fut tué par cette mauuaise gent: & ores que cela ne lui fust arrivé, c'estoit en vain poursuivre son larron: car tous ces peuples Armouchiquois sont legers à la course cōme des levriers, ainsi que nous dirons encore ci apres en parlant du voyage que fit là même le sieur de Poutrincourt en l'an mille six cens six. Le sieur de Monts eut vn grand regret de voir telle chose, & estoient ses gens en bonne volonté d'en prendre vengeance (ce qu'ilz pouvoient faire, attendu que les autres Barbares ne s'eloignerent tant des François qu'un coup de mousquet ne les eut peu gāter: lequel ils avoient ja couché en jouë pour mirer chacun son hōme) mais icelui sieur de Monts sur quelques considerations que plusieurs autres estans en sa qualité n'eussent eu, fit bailler à chacun le serpentín, & les laisserent, n'ayans jusques là trouvé lieu agreable pour y former vne demeure arretée. Et à-tant ledit sieur de Monts fit appareiller pour retourner à sainte Croix, où il avoit laissé vn bon nombre de ses gens encore infirmes de la secousse des maladies hivernales, de la santé desquels il estoit soucieux.

*Difficulté
de l'entre-
prise du
sieur de
Monts.*

Plusieurs qui ne sçavent que c'est de la marine pensent que l'establisement d'une habitation en terre inconnue soit chose facile, mais par le discours de ce voyage, & autres suivans, ilz trouveront qu'il est beaucoup plus aisé de dire que de faire, & que le sieur de Monts a beaucoup exploité de choses en cette pre-

D
miere
terre
quatre
visita
trava
faire
avoit
avena
qui lu
l'an re
ner de
la Par
blabl
vn do
mort
lote d
glois
qu'est
en tro
estre
huitie
peran
encon
que t
ment
avoir
mesti
vibre
la rec
desire
mém
avon

miere année d'avoir veu toute la côte de cette terre jusques à Malebarre qui sont plus de quatre cens lieuës en rangeant icelle côte, & visitant jusques au fond des bayes: outre le travail des logemens qu'il lui convint faire faire à Sainte Croix, le soin de ceux qu'il avoit là mené, & du retour en France, le cas avenant de quelque peril, ou naufrage à ceux qui lui avoient promis de l'aller querir apres l'an revolu. Mais on a beau courir, & se donner de la peine pour rechercher des ports où la Parque soit pitoyable. Elle est toujours semblable à elle-même. Il est bon de se loger en vn doux climat, puis qu'on a à choisir, mais la mort nous suit par tout. J'ay entendu d'un pilote du Havre de Grace qui fut avec les Anglois en la Virginie il y a vingt-quatre ans, qu'estans arrivez là il y en mourut trente six en trois mois. Et toutefois on tient la Virginie estre par les trente-six, trente-sept, & trente-huitième degrez de latitude, qui est bon temperament de país. Ce que considerant, ie croy encore vn coup (car ie l'ay des-jà ci devât dit) que telle mortalité vient du mauvais traitement: & est du tout besoin en tel país d'y avoir dès le commencement du bestial domestique & privé de toute sorte: & porter force arbres fruitiers, & entes, pour avoir bien-tot la recreation necessaire à la santé de ceux qui desirent y peupler la terre. Que si les Sauvages mêmes sont sujets aux maladies dont nous avons parlé, j'attribuë cela à la même cause

*Mortalité
des Anglois en la
Virginie
côme des
Francois
en la Non.
France.*

*Mauvais
traitement
principale
cause de
maladie.*

du mauvais traitement. Car ilz n'ont rien qui puisse corriger le vice des viandes qu'ilz prennent: & toujours sont nuds parmi les humiditez de la terre; ce qui est le vray moyen d'accueillir quantité d'humeurs corrompues qui leur causent ces maladies aussi bien qu'aux étrangers qui vont par delà, quoy qu'ils soient nés à cette façon de vivre.

Arrivée du Sieur du Pont à l'île sainte Croix: Habitation transférée au Port Royal: Retour du sieur de Monts en France: Difficulté des moulins à bras, Equipage dudit sieur du Pont pour aller découvrir les Terres-neuves outre Malebarre: Naufrage: Prevoyance pour le retour en France: Comparaison de ces voyages avec ceux de la Floride: Blame de ceux qui méprisent la culture de la terre.

CHAP. XXXVIII.



A saison du printemps passée au voyage des Armouchiquois, le sieur de Monts attréduit à Sainte Croix le temps qu'il avoit convenu, dans lequel s'il n'avoit nouvelles de France il pourroit partir & venir chercher quelque vaisseau de ceux qui viennent à la Terre-neuve pour la secherie du poisson, à fin de repasser en France dans icelui avec sa troupe, s'il estoit possible. Ce téps des-jà estoit expiré, & estoient prêts à faire voile, n'attendans plus aucun secours ni rafraichissemens, quand voici arriver le sieur du

DE
Pont
fleur,
quarar
ledit si
grand
peut p
l'abor
petes.
l'état d
deme
mais a
ge do
ger de
sire qu
par le
degre
mais a
barre,
ver ce
Roya
moye
voila
quet
mille
vne p
execu
Tou
veau
l'île d
là où
n'est
arriv

Pont surnommé Gravé, demeurant à Hon-
 fleur, avec vne compagnie de quelques
 quarante hommes, pour relever de sentinelle
 ledit sieur de Monts & sa troupe. Ce fut au
 grand contentement d'un chacun, cōme l'on
 peut penser: & canonnades ne manquerent à
 l'abord, selon la coutume, ni l'éclat des trom-
 petes. Ledit sieur du Pont ne sachant encore
 l'état de noz François, pensoit trouver là vne
 demeure bien assurée, & ses logemens prêts:
 mais attendu les accidens de la maladie étran-
 ge dont nous avons parlé, il fut avisé de chan-
 ger de lieu. Le sieur de Monts eust bien de-
 siré que l'habitation nouvelle eust esté cōme
 par les quarante degrez, sçavoir à quatre
 degrez plus loin que le lieu de Sainte Croix:
 mais apres avoir veu la côte jusques à Male-
 barre, & avec beaucoup de peines, sans trou-
 ver ce qu'il desiroit, on delibera d'aller au Port
 Royal faire la demeure, attendant qu'il y eust
 moyen de faire plus ample decouverte. Ainsi
 voila chacun embesoigné à trousser son pac-
 quet: on demolit ce qu'on avoit bati avec
 mille travaux, hors-mis le magasin, qui estoit
 vne piece trop grande à transf-orter, & en
 execution de ceci plusieurs voyages se font.
 Tout estant arrivé au Port Royal voici nou-
 veau travail: on choisit la demeure vis à vis de
 l'ile qui est à l'entrée de la riviere de l'Equille,
 là où tout estoit couvert de bois si épais qu'il
 n'est possible d'avantage. La le mois de Septēbre
 arrivoit, & falloir pēser de decharger le navire

*Arrivée
du sieur
du Pont.*

*Transmi-
gration
de Sainte
Croix
au Port
Royal.*

*Nouve-
aux bati-
mens.*

du sieur du Pont pour faire place à ceux qui devoient retourner en France. Somme il y avoit de l'exercice pour tous. Quand le navire fut en estat d'estre mis à la voile, le sieur de Monts ayant veu le commencement de la nouvelle habitation, s'embarqua pour le retour & avec lui ceux qui voulurent le suivre. Neantmoins plusieurs de bon courage demeurèrent sans apprehender le mal passé, entre lesquels estoient les sieurs Châplein & Champdoré, l'un pour la geographie, & l'autre pour la conduite des voyages qu'il conviendrait faire en mer. A-tant ledit sieur de Monts met son vaisseau à la voile, & laisse ledit sieur du Pont pour son Lieutenant par delà, lequel ne manque de promptitude (selon son naturel) à faire & parfaire ce qui estoit requis pour loger soy & les siens: qui est tout ce qui se peut faire pour cette année en ce pais là. Car de s'eloigner du parc durant l'hiver, mêmes apres un si long harasement, il n'y avoit point d'apparence. Et quant au labourage de la terre, ie croy qu'ilz n'eurent le temps commode pour y vacquer: car ledit sieur du Pont n'estoit pas homme pour demeurer en repos, ni pour laisser ses gens oisifs, si l'y eust eu moyen de ce faire.

*Traffic
des Sauvages.*

L'hiver estant venu les Sauvages du pais s'assembloient de bien loin au Port Royal pour troquer de ce qu'ils avoient avec les François, les uns apportans des pelleteries, de Castors, & de Loutres (qui sont celles dont

DE L
on peut f
d'Ellans,
fles: les
dont ilz f
sement t
onques n
dura poi
quand n
plus de t
furent fo
en fit rep

La p
stoit de
qui est c
où il faut
Et pour
menaço
au moul
qui soit
vres escl
& à eau
res prof
d'Israël
dernier
rao, il
qu'envi
et tout
de Pha
au pren
dre. Et
quoy
porter

on peut faire plus d'estat en ce lieu là) & aussi d'Ellans, desquelles on peut faire de bons buffles: les autres apportans des chairs fresches, dont ilz firent maintes tabagies, vivans joyeusement tant qu'il eurent dequoy. Le pain onques ne leur manqua, mais le vin ne leur dura point jusques à la fin de la saison. Car quand nous y arrivames l'an suivant il y avoit plus de trois mois qu'ilz n'en avoiét point, & furent fort rejouis de nôtre venue, qui leur en fit reprendre le gout.

La plus grande peine qu'ils avoient, c'estoit de moudre le blé pour avoir du pain. Ce qui est chose fort penible en moulins à bras, où il faut employer toute la force du corps. Et pour ce non sans cause anciennement on menaçoit les mauvaises gens de les envoyer au moulin, comme à la chose la plus penible qui soit: auquel metier on emploioit les pauvres esclaves avant l'usage des moulins à vent & à eau, comme nous témoignent les histoires profanes: & celle de la sortie du peuple d'Israël hors du païs d'Egypte, là où pour la dernière playe que Dieu veut envoyer à Pharaon, il denonce par la bouche de Moÿse, qu'environ la nuit il passera au travers de l'Egypte, & tout premier-né y mourra jusques au premier-né de Pharaon qui devoit estre assis sur son throne, jusques au premier-né de la servante qui est employée à moudre. Et ce travail estant si grand, les Sauvages, quoy que bien pauvres, ne le sçauroient supporter, & aymeroient mieux se passer de pain

Taba-

guia, moi

de sau-

vages qui

signifie

banquet.

Moulin

à bras.

Exod. 11.

vers. 45.

Sauvages

ne sont

pas.

*Nombre
des dece-
dez.*

que de prendre tant de peine, comme il a esté expérimenté que leur voulant bailler la moitié de la moulture qu'ilz feroient, ils aimoient mieux n'avoir point de blé. Et croiroy bien que cela, avec d'autres choses, a aidé à fomentier la maladie de laquelle nous avons parlé, en quelques vns des gens du sieur du Pont: car il y en mourut vne demie douzaine durant cet hiver en sa compagnie. Vray est que ie trouve vn defect es batimens de noz François, c'est qu'il n'y avoit point de fossez à l'entour, & s'écouloient les eaux de la terre prochaine par dessous leurs chambres basses: ce qui estoit fort contraire à la santé. A quoy j'ajoute encore les eaux mauvaises desquelles ilz se servoient, qui n'issoient point d'une source vive, ains du plus prochain ruisseau.

*Equipage
du sieur
du Pont
pour aller
découvrir
nouvelles
terres.*

Naufrage

Après que l'hiver fut passé, & la mer propre à naviger, le sieur du Pont voulut parachever l'entreprise commencée l'an precedent par le sieur de Monts, & aller rechercher vn port plus au Su, où la temperature de l'air fust plus douce, selon qu'il en avoit eu charge dudit sieur de Monts. Et de fait il équipa la barque qui lui estoit restée pour cet effect. Mais estant sorti du Port, & ja à la voile pour tirer vers Malebarre, il fut contraint par le vent contraire de relacher deux fois, & à la troisiéme ladite barque se vint perdre contre les rochers à l'entrée du passage dudit port. En cette disgrâce de Neptune les hommes furent sauvés, & la meilleure partie des provisions & marchandises. Mais quant à la barque elle fut

DE LA
mise en pie
le voyage,
Car encor
bitation de
tement ab
de montag
tantot de
l'Equille.
manient p
compagne
qu'il ne se
gueur en l
palemét e
on ne sca
ment de l
tre les for
de garde,
Sauvages
& n'en on
ominable
Dieu, & c
Ce cou
ne sceut
secours
Monts l
vante, lo
venir en
mét, ne
que, & c
vaisseau
cherie
Anglo

mise en pieces. Et par ce defastre fut rompu le voyage, & intermis ce que tant l'ô desiroit. Car encore ne jugeoit-on point bonne l'habitation du Port Royal: & toutefois il est hautement abrié de la part du Nort & Noroest, de montagnes éloignées tantot d'une lieue, tantot de demie, du Port & de la riviere de l'Equille. Voila comme les entreprises ne se manient pas au desir des hommes, & sont accompagnées de beaucoup de perils. Si bien qu'il ne se faut émerveiller s'il y a de la longueur en l'établissement des colonies, principalement en des terres si lointaines, desquelles on ne sçait point la nature, ni le temperament de l'air, & où il faut combattre & abbatre les forêts, & estre contraint de se donner de garde, non des peuples que nous disons Sauvages, mais de ceux qui se disent Chrétiens & n'en ont que le nom, gent maudite & abominable, pire que des loups, ennemis de Dieu, & de la nature humaine.

Ce coup donc estant rompu, le sieur du Pont ne sceut que faire, si n'ô d'attendre la venue du secours & rafraichissement que le sieur de Monts lui avoit promis envoyer l'année suivante, lors qu'il partit du Port Royal pour revenir en France. Et neantmoins à tout événement, ne laissa point de préparer une autre barque, & une patache, pour venir chercher des vaisseaux François es lieux où ilz font la secherie des moruës (côme es Ports Capseau: des Anglois, de Misamichin, Baye de Chaleur, & des

*Causés
de la longueur en
l'établissement
des colonies, principalement
en des terres si lointaines, desquelles
on ne sçait point la nature, ni le
temperament de l'air, & où il faut
combattre & abbatre les forêts,*

*Provoyance du
sieur du Pont.*

Morues, & autres en grād nombre) ainsi qu'a-
 voit fait le sieur de Monts l'an precedent, à
 fin de se mettre dedans & retourner en France,
 le cas avenant qu'aucun navire ne vinst le se-
 courir. En quoy il fit sagement: car il fut en
 danger de n'avoir aucunes nouvelles de nous,
 qui estions destinez pour lui succeder, ainsi
 que se verra par le discours de ce qui suit. Mais
 ce pendant ici faut considerer que ceux qui se
 sont transportez pardelà en ces derniers voya-
 ges ont eu vn avantage par dessus ceux qui
 ont voulu habiter la Floride, c'est d'avoir ce
 recours que nous avons dit aux navires de
 France qui frequentent les Terres-neuves,
 sans avoir la peine de façonner des grāds vais-
 seaux, ni attendre des famines extremes, cō-
 me ont fait ceux-là, de qui les voyages ont
 esté à déplorer en ce regard, & ceux ci au sujet
 des maladies qui les ont persecuté. Mais aussi
 ceux de la Floride ont-ils eu de l'heur en ce
 qu'ils estoient en vn pais doux, fertile, & plus
 ami de la santé humaine que la Nouvelle-
 France de laquelle nous avōs parlé en ce second
 livre. que s'ils ont eu de la famine, il y a eu de la
 grāde faute de leur part de n'avoir nullement
 cultivé la terre, laquelle ils avoient trouvée dé-
 couverte. Ce qui est vn prealable de faire avāt
 toute chose à qui veut s'aller percher si loin de
 secours. Mais les François, & préque toutes les
 nations du jourd'hui (i'enten de ceux qui ne
 sont nais au labourage) ont cette mauvyaise
 nature, qu'ils estiment déroger beaucoup à

*Compa-
 raison des
 derniers
 voyages
 avec ceux
 de la Flo-
 ride.*

*Blame de
 ceux du
 jourd'hui,
 qui ne
 priant la
 culture de
 la terre.*

D
 leur
 terre
 vacan
 que d
 de no
 des p
 chan
 d'aut
 le me
 au fo
 nous
 verg
 serab
 Fran
 tes e
 fini d
 roitr

M
 m
 v
 p



Ce

leur qualité de s'addonner à la culture de la terre, qui neantmoins est à peu près la seule vacation où reside l'innocence. Et delà vient que chacun fuyant ce noble travail, exercice de noz premiers peres, des Rois anciens, & des plus grands Capitaines du mode, & cherchant de se faire Gentil-homme aux dépens d'autrui, ou voulât apprendre tant seulement le metier de tromper les hommes, ou se gratter au soleil, Dieu ôte sa benediction de nous, & nous bat aujourd'hui, & dès long temps, en verge de fer, si bien que le peuple languit miserablement en toutes parts, & voyons la France remplie de gueus, & mendiens de toutes especes, sans comprendre vn nombre infini qui gemit souz son toict, & n'ose faire paroître sa pauvreté.

*Punition
de Dieu.*

Motif, & acceptation du voyage du sieur de Poutrincourt, Ensemble de l'Auteur, en la Nouvelle-France: Partement de la ville de Paris pour aller à la Rochelle: Adieu à la France.

CHAP. XXXIX.



N VIRON le temps du naufrage mentionné ci dessus, le sieur de Monts songeoit par deça aux moyens de dresser nouvel equipage pour la Nouvelle-France. Ce qui lui sembloit difficile tât pour les grâds

*Accepta-
tion du
sieur de
Poutrin-
court pour
le voyage
de la No-
France.*

frais que cela apportoit, que pour ce que cette province avoit esté tellement decriée à son retour, que ce sembloit estre chose vaine & infructueuse de plus continuer ces voyages à l'avenir. Ioint qu'il y a sujet de croire qu'on ne trouveroit persone qui s'y voulust aller hazarder. Neantmoins sachant le desir du sieur de Poutrincourt (auquel auparavant il avoit fait partage de la terre, suivant le pouvoir que le Roy luy en avoit donné) qui estoit d'habiter pardela, & y établir sa famille & sa fortune, & le nom de Dieu tout ensemble, il lui écrivit, & envoya homme exprés, pour lui faire ouverture du voyage qui se presentoit. Ce que ledit sieur de Poutrincourt accepta, quit- tant toutes affaires pource sujet: quoy qu'il eust des procès de consequence, à la poursuite & defense desquels sa presence estoit bien re- quise, & qu'à son premier voyage il eust éprouvé la malice de certains qui le poursui- voient rigoureusement absent, & devindrent souples & muets à son retour. Il ne fut point plustot rendu à Paris, qu'il fallut partir, sans avoir à-peine le loisir de pourvoir à ce qui lui estoit necessaire. Et ayant eu l'honneur de le conoitre quelques années auparavant, il me demâda si ie voulois estre de la partie. Aquoy ie demanday vn jour de terme pour lui répô- dre. Apres avoir bien cōsulté en moy-même, desirieux non tant de voir le país (car ie sçavoy bien qu'il y avoit là des bois, lacs, & rivières, & qu'il falloit passer la mer, ce que j'avoy fait

DE
autres
ie lui
le dé
contr
Paris
jours
gens
que i
getiq
n'y eu
& i e
contr
gies,
lusse
plus
cham
vne d
en da
garfo
avoir
absen
nage
moi
esté
vn A
men
gen
tier
DI
QV
co
fin

autrefois) que de fuir vn monde corrompu, *Motif du*
 ie lui donnay parole, estant même induit par *voyage de*
 le déplaisir que i'eue d'une sentence rendue *l'autheur*
 contre moy peu auparavant au Chatelet de
 Paris en faveur d'un personnage que i'ay tou-
 jours honoré & honore, auquel certaines
 gens pleins de maltalent avoient fait à croire
 que ie l'avois injurié en certain écrit apologe-
 getique que i'avois fait imprimer, quoy que ie
 n'y eusse pensé non plus que le Grand Turc,
 & i'en faisois ma declaration, & verifiois le
 contraire par écrit. Neantmoins mes apolo-
 gies, qui ne contenoient chose que ie ne vou-
 lusse bien mettre aux yeux des hommes les
 plus sçavans, furent saisies & enlevées de ma
 chambre, & par male-fortune avec ce ie perdi
 vne ceinture de cinq escus, & fut mon épée
 en danger de changer de maitre, mais mon
 garson para à ce coup. Or ladite sentence
 avoit esté sur mon appel confirmée en mon
 absence, avec amende, au rapport d'un perso-
 nage que ie respecte beaucoup : & neant-
 moins ie Peusse volontiers refusé si i'y eusse
 esté: mais à mon retour elle a esté infirmée par
 vn Arrest contraire, dont i'en ay particuliere-
 ment obligation à Monsieur Servin Advocat
 general du Roy, auquel proprement appar-
 tient cet eloge honorable du Psalme 44.

*DILEXISTI IUSTITIAM ET ODISTI INI-
 QUIETEM.*

*Psal. 42.
 Hebr. 43.
 vers. 9.*

Pour revenir donc au sieur de Poutrin-
 court, comme il eut fait quelques affaires, il
 s'informa à quelques Eglise s'il se pourroit

point trouver quelque Pretre qui eût du sçavoir pour le mener avec lui, & soulager celui que le sieur de Môts y avoit laissé à son voyage, lequel nous pensions estre encore vivant. Mais d'autant que c'estoit la semaine sainte, tēps auquel ilz sont occupés aux confessions, il ne s'en presenta aucun, les vns s'excusans sur les incommoditez de la mer & du long voyage, les autres remettans l'affaire apres Pasques. Occasion qu'il n'y eut moyen d'en tirer quelqu'un hors de Paris, par ce que le temps pressoit, & la mer n'attend persone: par ainsi falloit partir.

Restoit de trouver les ouvriers necessaires au voyage de la Nouvelle-France. A quoy fut pourveu en bref, pris fait de leurs gages, & argent donné à chacun par avance d'iceux gages, & pour se trouver à la Rochelle, où estoit le Rendez-vous, chez les sieurs Macquin & Georges honorables marchans de ladite ville associés du sieur de Monts, lesquels fourniffoient nôtre equipage.

*Parlemēt
de la ville
de Paris.*

Ce menu peuple estant parti, nous-nous acheminames à Orleans trois ou quatre jours apres qui fut le Vendredi saint, pour aller faire noz Pasques en ladite ville d'Orleans, où chacun fit le devoir accoutumé à tous bons Chrétiens de prendre le Viatique spirituel de la divine Communion, puis que nous allions en voyage. De là nous descendimes par le Loire jusques à Saumur, avec nôtre bagage: & de Saumur nous allames par Toulours, & Maran

DE LA NOUVELLE FRANCE. 345
Màran à la Rochelle par cheuaux de l'ouage.
Durant lequel chemin me tenant quelque-
fois à quartier de la compagnie, il me print
envie de m'en aller sur mes tablettes vn Adieu
à la France, lequel ie fis imprimer en ladite
ville de la Rochelle le lendemain de nôtre ar-
riuée, qui fut le troisieme jour d'Avril mil six
cens six: & fut si bien receu qu'il n'y avoit fîs
de bonne mere qui ne le voulust avoir. Et là
même fut imprimé vn autre Adieu que ie fis
en la Nouvelle France aux François qui re-
tournerent par deçà dedans nôtre navire en la
même ville de la Rochelle, lequel j'ay mis en-
tre les Poëmes des Muses de la Nouvelle-
France. Mais quant à l'autre, puis qu'il est ori-
ginaire de la France Gaulloise, ie le coucheray
volontiers ici.

*Adieu à
la France
fait par
les che-
mins.*

ADIEU A LA FRANCE.

Où es que la saison du printemps nous invite
À seillonner le dos de la vague Amphurite,
Et cingler vers les lieux où Phœbus chaque jour
Va faire sous l'arc sa flamme humide séjour,
Je veux ains que partir dire Adieu à la France
Celle qui m'a produit, & nourri dès l'enfance,
Adieu non pour toujours, mais bien sous cet espoir
Qu'encore quelque jour ie la pourray revoir.
Adieu donc douce mere, Adieu France amiable:
Adieu de tous humains le séjour delectable:
Adieu celle qui m'a en son ventre porté,
Et du fruit de son sein doucement allaité:

Adieu *Muses* aussi qui à votre cadence
 Avez conduit mes pas dès mon adolescence:
 Adieu riches palais, Adieu nobles tours
 Dont l'aspect à mes yeux mille fois s'offre:
 Adieu lambris doré, saint temple de Justice,
 Où *Themis* aux humains d'un pénible exercice
 Rend le Droit, & *Python* d'un parler eloquent
 Contre l'oppression défend l'homme innocent.
 Adieu tours & clochers dont les pointes cornues
 S'avisant les cieux s'elevent sur les nues:
 Adieu prés emaillez d'un million de fleurs
 Ravissans mes esprits de leurs soûs-vex odeurs:
 Adieu belles forêts, Adieu larges campagnes,
 Adieu encore à vous saurcilloses montagnes:
 Adieu côtes vineux, & superbes châteaux:
 Adieu l'honneur des champs, verdure & gras trou-
 peaux:

Et vous, ô ruisselets, fontaines, & rivières,
 Qui m'avez delecté en cent mille manières,
 Et mille fois charmé au doux gazonillemens
 De vos bruyantes eaux, Adieu semblablement:
 Nous allons rechercher au dessus d'une onde d'Azurée
 Les journaliers hasards du tempestueux Nérée,
 Pour parvenir aux lieux ais d'une ample moisson
 Se présente aux Chrétiens une belle saison.
 O combien se prépare & d'honneur & de gloire,
 Et à jamais sera loüable la mémoire
 A ceux-là qui poussés de sainte intention
 Auront le bel objet de cette ambition!
 Les peuples à jamais heurants l'entreprise
 Des Auteurs d'un tel bien: & d'une plume apprise
 A graver dans l'airain de l'immortalisé
 L'en laisseray mémoire à la posterité.

Prélats que Christ a mis pasteurs de son Eglise,
 Et qui partant il a sa parole commise,
 Afin de l'annoncer par tout cet Univers,
 Et à sa loy ranger par elle les pervers,
 Sommeillez vous, hélas! Pourquoi de de votre Zele
 Ne faites vous paroître une vive étincelle
 Sur ces peuples errans qui sont proye à l'enfer,
 Du sauvemens desquels vous devriez triompher?
 Pourquoi n'employez vous à ce saint ministère
 Ce que vous employez seulement à vous plaire?
 Ce pendant le troupeau que Christ a racheté
 Accuse devant lui votre tardiveté.
 Quoy donc souffrirez vous l'ordre du mariage
 Sur votre ordre sacré auant cet avantage
 D'avoir eu devant vous le desir, le mariage,
 Le travail, & le soin de ce Chrétien devoir?

DE MONTS tu es celui de qui le haut courage
 A tracé le chemin à un si grand ouvrage.
 Et pource de ton nom malgré l'effort des ans
 La feuille verdoye d'un eternal printemps.
 Que si en ce devoir que j'ay des-jà tracé
 Ambitieuxsement ie ne suis devancé,
 Je veux de ton merite exalter la louange
 Sur l'Equille, & le Nil, & la Seine, & le Gange,
 Et faire b'Univers bruire de ton renom,
 Si bien qu'en tout endroit on revere ton nom.
 Mais ie ne pourray pas faire de toy memoire,
 Qu'à la sainte de ce ie ne couche en l'histoire
 Celui duquel ayant conu la probité,
 Le sens & la valeur & la fidelité,
 Tu l'as digne trouvé à qui sa lieutenante
 Eust seulement commise en la Nouvelle-France.

Pour te servir & Hercule, & soulager le faire
Qui te surchargerait au dessein que tu fais.

POVTRINCOVRT, c'est donc toy qui as touché
mon ame,

Et lui as inspiré une devote flamme
À célébrer ton los, & faire par mes vers
Qu'à l'avenir ton nom vole par l'univers:
Ta valeur dès long temps en la France connue
Cherche une nation aux hommes inconnue
Pour la rendre sujette à l'empire François,
Et encore y assoir le thrône de nos Rois:
Ains plus tost (car en toy la Sagesse eternelle)
A mis ie ne sçay quoy digne d'une ame belle)
Le motif qui premier a excité ton cœur
À si loin rechercher un immortal honneur,
Est le zele de voir & l'affection grande
De rendre à l'Eternel une agreable offrande,
Lui voyant toi, tes biens, ta vie, & tes enfans,
Que tu vas exposer à la merci des vents,
Et voguant incertain comme à un autre pole
Pour son nom exalter & sa sainte parole.

Ainsi tous deux portés de même affection:
Ainsi l'un secondant l'autre en intention,
Heureux, vous acquerrez une immortelle vie,
Qui de felicité toujours sera suivie:
Vie non point semblable à celle de ces dieux
Que l'antique ignorance a feinte dans les cieus
Pour avoir (comme vous) reformé la nature,
Les mœurs & la raison des hommes sans culture,
Mais une vie ou git cette felicité
Que les oracles saints de la Divinité
Ont libéralement promis aux saintes ames

Q
T
U
E
S
J
C

Reg
Qu
Et l
Gra
Puis
Lach
Qui p
Et fay
letter

A M
&

S
D
Si en c
Pour pe
Nou
Lagen
Mais
D'un p

Que le ciel a formé de ses plus pures flammes.
 Tel est vôtre dessein, & cependant ça bas
 Vôtre nom glorieux ne craindra le trépas,
 Et la postérité de vôtre gloire éprise
 Sera émue à suivre une même entreprise,
 Mais vous serez le centre où se rapportera
 Ce que l'âge futur en vous suivant fera.

Tuy qui par la terreur de ta sainte parole
 Regis à ton vouloir les postillons d'Esle,
 Qui des flots irrites & peux l'orgueil abbaïsser,
 Et les vallons des eaux en un moment hausser,
 Grand Dieu sois nôtre guide en ce douteux voyage,
 Puis que tu nous y as enflammé le courage:
 Lache de tes thresors un favorable vent
 Qui pousse nôtre nef en peu d'heure au Ponant,
 Et fay que là puissions arriver par ta grace
 à letter le fondement d'une Chrétienne race.

A MESSIEURS DE MONTS
 & ses Lieutenant & associez, sur le voya-
 ge en la France Occidentale.

SONNET.

Si les siècles premiers ont célébré la gloire
 De celui qui conquist la Colchide toison,
 Si en ce temps encor du brave fils d'Aeson
 Pour peu de chose vit en honneur la mémoire.
 Nous devons beaucoup mieux célébrer en l'histoire
 La générosité non du Grégeois Iason,
 Mais de vous, ô François, qui en cette saison
 D'un plus digne sujet recherchez la victoire.

Le Grec acquit ça bas un terrestre thesor,
 Il avoit des moyens & des hommes encor
 Tels que les peult avoir entre nous un grand Prince.
 Mais vous à voz despens sans recevoir support
 Que de l'avén du Roy, par un nouvel effort
 Ravissez couragex la celeste province.

*Pour m'égayer l'esprit ces vers ie composais
 Au premier que se us les murs des Rochelois.*

Jonas nom de nôtre navire : Mer basse à la Rochelle
 cause de difficile sortie : La Rochelle ville reformée :
 Menu peuple insolent : Croquans : Accident de naufrage du Jonas :
 Nouvel equippage : Foibles soldats ne doivent estre mis aux frontieres :
 Ministres prient pour la conversion des Sauvages :
 Peu de Zele des nôtres : Eucharistie portée par les anciens Chrétiens en voyage :
 Diligence du sieur de Pourtrincourt sur le point de l'embarquement.

CHAP. XL.



ARRIVEZ que nous fumes à la Rochelle nous y trouvames les Sieurs de Monts & de Pourtrincourt qui y estoient venus en poste, & nôtre navire ap-

pe
 ton
 vill
 la r
 ne p
 sine
 vell
 pain
 pen
 bon
 mer
 que
 deux
 terre
 ouvr
 chacu
 veille
 colas
 voit
 que la
 du fol
 march
 fare
 ville
 niers
 ques
 tiez sa
 on se
 leurs
 la folle
 audits

DE LA NOUVELLE FRANCE. 551
pellé LE THOMAS du port de cent cinquante ^{Nouveau}
tonneaux, prêt à sortir hors les chaines de la ^{des laines}
ville pour attendre le vent, & la marée. Je di
la marée, par ce qu'un grand vaisseau chargé ^{Nous}
ne peut point se mettre de la Rochelle en mer ^{basse à la}
sinon aux pleines & hautes marées des nou- ^{Rochelle}
velles & pleines lunes, & ce pour n'y avoir
point assez de profond à la rade de la ville. Ce
pendant nous faisons bonne chere, voire si
bonne, qu'il nous tardoit que ne fussions sur
mer pour faire diete. Ce que nous ne fimes
que trop quand nous y fumes vne fois : car
deux mois se passerent avant que nous vissions
terre, comme nous dirons tantot. Mais les
ouvriers parmi la bonne chere (car ils avoient
chacun vingt solz par jour) faisoient de mer-
veilleux tintamarres au quartier de Saint Ni-
colas, où ils estoient logez. Ce qu'on trou- ^{La Ro-}
voit fort étrange en vne ville si reformée ^{chelleville}
que la Rochelle, en laquelle ne se fait aucune ^{reformée.}
dissolution apparente, & faut que chacun
marche l'œil droit s'il ne veut encourir la cen-
sure soit du Maire, soit des Ministres de la
ville. De fait il y en eut quelques uns prison-
niers, lesquels on garda à l'hôtel de ville jus-
ques à ce qu'il fallut partir; & eussent esté cha-
tiez sans la consideration du voyage, auquel
on sçavoit bien qu'ilz n'auroient pas tous
leurs aises : car ilz payerent assez par après
la folle enchere de la peine qu'ils avoient baillé
audits sieurs Macquin & Georges pour les

tenir en devoir. Iene les veux toutefois mettre tous en ce rang, d'autant qu'il y en avoit quelques vns respectueux & modestes. Mais ie puis dire que c'est vn étrange animal qu'un menu peuple. Et me souvient à ce propos de

*Croquans
pourquoy
ainsi dist.*

la guerre des Croquans, entre lesquels is me suis trouvé vne fois en ma vie, estât en Querci. C'estoit la chose la plus bigearre du monde que cette cõfusion de porteurs de sabots, d'où ils avoient pris le nom de Croquans, par ce que leurs sabots cloüez devant & derriere faisoient Croc à chaque pas. Cette sorte de gens confuse n'entendoit ni rime, ni raison, chacun y estoit maître, armés les vns d'une serpe au bout d'un baton, les autres de quelque epée enroüillée, & ainsi consequemment.

Nõtre Ionas ayant la charge entiere, est en fin tiré hors la ville à la rade, & pensions partir le huitième ou neuvième d'Avril. Le Capitaine Foulques s'estoit chargé de la conduite du voyage. Mais comme il y a ordinairement de la negligence aux affaires des hommes, avint que ce Capitaine (homme neantmoins que j'ay reconeu fort vigilant à la mer) ayant laissé le navire mal garni d'hommes, n'y estant pas lui-même, ni le Pilote, ains seulement six ou sept matelots tant bons que mauvais, un grand vent de Suest s'élève la nuit, qui rompt le cable du Ionas retenu d'une ancre tant seulement, & le chasse contre un avant-mur qui est hors la ville adossant la tour de la chaine, contre lequel il choque tant de fois qu'il se

*Negligence
à la garde
du Ionde.*

Desastre.

crève & coule à fond. Et bien vint que la mer pour lors se retiroit. Car si ce defastre fust arrivé de flot, le navire estoit en danger d'estre renversé, avec vne perte beaucoup plus grande, qu'elle ne fut, mais il se soutint debout, & y eut moyen de radoubier: ce qui fut fait en diligence. On avertit nos ouvriers de venir aider à cette nécessité, soit à tirer à la pompe, ou pousser au capestan, ou à autre chose, mais il y en eut peu qui se missent en devoir, & s'en rioient la plupart. Quelques vns s'estas ache-minez jusques là parmi la vaze, s'en retournerent, se plaignans qu'on leur avoit jetté de l'eau, s'estans mis du côté par où sortoit l'eau de la pōpe que le vent éparpilloit sur eux. I'y allay avec le sieur de Poutrincourt & quelques autres de bonne volonté, où nous ne fumes inutiles. A ce spectacle estoit préque toute la ville de la Rochelle sur les rempars. La mer estoit encore irritée, & pensames aller choquer plusieurs fois cōtre les grosses tours de la ville. En fin nous entrames dedans, bagues sauvées. Le vaisseau fut vüidé entieremēt, & fallut faire nouvel equippage. La perte y fut grande, & les voyages préque rōpus pour jamais. Car apres tant de coups d'essais, ie croy qu'à l'avenir nul se fust hazardé d'aller planter des colonies pardela: ce païs estant tellement décrié, que chacun nous plaignoit sur les accidens de ceux qui y avoient esté par le passé. Neantmoins le sieur de Monts & ses alliés soutindrent virilement cette perte. Et

*Ouvriers
salariez
peu officieuz.*

*Resour
du Jonas
dans le
havre.*

*Courage
des sieur
de Monts
& ses af-
sociés.*

fait que ie dise en cette occurrence, que si jamais ce pais là est habitè de Chrétiens & peuples civilisés, c'est aux auteurs de ce voyage qu'en fera deuë la premiere loüange.

Cet esclandre nous retarda de plus d'un mois, qui fut employé tant à décharger qu'à recharger nôtre navire. Pendant ce temps nous allions quelquefois pour mener és voisinages de la ville, & particulierement aux Cordeliers, qui n'en sont qu'à demie lieuë: là où estant vn jour par vn Dimanche, ie m'émerveillay comme en ces places frôtières on ne mettoit meilleure garnison, ayans de si forts ennemis aupres d'eux. Et puis que j'entrepris vne hystoire narrative des choses en la façon qu'elles se sont passées, ie diray que ce nous est chose honteuse que les Ministres de la Rochelle priassent Dieu chaque jour en leurs assemblées pour la conversion des pauvres peuples Sauvages, & même pour nôtre conduite, & que nos Ecclesiastiques ne fissent point le semblable. De verité nous n'avions prié ni les uns, ni les autres de ce faire, mais en cela se reconoit le zele d'un chacun. En fin peu au paravant nôtre depart il me souvint de demander au sieur Curé, ou Vicaire, de la Rochelle s'il se pourroit point bien trouver quelque sien confrere qui voulust venir avec nous: ce que j'esperoy se pouvoir aisément faire, pource qu'ils estoient là en assez bon nombre, & joinct qu'estans en vne ville maritime, ie cuidoy qu'ilz prissent

*Pratieres
doivent
estre gar-
nies de
bons sal-
dats.
Ministres
prient
pour la
conversion
des Sau-
ges.*

pla-
rie-
fau-
gra-
ges
Iesu-
nô-
pos-
ouï-
ion-
son-
reli-
pou-
ples
en g-
y a-
à Ie-
pou-
peu-
mir-
stois
vn
la c-
moi-
dre.
bre-
pou-
ense-
eust
Iesu-
lui,

plaisir de voguer sur les flots: mais ie ne peu-
rien obtenir: Et me fut dit pour excuse qu'il
faudroit des gens qui fussent poussez de *Peu de*
grand zele & pieté pour aller en tels voya- *Zeles.*
ges: & seroit bon de s'adresser aux Peres
Iesuites. Ce que nous ne pouvions faire alors,
notre vaisseau ayant préque sa charge. A pro-
pos dequoy il me souviét avoir plusieurs fois
ouï dire au sieur de Poutrincourt qu'après
son premier voyage estant en Court, vn per-
sonage Ecclesiastic tenu pour fort zelé à la
religion Chrétienne lui demanda ce qui se
pourroit esperer de la conversion des peu-
ples de la Nouvelle-France, & s'ils estoient
en grand nombre. A quoy il répondit qu'il
y avoit moyen d'acquérir cent mille ames
à Iesus-Christ, mettant vn nombre certain
pour vn incertain. Cet Ecclesiastic faisant
peu de cas de ce nombre dit là dessus par ad-
miration, N'y a-il que cela! comme si ce n'e-
stoit point vn sujet assez grād pour employer
vn homme. Certes quand il n'y auroit que
la centième partie de cela, voire encore
moins, on ne devroit point la laisser per-
dre. Le bon Pasteur ayant d'entre cent *Matt. 18.*
brebis vne égarée, l'aira les nonante-neuf *vers. 12.*
pour aller chercher la centième. On nous *13.*
enseigne (& ie le croy ainsi) que quand il n'y
eust eu qu'un homme à sauver, notre Seigneur
Iesus-Christ n'eust dedaigné de venir pour
lui, comme il a fait pour tout le monde.

Ainsi ne faut point faire si peu de cas de ces pauvres peuples, quoy qu'ilz ne fourmillent point comme dans Paris, ou Constantinople.

*Contume
des anciens
Chrétiens
portans
l'Eucha-
ristie en
voyage.*

Voyant que ie n'avoys rien avancé à demander vn homme d'Eglise pour nous administrer les Sacremens, soit durant nôtre route, soit sur la terre: il me vint en memoire l'ancienne coutume des Chrétiens, lesquels allans en voyage portoient avec eux le sacré pain de l'Eucharistie: & ce faisoient-ils, pource qu'en tous lieux ilz ne rencontroient point des Pretres pour leur administrer ce Sacrement, le monde estant lors encore plein de paganisme, ou d'heresies. Si bien que non mal à propos il estoit appellé Viatic, lequel ilz portoient avec eux allans par voyes: & neantmoins ie suis d'accord que cela s'entend spirituelemēt. Et considerant que nous pourrions estre reduits à cette necessité, n'y estant demeuré qu'un Prêtre en la demeure de la Nouvelle-France (lequel on nous dit estre mort quand nous arrivames là) ie demanday si on nous voudroit faire de même qu'aux anciens Chrétiens, lesquels n'estoient moins sages que nous. On me dit que cela se faisoit en ce tēps là pour des considerations qui ne sont plus aujourd'hui. Je remontray que le frere de saint Ambroise *Satyrus* allant en voyage sur mer se servoit de cette medecine spirituelle (ainsi que nous lisons en sa harangue funebre faite par ledit Saint Ambroise son frere) laquelle

*Saint
Ambroise
en la ha-
rangue
funebre
de son
frere.*

il p
ling
fait
son
con
ton
gou
pres
pas
alon
dem
F
& n
que
diffi
gue
atte
vell
ven
quin
foc
arri
de f
meu
noir
Le C
affec
au n
folli
du f
Et d
faul

il portoit *in strais*, ce que ie prens pour vn
linge, ou taffetas: & bien lui en print: car ayât
fait naufrage il se sauua sur vn ais du bris de
son vaisseau. Mais en ceci ie fus éconduit
comme au reste. Ce qui me donna sujet d'é-
tonnement: & me sembloit chose bien ri-
goureuse d'estre en pire condition que les
premiers Chrétiens. Car l'Eucharistie n'est
pas aujourd'hui autre chose qu'elle estoit
alors: & s'ilz la tenoient precieuse, nous ne la
demandiôs point pour en faire moins de cas.

Revenons à nôtre Ionas. La voila chargée
& mis à la rade hors de la ville: il ne reste plus
que le temps & la marée à point: c'est le plus
difficile de l'œuvre. Car es lieux où il n'y a
gueres de fond, comme à la Rochelle, il faut
attendre les hautes marées de pleine & nou- *Difficulté*
velle lune, & lors parauenture n'aura-on pas *de sortir*
vent à propos, & faudra remettre la partie à *d'un port.*
quinzaine. Ce pendant la saison se passe, &
l'occasiō de faire voyage: ainsi qu'il nous pensa
arriver. Car nous vîmes l'heure qu'après tant
de fatigues & de depenses nous estions de-
meurez faute de vent, pource que la lune ve-
noit en décroûrs, & conséquemment la marée. *Mauvais*
Le Capitaine Foulques sembloit ne se point *souçon*
affectiōner à sa charge, & ne demetroit point *sur le Ca-*
au navire, & disoit-on qu'il estoit secretement *pitaine*
sollicité des marchans autres que de la société *Foulques.*
du sieur de Monts, de faire rompre le voyage.
Et de fait on a eu opiniō qu'il nous fit faire de
fausses routes: ce qui nous tint deux mois &

*Diligence
Et soin
du sieur
de Pon-
trincourt.*

*Heureuse
iournée.*

de mi sur mer, comme nous verrons ci apres.
Quoy voyant ledit sieur de Pontrincourt, il
fit la charge de Capitaine de navire, & fy en
alla coucher l'espace de cinq ou six jours pour
sortir au premier vent, & ne laisser perdre
l'occasion. En fin à toute force l'onzieme de
May mille six cens six à la faveur d'un petit
vent d'Est il gagna la mer, & fit conduire nô-
tre Ionas à la Palisse, & le lendemain douzi-
me revint à Chef-de-bois (qui sont les en-
droits où les navires se mettent à l'abri des
vents) là où l'espoir de la Nouvelle-France
s'assembla. Je di l'espoir pour ce que de ce
voyage dependoit l'entretienement, ou la ru-
pture de l'entreprise.

*Partement de la Rochelle: Rencontres divers de na-
vires. Et Forbas: Mer tempetueuse à l'endroit des
Eslores, Et Pourquoy: Vents d'Ouest pourquoy fre-
quent en la mer du Ponât: D'où viennent les vents:
Mars sans prognostiques de tempetes: Façon de les
prendre: Leur description: Tempetes: Effects di-
celles: Calmes: Grain de vent que c'est comme il se
forme: Ses effects: Assurance de Matelots: Reue-
rence comme se rend au navire Royal: Supputa-
tion de voyage: Mer chaude, puis froide: Raison
de ce: Et des Banes de glace en la Terre-neuve.*

CHAP. XLII.

*13. May
1606.*

LE Samedi veille de Pentecôte trezième
de May nous levames les ancrs & fines
voiles en pleine mer tant que peu à peu nous
perdintes de veüe les grosses tours & la ville

DE
de la R
ron, d
chose
couru
vn den
ment
la mort
que plu
but à N
jours av
ler en an
Le sezi-
contret
pagne;
passeren
vn mois
ciel & ex
navire
bion gar
glois. Ils
dre d'all
demanda
rent qu
qu'ils all
mâderes
nous de
mes. Là
& prind
confider
de mou
nous iug
& qu'il y
mer en

DE LA NOUVELLE FRANCE. 359
de la Rochelle, puis les îles de Rez & d'Ole-
ron, disans Adieu à la France. C'estoit vne
chose apprehensive à ceux qui n'avoient ac-
coutumé vne telle danse, de le voir portez sur
vn element si peu solide, & estre à tout mo-
ment (comme on dit) à deux doigtz près de
la mort. Nous n'eumes pas fait long voyage
que plusieurs firent le devoir de rendre le tri-
but à Neptune. Ce pendant nous allions tou-
jours avant, & n'estoit plus question de recu-
ler en arriere depuis que la planche fut levée.
Le sezième jour de May nous eumes en ren-
contre treze navires Flamens des allans en Hel-
pagne, qui s'enquirent de nostre voyage, &
passerent outre. Depuis ce temps nous fumes
vn mois entier sans voir autre chose que le
ciel & eau hors nostre ville flottante, sinon vn
navire enviroñ le droit des Eslores (ou Açores)
bien garni de gens melez de Flamens & An-
glois. Ils nous vindrēt couper chemin, & join-
dre d'allez près. Et selon la coutume nous leur
demãdames d'où estoit le navire. Ilz nous di-
rent qu'ils estoient Terre-neuviens, c'est à dire
qu'ils alloient à la pecherie des Morues, & de-
mãderent si nous voulions qu'ilz vinsent avec
nous de cõpagnie: de quoy nous les remercia-
mes. Là dessus ilz beurrēt à nous, & nous à eulx,
& prindrent vne autre route. Mais apres avoir
consideré leur vaisseau, qui estoit tout chargé
de mouffe verte par le ventre, & les côtez:
nous iugeâmes que c'estoient des Forbans,
& qu'il y avoit long temps qu'ils batoient la
mer en esperance de faire quelque prise.

*Rencon-
tre de 13
navires.*

*Rencontre
d'un na-
vire de
Forbans.*

*Montons
de Ne-
ptune.*

*Pourquoy
la mer est
tempetu-
euse à
l'endroit
des Eslo-
res.*

*Vents
d'Ouest
ordinaires
en la mer
du Ponât.*

*Livre 1.
chap. 24.
pag. 173.*

Ce fut lors plus que devant que nous com-
mençames à voir sauter les montons de Ne-
ptune (ainsi appelle-on les flots blanchissans
quand la mer se veut emouvoir) & ressentis
les rudes estocades de son Trident. Car ordi-
nairement la mer est tempetueuse en l'endroit
que j'ay dit. Que si on m'en demandé la cause,
ie diray que j'estime cela provenir de certain
conflict des vents Orientaux & Occiden-
taux qui se rencontrent en cette partie de la
mer, & principalement en été quand ceux
d'Ouest s'élevent, & d'une grande force
penetrent vn grand espace de mer jusques à
ce qu'ilz trouvent les vents de deça qui leur
font resistance: & à ces rencontres il fait
mauvais se trouver. Or cette raison me sem-
ble d'autant plus probable, que jusques envi-
ron les Eslores nous avions eu vent allés à
propos, & depuis préque toujours vent de-
bout, ou Suroest, ou Noroest, peu de Nort
& de Su, qui ne nous estoient que bons pour
aller à la bouline: De vent d'Est rien du tout,
sinon vne ou deux fois, lequel ne nous dura
pour en faire cas. Il est bien certain que les
vents d'Ouest regnent fort au long & au large
de cette mer, soit par vne certaine repercussio
du vent Oriental qui est rapide souz la ligne
æquinoctiale, duquel nous avons parlé ci des-
sus, ou par ce que cette terre Occidentale
estant grande, le vent aussi qui en sort abode
davantage. Ce qui arrive principalement en
été quand le soleil ha la force d'attirer les

vapeurs

DE LA NOUVELLE FRANCE. 561
 vapeurs de la terre. Car les vents en viennent,
 & volontiers sortent des baumes & cavernes
 d'icelle. Et pour ce les Poètes feignent qu'A-
 ole les tient en des prisons d'où il les tire, &
 les fait marcher en campagne quand il lui
 plait. Mais l'esprit de Dieu nous le confirme
 encore mieux, quand il dit par la bouche du
 Prophete, que Dieu tout-puissant entre au-
 tres merveilles tire les vents de ses thresors,
 qui sont ces cavernes dont ie parle. Car le
 mot de thresor signifie en Hebrieu, lieu secret
 & caché.

*D'où vien-
 nent
 les vents.*

*Psalm. 134.
 Heb. 135.
 vers 7.*

*Des recoins de la terre où ses limites sont,
 Les pesantes vapeurs il souleve en amont,
 Il change les éclairs en pluvioux ravages,
 Tirant de ses thresors les vents & les orages.*

Et sur cette consideration Christophe Co-
 lomb Genevois premier navigateur en ces
 derniers siècles aux îles de l'Amerique, jugea
 qu'il y avoit quelque grande terre en l'Occi-
 dent, s'estant pris garde en allant sur mer qu'il
 y en venoit des vents continuels.

Continuans donc nôtre route nous eumes
 quelques autres tempêtes & difficultés cau-
 sées par les vents que nous avions préque
 toujours cōtraires pour estre partis trop tard:
 Mais ceux qui partent en Mars ont ordinaire-
 ment bon temps, pour ce qu'alors sont en
 vogue les vents d'Est, Nordest, & Nort, pro-
 pres à ces voyages. Or ces tempêtes bien sou-
 vent nous estoient presagées par les Marsoins
 qui environnoient nôtre vaisseau par milliers

*Marsoins
 presage-
 signes
 de tempê-
 tes.*

Nn

*Facon de
les pren-
dre.*

*Descriptio
du Mar-
soin.*

se joüans d'une façon fort plaisante. Il y en eut quelques vns à qui mal print de s'estre trop approchés. Car il y avoit des gens au guet sur le Beaupré (qui est la partie de devant) du navire, avec des harpons en main qui les lardoïét quelquefois, & les faisoient venir à bord à l'aide des autres matelots lesquels avec des crochets de fer (qu'ils appellét Gaffes) attachés au bout d'une longue perche, les tiroient en haut. Nous en avons pris plusieurs de cette façon tant en allât qu'en venât, lesquels ne nous ont point fait fait de mal. Il y en a de deux sortes, les vns qui ont le museau mouffe, & gros: les autres qui l'ont pointu. Nous n'en avons pris que de ces derniers, mais toutefois il me semble bien en avoir veu dans l'eau de ces camus. Cet animal ha deux doigts de lart sur le dos tout au plus. Quand il estoit fendu nous laviôns noz mains en son sâg tout chaud, ce qu'on disoit estre bon à conforter les nerfs. Il a merveilleuse quantité de dents le long du museau, & pense qu'il tient bien ce qu'il attrape vne fois. Au reste les parties interieures ont le gout entierement cômme de pourceau, & les os non en forme d'arrêtes, mais comme vne quadrupede. Ce qui y est de plus delicat est la crête qu'il a sur le dos, & la queue qui ne sont ni chair, ni poisson, ains meilleures que cela, telle qu'est aussi en matiere de queue, celle du Castor, laquelle semble estre écaillée. Ces Marsoins sont les seuls poissons que nous primmes devant que venir au grand Banc des Moruës. Mais de loin nous voyons

d'autres gros poissons, qui faisoient paroître plus de demi arpent de leur echine hors de l'eau : & pouloient plus de deux lances de hauteur des gros canaux d'eau en l'air par les trous qu'ils avoient sur la tête.

Or pour revenir à notre propos des tempêtes, durant notre voyage nous en eumes *Tempêtes* quelques vnes qui nous firent mettre voiles *Effets* bas, & demeurer les bras croisez, portez au *d'icelles* vouloir des flots, & balotiez d'une étrange façon. S'il y avoit quelque coffre mal amarré (ie veux vser de ce mot de marinier) on l'entendoit rouler faisant un beau sabat. Quelquefois la marmite estoit renversée ; & en dinant ou soupant noz plats voloient d'un bout de la table à l'autre, s'ils n'estoient bien tenus. Pour le boire, il falloit porter la bouche & le verre selon le mouvement du navire. Bref c'estoit un passe-temps, mais un peu rude à ceux qui ne portent pas aisément ce branlement. Nous ne laissions pourtant de rire la plupart : car le danger n'y estoit point, du moins apparemment, estans dans un bon & fort vaisseau pour soutenir les vagues. Quelquefois aussi nous avions des calmes bien importuns durant lesquels on *Calmes* se baignoit en la mer, on dansoit sur le tillac, *ennuieux* on grimpoit à la hune, nous chantions en Musique. Puis quand on voioit sortir de dessous *Grain, on* l'horizon un petit nuage, c'estoit lors qu'il fal- *tourbellois* loit quitter ces exercices, & se prendre garde *de vent,* d'un grain de vent qui estoit enveloppé *que c'est* la dedans, lequel se desserrant, grondant, *comme il* *se forme,* *Es les ef-* *fects.*

*Plin. liv.
2. ch. 48.*

*Merveil-
leuse assen-
rance des
bons ma-
telots aux
ventures de
navires.*

ronflant, sifflant, bruiant, tempétant, bourdonnant, estoit capable de renverser notre vaisseau c'en dessus dessous, s'il n'y eut eu des gens prêts à executer ce que le Maître de navire (qui estoit le Capitaine Foulques homme fort vigilant) leur commandoit. Or ces grains de vents lesquels autrement on appelle orages, il n'y a point danger de dire comme ilz se forment & d'où ilz prennent origine. Pline en parle en son Histoire naturelle, & dit en somme que ce sont exhalations & vapeurs legeres elevées de la terre jusques à la froide region de l'air: & ne pouvans passer outre, ains plustot contraintes de retourner en arriere, elles rencontrent quelquefois des exhalations sulfurées & ignées, qui les environnent & resserrent de si près, qu'il en survient vn grand combat, emotion & agitation entre le chaud sulfureux & l'aëreux humide, lequel estant forcé par son plus fort ennemi, de fuir; il s'elargit, se fait faire jour, & siffle, bruit, tempête, bref se fait vent, lequel est grand, ou petit, selon que l'exhalaison sulfurée qui l'enveloppe se rompt & lui fait ouverture, tantot tout à coup, ainsi que nous avons posé le fait ci dessus, tantot avec plus de temps, selon la quantité de la matiere de laquelle elle est composée, & selon que plus ou moins elle est agitée par ses contraires qualitez.

Mais ie ne puis laisser en arriere l'assurance merveilleuse qu'ont les bons matelots en ces conflicts de vents, orages, & tempêtes, lors

D
qu'v
d'ear
mes
ges n
granc
d'vn
soute
& pié
dages
lemer
pellen
les ext
ra com
gue (c
& ave
douzar
au peri
l'aj aut
d'vn Su
ville es
grimpa
du clo
lieu, &
mais ce
estant le
mouver
dant sur
comme
De
bans, d
nous fur
agitez d

qu'un navire estant porré sur des montagnes d'eaux, & delà glissé comme aux profonds abysses du monde, ilz grimpent parmi les cordages non seulement à la hune, & au bout du grand mast, mais aussi, sans degrez, au sommet d'un autre mast qui est enté sur le premier, soutenus seulement de la force de leurs bras & piés entortillez à l'entour des plus haut cordages. Voire ie diray plus, qu'en ce grand branlement s'il arrive que le grand voile (qu'ils appellent Paphil, ou Papefust) soit denoué par les extremités d'en haut, le premier à qui il sera commandé se mettra à chevalon sur la Vergue (c'est l'arbre qui traverse le grand mast) & avec un marteau à sa ceinture & demie douzaine de clous à la bouche ira s'attacher au peril de mille vies ce qui estoit decousu. J'ay autrefois ouïr faire grand cas de la hardiesse d'un Suisse, qui (apres le siege de Laon, & la ville estant rendue à l'obeïssance du Roy) grimpa à chevalon sur le travers de la Croix du clocher de l'Eglise nôtre Dame dudit lieu, & y fit l'arbre fourchu, les piés en haut: mais cela ne me semble rien au pris de ceci, estant ledit Suisse sur un corps solide & sans mouvement, & cetui-ci au contraire, pendant sur une mer agitée de vents impetueux, comme nous avons quelquefois veu.

Depuis que nous eumes quitté ces Forbans, desquels nous avons parlé ci dessus, nous fumes jusques au dix-huitième de Juin 18. de agitez de vents divers & presque tous cōtraires Juin.

*Navire.**Autre
navire.**Reveren.
ce des ma-
vires, mar-
chans au
navire
Royal.**Supputa-
tion de
voyage.*

sans rien découvrir qu'un navire fort éloigné, lequel nous n'abordames, & neantmoins cela nous consolait. Et le dit jour nous rencontra-
mes un navire de Honfleur où commandoit le Capitaine la Roche allant aux Terres-neuves, lequel n'avoit eu sur mer meilleure fortune que nous. C'est la coutume en mer que quand quelque navire particulier rencôtre un navire Royal (comme estoit le nôtre) de se mettre au dessous du vent, & se presenter nō point cōte à cōte, mais en biaisant: même d'abattre son enseigne: ainsi que fit ce Capitaine la Roche, hors-mis l'enseigne qu'il n'avoit point nō plus que nous: n'en estāt de besoin en si grād voyage si nō quand on approche la terre, ou quand il se faut battre. Noz mariniers firent alors leur estime sur la route que nous avions faite. Car en tout navire les Maitre, Pilote, & Contre-maitre, font registre chaque jour des routes & airs de vents qu'ils ont suivi, par cōbien d'heures, & l'estimation des lieuës. Ledit la Roche donc estimoit estre par les 45. degrez & à cent lieuës du Banc: Nōtre Pilote nommé Maitre Olivier Fleuriot de saint Malo, par sa supputation disoit que nous n'en estiōs qu'à soixāte lieuës: & le Capitaine Foulques à six vingts, & ie croy qu'il iugeoit le mieux. Nous eumes beaucoup de contentement de ce rencontre, & primmes bon courage puis que nous commençons à rencôtrer des vaisseaux, nous estāt avis que nous entriōs en lieu de conoissance. Mais il faut remarquer vne chose en passant que i'ay trouvée admirable, & où il y a à phi-

lof
de
ce
vin
fust
dit
troi
dur
vier
froie
vini
brou
deho
antiq
qui
la Te
avōs
son n
là, qu
ha à c
l'Am
verse
quelo
lieuës
fois a
vn en
ce qu
quem
l'esté
la par
tefois
là en
plus

lofopher. Car enviro cedit jour dix-huitième de Juin nous trouvames l'eau de la mer l'espace de trois jours fort tiede, & en estoit notre vin de même au fond du navire, sans que l'air fust plus échauffé qu'auparavant. Et le 21. du dit mois tout au rebours nous fumes deux ou trois jours tant enviroñez de brouillas & froides, que nous pensions estre au mois de Janvier: & estoit l'eau de la mer extrêmement froide. Ce qui nous dura juques à ce que nous vimmes sur ledit Banc, pour le regard desdits brouillas qui nous causoiet cette froidure au dehors. Quand ie recherche la cause de cette antiperistale, ie l'attribue aux glaces du Nort qui se dechargēt sur la côte & la mer voisine de la Terre-neuve, & de Labrador, lesquelles nous avōs dit ailleurs estre là portées de la mer par son mouvemēt naturel, lequel se fait plus grād là, qu'ailleurs, à-cause du grand espace qu'elle ha à courir cōme dans vn golfe au profond de l'Amerique, où la nature & sit de la terre universelle la porte aisément. Or ces glaces (qui quelquefois se voient en bancs longs de dix lieues, & hautes cōme mōts & côtaux, & trois fois autāt profondes dās les eaux) tenās cōme vn empire en cette mer, chassent loin d'elles ce qui est contraire à leur froideur, & consequemment font resserrer pardeça ce peu que l'esté peut apporter de doux temperament en la partie où elle se viennent camper. Saus toutefois que ie vueille nier que cette region là en même parallele ne soit quelque peu plus froide que celles de notre Europe.

*Eau de
mer tiede,
puis froide.*

*Grand
froid.*

*Raison de
cette anti-
peristale:
C'est cause
des glaces
de la Ter-
re-neuve*

Chap. 46.

Seconde
expérien-
ce.

pour les raisons que nous dirons ci apres, quand nous parlerons de la tardiveté des saisons. Telle est mon opinion : n'empêchant qu'un autre ne dise la sienne. Et de cette chose memoratif, i'y voulus prendre garde au retour de la Nouvelle-France, & trouvay la même tiedeur d'eau (ou peu s'en falloit) quoy qu'au mois de Septembre, à cinq ou six journées au deçà dudit Banc, duquel nous allons parler.

Du grand Banc des Moruës; Sonde; Arrivée audit Banc: Description d'icelui; Pêcherie de Moruës & d'oiseaux; Gourmandise des Happe-foyes: Périls divers: Faveurs de Dieu: Causes des fréquentes & longues brumes en la mer Occidentale: Avertissemens de la terre: Venë d'icelle: Odeurs merveilleuses: Abord de deux chaloupes: Descëse au port du Mouton: Arrivée au Port Royal: De deux François y demeurez seuls parmi les Sauvages.

CHAP. XLII.



EVANT que parvenir au Bâc duquel nous avons parlé ci-dessus, qui est le grand Banc où se fait la pecherie des Moruës vertes (ainsi les appel-
on, quâd elles ne sôt point seches: car pour les secher il faut aller à terre) les Mariniers, outre

DE
la supp
des av
oiseau
fait en
quelq
ces ois
sont d
pelle H
dirons
ces ois
ceux d
pleine
loin d
la fond
& lors
sur le s
succès.
Ladite
livres f
ou plu
qui est
du beu
jette-o
plus à b
appelle
rappor
vne bla
outrep
iugea c
rois ex
voir la
venus.

la supputation qu'ils font de leurs routes, ont des avertissemens qu'ils en font près, par les oiseaux, lesquels on reconoit, tout ainsi qu'on fait en revenant en France, quand on en est à quelques cent ou six vingtz lieuës près. De ces oiseaux les plus frequens vers ledit Banc sont des Godes, Fouquets, & autres qu'on appelle Happe-foyes, pour la raison que nous diront tantot. Quand donc on eut reconnu de ces oiseaux qui n'estoient pas semblables à ceux que nous avions veu au milieu de la pleine mer, on iugea que nous n'estions pas loin d'icelui Banc. Ce qui occasionna de jeter la sonde par vn jeudi vingt-deuxième de Iuin, & lors ne fut rrouvé fond. Mais le même jour sur le soir on la jetta derechef avec meilleur succès. Car on trouva fond à trête six brasses. Ladite sonde est vn plomb de sept ou huit livres fait en forme pyramidale, attaché à vn ou plusieurs cordeaux: & au plus gros bout, qui est plat, on y met de la graisse melée avec du beurre: puis on baïsse toutes les voiles, & la jette-on: & lors qu'on sent le fond & ne coule plus à bas, on cesse de filer le cordeau, qu'ilz appellēt Ligne. Ainsi nôtre sode tirée en haut rapporta quelques petites pierres noires, & vne blanche, & vn morceau de coquille, ayāt outre plus vne fosse dans la graisse: Aquoy on iugea que le fonds estoit rocher. Je ne scaurois exprimer la joye que nous eumes de nous voir là où nous avions tant desiré d'estre parvenus. Il n'y avoit plus de malades, chacun

*Avertissemens
du grand Banc.*

*Godes,
Fouquets,
Happe-foyes.*

*Sonde:
que c'est
Et cōme
on la jette.
Arrivée
au Banc
des Morues.*

sautoit de liesse, & nous sembloit estre en nôtre pais, quoy que nous ne fussions qu'à moitié de nôtre voyage, du moins pour le temps que nous y employames devant qu'arriver au Port Royal, où nous tendions.

Ici devant que passer outre ie veux éclaircir ce mot de Banc : qui paraventure tient quelqu'un en peine de sçavoir que c'est. On appelle Bancs quelquefois vn fond areneux où n'y a gueres d'eau, ou qui asseche de basse mer. Et tels endroits sont mortels aux navires qui les rencontrent. Mais le Bâc duquel nous parlons ce sont montagnes assises en la profonde racine des abymes des eaux, lesquelles s'élevent jusques à trente, trente-six, & quarante brasles pres de la surface de la mer. Ce banc on le tient de deux cens lieues de long, & dix-huit, vingt, & vingt-quatre de large: passé lequel on ne trouve plus de fond non plus que pardeça, jusques à ce qu'on aborde la terre. Là dessus les navires estans arrivés, on plie les voiles, & fait-on la pecherie de la Morue verte, comme i'ay dit, de laquelle nous parlerons au livre suivant. Pour le contentement de mô lecteur ie l'ay figuré en ma Charte geographique de la Terre-neuve avec des poinctes, qui est tout ce qu'on peut faire pour le représenter. Il y a plus loin d'autres bancs, ainsi que i'ay marqué en ladite Charte, sur lesquels on ne laisse de faire bonne pecherie: & plusieurs y vont qui sçavent les endroits. Lors que nous partimes de la Rochelle il y avoit comme vne foret de navires à Chef-de-

*Du mot
de Banc:
Et de scri-
ption du
Banc des
Morues.*

DE
bois(d
alleren
ayans d
Apr
mimes
suivan
le poin
Jean B
mis les
pecher
& con
que no
les avo
trinco
mé le
stoient
le som
rent su
plaitir
ruës, n
niers a
avidite
jette en
desque
vne gr
te à les
vaissea
ce soi
qui n'
& fire
que n
Mais
de na

bois (d'où aussi ce lieu a pris son nom) qui s'en
allèrent en ce pais là tout d'une volte, nous
ayans devancé de deux jours.

Après avoir reconeu le Banc nous-nous re-
mimes à la voile & fimes porter toute la nuit,
suivans toujours nôtre route à l'Ouest. Mais
le point du jour venu qui estoit la veille saint
Jean Baptiste, à bon jour bonne œuvre, ayans
mis les voiles bas, no^e passames la journée à la
pecherie des Moruës avec mille jouissances
& contentemens, à cause des viandes fresches
que nous eumes tant qu'il nous pleut, après
les avoir long temps desiré. Le sieur de Pou-
trincourt, & vn jeune homme de Retel nom-
mé le Fèvre, qui presséz du mal de mer, n'e-
stoient sortis du liët, ou de la chambre, depuis
le commencement de la navigation : monte-
rent sur le tillac cette journée là, & eurent le
plaitir de la pecherie non seulement des Mo-
ruës, mais aussi de ces oiseaux que les mari-
niers appellent Happe-foyes à cause de leur
avidité à recueillir les foyes des Moruës que l'ô
jette en mer, après qu'ô leur a ouvert le vêtre,
desquels ilz sont si frias, que quoy qu'ils voiet
vne grâde perche ou gaffe dessus leur tête pré-
te à les assômer ils se hazardêt d'approcher du
vaisseau pour en attrapper à quelque pris que
ce soit. Et à cela passoient leur temps ceux
qui n'estoient point occupez à la pecherie:
& firent tant par leur industrie & diligence,
que nous en eumes environ vne trentaine.
Mais en cette action vn de noz charpentiers
de navire se laissa tomber dans la mer: & bien

*Pecherie
des Mo-
ruës.*

*Happe-
foyes,
pourquoy
ainsi ap-
pellez.*

*Homme
tombe
dans la
mer.*

vint que le navire ne derivoit gueres. Ce qui lui donna moyen de se sauver & gagner le gouvernail, par où on le tira en haut, & fut bien battu au bout par le Capitaine Foulques.

*Peaux de
chiens de
mer.*

En cette pecherie nous prenions aussi quelquefois des chiens de mer, les peaux desquelz noz Menuisiers gardoient soigneusement pour addoucir leur bois de menuiserie: item des Merlus qui sont meilleurs que les Moruës: & quelquefois des Bars: laquelle diversité augmentoit nôtre contentement. Ceux qui ne tendoient ni aux Moruës, ni aux oiseaux, passaient le temps à recueillir les cœurs, tripes, & parties interieures plus delicates de drites Moruës qu'ilz mettoient en hachis avec du lart, des epices, & de la chair d'icelles Moruës, dont ilz faisoient d'aussi bons cervelats qu'on scauroit faire dans Paris. Et en ménageames de fort bon appetit.

*Cerve-
lats ex-
cellens
faits de
Moruës.*

Sur le soir nous appareillames pour nôtre route pour suivre, apres avoir fait bourdonner noz canons tant à cause de la fête de saint Jean, que pour l'amour du Sieur de Pourtincourt qui porte le nom de ce Saint. Le lendemain quelques vns des nôtres nous dirent qu'ils avoient veu vn banc de glaces. Et là dessus nous fut recité que l'an precedent vn navire Olonois s'estoit perdu pour en estre approché trop près, & que deux hommes s'estans sauvez sur les glaces avoient eu ce bon heur qu'un autre navire passant les avoit recueillis.

*Hommes
sauvez
sur les
bancs de
glaces.*

Faut
de l'un
nous a
que ne
avons
& bro
Banc (
lenden
lesquel
velopp
trois jo
qu'elle
jours a
soleil.
nous s
mes ép
leil que
Et de t
semble
le feu a
lui est
ditez &
pour la
pardela
stances
nous e
& de n
estant p
de l'ele
chaud:
en est p
que ce

Faut remarquer que depuis le dix-huitième *Temps*
 de Iuin jusques à nôtre arrivée au Port Royal *autres en*
 nous avons trouvé temps tout divers de celui *la mer de*
 que nous aviois eu auparavant. Car côme nous *la, qu'ici.*
 avons dit ci-dessus, nous eumes des froidures
 & brouillas (ou brumes) devant qu'arriver au
 Banc (où nous fumes de beau soleil) mais le
 lendemain nous retournames aux brumes,
 lesquelles nous voions venir de loin nous en-
 velopper & tenir prisonniers ordinairement
 trois jours durât pour deux jours de beau tēps
 qu'elles nous permettoient. Ce qui estoit tou-
 jours accôpagné de froidures par l'absence du
 soleil. Voire même en diverses saisons nous-
 nous sômes veus huit jours cōtinuels en bru-
 mes épellées par deux fois sans apparence de so-
 leil que biē peu, côme nous reciterōs ci apres.
 Et de tels effectz i'ameneray vne raison qui me
 semble probable. Comme nous voyons que *Causes*
 le feu attire l'humidité d'un linge mouillé qui *des longs*
 lui est opposé, ainsi le soleil attire des humi- *brouillas*
 ditez & vapeurs de la terre & de la mer. Mais *en la mer*
 pour la resolution d'icelles il a ici vne vertu, & *Occiden-*
 pardela vne autre, selon les accidens & circō- *tale.*
 stances qui se presentent. Es païs de deçà il
 nous enleve seulement les vapeurs de la terre
 & de noz rivières, lesquelles vapeurs terrestres
 estant pesantes & grossieres, & tenans moins
 de l'element humide, nous causent vn air
 chaud: & la terre dépouillée de ces vapeurs
 en est plus chaude & plus rotie. De là vient
 que cesdites vapeurs ayans la terre d'une part

& le soleil de l'autre qui les échauffent, elles se resoudent aisément, & ne demeurent gueres en l'air, si ce n'est en hiver, quand la terre est refroidie, & le soleil au dela de la ligne æquinoxiale éloigné de nous. De cette raison vient aussi la cause pourquoy en la mer de Frâce les brumes ne sont point si frequentes ne si longues qu'en la Terre-neuve, par ce que le soleil passant de son Oriët par dessus les terres, cette mer à la venue d'icelui ne reçoit quasi que des vapeurs terrestres, & par vn long espace il cōserue cette vertu de bien-tot resoudre les exhalations qu'il a attiré à soy. Mais quand il vient au milieu de la mer Oceane, & à ladite Terre-neuve, ayant élevé & attiré à soy en vn vn si long voyage vne grande abondance de vapeurs de toutes cette plaine humide, il ne les resout pas aisément, tant pource que ces vapeurs sont froides d'elles-mêmes & de leur nature, que pource que le dessous sympathize avec elles & les conserve, & ne sont point les rayons du soleil secondés à la resolution d'icelles, comme ilz sont sur la terre. Ce qui se reconoit même en la terre de ce país là, laquelle encores qu'elle ne soit gueres echauffée, à cause de l'abondance des bois, toute fois elle aide à dissiper les brumes & brouillas qui y sont ordinairement au matin durant l'eté, mais non pas comme à la mer, car sur les huit heures ilz commencent à sevanouir, & lui servent de rousée.

D
l'e
poin
vien
de l
reau
avon
main
mer,
vn co
nous
mens
des h
renco
plus n
Juillet
quart
sainct
le Ven
couvri
vée lon
plit de
quoy n
d'avoir
Et esta
toient à
estions
habitat
trincou
n'avion
le muse
terrestre

l'espere que ces petites digressions ne serot
 point desagreables au lecteur, puis qu'elles
 viennent à nôtre propos. Le vingt-huitième *Banque-*
 de Iuin nous nous trouuames sur vn Banque- *reau.*
 reau (autre que le grand Banc duquel nous *Matelot*
 auons parlé) à quarante brasses: & le lende- *tombé de*
 main vn de noz matelots tomba de nuit en la *nuit en*
 mer, & estoit fait de lui s'il n'eust rencontré *la mer.*
 vn cordage pendant en l'eau. De là en avant *Avertis-*
 nous commençames à auoir des avertisse- *semens*
 mens de la terre (c'estoit la Terre-neuve) par *de la ter-*
 des herbes, mousses, fleurs, & bois que nous *re.*
 rencontrions toujours plus abondamment
 plus nous en approchions. Le quatrième de *Décon-*
 Iuillet noz matelots qui estoient du dernier *uerste des*
 quart apparceurent dès le grand matin les iles *Illes saint-*
 saint Pierre, chacun estant encore au liet. Et *Pierre.*
 le Vendredi seprième dudit mois nous dé-
 couvrimes à babort, vne côte de terre rele-
 vée longue à perte de veüe, qui nous rem-
 plit de reioissance plus qu'au parauant. En
 quoy nous eumes vne grande faveur de Dieu *Babors,*
 d'auoir fait cette decouverte de beau-temps. *c'est à*
 Et estans encore loin les plus hardis mon- *gauche.*
 toient à la hune pour mieux voir, tant nous *Pleine*
 estions tous desireux de cette terre vraye *deconner-*
 habitation de l'homme. Le sieur de Pou- *te de la*
 trincourt y monta & moy aussi, ce que nous *terre.*
 n'auions onques fait. Noz chiens mettoient
 le museau hors le bord pour mieux flairer l'air
 terrestre, & ne se pouoiét tenir de temoigner

*Cap Bre-
ton.*

*Baye de
Campsean.
Huit
jours de
de brum-
mes.*

*Faveur
de Dieu
au peril.*

*Brisans,
ce sont
rochers
à fleur
d'eau.*

*Temps
serain.*

par leurs gestes l'aïse qu'ils en avoient. Nous en approchames à vne lieuë pres & (voiles bas) fimes pecherie de moruës, la pecherie du Banc commençant à faillir. Ceux qui paravant nous avoient fait des voyages pardela jugerēt que nous estions aux cap Breton. La nuit venant nous dressames le cap à la mer : Et le lendemain huitième dudit mois de Juillet cōme nous approchions de la Baye de *Campsean* vindrent les brumes sur le vëpre, qui durerent huit jours entiers, pendāt lesquels nous-nous soutimmes en mer louvians toujours, sans avancer chemin, contrariés des vents d'Ouest & Surouest. Pendant ces huit jours qui furent d'un Samedi à vn autre Dieu (qui a toujours conduit ces voyages, ausquels ne s'est perdu vn seul homme par mer) nous fit paroître vne speciale faveur, de nous avoir envoyē parmi les brumes epeßes vn eclaircissement de soleil, qui ne dura que demie heure : & lors nous eumes la veuë de la terre ferme, & coneumes que nous-nous aliōs perdre sur les *Brisās* si noⁿ n'eussions vitement tournē le cap en mer. C'est ainsi qu'on rechercha la terre cōme vne bien-aimée laquelle quelquefois rebute bien rudement son amant. En fin le Samedi quinzième de Juillet, sur les deux heures apres midi le ciel commença de nous saluer à coups de canonnades, pleurant comme fāché de nous avoir si long temps tenu en peine. Si bien que le beau temps revēu, voici venir droit à nous (qui estions à quatre lieuës de terre) deux chaloupes

cha
ene
cor
vio
ode
ven
rien
ten
tan
fois
deu
qui
de F
rie a
fent
mier
pren
de vi
poin
ce qu
qu'v
Mata
du ce
& bo
qui s
où no
verē
Sauva
nous
veu,
Sauva
mer i

chaloupes à voile deployée parmi vne mer
 encoré emue. Cela nous donna beaucoup de
 contentement. Mais tandis que nous poursu-
 vions nôtre route, voici venir de la terre des ^{Odeurs}
 odeurs en suavitè nō pareilles apportées d'un ^{merveil-}
 vent chaut si abondamment, que tout l'O- ^{ieuses vi-}
 rient n'en sçauoit produire davantage. Nous ^{nantes d'a-}
 tendions noz mains, comme pour les prédre, ^{la terre.}
 tant elles estoient palpables. Ce que i'ay mille ^{Abord de}
 fois admiré depuis. A tant s'approchent les ^{deux cha-}
 deux chaloupes, l'une chargée de Sauvages, ^{loupes.}
 qui avoient vn Ellan peint à leur voile; l'autre
 de François Maloins, qui faisoient leur peche-
 rie au port de *Campseau*. Mais les Sauvages fu-
 rent plus diligens, car ils arriverent les pre-
 miers. N'en ayant jamais veu, i'admiray du
 premier coup leur belle corpulence & forme ^{Sauvages}
 de visage. Il y en eut vn qui s'excusa de n'avoir ^{beaux}
 point apporté sa belle robe de Castors, par ^{hommes.}
 ce que le temps avoit esté difficile. Il n'avoit
 qu'une piece de frize rouge sur son dos: & des
Matachiaz au col, aux poignets & au dessus ^{Ce sont}
 du coude, & à la ceinture. On les fit manger ^{carquats,}
 & boire: & ce faisant ilz nous dirent tout ce ^{colliers,}
 qui s'estoit passé depuis vn an au Port Royal, ^{brassetez,}
 où nous allions. Ce pendant les Maloins arri- ^{es cein-}
 verent, & nous en dirent tout autant que les ^{ture or-}
 Sauvages: Adjoutans que le Mercredi auquel ^{urée.}
 nous evitames les brisans, ilz nous avoient ^{Pendant}
 veu, & vouloient venir à nous avec lesdits ^{les br.}
 Sauvages, mais que nous estans retournez en ^{mes de la}
 mer ilz s'en estoient desistez: & davantage, ^{mer fait}

*beau tps
à terre.*

qu'à terre il avoit toujours fait beau-temps; ce que nous admirames fort: mais la cause en a esté renduë ci dessus. De cette incommodité se peut tirer à l'avenir vn bien, que ces brumes serviront de rempar au pais, & sçaura-on toujours en diligence ce qui se passera en mer. Ilz nous dirent aussi qu'ils avoient eu avis quelques jours auparavant, par d'autres Sauvages qu'on avoit veu vn navire au Cap Breton. Ces François de Sainct Malo estoient gens qui faisoient pour les associez du sieur de Monts, & se plaignirent que les Basques, cõtre les defenses du Roy, avoient enlevé & troqué avec les Sauvages plus de six milles Castors. Ilz nous donnerent de leurs poissons, comme Bars, Merlus, & grãs Fletans. Quant aux Sauvages, avãt partir ils demãderent du pain pour porter à leurs fẽmes. Ce qu'o leur accorda. Et le meritoient biẽ, d'estre venus de si bõ courage pour nous dire en quelle part no^r estiõs. Car depuis no^r allames toujours assuremẽt.

*Soin des
Sauvages
pour leurs
femmes.*

*Separa-
tion de
quelques
uns des
nõtres qui
vont à
terre.*

*Sauvages
expedient
beaucoup
de chemin
en peu de
temps.*

À l'Adieu quelque nombre de ceux de nõtre compagnie s'en allerent à terre au Port de Campseau, tant pour nous faire venir du bois & de l'eau douce, dont nous avions besoin, que pour de là suivre la cõte iusques au Port Royal dãs vne chaloupe: car no^r aviõs crainte que le sieur du Pont n'en fust def-jà parti lors que nous arriverions: Les Sauvages s'offrèrent d'aller vers lui à travers les bois, avec promesse qu'ils y seroient dans six jours, pour l'avertir de nõtre venue, afin de l'arreter, d'autant qu'il avoit le mot de partir si dãs le 16. du

me
tou
pre
app
no
ne
L
à l'a
trai
bien
de b
cha
apre
surp
con
Qu
en p
mais
& n
enco
fem
se vi
mi d
Pou
moy
On
fut f
vne

deux
che
Port

mois il n'avoit: secours à quo il ne faillit point: toutefois noz gens desirieux de voir la terre de pres, empecherēt cela, & nous promirēt nous apporter le lendemain l'eau & le bois susdits si no^s no^s trouviōs pres ladite terre. Ce que no^s ne fimes point, & poursuivimes nōtre route.

Le Mardi dixseptieme de Juillet nous fumes à l'accoutumée pris de brumes & de vent cō-
 traire. Mais le Jeudi nous eumes du calme, si
 bien nous n'avancions rien ni de brumes, ni
 de beau temps. Durant ce calme sur le soir vn
 charpentier de navire se baignant en la mer
 apres avoir trop beu d'eau de vie, se trouva
 surpris, le froid de l'eau marine combattant
 contre l'echauffement de cet esprit de vin.
 Quelques matelots voyans leur compagnon
 en peril se jetterent dans l'eau pour le secourir
 mais ayāt l'esprit troublé il se mocquoit d'eux
 & n'en pouvoit-on jouir. Ce qui occasionna
 encore d'autres matelots d'aller au secours: &
 s'empecherent tellement l'un l'autre que tous
 se virent en peril. En fin il y en eut vn qui par-
 mi cette confusion ouit la voix du sieur de
 Poutrincourt qui lui disoit, Jean Hay regardez
 moy, & print le cordage qu'on lui presentoit.
 On le tira en haut, & le reste quant & quant
 fut sauvé. Mais l'auteur de la noise tomba en
 vne maladie dont il pensa mourir.

Après ce calme nous retournames pour
 deux jours au pais des brumes. Et le Diman-
 che 23: dudit mois eumes conoissance du
 Port du Rossignol, & le même jour apres midi

*Port au
Mouton.*

de beau soleil nous mouillames l'âcre en mer à l'entrée du Port au Mouton, & pensames toucher, estans venus jusques à deux brasses & demie de profond. Nous allames en nombre de dix-sept à terre pour querir de l'eau & du bois, qui nous defailloient. Là nous trouvames encore entieres les cabannes & logemens du sieur de Monts qui y avoit sejourné l'espace d'un mois deux ans auparavant, comme nous avons dit en son lieu. Nous y remarquames parmi vne terre sablonneuse force Chenes porte-glans, Cyprez, Sapins, Lauriers, Rozes muscades, Grozelles, Pourpier, Framboises, Fougères, Lyfimachia, espece de Scamonee, Calamus odoratus, Angelique, & autres Simples en deux heures que nous y fumes. Nous en reportames en nôtre navire quantité de pois sauvages que nous trouvames bons. Nous neumes le loisir d'aller à la chasse des lapins qui sont en grand nombre non loin dudit Port: ains nous en retournames si tot que nôtre charge d'eaux & de bois fut faite: & nous mimes à la voile.

*Rapport
de la terre
au Port
du Mouton.*

*Cap de
Sable.
Ile longue
Baye
sainte
Marie.
Arrivée
au Port
Royal.*

Le Mardi vingt-cinquième estions à l'endroit du Cap de Sable de beau-temps, & fimes bonne journée, car sur le soir nous eumes en veuë l'Ile longue & la Baye sainte Marie, mais à-cause de la nuit nous reculames à la mer. Et le lendemain vimmes mouiller l'ancre à l'entrée du Port Royal, où ne peumes entrer pour ce qu'il estoit Ebe. Mais deux coups de canons furent tirez de nôtre navire pour

DE
saluer
estoit
Le
entran
beauc
avions
les mo
les roc
loit à r
fois to
chose.
estoit c
étendu
qui l'en
vn si be
pli de b
au mon
cette te
pour les
chames
nous av
la plus ag
possible
mes y vo
sont inut
traite aux
ne scavo
ri, & par
d'eust env
en vain: c
jours. Et
par le mili

DE LA NOUVELLE FRANCE. 581
saluer ledit Port, & avertir les François qui y
estoint.

Le Jeudi vingt-septième de Juillet nous
entrâmes dedans avec le flot, qui ne fut sans
beaucoup de difficultés pour ce que nous
avions le vent opposite, & des revolins entre
les montagnes, qui nous penserent porter sur
les rochers. Et en ces affaires nôtre navire al-
loit à rebours la poupe devant, & quelque-
fois tournoit, sans qu'on y peut faire autre
chose. En fin estans dedans le Port, ce nous
estoit chose emerveillable de voir la belle
étendue d'icelui, & les montagnes & côtaux
qui l'environnent, & m'etonnois comme
vn si beau lieu demeueroit desert & tout rem-
pli de bois, veu que tant de gens languissent
au monde qui pourroient faire proufit de
cette terre s'ils avoient seulement vn chef
pour les y conduire. Peu à peu nous appro-
châmes de l'île qui est vis-à-vis du Fort où
nous avons depuis demeuré: ille, di-ie, la chose
la plus agreable à voir en son espece qui soit
possible de souhaiter, desirans en nous-mêmes
y voir portés de ces beaux batimens qui
sont inutiles pardeça, & ne servent que de re-
traite aux cercerelles, & autres oiseaux. Nous
ne scavions ehcor si le sieur du Pont estoit par-
ti, & partant nous-nous attendions qu'il nous
d'eust envoyer quelques gens au devant. Mais
en vain: car il n'y estoit plus dès y avoit douze
jours. Et cependant que nous voguions
par le milieu du Port, voici que

*Difficulté
d'entrer.*

*Beauté
du Port.*

*Sagamos,
c'est Ca-
pitan.*

plus grand *Sagamos* des Souriquois (ainsi s'appellent les peuples chez lesquels nous estions) vient au Fort François vers ceux qui estoient demeurez en nombre de deux tât seulement, crier comme vn homme insensé, disant en son langage. Quoy, vous-vous amusez ici à diner (il estoit enviro midi) & ne voyez point vn grand navire qui vient ici, & ne sçavons quelles gent ce sont? Soudain ces deux hommes courent sur le boulevart, & appretent les canons en diligence, lesquels ilz garnissent de boulets & d'amorces. *Memberton* sans dilayer vient dans son canot fait d'écorces, avec vne sienne fille, nous reconoitre: & n'ayât trouvé qu'amitié, & nous reconoissant François, il ne fit point d'alarme. Neantmoins l'un de ces deux hommes là demeurez, dit La Taille, vint sur la rive du Port la meche sur le serpent pour sçavoir qui nous estions (quoy qu'il le sçeut bien, car nous avions la bannière blanche deployée à la pointe du mast) & si-tot voila quatre volées de canons qui font des Echoz innombrables: & de notre part le Fort fut salué de trois canonnades, & plusieurs mousquetades: en quoy ne manquoit nôtre Trompette à son devoir. A tant nous descendons à terre, visitons la maison, & passons la journée à rendre graces à Dieu, voir les cabannes des Sauvages, & nous aller pourmener par les prairies. Mais ie ne puis que ie ne loue beaucoup le gentil courage de ces deux hommes, desquelz j'ay nommé l'un, l'autre

*Salute-
nous de
canonna-
des.*

*Louange
de deux
François
demeurez
seuls au
port Royal*

D
s'appel
nomm
vies à l
France
barque
vers la
pouvo
blés, fa
dela, le
qui eu
avons
pris le
vation
taireme

*Heureux
Port,
rans
grands
tour d
de T
Beau
con d
la rive*



pour
gens e
de la te

DE LA NOUVELLE FRANCE. 583
s'appelle Miquelet: & meritent bien d'estre ici
nommez, pour avoir exposé si libremét leurs
vies à la conservation du bien de la Nouvelle
France. Car le sieur du Pont n'ayant qu'une
barque & une patache, pour venir chercher
vers la Terre-neuve des navires de France, ne
pouvoit point se charger de tant de meubles,
blés, farines, & marchandises, qui estoient par
delà, lesquels il eust fallu jeter dans la mer (ce
qui eust esté à nôtre grand prejudice, & en
avions bien peur) si ces deux hommes n'eussent
pris le hazard de demeurer là pour la conser-
vation de ces choses. Ce qu'ilz firent volon-
tairement, & de gayeté de cœur.

*Heureuse rencontre du sieur du Pont: Son retour au
Port Royal: Rejouissance: Description des envi-
rons dudit Port: Conjecture sur l'origine de la
grande riviere du Canada: Semences de blé: Re-
tour du sieur du Pont en France: Voyage du sieur
de Poutrincourt au pais des Armouchiquois:
Beau segle praparus sans culture: Exercices & fa-
çon de vivre au Port Royal: Cause des prairies de
la riviere de l'Equille.*

CHAP. XLIII.

LE Vendredi lendemain de nôtre
arrivée le sieur de Poutrincourt af-
fectionné à cette entreprise comme
pour soy-même, mit une partie de ses
gens en besongne au labourage & culture
de la terre, tandis que les autres s'occupoient

*Culture
de la ter-
re.*

*Rencon-
tre du
sieur du
Pont,*

à nettoyer les chambres, & chacun appareil-
ler ce qui estoit de son metier. Cependant
ceux des nôtres qui nous avoient quittez à
Campseau pour venir le long de la côte, ren-
contrerent comme miraculeusement le sieur
du Pont parmi des iles, qui sont frequentes
en ces parties là. De dire combien fut grande
la joye d'une part & d'autre, c'est chose qui
ne se peut exprimer. Ledit sieur du Pont à
cette heureuse rencontre retourna en arriere
pour nous venir voir au Port Royal, & se
mettre dans le *Jonas* pour repasser en Fran-
ce. Si ce hazard lui fut utile, il nous le fut
aussi par le moyen de ses vaisseaux qu'il nous
laissa. Et sans cela nous estions en vne telle
peine, que nous n'eussions sceu aller ni venir
nulle part après que notre navire eust esté de
retour en France. Il arriva le Lundi dernier
jour de Juillet, & demeura encore au Port
Royal jusques au vingt-huitieme d'Aoust. Et
pendant ce mois grande jouissance. Le sieur
de Pourtrincourt fit mettre vn muid de vin sur
cul l'un de ceux qu'on lui avoit baillé pour sa
bouche, & permission de boire à tous venans
tant qu'il dura: si bien qu'il y en avoit qui se
firent beaux enfans.

Dès le commencement nous fumes desir-
eux de voir le pais à-mont la riviere, où nous
trouvames des prairies presque continuele-
ment jusques à plus de douze lieues, parmi
lesquelles decoulét des ruisseaux sans nombre
qui viennent des collines & montagnes voi-

DE LA
lines. Les b
& tant qu
ser. Le ne
Joseph A
„ quand
„ gne de
„ perdu
„ quelle
„ trouva
„ contrai
„ tre les p
„ jours e
ce qu'il v
venir jusc

Or en
bois son
humides
grande à
terre que
la bouch
Dieu te v
rens d'eau
campagn
en disette
pierres son
l'airain.
de la bo
voit do
ser pour l
duquel z
l'arrouso
din à her

lines. Les bois fort épais sur les rives des eaux,
 & tant que quelquefois on ne les peut traverser. Je ne voudroy toutefois les faire tels que
 Ioseph Acosta recite estre ceux du Perou, *Ioseph Acosta*
 „ quand il dit: Vn de noz freres homme di- *liv. 4.*
 „ gne de foy nous contoit qu'estant egaré & *chap. 30.*
 „ perdu dans les montagnes sans sçavoir
 „ quelle part, ni par où il devoit aller, il se
 „ trouva dans des buissons si epais, qu'il fut
 „ contraint de cheminer sur iceux sans met-
 „ tre les pieds en terre, par l'espace de quinze
 „ jours entiers. Je laisse à chacun d'en croire
 ce qu'il voudra, mais cette croyance ne peut
 venir jusques à moy.

Or en la terre de laquelle nous parlons les *Terre- semblable*
 bois sont plus clairs loin des rives, & des lieux *à celle*
 humides: & en est la felicité d'autant plus *que Dieu*
 grande à esperer, qu'elle est semblable à la *promet à*
 terre que Dieu promettoit à son peuple par *son peu-*
 la bouche de Moyse, disant: *Deute-*
Dieu te va faire entrer en un bon pais, pais de tor- *ron. 8.*
rens d'eaux, de fontaines, & d'abymes, qui sourdent par *vers. 7. 9.*
campagnes, &c. Pais où tu ne mangeras point le pain
en disette, auquel rien ne te defaudra, pais duquel les
pierres sont fer, & des montagnes duquel tu tailleras
l'airain. Et plus outre cōfirmant les promesses
 de la bonté & situation de la terre qu'il lui de- *Deute-*
 voit donner. Le pais (dit-il) auquel vous allez pas- *ron. 11.*
 ser pour le posseder n'est pas comme le pais d'Egypte, *vers. 10.*
 duquel vous estes sortis, là où tu semois ta semence, &
 l'arrousois avec le travail de son pied, comme vn jar-
 dan à herbes. Mais le pais auquel vous allez passer

pour le posseder est un pais de montagnes & campagnes, & est abreuue d'eaux selon qu'il plent des cieux. Or selon la description que nous avons

*Ci dessus
chap. 33.
Abon-
dance de
ruisseaux*

fait ci devant du Port Royal & de ses envirs, en décrivant le premier voyage du sieur de Monts, & comme nous le difons ici, les ruisseaux y abondent à souhait, & n'est moins cette terre heureuse (en ce regard) que les Gaulles, auxquelles le Roy Agrippa (faisant vne harangue aux Juifs rapportée par Ioseph en la Guerre Iudaïque) attribuoit vne particuliere felicité pour ce qu'elles avoient des fontaines domestiques: & memes vne partie d'icelles est appellée Aquitaine en cette cōsideration.

*Pierres de
fer.
Monta-
gnes d'ai-
rain.*

Quant aux pierres que nôtre Dieu promet devoir estre fer, & les montagnes d'airain, cela ne signifie autre chose que les mines de cuivre & de fer, & d'acier desquelles nous avons desja parlé ci dessus, & parlerōs encores ci apres.

Et au regard des campagnes (dont nous n'avons encore parlé) il y en a du côté de l'Ouest audit Port Royal. Et au dessus des montagnes

*Lacs &
ruisseaux
sur les
monta-
gnes.*

il y en a de belles, où j'ay veu des lacs & des ruisseaux ne plus ne moins qu'aux vallées.

Mêmes au passage pour sortir d'icelui Port & se mettre en mer, il y en a vn qui tombe des haut rochers en bas, & en tombant s'éparpille en pluie menuë, qui est chose fort delectable en été, par ce qu'au bas du roc il y a des grottes où l'on est à couvert tandis que cette pluie tombe si agreablement: & se fait comme vn

*Forme
d'arc en
ciel sous
une grot-
te.*

DE LA
arc en ciel
du ruisseau
causé bea
allames d
travers le
au retour
Car au b
plat pais
d'une ha
dre ave
Mais les
point pe
demeur
est tout
trées où
monde
arrouse
ment a
Nouve
en fait
lieues
vieres
innum
lacs q
ie le p
l'un e
cidé
mais
Euro
à V
autr

arc en ciel dedans la grotte où tombe la pluie
 du ruisseau, lors que le soleil luit: ce qui m'a
 causé beaucoup d'admiration. Vne fois nous *Voyage*
 allames depuis nôtre Fort jusques à la mer à *de trois*
 travers les bois, l'espace de trois lieuës, mais *lieuës d'as*
 au retour nous fumes plaisamment trompés. *les bois.*
 Car au bout de nôtre carriere pensans estre en
 plat pais nous-nous trouvames au sommet
 d'une haute montagne, & nous fallut descen-
 dre avec assez de peine à-cause des neges.
 Mais les montagnes en vne contrée ne sont
 point perpetuelles. A quinze lieuës de nôtre
 demeure, le pais où passe la riviere de l'Equille
 est tout plat. J'ay veu pardela plusieurs con-
 trées où le pais est tout vni, & le plus beau du
 monde. Mais la perfection est qu'il est bien
 arrousé. Et pour témoignage de ce non seule-
 ment au Port Royal, mais aussi en toute la *Pais bien*
 Nouvelle-France, la grand riviere de Canada *arrangé.*
 en fait foy, laquelle au bout de quatre cens
 lieuës est aussi large que les plus grandes ri-
 vieres du monde, remplie d'iles & de rochers
 innombrables: prenant son origine de l'un des
 lacs qui serrencontrent au fil de son cours (&
 ie le pense ainsi) si bien qu'elle ha deux cours *Conio-*
 l'un en l'Orient, vers la France: l'autre en Oc- *ture sur*
 cidet vers la mer du Su. Ce qui est admirable, *la source*
 mais non sans exemple qui se trouve en nôtre *de la grā-*
 Europe. Car la riviere qui descend à Trente & *de riviere*
 à Verone procede d'un lac qui produit vne *de Cann-*
 autre riviere dont le cours tend oppositemēt

à la rivièrè du Lins, lequel se décharge au Danube. Ainsi le Nil procedé d'un lac qui produit d'autres rivières lesquelles se déchargent au grand Ocean.

*Quelle est
la première
mine.*

Revenons à notre labourage : car c'est là où il nous faut tendre : c'est la première mine qu'il nous faut chercher, laquelle vaut mieux que les thresors d'Atabalippa : & qui aura du blé, du vin, du bestial, des toiles, du drap, du cuir, du fer, & au bout des Moruës, il n'aura que faire d'autres thresors, quant à la nécessité de la vie. Or tout cela est, ou peut estre en la terre que nous décrivons : sur laquelle ayant le sieur de Pourtrincourt fait faire à la quinzaine un second labourage, il l'enseménça de notre blé François tant froment que seigle, & de chanvre, lin, navettes, raifors, choux, & autres semences : & à la huitaine suivante vit son travail n'avoir esté vain, ains une belle esperance par la production que la terre avoit des-jà fait des semences qu'elle avoit receu. Ce qu'ayant esté montré au sieur du Pont, ce lui fut un sujet de faire son rapport en France de chose toute nouvelle en ce lieu là.

*Semences
de blé.
Etc.*

*Belle production
de blé.*

*10.
d'Aoust.*

Il estoit des-jà le vingtième d'Aoust quand ces belles montres se firent, & admonetoit le temps ceux qui estoient du voyage, de trousser bagage à quoy on commença de donner ordre tellement que le vingt-cinquième dudit mois, après maintes canonades, l'ancre fut levée pour venir à l'embou-

DE
chure
mière
L
ver au
lieu bie
prié le
loin qu
uenabl
fant po
sainte
A quoy
Poutri
temps,
à l'occu
la verd
ce voya
il dispo
barque
afin de
rent là
trois jo
(que les
noit to
le flot,
retourn
loisir, i
dit sieu
après c
Novv
Le v
farout
garde d

DE LA NOUVELLE FRANCE. 589
chure du Port, qui est ordinairement la première journée.

Le sieur de Monts ayant désiré de s'élever au Su tant qu'il pourroit & chercher vn lieu bien habitable pardela Malebarre, avoit prié le Sieur de Poutrincourt de passer plus loin qu'il n'avoit esté, & chercher vn Port convenable en bonne temperature d'air, ne faisant point plus de cas du Port Royal que de sainte Croix, pource qui regarde la santé. A quoy voulant obtemperer ledit sieur de Poutrincourt, il ne voulut attendre le printemps, sachant qu'il auroit d'autres exercices à s'occuper. Mais voyant ses semailles faites, & la verdure sur son champ, il resolut de faire ce voyage & decouverte avant l'hiver. Ainsi il disposa toutes choses à cette fin, & avec sa barque vint mouiller l'ancre près du Ionas, afin de sortir par compagnie. Tâdis qu'ilz furent là attendans le vent propre l'espace de trois jours il y avoit vne moyenne baleine (que les Sauvages appellét *Maria*) laquelle venoit tous les jours au matin dans le Port avec le flot, noüant là dedans tout à son aise, & s'en retournoit d'ebe. Et lors prenant vn peu de loisir, ie fis en rhyme Françoisse vn Adieu audit sieur du Pont & sa troupe, lequel est ci après couché parmi LES MYSES DE LA NOUVELLE-FRANCE.

Le vingt-huitième dudit mois chacû print sa route qui deça, qui delà, diversément à la garde de Dieu. Quant au sieur du Pont il de-

*Sujet du
voyage
fait aux
Armon-
chesques.*

*Baleine
au Port
Royal.*

*Parlement
du Port
Royal.*

liberoit en passant d'attaquer vn marchand de Rouën nommé Boyer (lequel contre les defenses du Roy, estoit allé pardela troquer avec les Sauvages, apres avoir esté delivré des prisons de la Rochelle par le consentement du sieur de Poutrincourt, & souz promesse qu'il n'iroit point) mais il estoit ja parti. Et quant audit sieur de Poutrincourt il print la route de Ile sainte Croix premiere demeure des François, ayant le sieur de Champdoré pour maitre & conducteur de sa barque : mais contrarié du vent, & pour ce que sa barque faisoit eau, il fut contraint de relâcher par deux fois. Enfin il frâchit la Baye Frâçoise, & visita ladite ile, là où il trouva du blé meur de celui que deux ans au parauant le sieur de Monts avoit semé, lequel estoit beau, gros, pesant, & bien nourri. Il nous en envoya au Port Royal, où i'estois demeuré, ayant esté de ce prié pour avoir Pœil à la maison, & maintenir ce qui y restoit de gens en concorde. A quoy i'avy condescendu (encores que cela eust esté laissé à ma volonté) pour l'assurance que nous nous donnions que l'an suivant l'habitation se feroit en pais plus chaut pardela Malebarre, & que nous irions tous de compagnie avec ceux qu'on nous enverroit de France. Pendant ce temps ie me mis à preparer de la terre, & faire des clotures & compartimens de jardins, pour y semer des blez & herbes de menage. Nous fimes aussi faire vn fossé tout à l'entour du Fort, lequel estoit bien necessaire pour recevoir les eaux & humidités qui para-

*Beau se-
gle trouve
à sainte
Croix.*

*Fossé
vite fait.*

DE
vant dec
nes des a
paraven

Ie ne
autres o
lier. Il su
nuisiers,
pierres,
scieurs d
exercice
mainem
trois heu
têps ilz
les qui s
devant
Langou
damme
des Co
parts es
sans file
prenoie
sans dr
pourné
vn des
voyoit
point,
douzain
canars,
souuét
autres f
quoit:
pur & l
pardela

vant decouloient par dessous parmi les racines des arbres qu'on y avoit defrichez: ce qui paraventure rendoit le lieu mal sain.

Je ne veux m'arreter à décrire ici ce que nos autres ouvriers faisoient chacun en particulier. Il suffit que nous avions nombre de menuisiers, charpentiers, maçons, tailleurs de pierres, ferruriers, vaillandiers, couturiers, scieurs d'ais, matelots, &c. qui faisoient leurs exercices, en quoy faisant ils estoient fort humainement traitez. Car on les quittoit pour

*Quelles
sortes
d'ouvriers
en la Nou.
France.*

trois heures de travail par jour. Le surplus du téps ilz s'emploioient à aller recueillir des Moules qui sont de basse mer en grande quantité devant le Fort, ou des Houmars (espece de Langoustes) ou des Crappes, qui sont abondamment souz les roches au Port Royal, ou des Coques qui sont souz la vase de toutes parts es rives dudit Port. Tout cela se prent sans filets & sans batteaux. Il y en avoit qui prenoient quelquefois du gibier, mais n'estans dressez à cela ilz gatoient la chasse. Et pour nôtre regard, nous avions à nôtre table vn des gens du sieur de Monts, qui nous pourvoyoit en sorte que nous n'en manquions point, nous apportant quelquefois demie

*Leurs ex-
ercices &
maniere
de viure.*

douzaine d'Outardes, quelquefois autant de canars, ou oyes sauvages grises & blâches, bié souuét deux & trois douzaines d'aloüettes, & autres sortes d'oiseaux. De pain nul n'en manquoit: & avoit chacun trois chopines de vin pur & bõ. Ce qui a duré tant que no^s avõs esté pardela, sinõ que quãd ceux qui nous vindrét

*Bonne
provision
de gibier.*

*Pain &
vin en
quelle
quantité.*

*Preser-
vatifs
contre la
maladie
de la No.
France.*

Pitance.

*Naturel
des Sau-
vages li-
beral.*

querir, au lieu de nous apporter des commo-
dités nous eurent aidé à en faire la vuïdange
(comme nous le pourrons repeter ci apres)
il fallut reduire la portion à vne pinte. Et ne-
antmoins bien souvent il y a eu de l'extraor-
dinaire. Ce voyage en ce regard a esté le meil-
leur de tous, dont nous en devons beaucoup
de loüange audit sieur de Monts & à ses asso-
ciez les sieurs Macquin & Georges Roche-
lois, qui nous en pourveurent tant honnête-
ment. Car certes ie trouve que cette liqueur
Septembrale est entre autres choses vn souve-
rain preservatif contre la maladie de ce pais
là: & les epicerics, pour corriger le vice qui
pourroit estre en l'air de cette region, lequel
neantmoins i'ay toujours reconeu bien pur
& subtil, nonobstât les raisons que i'en pour-
rois avoir touchées parlant ci-dessus d'icelle
maladie. Pour la pitance nous avions pois
fèves, ris, pruneaux, raisins, moruës seches, &
chairs sallées, sans comprendre les huiles & le
beurre. Mais toutes & quantes fois que les
Sauvages habitez pres de nous avoient pris
quelque quantité d'Eturgeons, Saumons, où
menus poissons: item quelques Castors,
Ellás, Caribous, ou autres animaux mention-
nés en mon Adieu à la Nouvelle France, il
nous en apportoiẽt la moitié: & ce qui
restoit ilz l'exposoiẽt quelquefois en vente,
en place publique, & ceux qui en vouloiẽt
troquoient du pain à l'encontre. Voila en par-
tie nôtre façon de vivre pardela. Mais j'ajoit
que

DE
que cha-
tier par-
ployer
soient.
res se m-
soient
Ainsi y
fois du

En q-
me sou-
re de le-
bois all-
trouva-
non ter-
qui se f-
nuellen-
monde
la verd-
Ellans,
en noz
ou qua-
ment a-
ie puis
deux lie-
foullée
point d-
ces anir-
Fort, e-
ayant f-
elle est
Quelq-
font ce

que chacun de nosdits ouvriers eust son metier particulier ; neantmoins il falloit s'employer à tous vsages , comme plusieurs faisoient. Quelques maisons & tailleurs de pierres se mirent à la boulègerie, lesquels nous faisoient d'aussi bon pain que celui de Paris. Ainsi yn de noz scieurs d'ais nous fit plusieurs fois du charbon en grande quantité.

*Charbon
fait en la*

En quoy est à noter vne chose dont ici ie me souvien. C'est que comme il fut necessai-

*Nouvelle
France.*

re de lever des gazons pour couvrir la pile de bois assemblée pour faire ledit charbon , il se trouua dans les prez plus de trois piez de terre non terre, mais herbes melées de limon qui qui se sont entassées les vnes sur les autres annuellement depuis le commencement du monde, sans aoir esté fauchées. Neantmoins la verdure en est belle servant de pature aux Ellans, lesquels nous auons plusieurs fois veu en noz prairies de delà en troupe de trois ou ou quatre, grands & petits, se laissans aucunement approcher, puis gagnans les bois. Mais ie puis dire dauantage aoir veu en traversant deux lieues de nosdites prairies, icelles routes foullées de vestiges d'Ellans, car ie n'y sache point d'autres animaux à pié fourchu. Et de ces animaux en fut tué vn non loin de nôtre Fort, en vn endroit là où le sieur de Monts ayant fait faucher l'herbe deux ans devant, elle estoit reuenue la plus belle du monde.

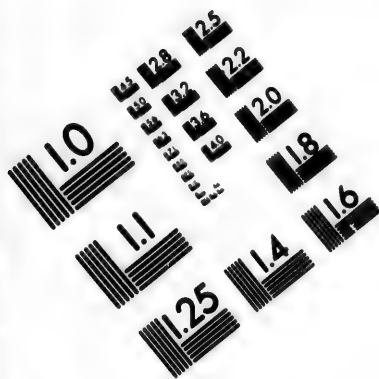
*Quelle
terre es
prairies.*

*Ellans es
prairies.*

Quelqu'un pourra s'étonner comment se font ces prairies, veu que toute la terre en ces

*Ciment
se font les
prairies.*





2
6
1.8
2.0
2.2
2.5
3.2
3.6
4.8
6.3
8.0

lieux là est couverte de bois. Pour à quoy satisfaire, le curieux sçaura qu'és hautes marées, principalement en celles de Mars & de Septembre, le flot couvre ces rives là : ce qui empeche les arbres d'y prendre racine. Mais par tout où l'eau ne surnage point, s'il y a de la terre, il y a des bois.

Partement de l'ile Sainte-Croix: Baye de Marchin:

Choûakœt: Vignes & raisins: & largesse de Sauvages: Terre & Peuples Armouchiquois: Cure d'un Armouchiquois blessé: Simplicité & ignorance de peuple: Vices des Armouchiquois: Soupçon: Peuple ne se soucians de vêtement: Blé semé & vignes plantées en la terre des Armouchiquois: Quantité de raisins: Abondance de peuple: Mer perilleuse.

CHAP. XLIV.



REVENONS au sieur de Pourtincourt, lequel nous avons laissé en l'ile Sainte-Croix. Apresavois là fait vne reveuë, & caressé les Sauvages qui y estoient, il s'en alla en quatre jours à *Pempt-goet*, qui est ce lieu tant renommé souz le nom de *Norombega*. Et ne falloit vn si long temps pour y parvenir, mais il s'arreta par le chemin pour faire racourrir sa barque: car à cette fin il avoit mené vn serrurier & vn charpentier,

& quantité d'ais. Il traversa les îles qui sont à l'embouchure de la rivière, & vint à *Kimbiki*, là où sa barque fut en peril à cause des grans courans d'eaux que la nature du lieu y fait. C'est pourquoy il ne s'y arrêta point, ains passa outre à la Baye de *Marchin*, qui est le nom d'un Capitaine Sauvage, lequel à l'arrivée dudit sieur comença à crier hautement *Hé hé*: à quoy on lui répondit de même. Il repliqua demandant en son langage: Qui estes-vous? On lui dit que c'estoient amis. Et là dessus à l'approcher le sieur de Poutrincourt traita amitié avec lui, & lui fit des presens de couteaux, haches, & *matachiax*, c'est à dire écharpes, carquans, & brasselets faits de patenôtres, ou de tuyaux de verre blanc & bleu, dont il fut fort aise, même de la confederation que ledit sieur de Poutrincourt faisoit avec lui, reconnoissant bien que cela lui seroit beaucoup de support. Il distribua à quelques uns d'un grand nombre de peuple qu'il avoit autour de lui, les presens dudit sieur de Poutrincourt, auquel il apporta force chairs d'Orignac, ou Ellâ (car les Basques appellent un Cerf, ou Ellâ, Orignac) pour rafraichir de vivres la compagnie. Cela fait on tendit les voiles vers *Chouïakoet*, où est la rivière du Capitaine *Olmechin*, & où se fit l'année suivante la guerre des Souriquois & *Etechemin* souz la conduite du *Sagamos Memberton*, laquelle j'ay décrit en vers raportez es Muses de la Nouvelle-France. A l'entrée de la Baye dudit dieu de *Chouïakoet*

Baye de
Marchin.Confeder
ation.Rivière
d'Olme-
chin port
de Chouïa-
koet.

Me aux
vignes.

il y a vne ile grande comme de demi lieuë de tour, en laquelle noz gés decouvrirēt premiere-
ment la vigne (car encores qu'il y en ait aux
terres plus voisines du Port Royal, toutefois
on n'en avoit encore eu conoissance) laquelle
ilz trouverent en grande quantité, ayant le
tronc haut de trois à quatre piez, & par bas
gros comme le poin, les raisins beaux, & gros,
les vns comme prunes, les autres moindres:
au reste si noirs qu'ilz laissoient la teinture où
se repandoit leur liqueur: iceux raisins, di-ie,
couchez sur les buissons & ronces qui sont
parmi cette ile, en laquelle les arbres ne sont
si pressés qu'ailleurs, ains sont éloignés cōme
de six à six toises. Ce qui fait que le raisin y
meurt plus aisément; ayāt d'ailleurs vne terre
fort propre à cela sablonneuse & graveleuse.
Ilz n'y furēt que deux heures: mais fut remar-
qué que du côté du Nort n'y avoit point de
vignes, ainsi qu'en l'ile sainte Croix n'y a des
Cedres que du côté d'Ouest.

Riviere
d'Olme-
chin.

De cette ile ils allerent à la riviere d'Olme-
chin port de *Chouakoe*, là où *Marchin* & ledit
Olmechin amenerēt vn prisonnier Souriquois,
(& partant leur ennemi) au sieur de Poutrin-

Galantise
des Sau-
vages.

court, lequel ilz lui donnerent liberalement.
Deux heures apres arrivent deux Sauvages
l'un Etechemin nommé *Chkoudun* Capitaine
de la riviere Saint Jean, dite par les Sauvages
Oizoudi: l'autre Souriquois nommé *Messamoet*
Capitaine ou *Sagamos* en la riviere du Port de
la Heve, sur lequel on avoit pris ce prisonnier.

Ils av
les F
ter, s
petit
miso
ce v
plein
iceux
selon
beau
carqu
à bon
,, ran
,, tra
,, sou
,, roi
,, fil
,, l'an
,, la p
,, de
,, & l
,, vo
,, qu
Fran
sieur
Som
beau
avec
bras
Et à
valo
ce p

Ils avoient force marchandises troquées avec les François, lesquelles ilz venoient là debiter, sçavoir chaudières grandes, moyennes, & petites, haches, couteaux, robbes, capots, camisoles rouges, biscuit, & autres choses. Sur ce voicy arriver douze ou quinze bateaux pleins de Sauvages de la sujerion d'Oimechin, iceux en bon ordre, tous peinturés à la face, ^{Sauvages peints en la face.} selon leur coutume, quand ilz veulent estre beaux, ayans larc, & la fleche en main, & le carquois aupres d'eux, lesquels ils mirent bas à bord. A l'heure *Messamoet* commence à haranguer devant les Sauvages leur remon- ^{Harangué de Messamoet.} trant comme par le passé ils avoient eu souvêt de l'amitié ensemble: & qu'ilz pourroient facilement dompter leurs ennemis siils se vouloient entendre, & se servir de l'amitié des François, lesquels ilz voioient là presens pour reconoitre leur país, à fin de leur porter des commodités à l'avenir, & les secourir de leurs forces, lesquels il sçavoit & leur representoit d'autant mieux, que lui qui parloit estoit autrefois venu en France, & y avoit demeuré en la maison du sieur de Grandmôt Gouverneur de Bayonne. Somme, il fut pres d'une heure à parler avec beaucoup de vehemence & d'affection, & avec vn contournement de corps & de bras tel qu'il est requis en vn bon Orateur. Et à la fin jetta toutes ses marchandises (qui ^{La grosse de Messamoet.} valoient plus de trois cens escus rendues en ce país là) dans le bateau d'Oimechin, comme

lui faisant present de cela en assurance de l'amitié qu'il lui vouloit témoigner. Cela fait la nuit s'approchoit, & chacun se retira. Mais *Messamoes* n'estoit pas content de ce qu'*Olmechin* ne lui avoit fait pareille harangue, ni retaliation de son present: car les Sauvages ont cela de noble qu'ilz donnent liberalement, jetans aux piez de celui qu'ilz veulent honorer le present qu'ilz lui font: mais c'est en esperance de recevoir quelque honnêteté reciproque; qui est vne façon de contract que nous appelons sans nom, *le se donne afin que tu me donnes*. Et cela se fait par tout le monde. Partant *Messamoes* dès ce jour là songea de faire la guerre à *Olmechin*. Neantmoins le lendemain matin lui & ses gens retournerent avec vn bateau chargé de ce qu'ils avoient, sçavoir blé, petun, fèves, & courges, qu'ilz distribuerent deça & delà. Ces deux Capitaines *Olmechin* & *Marchin* ont depuis esté tuez à la guerre. A la place desquels avoit esté élu par les Sauvages vn nommé *Bessabes*, lequel depuis notre retour a esté tué par les Anglois: & au lieu d'icelui ont fait venir vn Capitaine de dedans les terres nommé *Astou*, homme grave, vaillant, & redouté, lequel d'un clin d'œil amassera mille Sauvages, ce que faisoient aussi *Olmechin* & *Marchin*. Car noz barques y estans, incontinent la mer se voyoit toute couverte de leurs bateaux chargez d'hommes dispos, se tenans droits là dedans: ce que nous ne sçaurions faire sans peril, n'estans iceux bateaux que des arbres creusés à la façon que nous dirons au livre suivant.

Pais de
blé, fèves,
courges,
& d'ar-
sins.

DE
De là
vant
agrea
de M
fume
venir
ilz su
devan
les, a
dos, c
eier d
ple h
qui f
fance
Le
port
des f
flage
seau
harn
pou
avec
E
tam
Sau
con
trai
du
app
ilz
ren
mo

De là donc le sieur de Pourtrincourt poursuivant sa route, trouva vn certain port bien agreable, lequel n'auoit esté veu par le sieur de Monts: & durant le voyage ils virent force fumées, & gens à la rive, qui les invitoient de venir à terre: & voyans qu'õ n'en tenoit conte, ilz suivoient la barque le long du sable, voire la devançoient le plus souvent, tant ilz sont agiles, ayans l'arc en main, & le carquois sur le dos, dansans toujours & chantans, sans se soucier de quoy ils vivront par les chemins. Peuple heureux, voire mille fois plus que ceux qui se font adorer par deçà, s'il auoit la conoissance de Dieu & de son salut.

*Agilité
des Ar-
mouche-
quois.
Peuple
heureux
s'il conois-
soit Dieu.*

Le sieur de Pourtrincourt ayât pris terre à ce port, voici parmi vne multitude de Sauvages des fifres en bõ nõbre, qui jouoiët de certains flageollets longs, faits cõme de cannes de roseaux, peinturés par dessus, mais nõ avec telle harmonie que pourtoiet faire noz bergers: & pour mōtrer l'excellẽce de leur art, ilz siffloiet avec le nez en gābadant selon leur coutume.

Fiffres.

Et cõme ces peuples accouroient precipitamment pour venir à la barque, il y eut vn Sauvage qui se blessa griẽvement au talon contre le trenchāt d'vne roche, dont il fut cõtraint de demeurer sur la place. Le Chirurgien du sieur de Pourtrincourt à l'instant voulut apporter à ce mal ce qui estoit de son art, mais ilz ne le voulurent permettre que premierement ilz in'eussent fait à l'entour de l'homme blessé leurs chimagrées. Ilz le coucherēt

*Chima-
gres de
Sauvages
à l'entour
d'un des
leurs
blessé.*

donc par terre l'un d'eux lui tenant la tête en son giron, & firent plusieurs criaillemens & chansons, à quoy le malade ne répondoit sinõ Ho, d'un ne voix plaintive. Ce qu'ayans fait ilz le permirent à la cure dudit Chirurgien, & s'en allerent, comme aussi le patient apres qu'il fut pensé: mais deux heures apres il retourna le plus gaillard du monde ayant mis à l'entour de sa tête le ben-deau dont estoit enveloppé son talon, pour estre plus beau fils.

*Presens
d'une
femme
Sauvage.*

Le lendemain les nôtres entrerent plus avant dans le port, là où estans allé voir les cabannes des Sauvages, vne vieille de cent ou six-vingts ans vint jetter aux piez du sieur de Poutrincourt vn pain de blé qu'on appelle Mahis, & pardeça Blé de Turquie, ou Sarrazin, puis de la chanvre fort belle & haute, item des fèves, & raisins frais cuillis, pour ce qu'ils en avoient veu manger aux François à Choüa-

*Simplicité
Eigno-
rance de
peuple.*

koet. Ce que voyans les autres Sauvages qui n'en sçavoient rien, ils en apportoiert plus qu'on ne vouloit à l'envi l'un de l'autre, & en recompense on leur attachoit au front vne bande de papier mouillée de crachat, dont ils estoient fort glorieux. On leur montra, en pressant le raisin dans le verre, que de cela nous faisons le vin que nous buvions. On les voulut faire manger du raisin, mais l'ayans en la bouche ilz le crachoient, tant est ce peuple ignorant de la meilleure chose que Dieu ait donné à l'homme, apres le pain. Neantmoins si ne manquent-ilz point d'esprit, & feroient

DE L
quelque
avoient
teux, la
ent nuds
car si on
l'ocasio
ou autre
mettron
cheront
ment, c
verité ie
& nud e
lice au co
ple est tel
par amit
machine
recone
nous av
apres. Et
apres est
noz gén
est là à fa
cinquan
quois, e
tour, co
niere de
on au d
che sur
les autr
les arm
où esto
blant d

DE LA NOUVELLE FRANCE. 601
quelque chose de bons'ils estoient civilisés, &
avoient l'usage des métiers. Mais ilz sont cau-
reux, larrons, & traitres, & quoy qu'ilz soi-
ent nuds on ne se peut garder de leurs mains:
car si on detourne tant soit peu l'œil, & voyét
l'occasion de dérober quelque couteau, hache,
ou autre chose, ilz n'y manqueront point, &
mettront le larcin entre leurs fesses, ou le ca-
cheront souz le sable avec le pied si dextre-
ment, qu'on ne s'en appercevra point. De
verité ie ne m'étonne pas si vn peuple pauvre
& nud est larron, mais quand il y a de la ma-
lice au cœur, cela n'est plus excusable. Ce peu-
ple est tel qu'il le faut traiter avec terreur: car
par amitié si on leur donne trop d'accès ilz
machineront quelque surprise, comme s'est
reconeu en plusieurs occasions, ainsi que
nous avons veu ci dessus & verrons encor ci
apres. Et sans aller plus loin, le deuxieme jour
apres estre là arrivez, comme ilz voyoient
noz gens occupez sur la rive du ruisseau qui
est là à faire la lescive, ilz vindrent quelques
cinquante à la file, avec arcs, fleches, & car-
quois, en intention de faire quelque mauvais
tour, comme on en a eu conjecture sur la ma-
niere de proceder. Mais on les prevint, & alla-
on au devant d'eux avec mousquets & la mé-
che sur le serpent. Ce qui fit les vns fuir, &
les autres estans enveloppez apres avoir mis
les armes bas, vindrent à vne peninsule
où estoient noz gens, & faisans beau sem-
blant demanderent à troquer du petun qu'ils

*Mauvais
naturel
des Ar-
monchi-
quois.*

*Comme
faut trai-
ter les
Armon-
chiquois.*

avoient contrevoz marchandises.

Le lendemain le Capitaine dudit lieu & port vint voir le sieur de Poutrincourt en sa barque. On fut étonné de le voir accompagné d'Olméchin, veu que la traite estoit merueilleusement longue de venir là par terre, & beaucoup plus briève par la mer. Cela donnoit sujet de mauvais soupçon, encorés qu'il eut promis amitié aux François. Néanmoins ilz furent humainement receuz, & bailla le sieur de Poutrincourt vn habit complet audit Olméchin, duquel estant vêtu, il se regardoit en vn miroir, & rioit de se voir ainsi. Mais peu apres sentant que cela l'empêchoit, quoy que ce fust au mois d'Octobre, quand il fut retourné aux cabannes il le distribua à plusieurs de ses gens, afin qu'un seul n'en fust trop empêché. Ceci devroit servir de leçon à tant de mignons & mignonnes de deça, à qui il faut faire des habits & corselers durs comme bois, où le corps est si miserablement gehenné, qu'ilz sont dans leurs vetemens inhabiles à toutes bonnes choses. Et s'il fait trop chaud ilz souffrent dans leurs groz culs à mille replis des chaleurs insupportables, qui surpassent les douleurs que l'on fait quelquefois sentir aux criminels.

Or durant le temps que ledit sieur de Poutrincourt fut là, estant en doute si le sieur de Monts viendrait point faire vne habitation en cette côte, comme il en avoit desir, il y fit cultiver vn parc de terre pour y semer du blé

*Soupçon
sur la ve-
nue d'Olmé-
chin.*

*Importu-
nité d'hab-
its.*

DE LA
& planter
tre Apoti
qui outrel
grand plai
on ici con
au bon pe
ture la plu
des blez,
il ressentit
Sur
outre, Ol
sieur de P
té par qu
manger,
river ceu
mes: ma
qu'onere
voulut a
à Maleb
à-cause
qu'il y a
ché à tr
estre pe
ger, & n
estoit d
mer n'e
vée au
yne te
saint
ce qui
tagnes
ay opi

& planter la vigne, comme il fit à l'aide de nô- *Blé semé*
tre Apoticaire M. Louis Hebert, homme *& Vigne*
qui outre l'expérience qu'il a en son art, prend *plantée.*
grand plaisir au labourage de la terre. Et peut
on ici comparer ledit sieur de Poutrincourt
au bon pere Nvé, lequel apres avoir fait la cul-
ture la plus necessaire qui regarde la semaille
des blez, se mit à planter la vigne, de laquelle
il ressentit les effects par apres.

Sur le point qu'on deliberoit de passer
outre, *Olmechin* vint à la barque pour voir le
sieur de Poutrincourt, là où apres s'estre arre-
té par quelques heures soit à deviser soit à
manger, il dit que le lendemain devoient ar-
river ceut bateaux cōtenans chacun six hom- *Ces ba-*
mes: mais la venue de telles gens n'estant *teaux de*
qu'onereuse, le sieur de Poutrincourt ne les *Sauvages*
voulut attendre: ains s'en alla le jour même
à Malebarre, non sans beaucoup de difficultés *Malebar-*
à cause des grandz courans, & du peu de fond *re.*
qu'il y a. De maniere que la barque ayant tou-
ché à trois piez d'eau seulement on pensoit *Peril.*
estre perdus, & commença-on à la déchar-
ger, & mettre les vivres dans la chaloupe qui
estoit derriere, pour se sauver en terre: mais la
mer n'estant en son plein, la barque fut rele-
vée au bout d'une heure. Toute cette mer est
une terre usurpée comme celle du Mont
saint Michel, terre sablonneuse, en laquelle
ce qui reste est tout plat pais jusques aux mon-
tagnes que l'on voit à quinze lieues de là. Et
ay opinio que jusques en la Virginie c'est tout

de même. Au surplus ici grande quantité de raisins comme devant, & pais fort peuplé. Le sieur de Monts estant venu à Malebarre en autre saison recueillit seulement du raisin vert, lequel il fit confire, & en apporta au Roy. Mais ça esté vn heur d'y estre venu en Octobre pour en voir la parfaite maturité. J'ay dit ci-devant la difficulté qu'il y a d'entrer au Port de Malebarre. C'est pourquoy le sieur de Poutrincourt n'y entra point avec sa barque, ains y alla seulement avec vne chaloupe, laquelle trente ou quarante Sauvages aiderent à mettre dedans: & comme la marée fut haute (oricila mer ne hausse que de deux brasses, ce qui est rare à voir) il en sortit, & se retira en sadite barque, pour dés le lendemain si-tot qu'il ajourneroit passer outre.

*Ci dessus
chap. 37.*

*Marée
de deux
brasses
seulement.*

Perils: L'age inconnu: Structure d'une forge, & d'un four: Croix plantées: Abondance: Conspiration: Desobeissance: Assassinat: Fuite de trois cens contre dix: Agilité des Armouchiquois: Mauvaise compagnie dangereuse: Accident d'un mousquet crevé: Insolence, timidité, impiété, & fuite de Sauvages: Port Fortune: Mer mauvaise: Vengeance: Conseil & résolution sur le retour: Nouveaux perils: Faveurs de Dieu: Arrivée du sieur de Poutrincourt au Port Royal: & la receptiõ à lui faite.

CHAP. XLV.



A nuit commençant à plier bagage pour faire place à l'Aurore on mit la voile au vent, mais ce fut avec vne navigation

DE LA
fort perille
estoit force
voient poi
encor pis:
ou trois fo
vagues; &
chose effro
contraints
brallies d'e
Ce que fai
qui se plait
la mer) ver
s'il y avoit
de terre il
tant 70. 70. y
demanda s
tirer navire
Sauvage ay
sa chaloup
quelle esto
Oigoudi, a
fronté à ce
que les nô
prenoit m
Ce Sauva
des balles
bien en se
qu'en fin
auquel y
barque a
forge por

DE LA NOUVELLE FRANCE. 605
fort perilleuse. Car avec ce petit vaisseau il
estoit force de cotoyer la terre, où ilz ne trou-
voient point de fond: reculés à la mer c'estoit
encor pis: de maniere qu'ilz touchèrent deux *Peril.*
ou trois fois, estans relevés seulement par les
vagues; & fut le gouvernail rompu, qui estoit
chose effroyable. En cette extremité furent
contraints de mouiller l'ancre en mer à deux
brasses d'eau & à trois lieues loin de la terre.
Ce que fait, il envoya Daniel Hay (homme
qui se plait de montrer sa vertu aux perils de
la mer) vers la côte, pour la reconoitre, & voir
s'il y avoit point de port. Et comme il fut près
de terre il vit vn Sauvage qui dansoit chan-
tant jo. jo. jo; le fit approcher, & par signes lui
demanda s'il y avoit point de lieu propre à re-
tirer navires, & où il y eust de l'eau douce. Le
Sauvage ayant fait signe qu'oui, il le receut en
sa chaloupe, & le mena à la barque, dans la-
quelle estoit *Chkoudun* Capitaine de la riviere *Sauvages*
Oigoudi, autrement Sainct Iean, lequel con- *de diver-*
fronté à ce Sauvage, il ne l'entendoit non plus *ses manières*
que les nôtres. Vray est que par signes il com- *ne s'en-*
prenoit mieux qu'eux ce qu'il vouloit dire. *tendans*
Ce Sauvage montra les endroits où il y avoit *point.*
des baïsses, & où il n'y en avoit point: Et fit si
bien en serpentât, toujours la sonde à la main,
qu'en fin on parvint au port qu'il avoit dit,
auquel y a peu de profond: là-ou estant la
barque arrivée, on fit diligence de faire vne
forge pour la racourrer avec son gouvernail;

& vn four pour cuire du pain, par ce que le biscuit estoit failli.

*Croix
plantée.*

*Abondance
d'aloüet-
tes & de
poissons.*

Coquillages.

Raisins.

Quinze jours se passerent à ceci, pendant lesquels le sieur de Poutrincourt, selon la louable coutume des Chrétiens, fit charpenter & planter vne Croix sur vn tertre, ainsi qu'auoit fait deux ans auparauant le sieur de Monts à *Kimbeki* & Malebarre. Or parmi ces laborieux exercices on ne laissoit de faire bonne chere de ce que la mer & la terre peut en cette part fournir. Car en ce Port il y a quantité de gibier, à la chasse duquel plusieurs de nos gens s'employoient : principalement les Aloüettes de mer y sont en si grandes troupes que d'un coup d'arquebuzé le sieur de Poutrincourt en tua vingt-huit. Pour le regard des Poissons il y a des Marsoins & Souffleurs en telle abondance, que la mer en semble toute couverte. Mais on n'auoit les choses necessaires à faire cette pecherie, ains on s'arretoit seulement aux coquillages, comme Huitres, Palourdes, Ciguenaux, & autres, où il y auoit de quoy se contenter. Les Sauvages d'autre-part apportoiēt du poisson & des raisins pleins des paniers de joncs, pour auoir en échange quelque chose de noz denrées. Ledit sieur de Poutrincourt voyant là les raisins beaux à merveilles, auoit commandé à son homme de chambre de serrer dans la barque vn fais des vignes où ils auoient esté pris. Maître Loys Hebert nostre Apotiquaire desirant d'habiter ce pais là, en auoit arraché vne bonne quantité,

DE L
afin de le
a point,
au vigno
oublia
sieur, &

Après
semblée
terre, &
marcher
deux epe
linets. D
encore p
quets pe
leurs flec
mordre.
à noz go
eut esté
bouc de
pitaine
bien sou
faut jam
point de
puisse a
montre
dort po
faire à d
jamais
qui ne
rent la
me no
Au b
trincor

afin de les planter au Port Royal, où n'y en a point, quoy que la terre y soit fort propre au vignoble. Ce qui toutefois (par vne stupide oubliance) ne fut fait, au grand déplair dudit sieur, & de nous tous.

Après quelques jours, voyant la grande assemblée de Sauvages, icelui sieur descendit à terre, & pour leur donner quelque terreur, fit marcher devant lui vn de ses gens jouant de deux épées, & faisant avec icelles maints molihets. Dequoy ils estoient etonnés. Mais bien encore plus quand ilz virent que noz mousquets perçoient des pieces de bois epesses, où leurs fleches n'eussent sceu tant seulement mordre. Et pour ce ne s'attaquerent-ilz jamais à noz gens tant qu'ilz se tindrent en garde. Et eut esté bon de faire sonner la trompette au bout de chacune heure, comme faisoit le Capitaine Iacques Quartier. Car (comme dit bien souvent ledit sieur de Poutrincourt) *Prenue des armes Françoises devant les Sauvages.* *Belle sentence.* Il ne faut jamais rendre aux larrons, c'est qu'il ne faut point dōner sujet à vn ennemi de penser qu'il puisse avoir prise sur vous: ains faut toujours montrer qu'on se deffie de lui, & qu'on ne dort point: & principalement quand on a affaire à des Sauvages, lesquels n'attaqueront jamais celui qui les attendra de pié-ferme. Ce qui ne fut fait en ce lieu par ceux qui portèrent la folle enchere de leur negligence, comme nous allons dire.

Au bout de quinze jours ledit sieur de Poutrincourt voyant sa barque racourcée, & ne

*Voy au
leurs sui-
vants.*

*Signes de
conspira-
tion.*

*Jeunes
gens des-
obéissans.*

*Soin du
sieur de
Poutrin-
court.*

*Desobeis-
sance.*

rester plus qu'une journée de pain à achever, ils s'en alla environ trois lieues dans les terres pour voir s'il decouvriroit quelque singularité. Mais au retour lui & ses gens apperceurent les Sauvages fuians par les bois en diverses troupes, de vingt, trente, & plus, les uns se baillans come gens qui ne veulent point estre veuz: d'autres se bloutissans dans les herbes pour ne point estre apperceuz: d'autres transportans leurs bagages, & canots pleins de blé, come pour deguerpir: Les femmes d'ailleurs transportans leurs enfans, & ce qu'elles pouvoient de bagage avec elles. Ces façons de faire donnerent opinion au sieur de Poutrincourt que ces gens ici machinoient quelque chose de mauvais. Partant quand il fut arrivé il comanda à ses gens qui faisoient le pain de se retirer en la barque. Mais comme jeunes gens sont bien souvent oublieux de leur devoir, ceux-ci ayans quelque gateau ou tarte à faire aimerent mieux suivre leur appetit, que faire ce qui leur estoit comandé, & laisserent venir la nuit sans se retirer. Sur la minuit le sieur de Poutrincourt ruminât sur ce qui s'estoit passé la journée precedente, demâda s'ils estoient dedans la barque. Et ayant entendu que non, il leur envoya la chaloupe pour les prendre & amener à bord: à quoy ilz ne voulurent entendre, fors son homme de chambre, qui craignoit d'estre battu. Ils estoient cinq armez de mousquets & epées, lesquels on avoit averti d'estre toujours sur leurs gardes, & neantmoins

D
moir
amat
qu'au
mou
qu'v
iceux
mauv
sans b
cheva
le lieu
belle
dessus
tuent
menc
Lors
que, f
noz g
cun le
loisir
mette
quels
plein
Danie
& le T
sieur
lui; de
Sauva
fussen
voien
leur c
quoy
scay c

moins ne faisoient aucun guet, tât ils estoient amateurs de leurs volontés. Il estoit bruit qu'auparavant ils avoient tiré deux coups de mousquets sur les Sauvages pour ce que quel- qu'un d'eux avoit derobé vne hache. Somme, iceux Sauvages ou indignés de cela, ou par vn mauvais naturel, sur le point du jour vindrent sans bruit (ce qui leur est aisé à faire, n'ayans ni chevaux, ni charrettes, ni sabots) jusques sur le lieu où ilz dormoient: & voyans l'occasion belle à faire vn mauvais coup, ilz donnent dessus à coups de fleches & de massés, & en- tuent deux, le reste demeurant blessé com- mencerent à crier fuyâs vers la rive de la mer. Lors celui qui faisoit la sentinelle dans la bar- que, s'écrie tout effrayé, Mon Dieu, on tue noz gens, on tue noz gens. A certe voix cha- cun se leve, & hativement sans prendre le loisir de s'habiller, ni d'allumer sa meche, se mettent dix dans la chaloupe, des noms des- quels il ne me souvient sinon du sieur Cham- plein, Robert Gravé fils du sieur du Pont, Daniel Hay, les Chirurgien & Apothicaire, & le Trompette: tous lesquels suivans ledit sieur de Poutrincourt, qui avoit son fils avec lui; descendirent à terre en pur corps. Mais les Sauvages s'enfuirent belle erre, encores qu'ilz fussent plus de trois cens, sans ceux qui pou- voient estre bloutis dans des herbes (selon leur coutume) qui ne se montroient point. En quoy se reconoit comme Dieu imprime ie ne sçay quelle terreur en la face des fideles à l'en-

*assassiné
fait par
les Sau-
vages.*

Secours.

*Dentis-
ron. 11.
vers. 25.*

contre des mécreans, suivant sa parole, quand il dit à son peuple élu: *Nul ne pourra subsister devant vous. Le Seigneur votre Dieu mettra une frayeur & terreur de vous sur toute la terre, sur laquelle vous marcherez.* Ainsi nous voyons que cent trente-cinq milles combattans Madianites s'enfuirent & s'entretuerent eux-mêmes au devant de Gedeon qui n'avoit que trois cens hommes. Or de penser poursuivre ceux-ci c'eust esté peine perdue, car ilz sont trop légers à la course: Mais qui auroit des chevaux il les gateroit bien: car ils ont force petits sentiers pour aller d'un lieu à autre (ce qui n'est au Port Royal) & ne sont leurs bois épais, & outre-ce encor ont force terre decouverte.

Juges 7.8.

*Armou-
ebiquois
agiles.*

Pendant que le sieur de Poutrincourt venoit à terre, on tira de la barque quelques coups de petites pieces de fonte sur certains Sauvages qui estoient sur un tertre. & en vit-on quelques uns tomber, mais ilz sont si habiles à sauver leurs morts qu'on ne sçait qu'en penser. Ledit sieur voyant qu'il ne profiteroit rien de les poursuivre, fit faire des fosses pour enterrer ceux qui estoient decedez, lesquels i'ay dit estre deux, mais il y en eut un qui mourut sur le bord de l'eau pensant se sauver, & un quatrième qui fut si fort navré de fleches qu'il mourut estant rendu au Port Royal. Le cinquième avoit une fleche dans la poitrine, mais il échappa pour cette fois là: & vaudroit mieux qu'il y fust mort: car on nous a freshement rapporté qu'il s'est fait pendre en l'ha-

*Enterre-
ment des
morts.*

bitation que le sieur de Monts entretenoit à
Kebec. en la grande riviere de Canada, ayant
 esté auteur d'une conspiration faite contre
 le sieur Champlain son Capitaine, qui y est
 presentement. Et quant à ce desastre il a esté
 causé par la folie & desobeissance d'un que ie
 ne veux nommer, puis qu'il y est mort, lequel
 faisoit le coq entre des jeunes gens à lui trop
 credules, qui autrement estoient d'assez
 bonne nature; & pource qu'on ne le vouloit
 point enyvrer avoit juré (selon sa coutume)
 qu'il ne retourneroit point dans la barque, ce
 qui avint aussi. Et cetui-là même fut trouvé
 mort la face en terre ayant un petit chien sur
 son dos, tous deux cousus ensemble & trans-
 percez d'une même fleche.

Conspira-
tion.Mauvais-
se compa-
gnie rui-
ne des
jeunes
gens.

En cette mauvaise occurrence le fils
 du sieur du Pont surnommé eut trois doigts
 de la main emportez de l'éclat d'un mous-
 quets qui se creva pour estre trop chargé.
 Ce qui troubla fort la compagnie, laquelle
 estoit allés affligée d'ailleurs. Neantmoins
 on ne laissa de rendre le dernier devoir aux
 morts, lesquels on enterra au pié de la
 Croix qu'on avoit là plantée, comme a
 esté dit. Mais l'insolence de ce peuple bar-
 bare fut grande, apres les meurtres par
 eux commis, en ce que comme noz gens
 chantoient sur noz morts les oraisons & prie-
 res funebres accoutumées en l'Eglise, ces
 maraux, di-je, dansoient & hurloient loin de
 là se rejouissans de leur trahison: & pourtant,

Accident
d'un mous-
quet cre-
vé.Insolence
des Sau-
vages.Timidité
des Sau-
vages.

*Impiété
des San-
vages.*

*Fuite de
sauvages*

quoy qu'ilz fussent grand nombre, ne se hazardoient pas de venir attaquer les nôtres, lesquels ayās à leur loisir fait ce que dessus, pour ce que la mer baïssoit fort, se retirèrent en la barque, dans laquelle estoit demeuré le sieur Champ-doré pour la garde d'icelle. Mais comme la mer fut basse, & n'y avoit moyen de venir à terre, cette méchante gent vint de rechef au lieu où ils avoient fait le meurtre, arracherent la Croix, deterrèrent l'un des morts, prindrent sa chemise, & la vêtirent, montrans leurs depouilles qu'ils avoient emportées: & parmi ceci encor tournans le dos à la barque iettoient du sable à deux mains par entre les fesses en derision, hurlans comme des loups: ce qui facha merveilleusement les nôtres, lesquels ne manquoient de tirer sur eux leurs pièces de fonte, mais la distance estoit fort grande, & avoient des-jà cette ruse de se jeter par terre quand ils y voyoient mettre le feu, de sorte qu'on ne sçavoit s'ils avoient esté bleffés ou autrement: & fallut par nécessité boire ce calice, attendant la marée, laquelle estant venue & suffisante pour porter à terre, comme ils virent noz gens s'embarquer en la chaloupe, ilz s'enfuirent comme levriers, se fians en leur agilité. Il y avoit avec les nôtres vn *Sagamos* nommé *Chkoudun*, duquel nous avons parlé ci-devant, lequel avoit grand déplaisir de tout ceci: & vouloit seul aller combattre cette multitude, mais on ne le voulut permettre. Et à tant on

relev
dere
fut c
Le
ser o
on fu
cher
maï
ce fu
ques
atten
ne fu
se r'a
faïsa
avoi
troie
l'avisi
la Ci
qui
nie c
que
traïr
man
laila
pren
quel
de c
disco
tier)
féve
bag
ledi

DE LA NOUVELLE FRANCE. 613
releva la Croix avec reverence, & enterra-on
derechef le corps qu'ils avoient deterré. Et
fut ce port appelé *le Port Fortuné.*

*Port
Fortuné.*

Le lendemain on mit la voile au vêt pour pas-
ser outre & découvrir nouvelles terres, mais
on fut contraint par le vent contraire de rela-
cher & r'entrer dans ledit Port. L'autre lende-
main on tenta derechef d'aller plus loin, mais
ce fut en vain, & fallut encores relacher jus-
ques à ce que le vent fust propre. Durant cette
attente les Sauvages (pensans, ie croy, que ce
ne fust que jeu ce qui s'estoit passé) voulurent
se r'appriivoiser, & demanderent à troquer,
faisans semblant que ce n'estoient pas eux qui
avoient fait le mal, mais d'autres, qu'ilz mon-
troient s'en estre allez. Mais ilz n'avoient pas
l'avisement de ce qui est dit en vne fable, que
la Cigogne ayant esté prise parmi les Grues *Fable,*
qui furent trouuées en dommage, fut pu-
nie comme les autres, nonobstant qu'elle dist
que tant s'en fallust qu'elle fist mal, qu'au con-
traire elle purgeoit la terre de serpens qu'elle
mangeoit. Le sieur de Poutrincourt donc les
laisa approcher, & fit semblant de vouloir
prendre leurs denrées, qui estoient du petun,
quelques chaines, colliers, & brasselets faits
de coquilles de Vignaux (appelés *Esurgni* au
discours du second voyage de Jacques Quar-
tier) fort estimez entre eux: item de leurs blé,
fèves, arcs, fleches, carquois, & autres menuës
bagatelles. Et comme la societé fut renouïée,
ledit sieur commāda à neuf ou dix qu'il avoit

Stratagemme.

avec lui de mettre les meches de leurs mousquets en façon de laqs, & qu'au signal qu'il feroit chacun jettast son cordeau sur la tête de celui des Sauvages qu'ils auroient accosté, & s'en faislst, comme le maitre des hautes œuvres fait de sa proye: & pour l'effect de ce, que la moitié s'en allassent à terre, tandis qu'on les amuseroit à troquer dans la chaloupe. Ce qui fut fait: mais l'exécution ne fut pas du tout selon son desir. Car il pretendoit se servir de ceux que l'on prendroit comme de forçaires au moulin à bras & à couper des bois. A quoy par trop grande precipitation on manqua. Neanmoins il y en eut six ou sept charpentiers & taillées en pieces, lesquels ne peurent point si bien courir dans l'eau comme en la campagne, & furent attendus au passage par ceux des nôtres qui estoient demeurés à terre.

Vengeance.

Cela fait, le lendemain on s'efforça d'aller plus avant nonobstant que le vent ne fust à propos, mais on avança peu, & vit-on tant seulement vne ile à six ou sept lieues loin, à laquelle il n'y eut moyen de parvenir, & fut appelée l'*Ile douteuse*. Ce que considéré, & que d'une part on craignoit manquer de vivres, & d'autre que l'hiver n'empêchast la course, & d'ailleurs encore qu'il y avoit deux malades, ausquels on n'espéroit point de salut: Conseil pris, fut résolu de retourner au Port Royal: estant, ou-

L'ile douteuse.

Résolution sur le retour.

D
tre-c
trinc
fé.
Rort
vage

lever
des d
ce qu
gran
rom
des
qu'il
le rac
à
entre
ils at
aucu
veau
attac
de n
rom
estoi
tres.
passa
vole
de l
poin
dang
d'au
ven

DE LA NOUVELLE FRANCE. 615
tre-ce que dessus , encore le sieur de Pou-
trincourt en souci pour ceux qu'il avoit lais-
sé. Ainsi on vint pour la troisième fois au
Port Fortuné , là où ne fut veu aucun Sau-
vage.

Au premier vent propre ledit sieur fit
lever l'ancre pour le retour , & memoratif
des dangers passez fit cingler en pleine mer:
ce qui abbregea sa route. Mais non sans un
grand desastre du gouvernail qui fut derechef
rompu : de maniere qu'estans à l'abandon *Peril.*
des vagues ils arriverent en fin du mieux
qu'ilz peurent aux iles de *Narombega*, où ilz
le racouterent, Et au sortir d'icelles vindrent *Menane.*
à *Menane* ile d'environ six lieues de long
entre Sainte Croix, & le Port Royal, où
ils attendirent le vent , lequel estant venu
aucunement à souhait, au partir delà, nou-
veaux desastres. Car la chaloupe qui estoit
attachée à la barque fut poussée d'un coup
de mer si rudement , que de sa pointe elle *Peril.*
rompit tout le derriere d'icelle barque, où
estoit ledit sieur de Poutrincourt , & au-
tres. Et d'ailleurs n'ayant peu gagner le
passage dudit Port Royal , la marée (qui
vole en cet endroit) les porta vers le fond
de la Baye Françoisé , d'où ilz ne sortirent
point à leur aise , & se virent en aussi grand
danger qu'ils eussent esté onques auparavant, *Peril.*
d'autant que voulās retourner d'où ils estoient
venus ilz se virent portez de la marée & du

Dante.
son. 32.
vers. 39.

vent vers la côte, qui est de haultz rochers & precipices: là où s'ilz n'eussent doublé vne pointe qui les menaçoit de ruine, c'eust esté fait d'eux. Mais en des hautes entreprises Dieu veut éprouver la constance de ceux qui combattent pour son nom, & voir s'ilz ne branleront point: il les meine au pas de la mort, & neâtmoins les tient par la main, afin qu'ilz ne tombent dans la fosse, ainsi qu'il est écrit: *Ce suis-je, ce suis-je moy, & n'y a point de Dieu avec moy. Je fay mourir, & fay vivre: ie navre, & ie gueris: & n'y a persone qui puisse delivrer aucun de ma main.* Ainsi avons-nous dit quelquefois ci-devant, & veu par effect, que combien qu'en ces navigations se soient presentez mille dangers, toutefois il ne s'est jamais perdu vn seul homme par mer, jacoit que de ceux qui vont tant seulement pour les Morues, & le traffic des pelleteries, il y en demeure assez souvent: témoins quatre pécheurs Maloins qui furent engloutis des eaux estans allez à la pécherie, lors que nous estions sur le retour en France: Dieu voulant que nous reconoissions tenir ce benefice de lui, & manifester sa gloire de cette façon, afin que sensiblement on voye que cet lui qui est autheur de ces saintes entreprises, lesquelles ne se font point par avarice, ni par l'injuste effusion du sang, mais par vn zeile d'établir son nom, & sa grandeur parmi des peuples qui ne le conoissent point. Or apres tant de faveurs du ciel, c'est à faire à

DE L
ceux qui
Psalmiste
*Tu m'a
M'a/es*

Après be
parer à ce
soiiller n
té) le sie
Royal le
le receu
nité tout
que nous
desir, & c
rivé nou
la confus
que gail
comme
en rhime
mis avec
titre de
ie renvo
norer da
nous avi
tre Fort
corones
tité au lo
du Roy
dessous
inscripti

FINEM:

DE LA NOUVILLE FRANCE. 617
ceux qui les ont receuës à dire comme le *psal. 72.*
Psalmiste-Roy bien aimé de Dieu: *vers. 23.*

Tu m'as tenu la dextre, & ton sage vouloir

M'a seulement guidé, iusqu'à me faire voir

Mainie honorable grace

En cette terre basse.

Après beaucoup de perils (que ie ne veux cō-
parer à ceux d'Ulysses. ni d'Æneas, pour ne
soiùiller noz voyages saintés parmi l'impure- *Arrivée*
té) le sieur de Poutrincourt arriva au Port *du sieur*
Royal le quatorzieme de Novembre, où nous *de Pou-*
le receumes joyeusement & avec vne solen- *trincourt.*
nité toute nouvelle pardela. Car sur le point
que nous attendions son retour (avec grand
desir, & ce d'autant plus, que si mal lui fust ar-
rivé nous eussions esté en danger d'avoir de
la confusion) ie m'avisay de représenter quel-
que gaillardise en allant au devant de lui,
comme nous fimes. Et d'autant que cela fut
en rhimes Françoises faites à la hâte, ie l'ay
mis avec *Les Muses de la Nouvelle France* souz le
tiltre de THEATRE DE NEPTUNE, où
ie renvoye le Lecteur. Au surplus pour ho-
norer davantage le retour & nôtre action,
nous avions mis au dessus de la porte de nô-
tre Fort les armes de France, environnées de
corones de lauriers (dont il y a la grande quan-
tité au long des rives des bois) avec la devise
du Roy DVO PROTEGIT VNVS. Et au
dessus celles du sieur de Monts avec cette
inscription DABIT DEVS HIS QVOQVE
FINEM: & celles du sieur de Poutrincourt

avec cette autre inscription, INVIA VIRTUTI
NULLA EST VIA. toutes deux aussi ceintes de
chapeaux de lauriers.

*Etat des semailles : Institution de l'Ordre de Bon-
Temps : Comportement des Sauvages parmi les
François : Etat de l'hiver : Pourquoi en ce temps
pluies & brumes rares : Pourquoi pluies frequen-
tes entre les Tropiques : Neges utiles à la terre :
Etat de l'anniver : Conformité de temps en l'anti-
que & Nouvelle-France : Pourquoi printemps
tardif : Culture de jardins : Rapports d'iceux :
Moulin à eau : Manne de harens : Preparatiō
pour le retour : Invention du sieur de Poutrincourt :
Admiration des Sauvages : Nouvelles de Erāce.*

CHAP. XLVI.



*Etat des
biez.*

PREs la jouissance publi-
que cessée le sieur de Pou-
trincourt eut soin de voir ses
blés, d'oïl avoit semé la plus
grande partie à deux lieues
loin de nôtre Fort en amont
de la riviere del'Equille : & l'autre à l'entour
de nôtre dit Fort : & trouva les premiers semez
bien avancés, & non les derniers qui avoient
esté semés les sixieme & dixieme de Novem-
bre, lesquels toutefois ne laisserent de croître
sous la nege durant l'hiver, comme ie l'ay re-
marqué en mes semailles. Ce seroit chose
longue de vouloir minuter tout ce qui se fai-

soit durant
que ledit
bon, celui
des chemi
à travers l
& autres
que pour
ment, qua
la Table d
nommé
premiere
plein, aug
tres-d'hô
quinze j
faire qu
ment tra
(quoy qu
souvent
Ours de
ment au
faire en c
Car il n'y
que son
chasse, o
chose de
dinaire.
vos m
sôs : & a
car c'est
ou Mai
Stockeg
au cuisin

soit durant l'hiver entre nous: comme de dire
 que ledit sieur fit faire plusieurs fois du char-
 bon, celui de forge estant failli: qu'il fit ouvrir
 des chemins parmi les bois: que nous allions
 à travers les forets souz la guide du Kadran,
 & autres choses de même étoffe. Mais ie diray
 que pour nous tenir joyeusement & nette-
 ment, quant aux vivres, fut établi vn *Institu-
tion de
l'Ordre de
Bon-Temps.* Ordre en
 la Table dudit sieur de Pourtrincourt, qui fut
 nommé L'ORDRE DE BON-TEMPS, mis
 premierement en avant par le sieur Cham-
 plein, auquel ceux d'icelle table estoient Mai-
 tres-d'hôtel chacun à son jour, qui estoit en
 quinze jours vne fois. Or avoit-il le soin de
 faire que nous fussions bien & honorable-
 ment traités. Ce qui fut si bien observé, que
 (quoy que les gourmans de deça nous disent
 souvent que nous n'avions point là la rue aux
 Ours de Paris) nous y avons fait ordinaire-
 ment aussi bonne chere que nous sçaurions
 faire en cette rue aux ours, & à moins de frais.
 Car il n'y avoit celui qui deux jours devant
 que son tour vinst ne fust soigneux d'aller à la
 chasse, où à la pecherie, & n'apportast quelque
 chose de rare. outre ce qui estoit de notre or-
 dinaire. Si bié que jamais au déjeuner no^r n'a-
 vons mâqué de saupiquets de chair ou de pois-
 sons: & au repas de midi & du soir encor moins;
 car c'estoit le grand festin, là où l'Architriclin,
 ou Maitre-d'hôtel (que les Sauvages appellent *Office du
Maitre
d'hôtel.* *Atoctegs*) ayant fait preparer toutes choses
 au cuisinier, marchoit la serviette sur l'épaule,

le baton d'office en main, & le collier de l'Ordre au col, qu'il yaloit plus de quatre escus, & tous ceux d'icelui Ordre apres lui, portans chacun son plat. Le même estoit au dessert, non toutefois avec tant de suite. Et au soir avant rendre graces à Dieu, il resignoit le collier de l'Ordre avec vn verre de vin à son successeur en la charge, & buvoient l'un à l'autre. J'ay dit ci-devant que nous avions du gibier abondamment Canars, Outardes, Oyes grises & blanches, perdrix, & autres oiseaux: Plus des chairs d'Ellans, de Caribous, de Castors, de Loutres, d'Ours, de Lapins, de Chats-Sauvages, ou Leopars, de *Nibaches*, & autres telles que les Sauvages prenoient, dont nous faisons chose qui valoît bien ce qui est en la rotisserie de la rue aux Ours: & plus encor: car entre toutes les viandes il n'y a rien de si tendre que la chair d'Ellan (dont nous faisons aussi de bonne patisserie) ni de si delicieux que la queue du Castor. Mais nous avons eu quelquefois demie douzaine d'Eturgeons tout à coup que les Sauvages nous ont apportez, desquels nous prenions vne partie en payant, & le reste on le leur permettoit vendre publiquement & troquer contre du pain, dont nôtre peuple abondoit. Et quant à la viande ordinaire portée de France cela estoit distribué également autant au plus petit qu'au plus grand. Et ainsi estoit du vin, comme a esté dit.

En telles actions nous avions toujours vingt ou trente Sauvages hommes, femmes, filles,

*Ci dessus
chap. 43.*

& enfans
leur bai
feroit à
bertou, &
quelqu
buvans
voir, co
estoit tr
fois que
lçavoien
rent vn
semaine
sans vin
temps d
lui (con
avec eux
s'ils mou
auroient
n'estions
ainsi qu
Car ce p
soin s'ar
Or, p
nous ave
tifs cont
nous en
ceux qui
& me se
avoient
regardan
quatre l
estoint

& enfans, qui nous regardoient officier. On leur bailloit du pain gratuitement comme on feroit à des pauvres. Mais quât au *Sagamos Mëbertou*, & autres *Sagamos* (quand il en arrivoit quelqu'un) ils estoient à la table mangeans & buvans comme nous: & avions plaisir de les voir, comme au contraire leur absence nous estoit triste: ainsi qu'il arriva trois ou quatre fois que tous s'en allerent és endroits où ilz sçavoient y avoir de la chasse, & emmenerent vn des nôtres lequel véquit quelques six semaines comme eux sans sel, sans pain, & sans vin, couché à terre sur des peaux, & ce en temps de neges. Au surplus ils avoient soin de lui (comme d'autres qui sont souvent allez avec eux) plus que d'eux-mêmes, disans que s'ils mouraient on leur imposeroit qu'ilz les auroient tués: & par ce se conoit que nous n'estions point comme dégradés en vne ile ainsi que le sieur de Villegagnon au Bresil. Car ce peuple aime les François, & en vn besoin s'armeront tous pour les soutenir.

Or, pour ne nous égarer, tels regimes dont nous avons parlé, nous servoient de preservatifs contre la maladie du pais. Et toutefois il nous en deceda quatre en Fevrier & Mars, de ceux qui estoient ou chagrins, ou paresseux: & me souvient de remarquer que tous ils avoient leurs chambres du côté d'Ouest, & regardant sur l'étendue du Port, qui est de quatre lieues préque en ovale. D'ailleurs ils estoient mal couchés, comme tous. Car les

*Traité-
ment des
Savages*

*Savages
ont soin
des Fran-
çois.*

Mortalité.

*Mauvais
vent.*

maladies precedentes, & le depart du sieur du Pont en la façon que nous avons dit avoient fait que l'on avoit jetté dehors les matelas, & estoient pourris, & ceux qui s'en allerent avec ledit sieur du Pont emporterent ce qui restoit de draps de lits disans qu'ils estoient à eux. De maniere que quelques vns des nôtres eurent le mal de bouche, & fenflure de jambes, à la façon des phthisiques: qui est la maladie que Dieu envoya à son peuple au desert en punition de ce qu'ilz s'estoient voulu engraisser de chair, ne se contentans point de ce que le desert leur fournissoit par la volonté divine.

Phthisie.

Nomb. 11.

vers 33.

Et Psal.

105. vers.

35.

Etat du

temps

d'hiver.

Pourquoy

pluies

brumes

rare en

hiver.

Pourquoy

pluies en-

tre les

Tropi-

ques.

Nous eumes beau temps préque tout Phiver. Car les pluies ni les brumes n'y sont point si frequentes qu'ici, soit en la mer, soit en la terre: & ce pour autant que les rayons du soleil par la longue distance n'ont pas la force d'élever les vapeurs d'ici bas, mémemét en vn país tout foretier. Mais en été cela se fait sur tous les deux lors que leur force est augmentée, & se resoudent ces vapeurs subitement ou tardivement selon qu'on approche de la ligne æquinoxiale. Car nous voyons qu'entre les deux Tropiques les pluies y sont abondantes en mer & en terre, & spécialement au Perou & en Mexique plus qu'en l'Afrique, pour ce que le Soleil par vn si long espace de mer ayant humé beaucoup d'humidités de tout l'Océan, il les resout en vn moment par la grâde force de sa chaleur, là où vers la Terre neuve ces vapeurs s'entretiennent lōg temps en l'air devant que se condenser en pluie, ou

estre diffi
avons dit
qu'en la
matin ser
huit heu
tois, & l
vent exp

Or pū
que les p
aussi y fa
combée,
fois; ma
découve
vrier. Q
aux fruit
la gelée,
rée. Ce
vidence
dit le Ps

Et com
de nuée
ver, au
se renfo
& au cō
dit tem
esté en
de ce
nous-n

estre dissipés: ce qui est en été (comme nous avons dit) & non en hiver: & en la mer plus qu'en la terre. Car en la terre les brouillas du matin servent de rousée, & tombent sur les huit heures: & en la mer ilz durent deux, tois, & huit jours, comme nous avons souvent expérimenté.

Or puis que nous sommes sur l'hiver, disons que les pluies en tel temps estât rares pardela, aussi y fait-il beau soleil apres que la nege est tombée, laquelle nous avons eue sept ou huit fois, mais elle se fondoit facilement és lieux découverts, & la plus constante a esté en Février. Quoy que ce soit la nege est fort utile *Neges utiles.* aux fruits de la terre, pour les cōserver contre la gelée, & leur servir cōme d'une robbe fourrée. Ce que Dieu fait par vne admirable providence, pour ne ruiner les hommes, & cōme dit le Psalmiste.

*Psalm. 147.
vers. 5.*

*Il donne la nege chenuë
Comme laine à ras blanchissans,
Et comme la cendre menue
Répand les frimas bronissans.*

Et comme le ciel n'est guères souvent couvert de nuées vers la Terre-neuve en temps d'hiver, aussi y a il des gelées matinales, lesquelles *Gelées quand.* se renforcent sur la fin de Janvier, en Février, & au cōmencement de Mars: car jusques audit temps de Janvier nous y avons toujours esté en pourpoint: & me souvient que le 14. *Etat du mois de Janvier.* de ce mois par vn Dimanche apres midi nous-nous rejouissions chantans Musique sur

*Confor-
miste de
temps en
la France
Orientale
& Occi-
dentale.*

la riviere de l'Equille: & qu'en ce même mois nous allames voir les blez à deux lieues de nôtre Fort, & dinames joyeusement au soleil. Je ne voudrois toutefois dire que toutes les années fussent semblables à celle-ci. Car côme cet hiver là fut aussi doux pardeça, ce dernier hiver de l'an mil six cens sept & huit le plus rigoureux qu'on vit jamais, a aussi esté de même pardela; en sorte que beaucoup de Sauvages sont morts par la rigueur du temps, comme pardeça beaucoup de pauvres, & de voyageurs. Mais ie diray que l'année de devant que nous fussions en la Nouvelle-France, l'hiver n'avoit point esté rude, ainsi que m'ont testifié ceux qui y avoient demeuré devant nous.

*Pourquoy
saison tar-
dive.* Voila ce qui regarde la saison de l'hiver. Mais ie ne suis point encore bien satisfait en la recherche de la cause pourquoy en même parallele la saison est pardela plus tardive d'un mois qu'ici, & n'apparoissent point les fueilles aux arbres que sur le declin du mois de May: si ce n'est que nous disions que l'espaisseur des bois & grandeur des forets empêche le soleil d'échauffer la terre: item que le pais où nous estions est voisin de la mer, & plus sujet au froid comme participant du Perou pais semblablement froid à l'égard de l'Afrique: & d'ailleurs, que cette terre n'ayant jamais esté cultivée elle plus condense, & ne peuvent les arbres & plantes aisément tirer le suc de leur mere. En recompense dequoy aussi
l'hiver

l'hiver
reci

Mar
mire
& fa
lir de
nous
d'her
sema
les vo
core
abon
comm
faisoit
& pri
mença
foison
sçavio
re, ie ne
est poss
ayent s
temper
ver, &
May, l
quer de
Tand
sieur de
batimen
devoir
moulin

DE LA NOUVELLE FRANCE. 615
l'hiver y est plus tardif, comme nous l'avons
recité ci dessus.

Les froidures estans passées, sur la fin de
Mars tous les volontaires d'entre nous se-
mirent à l'envi l'un de l'autre à cultiver la terre, *Culture
de jardins*
& faire des jardins pour y semer, & en recuil-
lir des fruits. Ce qui vint bien à propos. Car
nous fumes fort incommodés l'hiver faute
d'herbes de jardins. Quand chacun eut fait ses *Bon rap-
port de la
terre.*
semences, c'estoit un merveilleux plaisir de
les voir croître & profirer chacun jour, & en-
core plus grand contentement d'en user si
abondamment que nous fimes: si bien que ce
commencement de bonne esperance nous
faisoit presque oublier notre pais originaire,
& principalement quand le poisson com-
mença à rechercher l'eau douce & venoit à
foison dans nos ruisseaux, tant que nous n'en
sçavions que faire. Ce que quand ie conside-
re, ie ne me sçaurois assez étonner comme il
est possible que ceux qui ont esté en la Floride
ayent souffert de si grandes famines, veu la
temperature de l'air qui y est presque sans hi-
ver, & que leur famine vint és mois d'Avril,
May, Juin, & ausquels ilz ne devoient man-
quer de poissons.

Tandis que les uns travailloient à la terre, le
sieur de Poutrincourt fit preparer quelques
batimens pour loger ceux qu'il esperoit nous *Structure
d'un mo-
lin à eau.*
devoir succeder. Et considerant combien le
moulin à bras apportoit de travail, il fit faire

*Manne
de harens*

vn moulin à eau, qui fut fort admiré des Sauvages. Aussi est-ce vne invention qui n'est pas venue és esprits des hommes dès les premiers siècles. Depuis cela nos ouvriers eurent beaucoup de repos, car ilz ne faisoient presque rien pour la pluspart. Mais ie puis dire que ce moulin nous fournissoit des harens trois fois plus qu'il ne nous en eust fallu pour vivre, à la diligence de noz meuniers. Le sieur de Poutrincourt en avoit fait saller deux barriques, & vne barrique de Sardines, pour en faire montre en France, lesquelles demurerent à Sainct Malo, à nôtre retour, entre les mains des marchans.

*Préparation
pour le
retour.*

Parmi toutes ces choses ledit sieur de Poutrincourt ne laissoit point de penser au retour. Ce qui estoit vn fait d'homme sage. Car il ne se faut jamais tant fier aux promesses des hommes que l'on ne cōsidere qu'il y arrive bien souvent beaucoup de desastre en peu d'heure. Et partant dès le mois d'Avril il fit accommoder deux barques vne grande, & vne petite, pour venir chercher les navires de France vers Campseau, ou la Terre-neuve, le cas avenant que nous n'eussions point de secours. Mais la charpenterie faite, vn seul mal nous pouvoit arrêter, c'est que nous n'avions point de bray pour calfeuster noz vaisseaux. Cela (qui estoit la chose principale) avoit esté oublié au partir de la Rochelle. En cette necessité importante ledit sieur de Poutrincourt s'avisâ de recueillir par les bois quan-

*Inven-
tion du
sieur de
Poutrin-
court.*

tité
beau
vn g
qu'e
apres
falloi
point
marin
telots
vient
antmo
le moy
gômes
de briq
tout à j
de plus
l'autre, le
écorces
le feu to
se fonda
bic, & t
il ne fallo
le feu se
Cela esto
n'en avo
étonnés
Basques
que les N
Or appel
(excepte
part des

tité de gommés de sapins. Ce qu'il fit avec beaucoup de travail, y allant lui-même avec vn garson ou deux le plus souvent: si bien qu'en fin il en eut quelques cent livres. Or apres ces fatigues ce ne fut encore tout. Car il falloir fondre & purifier cela, qui estoit vn point nécessaire, & inconeu à nôtre Maître de marine le sieur de Champ-doré, & à ses matelots; d'autant que le bray que nous auons vient de Norrvege, Suede, & Danzic. Neantmoins ledit sieur de Poutrincour inventa le moyen de tirer la quinte essence de ces gômes & écorces de sapins: & fit faire quantité de briques, desquelles il façonna vn fourneau tout à jour, dans lequel il mit vn alembic fait de plusieurs chaudières enchaînez l'un dans l'autre, lequel il emplissoit de ces gommés & écorces: puis étant bien couvert on mettoit le feu tout à l'entour, par la violence duquel se fondoit la gomme enclosée dans ledit alembic, & tomboit par embas dâs vn bassin. Mais il ne falloir pas dormir à l'entour, d'autant que le feu se prenant à la matiere tout estoit perdu. Cela estoit admirable pour vn personnage qui n'en auoit jamais veu faire: dont les Sauvages étonnés disoient en mots empruntez des Basques *Endia chavé Normandia*, c'est à dire, que les Normâs sçavent beaucoup de choses. Or appellent ils tous les François Normans (exceptez les Basques) par ce que la plupart des pecheurs qui vont aux Moruës

*Sauvages
Pourquoy
appellent
tous François
Normans.*

sont de cette nation. Ce remede nous vint bien à point : car ceux qui nous vindrent querir estoient tombez en même faute que nous.

Or comme celui qui est en attente n'a point de bien ni de repos jusques à ce qu'il tienne ce qu'il desire: Ainsi en cette saison noz gens jettoient souvent l'œil sur la grande etenduë du Port Royal pour voir s'ilz découvriroient point quelque vaisseau arriver. En quoy ilz furent plusieurs fois trompez, se figurans tantot avoir ouï vn coup de canon, tantot appercevoir les voiles d'un vaisseau: & prenans bien souvent les chaloupes des Sauvages qui nous venoient voir pour des chaloupes Françoises. Car alors grande quantité de Sauvages s'assemblerent au passage dudit Port pour aller à la guerre contre les Armouchiquois, comme nous dirons au livre suivant. En fin on cria tant Noé qu'il vint, & eumes nouvelles de France le jour de l'Ascension avant midi.

*Nouvel-
les de
France.*



*Arri
ren
len
Mo
ges
Voy
ford
font
ceux
de l
enve*



*jeuner d
nous vi
le lac qu
euse no
se trouv
quelui,
Neantm
Le sieur
preter la
Le sieur*

*Arrivée de François : Société du sieur de Monts rompuë, & pourquoy : Avarice de ceux qui vo-
lent les morts : Feu de joye pour la naissance de
Monseigneur d'Orleans : Partement des Sauva-
ges pour aller à la guerre : Sagamos Memberton :
Voyages sur la côte de la Baye Française : Trafic
sordide : Ville d'Ouigoudi : Sauvages comme
font de grands voyages : Mauvaise intention d'i-
ceux : Mine d'acier : Voix de Loups-marins : Etat
de l'île Sainte-Croix : Amour des Sauvages
envers leurs enfans : Retour au Port Royal.*

CHAP. XLVII.



LE Soleil cōmençoit à échauf-
fer la terre, & œillader sa mai-
tresse d'un regard amoureux,
quand le *Sagamos Memberton*
(apres noz prieres solennelle-
ment faites à Dieu, & le def-
jeuner distribué au peuple, selon la coutume)
nous vint avertir qu'il avoit veu vne voile sur
le lac qui venoit vers nôtre Fort. A cette joy-
euse nouvelle chacun va voir, mais encore ne
se trouvoit il persone qui eut si bonne veüe *Bonne*
que lui, quoy qu'il soit âgé de plus de cent ans. *veüe des*
Neantmoins on vit bien-tot ce qui en estoit. *Sauvages*
Le sieur de Poutrincourt fit en diligence ap- *vieillard,*
preter la petite barque pour aller reconoitre.
Le sieurs de Champ-doré & Daniel Hay y

*Salut-
tions par
canonna-
des.*

*Snies des
lettres
écrites au
sieur de
Poutrin-
court.*

*Société du
sieur de
Monts
rompue,
& pour-
quoy.*

allèrent, & par le signal qui leur avoit esté dit, estans certains que c'estoient amis, incōtinent firent charger quatre canons, & vne douzaine de fauconneaux, pour saluër ceux qui nous venoient voir de si loin. Eux de leur part ne manquerent à commencer la fête, & de charger leurs pieces, ausquels fut rendu le reciproque avec vsure. C'estoit tant seulement vne petite barque marchant souz la charge d'un jeune homme de Sainct-Malo nommé Chevalier, lequel arrivé au Fort bailla ses lettres au sieur de Poutrincourt, lesquelles furent leuës publiquement. On lui mādait que pour aider à sauver les frais du voyage, le navire (qui estoit encor le *IONAS*) s'arreteroit au port de *Campseau* pour y faire pecherie de Moruës; les marchans associez du sieur de Monts ne sachans pas qu'il y eut pecherie plus loin que celieu: toutefois que s'il estoit necessaire il fist venir le navire au Port Royal. Au reste, que la société estoit rompue; d'autant que contre l'Edit du Roy les Holandois conduits par vn traître François nommé La Jeunesse, avoient l'an precedent enlevé les Castors & autres pelleteries de la grande Riviere de *Canada*: chose qui tournoit au grand detrimēt de la société, laquelle partāt ne pouvoit plus fournir aux frais de l'habitation de dela, cōme elle avoit fait par le passé. Et pour cette cause n'envoyoient persone pour demeurer là apres nous Si nous eumes de la joye de voir nōtre secours alleuré, nous eumes aussi vne grande tristesse de voir vne si belle & si sainte entre-

pri
pal
plā
s'en
sieur
ceci
ave
Ce
espe
proc
men
jusqu
faire
de b
trepr
passé
tenir
rendr
la dou
teurs
en ce
& ses
d'avā
pouv
que d
Or
les Sau
cœurs
Fran
qui av
dix ans
de l'ava
aucun

prise rompuë: que tant de travaux & de perils
passez ne servissent de rié: & que l'esperâce de
plâter là le nom de Dieu, & la Foy Catholique,
s'en allast evanouie. Neantmoins apres que le
sieur de Poutrincourt eut long-téps songé sur
ceci, il dit que quâd il y devoit venir tout seul
avec sa famille, il ne quitteroit point la partie.

*Resolu-
tion du
sieur de
Poutrin-
court.*

Ce nous estoit grâd dueil d'abandonner sans
esperance de retour vne terre qui nous avoit
produit de si beaux blez, & tât de beaux orne-
mens de jardins. Tout ce qu'on avoit peu faire
jusques là ç'avoit esté de trouver lieu propre à
faire vne demeure arretée, & vne terre qui fust
de bô rapport. Et cela estât fait, de quitter l'en-
treprise, c'estoit bien mâquer de courage. Car
passée vne autre année il ne falloit plus entre-
tenir d'habitation. La terre estoit suffisante de
rendre les necessitez de la vie. C'est le sujet de
la douleur qui poignoit ceux qui estoient ama-
teurs de voir la Religion Chrétienne établie
en ce pais là. Mais d'ailleurs le sieur de Monts,
& ses associés estans en perte, & n'ayans point
d'avâcement du Roy, c'estoit chose qu'ilz ne
pouvoient faire sans beaucoup de difficulté,
que d'entretenir vne habitation pardela.

Or cette envie sur le traffic des Castors avec
les Sauvages ne s'est pas seulement glissée es
cœurs des Holandois, mais aussi des marchâs
François, de maniere qu'en fin le privilege
qui avoit esté baillé audit sieur de Monts pour
dix ans, a esté revoqué. C'est chose étrâge que
de l'avarice insatiable des hômes, lesquels n'ont
aucun égard à ce qui est de l'hônore, moyen-

*Envie
contre le
sieur de
Monts.*

*L'arrecin
sur les
morts.*

*Sauvages
sans de
cœur no-
ble.*

*Belle trô-
perie de
Semira-
mis.*

nant qu'ilz rafflent de quel côté que ce soit.
Et sur ce diray d'abondant, que de ceux qui
nous sont venus querir en ce pais là il y en a eu
qui ont osé méchamment aller depouiller les
morts, & voler les Castors que ces pauvres
peuples mettent pour le dernier bien-fait sur
ceux qu'ils enterrent, ainsi que nous dirons
plus amplement au livre suivant. Chose qui
rend le nom François odieux & digne de mé-
pris parmi eux, qui n'ont rien de semblable,
ains le cœur vrayment noble & genereux,
n'ayans rien de particulier, ains toutes choses
communes, & qui sont ordinairement des
presens (& ce fort liberalement, selon leur
puissance) à ceux qu'ils aiment & honorent.
Et outre ce mal, est arrivé que les Sauvages,
lors que nous estions à *Campseau*, tuerent ce-
lui qui leur avoit montré les sepulcres de leurs
morts. Je n'ay que faire d'alleguer ici ce que
recite Herodote de la vilenie du Roy Darius,
lequel pensant avoir trouvé la mere au nid
(comme on dit) c'est à dire des grâds thresors
au tombeau de Semiramis Royne des Baby-
loniens, eut vn pié de nez, ayant au dedans
trouvé vn écriteau contraire au premier,
qui le tensoit aigrement de son avarice & mé-
chanceté.

Revenons à noz tristes nouvelles & aux
regrets d'icelles. Le sieur de Poutrincourt
ayant fait proposer à quelques vns de nôtre
compagnie s'ilz vouloient là demeurer pour
vn an, ils'en presenta huit, bons compagnons,

DE
ausqu
de vin
née: m
ne pe
se fallu
nous f
Monse
mença
faucou
quetad
té le 7
Led
avoit e
estoit d
on lui a
tons, v
vre, vin
pruneau
muscad
de poiv
d'ecore
trons, a
jence, &
vin de
gne, vn
demi d
baril de
tout ce
tune de
neantm
ceux q
voient.

auxquels on promettoit chacun vne barrique de vin, & du blé suffisamment pour vne année: mais ilz demanderent si hauts gages qu'il ne peut pas s'accommoder avec eux. Ainsi il se fallut resoudre au retour. Le jour declinant nous fîmes les feux de joye de la naissance de Monseigneur le Duc d'Orleans, & recommençames à faire bourdonner les canons, & fauconneaux, accompagnez de force mousquetades, le tout apres avoir sur ce sujet chanté le *Te Deum*.

*Feux de
joye de la
naissance
de Mon-
seigneur
d'Orléans.*

Ledit Chevalier apporteur de nouvelles avoit eu charge de Capitaine au navire qui estoit demeuré à *Campseau*, & en cette qualité on lui avoit baillé pour no^r amener six moutons, vingt quatre poules, vne livre de poivre, vingt livres de ris, autant de raisins, & de pruneaux, vn millier d'amandes, vne livre de muscades, vn quarteron de canelle, deux livres de poivre, demi livre de giroffles, deux livres d'ecorces de citrons, deux douzaines de citrons, autant d'orenges, vn jambon de Majence, & six autres jambons, vne barrique de vin de Gascogne, & autant de vin d'Hespagne, vne barrique de bœuf salé, quatre pots & demi d'huile d'olive, vn jarre d'olives, vn baril de vinaigre, & deux pains de sucre: Mais tout cela fut perdu par les chemins par fortune de gueule, & n'en vimes pas grand cas: neantmoins j'ay mis ici ces denrées, afin que ceux qui voudront aller sur mer s'en pourvoient. Quant aux poules & moutons on

*Rafraichissement
envoyé
au sieur
de Pont-
cour.*

*Trait de
goutte
de se
au sieur
de Pon-
tencourt.*

nous dit qu'ils estoient morts durant le voyage: ce que nous creumes facilement: mais nous eussions au moins désiré en avoir les os. On nous dit encore pour plus ample solution, que l'on pensoit que nous fussions tous morts. Voila sur quoy fut fondée la mâgeaille. Nous ne laissâmes toutefois de faire bonne chere audit Chevalier & aux siens, qui n'estoient pas petit nombre, ni buveurs semblables à feu Monsieur le Marquis de Pisani. Occasion qu'ilz ne se deplaisoient point avec nous: car il n'y avoit que du cidre bien arrousé d'eau dans le navire où ils estoient venus pour la portion ordinaire. Mais quant audit Chevalier, dès le premier jour il parla du retour. Le sieur de Poutrincourt le tint quelques huit jours en esperance: au bout desquels cetui-ci voulant s'en aller, ledit sieur mit des gens dās sa barque, & le retint, sur quelque rapport, qu'il avoit dit qu'estant à *Campseau* il mettroit le navire à la voile, & nous laisseroit là.

*Mannaise
parole de
Cheva-
lier rap-
portée au
sieur de
Poutrin-
court.*

A la quinzaine ledit sieur envoya vne barque audit *Campseau* chargée d'une partie de nos ouvriers, pour commencer à detrapper la maison. Au commencement de Juin les Sauvages en nombre d'environ quatre cens partirent de la cabanne que le *Sagamos Memberton* avoit façonnée de nouveau en forme de ville environnée de hautes pallissades, pour aller à la guerre contre les Armouchiquois, qui fut à *Choiïakoet* à environ quatre-vingts lieues loin du Port Royal, d'où ilz retournerent vi-

*Sauvages
vont à la
guerre.*

don
des
Fran
mon
Saga
thiv
qui
dine
Ce s
veu
là, au
enfā
de ci
& fan
vie. C
d'enn
des F
cette
& do
ril de
,, tro
,, gan
,, am
,, pel
,, dit
,, ser
,, fed
envi
Chko
sans
mach
harā

Historieux, par les stratagemes que ie diray en la
 descriptiõ que i'ay fait de cette guerre en vers
 François. Les Sauvages furent pres de deux
 mois à s'assembler là. *Memberton* le grand
Sagamos les avoit fait avertir durant & avant
 l'hiver, leur ayant envoyé hommes exprés qui
 qui estoient les deux fils *Ataudin* & *Atau-*
dinech, pour leur donner là le Rendez-vous.
 Ce *Sagamos* est homme des-ja fort vieil, & a
 veu le Capitaine Jacques Quartier en ce país
 là, auquel temps il estoit des-ja marié, & avoit
 enfãs, & neãtmoins ne paroît point avoir plus
 de cinquante ans. Il a esté fort grand guerrier
 & sanguinaire en son jeune âge & durant sa
 vie. C'est pourquoy on dit qu'il a beaucoup
 d'ennemis, & est bien aise de se tenir aupres
 des François pour vivre en seureté. Durant
 cette assemblée il fallut lui faire des presens
 & dons de blé & fèves, même de quelque ba-
 ril de vin, pour fétoyer ses amis. Car il remon-
 „ troit au sieur de Poutrincourt: Ic suis le *Sa-*
 „ *gamos* de ce país ici, i'ay le bruit d'estre ton
 „ ami, & de tous les Normans (car ainli ap-
 „ pellent-ils les François, ainli que i'ay
 „ dit) & que vous faites cas de moy: ce me
 „ seroit vn reproche si ie ne montrois les ef-
 „ fects de telle chose. Et neantmoins soit par
 envie ou autrement, vn autre *Sagamos* uommé
Chkoudun, lequel est bon ami des François, &
 sans feintise, nous fit rapport que *Memberton*
 machinoit quelque chose cõtre nous, & avoit
 harâgué sur ce sujet. Ce qu'entédu par le sieur

Member-
ton quel
homme
c'est.

Remon-
trance de
Member-
ton.

Mauvais
rapport
contre
Member-
ton.

Obeif-
sance de
Membertou.

Liberalité
de Mem-
bertou.

Les Sau-
vages se
présent.

de Poutrincourt, soudain il l'envoya querir pour l'étonner, & voir s'il obeiroyt. Au premier mandement, il vint seul avec noz gens, & ne fit aucun refus. Occasion qu'on le laissa retourner en paix apres avoir receu bon traitement, & quelque bouteille de vin, lequel il aime, par ce (dit-il) que quand il en a beu il dort bien, & n'a plus de soin, ni d'apprehension. Ce *Membertou* nous dit au commencement que nous vimmes là qu'il vouloit faire vn present au Roy de sa mine de cuivre, par ce qu'il voyoit que nous faisions cas des métaux, & qu'il faut que les *Sagamos* soient honnêtes & liberaux les vns envers les autres. Car lui estant *Sagamos* il s'estime pareil au Roy, & à tous ses Lieutenans: & disoit souvent au sieur de Poutrincourt qu'il lui estoit grand ami, frere, compagnon & egal, montrât cette égalité par la jonction des deux doigts de la main que l'on appelle *Index*, ou le doigt demonstratif. Or jaoit que le present qu'il vouloit faire à sa Majesté fust chose dont elle ne se soucie, neantmoins cela lui parloit de bon courage, lequel doit estre prisé comme si la chose estoit plus grande, ainsi que fit ce Roy des Perses qui receut d'aussi bonne volonté vne pleine main d'eau d'un païsant, comme comme les plus grans presens qu'on lui avoit fait. Car si *Membertou* eust eu davantage il l'eust offert liberalement.

Le sieur de Poutrincourt n'ayât point envie de partir de là qu'il n'eust veu l'issue de son

atte
libe
gue
pou
ques
que
ges
de P
à lad
dit/C
çoise
que f
doux
sejour
nous
dun, là
ou cét
qui fa
Cheva
les par
lerent
fit-il là
dire qu
de qu
gnoit
par sa
tieres
Est
Chkou
Fordre
re, & l
reserv

attente, c'est-à-dite la maturité des blez, il delibera apres que les Sauvages furent allez à la guerre de faire voyages du long de la côte. Et pour ce que Chevalier desiroit amasser quelques Castors, il l'envoya dans vne petite barque à la riviere Saint Iean dite par les Sauvages *Oigoudi*, & Pile Sainte Croix, & lui sieur de Poutrincourt s'en alla dans vne chaloupe à ladite mine de cuivre. Ie fus du voyage dudit Chevalier : & traversames la Baye Françoise pour aller à ladite riviere : là où si tot que fumes arrivez nous fut apportée demie douzaine de Saumons frechement pris : & y sejournames quatre jours, pendant lesquels nous allames es cabannes du Sagamos *Chkoudun*, là où nous vimes quelques quatre-vingts ou cét Sauvages tout nuds, hors-mis le brayer, qui faisoient Tabagie des farines que ledit Chevalier leur avoit troqué cōtre leurs vieilles pannes pleines de pous (car ilz ne lui baillerent que ce qu'ilz ne vouloient point) Ainsi fit-il là vn trafic que ie prise peu. Mais il peut dire que l'odeur du lucre est suave & douce de quelque chose que ce soit ; & ne dedaignoit pas l'Empereur Vespasien de recevoir par sa main le tribut qui lui venoit des pissotieres de Rome.

Estans parmi ces Sauvages, le Sagamos *Chkoudun* nous voulut dōner le plaisir de voir l'ordre & geste qu'ilz tiennent allans à la guerre, & les fit tous passer devant nous, ce que ie reserve à dire au livre suivant. La ville

*Voyages
sur la côte
de la Baye
Françoise.*

*Assemblée de
Sauvages
faisant
festin.*

*Trafic
sordide.*

Villa
d'Ouigou-
di.

Sauvages
comme
font de
grans
voyages.

d'Ouigoudi (ainsi l'appelle la demeure dudit Chkoudun) estoit vn grand enclos sur vn tertre fermé de hauts & menus arbres attachez l'un contre l'autre, & au dedans plusieurs cabannes grandes & petites, l'une desquelles estoit aussi grâde qu'une halle, où se retiroient beaucoup de menages: & quant à celle où ils faisoient la Tabagie elle estoit vn peu moindre. Vne bonne partie desdits Sauvages estoient de Gachepé, qui est le commencement de la grande riviere de Canada, & nous dirent que de leur demeure ilz venoient là en six jours, dont ie fus fort étonné, veu la distance qu'il y a par mer: mais ils abbregeant fort leurs chemins, & font des grandz voyages par le moyen des lacs & rivières, au bout desquelles quand ilz sont parvenus, en portant leurs canots trois ou quatre lieues ils gagnent d'autres rivières qui ont vn contraire cours. Tous ces Sauvages estoient là venus pour aller à la guerre avec Memberton contre les Armouchiquois.

Or d'autant que j'ay parlé de cette riviere d'Ouigoudi au voyage du Sieur de Monts, ie n'en diray ici autre chose. Quand nous retournames à nôtre barque qui estoit à demie lieue de là à l'entrée du Port à l'abri d'une chaussée que la mer y a fait, noz gens, & particulièrement le Capitaine Champ-doré, qui nous conduisoit, estoient en peine de nous; & ayans veu de loin les Sauvages en armes, pensoient que c'estoit pour nous mal faire;

D
ce qu
que d
tre re
Devi
à l'en
qu'il v
petit b
que le
qui les
tué de
partan
les affi
doit à r
lui dim
& noz
gaigner
devant
tuassent
mans le
lui, & lu
tre barq
saccager
nous pa
traire,
tite ile
dant le
pour la
& le Ca
le long
zeaux ch
mines.

ce qui eust esté aisé, pource que nous n'estions que deux. Et par ainsi furent bien aises de nôtre retour. Apres quoy, le lendemain vint le Devin du quartier crier comme vn desesperé à l'endroit de nôtre barque. Ne sachans ce qu'il vouloit dire on l'envoya querir dans vn petit bateau, & nous vint haranguer, & dire que les Armouchiquois estoient dans les bois qu'ils venoient attaquer, & qu'ils avoient tué de leurs gens qui estoient à la chasse: & partant que nous descendissions à terre pour les assister. Ayans ouï ce discours qui ne tenoit à rien de bon, selô nôtre iugement, nous lui dimes que noz journées estoient limitées & noz vivres aussi, & qu'il nous convenoit gaigner pais. Se voyant éconduit il dit que devant qu'il fust deux ans il faudroit qu'ilz tuaissent tous les Normans, ou que les Normans les tuaissent. Nous-nous moquames de lui, & lui dimes que nous allions mettre nôtre barque devant leur Fort pour les aller tous saccager. Mais nous ne le fimes pas. Car nous partimes ce jour là: & ayans vent contraire, nous-nous mimes à l'abri d'une petite ile, où nous fumes deux jours: pendant lesquels l'un alloit tirer aux Canars pour la provision, l'autre faisoit la cuisine: & le Capitaine Champ-doré & moy allions le long des rochers avec marteaux & cizeaux cherchans s'il y auroit point quelques mines. Ce que faisans nous trouvames de

*Rasé d'un
Animoie
ou d'un
Savage.*

*Mine d'a-
cier.*

acier en quantité parmi les roches, lequel fut depuis fondu par le sieur de Poutrincourt, qui en fit des lingots, & se trouva acier fort fin, duquel il fit faire vn couteau qui trenchoit comme vn rasoir, lequel à nôtre retour il montra au Roy.

Menane.

Bon guet.

*Voix de
Loups-
marins.*

*Arrivée
en l'île
Sainte-
Croix.
Etat d'i-
celle.*

De là nous allames en trois journées à l'île Sainte-Croix estans souvent contrariés des vents. Et pour ce que nous avions mauuaise conjecture sur les Sauvages que nous avions veu en grand nombre à la rivièrè Saint-Jean, & que la troupe qui estoit partie du Port Royal estoit encore à *Menane* (île entre ledit Port Royal & Sainte Croix) desquels nous ne nous voulions pas fier, nous faisons bon guet la nuit: pendant lequel nous oyons souvent les voix des Loups-marins qui ressembloient préque celles des Chat-huans: chose contraire à l'opinion de ceux qui ont dit & écrit que les poissons n'avoient point de voix.

Arrivez que nous fumes en ladite île de Sainte Croix, nous y trouvames les batimés y laissez tout entiers, fors que le magazin estoit decouvert d'un côté. Nous y trouvames encores du vin d'Hespagne au fond d'un muid, duquel nous beumes, & n'estoit gueres gâté. Quant aux jardins, nous y trouvames des choux, ozeilles, & laiçtues, dont nous fimes cuisine. Nous y fimes aussi de bons patez de tourtres qui sont la frequente dans les bois. Mais les herbes y sont si hautes, qu'on ne pouvoit

voit les trouver quand elles estoient tuées & tombées à terre. La cour y estoit pleine de tonneaux entiers, lesquels quelques matelots mal disciplinez brulerent pour leur plaisir, dont j'eus horreur quand ie le vi, & iugeay mieux que devant que les Sauvages estoient (du moins civilement) plus humains & plus gens de bien que beaucoup de ceux qui portent le nom de Chrétien, ayans depuis trois ans pardonné à ce lieu, auquel ilz n'avoient point seulement pris vn morceau de bois, ni du sel qui y estoit en grande quantité dur comme roche.

*Sauvages
de meil-
leur na-
ture que
beaucoup
de Chré-
tiens.*

Au partir de là nous vîmes mouiller l'ancre parmi vn grand nombre d'îles confuses, où nous ouîmes quelques Sauvages, & criames pour les faire venir. Ilz nous r'évoquerent le même cri. Aquoy vn des nôtres repliqua *Oïen kiran*, c'est à dire, qui estes vous. Ilz ne voulurent se declarer. Mais le lendemain *Oagimont* Sagamos de cette riviere nous vint trouver, & conueus que c'estoit lui que nous avions ouï. Il se disposoit pour suivre *Membertou* & sa troupe, à la guerre, là où estant il fut grièvement blessé, comme j'ay dit en mes vers sur ce sujet. Ce *Oagimont* ha vne fille âgée d'environ onze ans bien agreable, laquelle le sieur de Poutrincourt desiroit avoir, & la lui a plusieurs fois demandé, pour la bailler à la Roïne, lui promettant que jamais il n'auroit faute de blé, ni d'autre chose: mais onques il ne s'y est voulu accorder.

*Amour
des Sau-
vages en-
vers leurs
enfants.*

Arrivée
au Port
Royal.

Estant entré en nôtre barque il nous accompagna iusques à la pleine mer, là où il se mit en la chaloupe pour s'en retourner, & de nôtre part tendîmes au Port Royal, où nous arrivâmes avant le jour, mais fumes devant nôtre Fort iustement sur le point que la belle Aurore commençoit à montrer sa face vermeille sur le sommet de noz côtaux chevelus. Le monde estoit encore endormi, & n'y en eut qu'un qui se leva au continuel abbayement des chiens; mais nous fîmes bien reveiller le reste à force de mousquetades, & d'éclats de trompettes. Le sieur de Poutrincourt estoit arrivé le jour de devant de son voyage des Mines, où nous avôis dit qu'il devoit aller: & l'autre jour precedent estoit arrivée la barque qui avoit porté partie de nos ouvriers à *Campseau*. Si bien que tout assemblé il ne restoit plus que de preparer les choses necessaires à nôtre embarquement. Et en cet affaire nous vint bien à point le moulin à eau. Car autrement il n'y eust eu aucun moyen de preparer assez de farines pour le voyage. Mais enfin nous en eumes de reste, que l'on bailla aux Sauvages pour se souvenir de nous.



*Port de Campsean: Partement du Port Royal: Bru-
mes de huit iours: Arc-en-ciel paroissant dans
l'eau: Port Savalet: Culture de la terre exercice
honorable: Regrets des Sauvages au partir du
sieur de Poutrincourt: Retour en France: Voyage
au mont Saint Michel; Fruits de la Nouvelle
France presentez au Roy: Voyage en la Nouvelle
France depuis le retour dudit sieur de Poutrin-
court: Lettre missive dudit sieur au saint Pere
à Rome.*

CHAP. XLVIII.



SUR le point qu'il fallut dire
Adieu au Port Royal, le Sieur
de Poutrincourt envoya son
peuple les vns apres les autres
trouver le navire à *Campsean*, *Descri-*
qui est vn Port entre sept ou huit iles où les *psion du*
navires peuvent estre à l'abri des vents: & là y *port de*
a vne Baye profonde de plus de quinze lieues, *Campsean.*
& large de six ou sept: ledit lieu distant dudit
Port Royal de plus de cent cinquante lieues.
Nous avions vne grãde barque, deux petites,
& vne chaloupe. Dans l'une des petites bar-
ques on mit quelques gés que l'ô envoya de-
vant. Et le 30. de Juillet partirent les deux au-
tres. I'estois dans la grãde, cõduite par le sieur
de Chãp-doré. Mais le sieur de Poutrincourt *Partem. es*
voulant voir vne fin de noz blez semez, *du Port*
attendit la maturité d'iceux, & demeura *Royal.*

*Brumes
de huit
jours.*

encore onze jours apres nous. Cependant nôtre premiere journée ayant esté au Passage du Port Royal, le lendemain les brumes vindrênt se repandre sur la mer, qui nous tindrênt huit jours entiers, durant lesquels c'est tout ce que nous sceumes faire que de gagner le Cap de Sable, lequel nous ne vimes point.

Peril.

*Belles
Moruës
en abon-
dance.*

*Port de
la Héve*

En ces obscuritez Cymmeriennes ayans vn jour ancré en mer à-cause de la nuit, nôtre ancre ruza tellement qu'au matin la marée nous avoit porté parmi des iles, & m'étonne que nous ne nous perdimes au choc de quel-quer rocher. Aureste pour le vivre le poisson ne nous manquoit point. Car en vne demie heure nous pouvions prendre des Moruës pour quinze jours, & des plus belles & grasses que j'aye jamais veu, icelles de couleur de carpes: ce que ie n'ay onques reconeu qu'en cet environ dudit Cap de Sable: lequel apres que nous eumes passé, la marée (qui vole en cet endroit) nous porta en peu de temps jusques à la Héve, ne pensans estre qu'au port du Mouton. Là nous demeurames deux jours, & dans le Port même nous voyions mordre la Moruë à Phameçon. Nous y trouvames force grozelles rouges, & de la marcassite de mine de cuivre. On y fit aussi quelque troquement de pelletteries avec les Sauvages.

De là en avant nous eumes vent à souhait & durant ce temps avint vne fois qu'estant sur la prouë ie criay à nôtre conducteur le sieur de Champ-doré que nous allions toucher,

pen
ecu
tes
brag
Bea
ses r
fait
train
mer
lieu
cher
nom
rece
Et p
tres
sur
vale
ge là
par
font
men
qu'il
cus
dix
gag
tonn
mon
des
vén
nav
Et p
vien

pensant voir le fond de la mer: mais ie fus de-
 ceu par l'Arc-en-ciel qui paroïssoit avec tou-
 tes les couleurs dedans l'eau, causé par l'om-
 brage que faisoit sur icelle nôtre voile de
 Beaupré opposé au soleil, lequel assemblant
 ses rayons dans le creu dudit voile, ainsi qu'il
 fait dans la nue, iceux rayons estoient con-
 traints de reverberer dans l'eau, & faire cette
 merveille. En fin nous arrivames à quatre
 lieues de *Campseau* à vn port où faisoit sa pe-
 cherie vn bon vieillard de saint Iean de Lus
 nommé le Capitaine Savalet, lequel nous
 receut avec toutes les courtoisies du monde.
 Et pour autant que ce Port (qui est petit, mais
 tres-beau) n'a point de nom, ie l'ay qualifié
 sur ma Charte geographique du nom de Sa-
 valet. Ce bõ personage nous dit que ce voya-
 ge là estoit le quarante-deuxième qu'il faisoit
 par delà, & toutefois les Terre-neuviens n'en
 font tous les ans qu'un. Il estoit merveilieu-
 sement content de sa pecherie, & nous disoit
 qu'il faisoit tous les jours pour cinquante es-
 cus de Moruës: & que son voyage vaudroit
 dix mille francs. Il avoit seze hommes à ses
 gages: & son vaisseau estoit de quatre-vingtz
 tonneaux, qui pouvoit porter cent milliers de
 moruës seches. Il estoit quelquefois inquieté
 des Sauvages là cabannez, lesquels trop pri-
 vément & impudemment alloient dans son
 navire, & lui emportoient ce qu'ilz vouloiẽt.
 Et pour eviter cela il les menaçoit que nous
 viendrions & les mettriõs tous au fil de Pepée,

*Ar. cele-
 ste paroï-
 sans dans
 l'eau.*

*Port Sa-
 valet.*

*42 voya-
 ges faits
 en la Ter-
 re-neuve.*

*Bonne
 pecherie.*

*Sauvages
 importuns.
 A 150.*

*lieues
 loins ilz
 craignent
 les Fran-
 çois habi-
 tans par
 delà.*

Honnêteté de Sauvages.

s'ilz lui faisoient tort. Cela les intimidait, & ne lui faisoient pas tout le mal qu'autrement ils eussent fait. Neantmoins toutes les fois que les pêcheurs arrivoient avec leurs chaloupes pleines de poissons, ilz choisissoient ce que bon leur sembloit, & ne s'amusoient point aux Moruës, ains prenoient des Merlus, Bars, ou Fletans qui vaudroient ici à Paris plus de quatre écus, & par aventure six, ou plus. Car c'est vn merveilleusement bon manger, quand principalement ilz sont grands & épais de six doigts, comme ceux qui se pechoient là. Et eust esté difficile de les empêcher en cette insolence, d'autant qu'il eust toujours fallu avoir les armes en main, & la besongne fust demeurée. Or l'honnêteté de cet homme ne s'étendit pas seulement envers nous, mais aussi envers tous les nôtres qui passèrent à son Port, car c'estoit le passage pour aller & venir au Port Royal. Mais il y en eut quelques vns de ceux qui nous vindrent querir, qui faisoient pis que les Sauvages, & se gouvernoient envers lui comme fait ici le gen-d'arme chez le bon homme : chose que j'ouï fort à regret.

Nous fumes là quatre jours à-cause du vent contraire. Puis vimmes à *Campseau*, où nous attendimes l'autre barque, qui vint deux jours apres nous. Et quant au sieur de Poutrincourt si tot qu'il vit que le blé se pouvoit cueillir, il arracha du segle avec la racine pour en montrer pardeça la beauté, bonté & de-

DE
mesur
autres
avoir
que
fil, &
i'ay à
des p
ie me
mette
Noé
Prop
bour
taine
man
cond
cinna
tre a
déco
port
cetui
se co
M'e
mor
d'au
Fran
don
Por
I
qua
pâg
Et

DE LA NOUVELLE FRANCE. 647
 mesurée hauteur. Il fit aussi des glannes des *Moisson*
 autres sortes de semences, froment, orge,
 avoine, chanvre, & autres, à même fin : ce
 que ceux qui sont allez ci devant au Bre-
 sil, & à la Floride n'ont point fait. En quoy
 j'ay à me réjouir d'avoir esté de la partie, &
 des premiers culteurs de cette terre. Et à ce
 ieme suis pleu d'autant plus que ie me re-
 mettoy devant les ieux nôtre ancien pere *Culture*
 Noé grand Roy, grand Prêtre, & grand *de la terre*
 Prophete, de qui le métier estoit d'estre la- *exercice*
 boureur & vigneron ; & les anciens Capi- *honorable*
 taines Romains *Serranus*, qui fut trouvé se-
 mant son champ lors qu'il fut mandé pour
 conduire l'armée Romaine : & *Quintus Cin-*
cinnatus, lequel tout poudreux labouroit qua-
 tre arpens de terre à tête nue & à estomach
 découvert, quand l'huissier du Senat lui ap-
 porta les lettres de Dictature : de sorte que
 cetui huissier fut contraint le prier de vouloir
 se couvrir avant que lui declarer sa charge,
 M'estant pleu à cet exercice, Dieu a beni
 mon petit travail, & ay eu en mon jardin
 d'aussi beau froment qu'il y scauroit avoir en
 France, duquel ledit sieur de Poutrincourt me
 donna vne glanne quand il fut arrivé audit
 Port de *Campseau*.

Il estoit prêt de dire Adieu au Port Royal, *Retour*
 quand voici arriver *Memberton*, & sa com- *des Sau-*
 pagnie, victorieux des Armouchiquois. *vages, de*
 Et pour ce que j'ay fait vne description *la guerre.*

*Pleurs
des Sau-
vages au
partir des
François.*

de cette guerre en vers François, ie n'en
veux point ici remplir mon papier, estant
desireux d'abbreger plustot que de cher-
cher nouvelle matiere. A la priere dudit
Membertou il demoura encore vn jour. Mais
ce fut la pitié au partir, de voir pleurer ces pau-
vres gens, lesquels on avoit toujours tenu en
esperance que quelques vns des nôtres de-
meureroient aupres d'eux. En fin il leur fallut
promettre que l'an suivant on y envoyeroit
des menages & familles pour habiter totale-
ment leur terre, & leur enseigner des métiers
pour les faire vivre comme nous. En quoy
ilz se consolarent aucunement. Il y restoit dix
bariques de farines qui leur furēt baillées avec
les blez de nôtre culture, & la possession du
manoir, s'ilz vouloient en vser. Ce qu'ilz n'ot
pas fait. Car ils ne peuvent estre cōstans envne
place & vivre comme ilz font.

*Partemēs
du sieur
de Pou-
trin-court.*

L'onzieme d'Aoust ledit de sieur Poutrin-
court partit lui neuvieme dudit Port Royal
dans vne chaloupe pour venir à *Campseau*;
Chose merveilleusement hazardeuse de tra-
verser tant de bayes & mers en vn si petit vais-
seau chargé de neuf personnes, des vivres ne-
cessaires au voyage, & d'assez d'autres бага-
ges. Estans arrivés au Port du Capitaine Sa-
valet il leur fit tout le bon accueil qu'il lui fut
possible: & de là nous vindrent voir audit
Campseau, où nous demeurames encore huit
jours;

Letro
mes les a
nous for
environs
niers fire
ent les ar
nir nôtre
contre l
laisa à l
l'autre fu
nôtre c
ruës, que
sez bon
mes les t
pas tout
que, con
querir p
s'estoien
mens. N
depuis
Royal:
ce qui n
la comp
nouvell

Le v
mes en
la point
vingthu
nous fu
en la b
nous de
rafraich

Le troisiéme jour de Septembre nous leva-
mes les ancres, & avec beaucoup de difficultés *Depart de la Nouvelle France.*
nous sortimes hors les brisans qui sont aux
environs dudit *Campseau.* Ce que noz mari-
niers firent avec deux chaloupes qui portoi-
ent les ancres bien avant en mer pour soute-
nir nôtre vaisseau, à fin qu'il n'allât donner *Brisans ce sont rochers à fleur d'eau, c'est-à-dire les quels la mer brise.*
contre les rochers. En fin estans en mer on
laissa à l'abandon l'une desdites chaloupes, &
l'autre fut tirée dans le Jonas, lequel outre
nôtre charge portoit cent milliers de Mo-
ruës, que seches, que vertes. Nous eumes as-
sez bon vent jusques à ce que nous approcha-
mes les terres de l'Europe. Mais nous n'aviô-
pas tout le bon traitement du monde, par ce *Traite-ment de mer.*
que, comme i'ay dit, ceux qui nous vindrent
querir presumans que nous fussions morts,
s'estoient accommodez de noz rafraichisse-
mens. Nos ouvriers ne beurent plus de vin
depuis qu'ils nous eurent quitté au Port
Royal: Et nous n'en avions gueres, par ce que
ce qui nous abondoit fut beu ioyeusement en
la compagnie de ceux qui nous apporterent
nouvelles de France.

Le vingtsixiesme de Septembre nous eu-
mes en veüe les iles de Sorlingues, qui sont à *Veüe des iles de Sorlingues: puis de la France.*
la pointe de Cornuaille en Angleterre. Et le
vingthuitieme pensans venir à Saint-Malo,
nous fumes contrains de relacher à Roscoff
en la basse Bretagne faute de bon vent, où
nous demeurames deux jours & demi à nous
rafraichir. Nous avions vn Sauvage qui se

trouvoit assés étonné de voir les batimens, clochers, & moulins à vent de France: même les femmes qu'il n'avoit onques veu veruës à nôtre mode. De Roscoff nous vimmes avec bon vent rendre graces à Dieu à Saint-Malo. En quoy ie ne puis que ie ne loüe la prevoyante vigilance de nôtre Maître de navire Nicolas Martin, de nous avoir si dextrement cõduit, en vne telle navigation, & parmi tant d'escueils & Capharètes rochers dont est rempli la côte d'entre le Cap d'Ouessans & ledit Saint-Malo. Que si cetui-ci est loüable en ce qu'il a fait, le Capitaine Foulques ne l'est moins de nous avoir mené parmi tant de vens contraires en des terres inconnuës où ont esté jettez les premiers fondemens de la Nouvelle France.

*Voyage
au Mont
Saint-
Michel.*

*Huitième
merveille
du monde*

Ayans demeuré trois ou quatre jours à Saint-Malo, nous allames le sieur de Poutrin-court, son fils, & moy, au mont Saint-Michel, où nous vimes les Reliques, fors le Bouclier de ce Saint Archange. Il nous fut dit que le sieur Evêque d'Avranches depuis quatre ou cinq ans avoit defendu de le plus montrer. Quant au batiment il merite d'estre appellé la huitième merveille du monde, tant il est beau & grand sur la pointe d'une roche seule au milieu des ondes quand la mer est en son plein. Vray est qu'on peut dire que la mer n'y venoit point quand ledit batiment fut fait. Mais ie repliqueray, qu'en quelque façon que ce soit il est admirable. La plainte

DE L
qu'il y po
de superb
d'hui, ai
France. E
engins de
estre tran
y estre m
du Roy.
cherie de

Aprè
Malo nor
fleur: où
ce du sie
que noz
Latin, qu
zey & S
cette rou
vn gran
brumes &
main, &
que nou
ge dange
mes à la
Honfleur
ment. A

Estans
presenta
noit, &
ge, & av
cieuse q
que ce l

DE LA NOUVELLE FRANCE. 651
qu'il y peut avoir en ce regard est que tant
de superbes edifices sont inutiles pour le jour-
d'hui, ainsi qu'en la plupart des Abbaïes de
France. Et à la mienne volonté que par les
engins de quelque Archimede ilz peussent
estre transportés en la Nouvelle-France pour
y estre mieux employés au service de Dieu &
du Roy. Au retour nous vimmes voir la pé-
cherie des Huitres à Cancale.

Après avoir sejourne huit jours à Saint
Malo nous vimmes dans vne barque à Hon-
fleur: où nous servit de beaucoup l'experien-
ce du sieur de Poutrincourt, lequel voyant
que noz conducteurs estoient au bout de leur
Latin, quand ilz se virent entre les isles de Jer-
zey & Sart (n'ayans accoutumé de prendre
cette route, où nous avions esté poussez par
vn grand vent d'Est-Suest accompagné de
brumes & pluies) il print sa Charte marine en
main, & fit le Maitre de navire, de maniere
que nous passames le Raz-Blanchart (passa-
ge dangereux à des petites barques) & vim-
mes à laise suivans la côte de Normandie à
Honfleur. Dont Dieu soit loué eternelle-
ment. Amen.

Estans à Paris ledit sieur de Poutrincourt re-
presenta au Roy les fruits de la terre d'où il ve-
noit, & spécialement le blé, froment, segle, or-
ge, & avoine, cōme estant la chose la plus pre-
cieuse qu'on puisse rapporter de quelque país
que ce soit. Il eust esté bien seant de vouër ces

*Industrie
du sieur
de Pou-
trincourt.*

*Moisson
de la Nou-
velle Fr.
montrées
au Roy.*

premiers fruits à Dieu, & les mettre entre les enseignes de triôphe en quelque Eglise, à trop meilleure raison que les premiers Romains, lesquels presentoient à leurs dieux & deesses champestres *Terminus*, *Seia*, & *Segeſta* les premiers fruits de leur culture, par les mains des sacrificateurs des champs instituez par *Romulus*, qui fut le premier ordre en la Nouvelle Rome, lequel avoit pour blason vn chapeau d'épics de blé.

*Plin liv.
18. chap. 2.*

*Outardes
presentées
au Roy.*

Ledit sieur de Poutrincourt avoit nourri vne dixaine d'Outardes prises au fortir de la coquille, lesquelles il pensoit faire toutes apporter en France, mais il y en a eu cinq de perduës, & les autres cinq il les a baillées au Roy, qui en a eu beaucoup de contentement, & sont à Fontaine-Belleau.

*Privilege
des Ca-
stors con-
firmé au
sieur de
Monts.*

Sur la belle montre des fruits de ladite terre, le Roy confirma au sieur de Monts le privilege de la traite des Castors avec les Sauvages, à fin de lui donner moyen d'établir ses colonies en la Nouvelle France. Et moyennant ce au mois de Mars dernier mille six cens huit il y envoya trois navires garnis de bôſ ouvriers & de familles, pour commencer des Republicques Chrétiennes & Françoises, lesquelles Dieu vueille benir & accroître.

*Nouvelles
de la Nou-
velle Fr.
depuis
notre de-
part.*

Lesdits navires estans de retour nous auons eu rapport par le sieur de Champ-doré, & autres, de l'état du païs que nous avions laissé, & de la beauté emerveillable des blez que le sieur de Poutrincourt avoit semé avant que

partir: es
jardin
que c'est
recuilli
nous av
reste, qu
tendoit
de mou
lui repro
que nou
embrass
que sçav
gros ois
mangeo
Au reste
comme
chacun
de grand

Du P
alla jusq
terre des
nation a
solennit
pos, le C
d'Olme
& de be
soit, der
de la par
roit ave
Sainte-
s'y voul
des Fran

partir: ensemble des graines qui sont tombées
 és jardins, lesquelles ont tellement repullulé,
 que c'est chose incroyable. *Memberton* avoit
 recuilli six ou sept barriques des blez que
 nous avions semé: & en avoit encore vne de
 reste, qu'il reservoit pour les François qu'il at-
 tendoit, lesquels arrivés il salua de trois coups
 de mousquet, & de feuz de joye. Quand on
 lui reprocha qu'il avoit mangé noz pigeons
 que nous y avions laissé, il se mit à pleurer, &
 embrasser celui qui le lui reprochoit, disant
 que sçavoient esté les *Macharoa*, c'est à dire les
 gros oiseaux, qui sont les Aigles, lesquels en
 mangeoient bien du temps que nous y estiós.
 Au reste tous grands & petits, demandoient
 comme nous-nous portions, nommans vn
 chacun par son nom, qui est vn témoignage
 de grande amitié.

Du Port Royal ledit sieur de Champ-doré
 alla jusques à *Choüakort* commencement de la
 terre des *Armouchiquon*, là où il pacifia cette
 nation avec les *Etechemins*. Ce qui ne fut sans
 solennité. Car comme il en eut ouvert le pro-
 pos, le Capitaine qui est aujourd'hui là au lieu
 d'Olmechin, nommé *Astikon*, homme grave
 & de belle prestance quelque Sauvage qu'il
 soit, demanda qu'on lui envoyast quelqu'un
 de la part desdits *Etechemins*, & qu'il traite-
 roit avec lui. *Oagimont Sagamos* de la riviere
 Sainte-Croix fut delegué à cet effect, & ne
 s'y vouloit point fier, mais souz l'assurance
 des François il y alla. On fit quelques presens

à *Astikon*, lequel sur le propos de paix commença à haranguer les siens, & leur remontrer les choses qui les devoient induire à y entendre. A quoy ilz condescendirent, faisans vne exclamation à chacun article qu'il leur proposoit. Il y a cinq ans que le sieur de Monts avoit accordé semblablement ces nations, & leur avoit déclaré qu'au premier qui commenceroit la guerre il seroit ennemi, & le poursuivroit. Mais apres son retour en France ilz ne peurent se contenir en paix & tuerent les Armouchiquois vn Sauvage Souriquois nommé *Panoniac*, lequel alloit vers eux troquer des marchandises qu'il avoit pris au magazin dudit sieur de Monts. A l'occasion de ce meurtre arriva la guerre mentionnée ci-dessus, conduite souz l'enseigne du *Sagamos Membertou*: Ladite guerre faite au lieu là où ie viens de dire que le sieur de Champ-doré a traité la paix cette année.

*Cham-
plein.*

Le sieur Champlain est en vne autre part, sçavoir en la grande riviere de *Canada* pres le lieu où avoit hiverné le Capitaine Jacques Quartier, là où il s'est fortifié, ayant mené des menages avec du bestial, & diverses sortes d'arbres fruitiers. Il y a quantité de vignes, & d'excellente chanve là où il est, que la terre produit d'elle-même. Il n'est pas hōme pour demeurer en repos, & attendons bien-tot nouvelles de l'entiere decouverte de cette grande & nompareille riviere, & des pais

D
qu'e
ligen
Q
est in
orne
toute
huma
Dieu
neuf,
de me
Roy.
tablir
amen
rent au
en tou
nedict
en l'Eg
au tem
laquell
tres du
fix cen
sujet ie

DE LA NOUVELLE FRANCE. 655
qu'elle arrouse d'une part & d'autre, par la di-
ligence dudit Champlain.

Quant au sieur de Poutrincourt son desir *Resolu-
tion du
sieur de
Poutrin-
court.*
est immuable en cette resolution d'habiter &
orner sa province, y mener sa famille, & de
toutes fortes de metiers necessaires à la vie
humaine. Ce qu'il continuera d'effectuer,
Dieu aidant, toute cette année mille six cens
neuf, & tant qu'il aura force & vigueur il fera
de même, pour y vivre souz l'obeïssance du
Roy. Et d'autant que son premier but est d'é-
tablir là la Religion Chrétienne, & à icelle
amener ces pauvres peuples, lesquels ne desi-
rent autre chose que de se conformer à nous
en tout bien, il a esté d'avis de demander la be-
nediction du Pape de Rome premier Euéque
en l'Eglise, par vne missive faite de ma main
au temps que j'ay commencé cette histoire,
laquelle a esté envoyée à sa Sainteté avec let-
tres du Roy, au mois d'Octobre dernier, mille
six cens huit. Et pour ce qu'elle sert à nôtre
sujet iel'ay bien voulu coucher ici.



BEATISSIMO
DOMINO NOSTRO
PAPÆ PAVLO V. PON-
TIFICI MAXIMO.

Matth. 24
vers. 14.

BEATISSIME Pater, divina
Veritatis, & vera Divinitatis ora-
culo scimus Evangelium regni cœ-
lorum esse prædicandum in uni-
verso orbe in testimonium om-
nibus gentibus, antequâ veniat cōsummatio.
Vnde (quoniam in suum occasum ruit mūdus) Deus
his postremis temporibus recordatus misericordie sue
suscitavit homines fidei Christiana athletas fortissimos
utriusque militia duces, qui zelo propaganda Reli-
gionis inflammari per multa pericula Christiani na-
minis gloriam non solum in ultimas terras, sed & in
mundos novos (ut ita loquar) deportaverunt. Res ar-
dua quidem: sed

In via virtuti nulla est via -----

Psal. 44.

inquit Poëta quidam vetus. Ego IOANNES DE
BIEN-COVR, vulgò DE POVTRINCOVR
avita religionis amator & assertor perpetuus, ve-
stra Beatitudinis servus minimus, pari (ni fallor)
animo ductus, unus ex multis devovi me pro Christo
& salute populorum ac silvestrium (ut vocant) ho-
minum qui Nova Francia novas terras incolunt:
còque nomine iam relinquo populum meum, & do-
mum

DE
mum pa
rum me
Abrah
tāmque
possessur
que relig
ro argen
mibi est
aliquo m
dono con
populos
ta, oper
rūmque
hoc sacu
gusta don
huic ane
An dese
ne divin
stinuim
(dum ist
me verò
coopet
Deus, p
gredimu
lum suu
rum, &
tem. H
rum, seu
bili libe
hoc præs
tuti suo

num patris mei, uxoremque & liberos periculo-
rum meorum consortes facio, memor scilicet quod
Abrahamus pater credentium idem fecerit, igno- Genes. 12.
tamque sibi regionem Deo duce peragravit, quam
possessurus esset populus de femore eius veri Dei, vera-
que religionis cultor. Non equidem peto terram au-
ro argentoque beatam, non externas spoliare gentes
mihi est in animo: Sat mihi gratia Dei (si hanc
aliquo modo consequi possim) terraque mihi Regio
dono concessa, & maris annuus proventus, dummodo
populos lucrifaciam Christo. Mellis quidem inul- Math. 9.
ta, operarii pauci. Qui enim splendide vivunt, au- vers. 37.
rumque sibi congerere curant hoc opus negligunt, scilicet
hoc seculum plus a quo diligeres. Quibus vero res est an-
gusta domi tanta rei molem suscipere nequeunt, &
huic oneri ferendo certe sunt impares. Quid igitur?
An deferendum negotium vere Christianum & pla-
ne divinum? Ergo frustra sex iam ab annis tot su-
stinuimus labores, tot evasimus pericula, tot vicimus
(dum ista meditamur) animi perturbationes? Mini-
me vero. Cum enim timentibus Deum omnia Rom. 8.
cooperentur in bonum, non est dubium quin vers. 28.
Deus, pro cuius gloria Herculeum istud opus ag-
gredimur adspirare votis nostris, qui quondam popu-
lum suum Israellem portavit super alas aquila- Exod. 19.
rum, & perduxit in terram melle & lacte fluen- vers. 4.
tem. Hac spe fretus, quicquid est mihi seu faculta-
tum, seu corporis vel animi virium, in re tam no-
bili libenter & alacri animo expendere non vereor,
hoc praesertim tempore quo silent arma, nec datur vir-
tuti suo fungi munere, nisi si in Turcas mucrones

nostros converterimus. Sed est quod utilius pro re Christiana faciamus, si populos istos latissime patientes in Occidentali plaga ad Dei cognitionem adducere conemur. Non enim armorum vi sunt ad religionem cogendi. Verbo tantum & doctrina est opus, iuncta bonorum morum disciplina: quibus artibus olim Apostoli, sequentibus signis, maximam hominum partem sibi, Deoque, & Christo eius concibiaverunt: itaque verum exitit illud

*Psal. 27.
vers. 45.*

quod scriptum est: Populus quem non cognovi servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi, &c. Filij alieni mentiti sunt mihi, &c. Filij quidem alieni sunt populi Orientales iam à fide Christiana alieni, in quos propterea torqueri potest illud Evangelij quod iam adimpletum videmus:

*Math. 23
vers. 43.*

Auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus eius. Ecce igitur nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, qua Deus visitabit & faciet redemptionem plebis sue, & populus qui eum non cognovit, serviet ipsi, sed & in auditu auris obediet, si me indignum servum tanti muneris ducem esse patiatur. Qua in re Beatitudinis vestrae charitatem per viscera misericordiae Dei nostri deprecor, auctoritatem imploro, adiuro sanctitatem, ut mihi ad illud opus iam iam properanti, uxori charissima, ac liberis, necnon domesticis, sociisque meis vestram benedictionem impertiri dignemini, quam certa fide credo nobis plurimum ad salutem non solum corporis, sed etiam animae, addo & ad terrae nostrae ubertatem & propositi nostri felicitatem, profuturum, Faxit Deus Optimus Maximus,

DE LA NOUVELLE FRANCE. 659

*Faxit Dominus noster & saluator Iesus Christus,
Faxis una & Spiritus sanctus, ut in altissima
Principis Apostolorum puppi sedentes per multa sa-
cula Ecclesie sanctae clavum tenere possitis, & in
diebus vestris (qua vestra sane maxima gloria est)
illud adimpletum videre quod de Christo a sancto
Propheta vaticinatum est: Adorabunt eum psal. 72.
omnes Reges terrae: omnes gentes ser. vers. 11.
vient ei.*

Vestrae Beatitudinis filius humilli-
mus ac devotissimus IOANNES
DE BIENCOUR.

Tt. 4j



TROISIEME LIVRE

DE L'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE-FRANCE CONTENANT
les Mœurs & façons de vivre des peuples,
& le Rapport des terres & mers dont a esté
fait mention és livres precedens.

PREFACE.

DIEU Tout-puissant en la crea-
tion de ce monde s'est tant plu en la
diversité, que, soit au ciel, soit en
la terre, soit dessous icelle, ou au pro-
fond des eaux, en tout lieu reluisent
les effects de sa puissance & de sa gloire. Mais c'est une
merveille qui surpasse toutes les autres, qu'en une mé-
me espece de creature, ie veux dire en l'Homme, se
trouvent beaucoup de varietez plus qu'és autres cho-
ses créées. Car si on le considere en la face, il ne s'en
trouvera pas deux qui se ressemblent en tout point. Si
on le prent par la voix, c'en est tout de même: si par la
parole, toutes nations ont leur langage propre &
particulier, par lequel l'une est distinguée de l'autre.
Mais és mœurs & façons de vivre il y a une merveil-
leuse variation. Ce que nous voyons à l'œil en nôtre

D
voisins
mers p
c'est pe
rens de
les par
sçavoit
science
nation
estimé
necessa
sujet,
avons
une de
ecce se
& pa
dire ie
avoir
saint
enfant
& be
sion, e
donc l
près r
cond
nous

voisinage, sans nous mettre en peine de passer des mers pour en avoir l'experience. Or d'autant que c'est peu de chose de sçavoir que des peuples sont differens de nous en mœurs & contumes, si nous ne sçavons les particularitez d'icelles: peu de chose aussi de ne sçavoir que ce qui nous est proche: ains une belle science de conoitre la maniere de vivre de toutes les nations du monde, pour raison dequoy Ulysses a esté estimé d'avoir beaucoup veu & coneu: il m'a semblé necessaire de m'exercer en ce troisieme livre sur ce suiet, pour ce qui regarde les nations desquelles nous avons parlé, puis que ie m'y suis obligé, & que c'est une des meilleures parties de l'Histoire, laquelle sans ceci seroit fort defectueuse, n'ayant que legerement & par occasion touché ci-dessus ce que j'ay réservé à dire ici. Ce que ie fay aussi, afin que s'il plait à Dieu avoir pitié de ces pauvres peuples, & faire par son saint Esprit qu'ilz soient amenés à sa bergerie, leurs enfans sachent à l'avenir quels estoient leurs peres, & benissent ceux qui se seront employés à leur conversion, & à la reformation de leur incivilité. Prenons donc l'homme par sa naissance, & apres avoir à peu près remarqué ce qui est du cours de sa vie, nous le conduirons au tombeau, pour le laisser reposer, & nous donner aussi du repos.

Tt in



CHAP. I.

De la Naissance.

L VTHEVR du livre de la Sapience
 de Salomon nous témoigne vne
 chose tres-veritable, qu'une pareille en-
 trée est à tous à la vie, & une pareille issue. Mais
 chacun peuple a apporté quelque ceremo-
 nie apres ces choses accomplies. Car les vns
 ont pleuré, de voir que l'homme vinst naître
 sur le theatre de ce monde, pour y estre cōme
 vn spectacle de miseres & calamités. Les au-
 tres s'en sont réjouis, tant pour ce que la Na-
 ture a donné à chacune creature vn desir de
 la conservatiō de son espece, que pour ce que
 l'homme ayāt esté rendu mortel par le peché,
 il desire s'entretenir aucunement à ce droit d'im-
 mortalité perdu, & laisser quelque image vi-
 sible de soy par la generation des enfans. Je ne
 veyx ici discourir sur chacune nation, car ce
 seroit chose infinie. Mais ie diray que les He-
 brieux à la naissance de leurs enfans leurs fai-
 soient des ceremonies particulieres rappor-
 tées par le Prophete Ezechiel, lequel ayant
 charge de représenter à la ville de Ierusalem
 ses abominations il lui reproche & dit qu'elle
 a esté extraite & née du pais des Cananeens,
 que son pere estoit Amorrheen, & sa mere
 Hetheenne. *Et quant à ta naissance (dit-il) au-
 jour que tu naquis ton nombril ne fut point coupé,
 & tu ne fus point lavée en eau, pour estre addoucie,*

Ezech. 16
 vers 2.
 3. 4.

DE
 ni salé
 Cimb
 nés pa
 Franç
 pour
 alloier
 s'ilz n
 mes, c
 çois n
 Quan
 lors q
 qu'à c
 beau
 ver; n
 vne f
 en né
 la gra
 avant
 re. D
 finon
 ie co
 emp
 l'anci
 son p
 poin
 des S
 Dieu
 ce q
 telle

ni salée de sel, ni aucunement emmaillottée. Les
 Cimbres mettoient leurs enfans nouveaux-
 nés parmi les neges, pour les endurcir: Et les
 François les plongeojent dedans le Rhin,
 pour conoitre s'ils estoient legitimes: car s'ils
 alloient au fond ils estoient reputez batars, &
 s'ilz nageojent dessus l'eau ils estoient legiti-
 mes, quasi comme voulans dire que les Fran-
 çois naturellement doivent nager sur les eaux.
 Quant à noz Sauvages de la Nouvelle-Frâce,
 lors que i'estois pardela ne pensant rien moins
 qu'à cette histoire, ie n'ay pas pris garde à
 beaucoup de choses que l'auroy peu obser-
 ver; mais toutefois il me souvient que cōme
 vne femme fut delivrée de son enfant on vint
 en nôtre Fort demander fort instamment de
 la graisse, ou de l'huile, pour la lui faire avaler
 avant que teter, ni prendre aucune nourritu-
 re. De ceci ilz ne sçavent rēdre aucune raison,
 sinon que c'est vne lōgue coutume. Sur quoy
 ie conjecture que le diable (qui a toujours
 emprunté les ceremonies de l'Eglise tant en
 l'ancienne, qu'en la nouvelle loy) a voulu que
 son peuple (ainsi j'appelle ceux qui ne croyēt
 point en Dieu & sont hors de la communion
 des Saints) fust oint comme le peuple de
 Dieu: laquelle onction il a fait interieure par
 ce que l'onction spirituelle des Chrétiens est
 celle.

*Julian.
 Imp. Si-
 don. Car
 7. Clau-
 dian. in
 Ruffin.
 lib. 2.
 August.
 epist. ad
 Maxim.
 Philos.*

CHAP. II.

De l'Imposition des Noms.

POUR l'imposition des noms ilz les donnent par tradition, c'est à dire qu'ils ont des noms en grande quantité lesquels ilz choisissent & imposent à leurs enfans. Mais le fils aîné volôtiers porte le nom de son pere, en adjoutant vn mot diminutif au bout: comme l'aîné de *Membertou* s'appellera *Membertouchis*, quasi Le petit, ou le jeune *Membertou*. Quant au puisné il ne porte le nom du pere, ains on lui en impose vn à volonté: & son puisné portera son nom avec vne addition de syllabe: comme le puisné de *Membertou* s'appelle *Astaudin*, celui qui suit apres s'appelle *Astaudinech*. Ainsi *Memebourré* avoit vn fils nommé *Semcoud*, & son puisné s'appelloit, *Semcoudech*. Ce n'est pas toutefois vne regle d'ajouter cette terminaison *ech*. Car le puisné de *Panoniac* (duquel est fait mention en la guerre de *Membertou* contre les Armouchiquois que j'ay décrit entre les Muses de la Nouvelle-France) s'appelloit *Panoniagués*: de maniere que cette terminaison se fait selon que le nom precedent le desire. Mais ilz ont vne coutume que quand ce frere aîné, ou pere est mort, ilz changent de nom, pour éviter la tristesse que la ressouvenance des decedez

DE
leur po
le decés
morts
nom de
de son p
qu'il a
Panonia
pellé R
trouve
propha
impose
d'un au
le grand
qu'aucu
dist dign
soldat p
devant
lui com
ger sa vi
Les
lequel i
qu'un H
noms de
au deva
tion vn
enfant
Et ains
noz Sau
sans sign
premier
chose. M
en pert l

leur pourroit apporter. C'est pourquoy apres le decés de *Memembourré*, & *Semcoud* (qui sont morts cet hiver dernier) *Semcoudech* a quitté le nom de son frere, & n'a point pris celui de de son pere, ains s'est fait appeller Paris, par ce qu'il a demeuré à Paris. Et apres la mort de *Panoniac*, *Panoniagués* quitta son nom, & fut appellé Roland par l'un des nôtres. Ce que ie trouve estre mal & inconsiderément fait de prophaner ainsi les noms des Chrétiens & les imposer à des infideles: comme i'ay memoire d'un autre qu'on a appellé Martin. Alexandre le grand (quoy que Payen) ne vouloit point qu'aucun portast son nom qu'il ne s'en rendist digne par la vertu. Et comme vn jour vn soldat portant le nom d'Alexandre fut accusé devant lui d'estre voluptueux & paillard, il lui commanda de quitter ce nom, ou de charger sa vie.

Les Bresiliens (à ce que dit Jean de Leri, lequel i'ayme mieux suivre en ce qu'il a veu, qu'un Hespagnol) imposent à leurs enfans les noms des premieres choses qui leur viennent au devant, comme s'il leur vient en imagination vn arc avec sa corde, ils appelleront leur enfant *Ourapacen*, qui signifie l'arc & la corde. Et ainsi consequemment pour le regard de noz Sauvages ils ont aujourd'hui des noms sans significatiō, lesquels paraventure en leur premiere imposition signifioient quelque chose. Mais comme les langues changent, on en pert la conoissance. De tous les noms de

ceux que i'ay conceu ie n'ay appris sinon que *Chkoudun* signifie vne Truite : & *Oigoudi* nom de la riuere dudit *Chkoudi*, qui signifie Voir. Il est bien certain que les noms n'ont point esté imposez sãs sujet à quelque chose que ce soit. Car Adam a donné le nom à toute creature vivante selon sa propriété & nature : & consequemment les noms ont esté imposés aux hommes signifians quelque chose : comme *Adam*, signifie hõme, ou qui est fait de terre : *Eve*, signifie mere de tous vivans : *Abel*, pleur : *Cain*, Possession : *Iesus*, Sauueur : *Diable*, Calomniateur : *Satan*, Adversaire, &c. Entre les Romains les vns furent appelez *Lucius*, pour auoir esté nais au point du jour : les autres *Cesar*, pour ce qu'à la naissance du premier de ce nom on coupa le ventre à sa mere : De même *Lentulus*, *Piso*, *Fabius*, *Cicero*, &c. tous noms de foubriquets donnés par quelque accident, ainsi que les noms de nos Sauvages, mais avec vn peu plus de jugement.

CHAP. III.

De la Nourriture des enfans.

Esa. 49.
vers. 15.



LE Tout-puissant voulât montrer quel est le devoir d'une vraye mere, dit par le Prophete Esaie : *La femme peut-elle oublier son enfant qu'elle allaite, qu'elle n'ait pitié du fils de son ventre ? Cette pitié que Dieu*

DE L
requiert é
à leurs en
nourrir
naissance.
lent que
de paillar
têps envo
ilz sont p
nourrices
le lait la c
là vienne
nerantes
nom. Les
que cela e
ne les nou
les Indes
vent-ilz p
pardeça, a
par la flan
sans y app
ou les po
de cette
ancienne
d'autant
de ses pro
qu'une au
Or noz
baillent
apres le
peu à p
lemmail

requiert és meres est de bailler la mammelle à leurs enfans, & ne leur point changer la nourriture qu'elles leur ont baillé avant la naissance. Mais aujourd'hui la pluspart veulent que leurs mammelles seruyent d'attraits de paillardise : & se voulans donner du bon téps envoient leurs enfans aux champs, là où ilz sont paraventure changés, ou donés à des nourrices vicieuses, desquelles ilz succét avec le lait la corruption & mauuaise nature. Et de là viennent des races fausses, infirmes & degenerantes de la souche dont elles portent le nom. Les femmes Sauvages ont pl^{us} d'amour que cela envers leur petits : car autres qu'elles ne les nourrissent, ce qui est general en toutes les Indes Occidétales. Aussi leurs tetins ne seruent-ilz point de flammes d'amour, comme pardeça, ains en ces terres là l'amour se traite par la flamme que la nature allume en chacū, sans y apporter des artifices soit par le fard, ou les poisons amoureuses, ou autrement. Et de cette façon de nourriture sont loüées les anciennes femmes d'Allemagne par Tacite, d'autant que chacune nourrissoit ses enfans de ses propres mammelles, & n'eussent voulu qu'une autre qu'elles eust alaité leurs enfans. Or noz Sauvages avec la mammelle leur baillent des viandes desquelles elles vsent, apres les avoir bien machées : & ainsi peu à peu les élevent. Pour ce qui est de l'emmaillotement, és pais chauds & voisins

des Tropiques ilz n'en ont cure, & les laissent comme à l'abandon. Mais tirant vers le Nort les meres ont vne planche bien vnée, comme la couverture d'une layette, sur laquelle elles mettent l'enfant enveloppé d'une fourrure de Castor, s'il ne fait trop chaud, & lié là dessus avec quelque bēde elles le portent sur leur dos les jambes pendantes en bas: puis retournées en leurs cabannes elles les appuyent de cette façon tout droits contre vne pierre, ou autre chose. Et comme pardeça on baille des petits panaches & dorures aux petits enfans; ainsi elles pendent quantité de chapelets, & petits quarreaux diversement colorés en la partie superieure de ladite planche, pour l'ornement des leurs.

CHAP. IV.

De l'amour envers les enfans.



E que nous venons de dire est vn trait de vray amour qui fait hôte aux femmes Chrétiennes. Mais apres que les enfans sont sevrés, & perpetuellement, ilz les aiment tous, gardans cette loy que la Nature a enté es cœurs de tous animaux (excepté des filles & femmes debauchées) d'en avoir le soin. Et quand il est question de leur demander (ie parle des Souriquois, en la terre desquels nous avons demeuré) de leurs enfans

DE
pour les
les veul
il lui fau
veilles.
se ci des
pitre. E
de les ap
Romain
doient l
moyen
leurs en
qu'ilz f
lesse, so
defendre
serve en
gard. A
plus c'e
tant plu
quels la
pour ce
à l'hom
plier, &
remplie
froidi, &
fardeau
ont dé
leur mo
à la Fra
à Dieu
Nouvel
vera op
ses jour

pour les amener & faire voir en France, ilz ne les veulēt bailler: que si quelqu'un s'y accorde il lui faut faire des presens, & promettre merveilles. Nous en avons touché quelque chose ci dessus à la fin du quarante-septième chapitre. Et ainsi, ie trouve qu'on leur fait tort de les appeller barbares, veu que les anciens Romains l'estoient beaucoup plus, qui yendoient le plus souvēt leurs enfans, pour avoir moyen de vivre. Or ce qui fait qu'ils aiment leurs enfans plus qu'on ne fait pardeça, c'est qu'ilz sont le support des peres en la vieillesse, soit pour les aider à vivre, soit pour les defendre de leurs ennemis: & la nature conserve en eux son droit tout entier pour ce regard. A cause de quoy ce qu'ilz souhaitent le plus c'est d'avoir nombre d'enfans, pour estre tant plus forts, ainsi qu'és premiers siecles auxquels la virginité estoit chose reprochable, pour ce qu'il y avoit cōmandement de Dieu à l'homme & à la femme de croître, & multiplier, & remplir la terre. Mais quand elle a esté remplie cet amour s'est merveilleusement refroidi, & les enfans ont commencé d'estre un fardeau aux peres & meres, lesquels plusieurs ont dédaigné & bien souvent ont procuré leur mort. Aujourd'hui le chemin est ouvert à la France pour remedier à cela. Car s'il plait à Dieu conduire & feliciter les voyages de la Nouvelle France, quiconque pardeça se trouvera oppressé pourra passer là, & y confiner ses jours en repos & sans pauvreté: où si quel-

*Ci dessus**liv. 2.**chap. 47.**Genes. 1.**vers. 28.**Moyen de**soulager**les famit-**le de Frā-**ce.*

qu'un se trouve trop chargé d'enfans il en pourra là envoyer la moitié, & avec vn petit partage ilz seront riches & posséderont la terre: qui est la plus assurée condition de cette vie. Car nous voyons aujourd'hui de la peine en tous états, même es plus grans, lesquels sont souvent traversés d'envies & destitutions: les autres feront cent bonnetades & corvées pour vivre, & ne feront que languir. Mais la terre ne nous trompe jamais si nous la voulons caresser à bon escient, Témoin la fable de celui qui par son testament declara à ses enfans qu'il avoit caché vn thresor en sa vigne, & comme ils eurent bien remué profondement ilz ne trouverent rien, mais au bout de l'an ilz recueillirent si grande quantité de raisins qu'ilz ne sçavoient où les mettre. Ainsi par toute l'Ecriture sainte les promesses que Dieu fait aux Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, & depuis au peuple d'Israel par la bouche de Moïse, c'est qu'ilz posséderont la terre, comme vn heritage certain, qui ne peut perir, & où vn homme ha de quoy sustenter sa famille, se rendre fort, & vivre en innocence: suivant le propos de l'ancien Caton, lequel disoit que les fils des laboureurs ordinairement sont vaillans & robustes, & ne pensent point de mal.

*Posseder
la terre
c'est vn
riche he-
ritage.
Plin. liv.
18. ch. 5.*



tout son
rage. M
rompue
Dieu lui
ment est
dre la co
que Die
certaine
ou vn R
& infir
des mer
le cherc
abéti, n
fantasie
n'ait est
en ce ra
imagin
neur, la
dieux i
tes de p
les il a
Cicerō

CHAP. V.

De la Religion.

L'HOMME ayant esté créé à l'image de Dieu, c'est bien raison qu'il reconnoisse, serve, adore, louë & benie son Createur, & qu'à cela il emploie tout son desir, sa pensée, la force, & son courage. Mais la nature humaine ayant esté corrompue par le peché, cette belle lumiere que Dieu lui avoit premierement donnée a tellement esté obscurcie qu'il en est venu à perdre la connoissance de son origine. Et d'autant que Dieu ne se montre point à nous par vne certaine forme visible, côme feroit vn pere, ou vn Roy; se trouvant accablé de pauvreté & infirmité, sans s'arreter à la contemplation des merveilles de ce Tout-puissant ouvrier, & le chercher comme il faut, d'un esprit bas & abéti, miserable il s'est forgé des Dieux à sa fantaisie, & n'y a rien de visible au monde qui n'ait esté deifié en quelque part: voire même en ce rang ont esté mises encore des choses imaginaires, côme la Vertu, l'Espérance, l'Honneur, la Fortune, & mille séblables: item des dieux infernaux, & de maladies, & toutes sortes de pestes, adorât chacū les choses desquelles il avoit crainte. Mais toutefois quoy que Cicerō ait dit, parlant de la nature des dieux,

qu'il n'y a gent si sauvage, si brutale, ne si barbare qui ne soit imbuë de quelque opinion d'iceux: si est-ce qu'il s'est trouué en ces derniers siecles des nations qui n'en ont aucun ressentiment: ce qui est d'autant plus étrange qu'au milieu d'icelles il y en avoit, & a encore des idolatres, comme en Mexique & Virginia. Ajoutons-y encor, si on veut, la Floride. Et neantmoins tout bien considéré, puis que la condition des vns & des autres est déplorable, ie prise davantage celui qui n'adore rien, que celui qui adore des creatures sans vie, ni sentiment, car au moins tel qu'il est il ne blasphemé point, & ne donne point la gloire de Dieu à vn autre; vivant (de verité) vne vie qui ne s'éloigne gueres de la brutalité: mais celui-là est encore plus brutal qui adore vne chose morte, & y met sa fiance. Et au surplus celui qui n'est imbu d'aucune mauuaise opinion est beaucoup plus susceptible de la vraye adoration, que l'autre: estant semblable à vn tableau nud, lequel est prest à recevoir telle couleur qu'on luy voudra bailler. Car vn peuple qui a vne fois receu vne mauuaise impression de doctrine, il la lui faut arracher devant qu'y en subroger vne autre. Ce qui est bien difficile, tant pour l'opiniatreté des hommes, qui disent, Noz peres ont vécu ainsi: que pour le detourbier que leur donnent ceux qui leur enseignent telle doctrine, & autres, de qui la vie depend de là, lesquels craignent qu'on ne leur arrache le pain de la main: ainsi que ce Deme-

trius

D
trius
és A
peupl
faciles
vne fo
Car af
Iacque
rappo
mots,
second
,, C
,, de D
,, qu'il
,, parle
,, doit
,, à eux
,, croye
,, vont
,, verts,
,, somp
,, né ces
,, mont
,, est vn
,, n'est q
,, donne
,, ses, &
,, & qu'
,, Et leu
,, choses
,, ont cre
,, inda. T
,, le Cap

DE LA NOUVELLE FRANCE. 673
 trius ouvrier en argenterie, duquel est parlé
 es Actes des Apôtres. C'est pourquoy noz *Act. 19.*
 peuples de la Nouvelle-France se rendront *vers. 24.*
 faciles à recevoir la doctrine Chrétienne si
 vne fois la province est serieusement habitée.
 Car afin de commencer par ceux de *Canada*
 Jacques Quartier en sa deuxième Relation *Jacques*
 rapporte ce que j'ay naguères dit, en ces *Quartier.*
 mots, qui ne sont couchez ci dessus au livre
 second.

„ Cedit peuple (dit-il) n'a aucune creance *Religion*
 „ de Dieu qui vaille : Car ilz croyent en vn *des Sau-*
 „ qu'ils appellent *Cudouagni*, & disent qu'il *vages de*
 „ parle souvent à eux, & leur dit le téps qu'il *Canada.*
 „ doit faire. Ilz diset que quâd il se courrouce
 „ à eux, il leur jette de la terre aux ieux. Ilz *Etat des*
 „ croyent aussi quand ilz trépassent qu'ilz *ames a-*
 „ vont es étoiles, puis vôt en beaux champs *pres le*
 „ verts, pleins de beaux arbres, fleurs, & fruits *trépas.*
 „ somptueux. Apres qu'ilz nous eurent don-
 „ né ces choses à entendre nous leur avons
 „ montré leur erreur, & que leur *Cudouagni*
 „ est vn mauvais esprit qui les abuse, & qu'il
 „ n'est qu'un Dieu, qui est au ciel, lequel nous
 „ donne tout, & est createur de toutes cho-
 „ ses, & qu'en cetui devons croire seulemēt,
 „ & qu'il faut estre baptizé ou aller en enfer.
 „ Et leur furent remontrées plusieurs autres *Peuple*
 „ choses de nôtre Foy: Ce que facilement ils *facile à*
 „ ont creu: & appelé leur *Cudouagni*, *Agosuda,*
 „ *inda*. Tellement que plusieurs fois ont prié *c'est à dire*
 „ le Capitaine de les faire baptizer, & y sont *méchant.*

„ venus ledit seigneur (c'est *Donnacona*) *Taigu-*
 „ *ragni, Domagaya*, avec tout le peuple de leur
 „ ville pour le cuider estre, mais parce que
 „ ne sçaviōs leur intétion & courage, & qu'il
 „ n'y avoit qui leur remontrat la Foy, pour
 „ lors fut prins excuse vers eux, & dit à *Tai-*
 „ *guragni & Domagaya* qu'ilz leur fissent en-
 „ tēdre que nous retourneriōs vn autre voya-
 „ ge, & apporterions des Prêtres, & du Chrē-
 „ me, leur donnant à entendre pour excuse
 „ que l'on ne peut baptizer sans ledit Crēme.
 „ Ce qu'ilz creurēt. Et de la promesse que leur
 „ fit le Capitaine de retourner furent fort
 „ joyeux, & le remercierent.

Le sieur Champlain ayant es dernières années fait le même voyage que le Capitaine Jacques Quartier, a discouru avec les Sauvages du jourd'hui, & fait rapport des propos qu'il a tenu avec certains *Sagamos* d'entre eux touchant leur croyance des choses spiritueles & celestes: ce qu'ayant esté touché ci-dessus ie m'empecheray d'en parler. Quant à noz Souriquois, & autres leurs voisins, ie ne puis dire sinō qu'ilz sont destituez de toute conoissance de Dieu, n'ont aucune adoration, & ne font aucun service divin, vivās en vne pitoyable ignorance, qui devroit toucher les cœurs aux Princes & Pasteurs Chrétiés qui emploiet bien souvent à des choses frivoles ce qui seroit plus que suffisant pour établir là maintes colonies qui porteroient leur nom, alentour desquelles s'assembleroient ces pauvres peuples. Je ne di pas qu'ils y aillent en persone: car

Ci-dessus
 liv. 2.
 ch. 11.

DE I
 ilz sont
 propre à
 bonne v
 s'ils en a
 peuvē
 siecle du
 astorgie
 tienne, d
 bruloit
 miers R
 la Terre
 sa vie &
 s'en mo
 laquelle
 comme
 d'une na
 froideur
 fors, &
 de la pe
 temps; u
 roient a
 lui qui a
 Dieu, &
 Reve
 sion des
 loir ou
 moissō
 les nōtr
 jusques
 aisés à
 lon qu
 n'ay po

ilz sont plus necessaires ici, & chacun n'est pas propre à la mer : mais il y a tant de gens de bonne volonté qui s'employeroient à cela, s'ils en avoient les moyens, que ceux qui le peuvent faire sont du tout inexcusables. Le siecle du jourd'huy est tombé comme en vne astorgie, manquant d'amour & charité Chrétienne, & ne retenant quasi rien de ce feu qui bruloit noz peres soit au temps de noz premiers Rois, soit au siecle des Croisades pour la Terre-saincte: voire si quelqu'un employe sa vie & ce peu qu'il ha à cet œuvre, la pluspart s'en moquent, semblables à la Salemandre, laquelle ne vit point au milieu des flammes, comme quelques vns s'imaginent, mais est d'une nature si froide qu'elle les éteint par sa froideur. Chacun veut courir apres les thresors, & les voudroit enlever sans se donner de la peine, & au bout de cela se donner du bon temps; mais ils y viennent trop tard; & en auroient assez s'ilz croyoient cōme il faut en celui qui a dit: *Cherchez premierement le royaume de Dieu, & toutes ces choses vous serōt baillées par-dessus.* Luc. 12.

Revenons à noz Sauvages, pour la conversion desquels il nous reste de prier Dieu vouloir ouvrir les moyens de faire vne ample moisson à l'avancement de l'Evangile. Car les nôtres & generalement tous ces peuples jusques à la Floride inclusivement, sont fort aisés à attirer à la Religion Chrétienne, selon que ie puis conjecturer de ceux que ie n'ay point veu, par le discours des histoires.

mais ie trouve que la facilité y sera plus grande en ceux des premieres terres comme du Cap Breton jusques à Malebarre , pour ce qu'ilz n'ont aucun vestige de Religion (car ie n'appelle point Religion s'il n'y a quelque latrerie , & office divin) ni la culture de la terre (du moins jusques à *Chouakoet*) laquelle est la principale chose qui peut attirer les hommes à croire ce que l'on voudra , d'autant que de la terre vient tout ce qui est necessaire à la vie , apres l'usage general que nous avons des autres elemens. Nôtre vie a besoin principalement de manger , boire , & estre à couvert. Ces peuples n'ont rien de cela , par maniere de dire ; car ce n'est point estre à couvert d'estre toujours vagabond & hebergé souz quatre perches , & avoir vne peau sur le dos : ni n'appelle point manger & vivre , que de manger tout à vn coup & mourir de faim le lendemain , sans pourvoir à l'avenir. Qui donnera donc à ces peuples du pain , & le vêtement , celui-là sera leur Dieu , ilz croiront tout ce qu'il dira. Ainsi le Patriarche Iacob promettoit de servir Dieu s'il lui bailloit du pain à manger & du vêtement pour se couvrir. Dieu n'a point de nom : car tout ce que nous sçaurions dire ne le pourroit comprendre. Mais nous l'appellons Dieu , pour ce qu'il donne. Et l'homme en donnant peut estre appelé Dieu par ressemblance. *Fay* (dit Sainct Gregoire de Nazianze) *que tu sois Dieu envers le calamiteux en imitant la misericorde de Dieu. Car l'homme n'a rien de si divin en soy que*

*Genes. 28
vers 20.*

*Greg.
Nazian.
en l'orais.
du soin
des pau-
vres.*

D
le bien
tre au
gne de
soulag
ressen
cultur
fera ar
voix q
i'ay de
les ay
munic
a qui s
action
ne soie
ray *Ch*
riviere
cemen
vn mo
& ne fa
nous a
il se mo
ce qu'
de nôtr
toutes
sa poit
& reco
dit-il e
nous, d
tui-ci i
autres :
estant i
Les A

le bienfait. Les payens ont reconeu ceci, & entre autres Plin quand il a dit que c'est grād signe de divinité à vn homme mortel d'aider & soulager vn autre mortel. Ces peuples donc ressentans les fruits de l'usage des métiers & culture de la terre, croiront tout ce qui leur sera annoncé, *in auditu auris*, à la premiere voix qui leur frappera aux oreilles. Et de ceci i'ay des témoignages certains, pour ce que ie les ay reconeu tout disposés à celapar la communication qu'ils avoient avec nous: & y en a qui sont Chrétiens de volonté & en font les actions telles qu'ilz peuvent, encores qu'ilz ne soient baptizés: entre lesquels ie nommeray *Chkoudun* Capitaine (aliàs *Sagamos*) de la riviere Saint-Iean mentionné au commencement de cet œuvre, lequel ne mange point vn morceau qu'il ne leve les ieux au ciel, & ne face le signe de la Croix, pour ce qu'il nous a veu faire ainsi: mêmes à noz prieres il se mettoit à genoux comme nous: & pour ce qu'il a veu vne grande Croix plantée près de nôtre Fort, il en a fait autant chez lui, & en toutes ses cabannes; & en porte vne devant sa poitrine, disant qu'il n'est plus Sauvage, & reconoissant bien qu'ilz sont bêtes (ainsi dit-il en son langage) mais qu'il est comme nous, desirant estre instruit. Ce que ie di de cetui-ci ie le puis affermer préque de tous les autres: & quand il seroit seul, il est capable, estant instruit, d'attirer tout le reste.

Les Armouchiquois sont vn grand peuple.

plin. liv. 2. ch. 7.

*Ci dessus
liv. 1.
chap. 3.*

lesquels aussi n'ont aucune adoration: & estés arrez, par ce qu'ilz cultivent la terre, on les peut aisément congrecer, & exhorter à ce qui est de leur salut. Ilz sont vicieux & sanguinaires, ainsi que nous avons vëu ci-dessus: mais cette insolence vient de ce qu'ilz se sentent forts, à cause de leur multitude, & pour-ce qu'ilz sont plus à l'aise que les autres, recueillans des fruits de la terre. Leur pais n'est pas encore bien reconeu, mais en ce peu que nous en avons decouvert i'y trouve de la conformité avec ceux de la Virginie, hors-mis en la superstition & erreur en ce qui regarde nostre sujet, d'autant que les Virginiens commencent à avoir quelque opinion de chose supérieure en la Nature, qui gouverne ce monde ici. Ilz croyent plusieurs Dieux (ce dit vn historien Anglois qui y a demeuré) lesquels ils appellent *Montóac*: mais de diverses sortes & degrez. Vn seul est principal & grand, qui a toujours esté, lequel voulant faire le monde fit premierement d'autres Dieux pour estre moyens & instrumens desquels il se peust servir à la creation, & au gouvernement. Puis après, le soleil, & la lune, & les étoiles comme demi-dieux, & instrumens de l'autre ordre principal. Ilz tiennent que la femme fut premierement faite, laquelle par conjonction d'un des Dieux eut des enfans. Tous ces peuples generalement croyent l'immortalité de l'ame, & qu'après la mort les gens de bien

*Ci dessus
liv. 2.
chap. 37.
C 45.*

*Religion
de ceux
de Vir-
ginia.*

DE
sont en
méchan
de bien
tous apr
lement
bien tue
de la R
quelque
brage. C
certains
ses étra
après sa
gusto (qu
& lui d
pour di
pour n
Item e
avint à
Virgin
le prem
fosse, s
fort lo
cotez
& plai
scauro
les ma
qui e
mand
amis
jouir
pres

font en repos, & les mechans en peine. Or les mechans font leurs ennemis, & eux les gens de bien: de sorte qu'à leur opinion ilz font tous apres la mort bien à leur aise, & principalement quand ils ont bien defendu leur pais & bien tué de leurs ennemis. Et pource qui est de la Resurrection des corps, encore y a il quelques nations pardela qui en ont de l'ombrage. Car les Virginiens font des contes de certains hommes resuscitez, qui disent choses étranges: comme d'un méchant, lequel apres sa mort avoit esté pres l'entrée de *Popogusso* (qui est leur enfer) mais vn Dieu le sauva, & lui donna congé de retourner au monde, pour dire à ses amis ce qu'ilz devoient faire pour ne point venir en ce miserable tourmēt. Item en l'année que les Anglois estoient là avint à soixante lieuës d'eux (ce disoient les Virginiens) qu'un corps fut deterré, comme le premier, & remontra qu'estant mort en la fosse, son ame estoit en vie, & avoit voyagé fort loin par un chemin lōg & large aux deux cotez duquel croissoiēt des arbres fort beaux & plaisans, portans fruits les plus rares qu'on scauroit voir: & qu'à la fin il vint à de fort belles maisons, pres desquelles il trouva son pere qui estoit mort, lequel lui fit exprés commandement de revenir & declarer à ses amis le bien qu'il falloit qu'ilz fissent pour jouir des delices de ce lieu: & qu'apres son message fait il s'en retourna.

*Contes
fabuleux
de la re-
surrectiō.*

*Hist. gen.
des Indes
liv. 4. ch.
124.*

*Luc. 10.
vers. 17.
Act. 17.
vers. 32.*

*4. Esd. 7.
vers. 31, 32
8. P. aux
Hebr. ch.
11. ala
68.*

L'Histoire generale des Indes Occidentales rapporte qu'avant la venue des Hespagnols au Perou, ceux de *Cusco*, & des environs, croyoient semblablement la resurrection des corps. Car voyans que les Hespagnols, d'une avarice maudite, ouvrans les sepulchres pour avoir l'or & les richesses qui estoient dedans, jettoient les ossemens des morts ça & là, ilz les prioient de ne les écarter ainsi, afin que cela ne les empechast de resusciter: qui est une croyance plus parfaite que celle des Sadduceens, & des Grecs, lesquels l'Evangile, & les Actes des Apôtres nous témoignent s'estre moqué de la resurrection, comme a fait aussi préque toute l'antiquité Payenne.

Attendant cette resurrection quelques uns de nos Occidentaux ont estimé que les ames des bons alloient au ciel, & celles des méchans en une grande fosse au trou qu'ilz pensent estre bien loin au Couchant, qu'ils appellent *Popogusso*, pour y bruler toujours, & telle est la croyance des Virginiens: les autres (comme les Bresiliens) que les méchans s'en vont apres la mort avec *Aignan*, qui est le mauvais esprit qui les tourmente: mais pour le regard des bons, qu'ils alloient derriere les montagnes danser, & faire bonne chere avec leurs peres. Plusieurs des anciens Chrétiens fondés sur certains passages d'Esdras, de Saint Paul, & autres, ont estimé qu'apres la mort nos ames estoient sequestrees en des lieux souz-terrains, comme au sein d'Abraham,

DE LA
attendants
a pensé qu
mes & lie
les causes
veu en ten
gemens
choses à v
rejetées
Sorbone
depuis pa
Chrétien
coup à ce
ces opini

Qua
Dieux, d
mination
Virginie
(si ce n'es
ce que fo
apres) Il
forme d'
fovuock.
cent en r
qu'ilz n
font leu
Dieux. E
ie prise d
ont esté
simulac
ayant sa
pilus d'
stolide

attendans le jugement de Dieu: & là Origene *Orig. liv. 2*
 a pensé qu'elles sont comme en vne école d'a- *Des prin-*
 mes & lieu d'erudition, où elles apprennent *cipes.*
 les causes & raisons des choses, qu'elles ont
 veu en terre, & par ratiocination font des ju-
 gemens des consequences du passé, & des
 choses à venir. Mais telles opinions ont esté
 rejetées par la resolution des Docteurs de
 Sorbone au temps du Roy Philippe le Bel, &
 depuis par le Concile de Florence. Que si les
 Chrétiens mêmes en ont esté là, c'est beau-
 coup à ces pauvres Sauvages d'estre entrés en
 ces opinions que nous avons rapporté d'eux.

Quant à ce qui est de l'adoration de leurs
 Dieux, de tous ceux qui sont hors de la do-
 mination Hespagnole ie ne trouve sinon les
 Virginiens qui facent quelque service divin
 (si ce n'est qu'on y vueille aussi comprendre
 ce que font les Floridiens, que nous dirons ci-
 apres) Ilz representent donc leurs Dieux en
 forme d'homme, lesquels ils appellent *Kevua-*
sôvnock. Vn seul est nommé *Kevuas*. Ilz les pla-
 cent en maisons & temples faits à leur mode
 qu'ilz nomment *Machicômuck*, ausquels ilz
 font leurs prieres, chants & offrandes à ces
 Dieux. Et puis que nous parlons des infideles,
 ie prise davantage les vieux Romains, lesquels
 ont esté plus de cent septante ans sans aucuns
 simulacrés de Dieux, ce dit Sainct Augustin, *S. Aug. 4.*
 ayant sagement esté defendu par Numa Pom- *de la cité*
 pilius d'en faire aucun, pource que telle chose *de Dieu.*
 stolide & insensible les faisoit mépriser, & de *ch. 31.*

Plin. liv.
2. ch. 7.

ce mépris venoit que le peuple perdoit toute crainte, n'estant rien si beau que de les adorer en esprit, puis qu'il sont esprits. Et de verité Pline disoit qu'il n'y a chose qui demontre plus l'imbecillité du sens humain, que de vouloir assigner quelque image ou effigie à Dieu. Car en quelque part que Dieu se montre il est tout de sens, de veüe, d'ouïe, d'ame, d'entendement; & finalement il est tout de soy-même, sans user d'aucun organe. Les anciens Allemans instruits en cette doctrine, non seulement n'admettoient point de simulacres de leurs Dieux (ce dit Tacite) mais aussi ne vouloient point qu'ilz fussent depeints contre les parois, ni représentés en aucune forme humaine, estimans cela trop déroger à la grandeur de la puissance celeste. On peut dire entre nous que les figures & représentatiōs sont les livres des ignorās. Mais, laissant les disputes à part, il seroit bien-seant que chacun fust sage & bien instruit, & qu'il n'y eust point d'ignorans.

Nos Sauvages Souriquois & Armouchiquois ont l'industrie de la peinture & sculpture, & font des images des bêtes, oiseaux, & hommes, en pierres & en bois aussijoliment que des bons ouvriers de deçà, & toutefois ilz ne s'en servent point pour adoration, ains seulement pour le cōtētement de la veüe, & pour l'usage de quelques outils privez, comme de calumets à petuner. Et en cela (comme j'ay dit au commencement) quoy qu'ilz soient sās cult divin, ie les prise davantage que les Vir-

DE
giniens
plus bé
des cho
Le C
de la Fl
conoiss
non qu
la lune:
par tou
adorati
le Parac
obtenir
rend la
neur, cō
fus. Et
avoir p
avant, c
que les
pagne,
plusieu
& offre
d'estre
hardi e
il en dit
il fait sa
qu'ilz n
taine la
ennem
bois, il
c'est leu
lois, d'e
les tête

giniens, & toutes autres sortes de gens qui plus bêtes que les bêtes adorent & reverent des choses insensibles.

Le Capitaine Laudonniere en son histoire *Floridiés.* de la Floride dit que ceux de ce pais là n'ont conoissance de Dieu, ni d'aucune Religion, si non que ce qui leur apparoit, côme le soleil & la lune: ausquels toutefois ie ne trouve point par toute ladite histoire qu'ilz facent aucune adoration, fors que quand ilz vont à la guerre le *Paraoussi* fait quelque priere au soleil pour obtenir victoire, & laquelle obtenuë, il lui en rend la louange, avec chansons en son honneur, côme i'ay pl^o particulieremēt dit ci-dessus. Et toutefois le sieur de Belle-forest écrit *Livre. I. ch. 10.* avoir pris de ladite histoire ce qu'il met en avant, qu'ilz font des sacrifices sanglans tels que les Mexicains, s'assemblans en vne campagne, & y dressans leurs loges, là où apres plusieurs dâses & ceremonies ilz levent en l'air & offrent au soleil celui sur qui le sort est tōbé d'estre destiné pour estre sacrifié. Que s'il est hardi en cet endroit, il ne l'est pas moins quād il en dit autant des peuples de *Canada*, lesquels il fait sacrificateurs de corps humains, encores qu'ilz n'y aient jamais pensé. Car si le Capitaine Jacques Quartier a veu des têtes de leurs ennemis conroyées, étēduës sur des pieces de bois, il ne s'ēfuit qu'ils ayent esté sacrifiés; mais *Ci-dessus liv. 2. ch. 18.* c'est leur coutume, ainli qu'aux anciens Gaullois, d'en faire ainli, c'est à dire d'enlever toutes les têtes d'ennemis qu'ils aurōt peu tuer, & les

pendre en, ou dehors leurs cabanes pour trophées. Ce qui est coutumier par toutes les Indes Occidentales.

Pour revenir à noz Floridiens, si quelqu'un veut appeller acte de Religion l'honneur qu'ilz font au soleil, ie ne l'empêche. Car és vieux siècles de l'âge d'or lors que l'ignorance se mit parmi les hommes plusieurs considérâs les admirables effets du soleil & de la lune desquels Dieu se sert pour le gouvernement des choses d'ici bas, ilz leur attribuerent la reverence deuë au Createur: & cette façon de reverence Iob nous l'explique quand il dit:

*Iob. 31.
vers. 26.
27.*

Si j'ay regardé le soleil en sa splendeur, & la lune cheminant claire: Et si mon cœur a esté séduit en secret, & ma main a baissé ma bouche: Ce qui est vne iniquité toute iugée, car j'eusse renié le grand Dieu d'en-haut. Quant au baise-main c'est vne façon de reverence qui se garde encore aux homages. Ne pouvans toucher au soleil ils étendoient la main vers lui, puis la baisoient: ou touchoient son idole, apres baisoient la main qui avoit touché. Et en cette idolatrie est quelquefois tombé le peuple d'Israel comme nous voyons en Ezechiel.

*Ezech. 8.
vers. 16.
Bresiliens*

Au regard des Bresiliens, ie trouve par le discours de Iean de Leri (lequel j'ayme mieux suivre qu'un auteur Hespagnol en ce qu'il aura veu) que non seulement ilz sont semblables aux nôtres, sans aucune forme de Religion, ni conoissance de Dieu, mais qu'ilz sont tellement aveuglés & endurcis en leur an-

DE LA
thropophagie
ment susce
Aussi sont
tus du dia
avec telle
nir tantot
de quelqu
desespoir.
autres Sau
neuve, du
ques Qua
terre aux i
où nous
quelques
bertou en
remontre
Dieu, ils e
ils oubli
vomiss
dene vou
tion du d
inexcusa
de la men
tant est
ilz font
eaux s'es
toute la
noyés, e
verent s
de ce de
tres Sau
Quant

DE LA NOUVELLE FRANCE. 685
thropophagie, qu'ilz semblent n'estre nullement susceptibles de la doctrine Chrétienne. Aussi sont ilz visiblement tourmentez & battus du diable (qu'ils appellent *Aignan*) & avec telle rigueur, que quand ilz le voyent venir tantot en guise de bête, tantot d'oiseau, ou de quelque forme étrange, ilz sort comme au desespoir. Ce qui n'est point à l'endroit des autres Sauvages plus en-deça vers la Terre neuve, du moins avec telle rigueur. Car Jacques Quartier rapporte qu'il leur jette de la terre aux yeux, & l'appellent *Cudouagni*: & là où nous étions (où il l'appelle *Aontem*) j'ay quelquefois entendu qu'il a égratigné *Membertou* en qualité de devin du país. Quand on remontre aux Bresiliens qu'il faut croire en Dieu, ils en sont bien d'avis, mais incontinent ils oublient leur leçon, & retournent à leur vomissement, qui est vne brutalité étrange, de ne vouloir au moins se redimer de la vexation du diable par la Religion: Ce qui les rend inexcusables, mêmes qu'ils ont quelque reste de la memoire du deluge, & de l'Evangile (si tant est que leur rapport soit veritable) Car ilz font mention en leurs chansons que les eaux s'estans vne fois débordées couvrirent toute la terre, & furent tous les hommes noyés, exceptez leurs grâdz peres, qui se sauverent sur les plus hauts arbres de leur país. Et de ce deluge ont aussi quelque traditive d'autres Sauvages que j'ay mentionné ailleurs.

Quant à ce qui est de l'Evangile, ledit de Leri

*Ci-dessus
liv. 1. ch. 5.*

dit qu'ayant vne fois trouvé l'occasion de leur remontrer l'origine du monde, & comme il faut croire en Dieu, & leur miserable condition, ilz l'ecouterent avec grande attention, demeurans tous étonnez de ce qu'ils avoient oui: & que là dessus vn vieillard prenant la parole, dit, Qu'à la verité il leur avoit recité de grandes merveilles, qui lui faisoient rememorer ce que plusieurs fois ils avoient entendu de leurs grâdz peres, que dès fort long temps vn *Mair*, c'est à dire vn étranger vêtu & barbu cōme les Frâçois, avoit esté là les pensant ren-ger à l'obeïssance du Dieu qu'il leur annôçoit, & leur avoit tenu le même langage: mais qu'ilz ne le voulurent point croire. Et partant y en vint vn autre, qui en signe de maledictiō leur bailla les armes dōt depuis ils se sont tuez l'un l'autre: & de quitter cette façon de vivre il n'y avoit apparence, pour ce que toutes les nations à eux voisines se mocqueroient d'eux.

Or noz Souriquois, Canadiens, & leurs voisins, voire encore les Virginiens & Floridiens ne sont pas tant endurcis en leur mauvaise vie, & recevront fort facilement la doctrine Chrétienne quand il plaira à Dieu susciter ceux qui le peuvent à les secourir. Aussi ne sont ilz point visiblement tourmentez, battus, déchirez du diable comme ce barbare peuple du Bresil, qui est vne malediction étrange à eux particuliere plus qu'aux autres nations de dela. Ce qui me fait croire que la trompette des Apôtres

pour
role
ché
partic
parav
Dieu
nation
ont vi
donné

Des



entant
qu'ils of
dit l'Ap
donné p
stioët ce
appelé
les, la
Dieu qu
soit near
qu'ilz te
theur de

DE LA NOUVELLE FRANCE. 687
pourroit avoir esté jusques là, suivant la parole du vieillard susdit, à laquelle ayans bouché l'oreille ils en portent vne punition particuliere non commune aux autres, qui paraventure n'ont jamais ouï la parole de Dieu depuis le Deluge, duquel toutes ces nations en plus de trois milles lieues de terre ont vne obscure conoissance qui leur a esté donnée par tradition de pere en fils.

CHAP. VI.

Des Devins & Maitres des ceremonies entre les Indiens.



Le ne veux appeller (comme quelques vns ont fait) du nom de Prêtres ceux qui font les ceremonies & invocations de dæmons entre les Indiens Occidentaux, sinon entant qu'ils ont l'usage des sacrifices & dons qu'ils offrent à leurs Dieux, d'autant que (cōme dit l'Apôtre) tout Prêtre, ou Pontife, est ordonné pour offrir dons & sacrifices: tels qu'estoient ceux de Mexique (dōt le plus grād estoit appelé *Papas*) lesquels encensoient à leurs idoles, la principale desquelles estoit celle du Dieu qu'ils nommoient *Virz ilipuz tli*, cōme ainsi soit neantmoins que le nom general de celui qu'ilz tenoient pour supreme Seigneur & auteur de toutes choses fust *Viracocha*, auquel ils

*Hebr. 8.
vers. 3.*



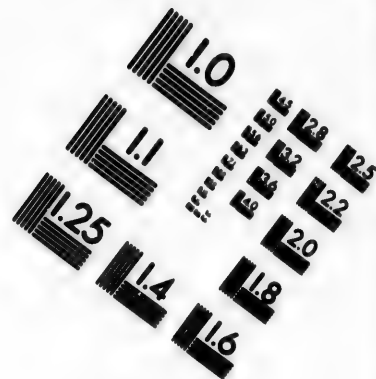
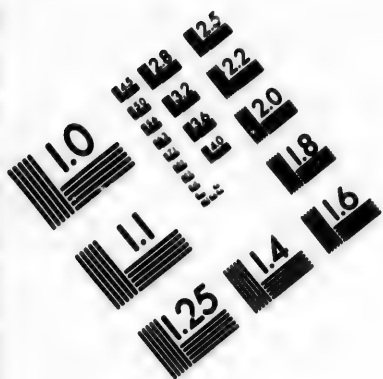
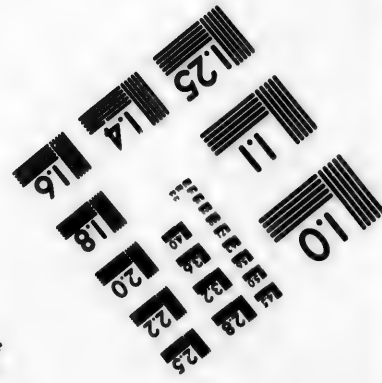
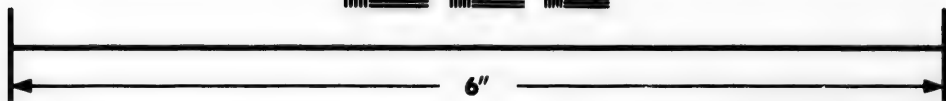
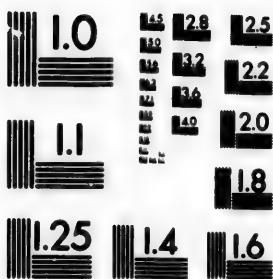


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5
E E E E
E E E E

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

*Ioseph
Acosta
liv. 5. ch.
20. & 21.*

bailloient des qualitez excellentes, l'appellans *Pachacamac*, qui est Createur du ciel & de la terre; & *Vsapi*, qui est admirable, & autres noms semblables. Ils avoient aussi des sacrifices d'hommes, cōme encore ceux du Perou, lesquels ilz sacrifioient en grād nombre, ainti qu'en discours amplement Ioseph Acosta. Ceux-là donc peuvent estre appelez Prêtres, ou Sacrificateurs; mais pour le regard de ceux de la Virginie & de la Floride, ie ne voy point quels sacrifices ilz font, & par ainsi ie les qualifieray Devins, ou Maitres des ceremonies de leur religion, lesquels en la Floride ie trouve appelez *Iarvars*, & *Ioanas*: en Virginia: *Vuiroances*: au Bresil *Caraïbes*: & entre les nôtres (ie veux dire les Souriquois) *Aourmoins*. Laudon-
 „ niere parlant de la Floride: Ils ont (dit-il)
 „ leurs Pretres, ausquels ils croyent fort, pour
 „ autant qu'ilz sont grans magiciens, grans
 „ devins, & invocateurs de diables. Ces Pre-
 „ tres leur servent de Medecins & Chirur-
 „ giens, & portēt toujours avec eux vn plein
 „ sac d'herbes & de drogues pour medeciner
 „ les malades, qui sont la pluspart de verole:
 „ car ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils
 „ appellent filles du soleil. S'il y a quelque
 „ chose à traiter le Roy appelle les *Iarvars*, &
 „ les plus anciens, & leur demande leur avis.
 Voyez au surplus ce que j'ay écrit ci-dessus au
 fixiēme chapitre du premier livre. Pour ceux
 de la Virginie ilz ne sont pas moins matois
 que ceux de la Floride, & se donnent credit,
 & font

& fo
tels q
parla
par c
quel
Princ
aussi
boui
Lysa
sans(
trage
chose
cours
L
des q
point
à croi
postur
faisan
que le
ton gra
de on
à son
fait de
c'est v
en ap
de Ca
challe
nouve
terrog
nairer
mais.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 689
& font respecter par des traits de Religion
tels que nous avons dit au dernier chapitre,
parlans de quelques morts resuscitez. C'est
par ce moyen & souz-pretexte de Religion *Acosta*
que les *Inguas* se rendirent jadis les plus grans *liv. 6 ch.*
Princes de l'Amerique. Et de cette ruse ont *12.*
aussi vſé ceux de deça qui ont voulu emba-
bouiner le peuple, comme Numa Pompilius,
Lyſander, Sertorius, & autres plus recens, fai-
ſans (ce dit Plutarque) comme les joüeurs de
tragedies, lesquels voulans representer des
choses qui passent les forces humaines, ont re-
cours à la puissance superieure des Dieux.

Les *Autmoins* de la derniere terre des In-
des qui est la plus proche de nous, ne sont
point si lourdauds qu'ilz n'en ſachét bien faire
à croire au menu peuple. Car avec leurs im-
postures, ils vivent, & se rendent necessaires,
ſaiſans la Medecine & Chirurgie aussi bié que
que les Floridiens. Pour exemple soit *Member-* *Medecins*
ton grand Sagamos. S'il y a quelqu'un de mala- *& Chi-*
de on l'envoye querir, il fait des invocations *rurgiens*
à son dæmon, il souffle la partie dolente, il y *Sauvages*
fait des incisions, en ſucce le mauvais ſang: Si
c'est vne playe il la guerit par ce même moyé,
en appliquant vne roüelle de genitoires de
de Caſtor. Bref on lui fait quelque present de
chasse, ou de peaux. S'il est question d'avoir
nouvelles des choses absentes, apres avoir in-
terrogé son dæmon il rend ses oracles ordi-
nairement douteux, & bien-souvent faux;
mais aussi quelquefois veritables: comme

quandon lui demāda si *Panoniac* estoit mort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze jours il ne le falloit plus attendre, & que les Armouchiquois l'auroient tué. Et pour avoir cetterépōse il lui fallut faire quelque present. Car entre les Grecs il y a vn proverbe trivial qui porte que sans argent les oracles de *Phœbus* sont muets. Le même rendit vn oracle veritable de nôtre venuë au sieur du Pôt lors qu'il partit du Port Royal pour retourner en France, voyant que le quinzième de Iuillet estoit passé sans avoir aucunes nouvelles. Car il foutint toujours & afferma qu'il y viendrait vn navire, & que son diable lui avoit dit. Item quand les Sauvages ont faim ilz consultent l'oracle de *Memberton*, & il leur dit, Allés en tel endroit, & vous trouverez de la chasse. Il arrive quelquefois qu'ils en trouvent & quelquefois non. S'il arrive que non, l'excuse est que l'animal est errant, & a chāgé de place: mais aussi, bien souvent ils en trouvent, & c'est ce qui les fait croire que ce diable est vn Dieu, & n'en sçavent point d'autre, auquel neātmoins ilz ne rendent aucun service, ni adoration en religion formée.

Comme
les Aut-
moins in-
voquent
le diable.

Lors que ces *Autmoins* font leurs chimagrées ilz plantent vn baton dans vne fosse auquel ils attachent vne corde. & mettrons la tête dans cette fosse ilz font des invocations ou conjurations en langage inconeu des autres qui sont alentour, & ceci avec des battemens & criaillemens jusques en suer d'ahan,

DE LA NOUVELLE FRANCE. 691
toutesfois n'ay pas ouï qu'ils ecument par
la bouche comme font les Turcs. Quant le
diable est venu, ce maître *Sournois* fait à
croire qu'il le tient attaché avec sa corde, &
tient ferme alencontre de lui, le forçant de lui
rendre reponse avant que le lacher. Par ceci se
reconoit la ruse de cet ennemi de Nature, qui
amuse ainsi ces creatures miserables: & quant
& quant son orgueil, de vouloir que ceux qui
l'invoquent lui fassent plus de submission que
n'ont jamais fait les saints Patriarches & Pro-
phetes à Dieu, lesquels ont seulement prié la
face en terre.

Cela fait il se met à chanter quelque
chose (à mon advis) à la louange du diable,
qui leur a indiqué de la chasse: & les au-
tres Sauvages qui sont là repondent fai-
sans quelque accord de musique entre eux.
Puis ilz dansent à leur mode, comme
nous dirons ci-apres, avec chansons que
ie n'enten point, ni ceux des nôtres qui
entendoient le mieux leur langue. Mais
vn jour m'allant promener en noz prai-
ries le long de la riviere, ie m'approchay
de la cabanne de *Memberton*, & mis sur
mes tablettes vne parcelle de ce que j'en-
tendis, qui y est encore écrit en ces termes,
Haloet ho ho hé hé ha ha haloet ho ho hé, ce
qu'ilz repeterent par plusieurs fois. Le chant
est sur mesdites tablettes en ces notes,
Re fa sol sol re sol sol fa fa re re sol sol fa fa.

*Chansons
à la lou-
ange du
diable.*

Vne chanson finie ilz firent tous vne grande exclamation, disans *E*. Puis recommencerent vne autre chanson, disans: *Egrigna hau egrigna hé hé hu hu ho ho ho egrigna hau hau hau*. Le chant de ceci estoit, *Fa fa fa sol sol fa fa re re sol sol fa fa fa re fa fa sol sol fa*. Ayans fait l'exclamation accoutumée ils en commencerent vne autre, qui chantoit: *Tameja alleluia tameja douveni hau hau hé hé*. Le chant en estoit: *Sol sol sol fa fa re re re fa fa sol fa sol fa fa re re*. L'écoutay attentivement ce mot *alleluia* repeté par plusieurs fois, & ne sceu jamais ouïr autre chose. C'est ce qui me fait penser que ces chansons sont à la louange du diable, si toutefois ce mot signifie envers eux ce qu'il signifie en Hebrieu, qui est *Loüez le Seigneur*. Toutes les autres nations de ce paislà en font de même: mais personne n'a particularisé leurs chansons sinon Jean de Leri lequel dit que les Bresiliens en leurs sabbats font aussi de bons accords. Et se trouuât vn jour en telle fête, il rapporte qu'ilz disoient *Hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé*, avec cette notte, *Fa fa sol fa fa sol sol sol sol sol*. Et cela fait s'écrioient d'une façon, & hurlement epouventable l'espace d'un quart d'heure, & sautoient les femmes en l'air avec violence jusques à en ecumer par la bouche: puis recommencerent la musique, disans: *Heu heuraïre heura heuraïre heura heura onech*. La note est, *Fa mi re sol sol sol fa mi re mi re mi ut re*. Cet auteur dit qu'en cette chanson ils auoient regretté leurs peres decedez, lesquels estoient si vaillans, & toutefois

DE
qu'ilz
mort
riere
& se
qu'à
Ouetac
mang
mis le
ment
chapit
dela d
Mais i
Sauvag
en a d
Hé, ou
bois) a
en ron
d'une p
qui est
celles q
Bresil,
de là. A
sautent
neens,
lites; m
ils ne s
par le fe
mie per
font, au
chiaz, o
emport
de leur

DE LA NOUVELLE FRANCE. 693
 qu'ilz s'estoient consolez en ce qu'apres leur
 mort ilz s'asseuroient de les aller trouver der-
 riere les hautes montagnes, où ilz danseroient
 & se rejouïroient avec eux. Semblablement
 qu'à toute outrance ils avoient menacé les
Ouatacas leurs ennemis d'estre bien-tot pris &
 mangez par eux, ainsi que leur avoient pro-
 mis leurs *Caraiibes* : & qu'ils avoient aussi fait
 mention du deluge dont nous avons parlé au
 chapitre precedent. Je laisse à ceux qui écrivent
 de la demonomanie à philosopher là dessus.
 Mais il faut dire de plus que tandis que noz
 Sauvages chantent en la façon que j'ay dit, il y
 en a d'autres qui ne font autre chose que dire
Hé, ou *Het* (comme vn homme qui fend du
 bois) avec vn mouvement de bras : & dansent
 en rond sans se tenir l'un l'autre, ni bouger
 d'une place, frappans des piez contre terre,
 qui est la forme de leurs danses, semblables à
 celles que ledit de Leri rapporte de ceux du
 Bresil, qui sont à plus de quinze cens lieuës
 de là. Apres quoy les nôtres font vn feu, &
 sautent par dessus comme les anciens Cana-
 neens, Hammonites, & quelquefois les Israë-
 lites; mais ilz ne sont point si detestables, car
 ils ne sacrifient point leurs enfans au diable
 par le feu. Avec tout ceci ilz mettent vne de-
 mie perche hors le faiste de la cabanne où ilz
 sont, au bout de laquelle il y a quelques *Mata-*
chiaz, ou autre chose attachée, que le diable
 emporte. C'est ainsi que j'ay ouï discourir de
 de leur façon de faire en ce regard.

*Danses
des Sau-
vages.*

Levit. 20.

vers 23.

Deutor.

12. vers. 21.

Es 18.

vers. 10.

Es 4. des

Rois 17.

vers. 17.

31. Psal.

105.

*Feuz de
a saint
Iean.*

*Theod. sur
le cha. 16.
du 4. des
Ross.*

*Can 65.
Synod 6.
in Trullo.*

*Le diable
vent estre
seruis
comme
Dieu.*

On peut ici considerer vne mauuaise fa-
çon de sauter par dessus le feu, & de passer les
enfans par la flamme es feu de la saint Iean,
qui dure encore aujourd'hui entre nous, &
devroit estre reformée. Car cela viét des abo-
minations anciennes que Dieu a tant hai, des-
quelles parle Theodoret en cette façon: *I'ay*
veu, dit-il, en quelques villes allumer des buchers vne
fois l'an, & sauter par dessus non seulement les enfans,
mais aussi les hommes & les meres porter les enfans
par dessus la flamme. Ce qui leur sembloit estre comme
une expiation & purgation. Et ce (à mon avis) a esté
le peché d'Achaz. Ces façons de faire ont esté
defendues par vn ancien Concile tenu à Con-
stantinople. Surquoy Balsamô remarque que
le vingt-troisième du mois de Iuin (qui est
la veille de saint Iean) es rives de mer & en
des maisons on s'assembloit hommes & fem-
mes, & habilloit-on la fille ainée en espousée,
& apres bonne chere & bien beu, on faisoit
des danfes, des exclamations, & des feuz tou-
te la nuit, sur lesquels ilz fautoient, & faisoient
des prognostications de bon-heur & mal-
heur. Ces feuz ont esté continués entre nous
sur vn meilleur sujet, mais il faut ôter fabus.

Or comme le diable a toujours voulu
faire le singe, & avoir vn service comme ce-
lui qu'on rend à Dieu, aussi a-il voulu que ses
officiers eussent les marques de leur métier
pour mieux decevoir les simples. Et de fait
Memberton, duquel nous avons parlé, comme
vn scavant *Notmain*, porte pendue à son

D
col la
bour
c'est à
ie ne
qu'il
quel
ainsi
point
phanc
ble fa
tionab
verain
l'ancie
Yrim
Rabb
sembl
moh
ineffab
ctoral
Ioseph
precie
deux
Et
non se
aussi e
Memp
son fils
mis en
re : D
tier est
enseigne

col la marque de cette profession, qui est vne bourse en triangle couverte de leur broderie, c'est à dire de *Matachiaz*, dans laquelle il y a ie ne sçay quoy gros comme vne noisette, qu'il dit estre son dæmon appelé *Sontem*, lequel ceux de *Canada* nomment *Cudouagni*, ainsi que dit Iacques Quartier. Je ne veux point mêler les choses sacrées avec les prophanes, mais suivant ce que j'ay dit que le diable fait le singe, ceci me fait souvenir du Rational, ou Pectoral du jugement que le souverain Pontife portoit au devant de soy en l'ancienne loy, sur lequel Moyse avoit mis *Vrim & Tummim*. Or ces *Vrim & Tummim* Rabbi David dit qu'on ne sçait que c'est, & semble que c'estoient des pierres. Rabbi Selmoh dit que c'estoit le nom de Dieu יהוה nom ineffable, qu'il mettoit dans les replis du Pectoral, par lequel il faisoit reluire sa parole, Iosephe estime que c'estoient douze pierres precieuses. Sainct Hierome interprete ces deux mots Doctrine & Verité.

Et comme le sacerdoce estoit successif, non seulement en la maison d'Aaron, mais aussi en la famille du grand Pontife de Memphis, de qui la charge estoit affectée à son fils ainé apres lui, ainsi que dit Thyamis en l'Histoire Ethiopique d'Heliodore : De même, parmi ces gens ici ce métier est successif ; & par vne traditive en enseignent le secret à leurs fils ainés,

Car l'ainé de *Membertou* (auquel par moquerie on a imposé nom Iuda, dequoy il s'est fâché ayant entendu que c'est vn mauvais nom) nous disoit qu'après sô pere il seroit *Aoutmoin* au quartier; ce qui est peu de chose: car chacun *Sagamos* ha son *Aurmoin*, si lui-même ne l'est. Mais encore sent-ils ambitieux de cela pour le profit qui en revient.

Les Bresiliens ont leurs *Caraibes*, lesquels vont & viennent par les villages, faisans à croire au peuple qu'ils ont communication avec les esprits, moyennant quoy ils peuvent non seulement leur donner victoire contre leurs ennemis, mais aussi que d'eux depend l'abondance ou sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en main certaine façon de sonnettes qu'ils appellent *Maraca*, faites d'un fruit d'arbre gros comme un œuf d'autruche, lequel ilz creusent ainsi qu'on fait ici les calebasses des pelerins de Saint Jacques, & les ayans emplis de petites pierres, ilz les font sonner en maniere de vessie de pourceau, en leurs solennitez: & allans par les villages engeollent le monde, disans que leur dæmon est là dedans. Ces *Maracas* bien parez de belles plumes, ilz fichent en terre le baton qui passe à travers, & les arrentent tout du long & au milieu des maisons commandans qu'on leur donne à boire & à manger. De façon que ces affronteurs faisans à croire aux autres idiots (comme jadis les sacrificateurs de Bel, desquels est fait mention en l'histoire de Daniel) que ces fruits

*Imposition
des Caraibes.*

DE L
mangen
d'hôtel
mettre
poisson
tinuent
durant
der qu'e
prit par
té. De s
dre les v
les sonn
Caraibes
souz de



gons p
ceux-c
Perouia
iles sem
la Flori
ginia:
tenden
les Iro

DE LA NOUVELLE FRANCE. 697
mangent & boivent la nuit, chaque chef
d'hôtel adjoutant foy à cela, ne fait faute de
mettre aupres de ces *Maracas* farine, chair,
poisson, & bruvage, lequel service ilz con-
tinuent par quinze jours ou trois semaines: &
durant ce temps sont si sots que de se persua-
der qu'en sonnant de ces *Maracas*, quelque es-
prit parle à eux, & leur attribuent de la divini-
té. De sorte que ce seroit grand forfait de pré-
dre les viandes qu'on presente devant ces bel-
les sonnettes, desquelles viandes ces reverens
Caraïbes s'engraissent joyeusement. Ainsi
souz des faux pretextes le monde est abusé.

CHAP. VII.

Du Langage.

LE s effects de la confusion de
Babel sont parvenus jusques à
ces peuples desquels nous par-
lons aussi bien qu'au monde
deça. Car ie voy que les Pata-
gons parlent autrement que ceux du Bresil, &
ceux-ci autrement que les Peroüans, & les
Peroüans sont distinguez des Mexiquains: les
iles semblablement ont leur langue à part: en
la Floride on ne parle point comme en Vir-
ginia: noz Souriquois & Etechemins n'en-
tendent point les Armouchiquois: ni ceux-ci
les Iroquois: bref chacun peuple est divisé par

le langage: Voire en vne même province il y a langage different, non plus ne moins qu'és Gaulles le Flamen, le bas Breton le Gascon, le Basque, ne s'accordent point. Car l'autheur de l'histoire de la Virginie dit que là chacun *Viuroan*, ou seigneur ha son langage particulier. Pour exemple soit, que le chef, ou Capitaine de quelque quanton (que nos Historiens Iacques Quartier & Laudonniere qualifient Roy) s'appelle en Canada *Agohanna*, parmi les Souriquois *Sagamos*, en la Virginie *Viuroan*, en la Floride *Paraousti*, és iles de Cuba *Cacique*, les Rois du Perou *Inguas*, &c. I'ay laissé les Armouchiquois & autres que ie ne sçay pas. Quant aux Bresiliens ilz n'ont point de Rois, mais le vieillars, qu'ils appellent *Peoroupichech*, à-cause de l'experience du passé, sont ceux qui gouvernent, exhortent, & ordonnent de tout. Les langues mêmes se changent, comme nous voyons que pardeça nous n'avons plus la langue des anciens Gaullois, ni celle qui estoit au temps de Charlemagne (du moins elle est fort diverse) les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs l'ancien Grec, principalement és orées maritimes, ni les Iuifs l'ancien Hebrieu. Ainsi Iacques Quartier nous a laissé comme vn dictionnaire du langage de Canada, auquel noz François qui y hantent aujourd'hui n'entendent rien: & pour-ce ie ne l'ay voulu inferer ici: seulement i'y ay trouvé *Caraconi* pour dire Pain; & aujourd'hui on dit *Caracona*, ce que i'estime estre

DE
vn me
quelq
bres d
nada.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Les S

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

Pou
quelo
quelo

DE LA NOUVELLE FRANCE. 699
 yn mot Basque. Pour le contentement de
 quelques vns ie mettray ici quelques nom-
 bres de l'ancien & nouveau langage de Ca-
 nada.

	Ancien		Nouveau
1	<i>Segada</i>	1	<i>Begou</i>
2	<i>Tigneni</i>	2	<i>Nichou</i>
3	<i>Asche</i>	3	<i>Nichtoa</i>
4	<i>Honnacou</i>	4	<i>Rau</i>
5	<i>Oniscon</i>	5	<i>Apateta</i>
6	<i>Indaic</i>	6	<i>Coutouachin</i>
7	<i>Ayaga</i>	7	<i>Neonachin</i>
8	<i>Addegue</i>	8	<i>Nestouachin</i>
9	<i>Madellon</i>	9	<i>Pesconadet</i>
10	<i>Assen</i>	10	<i>Metren</i>

Les Souriquois disent		Les Etechemins	
1	<i>Negout</i>	1	<i>Bechken</i>
2	<i>Tabo</i>	2	<i>Nich</i>
3	<i>Chicht</i>	3	<i>Nach</i>
4	<i>Neou</i>	4	<i>iau</i>
5	<i>Nan</i>	5	<i>Prenchk</i>
6	<i>Kamachin</i>	6	<i>Chachit</i>
7	<i>Eroeguenik</i>	7	<i>Contachit</i>
8	<i>Meguemorchin</i>	8	<i>Eroniguen</i>
9	<i>Echkonadek</i>	9	<i>Pechcoquema</i>
10	<i>Metren</i>	10	<i>Péiock</i>

Pour la conformité des langues, il se trouve
 quelquefois des mots de deça, qui signifient
 quelque chose pardela, côme Jean de Leri dit

*Confir-
 mite de
 langues.*

que *Liri* signifie vne huitre, au Bresil; mais de mots qui se rapportent en même signification il s'en trouve peu. En l'histoire Orientale de *Maffew* i'ay leu *Sagamos* en la même signification que le prennent noz Souriquois, pour dire Roy, Duc, Capitaine. Et ceux qui ont esté en Guinée disent que *Babougie* signifie là vn petit enfant, ou le faon d'un animal, en la sorte que lesdits Souriquois prennent ce mot. Ainsi en France nous avons plusieurs mots tirez du Grec, cōme Moustache, qui vient de *μύσταξ*, & ce que nous disons Boire à tire-larigot, viét de *λάρυγξ, λάρυγξος* &c. Et les mots Grecs *ἑβραῖος, βοσφός* viennent de l'Hebreu *עבראי & תבוס*.

*Cause du
change-
ment de
langage.*

Mais quant à la cause du changement de langage en *Canada*, duquel nous avons parlé, i'estime que cela est venu d'une destruction de peuple. Car il y a quelques années que les Iroquois s'assemblerent jusques à huit mille hommes, & desfirent tous leurs ennemis lesquels ilz surprindrent dans leurs enclos. I'adoute à ceci le commerce qu'ilz font d'oren-avant avec leurs pelletteries depuis que les François les vont querir: car au temps de Jacques Quartier on ne se soucioit point de Castors. Les chapeaux qu'on en fait ne sont en usage que depuis ce temps là: non que l'invention soit nouvelle: car és vieilles ordonnances des Chappeliers de Paris il est dit qu'ilz feront des chapeaux de fins Bièvres (qui est le Castor) mais soit pour la cherté, ou autrement,

*Chape-
aux de
Castors.*

DE
l'usage
Qu
ont le
& term
Souriqu
Norma
Martre
il y a ce
pronon
de quoy
Pebre. E
s'appell
quel ser
ilz pron
François
l'invers
trouble
mal-me
tion du
Grabe, a
du la b
fuir este
par la p
signifie
coient
re) dent
Les Gr
tions d
quatre
mune
nestins
nonçoi

Usage en a esté long temps intermis.

Quant à la prononciation noz Souriquis ont le (g) des Grecs, ce que nous disons (u) & terminent volontiers les mots en (a) écome Souriquois, *Souriquoa*, Capitaine, *Capitaina*: Normand, *Normandia*: Balque, *Basiquoa*: vne Martre, *Martta*: Banquet, *Tabaguia*: &c. Mais il y a certaines lettres qu'ilz ne peuvent bien prononcer, sçavoir (v) consone, & (f) au lieu dequoy ilz mettent (b) & (p) comme Fèvre, *Pebre*. Et pour (Sauvage) ilz disent *Chababa*, & s'appellent eux-mêmes tels, ne sachans en quel sens nous avons ce mot. Et neantmoins ilz prononcent mieux le surplus de la langue Françoisse que noz Gaseons, lesquels outre l'inversion del' (u) en (b) & du (b) en (u) és troubles derniers estoient encore reconeus & mal-menés en Provence par la prononciation du mot *Cabre*, au lieu duquel ilz disoient *Crabe*, ainsi que jadis les Ephrateens ayans perdu la bataille contre les Galaadites, pensans fuir estoient reconeuz au passage du Iordain par la prononciation du mot *Chilboletb*, qui signifie vn épie, au lieu duquel ilz prononcoient *Sibboletb* (qui signifie le gay d'vne riviere) demandans s'ilz pourroient bien passer. Les Grecs aussi avoient diverse prononciations d'un même mot, pour ce qu'ils avoient quatre langues distinctes séparées de la commune. Et en Plaute nous lisons que les Prænestins non gueres éloignez de Rome prononçoit *Konia*, au lieu de *Ciconia*. Memes au-

De la prononciation.

An liv.
des luges
chap. 12.
vers 6.

jourd'hui les bonnes femmes de Paris disent encore *mon Courin pour mon Cousin, & mon Maz, pour mon Mari.*

*Sauvages
ont des
langues
particu-
lières.*

Or, pour revenir à noz Sauvages, j'ajoit que par le commerce plusieurs de noz François les entendent, neantmoins ils ont vne langue particuliere qui est seulement à eux connue: ce qui me fait douter de ce que j'ay dit que la langue qui estoit en Canada au temps de Jacques Quartier n'est plus en vsage. Car pour s'accommoder à nous ilz nous parlent du langage qui nous est plus familier, auquel y a beaucoup du Basque entremelé: non point qu'ilz se soucient gueres d'apprendre noz langues: car il y en a quelques fois qui disent qu'ilz ne nous viennent point chercher: mais par longue hantise il est forcé de retenir quelque mot.

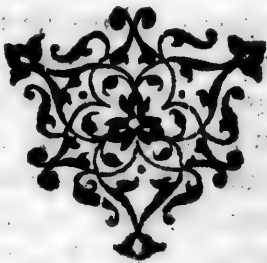
Je diray encore ici touchant les nombres (puis que nous en ayons parlé) qu'ilz ne content point distinctement, comme nous, les jours, les semaines, les mois, les années, ains declarent les années par soleils, comme pour cent années ilz diront *Cach-*

façon de *metren achtek*, c'est à dire cent soleils, *bi-
nombre.* *trenagné achtek*, mille soleils, c'est à dire mille ans: *metren knichkaminan*, dix lunes, *sabo metren guenak*, vingt jours. Et pour demontrer vne chose innumerable, comme le peuple de Paris, ilz prendront leurs cheveux, ou du sable à pleines mains: & de

DE
ette fa
l'Ecritur
perbole
le rivag
faisons
ner à en
viendra
tour, Sa
Poutrinc
fucille
court v
distinct
font ilz
teurs,
ne leur
pour gr
me faiso
des. Pr
on avo
sition d
ainsi qu

cette façon de conter vſe bien quelquefois l'Ecriture Saincte, comparant (par hyperbole) des armées au ſablé qui eſt ſur le rivage de la mer. Ilz ſignifient auſſi les ſaiſons par leurs effets, comme pour donner à entendre que le *Sagamos* Pourtrincourt viendra au Printemps, ilz diront, *nibir betour*, *Sagmo* (pour *Sagamos* ; mot racourci) *Poutrincourt betour kedretch*, c'eſt à dire, La feuille venuë, alors le *Sagamos* Pourtrincourt viendra certainement. N'ayans donc diſtinction de jours, ni d'années, auſſi ne ſont ilz perſecutez par l'impitïé des credit-
 teurs, comme pardeçà : & leurs *Moutmoins* ne leur roignent ni allongent les années pour gratifier les peagers & banquiers, comme faiſoient anciennement par corruption des Prêtres idolatres de Rome, auxquels on avoit attribué le reglement & diſpoſition des temps, des ſaiſons & des années, ainſi que dit Solin.

Solin. Po-
 lybiſt.
 cap. 3.



CHAP. VIII.

*Des Lettres.**Des let-
tres.*

HACVN ſçait aſſés que ces peuples Occidentaux n'ont point l'vſage des lettres; & c'eſt ce que tous ceux qui en ont écrit diſent qu'ils ont davantage admiré, de voir que par vn morceau de papier ie face conoitre ma volonté d'vn monde à vn autre, & penſoient qu'en ce papier il y euſt de l'enchanterie. Mais ne ſe faut tant emerveiller de cela ſi nous conſiderons qu'au temps des Empereurs Romains pluſieurs nations de deçà ignoroient les ſecrets des lettres, *Allemands* entre lesſquelles Tacite met les Allemans (qui aujourd'hui fourmillent en hōmes ſtudieux) & adjoute vn trait notable que les bonnes mœurs ont là plus de credit, qu'ailleurs les bonnes loix.

Gaullois.

Quant à noz Gaullois ilz n'eſtoient pas ainſi. Car dès les vieux ſiecles de l'âge d'or ils avoient l'vſage des lettres, mêmes avant les Grecs & Latins (& qu'il n'en deplaiſe à ces beaux Docteurs qui les appellent barbares) Car Xenophon, qui parle amplement d'eux, & de leur origine en ſes *Æquivoques*, nous temoigne que les lettres que Cadmus apporta aux Grecs ne reſſembloient pas tant les Phœniciennes,

niciennes, que les Galateés, c'est à dire Gaul-
 loises. En quoy Cæsar s'est æquivoqué ayant
 dit que les Druides vsoient de lettres Grec-
 ques es choses privées : car aucontraire les *Voy ci-
 deffous le
 chap. 17.*
 Grecs ont vſé des lettres Gaulloises. Et Beroſe
 dit que le troisiéme Roy des Gaulles apres le
 deluge uommé Sarron institua des Vniversi-
 tez pardeça: & adjoute Diodore, qu'es Gaul-
 les il y avoit des Philosophes & Theologiens *Diodor.
 libr. 6.
 Biblioth.*
 appelez Sarronides (beaucoup plus anciens
 que les Druides) lesquels estoient fort reve-
 rés, & ausquels tout le peuple obeïſſoit. Les
 mêmes autheurs disét que Bardus cinquiéme
 Roy des Gaullois inventa les rhimes & Mu-
 ſique, & introduiſit des Poètes & Rhetori-
 ciens qui furent appelez Bardes, dequelz Cæ-
 ſar & Strabon font mention. Mais le même
 Diodore écrit que les Poètes estoient parmi
 eux en telle reverence, que quand deux ar-
 mées estoient prêtes à chocquer ayans desja
 les coutelas degainez, & les javelots eu main
 pour donner dessus, ces Poètes ſurvenans cha-
 cun ceſſoit & remettoit ſes armes : tant fire
 cede à la ſapience, mêmes entre les barbares
 plus farouches, & tant MARS REVERE LES
 MUSES, dit l'Autheur. Ainſi i'espere que
 nôtre Roy tref-Chrétien, tref-Auguste & tref-
 victorieux HENRY IIII. apres le tonnerre *La fille
 ainée du
 Roy c'est
 l'Yver-
 ſic de
 Paris.*
 des ſieges de villes & des batailles ceſſé, reve-
 rant les Muſes & les honorant comme il a
 desja fait, non ſeulement il remertra ſa fille
 ainée en ſon ancienne ſplendeur, & lui don-

*Gesnerus
au Traité
des Ser-
pens.*

nera estant fille Royale, la propriété de ce Basilic attaché au temple d'Apollon, lequel par vne vertu occulte empêchoit que les araignes n'ourdisent leurs toiles au long de ses parois: Mais aussi établira la Nouvelle-France, & amenera au giron de l'Eglise tant de pauvres peuples qu'elle porte affamez de la parole de Dieu, qui sont proye à l'enfer: & que pour ce faire il donnera moyen d'y conduire des Sarronides & des Bardes Chrétiens portans la Fleur-de-lis au cœur, lesquels instruiront & civiliseront ces peuples vraiment barbares, & les ameneront à son obeïssance.

CHAP. IX.

Des Vêtemens & Chevelures.



Genes. 3.

IEU au commencement avoit créé l'homme nud, & l'innocence rendoit toutes les parties du corps honêtes à voir. Mais le peché nous a rendus les outils de la generation honteux, & non aux bêtes qui n'ont point de peché. C'est pourquoy noz premiers pere & mere ayans reconnu leur nudité, destituez de vêtemens, ilz cousurēt ensemble des fueilles de figuier pour en cacher leur vergongne: mais Dieu leur fit des robbes de peaux & les en vêtit; & ce avāt que sortir du jardin d'Eden. Le vêtement dōc n'est pas seulement pour garentir du froid,

mais aussi pour la bien-seance, & pour couvrir notre pudeur. Et neantmoins plusieurs nations anciennement & aujourd'hui ont vécu, & vivent nuds sans apprehension de cette honte, bien-seance, & honneteté. Et ne m'étonne des Sauvages Bresiliens qui sont tels tant hommes, que femmes, ni des anciens Pictes (nation de la grande Bretagne) lesquels Herodian dit n'avoir eu aucun usage de vêtements au temps de l'Empereur *Severus*: ni d'un grand nombre d'autres nations qui ont esté & sont encores nuës: car on peut dire d'eux que ce sont des peuples tombés en sens reprouvé & abandonnez de Dieu: mais des Chrétiens qui sont en l'Æthiopie souz le grand *Negus*, *Nudité des Æthiopiens.* que nous disons Prête-Ian; lesquels au rapport des Portugais qui en ont écrit des histoires, n'ont les parties que nous disons honteuses nullement couvertes. Or les Sauvages de la Nouvelle-France & ceux de la Floride ont mieux retenu la leçon de l'honneteté que ceux-ci. Car ilz les couvrent d'une peau attachée par-devant à une courroye de cuir, laquelle passant entre les fesses va reprendre l'autre côté de ladite courroye par derrière. Et pource qui est du reste de leur vêtement ils ont un manteau sur le dos fait de plusieurs peaux, si elles sont de loutres ou de castors; & d'une seule peau, si c'est de cuir d'ellan, ours, ou loup-cervier, lequel manteau est attaché avec une lanière de cuir par en-haut, & mettent le plus souvent un bras dehors,

mais estans en leurs cabannes ilz le mettent bas, s'il ne fait trop froid. Et ne le scauroy mieux comparer qu'aux peintures que l'on fait de Hercules, lequel tua vn lion, & en print la peau sur son dos. Neantmoins ils ont plus d'honneur, entât qu'ilz couvrent leurs parties honteuses. Quant aux femmes elles sont differentes seulement en vne chose, qu'elles ont vne ceinture par dessus la peau qu'elles ont vêtue: & ressemblent (sans comparaison) aux peintures que l'on fait de saint Iean Baptiste. Mais en hiver ilz font de bonnes manches de Castors attachées par derriere qui les tiennent bien chaudement. Et de cette façon estoient vêtus les anciens Allemans, au rapport de Cesar, & Tacite, ayans la plus part du corps nue.

*Provi-
dence de
Dieu.*

Quant aux Armouchiquois & Floridiens ilz n'ont point de fourrures, ains seulement des chamois: voire lesdits Armouchiquois n'ont bien souvent qu'une petite nate sur le dos, par maniere d'acquit, ayans neantmoins les parties honteuses couvertes: Dieu ayant ainsi sagement pourveu à l'infirmité humaine, qu'aux païs froids il a baillé des fourrures, & non aux païs chauds, par ce que les hommes n'en tiendroient conte. Voila ce qui est du corps. Venons aux jambes & aux piés, puis nous finirons par la tête.

Noz Sauvages en hiver allans en mer, ou à la chasse vsent de bas de chausses grans & hauts cōme noz bas à botter, lesquels ils attachent à

leur
nôbr
poin
vsen
vent
gran
liers,
çonn
pas le
ilz v
n'est
façon
lan. C
trez
ne pe
brod
haut
vn n
val, a
cuill
men
gras
ques
sayo
des
Voi
Ro
d'A
con
la p

leur ceinture, & à côté par dehors il y a vn grād
 nōbre d'aiguillettes sans aiguillon. Je ne voy
 point que ceux du Bresil ou de la Floride en
 vsent, mais puis qu'ils ont des cuirs ils en peu-
 vent bié faire s'ils en ont besoin. Or outre ces
 grans bas de chausses les nōtres vsent de sou-
 liers, qu'ils appellent *Mekez in*, lesquels ilz fa-
 çonnent fort proprement, mais ilz ne peuvēt
 pas long temps durer, principalement quand
 ilz vont en lieux humides: d'autant que le cuir
 n'est pas conroyé, ni endurci, ains seulement
 façonné en maniere de buffle, qui est cuir d'el-
 lan. Quoy que ce soit, si sont-ils mieux accou-
 trez que n'estoient les anciens Gots, lesquels
 ne portoient pour toutes chaussures que des
 brodequins qui leur venoient vn peu plus
 haut que la cheville du pied, là où ilz faisoient
 vn nœud qu'ilz serroient avec du crin de che-
 val, ayans la grève de la jambe, les genoux, &
 cuisses nus. Et pour le surplus de leurs vête-
 mens ilz avoient des sayons de cuir froncez:
 gras comme lart, & les manches longues jus-
 ques sur le commencement des bras, & à ces
 sayons au lieu de clinquant d'or ils faisoient
 des bordures rouges, ainsi que noz Sauvages.
 Voila l'état de ceux qui ont ravagé l'Empire
 Romain, lesquels *Sidonius Apollinaris* Evêque
 d'Auvergne depeint de cette façon allans au
 conseil de l'Empereur *Avitus* pour traiter de
 la paix:

*Vetemens
des Gots.*

*Sidon.
Carm. 7.
& Epist.
20 lib 4.*

----- *squalent vestes, ac sordida macro
 Lintea pinguescunt tergo, nec tangere possunt*

Alata suram pelles, ac poplite nudo

Peronem pauper nudus suspendit equinum, &c.

Quant à ce qui est de l'habillement de tête nul des Sauvages n'en porte, si ce n'est que quelqu'un des premières terres troque ses peaux contre des chapeaux ou bonnets avec les François : ains portent les cheveux battans sur les épaules tant hommes que femmes sans estre nouiez, ny attachez, sinon que les hommes en lient un troufseau au sommet de la tête de la longueur de quatre doigts, avec une bende de cuir: ce qu'ilz laissent pendre par derrière. Mais quant aux Armouchiquois & Floridiens, tant hommes que femmes ils ont les cheveux beaucoup plus longs, & leur pendent plus bas que la ceinture quand ilz sont détortillez. Pour donc éviter l'empêchement que cela leur apporteroit ilz les troufseient comme noz pallefreniers font la queue d'un cheval, & y fichent les hommes quelque plume qui leur aggrée, & les femmes une aiguille à trois pointes commençant par l'unité à la façon des Dames de France, lesquelles portent aussi leurs aiguilles qui leur servent en partie d'ornement de tête. Tous les anciens ont eu cette coutume d'aller à tête nue, & n'est venu l'usage des chapeaux que sur le tard. Le bel Absalon demeura pendu par sa chevelure à un chene, apres avoir perdu la bataille contre l'armée de son pere: & n'avoient en ce temps là la tête couverte, sinon quand ilz faisoient deuil pour quelque desastre; ainsi qu'il

2 Sam.

18. vers. 9.

DE
se peut
quel ay
s'enfuit
olivier
couver
Les Pe
peut n
ayant
qu'il ve
s'en all
verte:
Roma
sembla
qui po
de fair
Tite L
nus, cap
nous v
taux 8
la plus
ceux c
se peu
pour
Gaull
ditr

Noz
Che
qu'el
les, si
la ch

se peut remarquer par l'exemple de David, lequel ayant entendu la conspiration de son fils s'enfuit de Ierusalem & alla par le mont des oliviers montant & pleurant, & ayant la tête couverte, & tout le peuple qui estoit avec lui. Les Perses en faisoient de même, comme se peut recueillir de l'histoire d'Aman, lequel ayant eu commandement d'honorer celui qu'il vouloit faire pèdre, assavoir Mardochée, s'en alla en sa maison pleurant, & la tête couverte; qui estoit chose extraordinaire. Les Romains à leur commencement faisoient le semblable, ainsi que ie le collige par les mots qui portoient commandement au bourreau de faire sa charge, rapportez par Cicéron & Tite Live en ces termes. *Vade liëtor, colliga manus, caput obnubito, arbori infelici suspendito.* Et si nous voulons venir à noz peuples Occidentaux & Septentrionaux, nous trouverons que la plupart portoient longue chevelure, côme ceux que nous appellons Sauvages. Cela ne se peut nier des Gaullois trans-Alpins, lesquels pour cette occasion donnerent le nom à la Gaulle cheveluë; dequoy parlant Martial, il dit:

----- mollesque flagellant Colka coma -----

Noz Rois François en ont esté surnommez Chevelus, d'autant qu'ilz la portoient si grâde qu'elle battoit jusques sur l'échine & les épaules, si bien que Gregoire de Tours parlant de la chevelure du Roy Clovis il l'appelle Ca-

pillorum flagella. Les Gots faisoient tout de même, & laissoient pendre sur les épaules des groz floceons frizez que les auteurs du temps appellent *granos*, laquelle façon de chevelure fut defendue aux Prêtres, ensemble le vêtement seculier en vn Cōcile Gothique: & Iornandes en l'Histoire des Gots recite que le Roy Atalaric voulut que les Prêtres portaissent la tiare, ou chapeau, faisant deux sortes de peuple, les vns qu'il appelloit *pileatos*, les autres *capillatos*, ce que ceux-ci prindrent à si grande faveur d'estre appelez chevelus, qu'ilz faisoient memoiré de ce benefice en leurs chansons: & neâtmoins ilz ne faisoient point d'entortillemens de cheveux. Mais ie trouve par le témoignage de Tacite que les Schvabes nation d'Allemagne les entortilloient, noïoient, & attachoient au sommet de la tête ainsi que nous avons dit des Souriquois & Armouchiquois. En vne chose les Armouchiquois sont differens des Souriquois & autres Sauvages de la Terre-neuve, c'est qu'ilz s'arrachent le poil de devant, & sont à demi chauves, ce que ne font les autres. A rebours desquels Plin recite qu'à la cheute des mōts Riphées estoit anciennement la region des Arympheens, que nous appellons maintenāt moscovites, lesquels se tenoient par les forêts, mais ils estoient tous tondus tant hōmes que femmes, & tenoient pour chose honteuse de porter des cheveux. Voila comme vne même façon de vivre est receüe en vn lieu & re-

Concil.
Bracca-
ren/ 1.
c. 17. 29.

Plin. liv.
6. ch. 13.

DE
prouvé
liere
ses en
des mo
quelqu

De la f
vage

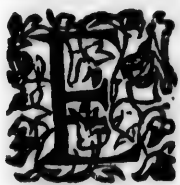


Create
mond
bas, M
toujou
fois c
action
mon
gle or
ques
nous
a fait
ple, l
com
vent

DE LA NOUVELLE FRANCE 713
prouvée en l'autre. Ce qui nous est assez famili-
erement oculaire en beaucoup d'autres cho-
ses en noz regions de deça, où nous voyons
des mœurs & façons de vivre toutes diverses
quelquefois sous vn même Prince.

C H A P. X.

*De la forme, couleur, stature, d'exerité des San-
vages: & incidemment des Mouches Occiden-
tales: & Pourquoi les Ameriquains ne
sont noirs, &c.*



N TRE toutes les formes des
choses vivantes & corporeles
celle de l'homme est la plus belle
& la plus parfaite. Ce qui estoit
bien seant & à la creature, & au
Createur, puis que l'homme estoit mis en ce
monde pour commander à tout ce qui est ici
bas, Mais encores que la Nature s'efforce
toujours de bien faire, neantmoins quelque-
fois elle est precipitée & gehennée en ses
actions; & de là vient que nous avons des
monstres & choses exorbitantes contre la re-
gle ordinaire des autres. Voire même quel-
quefois apres que la Nature a fait son office,
nous aidôs par nos artifices à rendre ce qu'elle
a fait, ridicule & informe: Comme, par exem-
ple, les Bresiliens naissent aussi beaux que le
commun des hommes, mais à la sortie du
ventre on les rend difformes, par leur ecraser

*Bresiliens
camus.*

*Ci dessus
liv. 2.
chap. 29.*

le bout du nez, qui est la principale partie en laquelle consiste la beauté de l'homme. Vray est que comme en certains païs ilz présentent les longs nez, en d'autres les Aquilins, ainsi entre les Bresiliens c'est belle chose d'estre camu, comme encore entre les Africains Mores, lesquels nous voyons tous estre de même. Et avec ces larges nazeaux les Bresiliens ont coutume de se rendre encore plus difformes par artifice, se faisant des grandes ouvertures aux jouës, & au dessous de la levre d'embas, pour y mettre des pierres vertes & d'autres couleurs de la grandeur d'un teston: de maniere que cette pierre otée c'est chose hideuse à voir que ces gens là. Mais en la Floride, & par tout au deçà du Tropique de Cancer noz Sauvages sont generalemēt beaux hommes comme en l'Europe: si y a quelque camu c'est chose rare. Ilz sont de bonne hauteur, & n'y ay point veu de nains, ny qui en approchassent. Toutefois (comme j'ay dit en quelque endroit) es montagnes des Iroquois, qui sont outre le grand saut de la grande riviere de Canada il y a vne certaine nation de Sauvages petits hommes, vaillans, & redoutez par tout, lesquels sont plus souvent sur l'offensive que sur la defensiva. Mais quoy que là où nous demeurions les hommes soient de bonne hauteur, toutefois ie n'en ay point veu de si hauts que le sieur de Poutrincourt, à qui sa taille convient fort bien. Je ne veux ici parler des

DE
Patagon
de la Pl
ge auto
teur, q
pourro
hors les
Mais ie
constan
que le
Ilz
moins
qu'ilz
temps
oigner
des mo
seulem
tout ce
si bien
Prince
re. Ce
rouge
fait cr
des po
éprou
plus à
que la
grand
me en
cause
pour
si on

Patagons peuples qui sont outre la riviere de la Plate, lesquels Pighafette en son Voyage autour du monde, dit estre de telle hauteur, que le plus grand d'entre nous ne leur pourroit à peine aller à la ceinture. Cela est hors les limites de nôtre Nouvelle France. Mais ie viendray volontiers aux autres circonstances de corps de noz Sauvages, puis que le sujet nous y appelle.

Ilz sont tous de couleur olivâtre, ou du moins bazanez comme les Hespagnols, non qu'ilz naissent tels, mais estans le plus du temps nuds ilz s'engraissent les corps, & les oignent quelquefois d'huile, pour se garder des mouches, qui sont fort importunes non seulement là où nous estions, mais aussi par tout ce nouveau monde, & au Bresil même, si bien que ce n'est merveille si Beelzebub Prince des mouches tient là vn grand empire. Ces mouches sont de couleur tirant sur le rouge, comme de sang corrompu, ce qui me fait croire que leur generation ne vient que des pourritures des bois. Et de fait nous avons éprouué que la seconde année estans vn peu plus à decouvert, nous en avons moins eu que la premiere. Elles ne peuvent soutenir la grande chaleur, ni le vêt; mais hors cela (comme en temps sombre) elles sont facheuses, à cause de leurs aiguillons, qui sont longs pour vn petit corps: & sont si tendres que si on les touche tant soit peu on les ecrase.

*Couleur
de sau-
vages.*

*Importu-
nité des
mouches.*

*Descrip-
tion des
mouches
de la N^{ou}v.
France.*

Elles cōmencent à venir sur le quinzième de Iuin, & se retirent au cōmencement de Septēbre. Estant au port de Campseau en Aoust ie n'y enay veu ni senti pas vne, dont ie me suis étonné, veu que c'est la même nature de terre, & de bois. En Septembre, apres que ces mari-goins ici s'en sont allez, naissent d'autres mouches semblables aux nôtres, mais elles ne sont facheuses, & deviennent fort grosses. Or noz Sauvages pour se garentir des picqueures de ces animaux se frottent de certaines graisses & huiles, comme i'ay dit, qui les rendent sales & de couleur bazanée. Ioint à ceci qu'ilz sont toujours ou couchez par terre, ou exposés à la chaleur & au vent.

*Remede
des Sau-
vages cō-
tre les
mouches.*

*Pourquoy
les Améri-
guains ne
sont noirs.*

Mais il y a sujet de s'étonner pourquoy les Bresiliens, & autres habitans de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne naissent point noirs ainsi que ceux de l'Afrique, veu qu'il semble que ce soit même fait, estans souz même parallele & pareille élévation de soleil. Si les fables des Poètes estoient raisons suffisantes pour oter ce scrupule, on pourroit dire que Phaëton ayant fait la folie de conduire le chariot du soleil, l'Afrique tant seulement auroit esté brulée, & les chevaux remis en leur droite route devant que venir au nouveau monde.

*D'où vient
l'ardeur
de l'Afri-
que.*

Mais i'ayme mieux dire que les ardeurs de la Libye cause de cette noirceur d'hommes, sont engendrées des grandes terres sur lesquelles passe le soleil devant que venir là, d'où la chaleur est portée toujours plus abondamment

D
par le
beau
bles
cepti
point
est l'A
ruille
qui le
& ren
terre
les ro
tes &
Car le
res ce
attire
pieuse
veille
les, pr
l'adjo
tant le
sur vn
te qu
en tra
partie
rente
temp
Ve
que n
que t
noirs
taign
& m

par le rapide mouvement de ce grand flambeau celeste. A quoy aident aussi les grandz sables de cette province, lesquels sont fort susceptibles de ces ardeurs, mémeement n'estans point arrousez de quâtité de rivières, comme est l'Amerique, laquelle abonde en fleuves & ruisseaux autant que province du monde: ce qui lui donne des perpetuels rafraichissémēt, & rend la region beaucoup plus temperée: la terre aussi y estant plus grasse & retenât mieux les rousées du ciel, lesquelles y sont abondantes & les pluies aussi, à cause de ce que dessus. Car le soleil trouvant au rencontre de ces terres ces grandes humiditez, il ne manque d'en attirer belle quantité, & ce d'autant plus copieusement, que sa force est là grande & merveilleuse: ce qui y fait des pluies continuelles, principalement à ceux qui l'ôt pour zenit. J'ajoute vne raisou grande, que le soleil quittant les terres de l'Afrique donne ses rayons sur vn element humide par vne si longue route qu'il a bien de quoy succer des vapeurs, & en trainer quand & luy grâde quantité en ces parties là: ce qui fait que la cause est fort differente de la couleur de ces deux peuples, & du temperament de leurs terres.

Venons aux autres circonstances: & puis que nous sommes sur les couleurs, ie diray que tous ceux que j'ay veu ont les cheveux noirs, excepté quelques vns qui les ont châtaignez: mais de blons ie n'y en ay point veu, & moins encore de roux: & ne faut point

*D'où vient
le rafra-
chissémēt
de l'ame-
rique.*

*Cheveux
noirs.*

estimer que ceux qui sont plus meridionaux soient autres: car les Floridiens & Bresiliens sont encore plus noirs, que les Sauvages de la Terre-neuve. La barbe du menton (que les nôtres appellent *mugidoir*) leur est noire comme les cheveux. Ils en otent tous la cause productive, exceptez les *sagamos*, lesquels pour la pluspart n'en ont qu'un petit. *Memberton* en a plus que tous les autres, & neantmoins elle n'est touffue; comme ordinairement elle est aux François. Que si ces peuples ne portent barbe au menton (du moins la pluspart) il n'y a dequoy s'émerveiller. Car les anciens Romains mêmes estimans que cela leur seruoit d'empeschement n'en ont point porté jusques à l'Empereur Adrian, qui premier a commencé à porter barbe. Ce qu'ilz reputoient tellement à honneur qu'un homme accusé de quelque crime n'avoit point ce privilege de faire raser son poil, comme se peut recueillir par le témoignage d'Aulus Gellius parlant de Scipion fils de Paul. Pour ce qui est des parties inferieures, noz Sauvages n'empeschent point que le poil n'y vienne & prene accroissement. On dit que les femmes y en ont aussi. Et comme elles sont curieuses, quelques vns de noz gens leur ont fait à croire que celles de France ont de la barbe au menton, & les ont laissées en cette bonne opinion: de sorte qu'elles estoient fort desireuses d'en voir, & leur façon de vêtement. De ces particularités on peut entendre que

A. Gell.
liv. 3.
chap. 4.

DE
tous ces
poil qu
ont nul
velus, c
fer. Ce
Gorgad
ginois
tes velu
par gra
quable
ples Sa
car les
ordina
Polybe
particu
que le
tous le
grande
regard
à la m
mais c
litez f
tant d
statur
d'auss
lices
la vo
tes l
Lan
peu
de l'
poil

tous ces peuples generalement ont moins de poil que nous : car au long du corps ilz n'en ont nullement ; tant s'en faut qu'ilz soient velus, comme quelques vns pourroient penser. Cela appartient aux habitans des iles Gorgades, d'où le Capitaine Hanno Carthaginois rapporta deux peaux de femmes toutes velues, lesquelles il mit au temple de Iuno par grande singularité. Mais est ici remarquable ce que uous avons dit que noz peuples Sauvages ont préque tous le poil noir : car les François en même degré ne sont point ordinairement ainsi. Les auteurs anciens Polybe, Cesar, Strabon, Diodore Sicilien, & particulièrement Ammian Marcellin, disent que les anciens Gaullois avoient préque tous le poil blond comme or, estoient de grande stature, & épouvantables pour leur regard affreux : au surplus quereux, & hauts à la main : la voix effroyable, ne parlans jamais qu'en menaçant. Aujourd'hui ces qualitez sont assez changées. Car il n'y a plus tant de blondeaux : ni tant de gens de haute stature, que les autres nations n'en aient d'aussi grans : quant au regard affreux, les delices du jourd'hui ont moderé cela : & pour la voix menaçante, ie n'ay à peine veu en toutes les Gaules que les Gascons & ceux du Languedoc, qui ont la façon de parler vn peu rude, ce qu'ilz retiennent du Gotisme & del'Hespagnol par voisinage. Mais quant au poil il s'en faut beaucoup qu'il soit si commu-

*Qualitez
corporeles
des anciens
Gaullois.*

nement noir. Le même auteur Ammian dit encor que les femmes Gaulloises (lesquelles il remarque avoir bõne tête, & estre plus fortes que leurs maris quand elles sont en colere) ont les yeux bleuz : & consequemment les hommes : & toutesfois aujourd'hui nous sommes fort melés en ce regard. Ce qui fait qu'on ne sçait quelle rareté choisir pour la beauté des yeux. Car plusieurs aiment les bleuz : & d'autres aiment les verds : lesquels aussi estoient anciennement les plus prizez. Car entre les chansons du Sire de Couci (qui fut jadis si grand maitre en amours, qu'on en faisoit des Romans) il y en a vne qui dit ainsi :

*Beauté
des yeux.*

*Au commencier la trouuay si douce
Qu'on ne cuiday pour li maux endurer.
Més ses clers vis, & sa freche bouchette,
Et si bel œil vert, & riant & cler
M'ont si surpris &c.*

Les Allemans ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur donne, semblables à ce qu'Amman recite des Gaullois : En vn si grand nombre d'hommes (dit Tacite) il n'y a qu'une sorte d'habits : ils ont les yeux bleuz & affreux, la chevelure reluisante comme or, & sont fort corpulens. Pline donne les mêmes qualitez corporeles aux peuples de la Taprobane, disant qu'ils ont les cheveux roux, les yeux pers, & la voix horrible & épouvantable. En quoy ie ne sçay si ie le dois croire, attendue le climat, qui est par les huit, neuf, & dix degrez tant seulemēt, & qu'au Royaume de Calecut

DE LA NOUVELLE FRANCE. 721
 de Calcut plus loin de la ligne æquinoctiale
 les hommes sont noirs. Mais quant à nos Sau-
 vages, pour ce qui regarde les ieux ilz ne les
 ont ni bleuz, ni verds, mais noirs pour la plus-
 part, ainsi que les cheveux : & neantmoins ne
 sont petits, comme ceux des anciens Scythes,
 mais d'une grandeur bien agreable. Et puis
 dire en assurance & verité y avoir veu d'aussi
 beaux fils & filles qu'il y en sçauroit point
 avoir en France. Car pour le regard de la bou-
 che ilz n'ont point de levres à gros bors,
 comme en Afrique, & même en Hespagne,
 ilz sont bien membrus, bien ossus, & bien
 corsus, robustes à l'avenant : & tout fois nous
 en avions plusieurs en nôtre compagnie qui
 eussent bien luté contre les plus forts d'entre
 eux : mais estans sans delicatesse on en feroit
 de fort bons hommes pour la guerre, qui est ^{Corps}
 ce à quoy ilz se plaisent le plus. Au reste il n'y ^{monstra-}
 a point parmi eux de ces hommes prodigieux ^{eux.}
 desquels Pline fait mention, qui n'ont point ^{plm. liv.}
 de nez au visage, ou de levres, ou de langue;
 item qui sont sans bouche & sans nez, n'ayans
 que deux petits trous, desquelz l'un sert pour
 avoir vent, l'autre sert de bouche, item qui
 ont des têtes de chiens, & vn chien pour Roy,
 item qui ont la tête à la poitrine, ou vn seul
 œil au milieu du front, ou vn pié plat & large
 à couvrir la tête quand il pleut, & semblables
 monstres. N'y a point aussi de ceux qu'un ^{Ci dessus}
 Agohanna Sauvage disoit au Capitaine Iac- ^{liv. 2.}
 ques Quartier avoir veu au Saguenay, dont ^{chap. 25.}

nous avons parlé ci-dessus. Mais ilz sont bien formés en perfectiō naturele. S'il y a quelque borgne ou boiteux (comme il arrive quelquefois) c'est chose accidentaire, & du fruit de la chasse.

*Agilité
de corps.
Liv. I.
chap. 25.*

Estans bien composez, ilz ne peuvent faillir d'estre agiles & dispos à la course. Nous avons parlé ci-devant de l'agilité des Bresiliens *Margajas* & *Ou-etacus*: mais toutes natiōs n'ont ces dispositions corporeles. Ceux qui vivent és montagnes ont plus de dexterité que ceux des vallées, pour ce qu'ilz respirent vn air plus pur & plus subtil, & que les vivres qu'ils mangent sont meilleurs. Aux vallées l'air y est plus grossier, & les terres plus grasses, & conséquemment plus mal-saines. Les peuples qui sont entre les Tropiques sont aussi plus dispos que les autres, participans davantage de la nature du feu que ceux qui en sont éloignezz. C'est pourquoy Pline parlant des *Gorgones* & *iles Gorgonides* (qui sont celles du Cap de Verd) dit que les hommes y sont si legers à fuir qu'à peine les peut on suivre de l'œil, de maniere que Hanno Carthaginois n'en sceut attrapper aucun. Il fait même recit des *Troglodytes* nation de la Guinée, lesquels il dit estre appelez *Therothoëns*, pour ce qu'ils sont aussi legers à la chasse par terre, que les *Ichthyophages* sont prompts à nager en mer, lesquels s'y lassent quasi aussi peu qu'un poisson. Et Maffeus en ses histoires des Indes rapporte que les Naires (ainsi s'appellēt

le.
Ma
pti
si b
n'a
fici
gen
cen
tels
ner
on l
sefa
mau
be e
roul
d'Ita
que
d'y a
par e
lité.
Hazi
estoi
és ch
trion
à la c
C
Et p
autre
Ainf
des l
& les

le Nobles & guerrieres) du Royaume de Malabar font si agiles, & ont vne telle promptitude que c'est chose incroyable, & maniet si bien leurs corps à volonté, qu'ilz semblent n'avoir point d'os, de maniere qu'il est difficile de venir à l'écarmouche contre telles gens, d'autant qu'avec cette agilité ilz s'avancent & reculent à plaisir. Mais pour se rendre tels ils aident la nature, & leur étend on les nerfs dès l'âge de sept ans, lesquels par apres on leur engraisse & frotte avec de l'huile de sesame. Ce que ie di se reconoit même es animaux: car vn genest d'Hespagne ou vn Barbe est plus gaillard & leger à la course qu'un roussin ou courtaut d'Allemagne, vn cheval d'Italie plus qu'un cheval François. Or jaçoit que ce que i'ay dit soit veritable, il ne laisse pas d'y avoir des nations hors les Tropiques qui par exetice & artifice acquierent cette agilité. Car la sainte Ecriture fait mention d'un Hazael Israelite, duquel elle témoigne qu'il estoit leger du pié comme vn chevreul qui est es champs. Et pour venir aux peuples Septentrionaux les Herules sôt celebrez d'estre vites à la course, par ce vers de Sidonius.

Cursu Herulus, iaculis Hunnus, Francusque natatus.

Et par cette legereté les Alemans donnerent autrefois beaucoup de peine à Iules Cesar. Ainsi nos Armouchiquois sont dispos come des levriers, comme nous avons dit ci-dessus, & les autres Sauvages ne leur cedent gueres,

sans que toutefois ils violentent la nature, ni vsent d'aucun artifice pour bien courir. Mais comme les anciens Gaullois, estans addonnés à la chasse (car c'est leur vie) & à la guerre, leurs corps sont alaires, & si peu chargez de graisse, qu'elle ne les empêche pas de courir à leur aise.

*Dextérité
à nager.*

Or la dextérité des Sauvages ne se reconnoit pas seulement à la course, ains aussi à nager. Ce qu'ilz sçayent tous faire: mais il semble que les vns plus que les autres. Quant aux Bresiliens ilz sont tellement niais à ce métier qu'ilz nageroient huit jours dans la mer, si la faim ne les pressoit, & ont plustot crainte que quelque poisson ne les devore, que de perir par lassitude. C'en est de même en la Floride, où les hommes suivront vn poisson dans la mer, & le prendrôt, s'il n'est trop gros. Ioseph Acosta en dit tout autant de ceux du Perou. Et pour ce qui est de la respiration ils ont certain artifice de humer l'eau & la rejeter, au moyen dequoy ilz demeurent facilement dedans par vn long temps. Les femmes tout de même ont vne disposition merveilleuse à cet exercice: car l'Histoire de la Floride rapporte qu'elles peuvent passer à nage de grandes rivières tenans leurs enfans sur vn bras: & grimpent fort dispostement sur les plus hauts arbres du pais. Je ne veux rien asseurer des Armouchiquois, ni de noz Sauvages, pour n'y avoir pris garde: mais il est bien certain que tous sçavent fort dextrement nager. Pour les

autre
faite
M
plus
ge, v
de n
vag
qu i
ilz d
Fran
mis
qu i
con
dien
Hes
chose
cas
qui
bien
cont



rep
qua
Qua

autres parties corporeles ilz les ont fort parfaites, comme aussi les sens de nature. Car *Membertou* (qui a plus de cent ans) voioit plustot vne chaloupe, ou vn canot de Sauvage, venir de loin au Port Royal, que pas vn de nous: & dit-on des Bresiliens & autres Sauvages du Perou cachez par les montagnes, qu'ils ont l'odorat si bon qu'au flair de la main ilz conoissent si vn homme est Hespagnol, ou François: & s'il est Hespagnol ilz le tuent sans misericorde, tant ilz le haïssent, pour les maux qu'ils en ont receu. Ce que le susdit *Acosta* Acosta
liv. 6.
chap. 1. confesse quand il parle de laisser vivre les Indiens selon leur police ancienne, argüant les Hespagnol en cela. *Et pour ce* (dit-il) *ce nous est chose preiudiciable, par ce que de là ilz prennent occasion de nous abhorrer* (notez qu'il parle de ceux qui leur obeïssent) *comme gens qui en tout, soit au bien, soit au mal, leur avons esté, & sommes toujours contraires.*

CHAP. XI.

Des Peintures, Marques, Incisions, & Ornemens du corps.



E n'est merveille si les Dames du jourd'hui se fardent: car dès loü temps, & en maints lieux le métier a commencé. Mais il est blâmé es livres sacrez, & mis en reproche par la voix des Prophètes, comme quand Ieremie menace la ville de Ierusalem: Ierem. 4.
vers. 30.
Quand tu auras esté détruite (dit-il) que feras-tu?

quand tu te seras vêtue de cramoisi, & parée d'ornemens d'or, quand tu te seras fardée la face, tu te seras embellie en vain, tes amoureux t'ont rebuë, ilz cherchent ta vie. Le Prophete Ezechiel fait un

Ezech. 23

vers. 40

semblable reproche aux villes de Ierusalem & de Samarie, qu'il compare à deux femmes debauchées, lesquelles ont envoyé chercher des hommes venans de loïn, & estans venus elles se sont lavées, & fardé le visage, & ont chargé leurs beaux ornemens. La Roïne Iesabel ayant voulu faire de même ne laissa point d'estre jettée en bas de la fenestre, & porter la punition de sa mechante vie. Les Romains ancien-

4. des

Rois 9.

vers. 30.

Plin. liv.

33. ch. 7.

nement se peindoient le corps de vermillon (ce dit Pline) quand ils entroient en triomphe à Rome, & adjoute que les Princes & grandz Seigneurs d'Æthiopie faisoient grand état de cette couleur, de laquelle ilz se rougissoient entierement: même les vns & les autres s'en servoient pour faire leurs Dieux plus beaux: & que la premiere depense qui estoit allouée par les Censeurs & Maitres des Comptes à Rome estoit des deniers employés à vermillonner le visage de Iupiter. Le même autheur en autre endroit recite que les Anderes, Mathites, Molagebes, & Hipporeens peuples de Libye s'emplatroient tout le corps de croye rouge. Bref cette façon de faire passoit jusques au Septentrion. Et delà est venu le nom qu'on a imposé aux Pictes ancien peuple de Scythie voisins des Gots, lesquels en l'an octante-septième apres la nativité de Iesus-Christ sous l'Empire de domitian vindrent faire des

Plin. liv.

6. ch. 30.

courfes & ravages par les iles qui tirent vers le Nort, là où ayans trouvé gens qui leur firent forte refiftence, ilz s'en retournerent fans rien faire, & vequirent encores nuds parmi les froidures de leur païs jufques à l'an trois cens feptantième de nôtre falut, auquel temps fous l'Empire de Valentinian joints avec les Saxons & Ecoſſois ilz tourmenterent fort ceux de la grand' Bretagne, à ce que recite Ammian Marcellin: & reſolus de s'arreter là (comme ilz firent) ilz demanderent aux Bretons (qui ſont aujourd'hui les Anglois) des femmes en mariage. Surquoy ayans eſté éconduits, ilz ſ'adreſſerent aux Ecoſſois, lesquelz leur en fournirent, à la charge & condition que la ligne mafculine des Rois entre-eux venant à faillir les femmes ſuccederoient au Royaume. Or ces peuples ont eſté appelez Pictes à-cause des peintures qu'ils appliquoient ſur leurs corps nuds, lesquelz (dit Herodian) ilz ne vouloient couvrir d'aucuns habillemens, pour ne cacher & obſcurcir les belles peintures qu'ils avoient appliquées deſſus, là où eſtoient représentées des figures d'animaux de toutes fortes, & imprimées avec des ferremens en telle ſorte qu'il eſtoit impoſſible de les ôter. Ce qu'ilz faiſoient (ce dit Solin) dès l'enfance: de maniere que côme l'enfant croiſſoit, auſſi croiſſoient ces figures damaffées, ainſi que ſont les marques qu'on grave dans les ieunes citrouilles. Le Poete Claudian nous rend auſſi pluſieurs témoignages de ceci en ſes Panegy-

Ammian
liv. 26.
§ 27.

Herod.
liv. 3.

riques comme quand il parle de Payenl de l'Empereur Honorius

Ille leues Mauros, nec falso nomine Pictos Edomuit --- Et en la guerre Gothique,

----- *Ferroque notatas*

Perlegit exanimis Picto moriente figuras.

Ceci a esté remarqué par le sieur de Belleforest, & depuis encore par le docte Savaron sur la rencôtre qu'en fait Sidoine de Polignac. Et combien que noz Poitevins Celtiques appelez par les Latins *Pictoues*, ne soient venus de la race de ceux là (car ils estoient fort anciens Gaullois dès le temps de Iules Cesar) toutefois ie veux bien croire que ce nom leur a esté baillé pour même occasion que le leur aux *Pictes*. Et comme des coutumes vne fois introduites parmi vn peuple ne se perdét que par la longueur de plusieurs siecles (comme nous voyons durer encor les folies du Mardy gras) ainsi les vestiges des peintures dont nous avons parlé sont demeurées en quelques nations Septentrionales. Car j'ay quelquefois oui dire à Monsieur le Comte d'Egmont qu'il a veu en son jeune âge ceux de Brunzvvich venir en la maison de son pere avec la face graissée de peinture, & tout noircis par le visage, d'où par aventure pourroit estre venu le mot de Brouzer qui signifie Noircir en Picardie. Et generally ie croy que tous ces peuples Septentrionaux vsoient de peintures quand ilz se vouloient faire beaux fils. Car les Gelons & Agathyrses peuples de Scythie comme les *Pictes* estoient de cette confrairie, & avec

D
des fe
glois
dire
mens
& le
siecle
fême
traits
voya
taille
sexe
& les
que l
Cet
neral
les pe
& for
& far
qu'v
bleu
de la
quel
Mais
quel
de n
ce q
que
Bre
plu
les c
peir
cau

des feremens se bigarroyent les corps. Les Anglois semblablement lors appelez Bretons, au dire de Tertullian. Les Gots outre les feremens vsoient de cinabre pour se rougir la face & le corps. Bref c'estoit vn plaisir és vieux siecles de voir tant de Pantalons hommes & femmes: car il se trouve encore des vieux portraits, lesquels celui qui a fait l'histoire du voyage des Anglois en Virginia a gravez en taille douce, où les Pictes de l'un & de l'autre sexe sont depeints avec leurs belles incisions, & les épées pendantes sur la chair nuë, ainsi que les décrit Herodian.

*Tertull.
de Velud.
virgin.
Iornades
de bello
Got.
Isidor. lib.
16. c. 13.*

Cette humeur de se peindre ayant esté si generale pardeça, il n'y a de quoy se mocquer si les peuples des Indes Occidentales en ont fait & sont encore de même. Ce qui est vniuersel & sans exception entre ces nations. Car si quel qu'un fait l'amour il sera peint de couleur bleüe, ou rouge, & sa maitresse aussi. S'ils ont dela chasse abondamment, ou sont joyeux de quelque chose, c'en sera de même par tout. Mais lors qu'ils sôt tristes, ou qu'ilz machinēt quelque trahison, ilz se placquēt toute la face de noir, & sont hideusement difformes. Pour ce qui est du corps noz Sauvages n'y appliquent point de peinture, mais si sont bien les Bresiliens, & ceux de la Floride, desquels la pluspart sont peints par le corps, les bras & les cuisses, de fort beaux compartimens, la peinture desquels ne se peut jamais ôter, à cause qu'ilz sont picquez dedans la chair.

*Indiens
Occiden-
dentaux.*

Toutefois plusieurs Bresiliens se peindēt seulement le corps (sans incision) quand il leur en prend envie: & ce avec du jus d'un certain fruit qu'ilz appellent *Genipar*, lequel noircit si fort, que quoy qu'ilz se lavent ilz ne peuvent point estre débrouillez de dix ou douze jours. Ceux de Virginia, qui sont plus en deça, ont des marques sur le dos, comme celle que noz marchans impriment sur leurs balles, par lesquelles (ainsi que les esclaves) on reconoit souz quel Seigneur ilz vivēt: qui est vne belle forme d'estat pour ce peuple: veu que les anciens Empereurs Romains en ont vſé envers leurs soldats, lesquels estoient marquez de la marque Imperiale, ainsi que nous témoignent Sainct Augustin, Sainct Ambroise, & autres.

*Aug. contra Par-
men. liv.
2. ch. 13.
Ambr. en
l'Or. su-
per. de
Valen-
tin.*

*Esaï. 44.
vers. 5.*

Ce que faisoit aussi Constantin le Grand, mais sa marque estoit le signe de la Croix, lequel il faisoit imprimer sur l'épaule à ses tyrons & gens-d'armes, comme lui-même dit en vne epitre qu'il écrivit au Roy de Perse rapportée par Theodoret en l'histoire Ecclesiastique. Et les premiers Chrétiens cōme marchans sontz la banniere de Iesus-Christ prenoient cette même marque, laquelle ils imprimoiēt en la main, ou aux bras, afin de se reconoître, principalement en temps de persécution, ainsi que dit Procope expliquant ce passage d'Esaïe: *L'un dira ie suis au Seigneur, & l'autre se reclamera du nom de Iacob: & l'autre écrira de sa main, Je suis au Seigneur, & se surnommera du nom d'Israel.* Le grand Apōtre

DE
saint
yées du
encore
trissures
tions qu
Hebrie
sion du
gregez
peuple
sions de
nement
d'hui ne
sement
Dieu de
loisible
Dieu ne
fards o
Prophe
ailleurs
ont déc
fards &
de Die
livre d
dessus
deça a
Sauva
mais c
ment.
froid,
endur
viere,
touch

sainct Paul portoit bien les marques engravées du Seigneur de Iesus-Christ, mais c'estoit encore d'une autre façon, sçavoir par les fletrissures qu'il avoit en son corps de flagellations qu'il avoit receuës pour son nom. Et les Hebreux avoient pour marque la Circoncision du prepuce, par laquelle ils estoient segregés des autres nations, & reconeus pour peuple de Dieu. Mais quant aux autres incisions de corps telles que les faisoient anciennement les Piëtes, & les font encore aujourd'hui noz Sauvages, elles ont esté fort expressément defenduës anciennement en la loy de Dieu donnée à Moïse. Car il ne nous est pas loisible de deffaire l'image & la forme que Dieu nous a donnée. Voire les peintures & fards ont esté blamez & reprouvez par les Prophetes, ainsi que nous avons remarqué ailleurs. Et Tertullian dit que les Anges qui ont découvert & enseigné aux hommes les fards & artifices d'iceux ont esté condemnez de Dieu; alleguant pour preuve de son dire le livre de la Prophetie d'Enoch. Par ce que dessus nous reconnoissons que le monde de deçà a esté anciennement autant informe & Sauvage que ceux des Indes Occidentales, mais ce qui me semble plus digne d'étonnement, c'est la nudité de ces peuples en pais froid, à quoy ilz prenoient plaisir, jusques à endurcir leurs enfans dans la neige, dans la riviere, & parmi la glace, comme nous l'avons touché ci-devant en vn autre chapitre, parlans

*Gala. 6.
vers. 17.*

*Levit. 19.
vers. 28.
Deuter.
14. vers. 1.*

Cimbres & François. Ce qui aussi a esté leur principale force és cōquêtes qu'ils ont faites.

CHAP. XII.

Des ornemens extérieurs du corps, Brasselets, Carquans, Pendans d'oreilles, &c.



NOUS qui vivons par deçà souz l'autorité de nōz Princes, & des Républiques civilisées, avons deux grans tyrans de nōtre vie, auxquels les peuples du nouveau monde n'ont point encore esté assujettis, les excès du ventre, & de l'ornement du corps, & bref tout ce qui va à la pompe, lesquels si nous avions quitté, ce seroit un moyen pour r'appeller l'ancien âge d'or, & ôter la calamité que nous voyons en la plupart des hommes. Car celui qui possède beaucoup faisant peu de depense, seroit liberal, & secourroit l'indigent, à quoy faire il est retenu voulant non seulement maintenir, mais aussi augmenter son train & paroître, bien souvent aux dépens du pauvre peuple, duquel il suce le sang, *qui devorant plebem meam sicut escam panis*, dit le Psalmiste. Je laisse ce qui est du vivre, n'estant mon sujet d'en parler en ce chapitre ici. Je laisse aussi les excès qui consistent en meubles, renvoyant le lecteur à Plinie qui a parlé amplement des pompes & super-

Psal. 13.

vers. 4.

Es. 52.

vers. 5.

Plin. liv.

33. ch. 11.

DE
fluitez P
la Furvie
la Delia
gent ou
avant v
estâr th
vne forg
gent de
autres t
lement
& dire
simplic
mens q
superflu
heureux
conten
nous fa
voye, &
excès d
ehoses
quelles
vient à
eu cett
qui est
ralistes
les ont
sujet d
vne lo
mes (q
dit en
séton
grand

fluitez Romanesques, comme des vaisselles à la Furviennne, & à la Clodienne, des chalits à la Deliaque, & destables le tout d'or & d'argent ouvrez en bossé; là où aussi il met en avant vn esclave *Drusillanus Rotundus*, lequel estâr thresorier de la haute Hespagne fit faire vne forge pour mettre en œuvre vn plat d'argent de cinq quintaux, accompagné de huit autres tous pesans demi quintal. Je veux seulement parler des *Matachiaz* de noz Sauxages & dire que si nous-nous contentions de leur simplicité nous eviterions beaucoup de tourmens que nous-nous donnons pour avoir des superfluitez, sans lesquelles nous pourrions heureusement vivre (d'autant que la nature se contente de peu) & la cupidité desquelles nous fait bien souvent decliner de la droite voye, & detraquer du sentier de la justice. Les excés des hommes consistent la plus part és choses que j'ay dit que ie veux omettre, lesquelles ie ne lairray de ramener à point s'il vient à propos. Mais les Dames ont toujours eu cette reputation d'aimer les excés en ce qui est de l'ornement du corps; & tous les Moralistes qui ont fait état de reprimer les vices les ont mises en jeu, là où ils ont trouvé ample sujet de parler. Clement Alexandrin faisant vne longue enumeration de l'attirail des femmes (qu'il a pris, la pluspart du Prophete Esaie) dit en fin qu'il est las d'en tant conter, & qu'il s'étonne comme elles ne sont tuées d'un si grand fais.

Matachiaz ce sont brasseurs, car quans, & autres isolivetez

*Liv. 1.
Padag.
cap. 10.*

*Tert. liv.
de l'Or-
nement des
femmes.*

*Cela s'ap-
pelle Cro-
copharia.*

*S. Cypr.
liv. De
l'habit
des vier-
ges.
S. Hier.
Epist. à
Lato.*

Prenons-les donc par les parties dont on se plaint. Tertullian s'émerveille de l'audace humaine qui se bende contre la parole de nôtre Sauveur, lequel disoit qu'il n'est pas en nous d'adjoûter quelque chose à la mesure que Dieu nous a donnée: & toutefois les Dames s'efforcent de faire le contraire adioutans sur leurs têtes des cages de cheveux tissus en forme de pains, chapeaux, panniens, ou ventres d'ecussions. si elles n'ont honte de cette enormité superflue, au moins (dit-il) qu'elles ayent honte de l'ordure qu'elles portent: & ne couvrent point un chef saint & Chrétien de la depouille d'une autre tête par aventure immonde, ou criminele, & destinée à un honteux supplice. Et là même parlant de celles qui colorent leurs cheveux: *P'en voy* (dit-il) *qui font changer de couleur à leurs cheveux avec du safran. Elles ont honte de leurs pais, & voudroient estre Gaulloises ou Allemandes tant elles se deguisent.* Par ceci se conoit cōbien la chevelure rousse estoit estimée anciennement. Et de fait l'Ecriture prise celle de David qui estoit telle. Mais de la rechercher par artifice, saint Cyprian & saint Hierome, avec nôtre Tertullian disent que cela presage le feu d'enfer. Or noz Sauvages en ce qui regarde l'emprunt des cheveux ne sont point reprehensibles: car leur vanité ne s'étend point à cela: mais bien en ce qui est de la couleur, d'autant que quand ils ont le cœur joyeux, & se peignent la face soit de bleu, soit de rouge, ilz fardent aussi leurs cheveux de la même couleur.

Venons maintenant aux oreilles, au col,

DE
au bras,
quoy n
aux for
mes sça
homme
science
aureill
precie
bres po
Vlpiar
ham al
me à l
vne ba
yeux,
suivan
femme
muséu
des lic
fait en
à leurs
des E
mais
autres
Chrét
plain
lie des
homme
patri
nes?
maij
aux
&

au bras, & aux mains, & là nous trouverons de-
 quoy nous arreter: ce sont parties ou les joy-
 aux sont bien en evidence: ce qu'aussi les Da-
 mes sçavent fort biereconoitre. Les premiers
 hommes qui ont eu de la pieté ont fait con-
 science de violenter la nature, & percer les
 oreilles pour y pendre quelque chose de
 precieux: car nul n'est seigneur de ses mem-
 bres pour en mal vser, ce dit le Iuriconsulte
 Vlpian. Et pour ce quand le serviteur d'Abra-
 ham alla en Mesopotamie pour trouver fem- *Genf. 4.*
 me à Isaac, & eut rencontré Rebecca, il lui mit *vers. 47.*
 vne bague d'or sur le front pendante entre les
 yeux, & des brasselets aussi d'or aux mains:
 suivant quoy il est dit au Proverbes, qu'*Pro. 11.*
une femme belle & folle, est comme une bague d'or au *vers. 22.*
musseau d'une truie. Mais les humains ont pris
 des licences qu'ilz ne devoient pas, & ont def-
 fait en eux l'ouvrage de Dieu pour complaire
 à leurs fantasies. En quoy ie ne m'étonne pas
 des Bresiliens dont nous parlerons tantot,
 mais des peuples civilisez, qui ont appelez les
 autres nations barbares, mais encore des *Seneg. 6.*
 Chrétiens du jour d'hui. Quand Seneque se *7. des Be-*
 plaint de ce qui se passoit de son temps: *nefices.*
La folie des femmes (dit-il) n'avoit point assés assuietti les *chap. 1.*
hommes, il leur a fallu encore pendre deux ou trois
patrimoines aux oreilles. Mais quels patrimoi-
 nes? Elles portent (ce dit Tertullian) des iles &
 maisons des champs sur leurs cols, & des gros registres
 aux oreilles contenant le revenu d'un grand richart,
 & chacū doigt de la main gauche ha un patrimoine

pour se jouer. En fin il ne les peut pas mieux comparer qu'aux criminels qui sont aux cachots en Ethiopie, lesquels tât plus sont coupables, tant plus sont riches, d'autant que les menottes & barres auxquelles ilz sont attachez sont d'or. Mais il exhorte les Chrétiennes de ne point estre telles, d'autant que ce sont là des marques certaines d'impudicité, lesquelles appartiennent à ces malheureuses victimes de la lubricité publique. Pline, quoy

Plin. liv.

9. ch. 35.

» Car noz Dames (dit-il) pour estre braves portent pendues à leurs doigts de ces grandes perles qu'on appelle *Elenchus* en façon de poires, & en ont deux, voire trois és aureilles. » Mémes elles ont inventé des noms pour s'en servir à leurs maudites & facheuses superfluités. Car elles appellét Cymbales celles qu'elles portent pendues aux aureilles en nombre, comme si elles prenoient plaisir d'oïr grilloter les perles à leurs aureilles. Qui plus est les femmes menageres, & même les pauvres femmes, s'en parent; disans qu'aussi peu doit aller vne femme sans perles, qu'un Consul sans ses huissiers. Finalement on est venu jusques à en parer les fouliers, & jarretieres, » voire encore leurs bottines en sont toutes chargées & garnies. De sorte que maintenant il n'est plus question de porter perles, » ains les faut faire servir de pavé, afin de ne marcher que sur perles. Le meme recite que Lollia Paulina relaissée de Caligula és com-

muns

D
muns
charg
les ch
les br
quero
vn mi
stoit l
ne di
comm
mes d
desfor
tant d'
col, és a
il ne am
feroit
pos. L
davan
nes d'
en lein
pais q
abond
faches
chofes
gehen
croyal
perles
coquin
homn
à dire
mer.
habill
cent t

muns festins de gens mediocres, estoit tant
 chargée d'emeraudes & de perles par la tête,
 les cheveux, les oreilles, le col, les doigts, &
 les bras, tât en colliers, jaſerans, que brasselets, *Plin. liv.*
 que tout en reluiſoit, & qu'elle en avoit pour *33 ch. 3.*
 vn million d'or. Cela estoit excessif: mais c'e-
 stoit la premiere Princeſſe du monde, & si il
 ne dit point qu'elle en portast aux ſouliers:
 comme encore il se plaint ailleurs que les Da-
 mes de Rome portoient de l'or au piez. *Quel*
deſordre! (dit-il) *Permettons aux femmes de porter*
tant d'or qu'elles voudront en brasselets & doigts, au
col, & oreilles, & & carquans, & brides, &c. Faut-
il neantmoins pour cela en parer les piés! &c. Ce ne
 ſeroit jamais fait si ie vouloy cōtinuer ce pro-
 pos. Les Hespagnoles du Perou ſont encore
 davantage, car ce ne ſont que lames & plati-
 nes d'or & d'argent, & garnitures de perles
 en leurs patins. Vray eſt qu'elles ſont en vn
 païs que Dieu a felicité de toutes ces richesses
 abondamment. Mais si tu n'enas tant ne t'en
 faches point, & ne ſois tenté d'envie: telles
 choſes ſōt terre, fouillée, & epurée avec mille
 gehennes, au fond des enfers, par le travail in-
 croyable, & avec la vie de tes ſemblables. Les *perles*
 perles ne ſont que de la rouſſée receüe dans la *que c'eſt,*
 coquille d'un poiſſon, qui ſe pêchent par des
 hommes que l'on force à eſtre poiſſons; c'eſt
 à dire eſtre toujours plongés au profond de la
 mer. Et pour avoir ces choſes, & pour eſtre
 habillez de ſoye, & pour avoir des robbes à
 cent milles replis, nous nous tourmentons,

nous prenons des soucis qui abbrevent nos jours, nous rongent les os, succent la moelle, attenuent le corps, & consomment l'esprit. Qui ha à diner est aussi riche que cela s'il le sçait considerer. Et là où abondent ces choses, là abondent les delices, & consequemment les vices: & au bout voici que Dieu dit par son Prophete: *Ilz jetteront leur argent es rues, & leur or ne sera que fiente, & ne les delivreront point au jour de ma grande colere.* Qui veut avoir conoissance plus ample des chatimés dont Dieu menace les femmes qui abusent des carquans & joyaux, qui n'ont autre soin que de s'attiffer & farder, vont la gorge étendue, les yeux egarez, & d'un marcher fier, lise le septième chapitre du Prophete Esaïe. Je ne veux pourtant blamer les vierges qui ont quelques dorures, ou chaines de perles, ou autres joyaux, ensemble un habillement modeste: car cela est de bien-seance, & toutes choses sont faites pour l'usage de l'homme: mais l'excés est ce qui tombe en blame, pour ce que bien souvent souz cela git l'impudicité. Heureux les peuples qui n'ayans point les occasions du peché servent purement à Dieu, & possèdent vne terre qui leur fournit ce qui est necessaire à la vie. Heureux nos peuples Sauvages s'ils avoient sentiere conoissance de Dieu: car en cet état ilz sont sans ambition, vaine gloire, envie, avarice, & n'ont soin de ces pompes que nous venons de représenter: ains se cōtentent d'avoir des *Matachiaz*, pendus à leurs oreilles, & en-

viro
& j
mon
(app
notu
mer
lima
sent
grez
perc
sembl
laine
nativ
ceux
de ce
lesqu
veule
faut
nous
chan
de Vi
que l
point
or, ni
rivier
tier ap
fait m
coup
forest
parler
ont p
Matag

DE LA NOUVELLE FRANCE. 739
 viroonnés à l'entour de leurs cols, corps, bras
 & jambes. Les Bresiliens, Floridiens & Ar-
 mouchiquois font des carquans & brallelets
 (appelez *Bou-re* au Bresil, & *Matachiaz* par les
 nôtres) avec de os de ces grandes coquilles de
 mer qu'on appelle Vignols, semblables à des
 limaçons, lesquelles ilz decoupent & amas-
 sent en mille pieces; puis les polissent sur vn
 grez tant qu'ilz les rendent fort menuës, &
 percées qu'ilz les ont, en font des chappelets
 semblables à ce que nous appellons pontce-
 laine. En ces chappelets ils entre-melent alter-
 nativement d'autres grains autant noirs que
 ceux que j'ay dit sont blancs, faits de jayet, ou
 de certain bois dur & noir qui lui ressemble,
 lesquels ilz polissent & menuisent comme ilz
 veulent, & ha cela fort bonne grace. Et s'il
 faut estimer les choses selon la façon, comme
 nous voyons qu'il se pratique en noz mar-
 chandises, ces colliers, écharpes, & brasselets
 de Vignols, ou Pourcelaine, sont plus riches
 que les perles (toutefois on ne m'en croira
 point) aussi les prisent-ilz plus que perles, ni
 or, ni argent: & c'est ce que ceux de la grande
 riviere de *Canada* au temps de Jacques Quar-
 tier appelloient *Efurgni* (dequoy nous avons
 fait mention ci dessus) mot que j'ay eu beau-
 coup de peine à comprendre, & que Belle-
 forest n'a point entendu quand il en a voulu
 parler. Aujourd'hui ilz n'en ont plus, ou en
 ont perdu le metier: car ilz se servent fort des
Matachiaz qu'on leur porte de France. Or

*Ci dessus
 liv. 2.
 chap. 16.*

comme entre nous, ainsi en ce pais là ce sont les femmes qui se parent de telles choses; & en feront vne douzaine de tours à l'entour du col pendantes sur la poitrine; & à l'entour des poignets, & au dessus du coude. Elles en pendent aussi des longs chappelets aux aureilles qui viennent jusques au bas des épaules. Que si les hommes en portent ce sera quelque jeune amoureux tant seulement. Au pais de Virginia où il y a quelques perles les femmes en portent des carquans, colliers & brasselets, ou bien des morceaux de cuivre arôdis comme des boulettes, qui se trouve en leurs montagnes, où y en a des mines. Mais au Port Royal & es environs & vers la Terre-neuve & à Tadoussac, où ilz n'ont ni Perles, ni Vignols, les filles & femmes font des *Matachiaz*, avec des arrêtes ou aiguillons de Porc-epic, lesquelles elles teignent de couleurs noire, blanche, & vermeille aussi vives qu'il est possible: car nôtre ecarlatte n'a point plus de lustre que leur teinture rouge: Mais elles prisent davantage les *Matachiaz*, qui leur viennent du pais des Armouchiquois, & les achètent bien cherement. Et d'autât qu'elles en recouvrent peu, à cause de la guerre que ces deux nations ont toujours l'une contre l'autre; on leur porte de France des *Matachiaz*, faits de petits tuyaux de verre melé d'estain, ou de plomb, qu'on leur trique à la brasse, faite d'aune: & c'est en ce pais là ce que les Latins appellent *Mundus muliebris*. Elles en font aussi des petits

carre
semb
petit
mus
port
qu'il
noz
livet
n'on
teau
orne
ce le
Que
rachi
quan
Les
vant
tier, a
aux h
de m
ville
res
du co
res fa
me le
long
façon
entre
il dit
du se
men
ches

carreaux melangés de couleurs, cousus ensemble, qu'elles attachent aux cheveux des petits enfans, par derriere. Les hommes ne s'amusent gueres à cela, sinon que les Breiliens portent au col des Croissans d'os fort blancs, qu'ils appellent *T-aci* du nom de la Lune: & noz Souriquois semblablement quelque joliveté de même etoffe, sans excés. Et ceux qui n'ont de cela portent ordinairement vn couteau devant la poitrine, ce qu'ilz ne font pour ornemét, mais faute de poche, & pour ce que ce leur est vn outil necessaire à toute heure. Quelques vns ont des ceintures faites de *Matachiaz*, desquelles ilz se servent seulement quand ilz veulent paroître, & se faire braves. Les Aoutmoins, ou devins portent aussi devant la poitrine quelque enseigne de leur metier, ainsi que nous dirons ailleurs. Mais quand aux hommes Armouchiquois ont vne façon de mettre aux poignets, & au dessus de la cheville du pié, és jambes, des lames de cuivre faites en forme de menottes, & au defaut du corps, c'est à dire aux hanches, des ceintures façonnées de tuyaux de cuivre longs comme le doigt du milieu, enfilés ensemble de la longueur d'une ceinture, proprement de la façon qu'Herodian recite avoir esté en vſage *Herodians. liv. 3.* entre les Piétes dont nous avons parlé, quand il dit qu'ilz se ceignent le corps & le col avec du fer, estimans cela leur estre vn grand ornement, & vn temoignage qu'ilz sont bien riches; ainsi qu'aux autres barbares d'avoir de

SAUVAGES
d'Ecosse.

l'or alentour d'eux. Et de cette race d'hommes Sauvages encore y-en a-il en Ecosse, lesquels si les siècles, ni les ans, ni l'abondance des hommes, n'a peu encore civiliser. Et jacoit que, comme nous avōs dit, les hommes ne soient point tāt soucieux des *Matachiaz*, que les femmes, toutefois ceux du Bresil n'ayans cure de vetemens prennent plaisir à se parer & bigarrer de plumes d'oiseaux, prenans celles dont nous-nous servons à coucher, & les decoupans menu comme chair à patez, lesquelles ilz teignent en rouge avec leur bois de Bresil, puis s'estans frotté le corps avec certaine gomme qui leur sert de colle ilz se couvrent de ces plumes & font vn habit tout d'une venue à la Pantalonie: ce qui a fait croire (ce dit Jean de Leri en son Histoire de l'Amérique) aux premiers qui sont allé pardela que les hommes qu'on appelle Sauvages fussent velus, ce qui n'est point. Car, comme nous avons dés-ja dit, les Sauvages en quelque part que ce soit ont moins de poil que nous. Ceux de la Floride se servent aussi de cette maniere de duvet, mais c'est seulement à la tête pour se rendre plus effroyables. Outre ce que nous avons dit les Bresiliens font encores des frondeaux de plumes qu'ils lient & arangent de toutes couleurs, ressemblans iceux frondeaux, quant à la façon, à ces raquettes ou ratepenades dōt les Dames vsent pardeça, l'invention desquelles elles semblent avoir apprise de ces Sauvages. Quant à ceux de nôtre Nouvelle

Fr
jo
or
fai
co
cu
ne
(an
qu
n'v
Bre
net
jou
cou
dele
de si



re des
Dieu
& rap
ble d

France és jours entre eux solennels & de re-
jouissance, & quand ilz vont à la guerre, ils
ont à l'entour de la tête comme vne coronne
faite de longs poils d'Ellan peints en rouge
collez ou autrement atrachez à vne bende de
cuir large de trois doigts telle que le Capitai-
ne Jacques Quartier dit avoir veu au Roy
(ainsi l'appelle-il) & Seigneur des Sauvages *voy ci-*
qu'il trouva en la ville de Hochelaga. Mais ilz *dessus liu.*
n'vsent point de tant de plumasseries que les *2. ch. 17.*
Bresiliens, lesquels en font des robbes, bon-
nets, brasselets, ceintures, & paremens des
jouës & des rondaches sur les reins de toutes
couleurs, qui seroient plustot ennuieuses que
delectables à deduire, estant aisé à vn chacun
de suppleer à cela & s'imaginer que c'est.

CHAP. XIII.

Du Mariage.

PRES avoir parlé des véte-
mens, parures, ornemens,
& peintures des Sauvages il
me semble bon de les mari-
er, afin que la race ne s'en per-
de, & que le pais ne demeu-
re desert. Car la premiere ordonnance que
Dieu fit jamais ce fut de germer & produire
& rapporter fruit vne chacune creature capa-
ble de generation selon son espece. Et afin

*Ceci est
en la glose
du Tal-
mud, au
Traict de
l'idolatrie*

de donner courage aux jeunes gens qui se marient, les Juifs avoient anciennement vne coutume de remplir de terre vne auge, dans laquelle peu avant les nopces ilz semoient de l'orge, & icelle germée ilz la pottoient aux époux & epoule, disans: *Rapportez fruit & multipliez comme cette orge, laquelle produit plus tost que toutes les autres semences.*

*Canadi-
ens.*

Or pour venir au sujet de noz Sauvages, plusieurs cuidans, & croy qu'ils soient des buches, ou l'imaginans vne republique de Platon, demandent s'ils font des mariages, & si il y a des Prêtres en Canada pour les marier. En quoy ilz montrent qu'ilz sont gens bien nouveaux. Le Capitaine Jacques Quartier parlant du mariage des Canadiens en sa seconde Relation, dit ainsi: Ils gardent l'ordre du mariage, fors que les hommes prennent deux ou trois femmes. Et depuis que le mari est mort jamais les femmes ne se remarient, ains font le deuil de ladite mort toute leur vie, & se teignent le visage de charbon pilé, & de graisse de l'epesleur d'un couteau, & à cela conoit-on qu'elles sont vefves. Pui il poursuit: Ils ont vne autre coutume fort mauvaise de leurs filles. Car depuis qu'elles sont d'âge d'aller à l'homme elles sont toutes mises en vne maison de bordeau abandonnées à tout le monde qui en veut, jusques à ce qu'elles ayent trouvé leur parti: Et tout ce avons veu par experience. Car nous avôs veu les maisons aussi pleines desdites filles comme est vne école

*Prostitution
de
filles.*

de ga
Quar
cette
Sieur
me c
ne pa
d'y c
n'est
ces S
nence
mal f
frequ
filles
bliqu
quelc
veut
dema
quel
des-j
quia
il fera
cô de
voier
dre e
ou v
gs p
neuv
bien
bene
ge p
soie
mou

de garçons en France. l'auroy pensé que ledit Quartier auroit avancé du sien au regard de cette prostitution de filles, mais le discours du Sieur Champlain, qui n'est que depuis six ans, me confirme la même chose, hors-mis qu'il ne parle point d'assemblées: ce qui me retient d'y contredire. Mais entre noz Souriquois il n'est point nouvelle de cela: non point que ces Sauvages aient grand' cure de la continence & virginité, car ilz ne pensent point mal faire en la corrompant: mais soit par la frequentation des François, ou autrement, les filles ont honte de faire vne impudicité publique: & si l'arrive qu'elles s'abandonnent à quelqu'un, c'est en secret. Au reste celui qui veut avoir vne fille en mariage il faut qu'il la demande à son pere, sans le consentement duquel elle ne sera point à lui, cōme nous avons des-jà dit ci-dessus, & rapporté l'exemple d'un qui avoit fait autrement. Et voulant se marier il fera quelquefois l'amour, non point à la façon des Esleens, lesquels (ce dit Ioseph) éprouvoient par trois ans les filles avāt que les prendre en mariage, mais par l'espace de six mois, ou un an, sans en abuser, se peindront le visage pour estre plus beau, & aura vne robe neuve de Castors, Loutres, ou autre chose, bien garnie de Matachiaz, avec des rayes & bandes qu'ils figurent dessus en forme de large passément d'or & d'argent, ainsi que faisoient iadis les Gots. Faut en outre qu'il se montre vaillant à la chasse, & qu'il soit reco-

Souriquois.

Ci-dessus
liv. 2.
ch. 34.Ioseph.
De la
guerr.
des Juifs
liv. 2.
cha. 12.

ne sachant faire quelque chose, car ilz ne se fient point aux moyens d'un homme, qui ne sont autres que ce qu'il acquiert à la journée, ne se soucians aucunement d'autres richesses que de la chasse: si ce n'est que noz façons de faire leur en facent venir l'appetit.

Prostitution de filles au Bresil.

Les filles du Bresil ont licence de se prostituer si-tot qu'elles en sont capables, tout ainsi que celles de *Canada*. Voire les peres sont maqueriaux de leurs filles, & reputent à honneur de les communiquer à ceux de deçà qui vont pardela, afin d'avoir de leur race. Mais de s'y accorder ce seroit vne abominatiõ trop dånable, & qui meriteroit chatiment, comme de fait au defaut des homes Dieu a puni ce vice en telle façõ que le mal s'est cõmuniqué pardeçà à ceux mêmes qui ont esté trop après les filles & femmes Chrétiennes, par la maladie de la Verole, qui paravant la découverte de ces terres estoit inconnüe en l'Europe: car ces peuples y sont fort sujets, & même ceux de la Floride: mais ils ont le Guayac, l'Esquine, & le Sassafras, arbres fort souverains pour la guerison de cette laderie, & croy que l'arbre *Annedda* duquel nous avons raconté les merveilles est l'une de ces especes.

*Ci-dessus
liv. 2.
chap. 24.
Pudicité
des anciens
Allemañs.
& des
sauvages
de la N.
Fr.*

On pourroit penser que la nudité de ces peuples les rendroit plus paillars, mais c'est au contraire. Car comme les Allemañs sont louiez par Cesar d'avoir eu en leur ancienne vie Sauvage telle continence, qu'ilz reputoient chose tres-vilaine à un jeune homme d'avoir la

DE L
compagn
de vingt
point en
les hom
baignass
pour noz
vn geste
mer qu'i
ce que p
à cette n
la matier
au defau
qui prov
sage ord
duquel
veau em
de Leri
ce: tou
chent l'
quefois
peut co
eux, ce
qu'il fa
ridiens
i'ay ent
s'occup
nons d
vent d'
té, lequ
ler ave
crum, &
se sem

compagnie d'une femme ou fille avant l'âge de vingt ans: & de leur part aussi ilz n'estoient point emeus à cela encores que pele-mele les hommes & les femmes jeunes & vieux se baignassent dans les rivières: Aussi ie puis dire pour noz Sauvages que ie n'y ay iamais veu vn geste, ou regard impudique, & ose affermer qu'ils sont beaucoup moins sujets à ce vice que pardeça, dont i'attribuë la cause partie à cette nudité, & principalement de la tête où la matiere generative prend sa source; partie au defaut des epiceries, du vin, & des viandes qui provoquent les Ithyphalles, & partie à l'usage ordinaire qu'ils ont du Petun, la fumée duquel etourdit les sens, & montant au cerveau empeche les fonctions de Venus. Iehan de Leri louë les Bresiliens en cette continence: toutefois il ajoute que quand ilz se fa-
 chent l'un contre l'autre ilz s'appellent quelquefois *Tiviré*, qui est à dire boulgre, d'où l'on peut conjecturer que ce peché regne entre eux, comme le Capitaine Laudonniere dit qu'il fait en la Floride: outre que les Floridiens aiment fort le sexe feminin. Et de fait i'ay entendu que pour aggreer aux Dames ilz s'occupent fort aux Ithyphalles d'où nous ve-
 nons de parler, & pour y parvenir ils se servent d'ambre gris, dont ils ont grande quantité, lequel ayans fondu au feu ilz le font distiller avec grinsemens de dents jusques à l'*Os sacrum*, & avec un fouët d'orties, ou autre chose semblable, font enfler les jouës à cet idole

*Ithyphal-
les.*

*Petun
contraire
à Venus.*

*Usage des
Ithyphal-
les.*

748 HISTOIRE I A I B C
de Maacha que le Roy Afa fit mettre en cen-
dres, lesquelles il jetta dans le torrent de Ce-
dron. Les femmes d'autre part avec certaines
herbes s'efforcent tant qu'elles peuvent de
faire des restrictions pour l'usage desdits Ithy-
phalles, & pour le droit des parties.

Contrat de mariage. Revenons à noz mariages lesquels valent
mieux que toutes ces droleries là. Les contra-
ctans ne donnent point la foy entre les mains
des Notaires, ni de leurs Devins, ains simple-
ment demandent le consentement des pa-
rens: & se fait par tout ainsi. Mais il faut re-
marquer qu'ilz gardent, & au Bresil aussi, trois
degrez de consanguinité, dans lesquels ilz
n'ont point accoutumé de faire mariage, sça-
voir est du fils avec sa mere, du pere avec sa
fille, & du frere avec sa sœur. Hors cela toutes
choses sont permises. De douaire il ne s'en
parle point. Aussi quād arrive divorce le mari
n'est tenu de riē. Et jaçoit que (cōme a esté dit)
il n'y ait point de promesse de loyauté donnée
pardevant quelque puissance superieure, tou-
tefois en quelque part que ce soit les femmes
gardent chasteté, & peu s'en trouve qui en
abusent. Voire j'ay ouï dire plusieurs fois que
pour rēdre le devoir au mari elles se font sou-
vent contraindre: ce qui est rare pardeça. Aussi
les femmes Gaulloises sont-elles celebrées
par Strabon pour estre bonnes portieres (i'en-
ten secondes) & nourrissieres: & au contraire
ie ne voy point que ce peuple là abonde
comme pardeça, encor que toutes personnes y

Degrez de consanguinité.

Femmes Sauvages tardives à l'acte Venerier. Seconde des Gaulloises.

DE I
travaille
mie leur
entre le
mans, q
que noz
incessan
leurs en
avenue
Ce re
chose a
mes, &
les fem
qu'ence
d'un m
tout ce
de jalo
chaud
aux ho
& si la
deux d
stre tu
prit de
que ce
porté
pudia
font p
un bil
rema
Juifs
& d
cōm
qu v

travaillent à la generation, & que la polygamie leur soit ordinaire, ce qui n'estoit point entre les anciens Gaullois, ni même les Alle-mans, quoy que peuple plus agreste. Vray est que noz Sauvages se tuent les vns les autres incessamment, & sont toujours en crainte de leurs ennemis, faisant des sentinelles sur les avenues.

Ce refroidissement de Venus apporte vne chose admirable & incroyable entre ces femmes, & qui ne s'est peu trouver même entre les femmes du saint Patriarche Iacob, c'est qu'encores qu'elles soient plusieurs femmes d'un mary (car la polygamie est receüe par tout ce monde nouveau) toutefois il y a point de jalousie entre elles. Ce qui est au Bresil pais chaud aussi bien qu'en Canada: mais quant aux hommes en plusieurs lieux ils sont jaloux: & si la femme est trouvée faisant la bête à deux dos, elle sera repudiée, ou en dâger d'estre tuée par son mary: & à cela (quant à l'esprit de jalousie) ne faudra tant de ceremonies que celles qui se faisoient entre les Juifs, rapportées au livre des Nombres. Et quant à la repudiation, n'ayans l'usage des lettres ilz ne la font point par écrit en donnant à la femme un billet signé d'un Notaire public, comme remarque saint Augustin parlant des mêmes Juifs: mais se contentent de dire à ses parens & à elle qu'elle se pourvoye: & lors elle vit en commun avec les autres jusques à ce que quel-qu'un la recherche. Cette loy de repudiation

*Polyga-
mie.*

*Nomb. 5.
vers. 12.
Esus. 12.*

*S. Aug.
contre Ma-
nicheus
liv. 19.
c. 26.*

Voy le
comment-
sateur de
Ben-Sira.

a esté préque entre toutes nations, fors entre les Chrétiens, lesquels ont retenu ce precepte Evangelique, *Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point.* Ce qui est le plus expedient & moins scandaleux: & fort prudemment répondit Ben-Sira (que l'on dit avoir esté neveu du Prophete Ieremie) estant enquis par vn qui avoit vne mauvaise femme, cōment il en devoit faire: *R onge* (dit-il) *l'os qui t'est échen.*

Quant à la femme vefve, ie ne veux point affermer que ce qu'en a dit Iacques Quartier soit general, mais ie diray que là où nous avons esté elles se teignent le visage de noir quand il leur prent envie, & non toujours: si leur mari a esté tué elles ne se remarieront point, ni ne mangeront chair, qu'elles n'ayent veu la vengeance de cette mort. Et ainsi l'avons veu prattiquer à la fille de *Memberton*, laquelle depuis la guerre faite aux Armouchiquois, d'écrite ci-apres, s'est remariée. Hors ce cas elles ne font autrement difficulté de se remarier quand elles trouvent parti à propos.

Pailler-
disabon-
minable
avec les
infideles.

Quelquefois noz Sauvages ayans plusieurs femmes en bailleront vne à leur ami s'il a envie de la prendre en mariage, & fera d'autant déchargé. Au regard des filles qui s'abandonnent, si quelqu'un en a abusé elles le diront à la premiere occasion, & par ainsi fait dangereux s'y frotter: car le chatiment doit estre rigoureux cōtre ceux qui mêlent le sang Chretien parmi l'infidele, & de cette justice gardée est loué le sieur de Ville-gagnon même par ses

enn
pou
appa
ple,
crifi
mit,

L

faut a
de. E
du m
la cha
esté, i
il ne s
du No
si ce n
lesque
croup
est ver
leurs p
du bis
chiqu
entre

ennemis: & Phinéas fils d'Eleazar, fils d'Aaró *Nomb. 25*
 pour avoir esté zelateur de la loy de Dieu, & *vers 11.*
 appaisé son ire qui alloit exterminant le peu- *12. 13.*
 ple, à cause d'un tel forfait, eut l'alliâce de Sa-
 crificature perpetuelle, laquelle Dieu lui pro-
 mit, & à sa posterité.

CHAP. XIV.

La Tabagie.

*Le Sam-
 uage des
 Tabag-
 uia, c'est
 à dire Es-
 tin.*



Les anciens ont dit Sine Cerere & Baccho friget Venus, & nous en
 François disons Vive l'amour *Mais pour*
 mais qu'on dine. Apres donc *moyen-*
 avoir marié noz Sauvages il *nant.*
 faut appreter le diner, & les traiter à leur mo-
 de. Et pour ce faire il faut considerer les tēps
 du mariage. Car si c'est en hiver ils auront de
 la chasse des bois, si c'est au printemps, ou en
 esté, ils feront prouision de poisson. De pain
 il ne s'en parle point depuis la Terre-neuve
 du Nort jusques au païs des Armouchiquois,
 si ce n'est qu'ils en troquent avec les François, *Quels*
 lesquels ils attendent sur les rives de mer ac- *païs de*
 croupis cōme singes, si-tot que le printemps *Sauva-*
 est venu, & reçoivent en contr'échange de *ges ont du*
 leurs peaux (car ilz n'ont autre marchandise) *blé.*
 du biscuit, fèves, pois, & farines; Les Armou-
 chiquois & toutes nations plus éloignées,
 entre la chasse & la pecherie ont du blé Ma-

lis, & des fèves, qui leur est vn grand soulagement pour le temps de necessité. Ilz n'en font point de pain: car ilz n'ont ni moulin, ni four, & ne sçavent le pestir autrement qu'en le pillant dans vn mortier: & allembians ces pieces le mieux qu'ils peuvent, en font des petits tourteaux qu'ils cuisent entre deux pierres chaudes. Le plus souvent ilz sechent ce blé au feu & le rotissent sur la braise. Et de cette façon vivoient les anciens Italiens, à ce que dit Pline. Et par ainsi ne se faut tant étonner de ces peuples, puis que ceux qui ont appelé les autres barbares ont esté autant barbares qu'eux.

*Plin. liv.
13. chap.
2. & 10.*

*Ci dessus
liv. 2.
chap. 10.*

Si ie n'avoÿ couché ci dessus la forme de Tabagie (ou Banquet) des Sauvages i'en ferois ici plus ample description: mais ie diray seulement que lors que nous allames à la rivière saint Iehan, estans en la ville d'*Onigondi* (ainsi puis je bien appeller vn lieu clos rempli de peuple) nous vimes dans vn grand hallier environ quatre-vingts Sauvages tout nuds, hors-mis le brayet, faisant *Tabagnia* des farines qu'ils avoient eu de nous, dont ils avoient fait de la bouillie plein des chauderons. Chacun avoit vne ecuelle d'ecorce & vne cuiliere grande comme la paume de la main, ou plus: & avec ce avoient encor de la chaille. Et faut noter que celui qui traite les autres, ne dine point, ains sert la compagnie, comme ici bien souvent nos Espousés.

Les femmes estoient en vn autre lieu à part;

part, & ne mangeoient point avec les hommes. En quoy on peut remarquer vn mal entre ces peuples là qui n'a jamais esté entre les nations de deçà, principalement les Gaullois & Allemans, lesquels non seulement ont admis les femmes en leurs banquets, mais aussi aux conseils publics, mémement (quant aux Gaullois) depuis qu'elles eurent appaisé vne grosse guerre qui s'éleva entre eux, & vuidèrent le différent avec telle equité (ce dit Plutarque) que de là s'ensuivit vne amitié plus grande que jamais. Et au traité qui fut fait avec Annibal estant entré en Gaule pour aller contre les Romains, il estoit dit que si les Carthaginois avoient quelque différent contre les Gaullois, il se vuideroit par l'avis des femmes Gaulloises. A Rome il n'en a pas esté ainsi, là où leur condition estoit si basse, que par la loy *Voconia* le pere propre ne les pouvoit instituer heritieres de plus d'un tiers de son bien : & l'Empereur Iustinian en ses Ordonnances leur defend d'accepter l'arbitrage qui leur auroit esté deferé : qui montre ou vne grande severité envers elles, ou vn argument qu'en ce pais là elles ont l'esprit trop debile. Et de cette façon sont les femmes de noz Sauvages, voire en pire condition, de ne point manger avec les hommes en leurs Tabagies : & toutefois il me semble que la chere n'en est pas si bonne : laquelle ne doit pas consister au boire & manger seulement, mais en

*Femmes
ne m.
gent avec
les homes.*

*Bonne
condition
des femmes
entre les
Gaullois.*

*Voyez
ce des-
sous ch.
16. de la
constance
des fem-
mes.*

*Mauvaise
condition
des an-
ciennes
Romaines.*

la société de ce sexe que Dieu a donné à l'homme pour l'aider & lui tenir compagnie.

*Quelles
gens ont
elevé Ro-
me à sa
grandeur.*

*Plin. liv.
17. ch. 24.*

*Facon de
vivre des
anciens
Romains,
& autres
nations.*

*Plin. liv.
18. chap.
3. 10. 11.*

Il semblera à plusieurs que noz Sauvages vivent pauvrement de n'avoir aucun allaisonnement en ce peu de mets que j'ay dit. Mais ie repliqueray que ce n'ont point esté Caligula, ni Heliogabale, ni leur semblables, qui ont elevé l'Empire de Rome à sa grandeur: ce n'a point aussi esté ce cuisinier qui fit vn festin à l'Imperiale tout de chair de porc deguisée en mille sortes: ni ces frians lesquels apres avoir détruit l'air, la mer, & la terre, ne sachans plus que trouver pour assouvir leur gourmandise vont chercher les vers des arbres, voire les tiennent en muë & les engraisent avec belle farine, pour en faire vn mets delicieux: Ainsç'ont esté vn *Curius Dentatus* qui mängeoit en écuelles de bois, & racloït des raves au coin de son feu: ité ces bös laboureurs que le Senat envoyoit querir à la charruë pour conduire l'armée Romaine: & en vn mot ces Romains qui vivoient de bouillie, à la mode de noz Sauvages: car ilz n'ont eu l'vsage du pain qu'environ six cens ans apres la fondation de la ville, ayans appris avec le temps à faire quelques galettes tellement quelemēt appretées & cuites souz la cendre, ou au four. Pline autheur de ceci dit encore que les Tartares vivent aussi de bouillie & farine cruë, comme les Bresiliës. Et toutefois ç'a toujours esté vne nation belliqueuse & puissante. Le

même dit que les Arympheens (qui sont les Moscovites) vivét par les forêts (comme noz Sauvages) de grains & de fruits qu'ilz cueillent sur les arbres, sans parler de chair, ni de poisson. Et de fait les Autheurs prophanes sont d'accords que les premiers hommes vivoient comme cela, à sçavoir de blez, grains, legumes, glans, & feines, d'où vient le mot Grec φαγειν, pour dire manger: quelques nations particulieres (& non toutes) avoient des fruits: comme, les poires estoient en vsage aux Argives, les figues aux Atheniens, les amandes aux Medes, le fruit des cannes aux Æthiopiens, le cardamuin aux Perses, les dattes aux Babyloniens, le treffle aux Ægyptiens. Ceux qui n'ont pas eu ces fruits ont fait la guerre aux bêtes des bois, comme les Geruliens, & tous les Septentrionaux, même les anciens Allemans, toutefois ils avoient aussi du laitage: d'autres se trouvant sur les rives de mer ou des lacs & rivières, ont vécu de poissons, & ont esté appellés Ichthyophages: autres vivans de Tortues ont esté dits Chelonyphages. Vne partie des Æthiopiens vivent de sauterelles, lesquelles ilz sallent & endurcissent à la fumée en grande quantité pour toute saison, & en cela s'accordent les historiens du jourd'hui avec Pline. Car il y en a quelquefois des nuées, & en l'Orient semblablement, qui détruisent toute la campagne, si bien qu'il ne leur reste rien autre chose à manger que ces sauterelles, qui estoit la nourriture

Ichthyophages.

Æthiopiens vivans de sauterelles.

*Nourri-
ture de
S. Iean
Baptista
S. Hier.
liv. 2.
contr. lo-
vianian.
S. Aug.
sur le cha.
14 aux
Rom. ver.
15.
Niceph.
liv. 1.
chap. 14.
Ammian
liv. 18.*

*Anthro-
pophages.*

Pain.

de saint Iean Baptiste au desert, selon l'opi-
nion de saint Hierome, & de saint Augu-
stin: quoy que Nicephore estime que c'estoient
les feuilles tendre, du bout des arbres, par ce
que le mot Grec *ἀνείδης* signifie l'un & l'autre.
Mais venons aux Empereurs Romains les
mieux qualifiez. Ammian Marcellin parlant
de leur façon de vivre dit que Scipion, Æmi-
lian, Metellus, Trajan, & Adrian, se conten-
toient ordinairement des viandes de camp,
sçavoir est de lard, fromage, & buvende. Si
donc noz Sauvages ont abondamment de la
chasse & du poisson, ie ne trouve pas qu'ilz
soient mal: car plusieurs fois nous avons re-
ceu d'eux quantité d'Eturgeons, de Saumons,
& autres poissons: sans la chasse des bois, &
des Castors, qui vivent en étangs, & sont am-
phibies. Au moins se reconoit vne chose
louable en eux, qu'ilz ne sont point an-
thropophages comme ont esté autrefois les
Scythes, & maintes autres nations du monde
de deçà: & comme encore aujourd'hui sont
les Bresiliens, Canibales, & autres du monde
nouveau.

Le mal qu'on trouve à leur façon de vi-
vire c'est qu'ilz n'ont point de pain. De ve-
rité le pain est vne nourriture fort naturele à
l'homme, mais il est plus aisé de vivre avec de
la chair, ou du poisson, que du pain seul. Que
s'ilz n'ont l'usage du sel, la plupart du monde
n'en use point. Il n'est pas du tout necessaire,
& sa principale vtilité git en la conservation,

à
s'il
ilz
de
qu
cel
con
& f
rach
mar
Flor
mill
& m
est q
des c
ne sç
ils vn
ger d
lçaur
qui n
craign
di, ou
ries, te
en for
comp
soient
qu'ilz
nuës s
les bêt
pté du
vont re
charge

à quoy il est du tout propre. Neantmoins s'ils en avoient pour faire quelques provisiōs, *Quel tēps est dor aux Sauvages.* ilz seroient plus heureux que nous. Mais faute de ce ilz patissent quelquefois : ce qui avient quand l'hiver est trop doux, ou au sortir d'icelui. Car alors ils n'ont ni chasse, ni poisson, comme nous dirons au chapitre de la Chasse: & sont contrains de recourir aux écorces, & raclures de peaux, & à leurs chiens, qu'ilz mangent à certe extremité. Et l'histoire des Floridiens dit qu'à l'extremité ilz mangent mille vilenies, jusques à avaler des charbons, & mettre de la terre dans leur bouillie. Vray est qu'au Pott Royal il y a perpetuellement des coquillages, si bien que là en tout cas on ne scauroit mourir de faim. Mais encore ont-ils vne superstition de ne vouloir point manger de Moules. Raison pourquoy, ilz ne la scauroient dire, nō plus que noz superstitieux qui ne veulent point estre treze à table, ou qui craignent de se rongner les ongles le Vendredi, ou qui ont d'autres scrupules, vrayes singeries, telles qu'en recite en bon nombre Plin *Superstition de Sauvages & de Chrétiens* en son histoire naturele. Toutefois en nôtre compagnie nous en voyans manger ilz faisoient de même: car il faut ici dire en passant qu'ilz ne mangeront point de viandes inco- *Sauvages soupçon- neux.* nutēs sans premierement en voir l'essay. Pour les bêtes des bois ilz mangent de toutes excepté du loup. Ilz mangent aussi des œufs qu'ilz vont recueillir le long des rives des eaux, & en chargent leurs canots quand les Oyes, & Ou-

*Sobriété
& gour-
mandise
de Sau-
vages.*

*Hercules
mange-
bœuf.*

*Gourmā-
disie in-
si-
gne.*

*Viandes
des Bres-
iliens.*

tardes ont fait leur ponte au printemps, & mettent tout en besongne autant couvis que nouveaux. Pour la modestie ilz la gardent estans à table avec nous, & mangent sobremment: mais chés eux (ainsi que les Bresiliens) ilz bendent merueilleusement le tabourin, & ne cessent de manger tant que la viande dure: & si quelqu'un des nôtres se trouve en leur Tabagie ilz lui diront qu'il face comme eux. Neantmoins ie ne voy point vne gourmandise semblable à celle de Hercules, lequel seul mangeoit des bœufs tout entiers, & en devoira vn à vn païsan nommé Diadamas, pour raison dequoy il fut nommé par soubriquet *Buthenes*, ou *Buphagos*, Mange-bœuf. Et sans aller si loin nous voyons es pais de deça des gourmandises plus grandes que celle quel'on voudroit imputer aux Sauvages. Car en la Diete d'Ausbourg fut amené à l'Empereur Charles cinquième vn gros vilain qui avoit mangé vn veau & vn mouton, & n'estoit point encore saoul: & ie ne reconoy point que nos Sauvages engraisent, ni qu'ils portent gros ventre, mais sont alaires & dispos commenos anciens Gaullois, & Allemans, qui par leur agilité donnoient beaucoup de peines aux armées Romaines.

Les viandes des Bresiliens sont serpens, crocodiles, crapaux, & groz lezars, lesquels ils estiment, autant que nous faisons les chappôs, levraux & connils. Ilz font aussi des farines de racines blanches, qu'ils appellent *Maniel*, ayant

les f...
teu...
com...
fenn...
cruè...
vais...
on fa...
bon...
ne so...
se se...
en fa...
vien...
& leu...
coul...
leu...
fé. V...
maria...
mett...
garde...
ilz fo...
quel...
Puis...
avec...
ces, &...
gent a...
les via...
A...
lemen...
plus p...
qu'il e...
sicle...
les sa...

les fucilles de *Paonia mas*, & l'arbre de la hauteur du *Sambucus* : icelles racines grosses comme la cuisse d'un homme, lesquelles les femmes égrugent fort menu, & les mangent cruës, on bien les font cuire dans un grand vaisseau de terre, en remuant toujours, como on fait des dragées d'Apothicaire. Elles sont de bon gout, & de facile digestion, mais elles ne sont propres à faire pain, d'autant qu'elles se sechent & brulent, & toujours reviennent en farine. Ils ont aussi avec ce du *Mahis*, qui vient en deux ou trois mois apres la semaille: & leur est un grand secours. Mais ils ont une coutume maudite & inhumaine de manger leurs prisonniers apres les avoir bien engrais-
 sé. Voire (chose horrible) ilz leur baillent en mariage les plus belles filles qu'ilz ayent, leur mettans au col tant de licols qu'ilz le veulent garder de lunes. Et quand le temps est expiré ilz font du vin des fudits mil & racines, duquel ilz s'enivrent, appellans tous leurs amis. Puis celui qui l'a pris prisonnier l'assomme avec une massue de bois, & le divise par pieces, & en font des carbonnades qu'ilz mangent avec un singulier plaisir par dessus toutes les viandes du monde.

Au surplus tous Sauvages vivent généralement & par tout en communauté: vie la plus parfaite & plus digne de l'homme, puis qu'il est un animal sociable, vie de l'antique siècle d'or, laquelle avoient voulu ramener les saints Apôtres: mais ayans affaire à établir

*Hospita-
lité.*

*Leviq.
19. vers.
34.*

Du boire.

la vie spirituelle, ilz ne peuvent executer ce bon desir, S'il arrive donc que noz Sauvages ayent de la chasse, ou autre mangeaille, toute la troupe y participe. Ils ont cette charité mutuelle, laquelle a esté ravie d'entre nous depuis que Mien & Tien ont pris naissance. Ils ont aussi l'hospitalité propre vertu des anciens Gaullois (selon le témoignage de Parthenius en ses Erotiques, de Celsar, Salvian, & autres) lesquels contraignoient les passans & étrangers d'entrer chés eux & y prendre la refectiion: vertu qui semble s'estre conservée seulement en la Noblesse: car pour le reste nous la voyons fort enervée. Tacite donne la même loüange aux Allemans, disant que chés eux toutes maisons sont ouvertes aux étrangers, & là ilz font en telle assurance que comme s'ils estoient sacrez, nul ne leur oseroit faire injure: Charité, & Hospitalité qui se rapporte à la loy de Dieu qui disoit à son peuple: *L'Etranger qui sejourne entre vous, vous sera comme celui qui est né entre vous, & l'aimerez comme vous-mêmes: car vous avés esté étrangers au pays d'Egypte.* Ainsi font noz Sauvages, lesquels poussez d'un naturel humain reçoivent tous étrangers (hors les ennemis) lesquels ils admettent à leur communauté de vie.

Mais c'est assez manger, parlons de boire. Je ne sçay si je doy mettre entre les plus grans aveuglemens des Indiens Occidentaux d'avoir abondamment le fruit le plus excellent que Dieu nous ait donné,

& r
cier
ne)
Gau
enc
Bel
auss
Dio
O sy
du v
gou
qu'i
Et d
l'arg
por
leur
soin
tast
prox
bier
d'ea
l'est
les n
leur
né d
pain
ste:
son
son i
cré
digest

& n'en sçauoir l'vsage. Car ie voy que les an-
 ciens Romains furent long temps (ce dit Plin.
 ne) sans auoir ni vignes, ni vignobles: & noz
 Gaullois faisoient de la bierre, de laquelle est
 encore l'vsage frequent en toute la Gaule
 Belgique: Et de cette sorte de bruvage vsioient
 aussi les Égyptiens és premiers temps, ce dit
 Diodore, lequel en attribue l'invention à
 Osyris. Toutefois depnis qu'à Rome l'vsage
 du vin fut venu les Gaullois y prindrent si bié
 gout és voyages qu'ils y firent à main armée,
 qu'il continuerent par apres la même piste.
 Et depuis les marchans d'Italie epuisoient fort
 l'argent des Gaulles avec leur vin qu'ils y ap-
 portoient. Mais les Allemans reconoissans
 leur naturel sujet à boire plus qu'il n'est de be-
 soin, ne vouloient point qu'on leur en por-
 tast, de peur qu'estans ivres ilz ne fussent en
 proye à leurs ennemis: & se contentoient de
 bierre: Et neantmoins pour ce que la boisson
 d'eau continuelle engendre des crudités en
 l'estomach, & de là des grandes indispositiōs,
 les nations communement ont trouvé meil-
 leur le moderé vsage du vin, lequel a esté don-
 né de Dieu pour réiouir le cœur, ainsi que le
 pain pour le sustenter, comme dit le Psalmi-
 ste: & l'Apôtre saint Paul même conseille
 son disciple Timothée d'en vsier à cause de
 son infirmité. Car le vin (ce dit Oribasius) re-
 crée & reueille nôtre chaleur: d'où par consequent les
 digestions se font mieux, & s'engendre un bon sang

Plin. liv.

18. ch. 4.

Strabon.

Cesar.

Tacite.

 Vin de-
 fendu en-
 tre les
 Allemas.

 Psal. 104.
 vers. 16.

17.

Oribas.

au liv. 1.

 des choses
 commodes
 & aisées.
 chap. 12.

& une bonne nourriture par toutes les parties du corps où le vin ha force de penetrer. & pourtant ceux qui sont attenuéz de maladie en reprennent une plus forte habitude, & recourent semblablement par icelui l'appetit de manger. Il attenué la pituite, il repurge l'humeur bilieux par les urines, & de sa plaisante odeur & substance alaigne rejoit l'ame, & donne force au corps. Le vin donc pris modérément est cause de tous ces biens-là ; mais s'il est beu outre me-

*Platon en
son Ti-
mée.*

*sure il produit des effets tout contraires. Et Platon voulant demontrer en vn mot la nature & & propriété du vin: Ce qui échauffe (dit-il) l'ame avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin. Les Sauvages qui n'ont point l'usage du vin ni des epices, ont trouvé vn autre moyen d'échauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de crudités provenantes du poisson qu'ilz mangent, lesquelles autrement éteindroient la chaleur naturelle: c'est l'herbe que les Bresiliens appellent *Petun*, dont ilz prennent la fumée préque à toute heure, ainsi que nous dirons plus amplement lors que nous parlerons de cette herbe ci-apres. Puis comme par-deça on boit l'un à l'autre, en presentant (ce qui se fait en plusieurs endroits) le verre à celui à qui on a beu: Ainsi les Sauvages voulans fétoyer quelqu'un & lui montrer signe d'amitié, apres avoir petuné, presentent le petunoir à celui qu'ils ont agreable. Laquelle coutume de boire l'un à l'autre n'est pas nouvelle, ni particuliere aux Belges & Alle-*

*Boire l'un
à l'autre.*

mans : car Heliodore en l'Histoire *Æthio-* *Heliodor.*
 pique de Chariclea nous témoigne que c'e- *liv. 1.*
 stoit vne coutume toute vſitée ancienne- *chap. 1.*
 ment és païs desquels il parle de boire les *Æ liv. 3.*
 vns aux autres en nom d'amitié. Et pour ce *ch. 3.*
 qu'on en abusoit, & mettoit-on gens pour
 contraindre ceux qui ne vouloient point
 faire raison, Assuerus Roy de perses en vn *Esther. 1.*
 banquet qu'il fit à tous les principaux Sei- *vers. 2.*
 gneurs & Gouverneurs de ses païs, defen-
 dit par loy expresse de contraindre aucun, &
 commanda que chacun fust servi à sa volon-
 té. Les *Ægyptiens* n'vsoient pas de ces con-
 traintes, mais neantmoins ilz buvoient tout,
 & ce par grande devotion. Car depuis qu'ils
 eurent trouvé l'invention d'appliquer des
 peintures & *Matachiaz* sur l'argent, ilz prin-
 drent grand plaisir de voir leur Dieu Anubis
 dépeint au fond de leurs coupes, ce dit
 Pline.

*Plin. liv.**33. ch. 9.*

Noz Sauvages Canadiens Souriquois, &
 autres, sont éloignez de ces delices, & n'ont
 que le petun duquel nous avons parlé pour
 se rechauffer l'estomach apres les cruditez
 deseaux, & pour donner quelque pointe à
 la bouche, ayans cela de commun avec
 beaucoup d'autres nations qu'ilz aiment
 ce qui est mordicant, tel que le dit petun,
 lequel (ainsi que le vin, ou la bierre forte)
 pris (comme dit est) en fumée, étourdit les
 sens & endort aucunement : de maniere

*Bravage
des Flori-
diens.*

*Bravage
des Bresi-
liens.*

que le mot d'ivrongne est entre eux par ce mot *Efcorken*, aussi bien qu'entre nous. Les Floridiens ont vne certaine sorte de bravage dit *Casiné*, qu'ilz boivent tout chaud, lequel ilz font avec certaines fueilles d'arbres. Mais il n'est loisible à tous d'en boire, ains seulement au *Paraousti*, & à ceux qui ont fait preuve de leur valeur à la guerre. Et ha ce bravage telle vertu, qu'incontinent qu'ilz l'ont beu ilz deviennent tout en sueur, laquelle estant passée, ilz sont repeuz pour vingt-quatre heures apres la force nutritive d'icelui. Quant à ceux du Bresil ilz font vne certaine sorte de bravage qu'ils appellent *Caou-in*, avec des racines & du mil, qu'ilz mettent cuire & amollir dans des grandz vases de terre, en maniere de cuvier, sur le feu, & estant amollis c'est l'office des femmes de macher le tout, & les faire bouillir derechef en autres vases: puis ayans laissé le tout cuver & écumer, elles couvrent le vaisseau jusques à ce qu'il faille boire: & est ce bravage épais comme lie, à la façon du *defrutum* des Latins, & du gout de lait aigre, blanc & rouge comme nôtre vin: & le font en toute saison, pour ce que lesdites racines y fructifient en tout temps. Au reste ilz boivent ce *Caouin* vn peu chaud, mais c'est avec tel excès qu'ilz ne partent jamais du lieu où ilz font leurs Tabagies jusques à ce qu'ils aient tout beu, y en eust il à chacun vn tonneau. Si bien que les Flamens, Allemans, Suisses ne sont en

DE
ceci q
vceux i
mand
port d
aupar
Sauva
touch
de ce
ment



repeu
alent
chose
fut pr
divin
quer
roien
lui sa
de da
ains d
vre c

DE LA NOUVELLE FRANCE. 765
 ceci que petits novices au pris d'eux. Je ne
 veux ici parler des cidres, & poirés de Nor-
 mandie, ni des Hidromels, desquels (au rap-
 port de Plutarque) l'usage estoit long temps
 auparavant l'invention du vin : puis que noz
 Sauvages n'en vsent point. Mais i'ay voulu
 toucher le fruit de la vigne, en consideration
 de ce que la Nouvelle France en est heureuse-
 ment pourueü.

*Plutarq.
 au 4. des
 Sympo-
 siac. ch. 5.*

CHAP. XV.

Des Danses & Chançons.



APRES la panse vient la danse
 (dit le proverbe) Donc il n'est
 point mal à propos de parler
 de la danse apres la Tabagie.
 Car même il est dit du peuple
 d'Israel qu'apres s'estre bien
 repeu il se leva de table pour jouer & danser
 alentour de son veau d'or. La danserie est vne
 chose fort ancienne entre tous peuples. Mais
 fut premierement faite & instituée és choses
 divines, comme nous en venons de remar-
 quer vn exemple: & les Cananeens qui ado-
 roient le feu faisoient des danses alentour &
 lui sacrifioient leurs enfans. Laquelle façon
 de danser n'estoit de l'invention des idolatres,
 ains du peuple de Dieu. Car nous lisons au li-
 vre des Iuges qu'il y avoit vne solennité à

*Exod. 32.
 vers. 6.
 19.*

*Danses
 instituées
 és choses
 divines.*

*Juges 21.
 v. 19. 21.*

*2. des Rois
chap. 6.*

Dieu en Scilo où les filles venoient danser au son de la flûte. Et David faisant ramener l'Arche de l'alliance en Ierusalem alloit devant en chemise, dansant de toute sa force.

*Danses
des Muses*

Quant aux Payens ils ont suivi cette façon. Car Plutarque en la vie de Nicias dit que les villes Grecques avoient tous les ans coutume d'aller en Delos celebrer des danses & chansons à l'honneur d'Apollon. Et en la vie de l'Orateur Lycurgue, dit qu'il en institua vne fort solennelle au Pyrée à l'honneur de Neptune, avec vn jeu de pris de la valeur au mieux dansant de cent écus, à l'autre d'après de quatre-vingts, & au troisième de soixante. Les Muses filles de Iupiter aiment les danses: & tous ceux qui en ont parlé nous les font aller chercher sur le mont de Parnasse, où ilz disent qu'elles dansent au son de la lyre d'Apollon.

*College
des Sa-
liens.*

Ancyle.

Oriflame

Quant aux Latins le même Plutarque en la vie de Numa Pompilius dit qu'il institua le college des Saliens (qui estoient des Prêtres faisant des danses & gambades, & chantans des chansons à l'honneur du Dieu Mars) lors qu'un bouclier d'aitain tomba miraculeusement du ciel, qui fut comme vn gage de ce Dieu pour la conservation de l'Empire. Et ce bouclier estoit appelé *Ancyle*, mais de peur que quelqu'un ne le derobast il en fit faire douze pareils nommez *Ancylia*, lesquels on portoit en guerre, comme jadis nous faisons nôtre Oriflame, & comme l'Em-

D
pèreu
Saliens
danse
danse
prent
qui f
aymo
& de
nous
danse

pos, l
tuées
joute
que le
n'esti
en les
danse

Co
pliqu
de san
celle.
que b
raison
ampl
en so
expres
de ses
Mai
les de
lesda
d'im

pereur Constantin le *Labarum*. Or de ces *Labarum*
 Saliens le premier qui mettoit les autres en
 danse s'appelloit *Prasul*, c'est à dire premier *Prasul.*
 danseur, *pra alijs Saliens*, ce dit Festus, lequel *Festus*
 prent delà le nom des peuples François qui *liv. 16.*
 qui furent appelez Saliens, par ce qu'ils
 aymoient à danser, sauter, & gambader: *Loy Sa-*
 & de ces Saliens sont venuës les loix que *lique.*
 nous disons Saliques, c'est à dire loix des
 danseurs.

Ainsi donc, pour reprendre nôtre pro-
 pos, les danses ont esté premierement insti-
 tuées pour les choses saintes. A quoy j'ad-
 jouteray le témoignage d'Arrian, lequel dit *Arrian.*
 que les Indiens qui adoroient le Soleil levant, *Des ges-*
 n'estimoient pas l'avoir deuëment salué, si *tes d'A-*
 en leurs cantiques & prieres il n'y avoit des *lexandre.*
 danses.

Cette maniere d'exercice fut depuis ap- *Danses*
 pliquée à vn autre vsage, sçavoir au régime *utiles à*
 de santé, comme dit Plutarque au Traité d'i- *la santé.*
 celle. De maniere que Socrates même quoy
 que bien reformé, y prenoit plaisir, pour
 raison dequoy il desiroit avoir vne maison
 ample & spacieuse, ainsi qu'écrit Xenophon *Xenophō.*
 en son Convive: & les Perles s'en servoient
 expressement à cela, selon Duris au septième *Duris.*
 de ses Histoires.

Mais les delices, lubricités & débaucheries
 les detournerent depuis à leur vsage, & ont
 les danses servi de proxeneres & courratieres
 d'impudicité, comme nous ne le voyons que

*Plutarc.
au 7. des
Sympof.
quafi. 5.* trop, de quoy avōs des témoignages en l'Evā-
gile, où nous trouvons qu'il y en a couté la vie
au plus grand qui se leva jamais entre les hom-
mes, qui est saint Jean Baptiste. Et disoit fort
bien Arcefilaus, que les danses sont des venins
plus aigus que toutes les poisons que la terre
produit, d'autāt que par vn certain doux cha-
touillement elles se glissent dedans l'ame, où
elles communiquent & inpriment la volupté
& delectation qui est proprement affectée
aux corps.

*Tous Sau-
vages
dansent.* Noz Sauvages, & generalement tous les
peuples des Indes Occidentales ont de tout
temps l'usage des danses. Mais la volupté im-
pudique n'a point gagné cela sur eux de les
faire danser à son sujet, chose qui doit servir
de leçon aux Chrétiens. L'usage donc de leurs
dāses est à quatre-fins, ou pour aggreer à leurs
Dieux (qu'on les appelle diables si l'on veut,
il ne n'importe) ainsi que nous avons remar-
qué en deux endroits ci-dessus, ou pour faire
fête à quelqu'un, ou pour se rejouir de quel-
que victoire, ou pour prevenir les maladies.

*Ci dessus
liv. 1. ch.
18. & liv.
3. ch. 6.* En toutes ces danses ilz chantent, & ne font
point des gestes muets, comme en ces bals
dont parle l'oracle de la Pythienne, quand il
dit: il faut que le spectateur entende le balla-
din mime, ores qu'il soit muet: & qu'il l'oye
combien qu'il ne parle point: mais comme
*Gestes
muets.* en Delos on chantoit en l'honneur d'Apol-
lon, les Saliens en l'honneur de Mars, ainsi les
Floridiens chantent en l'honneur du Soleil,
auquel

auquel ils attribuent leurs victoires: non toutefois si vilainement qu'Orphée inventeur des diableries Payennes, duquel se mocque saint Gregoire de Nazianze en vne Oraison, par ce qu'entre autres folies en vn hymne il parle à Iupiter en cette façon: *O glorieux Iupiter le plus grand de tous les Dieux, qui resides en toutes sortes de fientes tant de brebis, que de chevaux, & de mulets, &c.* Et en vn autre hymne qu'il fait à Ceres, il dit qu'elle decouvroit ses cuisses pour soumettre son corps à ses amoureux, & se faire cultiver. Noz Souriquois aussi font des danses & chansons en l'honneur du dæmon qui leur indique de la chasse, & qu'ilz pésent leur faire du bien: de quoy on ne se doit emerveiller, d'autant que nous-mêmes qui sommes mieux instruits chantons des Pseaumes & Cantiques de louange à nôtre Dieu, pour ce qu'il nous donne à diner: & ne voy point qu'un homme qui a faim soit gueres échauffé ni à chanter, ni à danser: *Nemo enim saltat fere sibi*, dit Cicéron.

*Sorte
chanson
à Iupiter.*

*Chanson
des Chré-
tiens à
Dieu.*

*Cicéron
en l'Oraif.*

Aussi quand ils veulent faire fête à quel-
qu'un en plusieurs endroits ilz n'ont plus
beaux gestes que de danser: comme sembla-
blement si quelqu'un leur fait la Tabagie,
pour toutes actions de graces ilz se mettront
à danser; ainsi qu'il est arrivé quelquefois
quand le sieur de Poutrincourt leur donnoit
à diner, ilz lui chantoient des chansons de
louange, disans que c'estoit vn brave
qui les avoit bien traité, & qui leur estoit bon

*ponc Ma-
rana.*

*Danses
Es chan-
sons des
Sauvages
Souris.*

ami: ce qu'ils comprenoient fort mystiquement souz ces trois mots *Epigico: iaton edico*: ie di mystiquement: car ie n'ay iamais peu scauoir la propre signification de chacun d'eux. Je croy que c'est du vieil langage de leurs peres, lequel n'est plus en vſage, de même que le vieil Hebreu n'est point la langue des Iuifs du jourd'huy: & des-ja estoit changé du temps des Apôtres.

Louanges des braves Capitaines. Ilz chantent aussi en leurs Tabagies communes les louanges des braves Capitaines & *Sagamos*, qui ont bien tué de leurs ennemis. Ce qui s'est pratiqué en maintes nations anciennement, & se pratique encore aujourd'hui entre nous: & se trouve approuvé & estre de bien-seance, en la sainte Ecriture, au Cantique de Debora, apres la defaite du Roy Sisara. Et quād le jeune David eut tué le grand Goliath, comme le Roy victorieux retournoit en Ierusalem, les femmes sortoient de toutes les villes, & lui venoient au devant avec tabours & rebecs, ou cimbales, dansans, & chantans joyeusement à deux chœurs qui se repondoient l'un apres l'autre, disans: *Saul en a frappé mille, & David en a frappé dix milles.*

Gaullois Diodore. Athenée liv. 6. du Banquet des Sages. Athenée dit que noz vieux Gaullois avoient des Poètes nommez Bardes, lesquels ilz reveroient fort: & ces Poètes chantoient de vive voix les faits des hommes vertueux & illustres: mais ils n'écrivoient rien en public, parce que l'écriture rend les hommes paresseux & negligens à apprendre. Toutefois Charle-

magne print vn autre avis. Car il fit faire des *Chansons*
 Lais & Vaudevilles en langue vulgaire con- *des Fran-*
 tenans les gestes des anciens, & voulut qu'on *çois.*
 les fist apprendre par cœur aux enfans, &
 qu'ils les chantaient, afin que la memoire en
 demeurast de pere en fils, & de race en race,
 & que par ce moyen d'autres fussent incités
 à bien faire, & à écrire les gestes des vaillans
 hommes. Je veux encore ici dire en passant *Plutar.*
 que les Lacedæmoniens avoient vne certai- *en la vie*
 ne maniere de bal ou danse dont ils vsoient *de Lyeur-*
 en toutes leurs fêtes & solennités, laquelle *gue.*
 representoit les trois temps: sçavoir le passé, *Laceda-*
 par les vieillars, qui disoient en chantant ce *moniens.*
 refrain, *Nous fumes jadis valeureux*: Les pre-
 sent, par les jeunes hommes en fleur d'âge,
 disans: *Nous le sommes presentement*: L'à-venir,
 par les enfans, qui disoient: *Nous le serons à*
notre tour.

Je ne veux point m'amuser à décrire tou- *Quelles*
 res les façons de gambades des anciens, mais *sont les*
 il me suffit de dire que les danses de noz *danfes*
 Sauvages se font sans bouger d'une place, *des Sau-*
 & neantmoins sont tous en roud (ou à peu *vages.*
 pres) & dansent avec vehemence, frappans
 des piez contre terre, & s'éleuans comme
 en demi saut: & quant aux mains ils les tien-
 nent fermées, & les bras en l'air en forme
 d'un homme qui menace, avec mouve-
 ment d'iceux. Au regard de la voix, il n'y en a
 qu'un qui chante, soit homme, ou femme;
 Tout le reste fait, & dit, *Het, het*, comme quel-

qu'un qui aspire avec vehemence: & au bout de chacune chanson ilz font tous vne haute & longue exclamation, disans *Héee*. Pour estre mieux dispos ilz se mettent ordinairement tout nuds, par ce que leurs robes de peaux les empeche: Et s'ils ont quelques têtes ou bras de leurs ennemis, ilz les porteront pendus au col, dansans avec ce beau joyau, dans lequel ilz mordrôt quelquefois, tant est grande leur haine même dessus les morts. Et pour finir ce chapitre par son commencement, ilz ne font jamais de Tabagie que la danse ne s'ensuive: & apres s'il prent envie au *Sagamos*, selon l'état de leurs affaires, il haranguera vne, deux, ou trois heures, & à chaque remontrance demandant l'avis de la compagnie, si elle approuve ce qu'il propose, chacun crierà *Héee* en signe d'avœu & ratificatiõ. En quoy il est fort ententivemēt écouté, comme nous avons veu maintesfois; & mêmes lors que le sieur de Pourtincourt faisoit la Tabagie à noz Sauvages, *Memberton* apres la danse haranguoit avec vne telle vehemence, qu'il étonnoit le monde, remontrant les courtoisies & témoignages d'amitié qu'ilz recevoiet des François, ce qu'ils en pouvoient esperer à l'avenir: & combien la presence d'iceux leur estoit vtile, voire necessaire, pour ce qu'ilz dormoient seurement; & n'avoient par crainte de leurs ennemis, &c.

Harangues des Sagamos.

CHAP. XVI.

*De la Disposition corporele: & de la Medecine
& Chirurgie.*



NOUS avons dit au prochain chapitre que la danse est vtile à la conservation de la santé. C'est aussi l'un des sujets pourquoy noz Sauvages s'y plaisent. Mais ils ont encore d'autres preservatifs, desquels ils vsent souvent, c'est à sçavoir les sueurs, par lesquelles ilz previennent les maladies. Car ilz sont quelquefois touchez de cette Phthisie de laquelle furent endommagés les gens du Capitaine Iacques Quartier & le sieur de Monts, ce qui toutefois est rare: mais quand cela avient ils ont en Canada Parbre *Annedda*, que l'appelle l'arbre de vie, pour son excellence, duquel ilz se guerissent, & au païs des Armouchiquois ils ont le Sassafras, & l'Esquine en la Floride. Les Souriquois qui n'ont point ces sortes de bois vsent des sueurs que nous avons dit, & pour Medecins ils ont leurs *Aroutmoins*, lesquels à cet effect creusent dans terre, & font vne fosse, laquelle il couvrent de bois, & de groz grez par dessus: puis y mettent le feu par vn conduit, & le bois estant brulé ilz font vn berceau de perches, lequel ilz couvrent de tout ce qu'ils ont de peaux & autres couvertures, si bien que l'air

Phthisie.

Ci-dessus

liv. 2.

cha. 46.

pa. 622.

Annedda

Esquine.

Esuues

des Sau-

vages.

u'y entre point, iettent de l'eau sur lesditz grez, lesquelz sont tombez dans la fosse, & les couvrent: puis se mettent dans ledit berceau, & avec des battemens, l'*Aoutmoin* chantant, & les autres disans (comme en leurs danses) *Het, hét, hét*, ilz se font suer. S'il arrive qu'ilz tombent en maladie (car il faut en fin mourir) l'*Aoutmoin* souffle, avec des exorcismes, la partie dolente, la leche & succei & si cela n'est assez il donne la seignée au patient en lui dechiquetant la chair avec le bout d'un couteau, ou autre chose. Que s'ilz ne guerissent toujours, il faut considerer que les nôtres ne le font pas.

*Medecins
Floridiens.*

En la Floride ils ont leurs *Iarvars*, qui portent continuellemēt vn sac plein d'herbes & drogueries pēdu au col pour medeciner les malades, qui sont la plus-part de verole: & soufflent les parties dolentes jusques à en tirer le sang.

*Medecins
Bresiliens.*

Les medecins des Bresiliens sont nommez *Pagés* entre eux (ce ne sont point leurs *Caraihes*, ou devins) lesquelz en succant, comme des fus, s'efforcent de guerir les maladies. Mais ils ont vne maladie incurable qu'ilz nomment *Pians*, provenant de paillardise, laquelle neantmoins les petits enfans ont quelquefois, ainsi que pardeça ceux qui sont pocquetez de verole, ce qui leur viēt (à mō avis) de la corruptiō des peres & meres. Cette contagion se convertit en pustules plus larges que le poulce, lesquelles s'ēpandent par tout le corps & jusques au visage, & estans touchez ils en portent les marques toute leur vie, plus laids que des la-

dres, tant Bresiliens, que d'autre nation. Pour le traitement du malade ilz ne lui dōnent rien fil ne demande: & sans s'en soucier autrement ne laissent point de faire leurs bruits & tintamarres en leur presence, beuvans, sautans, & chantans selon leur coustume.

Quāt aux playes, les *Aoutmoins* de noz Sou- Chirurgiens Sou-
riquois & leurs voisins les lechent & succent, riquois.
se servās du roignō de Castor, duquel ilz met-
tent vne rouēlle sur la playe, & se consolide
ainsi. Les vieux Allemans (ce dit Tacite) n'ayās
point encor l'art de Chirurgie, en faisoient ain-
si: *Ilz rapportēt (ce fait-il) leurs playes à leurs meres*
& à leurs femmes, lesquelles n'ont point d'effroy de les
cōter, ni de les succer: voire leur portēt à vivre au cāp,
& les exhortent à bien combattre: si biē que quelque-
fois les armées branlantes ont esté remises par les prie-
res des femmes ouvrās leurs poitrines à leurs maris. Et
depuis se sont volontiers servi de leurs avis & conseils,
ausquels il se sont remis qu'il y a quelque chose de saint.

Et comme entre les Chrétiens plusieurs ne se soucians de Dieu que par benefice d'inventaire, cherchent la guerison de leurs playes par charmes & aide des devins: ainsi entre noz Sauvages l'*Aoutmoin* aiant quelque blessé à penser interroge souvēt son dæmon, pour sçavoir fil guerira ou nō: & jamais n'a de réponses que par si. Il y en a quelquefois qui font des cures incroyables, comme de guerir vn qui auroit le bras coupé. Ce que toutefois ie ne sçay si ie doy trouver étrange quād le cōsidere ce qu'écrit le sieur de Busbeque au discours de

son ambassade en Turquie, Epître quatrième.

„ Approchant de Bude le Bassa nous envoye
„ au devant quelques vns de ses domestiques,
„ avec plusieurs heraux & officiers : Mais entre
„ autres vne belle troupe de jeunes hommes à
„ cheval remarquables à cause de la nouveauté
„ de leur equipage. Ils avoient la tête décou-
„ verte & rase, sur laquelle ils avoient fait vne
„ longue taillade sanglante, & fourré divers plu-
„ mes d'oiseaux dedans la playe, dont ruisselloit
„ le pur sang : mais au lieu d'en faire semblant
„ ilz marchoient à face riante, & la tête levée.
„ Devant moy cheminoient quelques pietons,
„ l'un desquels avoit les bras nus, & sur les cô-
„ tez : chacun desquelz bras au dessus du coude
„ estoit percé d'outre en outre d'un couteau
„ qui y estoit. Vn autre estoit decouvert depuis
„ la tête jusques au nombril, ayant la peau des
„ reins tellement decoupée haut & bas en deux
„ endroits, qu'à travers il avoit fait passer vne
„ masse d'armes, qu'il portoit comme nous fe-
„ rions vn coutelas en écharpe. J'en vis vn au-
„ tre, lequel avoit fiché sur le sommet de sa tête
„ vn fer de cheval avec plusieurs clous, & de si
„ long temps, que les clous s'estoient tellement
„ prins & attachés à la chair, qu'ilz ne bougeoient
„ plus. Nous entrâmes en cette pompe dans
„ Bude, & fumes menés au logis du Bassa avec
„ lequel ie traitay de mes affaires. Toute cette
„ jeunesse peu soucieuse de blessures estoit dans
„ la basse cour du logis : & comme ie m'amu-
„ sois à les regarder, le Bassa m'enquit & de-

man
fis-ic
de le
de m
tiere
N
épre
fesse
ce qu
dans
sorte
ce qu
& m
gran
en av
geuse
tuer
sujet
dæm
à l'ho
s'épr
des a
qu'ils
receu
noitr
de to
solitu
M
rurgi
soit p
ne g
mala

manda ce qu'il m'en sembloit : Tout bien, „
 fis-ie, excepté que ces gens l'à font de la peau „
 de leurs corps ce que ie ne voudroy pas faire „
 de ma robe: car i'essayeroy de la garder en- „
 tiere. Le Bassa se print à rire, & no^d donna cōgé. „

Noz Sauvages font bien quelquefois des *Epreuves*
 épreuves de leur constance, mais il faut con- *de la con-*
 fesser que ce n'est rien au pris de ceci. Car tout *stance des*
 ce qu'ilz font est de mettre des charbons ar- *Sauvages*
 dans sur leurs bras, & laisser bruler le cuir, de
 sorte que les marques y demeurent toujours:
 ce qu'ilz fōt aussi en autres endroits du corps,
 & montrent ces marques pour dire qu'ils ont
 grand courage. Mais l'ancien Mutius Scevola *Romains*
 en avoit bien fait davantage, rotillant coura-
 geusement son bras au feu apres avoir failli à
 tuer le Roy Porfenna. Si ceci estoit mon
 sujet ie representeroy les coutumes des Lace- *Laceda-*
 dæmoniens, qui faisoient tous les ans vne fête *moniens.*
 à l'honneur de Diane, où les jeunes garçons
 s'éprouvoient à se fouëtter: item la coutume *Perfes.*
 des anciens Perses, lesquels adorans le Soleil,
 qu'ils appelloient *Mithra*, nul ne pouvoit estre
 receu à la confrairie qu'il n'eust donné à co-
 noitre sa constance par quatre-vingtz sortes
 de tourmens, du feu, del'eau, du jeune, de la
 solitude, & autres.

Mais revenons à noz Medecins & Chi-
 rurgiens Sauvages. Iacoit que le nombre en
 soit petit, si est-ce, que l'esperance de leur vie
 ne git point du tout en ce metier. Car pour les
 maladies ordinaires elles sont si rares par-

dela, que le vers d'Ovide leur peut bien estre appliqué,

Si valeant homines ars tua Phœbe jacer:

en disant *Si, pro Quia*. Aussi ces peuples vivent-ils vn long âge, qui est ordinairement de sept ou huit vingts ans. Et fils avoient noz commoditez de vivre par prevoyâce, & l'industrie de recueillir l'été pour l'hiver, ie croy qu'ilz vivoient plus de trois cens ans. Ce qui se peut coniecturer par le rapport que nous avôs fait ci-dessus d'un vieillard en la Floride lequel avoit vécu ce grand âge. De sorte que ce n'est miracle particulier ce que dit Pline que les Pádoriens vivent deux cens ans, ou que ceux de la Taprobane sont encore alaignes à cent ans.

*Ci-dessus
liv. 2. ch.
§ pa. 63.*

*Origine
des cha-
peaux.*

Car *Memberton* a plus de cét ans, & n'a point vn cheveu de la tête blanc, & tels ordinairement sont les autres. Qui plus est, en tout âge ilz ont toutes leur dêts, & vont à tête nuë, sans se soucier de faire au moins des chapeaux de leurs cuirs, comme firent les premiers qui en vserét au monde de deça. Car ceux du Peloponnese, & les Lacedæmoniens appelloiét vn chapeau *κυνῆ*, que *Iulius Pollux* dit signifier vne peau de chien. Et de ces chapeaux vsent encore aujourd'hui les peuples Septentrionaux, mais ilz sont bien fourrez.

*Concorde
cause de
longue
vie.*

Ce qui aide encore à la santé de noz Sauvages, est la concorde qu'ils ont entre eux, & le peu de soin qu'ilz prennent pour avoir les commoditez de cette vie, pour lesquelles nous-nous tourmentons. Ilz n'ont cette am-

DE
bitiō qu
plit de
gles de
beau,
honte

I'of
disposi
à leur f
appare
briété
cent q
ilz fon
vent h
Petun
ne cor
qu'esta
xercie
ne se p
quez
la vie
Pline
relles
rupti
mere
strats
des C
& in
cher
reau
faut
bier
soit

bitio qui pardeça ronge les esprits, & les remplit de soucis, forçant les hommes aveugles de marcher en la fleur de leur âge au tombeau, & quelquefois à servir de spectacle honteux à vn supplice public.

I'ose bien attribuer aussi la cause de cette disposition & longue santé de noz Sauvages à leur façon de vivre qui est à l'antique, sans appareil. Car chacun est d'accord que la sobriété est la mere de santé. Et bien qu'ils fassent quelquefois des excès en leurs Tabagies, ilz font assez de diète après, vivans bien souvent huit jours plus ou moins de fumée de Petun, & ne retournâs point à la chasse qu'ilz ne commencent à avoir faim. Et d'ailleurs qu'estans alaigres ilz ne manquent point d'exercice soit d'une part, soit d'une autre. Bref il ne se parle point entre eux de ces âges tronquez qui ne passent point quarante ans, qui est la vie de certains peuples d'Æthiopie (ce dit Pline) lesquels vivent de locustes (ou sauterelles) salées & sechées à la fumée. Aussi la corruption n'est-elle point entre eux, qui est la mere nourrice des Medecins & des Magistrats, & de la multiplicité des Officiers, & des Cócionateurs publics, lesquels sont créés & institués pour y donner ordre, & retrencher le mal. Ilz n'ont point de procès, bourreaux de noz vies, à la poursuite desquels il faut consommer nos âges & noz moyens, & bien souvent on n'a point ce qui est juste, soit par l'ignorance du Iuge, à qui on aura

Sobriété.

Multiplicité de d'Officiers signe d'un esclat corrompu.

deguisé le fait, soit par sa malice, ou par la mechanceté d'un Procureur qui vendra sa partie. Et de telles afflictions viennent les pleurs, chagrins, & desolations, qui nous meinent au tombeau avant le terme. Car

Ecclésiast. 30. vers. 25. 26. 23. tristesse (dit le Sage) en a tué beaucoup, & n'y a point de profit en elle. Envie & dépit abrègent la vie, & soucy amène vieillesse devant le temps. Mais la liesse du cœur est la vie de l'homme, & la rejoyssance de l'homme lui allonge la vie.

CHAP. XVII.

Exercices des hommes.



APRES la santé, parlons des exercices qui en sont supposts & protecteurs. Noz Sauvages n'ont aucun exercice sordide, tout leur deduit estant ou la Guerre, ou la Chasse (desquelz nous parlerons à part) ou faire les outilz propres à cela (ainsi que Cesar témoigne des anciens Allemans) ou danser (& de ce nous avons desja parlé) ou passer le temps au jeu. Ilz font donc des arcs & fleches, arcs qui sont forts, & sans mignardise. Quant aux fleches c'est chose digne d'étonnement comme ilz les peuvent faire si longues & si droites avec vn couteau, voire avec vne pierre tât seulement là où ilz n'ont point de couteaux.

*Arcs.
Fleches.*

DE LA
Ils les em
gle, par ce
bien en l'a
leront vne
recouvrer
les Sauva
çois y m
porte. M
eloignés
serpent,
appelé s
en Virgi
l'Histori
poisson
vne coq
écuelle,
dure (car
sur le d
Ils f
de Cro
couvrer
anciens
du mét
Pour
quois
à peche
culture
çois, c
poisson
des co
s'attac
la cha

Ils les empennent de plumes de queue d'Aigle, par ce qu'elles sont fermes, & se portent bien en l'air: & lors qu'ils en ont faite ilz baileront vne peau de Castor, voire deux pour recouvrir vne de ces queues. Pour la pointe, les Sauvages qui ont le trafic avec les François y mettent des fers au bout qu'on leur porte. Mais les Armouchiquois, & autres plus éloignés n'ont que des os faits en langue de serpent, ou des queues d'un certain poisson appelé *Sicman*, lequel poisson se trouve aussi en Virginia souz le même nom (du moins l'Historien Anglois l'a écrit *Seckanauk*) Ce poisson est comme vne écrevisse logé dedans vne coquille fort dure, grande comme vne écuelle, la queue est longue, semblablement dure (car c'est coquille) & pointue. Il a les yeux sur le dos, & est bon à manger.

*Sicman.
poisson.*

Ils font aussi des masses de bois en forme de Crosse, pour la guerre, & des pavois qui couvrent tout le corps, ainsi qu'avoient nos anciens Gaullois. Quant aux Carquois, c'est du métier des femmes.

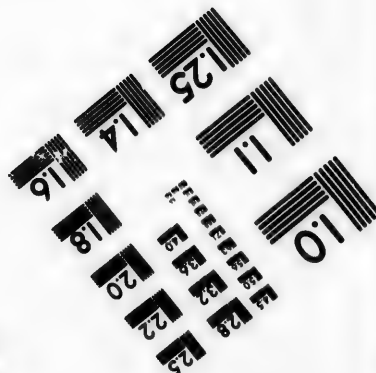
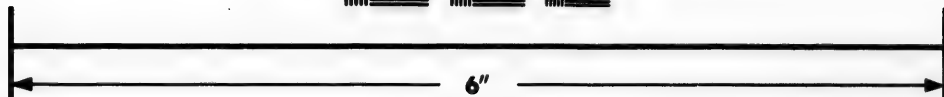
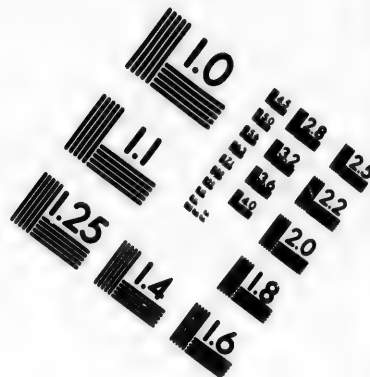
*Masses,
Boudiers.*

Pour l'usage de la Pecherie, les Armouchiquois (qui ont de la chanvre) font des lignes à pecher, mais les nôtres qui n'ont aucune culture de terre, en troquent avec les François, comme aussi des haims à appâter les poissons: seulement ilz font avec des boyaux, des cordes d'arcs, & des Raquettes qu'ilz s'attachent aux piez pour aller sur la nege à la chasse.

*Lignes à
pecher.*

*Raquettes.
res.*





**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.4
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

10
0.1
0.2
0.3
0.4
0.5
0.6
0.8
1.0
1.2
1.5
2.0
2.5
3.0
4.0
5.0
6.0
8.0
10.0
12.5
16.0
20.0
25.0
31.5
40.0
50.0
63.0
80.0
100.0

*Canots,
ou Ba-
teaux.*

Et d'autant que la necessité de la vie les contraint de changer souvent de place soit pour la pecherie (car chacun endroit ha ses poissons particuliers, qui y viennent en certaine saison) ils ont besoin de chevaux au changement pour porter leur bagage. Ces chevaux sont des Canots & petites nallèles d'écorces, qui vont legerement au possible sans voile. Là dedans changeans de lieu ilz mettent tout ce qu'ils ont, femmes, enfans, chiens, chauderons, haches, matachiaz, arcs, fleches, carquois, peaux, & couuertures de maisons. Ilz sont faits en telle sorte qu'il ne faut point vaciller, ni se tenir droit, quand on est dedans, ains accroupi, ou assis au fond : autrement la marchandise renverseroit. Ilz sont larges de quatre piés ou enviro, par le milieu, & vont en appointissant par les extremittez : & la pointe relevée pour commodement passer sur les vagues. J'ay dit qu'ilz les font d'écorces d'arbres, pour lesquelles tenir en mesure, ils les garnissent par dedans de demi cercles de bois de Cedre, bois fort souple & obeissant, dequoy fut faite l'Arche de Noé. Et afin que l'eau n'entre point dedans, ils enduisent les coutures (qui joignent lesdites écorces ensemble, lesquelles ilz font de racines) avec de la gôme de sapins. Ils en font aussi d'oziers fort proprement, lesquels ils enduisent de la même matiere gluâte de sapins : chose qui témoigne qu'ilz ne manquent point d'esprit là où la necessité les presse.

DE
Plusi
même
l'Ecritu
de Moy
ler son
dire vn
Coffre
fait de
mit l'en
rive du
les Et
sur le pa
daisseau
Allez
voisin
Iules
voir d
moins
Con
Mais
trion.
& Ec
Mitt
Solim
cette
envir
(ce d
avec
ne de
Z
Les
berta

Plusieurs nations de deça en ont eu de même au temps passé. Si nous recherchons l'Ecriture sainte nous trouverôs que la mere de Moyse voyant qu'elle ne pouvoit plus ce- Exod. 12. ver. 3.
 l'ér son enfant, elle le mit dans un coffret (c'est à dire un petit Canot: car l'Arche de Noé & ce Coffret est un même mot Canots d'oziers. קֶבֶד en Hebrieu)

fait de joncs, & l'enduisit de bitume & de poix: puis mit l'enfant en icelui, & le posa en une rosiere sur la rive du fleuve. Et le Prophete Esaïe menaçant les Ethiopiens & Assyriens: Malheur (dit-il) sur le pais qui envoie par mer des ambassadeurs en des vaisseaux de papier (ou joncs) sur les eaux, disant: Canots de papier.
 Allez messagers vitelement, &c. Les Egyptiens voisins des Ethiopiens avoient au temps de Jules Cesar des vaisseaux de même, c'est à sçavoir de papier, qui est une écorce d'arbre: témoin Lucain en ces vers:

Conferitur bibula Memphitis cymba papyro.

Lucain.
liv. 4.

Mais venons de l'Orient & Midi au Septentrion. Pline dit qu'anciennement les Anglois & Ecoissois alloient querir de l'étain en l'île de Plin. liv. 4. ch. 16.
Mittre avec des canots d'oziers coufus en cuir.

Solin en dit autant, & Isidore, lequel appelle Isidor liv. 19. ch. 1.
 cette façon de canots *Carabus* fait d'oziers &

environnés de cuir de bœuf tout crud, duquel (ce dit-il) y sent les Pyrates Saxons, lesquels avec ces instrumens sont legers à la fuite. Sidoine de Polignac parlant des mêmes Saxons, dit

Sidon.
Carm. 7.

--- cui pelle salum fulcare Britannum.

Ludus, & assito glaucum mare findere lembo.

Les Sauvages du Nort vers Labrador ont de certains petits canots longs de treze ou

*Origine
de la fa-
ble des
Syrenes.*

quatorze piez, & larges de deux faits de cette façon, tout couverts de cuir, même par dessus, & n'y a qu'un trou au milieu où l'homme se met à genoux, ayant la moitié du corps dehors, si bien qu'il ne sçauroit perir, garnissant son vaisseau de vivres avant qu'y entrer. l'ose croire que la fable des Syrenes vient de là, les lourdaus estimans que ce fussent poissons à moitié hommes ou femmes, ainsi qu'on a feint des Centaures pour avoir veu des hommes à cheval.

*Canots
d'arbres
menfz.*

Les Armouchiquois, Virginiens, Floridiés, & Bresiliens font d'une autre façon de canots (ou canoas) Car n'ayans ni haches, ni couteaux (sinon quelques uns de cuivre) ilz brulent un grand arbre bien droit par le pié, & le font tomber, puis prennent la longueur qu'ilz desirent, & se servent de feu au lieu de scie, grattans le bois brûlé avec des pierres: & pour le creusement du vaisseau ilz font encore de même. Là dedans ilz se mettront demie douzaine d'hommes avec quelque bagage, & feront de grandz voyages. Mais de cette sorte ilz sont plus pesans que les autres.

*Longs
voyages
dans les
bois.*

Or font-ils aussi des voyages par terre aussi bien que par mer, & entreprendrôt (chose incroyable) d'aller vingt, trête, & quarâte lieues par les bois, sans rencontrer ni sentier, ni hôtellerie, & sans porter aucuns vivres, fors du Perin, & un fusil, avec l'arc au poin, le carquois sur le dos. Et nous en France sommes bien empechez quand nous sommes tant soit

peu

peu
font
les a
agre
quel

chic
mes
bon
vian
Noz

men
que
des f

ilz so
cont
mou

merc
gnés

des c
êtes,

des a
voien

roien
que
estan

de pi
qui e

Can
fessen
Car
y on

DE LA NOUVELLE FRANCE. 785
peu égarez dans quelque grande forêt. S'ilz
sont pressés de soif ils ont l'industrie de sucer
les arbres ; d'où distille vne douce & fort
agreable liqueur, comme ie l'ay expérimenté
quelquefois.

Au pais de labour, comme des Armou-
chiquois, & plus outre infiniment, les hom-
mes font de la poterie de terre en façon de
bonnet de nuit, dans quoy ilz font cuire leurs
viandes chair, poisson, fèves, blé, courges, &c.
Noz Souriquois en faisoient aussi ancienne-
ment & labouroient la terre, mais depuis
que les François leur portent des chaudières,
des fèves, pois, biscuit, & autres mangeailles,
ilz sont devenus paresseux, & n'ont plus tenu
compte de ces exercices. Mais quant aux Ar-
mouchiquois qui n'ont encore aucun com-
merce avec nous, & ceux qui sont plus éloi-
gnés, ilz cultivent la terre, l'engraissent avec
des coquillages, ils ont leurs familles distin-
ctes, & leurs parterres alentour, au contraire
des anciens Allemands qui (ce dit Cesar) n'a-
voient aucun champ propre, & ne demeu-
roient plus d'un an en un lieu, ne vivans pré-
que que de laitage, chair, & fromage, leur
estant chose trop ennuyeuse d'attendre un an
de pié quoy pour recueillir vne moisson. Ce
qui est aussi de l'humeur de noz Souriquois &
Canadiens, lesquels & tous autres, il faut con-
fesser n'estre point laborieux qu'à la chasse.
Car pour le labour de la terre les femmes
y ont la meilleure part, lesquelles entre

*Poterie
de terre.*

*Labour
de la terre.*

Allemands.

*Sauvages
ne sont
labori-
eux.*

eux ne commandent point en la maison, & ne font point aller leurs maris au marché, comme en plusieurs provinces de deça, & particulièrement au païs de laloufie.

*Labou-
rage des
Floridiens,
Semence
deux fois
l'année.*

Quant au labourage des Floridiens, voici ce que Laudonniere en dit : Ilz sement leur mil deux fois l'année, c'est à sçavoir en Mars, & en Juin, & tout en vne même terre. Ledit mil, depuis qu'il est semé jusques à ce qu'il soit prêt à cueillir n'est que trois mois. Les six autres mois ilz laissent reposer la terre. Ilz recueillent aussi des belles citrouilles & de fort bonnes fèves. Ilz ne fument point leur terre: seulement quand ils veulent semer, ilz mettent le feu dedans les herbes qui sont creües durant les six mois, & les font toutes bruler.

*Labou-
rage.*

Ilz labourent leur terre d'un instrument de bois qui est fait comme vne mare ou hoüe large, dequoy l'on laboure les vignes en France; ilz mettent deux grains de mil ensemble. Quand il faut ensemençer les terres, le Roy cõmande à vn des siens de faire tous les jours assembler ses sujets pour se trouver au labour, durant lequel le Roy leur fait faire force breuvage duquel nous auons parlé. En la saison que l'on recueille le mil, il est tout porté en la maison publique, là où il est distribué à chacun selon sa qualité. Ils ne sement que ce qu'ils pensent qui leur est nécessaire pour six mois, encore bien petitement: car durant l'hiver, ilz se retirent trois ou quatre mois de l'année dedans les bois; là où ils font de peti-

*Vie de
l'hiver.*

tes maisons de palmites pour leur retirer, & vivent là de gland, de poisson qu'ils pechent, d'huitres, de cerfs, poules d'Inde, & autres animaux qu'ils prennent.

Et puis qu'ils ont des villes & maisons, ou cabannes, ie puis bien encore mettre ceci entre leurs exercices. Quant aux villes ce sont *Villes de Sauvages.* multitude de cabannes faites les vnes en pyramides, les autres en forme de roict, les autres comme des berceaux de jardin, environnées comme de hautes pallissades d'arbres joints l'un aupres de l'autre, ainsi que j'ay représenté la ville du *Hochelaga* en ma Charte de la grande riviere de *Canada*. Au surplus ne se faut étonner de cette face de ville qui pourroit sembler chetive: veu que les plus belles de Moscovie ne sont pas mieux fermées. Les anciens Lacedaemoniens ne vouloient point d'autres murailles que leur courage & valeur. Avant le *Origine des villes.* Deluge Cain edifia vne ville qu'il nomma *Henoe* (ie croy qu'elle n'estoit point autrement faite que celles de noz Sauvages) mais il sentoient l'ire de Dieu qui le poursuivoit, & avoit perdu toute asseurance. Les hommes n'avoient que des cabannes & pavillons, comme il est écrit de Iabal fils de Hada, qu'il fut pere des habitants es tabernacles, & des pasteurs. *Genes. 4. vers. 20.* Apres le deluge on edifia la tour de Babel, mais ce fut folie. Tacite ecrivait des mœurs des Allemans, dit que de son temps ilz n'avoient aucun vsage ni de chaux, ni de tuilles. Les Bretons Anglois encore moins. Noz Gaulois estoient alors

Premier
edifica-
teur des
Gaulles.

dés plusieurs siècles civilisez. Mais si furent-ils long temps au commencement sans autres habitations que de cabannes : & le premier Roy Gaullois qui batit villes & maisons fut *Magus* lequel succeda à son pere le sage *Samothes* trois cens ans apres le deluge, huit ans apres la Nativité d'Abraham, & le cinquante-vnieme du regne de *Ninus*, ce dit Berosse Chaldeen. Et nonobstant qu'ils eussent des edifices, ilz couchoient neantmoins à terre sur des peaux, comme noz Sauvages. Et comme on impoisoit anciennement des noms qui contenoient les qualités & gestes des personnes, *Magus* fut ainsi appelé, pource qu'il fut le premier edificateur. Car en langue Scythique & Armeniaque (d'où sont venuz les Gaullois peu apres le dit Deluge) & en langue antique Gaulloise *Magus* signifie Edificateur, dit le même auteur, & l'a fort bien remarqué Iean Annius de Viterbe: d'où viennent noz noms de villes *Rothomagus*, *Nesmagus*, *Noviomagus*.

Philosophes Gaullois.

Diog.
Laert. au
commenc.
des vies
des Philosophes.
Iens de
Sauvages.

Ainsi *Samothes* signifie Sage, & les vieux Philosophes Gaullois furent (avant les Druides) appelez Samotheens, comme rapporte Diogenes Laërtius, lequel confesse que la Philosophie a commencé par ceux que la vanité Gregeoise a appellé Barbares.

L'ajouteray ici pour exercice de noz Sauvages le jeu de hazard, à quoy ilz s'affectionnent de telle façon, que quelquefois ilz jouent tout ce qu'ils ont: & Jacques Quartier écrit le même de ceux de *Canada* au temps

qu'
mai
ay p
de f
plat
ioie
pear
l'air
font
la re
de jo
faire

U

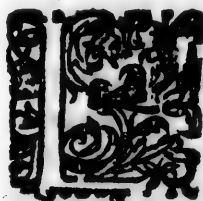
Le p
donn
re d
en e
riag
elle a

perce
si el
met

DE LA NOUVELLE FRANCE. 789
 qu'il y fut. l'ay veu vne sorte de jeu qu'ils ont,
 mais ne pensant point alors à écrire ceci, ie n'y
 ay pas pris garde. Ils mettēt quelque nombre
 de fèves colorées & peintes d'un coté dans vn
 plat: & ayans étendu vne peau contre terre,
 ioüient là dessus, frappans du plat sur certe
 peau, & par ce moyen lefdites fèves sautent en
 l'air, & ne tombent pas toutes de la part qu'elles
 sont colorées, & en cela git le hazard: & selon
 la rencontre ils ont certain nombre de tuyaux
 de jones qu'ilz distribuent au gaigneur pour
 faire le compte.

CHAP. XVIII.

Des Exercices des femmes.



A femme dès le commence-
 ment a esté baillée à l'homme
 non seulement pour l'aider &
 assister, mais aussi pour estre
 le receptacle de la generation.
 Le premier exercice donc que ie lui veux
 donner apres qu'elle est mariée, c'est de fai-
 re des beaux enfans, & assister son mary
 en cet œuvre: car ceci est la fin du ma-
 riage. Et pour-ce fort bien & à propos est
 elle appellée נקבה en Hebrieu, c'est à dire
 perçee, pour-ce qu'il faut qu'elle soit perçee
 si elle veut imiter la Terre nôtre commune
 mete, laquelle au renouveau desiruse de

*Femme
est appe-
lée perçee.*

produire des fruits, ouvre son sein pour recevoir les pluies & rousées que le ciel verse dessus elle. Or ie trouve que cet exercice sera fort requis à ceux qui voudront habiter la Nouvelle France, pour y produire force creatures qui chantent les louanges de Dieu. Il y a de la terre allez pour les nourrir, moyennant qu'ilz vueillent travailler: & ne sera leur condition si miserable qu'elle est à plusieurs pardeça, lesquels cherchent à s'occuper, & ne trouvent point: & ores qu'ilz trouvent, bien souvent leur travail est ingrat. Mais là, celui qui voudra prendre plaisir, & comme se iouer à vn doux travail, il sera assuré de vivre sans seruitude, & que ses enfans seront mieux que lui. Voila donc le premier exercice de la femme que de travailler à la generation, qui est vn œuvre si beau & si meritoire, que le grand Apôtre saint Paul pour les consoler de la peine qu'elles ont en ce travail, a dit, *que la femme sera sauvée par la generation des enfans, s'ilz demeurent en foy, & dilection, & sanctification, avec sobriété*, c'est à dire, si elle les instruit en telle sorte qu'on reconnoisse la pieté de la mere par la bonne nourriture des enfans.

1. *Timoth.*

2. *vers 15*

Sobr. alias

Chasteté.

Genit. 12.

Purifica-

tion.

Ce premier & principal article deduit, venons aux autres. Noz femmes Sauvages apres avoir produit les fruits de cet exercice, par ie ne sçay quelle pratique font (sans loy) ce qui estoit commandé en la loy de Moyse touchant la purification. Car elles se cabannent

D
à-pa
trent
near
là o
avec
I'a
les S
bon
cien
Car
elles
soit
cho
cées
leurs
œuv
quel
& q
la tro
leur
des p
autr
avec
ler q
eux
foré
ce q

qua
nee
ver
gar

à-part & n'ont conoissance de leurs marits de trente, voire quarante jours: pendant lesquels neantmoins elles ne laissent d'aller deçà & de là où elles ont affaires, portans leurs enfans avec elles, & en ayans le soin.

J'ay dit au chapitre de la Tabagie qu'entre *Ci dessus*
les Sauvages les femmes ne sont point en si *chap. 14*
bonne condition comme elles estoient anciennement entre les Gaullois & Allemans. Car (au rapport même de Jacques Quartier) elles travaillent plus que les hommes, dit-il, soit en la pecherie, soit au labour, ou autre chose. Et neantmoins elles ne sont point forcées, ni tourmentées, mais elles ne sont ni en leurs Tabagies, ni en leurs conseils, & font les œuvres serviles, à faute de serviteurs. S'il y a quelque chasse morte, elles la vont dépouiller & querir, y eust-il trois lievès: & faut qu'elles la trouvent à la seule circonstance du lieu qui leur sera représenté de paroles. Ceux qui ont des prisonniers les employent aussi à cela, & autres labeurs, comme à aller querir du bois avec leurs femmes: qui est vne folie à eux d'aller querir du bois sec & pourri bien loin pour eux chauffer, encores qu'ils soient en pleine forêt. Vray est qu'ilz se fachent de la fumée: ce qui peut estre cause de cela.

Pour ce qui est de leurs menues exercices, quand l'hiver vient elles preparent ce qui est nécessaire pour s'opposer à ce rigoureux adversaire, & font des Nattes de jonc dont elles *Nattes*
garnissent leurs cabannes, & d'autres pour

s'asseoir dessus, le tout fort proprement, mêmes baillans des couleurs à leurs joncs elles y font des compartimens d'ouvrages semblables à ceux de noz jardiniers, avec telle mesure, qu'il n'y a que redire. Et d'autant qu'il faut aussi vetir le corps, elles conroyent & addoucissent des peaux de Castors, d'Ellans, & autres, aussi bien qu'on scauroit faire ici. Si elles sont petites, elles en coudent plusieurs ensemble, & font des manteaux, mâches, bas de chausses, & souliers, sur toutes lesquelles choses elles fônt des ouvrages qui ont fort bonne grace. Ité elles font des Panniers de joncs, & de racines, pour mettre leur necessitez, du blé, des fèves, des pois, de la chair, du poisson, & autres. Des Bourses aussi de cuir, sur lesquelles elles font des ouvrages dignes d'admiration avec du poil de Porc-epic coloré de rouge, noir, blanc, & bleu, qui sont les couleurs qu'elles font, si vives, que les nôtres ne semblent point en approcher. Elles s'exercent aussi à faire des écuellles d'écorces pour boire, & mettre leurs viandes, lesquelles sont fort belles selon la matiere. Item les écharpes, carquans, & brasselets qu'elles & les hommes portent (lesquels ils appellent *Matachia*) sont de leurs ouvrages. Quand il faut depouiller des arbres sur le printemps ou l'été, pour de l'écorce couvrir leurs maisons, ce sont elles qui font cela; comme aussi elles travaillent à l'œuvre des Canots & petits bateaux quand il en faut faire: & au labourage de la terre es

Conroyement de peaux.

Panniers.

Bourses.

Teintures. & cuellles.

Matachia

Canots.

D
païs
nent
treno
qu'à
leurs
ment
voit
tombe
leur
s'il a
n'y n
n'en a
ge de
entre
Aussi
divor
Chrét
quell
com
yn p
tour
quel
quif
anim
sant
vix
n
qui
den
c'est
trib

pais où ilz s'y addonnent: en quoy elles prennent plus de peine que les hommes, lesquels trenchent du Gentil-homme, & ne pensent qu'à la chasse, ou à la guerre. Et nonobstant leurs travaux encore aiment elles communement leurs marits plus que deçà. Car on n'en voit point entre-elles qui se remariant sur le tombeau d'iceux, c'est à dire incōtinent apres leur decez, ains attendent vn long temps. Et s'il a esté tué elles ne mangerōt point de chair, n'y ne convoleront à secōdes nopces qu'elles n'en ayent veu la vengeance faite: témoignage de vraye amitié (qui se trouve rarement entre nous) & de pudicité tout ensemble. Aussi avient-il peu souvent qu'ils ayent des divorces, que volontaires. Et s'ils estoient Chrétiens ce seroient des familles entre lesquelles Dieu se plairoit & demeureroit, comme il est bien-seant qu'il soit pour avoir vn parfait repos: car autrement ce n'est que tourment & tribulation que le Mariage. Ce que les Hebrieux grands Speculateurs & per-
 quisiteurs és choses saintes, par vne subtile animadversion ont fort bien remarqué, disant Aben Hezrá qu'au nom de l'homme *WM* & de la femme *WM* le nom de Dieu est contenu: Et si on ôte les deux lettres qui font ce nom de Dieu, il y demeurera ces deux mots *WM WM* qui signifient feu & feu, c'est à dire que Dieu ôté ce n'est qu'angoisse, tribulation, amertume & douleur.

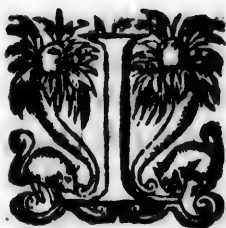
Amour
 de femme
 mes.

Belleob-
 servation
 sur les
 noms de
 l'homme
 & de la
 femme.
 Abetlex
 rasur la
 chap. 2.
 des Pre-
 verb.
 vers. 17.

CHAP. XIX.

De la Civilité.

*Matth 15.
9 vers. 2.*



*Dieu ne
veut point
les obla-
tions du
bien d'un
autre.*

Le ne faut esperer trouver en noz Sauvages cette civilité que les Scribes & Pharisiens requeroient és Disciples de nôtre Seigneur. Aussi leur curiosité trop grande leur fit faire vne réponse digne d'eux. Car ils avoient introduit des ceremonies & coutumes en la Religion, qui repugnoient au commandement de Dieu, lesquelles ils vouloient étroitement estre observées, enseignant l'impiété souz le nom de pieté. Car si vn méchant enfant bailloit au tronc ce qui appartenoit à son pere, ou à sa mere, ilz justifioient ce méchant fils (pour tirer ce profit) contre le commandement de Dieu, qui a sur toutes choses recommandé & commandé aux enfans l'obeissance & reverence envers ceux qui les ont mis au monde, qui sont l'image de Dieu, lequel n'a que faire de noz biens, & n'a point agreable l'oblation qui lui est faite du bien d'autrui. Les memes avoient aussi introduit vne civilité de laver les mains, laquelle nôtre Seigneur ne blâme point sinon entant qu'à faute de l'avoir gardée ils en faisoient vn gros peché.

En ces manieres de civilitez ie n'ay dequoy

loüer
ésre
n'ay
main
à leu
De
ston
pas:
& au
ilz d
dans
font
Noz
quel
eten
loup
se fa
man
voic
de d
dit
mo
acc
lem
& p
tion
aux
fon
arr
les
alle

louer noz Sauvages, car ilz ne se lavent point ^{Sauvages}
 és repas s'ilz ne font exorbitamment sales: & ^{ges.}

n'ayans aucun vſage de linge, quand ils ont les
 mains grasses ilz ſont contrainsts de les torcher
 à leurs cheveux, ou aux poils de leurs chiens.
 De pouſſer dehors les mauvais vents de l'e-
 ſtomach, ilz n'en font difficultez parmi le re-
 pas: ce que font bien pardeçà les Allemans,
 & autres. N'ayans les artifices de menuiserie,
 ilz dinent ſur la grande table du monde, éten-
 dans vne peau là où ilz veulent manger, &
 ſont aſſis à terre. Les Turcs en font de même.

Noz vieux Gaullois n'eſtoient pas mieux, les- ^{Gaullois.}

quelz Diodore dit avoir fait pareille choſe,
 étendans à terre des peaux de chiens, ou de
 loups, ſur lesquelles ilz dinoient & ſoupoient
 ſe faiſans ſervir par des jeunes garçons. Les Al- ^{Allemands}
 mans encore plus ruſtiquement. Car ilz n'a-
 voient pas les lettres, la philoſophie, ni tant
 de delicteſſe que nôtre nation, laquelle Ceſar
 dit avoir eu l'vſage de mille choſes par le
 moyens des navigations d'outre mer, dont ils
 accommodoient les peuples frontiers des Al-
 lemagnes, lesquels tenoiẽt vn peu de civilité,
 & plus d'humanité que les autres de leur na-
 tion, par la communication des nôtres.

Quant aux careſſes qu'ilz ſe font les vns ^{Sauvages}
 aux autres arrivans de loin, le recit en eſt fort ^{arrivans}
 ſommaire. Car pluſieurs fois nous avons veu ^{en quel-}
 arriver des Sauvages forains au Port Royal, ^{que lieu.}
 lesquels deſcendus à terre, ſans diſcours s'en
 alloient droit à la cabanne de Memberton, là où

Saluta-
tions des
Savon-
ges

ilz s'asseoient, & se mettoient à petuner, & apres avoir bien petuné, bailloient le petunoir au plus apparent, & de là consecutivement aux autres: puis au bout de demie heure commençoient à parler. Quand ils arrivoient chez nous, la salutation estoit *Ho, ho, ho*, & ainsi font ordinairement: mais de faire des reverences & baise-mains, ilz ne se conoissent point à cela: sinon quelques particuliers qui s'efforcent de se conformer à nous, & ne nous venoient gueres voir sans chapeau, afin de nous saluer par vne action plus solennelle.

Saluta-
tions des
Floridiens

Les Floridiens ne font aucune entrepri-
se, qu'ilz n'assemblent par plusieurs fois leur Conseil: & en ces assemblées ilz se saluent quand ils arrivent. Le *Paraoussi* (que Laudonniere appelle Roy) se met seul sur vn siege qui est plus haut que les autres: là où les vns apres les autres le viennent saluer, & commencent les plus anciens leur salut, haussans les deux mains par deux fois à la hauteur de leur visage, disans *Ha, he, ya, ha, ha*, & les autres repondent *Ha, ha*. Et s'asseoient chacun sur des sieges qui sont tout alentour de la maison du Conseil.

Saluta-
tion des
Grecs

Or soit que la salutation *Ho, ho*, signifie quelque chose, ou non (car ie n'y sçay aucune signification particuliere) c'est toutefois vne salutation de joye, & la seule voix *Ho, ho*, ne se peut faire que ce ne soit quasi en riant, temoignans par là qu'ilz sont joyeux de voir leurs amis. Les Grecs n'ont jamais eu autre chose en leurs salutations qu'un temoignage

de joy
joyeux
d'avis
soyez
vn fo
ve, qu
Les H
mot
Sauv
maise
l'inte
anno
estoi
ple d
pete
grace
la del
devant
se
autre
bon je
sieur
le bon
mieu
cela
hôm
Die
le sa
I
salu
avo

de joye avec leur *χαίρε*, qui signifie, *soyez
joyeux*: ce que Platon ne trouvat pas bon estoit *Plato in
d'avis qu'il vaudroit mieux dire* *σὺ γὰρ εἶπες*, *Charmi-
soyez sage*. Les Latins ont eu leur *Ave*, qui est *de.
vn souhait de bñ-heur: quelquefois aussi* *Saluta-
tion des* *ve*, qui est vn desir de santé à celui qu'on saluë. *Latins &
Les Hebreux avoient le Verbe* *שלום* *qui est vn* *Hebreux.
mot de paix, & de salut. Suivant quoy nostre
Sauveur commada à ses Apôtres de saluer les
maisons où ils entreroient, c'est à dire (selon* *Matth. 10
vers. 12.* *l'interpretation de la versio ordinaire) de leur
annoncer la paix: laquelle salutation de paix
estoit dès les premiers siècles parmi le peu-
ple de Dieu. Car il est écrit que Iethro Beau-
pere de Moÿse venant se conjouir avec lui des
graces que Dieu lui avoit fait & à sō peuple par
la delivrance du païs d'Egypte, Moÿse sortit au-
devant de son Beau-pere, & s'estant prosterné, le baisa:* *Exod. 18:
vers. 7.* *& se saluerent l'un l'autre en paroles de paix. Nous
autres disons Dieu vous gard', Dieu vous doint le
bon jour. Item Le bon soir. Toutefois il y en a plus
sieurs qui ignoramment disent, je vous donne le
le bon iour, le bon soir: Fagon de parler qui seroit
mieux seante par desir & priere à Dieu que
cela soit. Les Anges ont quelquefois saluë les
hōmes, cōme celui qui dit à Gedeon: Très-fort* *Juges 6.
& vaillant homme, le Seigneur est avec toy. Mais* *vers. 12.*
Dieu ne saluë persone: car c'est à lui à donner
le salut, non point à le souhaiter par priere. *Saluta-
tion en*

Les Payens avoient encore vne ciuité de *eternuā*
saluër ceux qui eternuoient, laquelle nous
avons retenuë d'eux. Et l'Empereur Tibere hōme

le plus triste du monde (ce dit Pline) vouloit qu'on le saluast en éternuant, encores qu'il fust en coche. &c. Toutes ces ceremonies & institutions (dit le même) sont venues de l'opinio de ceux qui estiment les Dieux assister à nos affaires. De ces paroles se peut aisément conjecturer que les salutations des Payens estoient prieres & vœux de santé, ou autre bon-heur, qu'ilz faisoient aux Dieux.

Ancienne
façon de
commen-
cer lettres
missives.
Senec.
Epist. 15.

De l'Adieu.

Sauvages
obeissans
à pere &
à mere.

Et comme ilz faisoient telles choses aux rencontres, aussi avoient-ils le mot *Vale* (portez-vous bien : soyez sain) à la departie ; mesmes aux lettres missives, lesquelles aussi ilz commençoient toujours par ces mots : *Si vous vous portez bien, cela va bien : ie me porte bien*. Mais Senecque dit que cette bonne coutume faillit de son temps : comme entre nous c'est aujourd'hui écrire en villageois de mettre au bout d'une lettre missive, *Je prie Dieu qu'il vous tienne en santé* : qui estoit une façon d'écrire sainte & Chrétienne par le passé. Au lieu de ce *Vale*, qui se trouve souvent en l'Ecriture sainte, nous disons en nôtre langage *Adieu*, desirans non seulement santé à nôtre ami, mais aussi que Dieu soit sa garde.

Or noz Sauvages n'ont aucune salutation pour la departie, sinon l'Adieu qu'ils ont appris de nous. Et si l'on faut conclurre ce discours par son commencement ils sont louables en l'obeissance qu'ilz rendent aux peres & aux meres, aux commandemens desquels ils obeissent, les nourrissent en leur vieillesse, & les defendent contre leurs ennemis. Et ici (chose

D
malh
enfant
bliez
enfant
indig
appre
cité
conoi
celle d
vent
sans
role
qui m
peupl



des
laiss
hon
te)
res
par

DE LA NOUVELLE FRANCE. 799
 malheureuse) on voit souvent des procès des
 enfans contre les peres: on voit des livres pu-
 blicz De la puissance paternelle, sur ce que les
 enfans se derobent de leur obeissance: Acte
 indigne d'enfans Chrétiens, auxquels on peut
 approprier le propos de *Turnus Herdonius* re-
 cité en Tite Live, disant que *Nulle plus brève* *Tit. Livus*
connoissance de cause & expedition ne peut estre que *liv. 1.*
celle d'entre le pere & le fils, dont les differens se peu- *Decad. 1.*
vent vider à peu de paroles. S'il n'obeit à son pere,
sans aucune doute malheur lui aviendra. Et la pa-
role de Dieu qui foudroye, dit: Maudit celui *Deutero.*
qui n'honore point son pere & sa mere, & tout le *27. vers.*
peuple dira, Amen. *16.*

CHAP. XX.

Des Vertus & vices des Sauvages.

LA Vertu, comme la Sagesse, ne
 laisse pas de loger sous vn vil
 habit. Les nations Septentrion-
 nales ont esté les dernières civi-
 lisées. Et neantmoins avant cet-
 te civilité elles ont fait de gran-
 des choses. Noz Sauvages, quoy que nuds, ne
 laissent d'avoir les Vertus qui se trouvent és
 hommes civilisés. Car *Vn chacun* (dit *Aristo-* *Arist. 6.*
te) *dés sa naissance ha en soy les principes & semen-* *Est. ch. 13.*
tes des Vertus. Prenant donc les quatre vertus
 par leurs chefs, nous trouverons qu'ils en par-

Ferte.

*Anciens
Gaullois
hommes
sans peur.*

*Qu'est-ce
que les
Savages
craignent.*

*Savages
sont vin-
dicatifs.*

icipent beaucoup. Car premierement pour-
ce qui est de la Force & du courage, ils en ont
autant que pas vne nation des Sauvages (ie
parle de noz Souriquois, & leurs alliez) de ma-
niere que dix d'entre eux se hazarderont tou-
jours contre vingt Armouchiquois : nō point
qu'ilz soient du tout sans crainte (chose que le
fus-allegué Aristote reproche aux anciens Cel-
tes-Gaullois, lesquels ne craignoient rien, ni
les mouuemens de la terre, ni les tempêtes de
la mer, disāt que cela est le propre d'un étour-
di) mais avec le courage qu'ils ont, ils estiment
que la prudence leur donne beaucoup d'avan-
tages. Ilz craignent donc, mais c'est ce que
tous les hommes sages craignent qui est la
mort, laquelle est terrible & redoutable, com-
me celle qui raffe tout où elle passe. Ilz crai-
gnent les deshonneur & le reproche, mais
cette crainte est cousine germaine de la Ver-
tu. Ilz sont excitez à bien faire par l'honneur,
d'autant que celui entre eux est toujours ho-
noré, & s'acquiert du renom, qui a fait quel-
que bel exploit. Aians ces choses à eux pro-
pres, ilz sont en la Mediocrité, qui est le siege
de la Vertu. Vn point rend en eux cette Vertu
de Force & courage, imparfaite; qu'ilz sont
trop vindicatifs, & en cela mettent leur sou-
verain contentement, ce qui degene à la
brutalité. Mais ilz ne sont seuls; car toutes ces
nations tant qu'elles se peuvent étendre d'un
pole à l'autre, sont frappées de ce coin. La seu-
le religion Chrétienne les peut faire venir à la
raison,

raison
nou
avon
que
bien
Pere
gard
paix
moy
main
que
glise
Pier
quel
de la
jouiss
ce, o
deux
rique
Medi
Leon
L
sistan
nent
garde
tant
tion,
jour
corp
ne vi
estre
dent

DE LA NOUVELLE FRANCE. 801
raison, comme elle fait au cunement entre
nous (ie dy aucunement, pour ce que nous
avons des hommes fort imparfaits aussi bien
que les Sauvages) & en la Chrétienté est-ce
bien que deux Rois se guerroyans il y a vn *Pere com-*
Pere commun, qui quasi semblable en ce re- *muni des*
gard aux anciens Fecialiens de Rome, met la *Chrétiens.*
paix entre eux, & compose le different, s'il y a
moyen, ne permettant qu'on en vienne aux
mains, sinon quand tout est desesperé: Celui
que ie veux dire est le grand Eveque de l'E-
glise seant en la Chaire Apostolique de saint
Pierre dispensateur des secrets de Dieu, le- *1. Cor. 4.*
quel en nòz jours nous a procuré le benefice *vers. 1.*
de la paix de laquelle heureusement nous
jouïssons, traitée à Vervin lieu de ma naissan-
ce, où ie fis (apres icelle concluë & arretée)
deux actions de graces en forme de Panegy-
rique à Monseigneur le Legat Alexandre de
Medicis Cardinal de Florence, depuis Pape
Leon XI. imprimées à Paris.

La Temperance est vne autre vertu con- *Tempe-*
sistant en la Mediocrité és choses qui concer- *rance.*
nent la volupté du corps: car pour ce qui re-
garde l'esprit celuy n'est point appellé tempe-
rant ou intemperant, qui est poussé d'ambi-
tion, ou de desir d'apprendre, ou qui passe les
journées à baguenauder. Et pour ce qui est du
corporel la Temperance, ou intemperance,
ne vient point à toutes choses qui pourroient
estre sujettes à noz sens, si ce n'est par acci-
dent, comme à vne couleur, à vn pourtrait
Ecc

item à des fleurs & bonnes odeurs: item à des chansons & auditions de harangues, ou comedies: mais bien à ce qui est sujet à l'attouchement, & à ce que l'odorat recherche par des artifices, comme au boire & manger, aux parfums, à l'acte Venerien, au jeu de paume, à la lucte à la course, & semblables. Or toutes ces choses dependent de la volonté. Ce qu'estât, c'est à faire à l'homme à sçavoir commander à son appetit.

Noz Sauvages n'ont point toutes les qualitez requises à la perfection de ceste Vertu. Car pour les viandes il faut confesser leur intemperance quand ils ont dequoy, & mangēt perpetuellement jusques à se lever la nuit pour faire Tabagie. Mais attendu que pardeça plusieurs sont autant vitieux qu'eux, ie ne leur veux point estre rigoureux censeur. Quant aux autres actions il n'y a rien plus à reprendre en eux qu'en nous: voire ie diray que moins, en ce qui est de l'acte Venerien, auquel ilz sont peu addonnez: sans toutefois comprendre ici ceux de la Floride & pais plus chauds, desquelz nous avons parlé ci-dessus.

*Ci-dessus
chap. 13.*

Liberalité.

La Liberalité est vne vertu autant louïable comme l'Avarice & la Prodigalité ses collateraux sont blamables. Elle consiste à donner & recevoir, mais plustot à donner en temps & lieu, & par occasion, sans excès. Cette vertu est propre & bien-seante aux grands, qui sont comme dispensateurs des biens de la

terre, lesquels Dieu a mis entre leurs mains pour en user libéralement, c'est à dire en élargir à celuy qui n'en a point, ne point estre excessif, en depense non necessaire, ny trop retenu là où il faut montrer de la magnificence.

Noz Sauvages sont loüables en l'exercice de ceste Vertu, selon leur pauvreté. Car comme nous avons quelquefois dit, quand ilz se visitent les vns les autres ils se font des presens mutuels. Et quand il arrive vers eux quelque *Sagamos* François ilz luy font de même, jetans à ses piez quelque paquet de Castors, ou autre pelleterie, qui sont toutes leurs richesses. Et firent ainsi au sieur de Poutrincourt, mais il ne les prit point à son usage, ains les mit au magazin du Sieur de Monts, pour ne contrevenir au privilege à luy donné. Cette façon de faire desdits Sauvages ne prouient que d'une ame liberale, & qui a quelque chose de bon. Et quoy qu'ilz soient bien aises quand on leur rend la pareille, si est-ce qu'ils commencent la chanse, & se mettent en hazard de perdre leur marchandise. Et puis, qui est-ce d'entre nous qui fait plus qu'eux, c'est à dire, qui donne si ce n'est en intention de recevoir? Le Poëte dit,

Nemo suam gratis perdere vellet opes.

Il n'y a personne qui donne à perte. Si un grand donne à un petit, c'est pour en tirer du service. Même ce qui se donne aux pauvres, c'est pour recevoir le centuple, selon la promesse de l'Evangile. Et pour montrer

Ci-dessus
de sp. 47.
liv. 2.

la galantise de nosdits Sauvages: ilz ne marchandent point volontiers, & se contentent de ce qu'on leur baille honestement, meprisans & blamans les façons de faire de noz mercadens qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor: comme ie vi estant à la rivièrè Saint Iean, dont i'ay parlé ci-dessus, qu'ils appelloient vn ieune marchand de Saint Malo *Mercateria*, qui est mot d'injure entre eux, emprunté des Basques, signifiant comme vn racque-de-naze. Bref ilz n'ont rien que d'honnête & liberal en matiere de permutation. Et voyans les façons de faire sordides de quelques vns des nôtres, ilz demandoient quelquefois qu'est-ce qu'ils venoient chercher en leur païs, disans quilz ne viennent point au nôtre: & que puis que nous sommes plus riches qu'eux nous leur devrions bailler liberalement ce que nous avons.

De cette vertu naist en eux vne Magnificence, laquelle ne peut patoitre, & demeure cachée, mais ilz ne laissent d'en estre éguilonnez, faisans tout ce qu'ilz peuvent pour recevoir leurs amis quand il les viennent voir. Et vouloit bien *Memberton* qu'on luy fit l'honneur de tirer nôtre canon quand il arrivoit, pource qu'il voyoit qu'on faisoit cela aux Capitaines François en tel cas, disant que cela luy estoit deu puis qu'il estoit *Sagamos*.

Ici se peut rapporter l'Hospitalité, laquelle toutefois, ayant parlé ci-dessus, ie

re
ba
&
qu
ten
té,
Lau
rior
si, q
rega
sôt
re &
de c
qui
de b
la tre
bien
ler co
Il
en la
fans d
vie, m
les se
de int
de d
quant
nent p
vent
Por
neloy
nature
fenser

renuoyera le Lecteur au chapitre de la Tabagie où ie leur donne la louange Gaulloise & François en ce regard, Vray est qu'en quelques endroits il y en a qui sont amis du temps, prennent leur avantage en la necessité, comme a esté remarqué au voyage de Laudonniere. Mais en cela nous ne les scaurions accuser que nous ne nous accusions aussi, qui faisons le même. Vne chose diray-ie qui regard la pieté paternelle, que les enfans ne sôt point si maudits que de mepriser leurs pere & mere en la vieillesse, ains leur pouruoiet de chaste, cōme les cigognes sôt envers ceux qui les ont engédré. Chose qui est à la honte de beaucoup de Chrétiens, qui se fachans de la trop longue vie de leurs peres & meres, bien-souuent les font dépouiller devant qu'aller coucher, & les laissent nuds.

Pag. 760.

Ci dessus
liv. I.
chap. 15.Devoir
les enfans

Ils ont aussi la Mansuetude & Clemence en la victoire envers les femmes & petits enfans de leurs ennemis, ausquels ilz sauvent la vie, mais ilz demeurent leurs prisonniers pour les servir, selon le droit ancien de seruitude introduit par toutes les nations du monde de deça, contre la liberté naturelle. Mais quant aux hommes de defense ilz ne pardonnent point, ains en tuent tant qu'ils en peuvent attrapper.

Pour ce qui est de la Iustice ils n'ont aucun loy divine, ni humaine, sinon celle que la nature leur enseigne, qu'il ne faut point offenser autrui. Aussi n'ont-ilz gueres de que-

reles. Et si telle chose arrive, le *Sagamos* fait le *Hola*, & fait raison à celui qui est offensé, baillant quelques coups de baton au seditieux, ou le condamnant à faire des presens à l'autre pour l'appaiser: qui est vne petite forme de seigneurie. Si c'est vn de leurs prisonniers qui a delinqué, il est en danger de passer le pas. Car quand il sera tué persone ne vengera sa mort. C'est la même consideration du monde de deça. On ne fait point état de la vie d'un homme qui n'a point de support.

Exécution de justice faite par les Sauvages

Vn iour il y eut vne prisonniere Armouchiquoise, qui avoit fait evader vn prisonnier de son pais; & afin de passer chemin elle avoit derobé en la cabane de *Memberton* vn fuzil (car sans cela ilz ne font rien) & vne hache. Ce que venu à la conoissance des Sauvages, ilz n'en voulurent point faire la justice pres de nous, mais s'en allerent cabaner à quatre ou cinq lieuës loin du Port Royal, où elle fut tuée. Et pour ce que c'estoit vne femme, les femmes & filles de noz Sauvages en firent l'exécution. *kinibech-coech* jeune fille de dixhuit ans bien potelée, & belle, lui bailla le premier coup à la gorge, qui fut d'un couteau: Vne autre fille de même âge d'assez bonne grace, dite *Metembroech*, continua, Et la fille de *Memberton*, que nous appellions *Memberton-coech*, acheva. Nous leur fimes vne âpre reprimende de cette cruauté, dont elles estoient toutes honteuses, & n'osoient plus se montrer. Voilà leur forme de Justice.

Vne autre fois vn prisonnier & vne prisonniere s'en allerent tout à fait sans fuzil, ni aucune provision de viandes. Ce qui estoit de difficile execution, tant pour la longueur du chemin, qui estoit de plus de trois cens lieuës par terre, pour ce qu'il leur venoit aller en cachette & se garder de la rencontre de quelques Sauvages. Neantmoins ces pauvres creatures depouillerent quelques arbres & firent vn petit bateau d'écorce, dás lequel ilz traverserent la Baye Fráçoise, & gagnerent l'autre terre opposite au Port Royal, accourcissans leur chemin de plus de cent cinquante lieuës : & se sauverent en leur país des Armouchiquois.

I'ay dit en quelque endroit qu'ilz ne sont ^{Sauvages} laborieux qu'au fait de la Chasse, & de la Pecherie, aymans aussi le travail de la mer: ^{à quoy diligens & paresseux.} paresseux à tout autre exercice de peine, comme au labourage, & à noz metiers mechaniques: même à moudre du blé pour leur vsage. Car quelquefois ilz le feront plustost bouillir en grains, que de le moudre à force de bras. Neantmoins si ne seront-ilz pas inutiles. Car il y aura moyen de les occuper à ce à quoy leur nature se porte: sans la forcer, comme faisoient jadis les Lacedemoniens à la ieunesse de leur Republique. Quant aux enfans n'ayás point encore pris de pli il sera plus aisé de les arrêter à la maison & les occuper à ce qu'on voudra. Quoy que ce soit la Chasse n'est pas mauuaise, ni la Pecherie. Voyons donc de quelle façon ilz s'y comportent.

CHAP. XXI.

De la Chasse.

*Genes. 1.
Vers. 29.*



IEU avant le peché avoit donné pour nourriture à l'homme toute herbe de la terre portant semence, & tout arbre ayant en soy fruit d'arbre portant semence: sans qu'il soit parlé de repandre le sang des bêtes: & neantmoins apres le bānissement du jardin de plaisir, le travail ordonné pour la peine dudit peché requit vne plus forte nourriture & plus substancielle que la precedente: Ainsi l'homme plein de charnalité s'accoutuma à la nourriture de la chair, & apprivoisa des bestiaux en quantité pour lui servir à cet effect: quoy que quelques vns ayent voulu dire qu'avant le Deluge ne s'estoit point mangé de chair: car en vain Abel eust-il esté pasteur, & Iabal pere des pasteurs. Mais apres le Deluge l'alliance de Dieu se renouant avec l'homme: *La crainte & frayeur de vous* (dit le Seigneur) *soit sur toute bête de la terre & sur tous oiseaux des cieux, avec tout ce qui se meut sur la terre, & tous les poissons de la mer: ilz vous sont baillez entre voz mains. Tout ce qui se meut ayāt vie vous sera pour viande.* Sur ce privilege voicy le droit de la Chasse formé: droit le plus noble de tous les droits qui soient en l'usage de l'homme, puis

*Origine
du droit
de Chasse*

DE
que D
faut ex
se le so
ante,
trop n
der au
la Iust
ter les
ne les
beauc
faire le
champ
de la m
puis qu
eleuz p
fendre
manœ
soin es
tition
est bien
la Nob
ayent l
ge de l
& estre
aller au
buche
march
mier b
l'hom
recon
ci-dess
la lang

que Dieu en est l'auteur. Et pour ce ne se faut emeryeiller si les Roys & leur Noblesse se le sont reservé par vne raison bien concluante, que s'ils commandent aux hommes, à trop meilleure raison peuuent-ils commander aux bêtes. Et s'ils ont l'administration de la Iustice pour juger les mal-faiçteurs, dompter les rebelles, & amener à la société humaine les hommes farouches & Sauvages : A beaucoup meilleure raison l'auront-ils pour faire le même envers les animaux de l'air, des champs, & des campagnes. Quant à ceux de la mer nous en parlerons en autre lieu. Et puis que les Rois ont esté du commencement eleuz par les peuples pour les garder & defendre de leurs ennemis tandis qu'ilz sont aux manœuvres, & faire la guerre en tant que besoin est pour la reparation de l'injure & repetition de ce qui a esté mal vsuré, ou ravi : il est bien seant & raisonnable que tant eux que la Noblesse qui les assiste & sert en ces choses, ayent l'exercice de la Chasse, qui est vne image de la guerre, afin de se degourdir l'esprit, & estre toujours à l'erte prêt à mōter à cheval, aller au devant de l'ennemi, lui faire des embuches, l'assaillir, lui donner la chasse, lui marcher sur le ventre. Il y a vn autre & premier but de la Chasse, c'est la nourriture de l'homme, à quoy elle est destinée, comme se reconoit par le passage de l'Ecritute alleguë ci-dessus: voire, di-ie, tellemēt destinée qu'en la langue saincte ce n'est qu'un même mot

*Pourquoy
appartient
aux Rois,
& à leur
Noblesse.*

*A quelle
fin les Rois
ont esté
eleuz.*

*Premiere
fin de la
chasse.*

צײַ pour signifier Chasse (ou Venaïson) & Viande: comme entre cent passages celui-ci du Psalme CXXXII. là où nôtre Dieu ayant élu Sion pour son habitation & repos, perpetuel, il lui promet qu'il benira abondamment ses vivres, & rassasiera de pain ses souffreteux. Auquel passage saint Hierome dit *Venaïson* ce que les autres translateurs appellent *Vivres*, mieux à propos que *Vésue* en la version commune.

*Interpre-
tation*

La chasse donc ayant esté octroyée à l'homme par vn privilege celeste, les Sauvages par toutes les Indes Occidentales s'y exercent sans distinction de personnes, n'ayans aussi ce bel ordre establi pardeça, par lequel les vns sont nais pour le gouvernement du peuple & la defenſe du païs, les autres pour l'exercice des arts & la culture de la terre, de maniere que par cette belle œconomie chacun vit en asſurance.

*Demeure
bivernale*

Cette chasse se fait entreux principalement l'hiver. Car tout le printemps & l'esté & partie de l'automne ayans du poisson abondamment pour eux & leurs amis, sans se donner de la peine, ilz ne cherchent gueres autre nourriture. Mais sur l'hiver lors que le poisson se retire, sentant le froid, ilz quittent les riuers de mer, & se cabannent dans les bois là où ilz ſçavent qu'il y a de la proye: ce qui se fait iusques es païs qui avoîsinét le Tropique de Cancer. Es païs où il y a des Castors, comme par toute la grande riviere de Canada, &

DE
sur les
mou
lacs, p
nous p
parlon
pron, &

C'est
Drom
que le
& que
doigt
vn ord
bois d
me vn
ni de
au des
Cerf,
chair
prairie
bres.
ent les

DE
plus c
chasse
que le
tes, &
vne fo
revetu
de ma
vne co
d'Ell
la cein

DE LA NOUVELLE FRANCE. 87
sur les côtes de l'Océan iusques au païs des Ar-
mouchiquois, ils hivernent sur les rives des
lacs, pour la Pêcherie desdits Castors, dont
nous parlerons à son tour: mais premierement *Descrip-
tion de
l'Ellan.*
parlons de l'Ellan lequel ils appellent *Ap-
pron, & noz Basques Orignac.*

C'est vn animal le plus haut qui soit apres le
Dromadaire & Chameau, car il est plus haut
que le cheval. Il a le poil ordinairement grison,
& quelquefois fauve, long quasi comme les
doigts de la main. Sa tête est fort longue & a
vn ordre préque infini de dents. Il porte son
bois double comme le Cerf, mais large com-
me vne planche, & long de trois piedz, gar-
ni de cornichons d'vn côté de sa longueur &
au dessus. Le pié en est fourchu comme de
Cerf, mais beaucoup plus plantureux. La
chair en est courte & fort delicate. Il pait aux
prairies, & vit aussi des tendres pointes des ar-
bres. C'est la plus abondante manne qu'ay-
ent les Sauvages apres le poisson.

Disons donc que le meilleur temps & *Temps
propre à
la Chasse.*
plus commode pour lesdits Sauvages à toute
chasse terrestre est la plus vieille saison, lors
que les forêts sont chenuës & les neges hau-
tes, & principalement si sur ces neges vient
vne forte gelée qui les endurecisse. Lors bien
revetus d'vn manteau fourré de Castors, &
de manches aux bras attachées ensemble avec
vne courroye: item de bas de chausses de cuir
d'Ellan semblable au buffle (qu'ils attachent à
la ceinture) & des souliers aux piés du même

cuir, faits bien proprement, ilz s'en vont l'arc au poin, & le carquois sur le dos la part que leur *Soutmain* leur aura indiqué (car nous avons dit ci-dessus qu'ilz consultent l'Oracle lors qu'ils ont faim) ou ailleurs où ils penseront ne devoir point perdre temps. Ils ont des chiens préque semblables à des renars en forme & grandeur, & de tous poils, qui les suivent, & nonobstant qu'ils ne jappét point, toutefois ilz sçavent fort bié découvrir le gîte de la bête qu'ilz cherchent, laquelle trouvée, ilz la poursuivent courageusement, & ne l'abandonnent jamais qu'ilz ne l'ayent terrassée. Et pour plus commodement la poursuivre, ils attachent au dessouz des piez des raquettes trois fois aussi grandes que les nôtres, moyennant quoy ilz courent legerement sur cette nege dure sans enfoncer. Que si elle n'est assez ferme ilz ne laissent pas de chasser, & poursuivre trois jours durant si besoin est. En fin l'ayans navrée à mort ilz la font tât harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ilz lui ouvrent le ventre, baillent la curée aux chasseurs, & en prennent leur part. Ne faut pas penser qu'ilz mangent la chair crüe, comme quelques vns s'imaginent, & même Jacques Quartier l'a écrit: car ilz portent toujours allans par les bois vn fuzil au devant d'eux pour faire du feu quād la Chasse est faite, ou la nuit les contraint de s'arrester. Nous allames vne fois à la depouille d'un Ellan demeuré mort sur le bord d'un grand

*Raquettes
aux
piez*

*Constance
à la chasse.*

*Sauvages
portent fu-
zil dans
les bois.*

De
ruisseau
terres:
les neg
la Tab
son si t
& apre
potage
par vn
vn bac
quoy il
miré, &
sent av
l'invent
qui est
dans le
que la v
recite q

Le
aux ren
endroit
vénaiso
d'aller
Ours, c
maison
provisi
en a le
faut qu
de sa ch
quent p
forte sa
que i'a
Qu

DE LA NOUVELLE FRANCE. 87

ruisseau environ deux lieues & demie dans les terres: là où nous passâmes la nuit, ayans oté les neges pour nous cabanner. Nous y fîmes la Tabagie fort voluptueuse avec cette venaison si tendre qu'il ne se peut rien dire de plus: & après le roti nous eumes du bouilli & du potage abondamment appreté en vn instant par vn Sauvage qui façonna avec sa hache, vn bac, ou auge, d'un tronc d'arbre, dans quoy il fit bouillir sa chair. Chose que j'ay admiré, & l'ayant proposée à plusieurs qui pensent avoir bon esprit, n'en ont sceu trouver l'invention, laquelle toutefois est sommaire, *Belle invention de Sauvage pour la cuisine.* qui est de mettre des pierres rouges au feu dans ledit bac, & les renouveler jusques à ce que la viande soit cuite. Ce que Ioseph Acosta recite que les Sauvages du Perou font aussi.

Le chasseur retourné aux cabannes il dit aux femmes ce qu'il a exploité, & qu'en tel endroit qu'il leur nomme elles trouveront la venaison. C'est le devoir d'icelles femmes *Devoir des femmes.* d'aller depouiller l'Ellan, Caribou, Cerf, Ours, ou autre chasse, & de l'apporter en la maison. Lors ilz font Tabagie tant que la provision dure: & celui qui a chassé est cel qui en a le moins. Car c'est leur coutume qu'il faut qu'il serve les autres, & ne mange point de sa chasse. Tant que l'hiver dure ilz n'en manquent point: & y a tel Sauvage qui par vne forte saison en a tué cinquante à la part, à ce que j'ay quelquefois entendu.

Quant à la Chasse du Castor c'est aussi en

*Castor
pourquoy
ne se pise
en été.*

hiver qu'ilz la font principalement, pour double raison, dont nous en avons dit l'une ci dessus, l'autre pour ce qu'après l'hiver le poil tombe à cet animal, & n'y a point de fourrure en été. Joint que quand en telle saison ilz voudroient chercher des Castors la rencontre leur en seroit difficile, pour cequ'il est amphibie c'est à dire terrestre & aquatique, & plus cetui-ci que cetui-là: & n'ayans point l'invention de le prendre dans l'eau, ilz seroient en danger de perdre leur peine. Toutefois si par hazard ils en rencontrent en temps d'été, printemps, ou automne, ilz ne laissent d'en faire Tabagie.

*Descri-
ption &
peche du
Castor.*

Voici donc comme ilz les pechent en temps d'hiver, & avec plus d'utilité. Le Castor est vn animal à peu pres de la grosseur d'un mouton tondu, les jeunes sont moindres, la couleur de son poil est chataignée. Il a les pieds courts, ceux de devant faits à ongles, & ceux de derriere à nageoires comme les oyes; la queue est comme écaillée, de la forme préque d'un sole toutefois l'écaille ne se leve point. C'est le meilleur & plus delicat de la bête. Quant à la tête elle est courte & préque ronde, ayant deux rangs de machoires aux côtez, & au devant quatre grandes dents trenchantes l'une aupres de l'autre, deux en haut & deux en bas. De ces dents il coupe des petis arbres, & des perches en plusieurs pieces dont il batit sa maison. Chose admirable & incroyable que ie vay

dire.
& là
paille
pour
avec
vre de
tre nu
fermé
& par
Et d'a
quelq
du bas
dation
ne de C
teur to
maçon
tient qu
faut qu
queue
du lac.
point d
bondan
lac, sans
pele ch
vertis d
ce passag
Voula
la glace
puis l'vn
trou atte
qu'un au
pant ave

dire. Cest animal se loge sur les bords des lacs, & là il fait premierement son lit avec de la paille ou autre chose propre à coucher, tant pour lui que pour sa femelle: dresse vne voute avec sō bois coupé & préparé, laquelle il couvre degazōs de terre en telle sorte qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couvert & fermé, sinō vn trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va pourmener où ilz veut. Et d'autant que les eaux des lacs se haussent quelquefois, il fait vne chambre au dessus du bas manoir pours'y retirer le cas d'inondation avenant: de sorte qu'il y a telle cabanne de Castor qui a plus de huit piez de hauteur toute faite de bois dressé en pyramide, & maçonné avec de la terre. Au surplus on tient qu'estant amphibie, comme dit est, il faut qu'il ressentent toujours l'eau, & que sa queue y trempe: occasion qu'il se loge si pres du lac. Mais avisé qu'il est, il ne se contente point de ce que nous avons dit, ains ha d'abondant vne sortie en vne autre part hors le lac, sans cabane, par où il va à terre, & trompe le chasseur. Mais noz Sauvages bien avertis de celay donnent ordre, & occupent ce passage.

Voulans donc prendre le Castor, ilz perçent la glace du lac gelé à l'endroit de sa cabanne, puis l'un d'eux Sauvages met le bras dans le trou attendant la venue dudit Castor, tandis qu'un autre va par dessus cette glace frappant avec un baton sur icelle pour l'étonner,

*Cabanne
du Castor.*

*Comme
se prend le
Castor.*

& faire retourner à son gîte. Lors il faut estre habile à le prendre au colet, car si on le happe en part où il puisse mordre il fera vne mauuaise blessure. La chair en est tres-bonne quasi comme de mouton.

Et comme toute nation ordinairement haïe ne sçay quoy de particulier qu'elle produit, lequel n'est point si commun aux autres. Ainsi anciennement le Royaume de Pont auoit la vogue pour le rapport des Castors, ainsi que iel'apprens de Virgile où il dit

Sidon.

Apollin.

Carm. 5.

---- *virosaque Pontus Castorea.*

Et apres lui de Sidoine de Polignac Evêque d'Auvergne en ces vers,

---- *Fert Indusebur, Chaldaeus amomum,
Assyrius gemmas, Serueller, thura Sabaus;
Attis mel, Phœnix palmas, Lacedæmon olivum,
Argos equos, Epirus equas, pecuaria Gallus,
Arma Calybs, frumenta Libes, Campanus, Iacchus,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myr-
rham;*

Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus &c.
Mais aujourd'hui la terre de Canada emporte le pris pour cerégard, encôres qu'il en vienne quelques vns de Moscovie, mais ilz ne sont pas si bons que les nôtres.

Noz Sauvages nous ont aussi plusieurs fois fait manger de la chasse d'Ours qui estoit fort bonne & tendre, & semblable à la chair de bœuf: item des Leopars ressemblans assez le Chat-sauvage, & d'un animal qu'i appellent

lens
con
pea
peti
me
cho
cha
(car
poin
pins
à la
cteur
tier
Il
bestia
Nous
tipli
tefois
nege
Moun
de, en
la nuit
d'hive
dre de
laine
tage p
Nous
mestie
manqu
prolif
trincor
tites O

DE LA NOUYELLE FRANCE. 817
tent *Nibathés*, lequel ha les pattes à peu près *Nibathés.*
comme le Singe, au moyen dequoy il grimpe aisément sur les arbres, même y fait ses petits. Il est d'un poil grisâtre, & la tête comme de Renart. Mais il est si gras que c'est chose incroyable. Ayant dit la principale chasse, je ne veux m'arrêter à parler des Loups *Loups.* (car ils en ont, & toutefois n'en mangent point) ni des Loups-Cerviers, Loutres, Lapins, & autres que j'ay enfilé en mon Adieu à la Nouvelle France, où ierenvoye le Lecteur, & au recit du Capitaine Jacques Quartier ci-dessus. *Ci-dessus liv. 2. chap. 22.*

Il est toutefois bon de dire ici que nôtre bestial de France proufite fort bien par-dela. Nous avions des Pourceaux qui ont fort multiplié. Et quoy qu'ils eussent vne étable, toutefois ilz couchoient dehors, même parmi la neige & durant la gelée. Nous n'avions qu'un Mouton, lequel se portoit le mieux du monde, encores qu'il ne fust point reclus durant la nuit, ains au milieu de nôtre cour en temps d'hiver. Le Sieur de Pontrincourt le fit tondre deux fois, & a esté estimée en France la laine de la seconde année deux solz davantage pour livre que celle de la première. Nous n'avions point d'autres animaux domestics, sinon des Poules & Pigeons, qui ne manquoient à rendre le tribut accoutumé, & prolifier abondamment. Ledit Sieur de Pontrincourt prit au sortir de la coquille des petites Outardes, lesquelles il eleva fort bien, & *Poules. Pigeons. Outardes.*

*Merveil-
leuse mul-
tiplica-
cion d'ani-
maux.*

les bailla au Roy à son retour. Quand le pais sera vne fois peuplé de ces animaux & autres, il y en aura tant qu'on n'en sçaura que faire, tout de même qu'au Perou, là où il y a aujourd'hui & dès long temps telle quantité de bœufs, vaches, pourceaux, chevaux, & chiens, qu'ilz n'ont plus de maitres, ains appartiennent au premier qui les tue. Estans tuez on enleve les cuirs pour trafiquer, & laisse-on là les charongnes : ce que j'ay plusieurs fois ouï de ceux qui y ont esté, outre le témoignage de Ioseph Acosta.

*Animaux
de la Flo-
ride.*

Venant au pais des Armouchiquois & allant plus avant vers la Virgnie & la Floride, ilz n'ont plus d'Ellans, ni de Castors, ains seulement des Cerfs, Biches, Chevreuls, Daims, Oours, Leopars, Loups-cerviers, Onces, Lotups, Chiens-sauvages, Lièvres, & Connils, des peaux desquels ilz se couvrent le corps, faisant des chamois de celles des plus grans animaux. Mais commela chaleur y est plus grande qu'és pais plus Septentrionaux, aussi ne se servent-ilz point de fourrures, ains attachent le poil de leurs peaux, & bien souvent pour tout vêtement n'ont qu'un brayet, ou un petit quarreau de leurs nattes qu'ilz mettent sur eux du côté que vient le vent.

Mais en la Floride ils ont encore des Crocodiles qui les assailent souvent en nageant, & tuent quelquefois & les mangent. La mer est belle & blanche, mais elle sent le poisson pourri. Il y a aussi une certaine espece de

cod.
Ils en
chair en
musc. Ils en

Li
qu
de
vn
ver
con
il se
mi
Il a
les p
con

& B
ont

te, e
haut
fés à
donn
pren
& les
à leur
reux
L
charn
froyab
étrang
dos pa
font le
aux pe
chasse

DE LA NOUVELLE FRANCE. 819
Lions qui ne different gueres de ceux d'Afri-
que.

Quant aux Bresiliens ilz sont tant éloignés
de la Nouvelle France, qu'estans comme en ^{Bresili-}
vn autre monde, leurs animaux sont tout di-
vers de ceux que nous venons de nommer, ^{eni.}
comme le *Tapiroussou*, lequel si on desire voir, ^{Tapiroussou.}
il se faut imaginer vn animal demi âne & de-
mi vache, fors que sa queue est fort courte.
Il a le poil rougeatre, point de cornes, aureil-
les pendantes, & le pied d'âne. La chair en est
comme de bœuf.

Ils ont vne certaine sorte de petit *Cerfs* ^{Cerfs.}
& Biches qu'ils appellent *Scou-assou*, lesques
ont le poil long comme des chevres.

Mais ilz sont persecutez d'une male-be-
te, qu'ils appellent *Ianou-aré* préque aussi
haute & legere qu'un levrier, ressemblante as-
sés à l'Once. Elle est cruelle, & ne leur par-
donne point si elle les peut attrapper. Ilz en
prennent quelquefois en des chausse-trappes,
& les font mourir à longs tourmens. Quant
à leurs Crocodiles ilz ne sont point dange-
reux

Leurs Sangliers sont fort maigres & de- ^{Sangliers}
charnez, & ont vn groignement ou cri ef-
froyable. Mais il y a en eux vne difformité
etrange, c'est qu'ils ont vn trou au dessus du
dos par où ilz soufflent & respirent. Cestois
sont les plus grans animaux du Bresil. Quant
aux petits ils en ont de sept ou huit sortes de la
chasse desquels ilz vivent, ensemble de chair

humaine : & sont meilleurs menagers que les nôtres. Car on ne scauroit les trouver au depourveu, ains ont toujours sur le *Boucan* (c'est vne grille de bois assez haute, batic sur quatre fourches) quelque venaison, ou poisson, ou chair d'homme : & de cela vivent joyeusement & sans souci.

*Sauvages
de la Nou-
Fr. vray-
ment nob-
les.*

Or laissant là ces anthropophages Bresi-
liens, revenons à nôtre Nouvelle France où
les hommes sont plus humains, & ne vivent
que de ce que Dieu a donné à l'homme, sans
devorer leurs semblables. Aussi faut-il dire
d'eux qu'ilz sont vraiment Nobles, n'ayans
aucune action qui ne soit genereuse, soit que
lon considere la Chasse, soit qu'on les em-
ploye à la Guerre, soit qu'on vueille éplucher
leurs actions domestiques, esquelles les fem-
mes s'exercent à ce qui leur est propre, & les
hommes à ce qui est des armes, & autres
choses à eux convenables telles que nous
avons dites, ou dirons en son lieu. Mais ici
on considerera que la plus grand' part du mô-
de a vecu ainsi du commencement, & peu
à peu les hommes se sont civilisez lors
qu'ilz se sont assembles, & ont formé des
republiques pour vivre souz certaines loix,
regle, & police.



qu'
qui
ce n
à-c
nem
que
mon
est
enc
plus
les h
sacré
l'exe
& à l
deur
étoil
nobl
Guer
droit
leur f
beau
nous

CHAP. XXII.

La Fauconnerie.



VIS que nous chassons en terre, ne nous éloignons point, de peur que si nous nous mettons en mer nous ne perdions nos oiseaux : car le Sage dit qu'en vain on tend les rets au devant des animaux *Prov. 2. vers. 17.* qui ont ailes. Or donc si la chasse est vn exercice noble, auquel même se plaisent les Muses, à cause du silence & de la solitude, qui r'amenent de belles choses en la pensée : de sorte que Diane (ce dit Plin) ne court pas plus aux *Plin. second. Epist. 6. du luv. 2.* montagnes que fait Minerve. Si, di-je, la Chasse est vn exercice noble, la Fauconnerie l'est encore plus, d'autant qu'elle butte à vn sujet plus relevé, qui participe du ciel, puis que les hôtes de l'air sont appelés en l'Ecriture sacrée, *Volucres caeli*, les oiseaux du ciel. Aussi *Psalm. 2. vers. 9.* l'exercice d'icelle ne convient-il qu'aux Rois, & à la Noblesse, sur laquelle rayonne la splendeur d'iceux comme la clarté du soleil sur les étoiles. Et noz Sauvages estans d'un cœur noble qui ne fait cas que de la Chasse & de la Guerre, peuvent bien certainement avoir droit de prise sur les oiseaux que leur terre leur fournit. Ce qu'ilz font aussi, mais avec beaucoup de difficultés, pour n'avoir (cōme nous) l'usage des arquebuses. Trop bien ont ils

assez souvent des oiseaux de proye Aigles, Ducs, Faucons, Tiercelets, Epreviers, & autres que j'ay. Specifiez dans mon Adieu à la Nouvelle-France, mais ilz n'ont l'vsage, ni l'industrie de les dresser, comme fait la Noblese Françoisse: & par ainsi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de se pourchasser que l'arc & la fleche, avec lesquels instrumens ilz font comme ceux qui pardeça tirent le Geay à la mi-Quareme, ou bien se glissent au long des herbes & vont attaquer les Cutardes, ou Oyes sauvages qui paturent au printemps & sur l'eté par les prairies. Quelquefois aussi ilz se portent doucement & sans bruit dans leurs canots & vaisseaux legers faits d'ecorces, iusques sur les rives où sont les Canars, ou autre gibier d'eau, & les enferment. Mais la plus grande abondance qu'ils ont vient de certaines iles où il en y a telle quantité, sçavoir de Canars, Margaux, Roquettes, Outardes, Mauves, Cormorans, & autres, que c'est chose merveilleuse, voire à quelques vns semblera du tout incroyable ce qu'en recite le Capitaine Jacques Quartier ci-dessus. Lors que nous retournames en France, estans encore par de là *Campseau*, nous passames par quelques vnes où en vn quart d'heure nous en chargeames nôtre barque. Il ne falloit qu'assommer à coups de batons sans s'arreter à recueillir iusques à tant qu'on fust las de frapper. Si quelqu'un demande pourquoy ilz ne s'en volent

Ci-dessus
liv. 2.
chap. 2.
§ 7.

poi
deu
ont
enc
vol
Qu
avie
pou
stic
nin
men
four
nous
fous
autre
temp
ses &
dans
blanc
quelq
uettes
les ri
vent e
Pe
nôtres
pin de
jamais
coute
mais il
volée
Sauvage
aupres

point, il faut qu'il sache que ce sont oiseaux de deux, ou trois, & quatre mois seulement, qui ont esté là couvés, au printemps, & n'ont pas encore les ailes assez grandes pour prendre la volée, quoy que bien corsus & en bon point.

Quant à la demeure du Port Royal nous *Gibier du Port Royal* avions plusieurs de noz gens qui nous en pourvoioient, & particulièrement vn domestique du sieur de Monts nommé François Adénin, lequel nomme ioy, afin que de lui soit memoire, par ce qu'il nous en a toujours fourni abondamment. Durant l'hiver il ne nous faisoit vivre que de Canars, grues, herons, perdrix, becasses, merles, & quelques autres especes d'oiseaux du pais. Mais au printemps c'estoit vn plaisir de voir les Oyes grasses & les grosses Outardes tenir leur empire dans noz prairies, & en l'automne les Oyes blanches desquelles y en demeuroidt toujours quelques vnes pour les gages: puis les Alouettes de mer volantes en grosses troupes sur les rives des eaux, lesquelles aussi bien souvent estoient mal menés.

Pour les oyseaux de proie certains des nôtres avoient deniché vn Aigle de dessus vn pin de la plus exorbitante hauteur que ie vi jamais arbre, lequel Aigle le sieur de Poutrincourt avoit nourri pour le presenter au Roy: mais il rompit son attache voulant prendre la volée & se perdit dans la mer en venant. Les Sauvages de *Campseau* en avoient six perchez auprès de leurs cabanes quand nous y arriva-

mes, lesquels ne voulu mes troquer, par ce qu'ilz leur avoient arraché les queues pour faire des ailerons à leurs fleches. Il y en a telle quantité par delà qu'ilz nous mangeoient souvent nos pigeons, & falloit de près y avoir l'œil.

Les oiseaux qui nous estoient conneuz de les ay enroullez (comme j'ay dit) en mon Adieu à la Nouvelle-France, mais il y en a plusieurs que j'ay omis pour n'en sçavoir les noms. Là se verra aussi la description d'un oiseau que les Sauvages appellent *Niridan*, quel nous que de fleurs, & me venoit bruire aux oreilles, passant invisiblement (tant il est petit) lors qu'au matin j'alloy faire la promenade à mon jardin. Se verra aussi la description de certaines Mouches luisantes sur le soir au printemps, qui volent parmi les bois haut & bas en telle multitude que c'est chose digne d'étonnement. Pour ce qui est des oiseaux de Canada, ie renvoye aussi mon Lecteur à ce qu'en a rapporté ci-dessus le Capitaine Jacques Quartier.

*Ci-dessus
liv. 2.
chap. 22.*

Les Armouchiquois ont les mêmes oiseaux, dont plusieurs y en a qui ne nous sont conneuz par deçà. Et particulièrement y en a une espèce d'aquatiques qui ont le bec fait comme deux couteaux ayans les deux trenchans l'un dessus l'autre: & ce qui est digne d'étonnement, la partie supérieure dudit bec est de la moitié plus courte que l'inférieure: de manière qu'il est difficile de penser com-

me
prin
pelle
passa
deçà
& de
Perd
Tou
lets,
gogr
Aigr
ses, &
Poul
Aigr
cont
poul
rende
Ils on
mont
fans c
Item
Jacom
ton gr
dris g
des P
autre
notre

me cet oiseau prent sa viande. Mais au printemps les Coqs & Poules que nous appellons d'Inde y avoient comme oiseaux passagers, & y sejourner sans passer plus en deça. Ilz viennent de la part de la Virginie, & de la Floride, là où avec ce y a encor des Perdrix, Perroquets, Pigeons, Rapiers, Tourterelles, Merles, Corneilles, Tiercellets, Faucons, Laniers, Herons, Grues, Cigognes, Oyes sauvages, Canars, Cormorans, Aigrettes blanches, rouges, noires, & grises, & vne infinité de sortes de gibier.

Coqs
d'Inde.

Oiseaux
de la Floride.

Quant aux Bresiliens ils ont aussi force Poules & Coqs d'Inde, qu'ilz nomment *Arignan-ouffou*, desquels ilz ne tiennent compte, ni des œufs: de manière que lesdites poules elevent leurs petits comme elles l'entendent sans tant de façon comme par deçà. Ils ont aussi des Canes, mais pour ce qu'elles vont pesamment ilz n'en mangent point, disant que cela les empêcheroit de courir vite. Item des especes de Faisans qu'ils appellent *Iacou*: d'autres oiseaux, qu'il nomment *Mouton* gros comme Paons: des especes de Perdrix grosses comme des Oyes, dites *Mocacoma*: des Perroquets de plusieurs sortes, & maintes autres especes du tout dissemblables aux nôtres.

Oiseaux
du Bresil.



CHAP. XXIII.

La Pecherie.

Compa-
raison en-
tre la Ve-
nerie,
Faucou-
nerie, &
Pecherie.

QUANT AU LIVRE qu'il a fait sur ce su-
jet dit qu'en la Chasse aux bêtes &
aux oiseaux, outre la facilité, on a
plus de contentement & delectation
qu'en la Pecherie, parce qu'on a beaucoup de
retraites, on se peut mettre à l'ombre, on
rencontre des ruisseaux pour etancher la soif,
on se couche sur l'herbe, on prend le repas
sous quelque couverture. Quant aux oiseaux
on les prend au nid & à la glu, voire d'eux
mêmes bien souvent tombent dans les rets.
Mais les pauvres pecheurs jettent leur amorce
à l'incertain, voire doublement incertain, tant
pour ce qu'ils ne savent quelle aventure leur
arrivera, que pour ce qu'ils sont sur vn ele-
ment instable & indomté, dont le regard seu-
lement est effroyable: ilz sont toujours vaga-
bons, serfz des tempêtes & battus des pluies
& des vents. Mais en fin si conclut-il qu'ilz ne
sont point destituez de tout plaisir, ains en
ont assez quand ilz sont dans vn navire bien
bati, bien joint, bien ferré, & léger à la voile.
Lors fendans les flots ilz se mettent en mer, là
où sont les grâz troupeaux des poissons gour-
mans, & jettans vne ligne bien torse dans la
mer, son poids n'est pas si rot au fond, que voi-

D
cil'an
son en
ce se d
pereu
ton, l
à ses c
me ig
neâti
princi
tise les
que ie
tône p
vecelle
Faucô
de pre
lièvre
avât q
est le p
qui le
grand
clesiast
se & la
ce qui
poisson
tes, d'a
sujet à
verbe
qu'és a
le Sym
voudr
Car au
nequam
Or

cil'amorce happée, & soudain on tire le poisson en haut avec grand plaisir. Et à cet exercice se delectoit fort Marc Antonin fils de l'Empereur Severe : nonobstant la raison de Platon, lequel formant sa Republique a interdit à ses citoyens l'exercice de la Pecherie, comme ignoble, & illiberal, & nourrisier de fainéantise. En quoy il s'est lourdement &quivoqué principalement quant à ce qu'il taxe de fainéantise les pécheurs de poisson. Ce qui est si clair que ie ne d'aigneyoy le refuter. Mais ie ne m'étonne pas de ce qu'il dit de la Pécherie, puis qu'avec elle il rejette aussi souz mêmes conditions la Fauconnerie. Plutarque dit qu'il est plus louable de prendre vn cerf, ou vn chevreul, ou vn lièvre, que de l'acheter : mais il ne va pas si avânt quel'autre. Quoy que ce soit l'Eglise qui est le premier ordre en la société humaine, de qui le Sacerdote est appellé Royal par le grand Apôstre saint Pierre a permis aux Ecclesiastiques le Pecherie, & defendu la Chasse & la Fauconnerie. Et de verité, s'il faut dire ce qui est vray-semblable, la nourriture du poisson est la meilleure & plus saine de toutes, d'autant que (comme dit Aristote) il n'est sujet à aucunes maladies : d'où vient le proverbe ordinaire : *Plus sain qu'un poisson*. Si bien qu'és anciens hieroglyphiques le poisson est le Symbole de santé. Ce que toutefois ie voudrois entendre du poisson mangé frais. Car autrement (ce dit Plaute) *Piscis nisi recens nequam est*, il ne vaut rien.

*Empereur
se delectant à la
pecherie.*

*Arist. 1. 8. de l'histoire des animaux
ch. 9.*

Or noz Sauvages les mangent assez frais

*Poissons
se retirent
l'hiver.*

*Rendez-
vous des
poissons,*

Eplan.

Haren.

Sardine.

tant qu'il dure: ce que ie croy estre l'un des
meilleurs instrumens de leur santé & longue
vie. Quand l'hiver vient tous poissons se trou-
vent étonnés & fuient les orages & tempêtes
chacun là où il peut les uns se cachent dans le sa-
ble de la mer, les autres souz les rochers, les au-
tres cherchent vn pais plus doux où ilz puis-
sent estre mieux à repos. Mais sitot que la fere-
nité du printemps revient, & que la mer se
tranquillise, ainsi qu'après vn long siege de
ville la trêve estant faite le peuple au parauant
prisonnier sort par bandes pour aller prendre
l'air des champs & se reposer: Ainsi ces bour-
geois de la mer après les horrillons & furieu-
ses tourmentes passées, ilz viennent à s'élargir
par les campagnes salées, ilz sautent, ilz trepi-
gnent, ilz font l'amour, ilz s'approchent de
la terre & viennent chercher le rafraichisse-
ment de l'eau douce. Et lors noz Sauvages
sufdits qui sçavent les rendez-vous de chacun
& le temps de leur retour, s'en vont les atten-
dre en bonne devotion de leur faire la bien
venue. L'Eplan est tout le premier poisson qui
se presente au renouveau. Et pour n'aller cher-
cher des exéples pl^{us} loin que nôtre Port Royal,
il y a certains ruisseaux où il vient vne telle ma-
niere d'iceux Eplans, que par l'espace de cinq ou
six semaines on y en prendroit pour nourrir
toute vne ville. Il y a d'autres ruisseaux, où a-
près l'Eplan viét le Haren avec la même foule
ainsi que nous auons desja remarqué ailleurs.
Item les Sardines viennent à leur saison en telle

abo-
que
nair
pris
geor
re au
qu'il
tédur
En t
me,
font
le ilz
des b
& y l
lequ
fen a
arrê
dre.
Saun
harpe
Car a
vian
Pytha
ses b
sons,
le poi
avec f
ce) e
qu'il
rit pa
Item
vn an

abondance que quelquesfois voulans avoir
 quelque chose d'avantage à souper que l'ordi-
 naire, en moins d'une heure nous en avions
 pris pour trois jours. Les Dauphins, Etur-
 geons & Saumons gagnent le haut de la rivie-
 re andit Port Royal, où il y en a telle quantité,
 qu'ilz emporterét les rers que nous leur aviōs
 tēdu sur la multitude que nous y en aviōs veu.
 En tous endroits le poisson y abonde de mé-
 me, ainsi que nous avons veu. Les Sauvages
 font vne claye qui traverse le ruisseau, laquel-
 le ilz tiennent quasi droite, appuyée contre
 des barres de bois en maniere d'arcz-boutans
 & y laissent vne espace pour passer le poisson,
 lequel espace ilz bouchent quand la marée
 s'en retourne, & se trouve tout le poisson
 arrêté en telle multitude qu'ilz le laissent per-
 dre. Et quant aux Dauphins, Eturgeons; &
 Saumons, ilz les prennent de même, ou les
 harponnent, tellement qu'ilz sont heureux,
 Car au monde il n'ya rien de si bon que ces
 viandes fresches. Et trouve par mon calcul que
 Pythagore estoit bien ignorāt de defendre en
 ses belles sentences dorées l'usage des pois-
 sons, sans distinction. On l'excuse sur ce que
 le poisson estant muet ha quelque conformité
 avec la feste, en laquelle la muettise (ou silen-
 ce) estoit fort recommandée. On dit encore
 qu'il le faisoit pource que le poisson se nour-
 rit parmi vn element ennemi de l'homme.
 Item que c'est grand peché de tuer & manger
 vn animal qui ne nous nuit point. Itē que c'est

*Ci-dessus
liv. 2.
chap. 46.*

Eturgeons

*Pecherie
des Sau-
vages.*

*Alors de
Pythagore*

Supersti-
tions Py-
thagori-
ques.

une viande de delices & de luxe, non de necessité (comme de fait és Hieroglyphiques d'Orus Apollo le poisson est mis pour marque de mollesse & volupté) Item que lui Pythagoras ne mangeoit que de viandes qu'on puisse offrir aux Dieux : ce qui ne se fait pas des poissons : & autres semblables bagatelles rapportées par Plutarque en ses Questions conviviales. Mais toutes ces superstitions là sont folles : & vouldroy bien demander à vn tel homme si estant en *Canada* il aimeroit mieux mourir de faim que de manger du poisson. Ainsi plusieurs anciennement pour suivre leurs fantasies, & dire, Ce sommes nous, ont defendu à leurs sectateurs l'usage des viandes que Dieu a donné à l'homme, & quelquefois imposé des jougs qu'eux-mêmes n'ont voulu porter. Or quelle que soit la philosophie de Pythagore, ie ne suis point des siens. Ie trouve meilleure la regle de noz bons Religieux qui se plaisent à l'ichthyophagie, laquelle m'a bien agréé en la Nouvelle France, & ne me deplait point encore quand ie m'y rencontre. Que si ce Philosophe vit d'Ambrosie & de la viande des Dieux, & non de poissons, lesquels on ne leur sacrifie point, Nosditz bons Religieux, comme les Cordeliers de saint Malo & autres des villes maritimes, ensemble les Curez peuvent dire qu'en mangeant quelquefois du poisson ilz mangent de la viande consacrée à Dieu. Car quand les Terre-neuviens rencontrent quelque Morue exorbi-

tam
l'app
Mon
nart,
que p
dans
Il
loy d
cômi
quois
restre
qu'au
Moul
pes qu
endro
fois g
té; m
manq
de me
sible: p
là les c
plaisir
en vn l
de tou
sus alla
aux Ph
Et pui
encore
que ie r
en si gr
l'Europ
venir ce

amment belle ils en font vn *Sanctorum* (ainfi *Sanctorum*
l'appellent ilz) & la vouënt & consacrent à
Monsieur saint François, S. Nicolas, S. Lie-
nart, & à autres, avec la tête, comme ainfi soit
que pour leur pecherie ilz jettent les têtes de-
dans la mer.

Il me faudroit faire vn livre entier si ie vou-
loy discourir sur tous les poissons qui sont
cōmuns aux Bresiliens, Floridiens, Armouchi-
quois, Canadiens, & Souriquois. Mais ie me
restreindray à deux ou trois, apres avoir dit
qu'au Port Royal y a des grans parterres de
Moules dont nous remplissons noz chaloup-
pes quand quelquefois nous allions en ces
endroits. Il y a aussi des Palourdes, deux
fois grosses comme des Huitres en quanti-
té; item des Coques, qui ne nous ont jamais
manqué: comme aussi il y a force Chatagnes
de mer, poisson le plus delicieux qu'il est pos-
sible: plus des Crappes & Houmars. Ce sont
là les coquillages. Mais il se faut donner le
plaisir de les aller querir, & ne sont pas tous
en vn lieu. Or ledit Port estant de huit lieux
de tour, il y a de la volupté à voguer là des-
sus allant à vne si belle chasse, & n'en deplaise
aux Philosophes sus alleguez.

Et puis que nous sommes en pais de Morües,
encore ne quitteray-je point ici la besongne
que ie n'en dise vn mot. Car tant de gens &
en si grand nombre en vont querir de toute
l'Europe tous les ans, que ie ne sçay d'où peut
venir cette fourmilere. Les Morües qu'on ap-
peche de la
Morne.

*Moules.
Palour-
des.
Huitres.
Coques.
Chatai-
gnes de
mer.*

*Crappes.
Houmars.*

*Pecherie
de la
Morne.*

*Deux. Voy-
es - dessus
liv. 2. chap
42.*

porte pardeça sont ou seches ou vertes. La pecherie des vertes se fait sur le Banc en pleine mer au deça de la Terre-neuve, ainsi que se peut remarquer par ma Charte géographique. Quinze ou vingt (plus ou moins) matelots ont chacun vne ligne (c'est vn cordeau) de quarante ou cinquante brasses, au bout de laquelle est vn grand hameçon amorcé, & vn plomb de trois livres pour le faire aller au fond. Avec cet outil ilz pechent leurs Morües, lesquelles sont si goulües qui si-tot devalé, si-tot happé, là où il y a bonne pecherie. La Morüe tirée à bord, il y a des ais en forme de tables étroites le long du navire où le poisson se prepare. Il y en a vn qui coupe les têtes, & les jette communément dans la mer: vn autre éventre & étrippe, & renuoye à son compagnon, qui leve la partie plus grosse de l'arrette. Cela fait on les met au salloir pour vingt-quatre heures: puis on les serre: & en cette façon on travaille perpetuellement (sans avoir egard au Dimanche qui est le jour du Seigneur) l'espace d'environ trois mois, voiles bas, jusques à ce que la charge soit parfaite. Et pour ce que les pauvres matelots souffrent là du froid parmi les brouïllas, principalement les plus hatez, qui partent en Fevrier: de là vient qu'on dit qu'il fait froid en Canada.

*Secherie
de la Mo-
rue.*

Quant à la Morüe seche il faut aller à terre. Il y a des ports en grand nombre en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navires se

mettent

mettent à l'ancre pour trois mois. Dès le point du jour les mariniers vont en la campagne salée à vne, deux, ou trois lieues prendre leur charge. Ils ont rempli chacun leur chaloupe à vne ou deux heures après midi, & retournent au port, où estans il y a vn grand echaffaut bati sur le bord de la mer, sur lequel on jette le poisson à la façon des gerbes par la fenestre d'une grange. Il y a vne grande table sur laquelle le poisson jeté est accommodé comme dessus. Après avoir esté au falloit on le porte secher sur les rochers exposés au vent, ou sur les galets, c'est à dire chauffées de pierres que la mer a amoncelées. Au bout de six heures on le retourne, & ainsi par plusieurs fois. Puis on recueille le tout, & le met-on en piles; & derechef au bout de huitaine à l'air. En fin estant sec on le serre. Mais pour le secher il ne faut point qu'il face de brumes, car il pourrira: ni trop de chaleur, car il roussoyera: ains vn temps temperé & ventoux.

La nuit ilz ne pechent point par ce que la *Si la Morue ne mord plus. I'oseroy croire qu'elle est des poissons qui se laissent prendre au sommeil, encores qu'Oppian tienne que les poissons, se guerroyans & devorans l'un l'autre comme les Bresiliens & Canibales, ilz ont toujours l'œil arguet & ne dorment point: mettant toutefois hors de ce rang le seul Sargot, lequel il dit se mettre en certains cachots pour prendre son sommeil. Ce que ie croiroy bien, & ne merite ce poisson d'estre guer-*

*Poissons
pourquoy
ne dorment.*

royé, puis qu'il ne guerroye point les autres;
& vit d'herbes: à raison dequoy tous les Au-
theurs disent qu'il rumine comme la brebis.
Mais comme le même Oppian a dit que ce-
tui-ci seul en ruminant rend vne voix humide,
& s'est en cela trompé, par ce que moy-mé-
me ay plusieurs-fois ouï les Loups-marins en

*Ci dessus
liv. 2.
chap. 47.*

pleine mer, ainsi que j'ay dit ailleurs: Aussi
pourroit-il bien s'estre equivoqué en ceci.
Cette même Moruë ne shord plus passé le
mois de Septembre, ains se retire au fond de
la grand' mer, ou va en vn pais plus chaud jus-
ques au printemps. Sur quoy ie diray ici ce

*Plin. liv.
9. chap. 16.*

que Pline remarque, que les poissons qui ont
des pierres à la tête craignent l'hiver, & se reti-
rent de bonne heure, du nombre desquels
est la Moruë laquelle ha dans la cervelle deux
pierres en pierres blâches faites en gondole & crenelées
à l'entour: Ce que n'ont celles qu'on prend
vers l'Ecosse, à ce que quelque homme sça-
vant & curieux m'a dit. Ce poisson est mer-
veilleusement gourmand, & en devore d'au-
tres préques aussi grand que lui, même des
Houmars, qui sont comme grosses Langou-
stes, & m'étonne comme il peut digerer ces
grosses & dures écailles. Des foyes de Moruës
noz Terre-neuviens font des huiles, jettans
iceux foyes dans des barils exposés au soleil,
où ilz se fondent d'eux mêmes.

*Similes de
orffons.*

C'est vn grand trafic que l'on fait en Eūro-
pe des huiles des poissons de la Terre-neu-
ve. Et pour ce seul sujet plusieurs vont à la

pec
qu'
que
L
com
tu (e
lang
Le v
poiss
men
que
avon
écho
il s'e
de lo
à ad
l'aud
ble, c
de le
Basil
liere
en la
Ordi
re di
faire
des p
poin
ont
avec
seme
au p
Lois

pecherie de la Baleine, & des Hippopotames, qu'ils appellent La bête à la grand' dent: de quoy il nous faut dire quelque chose.

Le tout-Puissant voulant montrer à Iob combien admirables sont ses œuvres: *Tireras-tu (dit-il) le Leviatan avec un hameçon, & sa langue avec un cordeau que tu auras plongé?* Par ce Le viatan est entendue la Baleine, & tous les poissons cet accès, desquels (& même-ment de la Baleine) l'enormité est si grande que c'est chose épouvantable, comme nous avons dit ci-dessus, parlans d'une qui fut échouée au Bresil: & Pline dit qu'és Indes il s'en trouve qui ont quatre arpens de terre de longueur, C'est pourquoy l'homme est à admirer, voire plustot Dieu, qui lui a baillé l'audace d'attaquer vn monstre tant effroyable, qui n'a son pareil en terre. Je laisse la façon de le prendre décrite par Oppian, & saint Basile, peut venir à noz François & particulièrement Basques, lesquels vont tous les ans en la grãde riviere de *Canada* pour la Baleine. Ordinairement la pecherie s'en fait à la riviere dite *Lesquemini* vers *Tadoussac*. Et pour ce faire ilz vont par quartz faire la sentinelle sur des pointes de rochers, pour voir s'ils auront point l'évent de quelqu'une: & lors qu'ils en ont découvert, incontinent ilz vont apres avec quatre chaloupes, & l'ayans industrieusement abordée, ilz la harponnent jusques au profond de son lard & à la chair vive. Lors cet animal se sentant rudement picqué

Pecherie de la Baleine.

Ci-dessus liv. 1 chap. 28. Plin liv. 9 chap. 3.

Oppian, de de la Pe- cherie liv. 5. S. Basile Homel. 10. sur les six journées de la creation.

d'une impetuosité redoutable s'élance au fond de la mer. Les hommes cependant sont en chemise, qui filent & font couler la corde où est attaché le harpon, que la Baleine emporte. Mais au bord de la chaloupe qui a fait le coup il y a vn homme prêt avec vne hache à la main pour couper ladite corde, si d'aventure quelque accident arrivoit qu'elle fust entortillée, ou que la force de la Baleine fust trop violente : laquelle neantmoins ayant touché le fond, & ne pouvant aller plus outre, elle remonte tout à loisir au dessus de l'eau : & lors derechef on l'attaque avec des langues de bœuf (ou pertusanes) bien émouluës si vivement, que l'eau salée lui penetrant dans la chair elle perd sa force, & demeure là. Alors on l'attache à vn cable au bout duquel est vne ancre qu'on jette en mer, puis au bout de six, ou huit jours on la va querir quand le temps & l'opportunité le permettent ; la mettent en pieces, & dans des grandes chaudières font bouillir la graisse qui se fond en huile, dont ilz pourront remplir quatre cens barriques, plus ou moins, selon la grandeur de l'animal, & de la langue ordinairement on tire cinq & six barriques.

Comme

les Indiens

prennent

la Baleine.

Joseph A-

Costa liv.

1. chap. 15.

Que si ceci est admirable en nous qui avons de l'industrie, il l'est encore plus es peuples Indiens nuds & sans commodités : & neantmoins ilz font la même chose, qui est recitée par Joseph Acosta, disant que pour prendre ces grandz monstres ilz se mettent en

vn canoe, ou barque d'écorce, & abordans la Baleine ilz lui sautent legerement sur le col, & là se tiennent comme à cheval attendans la commodité de la prendre bien à point & voyans le plus beau, le plus hardi met vn baton aigu & fort, qu'il porte avec soy, dans la fenestre de la narine de la baleine (i'appelle narine, le conduit, ou pertuis, par où elles respire) Incontinent le pousse avant avec vn autre baton bien fort, & le fait entrer le plus profondement qu'il peut. Cependant la baleine bat furieusement la mer, & eleue des montagnes d'eau, s'enfonçant dedans d'une grande violence, puis ressort incontinent, ne sçachant que faire de rage. L'Indien neantmoins demeure toujours ferme & assis, & pour lui payer l'amende de ce mal, lui fiche encor vn autre pieu semblable en l'autre narine le faisant entrer de telle façon qu'il l'estoupe du tout, & lui ote la respiration, & alors il se remet en sa canoe, qu'il tient attachee au côté de la baleine avec vne corde, puis se retire vers terre ayant premierement attaché sa corde à la Baleine, laquelle il va fillant & laschant sur icelle qui cependant qu'elle trouve beaucoup d'eau, saute d'un côté & d'autre, comme troublee de douleur, & en fin s'approche de terre, où elle demeure incontinent à sec pour la grande enormité de son corps, sans qu'elle puisse plus se mouvoir ni se manier, & lors grand nombre d'Indiens viennent trouver le vainqueur, pour cueillir ses depouilles,

& pour ce faire ilz achevent de la tuer, la decoupan, & faisans des morceaux de sa chair, (qui est assez mauvaise) lesquels ilz sechent & pilent pour en faire de la poudre, dont ilz vsent pour viande, qui leur dure long temps.

Pour le regard des Hippopotames nous auons dit és voyages de Jacques Quartier qu'il y en a grand nombre au Golfe de Canada, & particulièrement à l'île de Brion, & aux sept îles, qui est la riuete de *Chycheder*. C'est un animal qui ressemble mieux à la vache qu'au cheual. Mais nous l'auons nommé Hippopotame, c'est à dire Cheval de riuete, par ce que Plin appelle ainsi ceux qui sont en la riuete du Nil; lequelz tout eois ne ressemblent point du tout le cheual, mais participent aussi du bœuf, ou vache. Il est de poil tel que le Loup-marin, sçauoir gris brun & un peu rougeâtre, le cuir fort dur, la tête petite, comme d'une vache de Barbarie, ayant deux rangs de dents de chacun costé, entre lesquels y en a deux en chacune part pendantes de la mâchoire superieure en bas, de la forme de ceux d'un jeune Elephant, desquels cet animal s'aide pour grimper sur les rochers. A cause de ces dents nos mariniere l'appellent La bête à la grande dent. Il a les oreilles courtes, & la queue aussi, & mugle comme le bœuf. Aux piés il a des ailerons, ou nageoires, & fait ses petits en terre. Et d'autant qu'il est des poissons ceracés, & portant beaucoup de lard, nos Basques & autres mariniere en font des

*Chevaux
de riuete.
Voy la
Charte
geogra-
phique,
numero
26. & 47.*

huiles, comme de la Baleine, & le surprennent en terre.

Ceux du Nil (ce dit Plin.) ont le pié, *Plin. liv. 8. chap. 25*
fourchu, le crin, le dos, & le hannissement
de cheval, les dens sortans dehors comme au
Sanglier. Et adjoute que quand cet animal
a esté en vn blé pour paturer, il s'en retourne
à reculons, de peur qu'on ne le suive à la piste.

Je ne fay état de discourir ici de toutes les
sortes de poissons qui sont par delà, cela étant
vn trop ample sujet pour mon histoire. &
puis, j'en ay enfilé vn bon nombre en mon
Adieu à la Nouvelle-France. Seulement ie
diray qu'en passant le temps és côtes de la
Nouvelle-France j'en prendray en vn jour
pour vivre plus de six semaines és endroits où
est l'abondance des Mourues (car ce poisson
y est le plus frequent). Et qui aura l'industrie
de prendre les Macquereaux en mer il en aura
tant qu'il n'en sçaura que faire. Car en plu-
sieurs endroits j'en ay veu des troupes serrées,
qui occupoient trois fois plus de place que les
Halles de Paris. Et nonobstant ce, ie voy beau-
coup de peuple de nôtre France tant amon-
chali, & si truant aujourd'hui, qu'il aimé
mieux mourir de faim, ou vivre serf, du moins
languir sur son miserable fumier, que de se-
vertuer à sortir du borbier, & par quel-
que action genereuse changer sa fortune,
ou mourir à la peine.

*Mourir
de faim
de serf-
quereaux*

*Fainean-
tis: du
peuple
d'aujourd'hui*

CHAP. XXIV

De la Terre.



Nous avons es trois derniers chapitres fait provision de venaison, de gibier, & de poissons. Ce qui est beaucoup. Mais ayans accoutumé la nourriture de pain & de vin en nostre Antiquité-France, il nous seroit difficile de nous arreter ici si la terre n'estoit propre à cela. Considerons la donc, mettons la main dans son sein, & voyons si les mammelles de cette mere rendront du lait pour sustenter ses enfans, & au surplus ce qui se peut esperer d'elle. Atticus Regulus jadis deux fois Consul à Rome, disoit ordinairement qu'il ne falloit choisir les lieux par trop gras, pour ce qu'ilz sont mal sains: ni les lieux par trop maigres, encores qu'ilz soient fort sains. Et d'un tel fond que cela Caton aussi se contentoit. La terre de la Nouvelle-France est telle pour la plus part, de sablon gras, au dessouz duquel nous avons souvent tiré de la terre argilleuse: & de cette terre le Sieur de Pontreincourt fit faire quâtité de briques, desquelles il batit vn fourneau à fondre la gomme de sapin, & des cheminées. Je diray plus que de cette terre on peut faire les memes operations que de la

Plin. liv.
18. ch. 5.

Quelle est
la bonne
terre.

terre que nous appellons Sigillée, ou du *Terre de Belus Armenicus*, ainsi qu'en plusieurs occasions notre Apothicaire Maître Loys Hebert *la Nouv. Fr. ayant les effets, de la terre Sigillée.* treffusssant en son art, en a fait l'expérience, par l'avis du Sieur Poutrincourt: même lors que le fils du Sieur du Pont eut trois doigts emportez d'un coup de mousquet crevé au pais des Armouchiquois.

Cette province ayant les deux natures de terre que Dieu a baillé à l'Homme pour posséder, qui peut douter que ce ne soit un pais de promesse quand il sera cultivé? Nous en avons fait essay, & y avons pris plaisir, ce que n'avoient jamais fait tous ceux qui nous avoient devancé soit au Bresil, soit en la Floride, soit en Canada. Dieu a beni notre travail, *Benedictio de Dieu sur notre travail.* & nous a baillé de beaux fromens, segles, orges, avoines, pois, fèves, chanve, nayettes, & herbes de jardin: & ce si plantureusement que le segle estoit aussi haut que le plus grand homme que se puisse voir, & craignons que cette hauteur ne l'empeschast de grener: Mais il a si bien profité qu'un grain de France la semé a rendu cent cinquante épis tels, que par le temoignage de Monseigneur le Chancelier, la Sicile, ni la Beausse n'en produisent point de plus beau. J'ay semé du froment sans avoir pris le loisir de laisser reposer ma terre, & sans lui avoir donné aucun amendement: & toutefois il est venu en aussi belle perfection que le plus beau de France, quoy que le blé, & tout ce que nous avons semé

fust sur-anné. Mais le blé nouveau que ledit sieur de Poutrincourt sema avâit que partir est venu en telle beauté qu'il ne me reste que l'admiration apres le recit de ceux qui y ont esté vn an après nôtre depart. Sur quoy ie diray ce qui est de mon fait, qu'au mois d'Avril l'an mil six cens sept ayant semé trop pres les vns des autres des grains du segle qui avoit été cuilli à sainte-Croix premiere demeure du Sieur de Monts, à vingt cinq lieues du Port Royal, ces grains pullulerent si abondamment qu'ilz s'étoufferent, & ne vindrent point à bonne fin.

*Rapport
de la terre
amendée.*

Mais quant à la terre ammeliorée où l'on avoit mis du fien de noz pourceaux, ou les ordures de la cuisine, coquilles de poissons, & choses de même etoffe, ie ne croiroy point si ie ne l'avoy veu, l'orgueil excessif des plantes qu'elle a produit, chacune en son espece. Même le fils Sieur de Poutrincourt jeune Gentil-homme de grande esperance, aiant semé des graines d'Oréges & de Citrons en son jardin, elles rendirent des plantes d'un pié de hant au bout de trois mois. Nous n'en attendiôs pas tant, & toutefois nous y avons pris plaisir à l'envi l'un de l'autre. Ie laisse à penser si on ira de bon courage au second essay. Et me faut ici dire en passant que le Secrétaire dudit Sieur de Monts estant venu par-dela avant nôtre depart, disoit qu'il ne voudroit point pour grande chose n'avoir fait le voyage, & que s'il n'eust veu noz blez il

n'eust pas creu ce que c'en estoit. Voila comme de tout temps on a decré le pais de *Canada* (sous lequel nom on comprend toute cette terre) sans sçavoir que c'est, sur le rapport de quelques matelots qui vont seulement pecher aux morues, & sur le bruit de quelques maladies, lesquels on peut éviter en se rejoüissant, moyennant qu'on n'ait point de necessité.

Abus de ceux qui ont decré le pais de Canada.

Mais à propos de cette ammelioration de terre de laquelle nous venons de parler quelque ancien Auteur dit que les Censeurs de Rome affermoient les fumiers & autres immondices, qui se tisoient de cloaques, mille cabens par chacun an (qui valent six cents mille écus) aux jardiniers de Rome, pour ce que c'estoit le plus excellent fien de tous autres: & y avoit à cette fin des Commissaires établis pour les recevoir: ensemble le lit & canal du Tybre, comme sont soy des inscriptions antiques que j'ay quelquefois lues.

La terre des Armonchiquois porte annuellement du blé tel que celui que nous appellons blé Sarazin, blé de Turquie, blé d'Inde, qui est l'*Triou* ou *Erysimon* fruges de Plin, & Columelle. Mais les Virginions, Floridiens, & Bresiliens, plus meridionaux font deux moissons. Tous ces peuples cultivent la terre avec un roc de bois; nettoient les mauvaises herbes & les brulent; engraisent leurs champs de coquillages de poissons, n'ayans ni bestial privé, ni fien: puis assemblent leur terre en

Plin liv. 18. ch. 7. § 10.

Facon d'engraisser, cultiver & semer les terres.

petites mottes éloignées l'une de l'autre de deux piez, & le mois de May venu ilz plantent leur blé, dans ces mottes de terre à la façon que nous faisons les fèves, fichans vn batton, & mettans quatre grains de blé separez l'un del'autre (par certaine superstition) dans le trou, & entre les plantes dudit blé (qui croit comme vn arbrisseau, & meurt au bout de trois mois) ilz plantent aussi des fèves riolées de toutes couleurs, qui sont fort delicatcs, lesquelles pour n'estre si hautes, croissent fort bien parmi ces plantes de blé. Nous avõs semé dudit blé cette dernière année dedans Paris en bonne terre, mais il a peu proufré n'ayant rendu chaque plante qu'un ou deux epics affamez: là où pardela vn grain rendra quatre, cinq, & six epics, & chaque epic l'un portant l'autre plus de deux cens grains, qui est vn merveilleux rapport. Ce qui demontre le proverbe rapporté par Theophraste estre bien veritable, que *C'est l'air qui produit le fruit, & non le champ*: c'est à dire que la temperie de l'air & condition du temps est ce qui fait germer & fructifier les plantes plus que la nature de la terre. En quoy est emerveillable, que nôtre blé proufré là mieux, que celui de dela ici. Temoignage certain que Dieu benit ce pais depuis que son nom y a esté invoqué: mêmes que pardela depuis quelques années Dieu nous bat (comme j'ay dit ailleurs) en verge de fer, & par dela il a étendu abondamment sa benediction sur

Theo-
phraſte
au liv. 8.
des plan-
tes.

liv. 8.
des plan-
tes.

liv. 8.
des plan-
tes.

liv. 8.
des plan-
tes.

liv. 8.
des plan-
tes.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 847
notre labour, & ce en même parallèle &
elevation de soleil.

Ce blé croissant haut comme nous avons
dit, le tuyau en est gros comme des roseaux,
voire encore plus. Le roseau & le blé pris en
leur verdure, ont le gout sucrin. C'est pour-
quoy les mulots, & ratz des champs en sont
friars, & m'en gaterent vn parquet en la Nou-
velle-France. Les grans animaux aussi comme
cerfs, & autres bêtes sauvages, comme encor
les oiseaux en font degast. Et sont contraints
les Indiens de les garder comme on fait ici les
vignes.

La moisson estant faite ce peuple serre son
blé dans la terre en des fosses qu'ilz font en
quelque pendant de colline ou tertre, pour
l'égouist des eaux, garnissans de nattes icelles
fosses : & cela font ils pource qu'ilz n'ont
point de mûsons à etages, ni de coffres pour
le serrer autrement : puis, le blé conservé de
cette façon est hors la voye des rats & souris.

*Greniers
sous ter-
rains.*

Plusieurs nations de deça ont eu cetté in-
vention de garder le blé dans des fosses. Car
Suidas en fait mention sur le mot Σείποι. Et
Procôpe au second livre de la guerre Gothi-
que dit que les Gots assiegans Rome tom-
boient souvent dans des fosses où les habitans
avoient accoustumé de retirer leurs blez. Tacite
rapporte aussi que les Allemans en avoient.
Et sans particulariser davantage, en plusieurs
lieux de Frâce ilz gardent aujourd'hui le blé de
cette façon. Nous avons dit ci-dessus de quelle

*Ci-dessus
chap. 14.*

façon ilz pilent leurs grains & en font du pain, & comme par le temoignage de Plinc les anciens Italiens n'avoient pas plus d'industrie qu'eux.

*Cause
pourquoy
ceux de
Canada
ont quitté
le labou-
rage.*

Ceux de Canada & Hochelaga au temps de Jacques Quartier labouroient tout de même, & la terre leur rapportoit du blé, des ves, des pois, melons, courges, & cocombres, mais depuis qu'on est allé rechercher leurs pellereries, & que pour icelles ils ont eu de cela sans autre peine, ilz sont devenuz paresseux, comme aussi les Souriquois, lesquels s'addonnoient au labourage au même temps.

Chanve.

Les vns & les autres ont encores à present quantité de Chanve excellente que leur terre produit d'elle même. Elle est plus haute, plus deliée, & plus blâche, & plus forte que la nôtre de deça. Mais celle des Armouchiquois porte au bout de son tuyau vne coquille pleine d'un coton semblable à la soye, dans laquelle git la greine. De ce coton, ou quoy que ce soit, on en pourra faire de bons liets plus excellens mille fois que de plume, & plus doux que de coton commun. Nous avons semé de ladite graine en plusieurs lieux de Paris, mais elle n'a point prouffité.

Vignes.

Nous avons veu par nôtre Histoire comme en la grande Riviere, passé Tadoussac, on trouve des vignes sans nombre, & raisins en la saison. Ien'y en ay point veu au Port Royal, mais la terre & les cotaux y sont fort pro-

D
pres.
ment
Medi
quels
ilz lu
sion
mais
FEm
en je
chau
çois
ne fa
plan
me
lieu
beau
des
ture
en a

jet p
Pou
dire
de
à q
qu
tre
ay
cr
od
be
la

pres. La France n'en portoit point anciennement, si ce n'estoit d'aventure la côte de la Méditerranée. Et ayans les Gaullois rendu quelque signalé service à l'Empereur Probus, ilz lui demanderent pour recompense permission de planter la vigne: ce qu'il leur accorda; mais ils avoient esté au paravant refusez par l'Empereur Neron. Mais que veux-je mettre en jeu les Gaullois, attendu qu'au Bresil pais chaud il n'y en avoit point avant que les François & Portugais y en eussent planté? Ainsi ne faut faite doute que la vigne ne vienne plantureusement audit Port Royal, veu même qu'à la riviere saint Jehan (qui est à vingt lieues plus au Nort qu'icelui Port) il y en a beaucoup: non toutefois si belles qu'au pais des Armouchiquois, où il semble que la nature ait esté en ses gayer humeurs quand elle y en a planté.

Et d'autant que nous avons touché ce sujet parlans du voyage qu'y a fait le sieur de Poutrincourt, nous passerons outre, pour dire que cette terre ha la pluspart de ses bois de Chenes & de Noyers portans petites noix à quatre ou cinq cotes si delicates & douces que rien plus: & semblablement des prunes tres-bonnes: comme aussi le Sassafras arbre ayant les fueilles comme de Chene, moins crenelées, dont le bois est de tres-bonne odeur & tres-excellent pour la guerison de beaucoup de maladies, comme la verole, & la maladie de Canada que l'appelle Phthisie,

*Aurel.
Viller in
Probo.
Vigne
quand
premierement
plantée
en France.*

*Chenes.
Noyers.
Pruniers*

Sassafras.

Phthisie.

Ci-dessus
liv. 2.
chap. 36.
Par un
usage
d'ice-
lui.

de laquelle nous avons amplement discours
ci-dessus.

Ilz font aussi grand labourage de *Petun*, chose tres-precieuse entre eux, & parmi tous ces peuples vniuersellement. C'est vne plante de la grandeur de *Consolida major*, dont ilz succent la fumée avec vn tuyau en la façon que ie vay dire pour le contentement de ceux qui n'en sçavent l'usage. Apres qu'ils ont cuilli cette herbe ilz la mettent secher à l'ombre; & ont certains sachets de cuir pendus à leur col ou ceinture, dans lequel ils en ont toujours, & quant & quant vn calumet, ou petunior qui est vn cornet trouié par le côté, & dás le trou ilz sicient vn long tuyau, duquel ilz tirét la fumée du petun qui est dans ledit cornet, apres qu'ilz l'ont allumé avec du charbó qu'ilz mettét dessus. Ilz soutiendront quelque fois la faim huit jours avec cette fumée. Et noz François qui les ont hanté sont pour la pluspart tellement affollez de cette yvrógnerie de petun qu'ilz ne s'en sçauroient passer non plus que du boire & du manger, & à cela dependent de bon argent, car le bon petun qui vient du Bresíl coute quelquefois vn écu la livre. Ce que le repoute à folie, à leur égard, pour ce que d'ailleurs ilz ne laissent de boire & manger autant qu'un autre & n'en perdent point vn tour de dents, ni de verre. Mais pour les Sauvages il est plus excusable, d'autant qu'ilz n'ont autre plus grande delice en leurs Tabagies, & ne peuvent faire

Folie au-
disé de
certains
gens
apres le
Petun.

fête

fête à ceux qui les vont voir, de plus grand chose, comme pardeça quand on presente de quelque vin excellent à vn ami: de sorte que si on refuse à prendre le petunoir quand ilz le presentent, c'est signe qu'on n'est point ami. Et ceux qui ont entre eux quelque tenebreuse nouvelle de Dieu, disent qu'il petune comme eux, & c'est le vray Nectar decrit par les Poëtes.

Les Sauvages disent que Dieu a petonné.

Cette fumée de petun prise par la bouche en sucçant comme vn enfant qui tette, ilz la font sortir par le nez, & en passant par les conduits de la respiration le cerveau en est rechauffé, & les humiditez d'icelui chassées. Cela aussi étourdit & enivre aucunement, lache le ventre, abbat les ardeurs de Venus, endort, & la fucille de petun, ou cendre qui reste au petunoir consolide les playes. Je diray encore que ce Nectar leur est si suave, que les enfans hument quelquefois la fumée que leurs peres jettēt par les narines, afin de ne rien perdre. Et d'autant que cela ha vn gout mordicant, le sieur de Belleforest recitant ce que Jacques Quartier (qui ne scavoit que c'estoit) en dit, il veut faire croire que c'est quelque espece de poivre. Or quelque suavité qu'on y trouve ie ne m'y ay iamais sceu accoutumer, & ne m'en chaut pour ce qui regarde l'usage & coutume de le prendre en fumée.

Vertu du Petun.

Belleforest.

Il y a encore en la terre des Armouchiquois certaine sorte de racines grosses comme le pain, tres-excellentes à manger, ayans

Racines, Afrodites.

vn gout retirant aux cardes, mais plus agreable, lesquelles plantées multiplient en telle façon que c'est merueille. Je croy que ce sont

pli. liv. **Afrodilles**, suivant la description que *21. 66. 17.* Pline en fait: Ses racines (dit-il) sont faites à mode de
 „ petits navaux, & n'y a plante qui ait tant de
 „ racines que cette-ci : car quelquefois on y
 „ trouve bien quatre-vingts afrodilles attachez
 „ ensemble. Elles sont bonnes cuites souz la
 „ cendre, ou mangées cruës avec poivre, ou
 „ sel & huile.

Consideration sur la misere de plusieurs.
 Sur la consideration de ceci il me vient en pensèe que les hommes sont bien miserables qui pouvans demeurer aux champs en repos & faire valoir la terre, laquelle paye son créancier avec vne telle vsure, passent leur âge dans les villes à solliciter des procès, à tracasser deçà, delà, à chercher les moyens de tromper quelqu'un, se donnans de la peine iusques au tombeau pour payer des loüages de maison, pour estre habillé de soye, pour avoir quelques meubles precieux, bref pour paroître & se repaître d'un peu de vanité où n'y
 „ a jamais contentement. Pauvres fols (cedit
 „ Hesiode) qui ne sçavent combien vne moitié
 „ de ces choses en repos vaut mieux que toutes
 „ ensemble avec chagrin : ni combien est grand
 „ le bien de la Maulve & de l'Afrodille. Les
Hesiode au liv. Dieux certes ont caché aux homes la maniere
Des heures & journées. de vivre heureusement. Car autrement le travail d'une journée seroit suffisant pour
 „ nourrir l'homme tout vn an, & le lendemain

DE LA NOUVELLE FRANCE. 851

il mettroit sa charruë sur son fumier, & donneroit du repos à ses bœufs, à ses mulets, & à lui-même.

C'est le contentement qui se prepare pour ceux qui habiteront la Nouvelle-France, quoy que les fols meprisent ce genre de vie, & la culture de la terre le plus innocent de tous les exercices corporels, & que ie veux appeller le plus noble, comme celui qui soutient la vie de tous les hommes. Ilz mesprisent di-je la culture de la terre, & toutefois tous les tourmens qu'on se donne, les proees qu'on poursuit, les guerres quel'on fait, ne sont que pour en avoir. Pauvre merequas-tu fait qu'on te meprise ainsi ! Les autres elemens nous sont bien souvent contraires, le feu nous consume, l'air nous empest, l'eau nous engloutit, la seule terre est celle qui venans au monde & mourans nous reçoit humainement, c'est elle seule qui nous nourrit, qui nous chauffe, qui nous loge, qui nous vest, qui ne nous est en rien contraire, & on la vilipende, & on se rit de ceux qui la cultivent, on les met apres les faineans & sangsues du peuple. Cela se fait ici: mais en la Nouvelle-France il faut ramener le siecle d'or, il faut renouveler les antiques Coronets d'epics de blé, & faire que la premiere gloire soit celle que les anciens Romains appelloient *Gloria adorea*, gloire de froment, afin d'inviter chacun à bien cultiver son champ, puis que la terre se presente liberalement à

*Culture de la terre
reexercice
innocent.*

Apostrophe

*Plin. liv.
18. ch. 3.*

ceux qui n'en ont point.

Estant assurez d'avoir du blé & du vin, il ne reste qu'à pourvoir le pais de bestial privé : car il y proufite fort bien, ainsi que nous avons dit au chapitre de la Chasse.

*Chap. 21.
ci-dessus.*

*Arbres
fruitiers.*

D'arbres fruitiers, il n'y en a gueres outre les Noyers, Pruniers, & petits Cerisiers, & avellaniers. Vray est qu'on n'a point tout decouvert ce qui est dans les terres. Car au pais des Iroquois il y a des Oregers, & font huiles de fruiçts d'arbres. Mais nul des François ni autres Chrétiens n'y ont encore esté. Ne faut trouver ce defaut d'arbres fruitiers étrage. Car la pluspart de noz fruiçts sont venuz de dehors : & bien souvent les fruiçts portent le nom du pais d'où on les a apporté. La terre d'Allemagne est bonne & bien fructifiante : mais Tacite dit que de son temps il n'y avoit point d'arbres fruitiers.

*Arbres &
fruits de
la terre du
Port
Royal.*

Quant aux arbres des forêts les plus ordinaires au Port Royal ce sont Chenes, Hêtres, Frenes, Bouleaux (fort bons en menuiserie) Erables, Sycomores, Pins, Sapins, Aubépins, Coudriers, Saulx, Lauriers, & quelques autres encores que ie n'ay remarqué. Il y a force Fraizes & Framboises en certains lieux, item des petits fruits bleuz & rouges par les bois. I'y ay veu des petites poires fort delicates : & dans les prairies tout du long de l'hiver il y a certains petits fruits comme des pōmelets colorez de rouge, desquelz nous faisons du cotignac pour le des-

fert. Il y a force grozelles semblables aux nôtres, mais elles deviennent rouges : item de ces autres grozelles rondelettes que nous appellions Guedres. Et des Pois en quantité sur les rives de mer, desquels au renouveau nous prenions les fveilles, & les mettions parmi noz pois, & par ce moyen nous estoit avis que nous mangions des pois verts. Au delà de la Baye Françoisse, sçavoir à la riviero sainct Iehan, & sainte Croix il y a force Cedres, outre ceux que ie vien de dire. Quāt à ceux de la grande riviere de Canada ils ont esté spécifiés au second livre en la relation des voyages du Capitaine Iacques Quartier & du sieur Champlain.

Ceux de la Floride sont Pins (qui ne portent point de pepins dans les prunes qu'ils produisent) Chenes, Noyers, Merisiers, Lentisques, Chataigniers (qui ne sont naturels comme en France) Cedres, Cypres, Palmiers, Haux, & Vignes sauvages, lesquelles montent aulong des arbres, & apportent de bons raisins. Il y a vne sorte de Melliers, desquelz le fruit est meilleur que celui de France, & plus gros : Aussi y a il des Pruniers qui portent le fruit fort beau, mais non gueres bon; des Framboisiers : Vne petite Graine que nous appellons entre nous bleuës, qui sont fort bōnes à manger : Item des Racines qu'ilz appellent *Hassez*, dequoy en la necessité ilz font du pain.

*Memriers.
Arbres de
la Floride.*

La province du Bresila pris son nom à nô-

Arbres
du Bresil.

usqu'à, d'un certain arbre que nous appel-
lons Bresil, & les Sauvages du pais *Arabentan*.
Il est aussi haut & gros que nos Chenes, &
ha la feuille du Buis. Nos François & autres
en vont charger leurs navires en ce pais. Le
feu en est presque sans fumée. Mais qui pen-
seroit blanchir son linge à la cendre de ce bois
il se tromperoit bien. Car il le rouvreroit même
en rouge. Ils ont aussi des palmiers de plu-
sieurs sortes & des arbrés dont le bois des uns
est jaune & des autres rouge. Ils en ont aussi
de senteur comme de roses, & d'autres pu-
ants, dont les fruits sont dangereux à manger.
Ils ont une espèce de Guayac qu'ils nomment
Humoral - duquel ils se servent pour guérir
une maladie entre eux appelée *Chanca* aussi dan-
gereuse que la Verole. L'arbre qui porte le
fruit que nous disons Noix d'Inde, s'appelle
entre eux *Sabanait*. Ils ont encore des Cor-
romiers, du fruit desquels ils font des boz
qu'ils pendent entre deux fourches, ou po-
teaux. Ce pais est heureux en beaucoup d'au-
tres sortes d'arbres fruitiers, comme Oren-
gers, Citronniers, Limonniers, & autres,
toujours verdoyant, qui fait que la perte de
ce pais où les François avoient commencé
d'habiter, est d'autant plus regrettable à ceux
qui aiment le bien de la France. Car il est plus
qu'évident que le séjour y est plus agréable &
délicieux que la terre de Canada, pour le tem-
perament de l'air. Vray est que les voyages y sont
longs, comme de quatre & cinq mois, &

qui a les fairs on souffre quelquefois des fati-
gues, comme se voit par les voyages y fairs au
temps de Villegagnon: Mais à la Nouvelle-
France on nous effraye quand on parle on fai-
son les voyages ne sont que de trois semai-
nes, ou un mois, qui est peu de chose.

Que si les domestiques & delices n'y sont
telles qu'au Perou, ce n'est pas à dire que le
pays ne vaille rien. C'est beaucoup qu'on y
puisse vivre en repos & joyeusement, sans la
souffrance des choses superflues. L'avarice des
hommes a fait qu'on ne trouve point un pais
bon s'il n'y a des Mines d'or. Et lors que sont
ceux-là, ils ne considerent point que la Fran-
ce en est à present dépourue: & Villoma-
gne aussi, de laquelle Tacite disoit, qu'il ne
seavoit si qu'on eût été par cholere, ou par une
volonté propice que les Dieux avoient donné
l'or & l'argent à cette province. Ils ne voyent
point que tous les Indiens n'ont aucun usage
d'argent, & vivent plus contents que nous.
Que si nous les appellons lors, ils en disent au-
tant de nous, & parviennent à meilleure raison.
Ils ne seavent point quel bien promettras à son
peuple une terre heureuse, il dit que ce sera un
pais de blé, d'orge, de vignes, de figuiers, d'o-
liviers, & de miel, où il mangera son pain sans
disette, &c. & ne lui donne pour tous mercaux
que du fer & du cuivre, de peur que l'or &
l'argent ne lui face élever son cœur, & qu'il
n'oublie son Dieu: & ne veut point que qu'il
vise des Rois ils amassent beaucoup d'or, ni

Si x h au

tra me
pu les
Hues 13
de l'or 25
argent

Deux
2. 25
2. 25

Deux
2. 25
2. 25

*Plin. liv.
33. ch. 4.*

*Au chap.
23. du
livre 2.*

d'argent. Ilz ne iugent point que les Mines sont les cimetières des hommes: que l'Espagnol y a consommé plus de dix millions de pauvres Sauvages Indiens, au lieu de les instruire à la Foy Chrétienne: qu'en Italie il y a des Mines, mais que les anciens ne voulurent permettre d'y travailler, afin de conserver le peuple: Que dans les Mines est vn air épais, grossier, & infernal, où jamais on ne sçait quand il est jour ou nuit: Que faire telles choses c'est vouloir depousser le diable de son royaume. Que c'est chose indigne de l'homme de s'enfouir au creux de la terre, de chercher les enfers, & de s'abaisser misérablement au dessous de toutes les creatures immondes: lui à qui Dieu a donné vne forme droite, & la face levée, pour contempler le ciel, & luy chanter louanges: Qu'en pais de Mines la terre est stérile: Que nous ne mangeons point l'or & l'argent, & que cela de soy ne nous tient point chaudement en hiver: Que celui qui a du blé en son grenier, du vin en la cave, du bestail en ses prairies, & au bout des Morues & des Castors, est plus aisé d'avoir de l'or & de l'argent, que celui qui a des mines d'en trouver à vivre. Et neantmoins il y a des Mines en la Nouvelle-France, desquelles nous avons parlé en son lieu. Mais ce n'est pas là première chose qu'il faut chercher. On ne vit point d'opinion. Et ceci ne git qu'en opinion, ni les pierreries aussi (qui sont jouetz de fols) auxquelles on est le plus sou-

de
vent
faire
a cin
Eme
trui
O
ra tir
dive
trou
voye
lege
Mon
que
vne
la ne
ra l'a
estoi
y ave
bonn
qui
lang
estre
conf
la Pe
les T
ger
d'y
troi
D
le S
po
den

vent trompé, si bien l'artifice sçait contre-
faire la Nature: temoin celui qui vendoit il y
a cinq ou six ans des vases de verre pour fine
Emeraude, & se fust fait riche de la folie d'au-
trui s'il eust sceu jouër son roller.

Or sans mettre en jeu les Mines, il se pour-
ra tirer en la Nouvelle-France du proufit des
diverses pelleteries qui y sont, lesquelles ie
trouven'estre point à mepriser, puis que nous
voyons qu'il y a tant d'envies contre vn privi-
lege que le Roy avoit oëtroiyé au sieur de
Monts pour ayder à y etabli & fonder quel-
que colonie Françoisse. Mais il se pourra tirer
vne commodité generale à la France, qu'en
la necessité de vivres, vne province secour-
ra l'autre: ce qui se feroit maintenant si le pais
estoit bien habité: veu que depuis que nous
y avons esté les saisons. y ont toujours esté
bonnes, & pardeça rudes au pauvre peuple,
qui meurt de faim & ne vit qu'en disette &
langueur: au lieu que là plusieurs pourtoient
estre à leur aise, lesquels il vaudroit mieux
conserver, que de les laisser perir. D'ailleurs
la Pecherie se faisant en la Nouvelle-France,
les Terre-neuviens n'auront à faire qu'à char-
ger arrivans là, au lieu qu'ilz sont contraints
d'y demeurer trois mois: & pourront faire
trois voyages par an au lieu d'un.

De bois exquis ie n'y sache que le Cedre, &
le Sassafras: mais des Sapins, & Prus, se
pourra tirer vn bon proufit, par ce qu'ilz ren-
dent de la gomme fort abondamment, &

*Fruits à
esperer en
la Nou-
velle-
France.*

meurent bien souvent de trop de graisse. Cette gomme est belle comme la Terebentine de Venise, & fort souveraine à la Pharmacie. l'en ay baillé à quelques Eglises de Paris pour encenser, laquelle a esté trouvée fort bonne. On pourra davantage fournir de cendres à la ville de Paris & autres lieux de France, lesquelz d'orenavant s'en vont tout decouvertz & sans bois. Ceux qui se trouveront ici affligés pourront avoir là vne agreable retraite, plustost que de se rendre sujets à l'Hespagnol, comme font plusieurs. Tant de familles qu'il y a en France surchargées d'enfans, pourront se diviser, & prendre là leur partage avec vn peu de bien qu'elles auront. Puis, le temps decouvrira quelque chose de nouveau; & faut aider à tout le monde, si l'est possible. Mais le bien principal à quoy il faut butter, c'est l'établissement de la Religion Chrétienne en vn pais là où Dieu n'est point coneu, & la conversion de ces pauvres peuples, desquels la perdition crie vengeance contre ceux qui peuvent & doivent s'employer à cela & contribuer au moins de leurs moyens à cet effect, puis qu'ils recument la graisse de la terre, & sont constitués œconomes des choses d'ici bas.

Vne chose doit remplir de cōsolation ceux qui sont vrayement pieux, que nôtre Saint Pere ayât receu la missive que j'ay couchée à la fin du second livre, a esté fort ioyeux qu'en son temps vne telle chose se face pour le bien

del'E
del'e
corpe
de co
sieur
part à
habit



gens
sieur
main
pour
plus
s'atta
prise
quan
qu'o
fait
d'au
cert
dessa
Tou

DE LA NOUVELLE FRANCE. 859
del'Eglise, & a prié Dieu pour la prosperité
del'entreprise du sieur de Poutrincourt sur les
corps des saints Apôtres, ce qu'il se propose
de continuer: ayant donné pouvoir à Mon-
sieur le Nonce de donner la benediction de sa
part à tous ceux qui se presenteront pour aller
habiter la Nouvelle-France.

CHAP. XXV.

De la Guerre.

DE la Terre vient la Guerre: &
quand on sera etabli en la
Nouvelle-France, quelque
gourmand paraventure vou-
dra venir enlever le travail des
gens de bien & de courage. C'est ce que plu-
sieurs disent. Mais l'Etat de la France est
maintenant trop bien affermi, graces à Dieu,
pour craindre de ces coups. Nous ne sommes
plus au temps des liguees & partialitez. Nul ne
s'attaquera à nôtre Roy, & ne fera des entre-
prises hazardeuses pour vn petit butin. Et
quand quelqu'un le voudroit faire, ie croy
qu'on a desja pensé aux remedes. Et puis, ce
fait est de Religion, & non pour ravir le bien
d'autrui. Cela estant, la Foy fait marcher en
cette entreprise la tête levée, & passer par
dessus toutes difficultés. Car voici que le
Tout-puissant dit par son Prophete Esaië à

ceux qu'il prent en sa garde, & aux François de la Nouvelle-France: *Ecoutez moy vous qui suivez justice, & qui cherchez le Seigneur. Regardez au rocher duquel vous avés esté taillés, & au creux de la cisterne dont vous avés esté tirés; c'est à dire, Cōsiderez que vous estes François. Regardez à Abraham votre pere & à Sara qui vous a enfantés, comment ie l'ay appelé lui estant tout seul, & l'ay beni & multiplié. Pour certain doncques le Seigneur consolera sion &c.*

*A quelle
fin les
Sauvages
font la
guerre.*

Noz Sauvages n'ont point leurs guerres fondées sur la possession de la terre. Nous ne voyōs point qu'ils entreprennent les vns sur les autres pour ce regard. Ils ont de la terre assez pour vivre & pour se promener. Leur ambition se borne dans leurs limites. Ilz font la guerre à la maniere d'Alexandre le Grand, pour dire, Ie vous ay battu: ou par vindicte en ressouvenance de quelque injure receuë qui est le plus grand vice que ie trouve en eux par ce que jamais ilz n'oublient les injures: en quoy ilz sont d'autant plus excusables, qu'ilz ne font rien que nous ne facions bien. Ilz suivent la Nature: & si nous remettons quelque chose de cet instinct, c'est le commandement de Dieu qui nous fait faire cela, auquel plusieurs ferment les yeux.

*Harangues des
Sauvages.*

Quand donc ilz veulent faire la guerre, le *Sagamos* qui a plus de credit entre eux leur en fait sçavoir la cause, & le Rendez-vous, & le temps de l'assemblée. Estans arrivez il leur fait des longues harangues sur le sujet qui se pre-

b
sente
chose
s'ils
tion
préd
estan
guer
obsc
tilité
Car
le fac
silien
surpr
tent
M
les S
vn F
de P
nent
voy
pou
mes
tent
son
dep
aug
ech
Il
d'v
enn
& c
cho

sente , & pour les encourager. A chacune chose qu'il propose il demande leur avis, & s'ils consentent , ilz font tous vne exclamation, disans Hau: sinon , quelque Sagamos prédera la parole, & dira ce qu'il lui en semble: estans & l'un & l'autre bien écouté. Leurs guerres ne se font que par surprises , de nuit obscure, ou à la lune , par embuscche , ou subtilité. Ce qui est general par toutes ces Indes. Car nous avons veu au premier livre de quelle façon guerroyent les Floridiens : & les Bre-siliens ne font pas autrement. Et apres les surprises ilz viennent aux mains, & combattent bien souvent de jour.

*Surprise
des Sauvages.*

Mais avant que partir , les nôtres (i'enten les Souriquois) ont cette coutume de faire vn Fort , dans lequel se met toute la jeunesse de l'armée ; où estans , les femmes les viennent environner & tenir comme assiegés. Se voyans ainsi enveloppés ilz font des sorties pour evader , & se libérer de prison. Les femmes qui sont au guet les repoussent , les arrêtent , font leur effort de les prendre. Et s'ils sont pris elles chargent dessus , les battent , les depouillent , & d'un tel succès prennent bon augure de la guerre qui se va mener. S'ils echappent c'est mauvais presage.

*Facon de
presager
l'évenement
de la guerre.*

Ils ont encore vne autre coutume à l'égard d'un particulier , lequel apportant la tête d'un ennemi , ilz font de grandes Tabagies , danses & chansons de plusieurs jours : & durant ces choses ilz depouillent le victorieux , & ne lui

baillent qu'un mechant haillon pour se couvrir. Mais au bout de huitaine ou environ, apres la fête, chacun lui fait present de quelque chose pour l'honorer de sa vaillance.

*Succes-
sion
de Cap-
itaines.*

Les Capitaines entre eux viennent par succession, ainsi que la Royauté pardeça, ce qui s'entend si le fils d'un *Sagamos* ensuit la vertu du pere. Car autrement ilz font comme aux vieux siecles lors que premierement les peuples eleurent des Rois: dequoy parlant Ichau de Meung autheur du Roman de la Rose, il dit:

*† Gri-
gnour, cest
grandiot,
plus grad.*

*Vn grand villain entre eux eleurent
Le plus corsu de quants qu'ilz furent,
Le plus ossu, & le grigneur, †
Et le firent Prince & Seigneur..*

Mais ce *Sagamos* n'a point entre eux autorité absolue, ains telle que Tacite dit des anciens Rois Allemans: La puissance de leurs Rois (dit-il) n'est point libre, ni infinie, mais ilz conduisent le peuple plustot par exemple, que par commandement. En Virginia & en la Floride ilz sont davantage honorez qu'entre les Souriquois. Mais au Bre. fil celui qui aura plus prins & de prisonniers tué, ilz le pendront pour Capitaine, sans que ses enfans puissent heriter de cette qualité.

*Armes
des Sau-
tages.*

Leurs armes sont les premieres qui furent en v'sage apres la creation du monde, masses, arcs, fleches: car de fondes, ni d'arc-baletes ilz n'en ont point, ni aucunes armes de fer, ou acier, moins encores de celles quel'esprit

D
huma
cont
foute
I
pour
fus d'
ayan
che
leur
ples
més
tes,
tous
nom
dress
teme
mén
re co
ture
tans
seure
voien
ou d
tant
fils
enf
sca
doi
me
ois
qu
mo

humain a inventé depuis deux cens ans, pour contre-carter le tonnerre : ni de beliers & fouteirs anciennes machines de batterie.

Ilz sont fort adroits à tirer de la fleche, & pour exemple soit ce qui est rapporté ci-dessus d'un qui fut tué par les Armouchiquois ayant un petit chien cousu avec lui d'une fleche tirée de loin. Toutefois ie ne voudroy leur donner la loüange de beaucoup de peuples du monde de deçà qui ont esté renommés en cet exercice, comme les Scythes, Getes, Sarmates, Gots, Ecoslois, Parthes, & tous les peuples Orientaux, desquels grand nombre estoient si adroits qu'ils eussent adressé à un cheveu : ce quel'Ecriture sainte temoigne de plusieurs du peuple de Dieu, même des Benjamites, lesquels allâs à la guerre contre Israel : *De tout ce peuple là (dit l'Ecriture) il y avoit sept cens hommes d'elite, combattans autant de la senestre que de la dextre: & si assésurés à jetter la pierre avec la fonde, qu'ilz pouvoient frapper un cheveu sans decliner d'une part ou d'autre.* En Crete il y eut un Alcon archer tant expert, qu'un dragon emportant son fils, il le poursuivit & le tua sans offenser son enfant. On lit de l'Empereur Domitian qu'il sçavoit adresser sa fleche de loin entre deux doigts ouverts. Les écrits des anciens font mention de plusieurs qui transperçoient des oiseaux volans en l'air, & d'autres merveilles que noz Sauvages admireroient. Mais neantmoins ilz ne laissent d'estre galans hommes

*Ci-dessus
liv. 2.
chap. 45.*

*Juges
chap. 20.
vers. 16.*

*Excellent
Archers.*

& bons guerriers, qui se fourreront par tout estans soutenus de quelque nombre de François: & ce qui est de perfection apres le courage, il sçavent patir à la guerre, coucher parmi les neges, & à la gelée, souffrir la faim & par intervalles se repaître de fumée, comme nous avons dit au chapitre precedent. Car la guerre est appelée *Militia*, non point du mot *Mollitia*, comme ont voulu le Jurisconsulte Vlpian, & autres, par vne façon de parler antiphrastique: mais de *Malitia*, qui vaut autant à dire que *Duritia*, χαλῖα: ou *Afflictio*, que les Grecs appellent χαλῶσις. Et ainsi se prent en saint Matthieu là où il est dit qu'à chaque jour suffit sa malice χαλῖα, c'est à dire son Affliction, sa peine, son travail, sa durté, comme l'interprete fort bien saint Hierome. Et n'auroit point esté mal traduit en saint Paul le mot χακοπαθήσον ὡς χαλὸς πραιπότης ὑποῦ Χριστοῦ, *Dura sicut verus miles Christi*, au lieu de *Labora*, Endurci toy par patience: Ainsi qu'en Virgile,

Durate, & rebus vosmet servate secundis.

Et en vn autre endroit il appelle les Scipions *Duros belli*, pour signifier des braves & excellens Capitaines: laquelle durté & malice de guerre Tertullian explique *Imbonitas* au livre qu'il a écrit aux Martyrs pour les exhorter à bien soutenir les afflictions pour le nom de Iesus-Christ: *Vn Gendarme*, dit-il, *ne vient point à la guerre avec delices, & ne va point au combat sortant de sa chambre, mais des tentes & pavillons étendus*

D'où vient
le mot de
Malice.

Vlpian. l.

1. §. ult.

D. de se-
sam.

mil.

Math. 6.

ver. 34.

Hieron.

epist. ad

147.

Amand.

etend
omn
ny a

des t
la vie
plus
c'est
Et de
par le
l'atta
en pe
du m
trave
alarm
que i
alleu
peuv
bar.
nom
Algu
voisin
noz S
allere
quon
mais
ainsi
hoer.
celle
esté p
rappo
Les

DE LA NOUVELLE FRANCE. 865
*etendus, & attachés à des pauls & fourches, vbi
omnis duritia & imbonitas & inluavitas, où il
n'y a nulle douceur.*

Or jaçoit que la guerre qui se fait au sortir
destentes, & pavillons soit dure, toutefois
la vie ordinaire de noz Sauvages l'est encore
plus, & se peut appeller vne vraye milice,
c'est à dire malice, que ie prens pour dureté.
Et de cette façon ilz traversent de grandz pais
par les bois pour surprendre leur ennemi, &
l'attaquer au depourveu. C'est ce qui les tient
en perpetuelle crainte. Car au moindre bruit
du monde, comme d'un Ellan qui passera à
travers les branches & fucillages, les voila en
alarmes. Ceux qui ont des villes à la façon
que i'ay décrit ci-dessus, ilz sont un peu plus
asséurez. Car ayans bien barré l'entrée ilz
peuvent dire Qui valà, & se preparer au com-
bat. Par ces surprises les Iroquois ont jadis en
nombre de huit mille hommes exterminé les
Algumequins, ceux de Hochelega, & autres
voisins de la grande riviere. Toutefois quand
noz Sauvages souz la conduite de *Memberton*
allerent à la guerre contre les Armouchi-
quois, ilz se mirent en chaloupes & canots:
mais aussi n'entrèrent ilz point dans le pais:
ains les tuerent à la frontiere au port de *Choi-
koet*. Et d'autant que cette guerre, le sujet d'i-
celle, le conseil, l'exécution, & la fin, ont
esté par moy décrits en vers François qui sont
rapportez ci-apres parmi ce que i'ay intitulé
Les Muses de la Nouvelle-France, ie prieray

*Sujet de
la crainte
des Sau-
vages.
Ci-dessus
chap. 17.*

mon Lecteur d'avoir là recours, pour n'écrire
 vne chose deux fois. Je diray seulement qu'estant
 à la riviere saint Iehan le Sagamos
Chkoudun homme Chrétien & François de courage,
 fit voir à vn jeune homme de Retel nommé le Fèvre,
 & à moy, comme ilz vont à la guerre : & apres la
 Tabagie sortirent environ quatre vingts de sa
 ville ayans mis bas leurs manteaux de peluche,
 c'est à dire tout nuds, portans chacun vn pavois
 qui leur couvroit tout le corps, à la façon des
 anciens Gaullois qui passerent en la Grece souz
 le Capitaine *Brennus*, desquels ceux qui ne pouvoient
 guayer les rivières, se mettoient sur leurs boucliers
 qui leur servoient de bateaux, ce dit *Pausanias*.
 Avec ces pavois ils avoient chacun sa masse de bois,
 le carquois sur le dos & l'arc en main : marchans
 comme en dansant. Je ne pense pas toutefois que
 quand ilz approchent de l'ennemi pour combattre
 ilz soient tant retenus que les anciens *Lacedemoniens*,
 lesquels dès l'âge de cinq ans on accoutumoit à
 vne certaine façon de danse de laquelle ils usoient
 en allant au combat, sçavoir d'une cadence
 douce & posée, au son des flutes, afin de venir
 aux mains d'un sens froid & rassé, & ne se
 troubler point l'entendement : pour pouvoir
 aussi disceſner les aſſeurez d'entre les craintifs
 comme dit *Plutarque*. Mais pluſtot ilz vont
 furieusement, avec des grandes clameurs &
 hurletnens effroyables, afin d'étonner l'ennemi,
 & se donner mutuelle aſſurance. Ce

*Façon de
 marcher
 en guerre.*

*Danse
 guerrière.*

*Plut. au
 Traité de
 refrener
 la colere.
 & de
 paph.*

qui se fait entre tous les Indiens Occidentaux.

En cette montrenoz Sauvages s'en allerent faire letour d'une colline, & comme le retour estoit vn peu tardif, nous prîmes la route vers nôtre barque, où noz gens estoient en crainte qu'on ne nous eust fait quelque tort.

En la victoire ilz tuent tout ce qui peut resister, mais ilz pardonnent aux femmes & enfans. Les Bresiliens au contraire prennent tant qu'ilz peuvent de prisonniers & les reservent pour les mettre en graisse, les tuer, & les manger en la premiere assemblée qu'ilz feront. Qui est vne maniere de sacrifice entre les peuples qui ont quelque forme de Religion, d'où ceux ci ont pris cette inhumaine coutume. Car anciennement ceux qui estoient veincus estoient sacrifiés aux Dieux pretendus auteurs de la victoire, d'où est venu qu'on les appelloit *Victimes*, par ce qu'ils estoient veincus: *Victima à Victis*. On les appelloit aussi *Hosties*, *ab Hoste*, par ce qu'ils estoient ennemis. Ceux qui mirent en avant le nom de *supplice* le firent préque à vn même sujet, faisans faire des *supplications* aux Dieux des biens de ceux qu'ilz condamnoient à mort. Telle a esté la coutume en plusieurs nations de sacrifier les ennemis aux faux Dieux, & se pratiquoit encore au Perou au temps que les Hespagnols y allerent premierement.

Nous lisons en la sainte Ecriture que le Prophete Samuel mit en pieces Agag Roy des

Comme
les Sau-
vages se
de la vi-
toire.

1 Sam 15.
vers 33.

Hamalekites devât le Seigneur en Ghilgal. Ce qu'on pourroit trouver estrange, veu qu'il n'estoit rien de si doux que ce saint Prophe- te. Mais il faut ici considerer que ça esté vn special mouvement de l'esprit de Dieu qui a suscitè Samnel à se rendre executeur de la justice divine alencontre d'un ennemi du peu- ple d'Israel, au defaut de Saul contempteur du commandement de Dieu, auquel avoit esté enjoint de frapper Hamalek, & faire tout mourir, sans epargner aucune ame vi- vante: ce qu'il n'avoit fait: & pour-ce fût il delaisé de Dieu. Samuel donc fit ce que Saul devoit avoir fait, il mit en pieces vn hō- me qui estoit condamné de Dieu, lequel avoit fait maintes femmes vefves en Israel, & juste- ment receut la pareille: afin aussi d'accomplir la prophetie de Balaam, lequel avoit predit long temps au-paravant que le Roy des Israe- lites seroit elevé par dessus Agag, & seroit son Royaume haussé. Or ce fait de Samuel n'est point sans exemple. Car quand il a esté question d'appaiser l'ire de Dieu Moyse a dit: Mettés vn chacun son epée sur sa cuisse, & que chacun de vous tue son frere, son ami, son voisin. Ainsi Elie fit tuer les Prophetes de Baal. Ainsi à la parole de saint Pierre Ana- nias & Saphira tomberent morts à ses piez.

(r afin de revenir à nôtre propos, noz Sau- vages qui n'ont point de Religio, aussi ne font ilz point de sacrifices: & d'ailleurs sont plus humains que les Bresiliens, entant qu'ilz nō

Num. 24
vers. 7.

Exod. 32.

vers. 27.

3. Rois. 18

vers. 40.

Act. 5.

vers. 5.

mangent point leurs semblables, se contentans d'exterminer ce qui leur nuit. Mais ils ont vne generosité de mourir plustot que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Et quand le Sieur de Poutrincourt fit vengeance du forfait des Armouchiquois, il y en eut qui se firent tailler en pieces plustot que de se laisser emporter: ou si par force on les enleve ilz se lairront mourir de faim, ou se tueront. Mémes quant aux corps morts ilz ne veulent point qu'ilz demeurent en la possession des ennemis, & au peril de la vie ilz les recueillent & enlevent: ce que Tacite temoigne aussi des anciens Allemans, & a esté chose coutumiere à toute nation genereuse.

La victoire acquise d'une part ou d'autre le victorieux coupe les têtes des ennemis tués en si grand nombre qu'il en trouve, lesquelles se divisent entre les Capitaines, mais ilz laissent la carcasse se contentans de la peau, qu'ilz font secher, ou la conroyent, & en font des trophées en leurs cabannes, ayans en cela tout leur contentement. Et avenant quelque fête solennelle entre eux (i'appelle fête toutes & quantes fois qu'ilz font Tabagie) ilz les prennent, & dansent avec, pendues au col, ou au bras, ou à la ceinture, & de rage quelquefois mordent dedans: qui est vn grand rempoignage de ce desordonné appetit de vengeance, duquel nous avons quelquefois parlé.

Nos anciens Gaullois ne faisoient pas

*Diodor.
liv. 6. Bi-
blioth.*

*Tit. Live
Decad. 3.
liv. 10.*

*Strabo
liv. 4.
Geogr.*

*Idem liv.
3. Decad.
3.*

moins de trophées que nos Sauvages des té-
tes de leur ennemis. Car (s'il en faut croire
Diodore & Tite Live) les ayans coupées ilz
les rapportoient pendues au pboiral de leurs
chevaux, & les attachoient solennellement
avec cantiques & loüanges des victorieux
(selon leur coutume) à leurs portes ainsi
qu'on feroit vnetère de sanglier. Quât aux té-
tes des Nobles ils les embaumoyent & les gar-
doient soigneusement dans des caisses, pour
en faire montre à ceux qui les venoient voir,
& pour rien du monde ne les rendoient ni aux
parens, ni à autres. Les Boiens (qui sont ceux
de Bourbonnois) faisoient davantage. Car
apres avoir vuidé la cervelle ilz bailloient les
carcasses à des orfevres pour les etoffer d'or,
& en faire des vaisseaux à boire, desquels ilz
se servoient es choses sacrées, & solenni-
sez saintes. Que si quelqu'un trouve ceci
étrange, il faut qu'il trouve encor plus étran-
ge ce qui est rapporté des Hongres par Vige-
nere sur Tite Live, desquels il dit qu'en l'an
mil cinq cens soixante six estans près l'avarin
ilz lechoient le sang des têtes des Turcs qu'ilz
apportoient à l'Empereur Maximilian; ce qui
passe la barbarie qu'on pourroit objecter à
nos Sauvages.

Voire ie iray qu'ils ont plus d'humanité
que beaucoup de Chrétiens desquels depuis
cent ans en diverses occurences ont exercé
sur les femmes & enfans des cruantez plus
que brutales, dont les Histoires sont pleines.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 871
& à ces deux sortes de creatures noz Sauvages
pardonnent,

*Du Lion genereux imitans la vertu,
Qui jamais ne s'attaque au soldat abbattu,*

*Vers du
seur du
Bartou.*

CHAP. XXVI.

Des Funerailles.

A PRES la Guerre l'humani-
té nous invite à pleurer les
morts, & les ensevelir. C'est
vn œuvre tout de pieté, & le
plus meritoire qui se puisse
faire. Car qui donne secours
à vn homme vivant il en peut esperer du ser-
vice, ou plaisir reciproque: Mais d'un mort
nous n'en pouuons plus rien attendre. C'est
ce qui rendit le saint homme Tobie agreable à
Dieu. Et de ce bon office sont recomman-
dés en l'Evangile ceux qui s'employeroient à
la sepulture de nôtre Sauueur. Quant aux
pleurs voici que dit le Sage fils de Sirach: *Mais* *Eccles. 38.*
enfant iette des larmes sur le mort & commence à *vers. 16.*
pleurer comme ayant souffert chose dure. Puis couvre
son corps selon son ordonnance, & ne meprise point sa
sepulture. De peur que tu ne sois blâmé porte amere-
ment le dueil d'icelui par un jour, ou deux, selon
qu'il en est digne.

Cette leçon estant parvenue, soit par quel-
que traditive, soit par l'instinct de nature, jus-

ques à noz Sauvages, ils ont encore aujourd'hui cela de commun avec les nations de deçà de pleurer les morts & en garder les corps après le décès, ainsi qu'on faisoit au temps des saints Patriarches Abraham, Isaac, Jacob, & depuis. Mais ilz font des clameurs estranges par plusieurs jours, ainsi que nous vîmes au Port Royal, quelques mois après notre arrivée en ce païs là (sçavoir en Novembre) là où ilz firent les actes funebres d'un des leurs nommé *Panoniac*, lequel avoit pris quelques marchandises du magasin du Sieur de Monts, & estoit allé vers les Armouchiquois pour troquer. Ce *Panoniac* fut tué, & le corps rapporté es cabannes de la riviere sainte Croix, là où les Sauvages le pleurerent & embaumerent. De quelle espece est ce baume ie ne l'ay peu sçavoir ne m'en estant pas enquis sur les lieux. Je croy qu'ilz detaillent les corps morts, & les font secher. Bien est certain qu'ilz les conservent contre la pourriture; ce qu'ilz font presque par toutes ces Indes. Celui qui a écrit l'histoire de la Virginie dit qu'ilz tirent les entrailles du corps, écorchent le mort, ôtent la peau, coupent toute la chair arriere des os, la font secher au soleil, puis la mettent (enclose en des nattes) aux piez du mort. Cela fait ilz lui rendent sa propre peau, & en couvrent les os liés ensemble avec du cuir, le façonnans tout ainsi que si la chair y estoit demeurée.

C'est chose toute notoire que les anciens

DE
Égypte
les gar
les aut
Ecritu
à ses
le corp
la cou
faisoie
niques
Rois A

De
Panoni
rechef
coutur
longue
craign
(d'aut
viron à
bertou
trouve
de acc
que hu
ment:
le lend
aillem
se don
font ce
ne à s
tour.

C'
nation
plusieu

Egyptiens embaumoient les corps morts, & les gardoient soigneusement. Ce qui (outre les auteurs prophanes) se voit en la sainte Ecriture, où il est dit que Ioseph commanda à ses serviteurs & Medecins d'embaumer le corps de Jacob son pere. Ce qu'il fit selon
Genes. 50. vers.
 la coutume du pais. Mais les Israelites en faisoient de même, comme se voit es Chroniques saintes, là où il est parlé du trepas des
2. Para. 16. vers. 14.
 Rois Asa, & Ioram.

De la riviere Sainte Croix ledit defunct *Memberton* fut apporté au Port Royal, là où de-rechef il fut pleuré. Mais pour ce qu'ils ont coutume de faire leurs lamentations par vne longue trainée de jours, comme d'un mois, craignans de nous offenser par leurs clameurs (d'autant que leur cabannes n'estoient qu'environ à cinq cens pas loin de nôtre Fort) *Memberton* vint prier le Sieur de Poutrincourt de trouver bon qu'ilz fissent leur dueil à leur mode accoutumée, & qu'ilz ne demeureroient que huit jours. Ce qu'il lui accorda facilement: & de là en avant commencerent des le lendemain au point du jour les pleurs & caillemens que nous oyions de nôtre-dit Fort, se donnans quelque intervalle sur le jour. Et font ce dueil alternativement chacune cabanne à son jour, & chacune personne à son tour.

C'est chose digne de merveille que des nations tant éloignées se rapportent avec plusieurs du monde de deça en ces ceremo-

nies. Car es vieux temps les Perles (ainsi que se lit en plusieurs lieux dans Herodote, & Q. Curtius) faisoient de ces lamentations, se déchiroient les vêtements, se couvroient la tête, se revetoient de l'habillement de dueil, que l'Ecriture sainte appelle Sac, & Iosephe *σχῆμα ταπείνων*. Voire encores se tondoient, & ensemble leurs chevaux & mulets, ainsi qu'a remarqué le sçavant Drusius en ses Observations, allegant à ce propos Herodote & Plutarque.

*Ester. 4.
vers. 1.*

*Drus.
Observ.
12. cap. 6.*

Les Egyptiens en faisoient tout autant, & paraventure plus, quant aux lamentations. Car après la mort du saint Patriarche Iacob, tous les anciens, gens d'état & Conseillers de la maison de Pharaon & du pais d'Egypte morterent en grande multitude jusques à l'aire d'Athad en Chanaan, & le pleurerent avec grandes & griesves plaintes: de sorte que les Chananeens voyans cela, dirent: Ce dueil ici est gries aux Egyptiens: & pour la grandeur & nouveauté du dueil ils appellerent ladite aire *Abel-Misraim*, c'est à dire le dueil des Egyptiens.

Les Romains avoient des femmes à loüage pour pleurer les morts & dire leurs loüanges par des longues plaintes & querimonies: & ces femmes s'appelloient *Præfice*, quasi *Præfecta*, pour ce qu'elles commençoient le branle quand il falloit lamenter, & dire les loüanges des morts.

DE
Mercede
Muito
ce dit
fois mé
épargne
mors,

It c

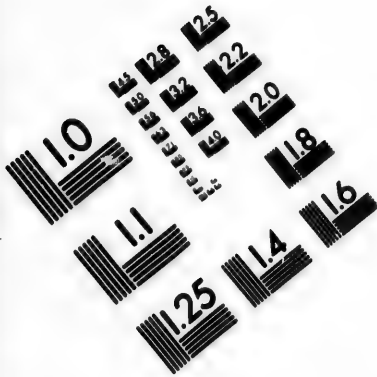
Je ne ve
nations
France
die lam
clameur
choses
sant ses
mary: M
as donne
pour to
sant vne
mes de
elles rac
de leurs
vident, a
La mé b
fort tard
à dire,
riant,
beau da
lé: mat
de Ler
nes: y
dou qu
beau r

*Mercede quæ conductæ sient alieno in funere præfica
 Multo & capillos scindunt, & clamant magis,*
 ce dit *Lucilius* au rapport de *Nonius*: quelque-
 fois même les trompettes n'y estoient point
 épargnées, comme le temoigne *Virgile* en ces
 mots,

It cælo clamor, clangorque tubarum.

Je ne veux ici recueillir les coutumes de toutes
 nations: car ce ne seroit jamais fait: mais en
 France chacun sçait que les femmes de *Picar-*
die lamentent leurs morts avec des grandes
 clameurs. Le fleur des Accords entre autres
 choses par lui recueillies recite d'une qui fai-
 sant ses plaintes funebres disoit à son defunct
 mary: Mon Dieu mon pauvre mary tu nous
 as donné vn piteux congé! Quel congé! c'est
 pour tout jamais. O quel grand congé! fai-
 sant vne allusion de *congé* à *con i'ay*. Les fem-
 mes de *Bearn* sont encores plus plaisantes. Car
 elles racontent par vn jour entier toute la vie
 de leurs maris. *La mi amou, la mi amou: Cara*
vident, œil de splendou: Cama lenglé, ber dansadou:
Lo mé balen balem, lo m'esourbat: mati de pès:
fort tard congar: &c choses semblables: c'est
 à dire, Mon amour, mon amour: Visage
 riant, œil de splendeur: Iambe legere, &
 beau danseur: le mien vaillant, le mien éveillé:
 matin debout, fort tard au liét. &c. *Iehan*
de Leri recite ce qui suit des femmes *Gasco-*
nes: *yere, yere, O le ber renegadou, ô le ber jouga-*
dou qu'here, c'est à dire, Helas, hélas, O le
 beau renieur, ô le beau joueur qu'il estoit.





18 20 22 25
E E E E E

10 01
E E E E E

Et là dessus rapporte que les femmes du Brésil hurlent & braillent avec telle clameur, qu'il semble que ce soient des assemblées de chiens & de loups. Il est mort (diront les vnes en trainant la voix) celui qui estoit si vaillant, & qui nous a tant fait manger de prisonniers: D'autres faisant vn chœur à-part, diront: O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pèscheur! Ha le brave assommeur de Portugais & de Margajas, desquels il nous a si bien vengé, Et au bout de chacune plainte diront: Il est mort, il est mort, celui duquel nous faisons maintenant le dueil. Aquoy les hommes repondent, disans: Helas il est vray, nous ne le verrons plus: jusques à ce que nous soions derriere les montagnes, où nous danserons avec lui! & autres semblables choses. Mais la plus part de ces gens ont passé leur dueil en vn jour, ou peu d'avantage.

Quant aux Indiens de la Floride quand quelqu'un de leurs *Paraoustis* meurt ilz sont trois jours & trois nuits sans cesser de pleurer, & sans manger: & font tous les *Paraoustis* ses alliés & amis semblable dueil, se coupans la moitié de leurs cheveux: tant hommes que femmes, en temoignage d'amitié. Et cela fait il y a quelques femmes delégues qui durant le temps de six lunes pleurent la mort de ce *Paraousti* trois fois le jour, crians à haute voix, au matin, à midi, & au soir; qui est la façon des Præfices Romaines, desquelles nous avons naguères parlé.

*Les Ten
oupinam-
baoules
font enue-
mis des
Portu-
gais.*

DE
Pour
Souriqu
qui les
estoiét p
incision
zoient l
qu'ils a
neté: à
fendu p
tique:
lure, &
point d'
ne ferés
sur vous
Vous est
vous de
lure en
fut au
des x

LE
Égypt
de leu
& em
te: &
en ro
fabste
vin &
foixar
ment
pagni
tans.
Le

Pour ce qui est du vetement de dueil noz Souriquois se fardent la face tout de noir: ce qui les rend fort hideux. Mais les Hebreux estoient plus reprehensibles qui se faisoient des incisions au visage en temps de dueil, & se razoient le poil, comme se lit en Ieremie: ce qu'ils avoient accoutumé de grande ancienneté: à l'occasion dequoy cela leur fut defendu par la loy de Dieu rapportée au Levitique: *Vous ne tondrez point en rond votre chevelure, & ne razez point votre barbe: & ne ferez point d'incisions en votre chair pour aucun mort, & ne ferés aucunes figures, ny caracteres engravez sur vous. Ie suis le Seigneur.* Et au Deuteronomie *Vous estes enfans du Seigneur votre Dieu. Vous ne vous decouperez point, & ne vous ferés aucune pelure entre vos yeux pour aucun trepassé.* Ce qui fut aussi defendu par les Romains es loix des XII Tables.

Herodote & Diodore disent que les Egyptiens (principalement aux funerailles de leurs Rois) se dechiroient les vetemens, & embourboient le visage, voire toute la tête: & s'assemblés deux fois le jour, marchoiēt en rond chantans les vertus de leur Roy: s'abstenoient de viandes cuites, d'animaux, de vin & de tout appareil de table, l'espace de soixante douze jours, sans se laver aucunement, ny coucher sur lit, moins avoir compagnie de leurs femmes: toujours se lamentans.

Le dueil ancien de noz Roynes de France (car

quant aux Rois ilz n'en portent point) estoit de couleur blanche, & pour ce retenoient le nom de Roynes blanches apres le trépas des Rois leurs maris. Mais le commun des autres aujourd'hui est de noir, *qui sub persona risus est*. Car tous ces dueils ne sont que tromperies, & de cent n'y en a pas trois qui ne soit ioyeux d'un tel habit. C'est pourquoy furent plus sages les anciens Thraces qui celebrent la naissance des hommes avec pleurs, & leurs funérailles avec ioye, voulans démontrer que par la mort nous sommes delivrez de toutes les calamités avec lesquelles nous naissons, & sommes en repos. Heraclides parlant des Locrois, dict qu'ilz ne font aucun dueil des morts, ains des banquets, & grandes rejoüissances. Et le sage Solon reconnoissant les susdits abus abolit tout ces dechiremens de pleureurs, & ne voulut point qu'on fit tant de clameurs sur les morts, ainsi que dit Plutarque en sa vie. Les Chrétiens encore plus sages chantoient anciennement *Alleluia* aux mortuaires, & ce vers du Psalme, *Revertere anima mea in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi*.

*Eglin.
chap. 17.
Valer.
liv. 2. ch. 1.*

*Psal. 114.
vers. 7.*

*Reprends, ô mon ame allegée,
Ton repos souhaité,
Car Dieu ta misere a changée
Par sa toute-bonté.*

Neantmoins pour ce que nous sommes hommes, sujets à joye, tristesse, & autres mouvemens & perturbations d'esprit, lesquelles de premier abord ne sont point en notre puis-

sâce, cedit le Philosophe, ce n'est chose à blâmer que de pleurer, soit en considérant nôtre condition frêle & sujette à tant de maux, soit pour la perte de ce que nous aimions & tenions chèrement. Les saints personages ont esté touchés de ces passions, & nôtre Sauveur même a pleuré sur le sepulchre du Lazare frere de sainte Magdeleine. Mais il ne se faut laisser emporter à la tristesse, ni faire des ostentations de clameurs, où bien souvent le cœur ne touche. Suivant quoy le Sage fils de Sirach nous avertit, disant: *Pleure sur le mort, car il a laissé la clarté [de cette vie] mais pleure doucement, pour ce qu'il est en repos.* *Ecdes. 32. vers. 10. 11.*

Après que noz Sauvages eurent pleuré *Panontiac*, ils allerent au lieu où estoit la cabanne quand il vivoit, & illec brulerent tout ce qu'il avoit laissé, ses arcs, fleches, carquois, ses peaux de Castors, son pétun (sans quoy ils ne peuvent vivre) ses chiens, & autres menus meubles, afin qu'aucun ne querelast pour la succession. Cela montre combien peu ilz se soucient des biens de ce monde, faisant par ces actes vne belle leçon à ceux qui à tort & à droit courent après ce diable d'argent, & bien souvent se rompent le col, ou ils attrapent ce qu'ilz desirent, c'est en faisant banque-roule à Dieu, & pillant le pauvre, soit à guerre ouverte, ou souz pretexte de justice. Belle leçon, di-je, à ces avarés Tantales insatiables, qui se donnent tant de peines, & font mourir tant de creatures pour leur aller chercher

*Sauvages
brulent
les me-
ubles du
decedé.*

*Belle le-
çon aux
avarés.*

Luc. 19.
vers. 9. 11

Hierom.
epist. 1. à
Nepoti-
an.

l'enfer au profond de la terre, sçavoir les
thresors que nôtre Sauveur appelle *Richesses*
d'iniquité. Belle leçon aussi à ceux desquels
parle saint Hierome, traitant de la vie des
Clercs : *Il y en a (dit-il) qui font une petite*
aumone, afin de la retirer avec bonne usure, & sous
pretexte de donner quelque chose ilz cherchent des ri-
chesses, ce qui est plustot une chasse, qu'une aumône,
Ainsi prent on les bêtes, les oiseaux, les poissons.
On met un petit appât à un hameçon afin d'y attrap-
per les bourses des simples femmes. Et en l'Epitaphe
de Nepotian à Heliodore: Les uns (dit-il) amas-
sent argent sur argent, & faisans crever leurs bour-
ses par des façons de services ils attrappent à la pipée
les richesses des bonnes matrones, & deviennent plus
épuîsés estans moines qu'ilz n'avoient esté seculiers.
Et pour cette avarice, par edicts Imperiaux
les reguliers & seculiers ont esté exclus des
testamens, dequoy le même se plaint, non
pour la chose, mais pour ce qu'on en a donné
le sujet.

Revenons à noz brulemens mobiliâres.
Les premiers peuples, qui n'avoient point en-
core l'avarice enracinée au cœur, faisoient le
même que noz Sauvages. Car les Phrygiens
(ou Troyens) apporterét l'usage aux Latins de
bruler non seulement les meubles, mais aussi
les corps morts, dressans des hautz buchers
de bois à cet effect, comme fit *Aeneas* aux fu-
nerailles de *Misenus*:

Virgil. 6.
Æneid.

Et rebore sctis
Ingentem struxere pyram

Puis

Puis ayans lavé & oint le corps, on jettoit sur le bucher tous ses vetemens, de l'encens, des viandes, & versoit-on de l'huile, du vin, du miel, des fucilles, des fleurs, des violettes, des roses, des vnguens de bonne senteur, & autres choses, comme se voit par les histoires & inscriptions antiques. Et pour continuer ce que j'ay dit de Misenus, Virgile adjoute:

*Purpureasque super vestes, velamina nota
Conjuncti: pars ingenti subiere feretro, &c.
— congesta cremantur*

Thura, dona, dapas, fuso crateres olivo.

Et parlant des funerailles de Pallas jeune Seigneur ami d'Aeneas:

*Aeneid.
xi.*

*Tum geminas vestes, ostroque, auroque rigentes,
Extulit Aeneas*

*Multaque præterea Laurentis præmia pugnae
Accerat, & longo prædæ iubet ordine duci:
Addit equos & tela, quibus spolia verat hostem.
Et plus basi*

*spargitur & tellus lacrimis, sparguntur & arma.
Hinc alij spolia occisis direpta Latine
Conjuncti igni, galeas, ensesque decoros,
Cratæque ferventesque rotas: pars munera nota
Ipsum clypeos, & non felicia tela,
Etigerosque suos, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes*

*1. Sam.
chap. der-
nier.*

En la sainte Écriture ie ne trouve sinon les corps de Saul & de ses fils avoit esté brulez pres leur deffaitte, mais il n'est point dit qu'on ait donné au feu aucuns de leurs meubles.

Les vieux Gaullois & Allemans, bru-

Kkk

Cesar.
liv. 6. de
la guerre
Gaulloise.

loient avec le corps mort tout ce qu'il avoit aimé, jusques aux animaux, papiers de cōpte, & obligations, comme si par là ils eussent voulu payer, ou demander, leurs debtes. De sorte que peu auparavant que Cesar y vinst il s'en trouvoit quise jettoient sur le bucher où l'on bruloit le corps, ayans esperance de vivre ailleurs, avec leurs parens, Seigneurs, & amis. Pour le regard des Allemans, Tacite dit le même d'eux en ces termes : *Quæ vivis cordi fuisse arbitrantur in ignem infertunt etiam animalia, servos, & clientes.*

Ces façons de faire ont esté anciennement communes à beaucoup de nations : mais noz Sauvages ne sont point si fots que cela : car ilz se gardent fort bien de se mettre au feu, sachans qu'il y fait trop chaud. Ilz se contentent donc de bruler les meubles du trépassé : & quant au corps ilz le mettent honorablement en sepulture. Ce *Pahoniac* duquel nous avons parlé fut gardé en la cabanne de son pere *Nigniroet* & sa mere *Negniadetch* jusques au printemps lors que se fit l'assemblée des Sauvages pour aller venger sa mort : en laquelle assemblée il fut derechef pleuré, & devant qu'aller à la guerre ilz paracheverent les funerailles, & le porterent (selon leur coutume) en vne ile ecartée vers le Cap de Sable à vingt cinq ou trételieuës loin du Port Royal. Ces illes qui leur servent de cimetières sont entre eux secrètes, de peur que quelque ennemi n'aille tourmenter les os de leurs morts.

Pline, & plusieurs autres, ont estimé *plin. lib. 7. ch. 36.* que c'estoit vne folie de garder les corps morts sous vne vaine opinion qu'on est quelque chose apres cette vie. Mais on lui peut approprier ce que *Portius Festus* Gouverneur de Cesarée disoit follement à saint Paul Apôtre: *Tu es hors du sens: ton grand sçavoir t'a renversé l'esprit.* On estime noz Sauvages bien brutaux (ce qu'ilz ne sont pas) mais si ont ils plus de sapience en cet endroit que tels Philosophes. *all. 26. vers. 24.*

Nous autres Chrétiens communement inhumons les corps morts, c'est à dire nous les rendons à la terre (appelée *humus* d'où vient le mot d'Homme) de laquelle ils ont esté pris, & ainsi faisoient les anciens Romains avant la coutume de les bruler. Ce que font entre les Indiens Occidentaux, les Bresiliens, lesquelz mettent leurs morts dans des fosses creusées en forme de tonneau, quasi tout debouts, quelquefois dans leur propre maison, comme les premiers Romains, ainsi que dit *Sextus* Commentateur de Virgile. Mais noz Sauvages jusques au Perou ne fôrt pas ainsi, ains les gardent entiers es sepulchres, qui sont en plusieurs lieux comme des echafaux. de neuf à dix piez de haut, le plancher duquel est tout couvert de nattes, sur lesquelles ils etendent leurs trepassez arrangez selon l'ordre de leur decés. Ainsi préque font noz ditz Sauvages, sinon que leurs sepulchres sont plus petits & plus bas, faits en forme de

cages, lesquelz ilz couvrent bien proprement, & y mettent leurs morts. Ce que nous appel-
lons eniueilir, & non pas *inhumer*, puis qu'ils
ne sont pas dans la terre.

Or quoy que plusieurs nations aient trou-
vé bon de garder les corps morts: si est-il meil-
leur de suivre ce que la Nature requiert, qui
est de rendre à la terre ce qui lui appartient;
laquelle, ce dit Lucrèce,

Omniparens eadem rerum est commune sepulcrum.

Cicéron
au liv. 2.
des loix,
lequel al-
legue Xe-
nophon.

Aussi est-ce la plus antique façon de sepul-
ture; ce dit Cicéron: & ne voulut point le
grand Cyrus Roy des Perses estre autrement
servi apres sa mort que d'estre rendu à la terre:

*Mon corps (ce disoit-il avant que mourir) &
mes chers enfans, quand j'auray terminé ma vie, ne le
mettez ni en or, ni en argent, ni en autre cercueil
aucun, mais le rendez incontinent à la terre. Car
que scauroit-il avoir de plus heureux & de souhaita-
ble, que de se mêler avec celle qui produit & nourrit
toutes choses belles & bonnes? Ainsi reputoit-il va-
nité toutes les pompes & dépenses excessi-
ves des pyramides d'Egypte, des Mausolées,
& autres sepultures faites à l'imitatiō de cela:
comme celle d'Auguste, la grande & superbe
masse d'Adrian, le Septizone de Severe, &
autres moindres encōre, ne s'estimant apres
la mort non plus que le plus bas de ses sujets.*

Les Romains quitterent l'inhumation des
corps ayans reconu que les longues guerres y
apportoient du desordre, & qu'on deterroit
les morts, lesquelz par les loix des douze

Tables il falloit enterrer hors la ville, de même qu'à Athenes. Surquoy Arnobe parlant contre les Gentils: *Nous ne craignons (dit-il) point, comme vous pensez les ramagemens de noz sepulchres, mais nous retenons la plus ancienne & meilleure coutume d'inhumer.* *Arnob. liv. 8,*

Pausanias (qui blame tant qu'il peut les Gaullois) dit en ses Phociques, qu'ilz n'avoient pas de soin d'ensevelir leurs morts, mais nous avons montré ci-dessus le contraire: & quand cela seroit, il parle de la deroute de l'armée de Brennus. Cela seroit bon à dire des Nabates, lesquels (selon Strabon) faisoient ce que Pausanias objecte aux Gaullois, & enfouissoient les corps de leurs Rois dans vn fumier.

Noz Sauvages sont plus hommes que cela, & ont tout ce que l'office d'humanité peut desirer, voire encore plus. Car apres avoir mis le mort en son repos, chacun lui fait vn present de ce qu'il a de meilleur. On le couvre de force peaux de Castors, de Loutres, & autres animaux: on lui fait present d'arcs, fleches, carquois, couteaux, *matachiaz*, & autres choses. Ce qu'ils ont de commun non seulement avec ceux de la Floride, lesquels faute de fourrures, mettent sur les sepulchres le hanap où avoit accoutumé de boire le defunct, & tout autour d'iceux plantent grand nombre de fleches: Item ceux du Bresil, qui enterrant des plumasseries & carquas avec leurs morts: & ceux du Perou, lesquels remplis-

soient leurs tombeaux de thresors avant la venue des Hespagnols : mais aussi avec plusieurs nations de deça, qui faisoient le même dès les premiers temps apres le Deluge, comme se peut juger par l'écriture (quoy que trompeur) du sepulchre de Semiramis Royne de Babylone, portant que celui de ses successeurs qui auroit affaire d'argent le fist ouvrir, & qu'il y en trouveroit tout autant qu'il voudroit. Dequoy Darius ayât voulu faire epreuve, n'y trouva sinon d'autres lettres par le dedans, disans en la sorte : *Si tu n'estois homme mauvais & insatiable, tu n'eusses ainsi par avarice troublé le repos des morts, & demoli leurs sepulchres.* L'estimeroy cette coutume avoir esté seulement entre les Payens n'estoit que ie trouve en l'histoire de Ioseph que Salomon avoit mis au sepulchre de David son pere plus de trois millions d'or, qui furent denichez treze cens ans apres.

*Ioseph.
liv. 7. ch.
22. des.
Anti. Iud.*

Cette coutume de mettre de l'or és sepulchres estant venue jusques aux Romains, fut defendue par les loix des XII. Tables, comme aussi les depenses excessives que plusieurs faisoient à arroser le corps mort de liqueurs precieuses, & autres mysteres que nous avons recité ci-dessus. Et neantmoins plusieurs simples & fols hommes & femmes ordonnoient par testament qu'avec leurs corps on ensevelist leurs ornemens, bagues & joyaux (ce que les Grecs appellent *ἐνταφια*) comme s'en voit vne formule rapportée par le Jurisconsulte

Scævola és livres des Digestes. Ce qui a esté
 blâmé par Papiniam & Vlpian aussi Iuriscôn-
 sultes: de sorte que pour l'abus, les Romains
 furent contraints de faire que les Censeurs des
 ornemens des femmes condamnerent com-
 me mols & effeminez ceux qui faisoient tel-
 les choses, ainsi que dit Plutarque és vies de
 Solon & de Sylla. C'est donc le plus beau de
 garder la modestie des anciens Patriarches,
 & même du Roy Cyrus que nous avons
 mentionné ci-dessus, au tombeau duquel
 estoit cette inscription rapportée par Arrian:
 PASSANT QUI QUE TV SOIS, ET DE
 QUELQUE PART QUE TV VIENNES,
 CAR IE SVIS SEVR QUE TV VIEN-
 DRAS: IE SVIS CE CYRVS QUI AC-
 QVIT LA DOMINATION AVX PER-
 SES: IE TE PRIE NE M'ENVIES POINT
 CE PEV DE TERRE QUI COVRE
 MON PAUVRE CORPS.

*L. Modi.
 co. D. de
 auro, arg.
 & leg.
 L. servus
 alieno. D.
 de leg. 1.
 L. & su-
 quis. D.
 de relig.
 & sumpt.
 sua.*

Ainsi noz Sauvages ne sont point ex-
 cusables en mettât tout ce qu'ils ont de meil-
 leur és sepulchres des trépassés, veu qu'ils
 en pourroient tirer de la commodité. Mais
 on peut dire pour eux qu'ils ont cette coutu-
 me dès l'origine de leurs peres (car nous
 voyons que préque dès le temps du Delu-
 ge cela s'est fait au monde de deça) & bail-
 lās à leurs morts leurs pelleteries, *matachiaz*,
 arcs, fleches, & carquois, c'estoient choses
 dont ilz n'avoient nécessité.

Et neantmoins cela ne met point hors de
 coulpe les Hespagnols qui ont volé les sepul-
 chres des Indiens du Perou, & ietté les os
 à la voirie : ni ceux des nôtres, qui ont fait le
 même, quant à avoir pris les peaux de Ca-
 stors, en nôtre Nouvelle-France, ainsi que
 j'ay dit ailleurs. Car comme dit Isidore de
 Damiette en yne Epitre: C'est à faire à des enne-
 mis depouiller d'humanité de voler des corps morts,
 qui ne se peuvent defendre. La nature même a don-
 né cela à plusieurs que la haine cesse par la mort, & se
 reconcilient avec les defuncts. Mais les richesses ren-
 dent ennemis des morts les avarés qui n'ont rien à leur
 reprocher, lesquels tourmentent leurs os avec contru-
 melie & injure. Et pour-ce non sans cause les
 anciens Empereurs ont fait des loix, & or-
 donné des peines rigoureuses a l'encontre
 des violateurs de sepulchres.

*Ci-dessus
 liv. 2. ch.
 47. &
 liv. 3.
 chap. 7.
 Isidor. ad
 Casium
 scholasti-
 cum,
 Epist. 146.*

LOVÉ SOIT DIEU.



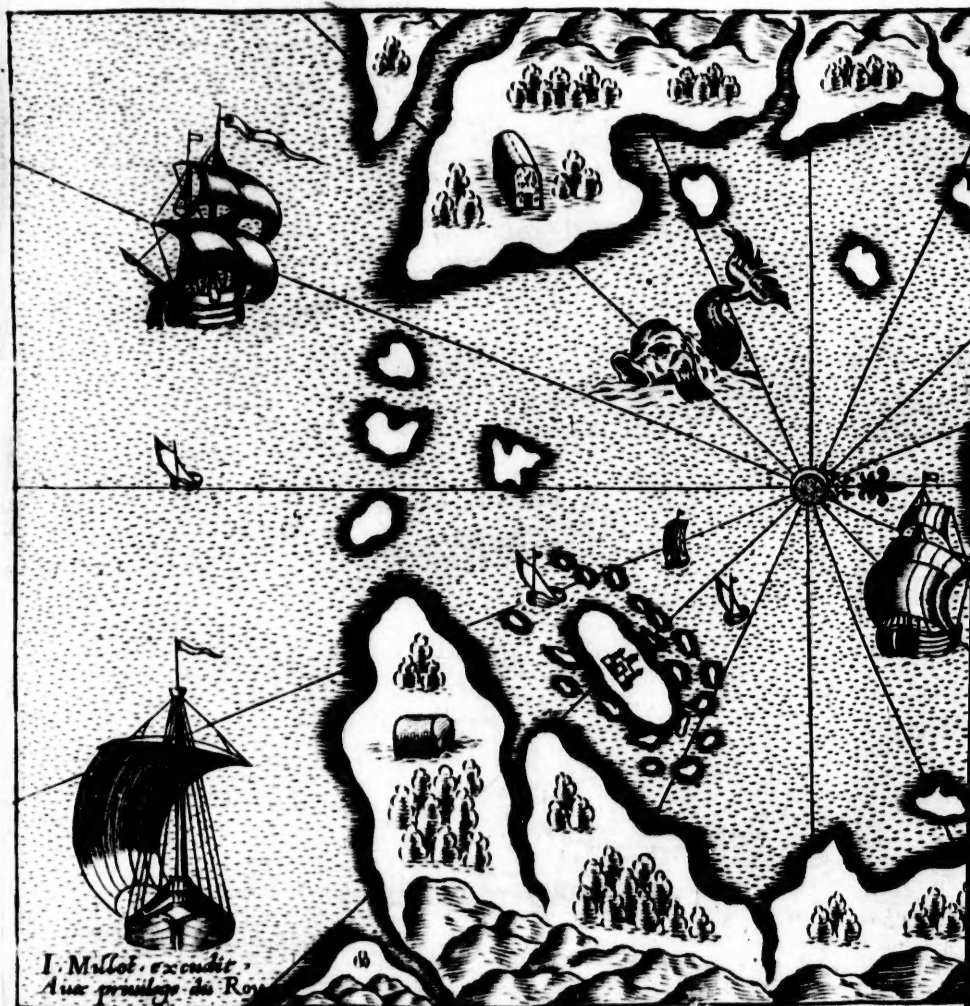
Achevé d'imprimer chez François Jacquin
 le 28. Feburier 1609.

BRITISH AND FOREIGN



BRITISH AND FOREIGN

FIGVRE DV PORT DE GAN



DE GANABARA AV BRISIL

